

NEW ROMANCE

DRIVEN

FUELED - SAISON 2 K. BROMBERG

*Stimulés par le désir,
percutés par l'amour*

Hugo ♦ Roman

NEW ROMANCE

DRIVEN

FUELED - SAISON 2 K. BROMBERG

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Claire Sarradel

Hugo  Roman

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des lieux ou des personnages existants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Titre de l'édition originale de K. Bromberg :

Fueled par K. Bromberg

Copyright : © 2013, K. Bromberg

Tous droits réservés y compris le droit de reproduction, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, sans le consentement préalable de l'éditeur ou de l'auteur.

Toute reproduction constituerait une violation du Code de la propriété intellectuelle.

Mis à part le texte original écrit par l'auteur, toutes les chansons, titres et paroles mentionnés dans le présent roman *Fueled* sont la propriété de leurs auteurs respectifs et des détenteurs des droits d'auteur.

Photographie de couverture : © P.Catalin/iStock

Ouvrage dirigé par Isabelle Solal

Collection New Romance dirigée par Hugues de Saint Vincent

© 2015, Éditions Hugo Roman

Département de Hugo & Cie

38, rue La Condamine

75017 Paris

www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755620283

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Trilogie DRIVEN de K. Bromberg

Driven, Driven – saison 1

Driven, Fueled – saison 2

À PARAÎTRE :

Driven, Crashed – saison 3 : décembre 2015

Découvrez les autres titres de la collection

Hugo New Romance sur la page dédiée :

www.facebook.com/HugoNewRomance

www.hugoetcie.fr

À J.P.

*Merci pour ta patience tout au long de ce défi
qui a toujours été l'un de mes rêves.
Ah, au fait, ce n'est plus simplement un hobby...*

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Trilogie DRIVEN de K. Bromberg

Dédicace

Colton

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Chapitre 40

Chapitre 41

Chapitre 342

Chapitre 43

Chapitre 44

Chapitre 45

Chapitre 46

Remerciements

PROLOGUE

Colton

Putain de rêves. Des bouts de séquences en vrac qui font des saltos dans mon subconscient. Rylee est au milieu de tout ça. Elle remplit les vides. Elle les bouffe complètement. Putain, je ne comprends pas pourquoi la voir en permanence au milieu de cette merde pleine d'immondes souvenirs me procure une sensation de calme, ou de ce que j'interprète comme de l'espoir, m'autorisant à prendre conscience que je pourrais, en fait, avoir une bonne raison de guérir. Une raison de surmonter les saloperies qui rôdent dans les recoins de ma tête. Me convaincre que l'abysse de noirceur qu'est mon cœur pourrait être capable d'aimer. Sa présence dans ces ténèbres me laisse à penser que les blessures qui ont eu raison de mon âme, ces blessures restées à vif, purulentes, pourraient cicatriser.

Je rêve. *Je sais que je rêve.* Alors comment fait-elle pour être partout, y compris dans mes rêves ? Elle me prive de mes pensées à chaque minute de chaque putain de journée et, là, elle s'est même incrustée dans mon foutu subconscient.

Elle me pousse.

Elle m'émascule.

Elle me ravage.

Putain de bordel de merde, elle me terrifie.

Elle me donne l'impression d'être au départ d'une course, arrêtant net mon cœur et l'accélération tout en même temps. Elle me fait penser à des trucs auxquels je ne devrais pas accorder la moindre attention. Elle s'insinue toujours plus profond dans la noirceur de mon âme et me fait penser à des *quand* plutôt qu'à des *si*.

Putain de merde !

Je dois vraiment rêver pour que des merdes comme ça me traversent le cortex. *Quand suis-je devenu une telle lopette ?* Becks va trop se foutre de ma gueule s'il m'entend dire des conneries pareilles. Je dois être en manque, je ne vois rien d'autre, j'ai besoin de me perdre en elle. Que son corps

chaud soit plaqué contre le mien pour que je m'enfoncé en elle. De douces courbes. Des seins fermes. Une chatte bien serrée. *Rien d'autre*. Tout ira mieux après. Mon cerveau retournera à sa place. *Enfin, mes deux cerveaux*. Et une fois satisfait, je pourrai me concentrer sur autre chose que ces conneries inutiles comme des sentiments et des cœurs qui battent, alors que je sais que le mien est incapable de donner ou de recevoir de l'amour.

Ça doit être l'attrait de la nouveauté ; c'est pour ça que j'ai l'impression d'être une gonzesse en manque d'affection. Tellement que j'en suis venu à rêver *d'elle en particulier*, pas simplement d'un corps parfait sans visage comme ceux qui fréquentent mes rêves d'ordinaire. En fait, elle est tellement bonne que j'en perds les pédales. Putain, j'ai vraiment hâte de passer du temps avec elle avant de la baiser comme un malade, comme chaque fois que je la vois.

Enfin, presque.

Elle est différente des filles qui se jettent sur moi comme des pouffiasses en chaleur, les seins à l'air, le regard avide de sexe, m'invitant à les prendre dans tous les sens, les cuisses prêtes à s'écarter au premier centime. D'habitude, une chose est sûre, je profite de leur enthousiasme. Avec Rylee, par contre, c'est juste différent depuis le début, depuis le moment où elle a fait irruption, de ce putain de placard, dans ma vie.

Les images se bousculent dans mes rêves. Ce premier choc ressenti quand elle a planté son regard dans le mien avec ses yeux magnifiques. La première fois que je l'ai goûtée, mon cerveau a grillé et la brûlure s'est répandue le long de ma colonne vertébrale pour se saisir de mes couilles et me dire de ne pas la laisser partir, qu'il fallait que je la fasse mienne à tout prix. L'image de son cul qui se balançait lorsqu'elle s'est éloignée de moi sans se retourner m'a ensorcelé avec quelque chose que je n'avais jamais considéré comme sexy auparavant.

Un défi.

Les images continuent à tourner en boucle. Rylee s'agenouillant devant Zander, le cajolant pour essayer de faire sortir son âme à vif de sa cachette ; elle encore, assise sur mes genoux en culotte, portant mon t-shirt préféré, à califourchon sur moi, hier soir sur la terrasse ; arrivant au bureau, une expression partagée entre la colère et la confusion peinte sur son incroyable visage lorsque je leur ai fait cette proposition qu'ils ne pouvaient refuser ; Rylee s'offrant totalement à moi debout, vêtue de sa seule lingerie en dentelle, sans rien attendre en retour.

Putain, Donovan, tu déconnes. *Tu rêves*. Réveille-toi et prends ce que tu veux. Elle est juste à côté de toi. Chaude. Attirante. Tentante.

Je suis envahi par une sensation de frustration, désirant son corps si désespérément sans pour autant être capable de me débarrasser de cette merde de rêve pour prendre son corps aussi sexy que le péché incarné. C'est peut-être ça le truc, en fait. Elle ne se rend même pas compte à quel point elle est sexy. À la différence de toutes les autres filles qui sont passées dans ma vie et qui s'observent pendant des heures pour critiquer leur silhouette et trouver leur meilleur profil, Rylee n'en a pas la moindre idée.

Des images d'elle hier soir me dévorent. Elle lève vers moi son regard violet, mord ses lèvres pulpeuses, et son corps répond et se soumet au mien instinctivement. Son parfum vanille si caractéristique

mêlé à celui du shampoing. Son goût si diaboliquement doux que j'y suis accro. Elle est irrésistible, à la fois ange et démon, le tout emballé dans de délicieuses courbes.

Je bande rien qu'en y pensant. J'ai juste besoin d'avoir ma dose d'elle. Je n'en ai jamais assez. *Enfin, jusqu'à ce que l'attrait de la nouveauté disparaisse et que je passe à autre chose, comme d'habitude.* Pas question qu'une femme me mène par le bout de la bite. Pourquoi s'attacher à quelqu'un qui finira par me quitter ? Quelqu'un qui partira en courant quand il connaîtra vraiment le fond de mon âme, le poison qui s'est infiltré en moi. Rien de sérieux, voilà ce dont j'ai besoin. C'est tout ce que je veux.

C'est tout ce que je m'autorise.

Je sens ses mains glisser sur mon ventre et je me laisse porter par la sensation. *Putain, j'ai besoin de la sentir tout de suite. J'ai besoin d'elle immédiatement.* Je crève d'envie de sentir cette chaleur humide et ferme ; la savoir à portée de main réveille ma bite. Encore quelques instants, et je pourrai m'enfoncer dans la douceur de son corps et oublier toute cette merde qui me pollue la tête. Mon érection matinale se raffermi encore, c'en est presque douloureux, il faut absolument qu'elle me touche.

Mon corps se tend lorsque je me rends compte que les bras qui m'encerclent ne sont pas doux, que leur peau n'est pas satinée et qu'ils ne sentent pas la vanille comme ceux de Rylee. J'en tremble de dégoût des pieds à la tête et j'en ai la nausée. De la bile me remonte dans la gorge pour m'étouffer. Une odeur de cigarette et d'alcool bon marché se répand en suintant des pores de sa peau, activés par l'excitation. Son gros ventre flasque se presse contre mon dos alors que ses implacables doigts boudinés s'étalent sur mon bas-ventre. Je ferme les yeux de toutes mes forces, le martèlement des battements de mon cœur étouffe tous les autres sons, y compris mes faibles gémissements de protestation.

Spider-Man. Batman. Superman. Ironman.

J'ai tellement faim, je suis si faible d'avoir manqué de nourriture à cause du dernier trip de maman que je me dis qu'il ne faut pas résister. Maman a dit que si j'étais un gentil garçon et que je faisais ce qu'on me demandait, on aurait tous les deux quelque chose : si je fais ça pour elle, elle m'aimera, il lui donnera sa dose de « Maman se sent bien » et j'aurai cette pomme à moitié mangée et ce petit sachet de deux biscuits salés qu'elle a eu la chance de trouver et qu'elle a rapporté. Rien que de penser que j'aurai enfin à manger après tous ces jours sans rien, j'en ai des crampes à l'estomac et l'eau à la bouche.

Spider-Man. Batman. Superman. Ironman.

Il faut juste que je sois sage. Il faut juste que je sois sage.

Je me répète ce mantra en sentant sa joue couverte de barbe qui pique contre ma nuque. J'essaie de calmer mes haut-le-cœur et même si je n'ai rien à vomir, mon estomac se retourne, mon corps tremble violemment, enfin il essaie. La chaleur de son ventre contre mon dos, toujours derrière moi, fait couler mes larmes même si j'essaie de m'en empêcher. Lorsque des pleurs jaillissent de mes paupières closes, il grogne quelque chose dans mon oreille, ma peur l'excite. Mes larmes coulent sur mon visage et tombent sur le matelas moisi de ma mère posé à même le sol. Je m'interdis de résister en sentant son truc grossir et se presser contre mes fesses. Je me souviens trop bien ce qui se passe sinon. Que je résiste ou pas, les

deux options sont douloureuses, le cauchemar qui en résulte se termine de la même manière : se faire cogner avant la douleur ou simplement l'accepter sans se débattre.

Je me demande si ça fait mal de mourir.

Spider-Man. Batman. Superman. Ironman.

– Je t'aime, Colty. Sois gentil pour Maman et je t'aimerai encore, d'accord ? Un gentil garçon ferait n'importe quoi pour sa Maman. *N'importe quoi*. C'est ça aimer, c'est faire des choses comme ça. Si tu m'aimes vraiment et que tu sais que je t'aime, tu seras un gentil garçon et Maman se sentira mieux. Je t'aime. Je sais que tu as faim. Moi aussi. Je lui ai dit que tu ne te débattrais pas cette fois-ci, *parce que tu aimes ta Maman*.

Le ton de sa supplique me perce les oreilles. Je sais que même si je crie à pleins poumons, elle n'ouvrira pas la porte pour m'aider, même si elle est juste assise de l'autre côté. Je sais qu'elle m'entend crier la douleur, la terreur, la perte de mon innocence, mais elle est tellement aveuglée par le manque qu'elle s'en fout. Elle a besoin de sa dose, et il ne la lui donnera que quand il aura obtenu satisfaction avec moi. Son paiement. C'est tout ce qui compte pour elle.

Spider-Man. Batman. Superman. Ironman. Spider-Man. Batman. Superman. Ironman. Je répète les noms des super-héros, c'est comme ça que je m'évade en silence de cet enfer. De la peur qui parcourt mes veines, macule ma peau de sueur, emplît l'air de son inimitable odeur. Je répète les noms encore une fois. Je prie pour que l'un des quatre super-héros vienne me sauver. Vienne combattre le mal.

– Dis-le, grogne-t-il. Dis-le, sinon ça fera encore plus mal jusqu'à ce que tu le dises.

Je mords ma lèvre et savoure le goût métallique de mon sang en essayant de m'empêcher de hurler ma peur et ma terreur. De lui donner ce qu'il veut, mes cris pour demander une aide qui ne viendra jamais. Il m'empoigne fermement. Ça fait tellement mal. Je cède et lui dis ce qu'il veut entendre :

– Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime...

Je répète ces mots en boucle alors que son souffle s'accélère d'excitation en m'entendant. Mes ongles se plantent dans mes poings serrés alors que ses mains me tripotent et descendent lentement le long de mon torse. Ses doigts calleux trouvent la ceinture de mon slip élimé, l'un des seuls que j'ai, et je l'entends se déchirer sous ses mouvements brusques. Je retiens mon souffle, mon corps tremble violemment, je sais ce qui va se passer ensuite. Une main se saisit de mon entrejambe, il le serre si fort que ça fait mal alors que, de l'autre main, il m'écarte les fesses.

Spider-Man. Batman. Superman. Ironman.

Je ne peux pas m'en empêcher. Je meurs de faim mais... ça fait juste trop mal. Je me débats finalement contre lui.

– Non !

Mon refus s'échappe, tel un gargouillis entre mes lèvres gercées, quand je le repousse de toutes mes forces pour éviter ce qui doit ensuite arriver. Je lutte violemment contre lui, tapant là où ça fait mal, juste avant de jaillir du lit pour brièvement m'échapper. Je suis dévoré par la peur, elle m'engloutit lorsqu'il se lève du matelas taché et s'approche de moi, une grimace déterminée lui déformant le visage mais le regard plein de désir.

Je crois entendre quelqu'un m'appeler, et la confusion s'empare de mon esprit bouleversé. *Qu'est-ce qu'elle fait là ?* Il faut qu'elle parte. Il va aussi lui faire du mal. *Oh putain ! Pas Rylee !* J'ai des idées qui explosent dans tous les sens, j'ai envie de lui crier qu'il faut qu'elle parte. Qu'elle se tire d'ici, mais je n'arrive pas à faire sortir les mots. La terreur les a bloqués dans ma gorge.

« Colton ! »

L'horreur qui imprègne mon esprit se dissout lentement et se disperse dans la douce lueur matinale de ma chambre. Je ne suis pas trop sûr de pouvoir croire ce que je vois. *Où est la réalité ?* J'ai trente-deux ans, mais j'ai l'impression d'en avoir huit. L'air frais du matin caresse la pellicule de sueur qui recouvre mon corps nu, mais l'impression glaciale que je ressens est enracinée si profondément dans mon âme que je sais que, aussi torride que soit la chaleur qui m'entoure, rien ne me réchauffera. Mon corps entier est crispé à cause de l'assaut qu'il devra subir d'un instant à l'autre, alors il me faut quelques instants pour me convaincre qu'il n'est vraiment pas là.

Je regarde autour de moi, le sang bat dans mes veines à toute vitesse et mes yeux se rivent à ceux de Rylee. Elle est assise dans mon lit gigantesque, torse nu, entourée des draps bleu pâle et les lèvres gonflées de sommeil. Je la dévisage, espérant que sa présence soit bien réelle, mais pas trop sûr d'y croire.

– *Oh putain !*

J'expire d'un souffle tremblotant en desserrant les poings pour me frotter le visage et chasser les dernières bribes de mon cauchemar.

Mon menton rugueux offre à ma main une sensation de soulagement. Il me dit que je suis vraiment là. Je suis adulte, et il n'est pas là.

Ce menton rugueux me dit qu'il ne peut plus me faire de mal. Entre mes dents serrées, je laisse échapper un nouveau :

– *Puuuuuuutain !*

J'essaie de reprendre mes esprits en faisant le tri dans le chaos qui y règne. Je laisse tomber mes mains le long de mon corps. Lorsque Rylee bouge, je me remets à voir normalement. Elle tend très doucement la main vers son épaule opposée, grimaçant de douleur, mais le regard rivé sur moi, plein de sollicitude.

Est-ce que je l'ai blessée ? Putain de merde ! *Je lui ai fait mal.*

Ça ne peut pas être vrai. J'ai les nerfs à vif. La tête qui fait des sauts périlleux à l'intérieur. Si c'est vraiment en train de se passer et si c'est bien Rylee, alors pourquoi puis-je encore sentir son odeur ? Comment puis-je encore sentir sa barbe me piquer la nuque ? Pourquoi puis-je toujours entendre ses grognements de plaisir ? Sentir la douleur ?

– Rylee, je...

Je jure que je sens encore son goût dans ma bouche. *Oh bon Dieu.*

Les souvenirs revenant, mon estomac se révolte.

– Putain, une minute et je reviens.

La salle de bains est trop loin. Il faut que je me débarrasse de ce goût dans ma bouche.

C'est à peine si j'arrive aux toilettes à temps, je tombe à genoux devant la cuvette pour y déverser le contenu inexistant de mon estomac vide. Mon corps est secoué de violents spasmes lorsque j'essaie d'expurger toute trace de lui alors qu'il n'est présent que dans mon esprit. Je glisse contre le mur carrelé en m'y adossant, la sensation du marbre frais contre ma peau brûlante me fait du bien. Je m'essuie la bouche du dos d'une main tremblante. J'appuie ma tête contre le mur en fermant les yeux et j'essaie de refermer la boîte à souvenirs au fin fond de mon esprit, mais je n'y arrive pas.

Spider-Man. Batman. Superman. Ironman.

Putain, mais qu'est-ce qui s'est passé ? Ça fait plus de quinze ans que je n'ai pas fait ce rêve. Pourquoi maintenant ? Pourquoi... *Oh putain ! Oh Putain ! Rylee.* Rylee a tout vu. Rylee a été le témoin du cauchemar dont je n'ai jamais parlé à personne. Ce cauchemar qui relate toutes ces choses dont personne n'est au courant. Est-ce que j'ai parlé ? Est-ce qu'elle m'a entendu dire des trucs ? Non, non, non ! Elle ne doit jamais savoir.

Elle ne peut pas être là.

La honte m'assaille et s'installe dans ma gorge, me forçant à inspirer profondément pour éviter de me remettre à vomir. Si elle apprend ce que j'ai fait, si elle découvre les choses qu'il m'a fait faire sans que je me débatte, alors elle saura quel genre de personne je suis. Elle saura à quel point je suis sale et indigne. Pourquoi je ne peux aimer personne ni accepter l'amour de qui que ce soit. *Pour toujours et à jamais.*

Cette terreur profondément ancrée en moi et qui se tapit juste sous la surface de mon âme, cette peur qu'un jour quelqu'un découvre la vérité frémit dans mon ventre et remonte le long de ma gorge.

Oh putain, non, ça recommence. Mon estomac est pris de violents spasmes et quand ma nausée se calme enfin, je tire la chasse et me force à me lever. Je titube jusqu'au lavabo et, d'une main tremblante, j'étale une grosse goutte visqueuse de dentifrice sur ma brosse à dents avant de me récurer rageusement l'intérieur de la bouche. Je ferme les yeux, essayant de faire disparaître les sensations désagréables tout en conjurant le souvenir de la main de Rylee sur mon corps, plutôt que celle d'une des innombrables femmes que j'ai utilisées sans complexe ces dernières années, pour étouffer ces horreurs dans ma tête, pour chasser les souvenirs.

Le plaisir pour éloigner la peine.

– Putain !

Ça ne marche pas, alors je me brosse les dents jusqu'à sentir le goût métallique du sang de mes gencives. Je laisse bruyamment tomber la brosse sur le bord du lavabo et je mets mes mains en coupe sous le jet d'eau pour m'asperger le visage avec. Je me concentre sur les pieds de Rylee que j'aperçois dans le reflet du miroir lorsqu'elle entre dans la salle de bains. Je prends une grande inspiration. Je ne peux pas la laisser me voir comme ça. Elle est trop intelligente ; elle a trop d'expérience dans ce domaine à la con et je ne suis pas prêt à laisser sortir les cadavres de mon placard pour les examiner à la loupe, centimètre par centimètre.

Je ne le serai jamais d'ailleurs.

Je m'essuie le visage avec la serviette, pas trop sûr de savoir quoi faire. Et puis je lève le regard vers elle. *Bon Dieu, ce qu'elle est belle !* J'en ai le souffle coupé. Sous mon t-shirt froissé s'échappent deux jambes nues, des cheveux emmêlés par une nuit de sommeil, du mascara qui coule sous ses yeux et une joue barrée d'un pli d'oreiller qui n'enlèvent rien à sa beauté. Pour une raison ou une autre, ça la rend même encore plus belle. Ça accentue son air innocent, si intouchable. Je ne la mérite pas. Elle mérite tellement mieux qu'un type comme moi. Elle est trop proche maintenant, elle est plus proche de moi que personne ne l'a jamais été. Et ça me terrifie. Je n'ai jamais laissé quiconque m'approcher jusque-là parce que ça signifie qu'il faut partager des secrets et révéler son passé.

Et parce que ça veut dire que tu en as besoin. Je n'ai jamais eu besoin de personne, avoir besoin de quelqu'un mène à la souffrance. À l'abandon. À d'innommables horreurs. Et pourtant, *là, j'ai besoin de Rylee.* À cet instant, chaque cellule de mon corps veut s'approcher d'elle, la prendre contre moi et s'accrocher à elle. Utiliser la chaleur de sa peau et le son de ses doux soupirs pour faire baisser la pression qui monte en moi. Me perdre en elle pour me retrouver, même si ce n'est que l'espace d'un instant. Et précisément pour cette unique raison, elle doit partir. Même si je ne désire que ça, je ne peux pas... Je ne peux pas lui faire ça. Pour moi. Pour ma vie bien rangée et mes mécanismes de défense bien huilés.

C'est mieux d'être seul. Quand je suis seul, je sais à quoi m'attendre. Je peux évaluer la situation et désamorcer les crises avant qu'elles n'éclatent. Putain ! Comment vais-je faire ça ? Comment vais-je parvenir à repousser l'unique femme que j'ai vraiment envisagé de faire entrer dans ma vie ?

Mieux vaut la perdre maintenant que la voir partir en courant dès qu'elle aura découvert la vérité.

J'inspire à pleins poumons pour me donner du courage et je plonge mon regard dans le sien. Tant d'émotions naviguent à la surface de ses iris violets et, pourtant, c'est la pitié que j'y décèle qui me fait démarrer au quart de tour. Je m'y accroche et je l'utilise comme excuse à deux balles pour ce que je suis sur le point de faire. J'ai vu ce type de regard posé sur moi tant de fois dans ma vie que rien ne m'énerve plus. Je ne veux pas de ça. Je n'ai besoin de la pitié de personne. Merde.

Et surtout pas de la sienne.

Elle prononce mon nom avec sa voix si caractéristique d'animatrice de téléphone rose, et je change presque d'avis.

– Rylee, ne commence pas. Il faut que tu partes d'ici.

– Colton ?

Son regard plein de questions cherche le mien et, pourtant, aucune ne franchit ses lèvres.

– Va-t'en Rylee. Je ne veux pas de toi ici.

Cette phrase la fait pâlir. De mon regard, je dessine le contour de son visage et j'observe sa lèvre inférieure trembler. Je mords l'intérieur de ma joue alors que mon estomac se retourne. J'ai l'impression que je vais encore vomir.

– Je veux simplement t'aider...

Le tremblement que je décèle dans sa voix me fait tiquer. Je sais que je la fais souffrir et je me déteste pour ça. Bon Dieu, elle est tellement têtue que je sais qu'elle ne va pas me laisser tranquille sans rien dire. Elle s'approche d'un pas vers moi et je serre les dents. Si elle me touche, si je sens ses doigts se poser sur ma peau, je renoncerai à la faire partir.

Je lui hurle dessus :

– Tire-toi !

Son regard se lève d'un seul coup vers le mien, totalement incrédule, mais je sens également sa détermination à vouloir me reconforter.

– Casse-toi, Rylee ! Je ne veux pas de toi ici ! Je n'ai pas besoin de toi !

Elle écarquille les yeux et serre les dents pour empêcher ses lèvres de trembler.

– Tu ne le penses pas vraiment.

La douce témérité que je décèle dans le ton de sa voix me déchire au plus profond, à un endroit dont j'ignorais l'existence. Me voir la faire souffrir me tue, la voir résister, rester là à m'écouter l'incendier juste pour s'assurer que je vais bien, m'assassine. À cet instant précis, elle me prouve qu'elle est en fait une sorte de sainte et que je suis définitivement le diable.

Putain de bordel de Dieu !

Je vais devoir la détruire à coups de mensonges de merde, juste pour la faire déguerpir. Pour m'empêcher de trouver une excuse et la garder ici auprès de moi, et de m'ouvrir à elle, de m'ouvrir à tout ce dont je me suis toujours protégé.

– Mais quoi, je ne le pense pas ? Bien sûr que si !

Je lui crie dessus et je lance la serviette que j'ai à la main de l'autre côté de la salle de bains dans un geste de frustration, faisant tomber ces vases de merde en forme de bouteille. Signe de son obstination, elle lève le menton et me regarde avec la détermination d'une mule. *Casse-toi, Rylee ! Ne rends pas les choses plus difficiles pour nous deux !* Mais elle ne fait que soutenir mon regard. Je m'approche d'un pas vers elle, essayant d'avoir l'air aussi menaçant que possible pour la faire partir.

– Je t'ai baisée, Rylee, maintenant, j'en ai fini avec toi ! Je t'ai dit que je n'étais bon qu'à ça, mon cœur...

Une première larme roule sur sa joue et je me force à respirer régulièrement pour prétendre que ça ne m'atteint pas, mais son regard améthyste, blessé, me tue. Elle doit partir... *tout de suite !* Je ramasse son sac à côté du lavabo et le lui colle dans les bras. J'ai un mouvement de recul lorsqu'elle fait un pas en arrière sous la violence du geste. Mettre mes mains sur elle comme ça me retourne encore plus l'estomac.

Je serre les poings pour m'empêcher de la toucher un peu plus et je lui grogne :

– Dégage ! Tu m'emmerdes déjà. Tu ne le vois pas ? On s'est bien amusés, tu m'as fait passer le temps. Maintenant, c'est fini. Tire-toi !

Elle me regarde une dernière fois, ses yeux pleins de larmes cherchent mon regard en silence, faisant preuve d'une douce force avant qu'un sanglot ne s'échappe de sa gorge. Elle se détourne et sort en titubant de ma chambre alors que je m'appuie contre le chambranle de la porte pour supporter le choc et

juste rester là, le cœur battant la chamade, un marteau-piqueur dans le crâne, mes doigts douloureux à force de les crisper pour m'empêcher de lui courir après. Lorsque j'entends la porte d'entrée claquer, j'expire lentement en tremblant légèrement.

Putain, qu'est-ce que je viens de faire ?

Des bribes de mon rêve me reviennent en mémoire, et c'est la seule réponse à ma question dont j'aie besoin. Tout me revient en pleine gueule d'un seul coup, et je me dirige vers la douche d'un pas incertain pour faire couler l'eau à une température plus chaude que je ne peux la supporter. J'attrape mon savon et je m'en frotte le corps avec violence, essayant d'éradiquer la sensation de ses mains boudinées sur mon corps, essayant de laver la douleur de ces deux expériences : celle de mon enfance et celle d'avoir repoussé Rylee. Lorsqu'il n'y a plus de savon, je me sers d'un gel douche quelconque qui traînait par là et je recommence, mes mains sont frénétiques dans leur quête purificatrice. J'ai la peau à vif et, pourtant, je ne suis pas assez propre.

Le premier sanglot me prend complètement par surprise lorsqu'il me déchire la gorge. *Putain !* Je ne pleure pas. *Les gentils garçons ne pleurent pas s'ils aiment leur maman.* Mes épaules tremblent lorsque j'essaie de les garder à l'intérieur, mais tout, toutes ces émotions, tous ces souvenirs, toute cette douleur dans le regard de Rylee, tout ce qui s'est passé ces dernières heures, c'est juste trop. Les vannes s'ouvrent et je ne peux simplement plus rien retenir à l'intérieur

1

Lorsque mes larmes se tarissent lentement, les brûlures qui apparaissent sur mes genoux me ramènent à la réalité. Je me rends compte que je suis à quatre pattes par terre sur le goudron de l'allée centrale qui mène à la maison de Colton, ne portant rien d'autre que son t-shirt. Pas de chaussures. Pas de pantalon. Pas de voiture.

Et mon portable toujours dans cette salle de bains !

Alors que la souffrance et l'humiliation laissent place à la colère, je secoue la tête. J'ai dépassé la phase de choc provoquée par ses mots. Là, j'ai envie de lui dire ce que je pense. On ne parle pas à quelqu'un comme ça et on ne le traite pas de cette manière. En proie à une soudaine poussée d'adrénaline, je me relève et j'ouvre la porte d'entrée d'un grand geste. Elle claque contre le mur en faisant un bruit sourd.

Il en a peut-être fini avec moi, mais j'ai encore des choses à lui dire. Il y a trop de trucs qui tournent en rond dans ma tête, et je n'aurai pas d'autre occasion de vider mon sac. Le regret est une émotion que je n'ai pas besoin d'ajouter à la liste de ce que j'aurai à ressasser.

Je grimpe les marches quatre à quatre. En sentant l'air frais s'infiltrer sous le t-shirt et taquiner ma chair nue, je n'ai jamais été aussi consciente du peu de vêtements que je porte ; cette chair légèrement enflée et endolorie des consciencieuses attentions de Colton, de ses talents d'expert démontrés de nombreuses fois la nuit dernière lors de nos galipettes à répétition. L'inconfort de la situation ajoute une dose de tristesse à l'enfer de ma colère et de ma rage. Baxter m'accueille d'un balayement de queue lorsque j'entre dans la chambre. J'entends couler l'eau de la douche. Ses phrases tournent en boucle dans ma tête et s'entrechoquent, faisant bouillir le sang dans mes veines. Chacune me fait passer de la douleur à l'humiliation pour finir par la colère. Je suis bien partie, je jette mon sac sur le petit meuble de la salle de bains à côté de mon téléphone.

J'entre d'un pas rageur dans la douche à l'italienne, prête à balancer mon venin pour lui rendre la monnaie de sa pièce. Pour lui dire que je me moque de son statut social et que même les connards assumés comme lui ne méritent pas d'approcher les filles bien comme moi. Au détour de l'alcôve, je m'arrête net sur mes pas, incapable de sortir ce que j'ai sur le cœur.

Colton est debout, sous la douche, s'appuyant des mains contre un mur. L'eau ruisselle sur ses épaules visiblement épuisées et vaincues. Sa tête penche en avant, sans vie, abattue. Il ferme les yeux de toutes ses forces. Sa silhouette fière et conquérante que j'avais appris à reconnaître n'est plus là. L'homme fort et confiant que je connais n'existe plus. Il a complètement disparu.

La première idée qui me traverse l'esprit, c'est « *bien fait pour ce connard* ». Il mérite d'être bouleversé et rongé par le remords pour la manière dont il m'a traitée et les horreurs qu'il m'a dites. Il peut me faire autant de courbettes qu'il veut, ça n'effacera ni ses paroles ni sa façon cruelle de me repousser tout à l'heure. Je serre les poings le long de mon corps, partagée sur la manière de procéder parce que maintenant que je suis là, je suis désemparée. Il me faut quelques instants, pour décider de partir sans un bruit, d'appeler un taxi et de le quitter sans un mot. Mais à l'instant où je recule pour battre en retraite, un sanglot étouffé s'échappe des lèvres de Colton et secoue son corps d'un violent tremblement. Il est pris d'un gémissement guttural si sauvage qu'il semble avoir besoin de toute son énergie pour rester debout.

Ce son me cloue sur place. J'observe cet homme fort et viril complètement défait et je me rends compte que l'angoisse qui le déchire est bien plus profondément enracinée que notre simple échange. Et à cet instant, étant le témoin de son agonie, je réalise qu'on peut souffrir de bien des manières. Il y a tant de définitions du concept de douleur et je n'avais pas compris qu'un si petit mot pouvait en contenir autant.

Mon cœur est toujours meurtri et humilié par les paroles de Colton. De s'être ouvert après aussi longtemps pour le voir déchiqueté par tant de cruauté.

J'ai la tête qui tourne de voir tout ce qui se passe ici, bien plus de choses que je ne le croyais, des choses que j'aurais dû remarquer vu mon expérience en la matière, mais il m'a tellement aveuglée par sa présence, ses paroles et ses actes que je n'ai pas assez fait attention.

J'ai vu les arbres, mais pas la forêt.

J'ai l'âme en peine de voir Colton combattre aveuglément ces démons qui le pourchassent nuit et jour jusqu'à le torturer dans ses cauchemars.

Je souffre physiquement de ne pouvoir aller vers lui et lui procurer un quelconque réconfort pour essayer de soulager la détresse causée par ses tourments. De ne pouvoir lui passer la main dans le dos pour apaiser les souvenirs auxquels il pense ne jamais pouvoir échapper, ni en guérir.

Je suis blessée dans ma fierté, je veux camper sur mes positions, faire preuve d'obstination et rester fidèle à moi-même. Je ne souhaite pas revenir vers une personne qui m'a traitée comme il l'a fait.

Je me tiens au bord du précipice de l'indécision, ne sachant pas à quelle détresse prêter l'oreille, lorsque j'entends Colton étouffer un autre sanglot déchirant. Son corps est secoué par la violence du geste. Son visage est si crispé, sa douleur palpable.

Mon débat intérieur est réduit à néant car je ne peux nier qu'il ait besoin de quelqu'un à cet instant précis, qu'il le veuille ou non. Il a besoin de moi. Tous les mots cruels qu'il m'a crachés au visage s'évaporent lorsque je vois cet homme brisé. Ils s'évanouissent dans la nature. Je reviendrai dessus quand le moment sera venu. Je travaille dans ce domaine depuis tellement longtemps ; je sais quand il faut

être patient mais aussi quand il faut tendre la main. Et cette fois-ci, je ne passerai pas à côté des signes qu'il m'envoie.

Je n'ai jamais pu laisser quelqu'un souffrir sans lui venir en aide, particulièrement un petit garçon. Et à cet instant, ce Colton démuni et sans défense n'est rien d'autre : un petit garçon bouleversé qui m'a brisé le cœur, qui me le brise toujours d'ailleurs et, même si je sais que rester ici est un véritable suicide émotionnel, je ne trouve pas la force de le laisser seul face à cette douleur. De me sauver au détriment de quelqu'un d'autre.

Je sais que si je regardais de l'extérieur une personne prendre une telle décision, je lui dirais qu'elle est stupide d'être retournée dans la maison. Je remettrais en question sa capacité à décider et lui dirais qu'elle a ce qu'elle mérite. Mais il est si facile de juger lorsque l'on n'est pas impliqué, ne sachant pas trop quoi décider jusqu'à ce que l'on soit à la place de l'autre.

Mais cette fois-ci, c'est moi qui suis aux commandes. Et cette décision est si naturelle, si logique pour moi, que je ne peux qu'aller vers lui, là où la majeure partie des gens se détourneraient. Je n'ai pas vraiment le choix.

D'instinct, je fais un pas en avant et j'entre prudemment dans la douche, *je m'avance sciemment dans cette démarche de suicide émotionnel*. Il est placé sous l'un des deux énormes pommeaux de douche, et de nombreux jets d'eau projetés du mur en face aspergent son corps sur toute sa longueur. Un banc est intégré sur le côté de la cabine de douche ; plusieurs bouteilles de produits cosmétiques sont rassemblées dans un coin. Dans d'autres circonstances, j'aurais été ébahie devant la somptuosité du lieu, et l'idée d'y passer quelques heures aurait certainement traversé mon esprit.

Mais pas là.

L'image de Colton, dont le corps sublime est figé à l'intérieur de sa sphère émotionnelle, debout, la silhouette artistiquement soulignée par le ruissellement de l'eau, me submerge de tristesse. Il irradie de lui une telle angoisse que j'en ressens physiquement des vagues d'oppression en m'approchant. Je m'adosse au mur, à côté de l'endroit où il a posé les mains. L'eau brûlante qui rebondit sur son corps me chatouille. Je suis à nouveau en proie à l'indécision lorsque je tends la main vers lui, mais je me ravise, ne voulant pas l'effrayer alors qu'il est déjà si fragilisé.

Il lui faut quelques instants pour lever la tête et ouvrir les yeux. En me voyant face à lui, j'entends qu'il a le souffle coupé. Avant qu'il ne baisse le regard, j'y décèle brièvement le choc, l'humiliation et le regret. Lorsqu'il relève les yeux vers les miens, j'y lis une douleur si franche que je ne sais plus quoi dire.

Nous restons comme ça quelque temps : sans bouger, sans rien dire, à observer mutuellement le fond de nos âmes. Un échange silencieux qui ne résout rien et, pourtant, explique tant de choses.

Enfin, baissant les yeux et s'écartant du mur, il murmure d'une voix éraillée :

– Je suis tellement désolé.

Il recule de quelques pas hésitants et s'effondre sur le banc carrelé. Je ne peux plus me retenir. Je le rejoins de l'autre côté de la douche et écarte ses genoux d'un geste pour me tenir face à lui. Avant que je ne puisse ne serait-ce que le toucher, il me surprend en agrippant mes hanches et en m'attirant violemment

vers lui. Ses mains trouvent ma peau nue sous mon t-shirt désormais mouillé et me caressent la poitrine, remontant le tissu jusqu'à ce que je croise les bras devant moi et le retire. Je le jette négligemment derrière moi et il tombe par terre en claquant contre le carrelage. À l'instant où je suis nue, il m'encercle de ses bras et écrase son corps contre le mien. Comme il est assis et moi debout, il presse sa joue contre mon ventre et me serre de toutes ses forces.

Je pose mes mains sur sa tête et le tiens simplement comme ça, le sentant trembler, ravagé par l'émotion. Je me sens impuissante devant une personne aussi fermée émotionnellement, je ne sais pas trop quoi dire ni faire. Je sais gérer les enfants, mais un adulte a ses limites. Et si je dépasse les bornes avec Colton, je ne sais pas comment il réagira.

Je caresse doucement ses cheveux, essayant de l'apaiser de mon mieux. Du bout des doigts, j'essaie d'exprimer ces mots qu'il ne veut pas m'entendre dire, le geste est aussi réconfortant pour moi qu'il l'est pour lui. C'est à ce moment que je me mets à réfléchir à la situation et que mes idées partent dans tous les sens. Sans ses paroles abrutissantes, je suis capable de comprendre ce que cachait le venin de la crise de Colton. Le fait qu'il me repousse. Qu'il se soit lâché contre moi en étant si méchant. Tout pour que je déguerpisse pour ne pas le voir s'effondrer, essayant de se prouver qu'il n'a besoin de personne.

C'est mon métier et, pourtant, je suis passée à côté de tous les signaux. L'amour et la souffrance ont eu raison de mes compétences professionnelles. Je ferme les yeux et me réprimande en silence, même si je sais que je n'aurais pas pu gérer la situation différemment. Il ne m'aurait pas laissée faire. Il a l'habitude d'être seul, de faire face à ses propres démons en éjectant le monde extérieur hors de sa sphère intime et en s'attendant toujours à ce que la personne face à lui jette l'éponge.

S'attendant toujours à ce qu'on l'abandonne.

Le temps passe. On n'entend que l'eau couler sur le sol de pierre. Colton finit par tourner la tête et reposer son front sur mon ventre. C'est un geste étonnement intime qui me serre le cœur. Il frotte doucement sa tête contre moi, puis me surprend en posant de petits baisers le long des cicatrices sur mon abdomen. Il murmure à peine plus fort que le bruit de l'eau :

– Je suis désolé de t'avoir fait du mal. Je suis tellement désolé pour tout.

Là, je sais que ses excuses vont bien plus loin que les méchancetés qu'il m'a dites et sa façon cruelle de me repousser tout à l'heure. Il s'excuse pour des choses que je ne peux pas comprendre. L'angoisse que je décèle dans le ton de sa voix me brise le cœur et, pourtant, il se met à palpiter et à se remplir d'espoir en l'entendant.

Je me penche en avant et presse mes lèvres sur le sommet de son crâne, retenant le geste comme une mère le ferait avec un enfant, comme je le ferais avec l'un de mes garçons.

– Je suis aussi désolée que tu sois triste.

Colton pousse un cri étranglé et tend les mains pour attirer mon visage contre le sien. Entre deux respirations, ses lèvres s'emparent des miennes pour m'attirer dans un baiser si profond qu'il touche nos deux âmes. Nos bouches entrent en collision et nos langues s'affrontent. L'intensité grimpe à toute vitesse. Le désespoir nous consume. Je m'écroule en tombant à genoux, toujours entre les siens, alors que ses lèvres écrasent les miennes, me marquant au fer rouge.

De ses mains tremblantes, il encercle mon visage et, à bout de souffle, ayant du mal à prononcer ces quelques mots, il me supplie :

– Pitié. J’ai besoin de toi. J’ai juste besoin de te sentir contre moi.

Il modifie l’angle de son baiser, ses mains attrapent ma tête pour me contrôler avant d’ajouter :

– J’ai besoin d’être en toi.

Je sens son désespoir sur le bout de ma langue et sous ses caresses erratiques. J’attrape à mon tour son visage pour que son regard rencontre le mien lorsqu’il lève les yeux, et qu’il puisse y lire toute l’honnêteté de mes paroles lorsque je lui réponds :

– *Alors, prends-moi, Colton.*

Je sens le muscle de sa joue tressauter dans la paume de ma main lorsqu’il me dévisage. Je suis troublée par son indécision. Mon Colton est d’ordinaire si confiant, si arrogant lorsqu’on en vient aux choses charnelles. Je suis effrayée de penser à ce qui le fait réagir d’une telle façon, mais je repousse ces sombres idées. Je pourrai m’appesantir sur le sujet plus tard.

Là, Colton a besoin de moi.

D’une main, j’attrape son membre rigide et le place à l’entrée de mon intimité. Un rapide soupir est sa seule réponse. Alors qu’il ne semble pas vouloir bouger, il ferme les yeux et plisse le front, toujours en proie à ses souvenirs tourmentés. Je caresse de haut en bas son sexe impressionnant. Je pense qu’il n’y a qu’une seule chose qui puisse lui faire oublier ses cauchemars, alors j’agis et m’abaisse sur lui. Surprise de le sentir bouger et soudain s’enfoncer en moi, je pousse un petit cri, nos corps s’unissent pour ne former plus qu’un. Il ouvre les yeux d’un seul coup et rive son regard au mien, me laissant le voir s’assombrir et se voiler de désir jusqu’à ce qu’il ne puisse plus résister aux sensations qui nous assaillent. Il rejette alors la tête en arrière et ferme les yeux sous l’exquise friction tout en se battant pour garder le contrôle, pour repousser l’horreur et ne se concentrer que sur ce que je lui procure. Réconfort. Confiance. Sensualité. Délivrance. J’observe cette lutte peinte sur son visage en l’encourageant silencieusement. Puis je me mets doucement à bouger pour l’aider à oublier et lui murmure à l’oreille :

– Ne réfléchis pas, Bébé. Laisse-toi porter.

Il expire dans un tremblement avant de mordre sa lèvre inférieure et de se saisir sans ménagement de mes hanches. Et il reprend son va-et-vient en s’enfonçant en moi plus profondément encore que je ne l’aurais cru possible. Bouleversée de le sentir tendu si profondément en moi, je gémiss.

Tout ce que je peux lui donner en retour, c’est d’ouvrir mes lèvres et de lui offrir quelques mots :

– Vas-y. Prends tout ce que tu veux de moi. Tout ce dont tu as besoin.

Toute retenue anéantie, il crie à son tour et me maintient immobile tandis que ses hanches le font aller et venir en moi à un rythme implacable et éprouvant. Nos corps, rendus glissants par l’eau, se frottent sans encombre l’un contre l’autre. La friction que je ressens au niveau de la poitrine intensifie encore mon désir ardent. Il me torture un peu plus d’un coup de langue sur le téton, s’attardant sur ma peau glacée avant de se saisir de l’autre entre ses lèvres.

Je gémiss de plaisir, acceptant chacune de ses brutales caresses. Lui permettant de prendre ce qu’il veut pour qu’il puisse se libérer de ces pensées qui le hantent. L’instabilité de ses mouvements augmente

à mesure qu'il s'élève de plus en plus, ne se donnant pas le choix de faire autre chose qu'oublier. Ses grognements et nos peaux humides claquant l'une contre l'autre sont les seuls bruits qui résonnent entre les murs de la douche.

M'abaissant énergiquement sur lui, les dents serrées, je lui dis :

– Jouis pour moi. Laisse-toi aller.

Il accélère le rythme, son visage et son cou tendus dans l'effort, lorsqu'il crie :

– Oh putain !

De ses bras puissants, il m'écrase contre lui et enfouit son visage dans mon cou lorsqu'enfin le plaisir l'emporte. Il berce doucement nos corps unis quand il se déverse en moi. Le désespoir contenu dans sa farouche étreinte me fait comprendre que je ne lui ai donné qu'une minuscule portion de ce dont il a besoin.

Il répète mon nom sans cesse, entrecoupant ses soupirs de petits baisers distraits, son émotion est palpable. Sa vénération sans bornes, qui vient juste à la suite des insultes qu'il a proférées un peu plus tôt dans la matinée, me coupe le souffle et me pétrifie totalement.

Nous restons assis comme ça pendant quelques minutes, le temps pour lui de reprendre contenance. Ça ne doit pas être facile pour un homme stoïque et maître de lui-même en permanence d'avoir succombé, devant témoin, à un instant aussi chargé d'émotion. Il passe les doigts sur la peau froide de mon dos, l'eau chaude qui coule à quelques pas derrière moi résonne sur la pierre comme un vrai délice.

Lorsqu'il parle enfin, il ne fait absolument pas référence à ce que nous venons de vivre. Il garde la tête enfouie dans mon cou et refuse de me regarder dans les yeux.

– Tu es gelée.

– Ça va.

Colton change de position et réussit à se lever alors que mes jambes encerclent encore sa taille.

Il me positionne sous le jet d'eau chaude avant de quitter la douche en me disant :

– Reste ici.

Je le regarde s'éloigner, désorientée, me demandant si cet étalage sentimental n'était pas trop pour lui et s'il n'a pas besoin d'être seul. Je n'en suis pas sûre.

Il revient rapidement, l'eau ruisselle sur son corps. Il me surprend vraiment lorsqu'il me prend dans ses bras, éteint l'eau d'un geste du coude et me porte en dehors de la douche. Je pousse un petit cri en sentant l'air froid du reste de la salle de bains qui m'assaille. Au moment où je comprends ce qu'il compte faire, il murmure sur le sommet de mon crâne :

– Ne bouge pas.

Il lui faut quelques secondes pour entrer dans la baignoire en train de se remplir et me mettre debout. Il s'enfonce dans l'épais tapis de bulles et me tire par la main pour que je suive son exemple. Je m'accroupis et lorsque je m'installe entre les jambes de Colton, je sens la merveilleuse chaleur du bain m'envelopper.

– Ah, c'est tout simplement délicieux.

Je m'adosse contre lui dans un silence dévorant, je sais qu'il pense à son cauchemar et à ses conséquences. Du bout des doigts, il dessine de petites lignes abstraites le long de mes bras, essayant de faire disparaître la chair de poule qui s'accroche à ma peau.

Sentant son corps se raidir contre mon dos, je lui demande :

– Tu veux en parler ?

– C'était juste un cauchemar, me répond-il enfin.

– Mmmoui.

Comme si j'allais croire que tu as rêvé qu'un vilain monstre quelconque te pourchassait dans une allée sombre.

Je le sens ouvrir puis fermer la bouche contre ma tête avant de se mettre à parler :

– Je ne faisais qu'éloigner quelques démons.

Je lève les mains pour entrelacer ses doigts dans les miens et les poser sur ma poitrine. Un silence s'installe entre nous pendant quelques instants.

Il soupire brusquement et reprend :

– Merde. Ça fait des années que ça ne m'était pas arrivé.

Je crois qu'il va continuer à parler, mais il replonge dans le silence. Je ne suis pas trop sûre de savoir quoi dire, alors je fais attention aux mots que je vais prononcer. Je sais que si je les choisis mal, nous pourrions revenir directement au début de notre conversation de ce matin.

– On a tous besoin d'aide, Colton, c'est normal.

Il émet un petit rire d'autodérision et replonge dans le silence alors que ma remarque pèse lourdement entre nous. J'aimerais voir son visage pour savoir si je dois continuer ou non à parler :

– *C'est normal d'avoir besoin de moi.* Tout le monde traverse des moments difficiles. Les cauchemars peuvent être brutalement douloureux. Je le sais mieux que quiconque. Personne ne te dira quoi que ce soit d'avoir besoin de quelques instants pour reprendre tes esprits. Il n'y a pas à avoir honte. Enfin, je veux dire... Je ne vais pas courir voir le premier paparazzi venu pour vendre tes secrets, *des secrets dont j'ignore tout.*

D'un geste absent, il caresse ma main de son pouce :

– Tu ne serais pas ici si je te croyais capable de ça.

Je rame un peu pour trouver ce que je vais lui dire. Il souffre, je le sais, mais il m'a aussi fait du mal. Et je dois lui dire ce que j'ai sur le cœur.

– Bon, si tu veux me laisser en dehors de tout ça, très bien... Dis-moi que tu as besoin d'un moment ; que tu as besoin... (J'hésite, je cherche une expression qui lui parle)... *que tu as besoin « d'un arrêt au stand ».* Tu n'es pas obligé de me faire du mal et de me repousser pour avoir du temps pour toi.

Il marmonne un juron dans mes cheveux, son souffle brûlant me chatouille le sommet du crâne. Exaspéré, il soupire et réplique :

– Tu ne voulais pas partir.

Je suis sur le point de répondre lorsqu'il reprend :

– Et j’avais besoin que tu partes. J’étais terrifié à l’idée que tu voies clair en moi, Rylee, comme toi seule es capable de le faire... et si tu l’avais fait, si tu avais vu ce que j’ai fait... tu ne serais jamais revenue.

Sa dernière phrase est à peine plus audible qu’un souffle, dite si doucement que je dois tendre l’oreille pour la saisir. Ses mots tranchent dans sa carapace et exposent la vulnérabilité qu’il dissimule en dessous. La peur. La honte. La culpabilité infondée.

Alors, tu as essayé de me faire partir selon tes règles. Pas les miennes. Il fallait que tu gardes le contrôle. Il fallait que tu me fasses mal pour que je ne te blesse pas.

Je sais que cette confession lui est difficile. L’homme qui n’a besoin de personne, l’homme qui repousse les gens avant qu’ils ne soient trop proches avait peur de me perdre. Mes lèvres luttent pour trouver les bons mots.

– Colton...

– Mais tu es revenue.

Je suis perdue lorsque, si bouleversé, il dit cette phrase. La portée de son aveu reste figée entre nous. Il m’a testée, il a essayé de me faire partir, et je suis encore là.

– Hey, j’ai déjà fait face à un ado armé d’un couteau... toi, c’est de la gnognotte à côté, lui dis-je pour le taquiner en essayant d’alléger l’atmosphère.

Je m’attends à des rires, mais Colton m’attire contre lui et me serre encore plus fort dans ses bras, comme s’il avait besoin d’être réconforté par ma peau contre la sienne.

Il commence à dire quelque chose, puis s’éclaircit la gorge et s’interrompt pour replonger son visage dans le creux de mon épaule.

– Tu es la première personne à être au courant pour ces rêves.

Sa confession façon bombe à fragmentation me retourne l’esprit. Malgré toutes ses thérapies à essayer de mettre derrière lui tout ce qui lui est arrivé, il n’a jamais parlé de ça à quiconque ? Il est si blessé, si honteux, si traumatisé, si *tout ça*, que pendant près de trente ans il a laissé cette chose pourrir en lui sans aucune aide ? *Mon Dieu*. Mon cœur se serre en pensant au petit garçon qui essayait de grandir et à l’homme qui est assis derrière moi, si perturbé par ce qui lui est arrivé qu’il l’a gardé bien hermétiquement au fond de son âme.

– Et tes parents ? Tes psys ?

Colton reste silencieux, crispé et immobile ; je ne veux pas pousser le bouchon plus loin. Je rejette doucement la tête en arrière, la pose sur son épaule et tourne le visage pour le caresser du bout du nez dans le cou. J’embrasse tendrement sa mâchoire, puis repose la tête, ferme les yeux et absorbe sa calme vulnérabilité.

– Je croyais...

Il s’éclaircit la gorge en essayant d’affermir sa voix. Il déglutit si rudement que je sens les mouvements de ses muscles dans son cou, sous mes lèvres.

– Je croyais que s’ils avaient su pour mes rêves, s’ils savaient pourquoi je faisais des cauchemars, ils ne voudraient plus... (Il s’interrompt un moment et je sens littéralement le malaise le saisir, comme

s'il avait des difficultés physiques à les laisser sortir. Je l'encourage silencieusement d'un autre baiser.) Ils ne voudraient plus de moi.

Il expire doucement, et je sais que cet aveu lui a beaucoup coûté.

– Oh Colton.

Les mots s'échappent de mes lèvres avant que je puisse les arrêter, sachant pertinemment que ma compassion est la dernière chose qu'il veuille de moi.

– Non... me supplie-t-il. *N'aie pas de pitié pour moi...*

Ma réponse est en désaccord avec ce que mon cœur ne peut s'empêcher de ressentir :

– Ce n'est pas le cas. Je pense juste à quel point ça a dû être difficile pour un petit garçon de se sentir seul, sans être capable de parler de tout ça... C'est tout.

J'arrête de parler, me disant que j'en ai assez dit, que je l'ai poussé assez loin sur un sujet qu'à l'évidence il n'a pas envie d'aborder. Mais je ne peux empêcher les mots de s'échapper de mes lèvres en lui murmurant contre la nuque :

– Tu sais que tu peux me parler. (Sa main se crispe dans la mienne.) Je ne te jugerai pas, je n'essaierai pas de te soigner, mais parfois c'est mieux de faire sortir tout ça, de se débarrasser de la haine ou de la honte, ou *de quoi que ce soit* qui te ronge à l'intérieur, pour rendre la vie un peu plus supportable.

J'aimerais dire encore plein de choses, mais je me force à garder ça pour un autre jour, une autre occasion, quand il aura les nerfs un peu moins à vif et qu'il se sentira moins sur la sellette. Je murmure :

– Je m'excuse. Je n'aurais pas dû...

– Non, c'est moi qui suis désolé, répond-il en poussant un soupir troublé puis en se penchant en avant pour embrasser l'épaule marquée par son coup de coude. Désolé pour tout. Pour mes mots et mes actes. De ne pas être capable de gérer mes propres merdes. (Le regret qui teinte ses paroles est si parlant.) Tout d'abord, je te fais du mal, puis j'ai été brutal avec toi sous la douche.

Je ne peux pas réprimer le sourire qui se forme sur mes lèvres lorsque je réponds :

– Je ne vais certainement pas m'en plaindre.

Il rit doucement, et c'est un tel plaisir d'entendre un si beau son après l'angoisse que je décelais dans ses phrases précédentes.

– De ton épaule ou de la douche ?

– Euh, la douche, je réponds en remarquant sa tentative de détournement de la conversation.

Nous avons besoin de changer de sujet de conversation pour alléger un peu notre sombre et intense matinée.

– Tu me surprends à tous les coups.

– Comment ça ?

– Est-ce que Max t'a déjà traitée comme ça ?

Quoi ? Il va où, là ? Sa remarque me décontenance. Lorsque je me tourne pour le regarder en face, il resserre simplement son étreinte et m'attire contre lui.

Il est où le rapport ?

– Alors ? C’est le cas ? insiste-t-il en grand maître du détournement qu’il est.

Songeuse, je l’admets :

– Non.

Me sentant un peu détendue, il détache ses doigts des miens et reprend ses dessins abstraits sur mes bras. Je regarde mes mains et les observe faire éclater des bulles, distraitement.

– Tu avais raison.

– À quel sujet ?

– Quand on s’est rencontrés. Tu m’as dit que mon copain me traitait comme du verre, dis-je en murmurant, comme si je trahissais le souvenir de Max. Tu avais raison. C’était un gentleman en permanence. Même quand nous faisons l’amour.

– Il n’y a rien de mal à ça, concède Colton en levant ses mains pour me masser la nuque. (Je reste silencieuse, choquée par mes propres sentiments.) Qu’est-ce qu’il y a ? Tes épaules sont tendues d’un seul coup.

J’expire un souffle tremblotant, embarrassée par la direction que prennent mes pensées.

– Je croyais que c’était comme ça que ça devait être... Que c’était tout ce que j’attendais d’une relation sexuelle. Je n’ai connu que lui. Et maintenant...

– Et maintenant quoi ? me provoque-t-il, railleur.

– Rien.

Mes joues rougissent.

– Rylee, parle-moi, bordel. Je viens juste de te baiser comme une bête sous la douche. De me servir de toi pour m’accorder un peu de répit, et tu ne peux pas me dire à quoi tu penses ?

– C’est exactement ça.

Je dessine des petits ronds sur ses cuisses qui encadrent les miennes, cette confession malmène sévèrement ma modestie, la jette même par terre. Je reprends :

– *J’aimais bien ça.* Je ne m’étais jamais dit que ça pouvait être différent. Que ça pouvait être si cru et...

Oh mon Dieu, je m’enfonce encore plus. Je crois que je n’ai jamais parlé à Max de sexe de cette façon, et nous sommes restés six ans ensemble. Ça fait moins d’un mois que je connais Colton et nous en sommes déjà à discuter du fait que je sois excitée quand il me prend sauvagement. Comme dirait Colton : « *Putain de bordel de merde* ».

– Charnel, dit-il pour finir ma phrase à ma place.

Je décèle une note de fierté dans sa voix. Il m’embrasse le côté du crâne, et je hausse les épaules, embarrassée par mon manque d’expérience et mon aveu sans filtre. Me sentant mal à l’aise, Colton me serre un peu plus fort dans ses bras.

– Il ne faut pas être gênée. Beaucoup de gens aiment des styles très différents, chérie. Il y a bien plus à explorer que la position du missionnaire avec des petits mots doux murmurés sur l’oreiller.

Il me souffle doucement dans l’oreille, et je me demande comment il peut me rendre folle de désir avec cette affirmation.

Je repense à Colton lorsqu'il a exigé que je lui dise que je voulais qu'il me baise lors de notre première fois. Comment il a repoussé mes limites en me prenant sauvagement. Comment il m'a susurré des mots cochons en me parlant de ce qu'il veut me faire quand nous faisons l'amour, en me soulevant, me plaquant contre le mur et en nous épuisant jusqu'à atteindre la satisfaction finale. Comment il sait que n'importe lequel de ces actes peut me mettre dans un tel état de manque que j'en suis si troublée.

À y penser, mes joues rougissent et je suis soulagée qu'il ne puisse pas voir mon visage car il saurait exactement où mon esprit est allé vagabonder. J'expire doucement, essayant de réprimer ce sentiment de mortification né de la tournure qu'a prise cette conversation et de mes découvertes sur moi-même.

– C'est un truc que j'aime bien chez toi. Tu es tellement désinhibée.

Quoi ? J'ai envie de regarder partout autour de moi pour savoir de qui il parle. Je réponds d'une voix rauque :

– *Moi ?*

– Mmmm hum, murmure-t-il. *Tu es incroyable.*

Sa voix caresse ma joue comme une plume, le mouvement de ses lèvres effleure mon oreille.

Ses mots me laissent interdite. Malgré le chaos et la souffrance dans lesquels nous étions un peu plus tôt, ses pensées reflètent les miennes. Peut-être cette alchimie explosive entre nous existe-t-elle parce que je compte plus pour lui que les autres. Il m'envoie tous les signaux qui pourraient valider cette théorie, mais l'entendre le dire serait tellement plus révélateur.

Il fait mousser le pain de savon entre ses mains et le passe sur mes bras et mon torse. J'inspire brusquement lorsque ses doigts glissent paresseusement sur mes tétons et que sa bouche s'attarde sur la courbure de mon épaule.

– Je crois que je n'en aurai jamais assez de toi.

Voilà qui prouve parfaitement ma théorie. *Ses mots le disent sans vraiment l'admettre.* Il reprend :

– Tu es tellement réservée, mais quand je suis en toi... (il secoue la tête et laisse échapper un grognement du fond de sa gorge)... tu perds tout sens des réalités, tu es mienne, tu te soumetts totalement à moi.

Ses mots à eux seuls me séduisent, sans parler du fait que sa verge est en train de grossir, pressée contre la fossette en bas de mon dos.

– En quoi est-ce que ça me désinhibe ?

Je pose ma question en penchant la tête en arrière pour pouvoir me frotter contre sa barbe de trois jours qui me pique la joue.

Le rire de Colton est un sourd grondement qui retentit sur toute la longueur de mon dos. Il poursuit :

– Voyons voir... On va faire une analogie avec le base-ball puisque tu sembles tant apprécier la pratique. On a pratiquement atteint la troisième base dans un lieu public. Deux fois. (Il rit doucement.) On a passé le cap de la deuxième base sur une serviette de plage. (À chacun de ses mots, je sens mes joues rougir un peu plus.) « Homerun » contre la fenêtre de ma chambre. (Il marque une pause.) Chambre qui donne sur une plage publique.

Sa révélation me coupe le souffle.

– Quoi ?

Oh. Bordel. De. Merde. Qu'est-ce qui me prend de perdre la tête comme ça ? Mon cul était plaqué contre un mur de verre quand nous nous sommes envoyés en l'air, et n'importe qui aurait pu profiter du spectacle. Mourir de honte est tout à fait envisageable à cet instant précis. Je n'ai pas d'autre alternative, je dois lui renvoyer la balle.

– C'est de ta faute, lui dis-je en m'écartant et en prenant soin de l'éclabousser.

Son visage est envahi par un sourire suffisant. Je suis très heureuse de voir ça après son masque de souffrance du début de matinée. Le bad boy aux airs de grand ténébreux est de retour, il est assis face à moi, les genoux et le torse émergeant d'une nuée de bulles de savon, et il a l'air d'être d'humeur joueuse. Est-ce étonnant que je sois tombée amoureuse d'un homme si complexe, une juxtaposition d'attributs caractéristiques et d'action ?

Et je suis tombée la tête la première, sans filet ni gilet de sauvetage auquel me rattraper. *Je suis tellement dans la merde.*

– Et en quel honneur ?

Il m'éclabousse à son tour et attrape mon poignet rapidement lorsque j'essaie de lui rendre la pareille. Joueur, il m'attire contre lui et je résiste. Il me relâche soudain et je bascule en arrière, faisant déborder l'eau du bain de tous les côtés. Nous éclatons tous les deux de rire et des bulles s'envolent en l'air à cause de moi.

– J'ai connu pas mal de femmes, chérie, et la plupart n'étaient pas aussi sincères que tu l'as été sur le plan charnel, alors tu ne peux pas me rejeter la faute.

Je suis contente d'être en train de rire avec Colton lorsqu'il fait sa remarque sur le vif car je peux le voir se tendre, même s'il garde le sourire. Je décide rapidement de rester dans l'ambiance, malgré les tourments que m'inflige sa remarque. Je n'ai vraiment aucune envie de penser à ces *pas mal de femmes* qu'il a connues charnellement, mais je crois que je ne peux pas les ignorer non plus. Peut-être puis-je utiliser son erreur, m'en servir pour en savoir plus sur ce qui risque de m'arriver, en plus de lui faire remarquer son indélicatesse au passage. J'arque un sourcil et me rapproche de lui, un sourire aux lèvres, en lui répondant :

– Ah vraiment ? Pas mal de femmes, hein ? Contente de pouvoir surprendre un homme aussi expérimenté que toi.

Je joue avec lui en passant mes doigts le long de sa gorge et entre ses pectoraux. Sa pomme d'Adam bouge lorsqu'il réagit en déglutissant. Je plonge mes mains sous l'eau et me dirige vers son membre déjà en érection, tout en lui susurrant :

– Dis-moi, ces femmes ? Tu les gardes combien de temps au frais, d'habitude ?

Il inspire brusquement lorsque mes doigts effleurent sa virilité.

– Ce n'est pas le moment de... aaaaaaaaaaaaaahh !

Il gémit lorsque mes mains se saisissent de ses testicules et les massent doucement.

– Ce n'est jamais le bon moment, mais il faut ce qu'il faut quand on est une fille dans cette situation.

J'approche ma bouche pour suçoter un téton et le mordiller du bout des dents. Il pousse un profond grondement. Ses lèvres s'ouvrent lorsque je le regarde par en dessous entre mes cils.

– Combien de temps, Ace ?

– Rylee... me supplie-t-il avant que je m'attaque à son autre téton tout en appliquant un peu de pression juste sous ses bourses. Quatre ou cinq mois, halète-t-il.

Je choisis de cacher en riant le coup au cœur que j'ai reçu, sachant que le compte à rebours est enclenché. De ma langue, je remonte le long de son cou et lui titille le lobe de l'oreille. Lorsque je poursuis ma remontée, il soupire :

– Ah...

– Toujours bon à savoir...

Il demeure silencieux, seul son souffle court résonne dans la pièce.

– Tu la joues déloyale.

– Un jour, quelqu'un m'a dit qu'il valait mieux éviter de suivre les règles pour obtenir ce que l'on désirait, lui dis-je à l'oreille, répétant ce que lui-même m'avait dit.

Le bout de mes seins s'est refroidi au contact de l'air et ils frôlent la peau tendue de son torse.

Il rit doucement, et ses yeux s'illuminent de joie parce qu'il sait qu'il n'est pas le seul à être affecté par ce petit jeu. Je glisse mon autre main le long de son thorax jusqu'à passer sous la surface de l'eau, et je l'observe regarder ma main disparaître. Il lève son regard vers le mien et hausse les sourcils, curieux de connaître mes intentions. Comme il continue à me dévisager, j'attrape la base de sa verge d'une main et entame un mouvement de va-et-vient sur toute la longueur, tandis que le pouce de mon autre main s'attarde particulièrement sur son sommet.

– Oh bon Dieu, c'est bon, Bébé, gémit-il.

Le regard qu'il me renvoie me consume si intensément de désir et d'envie qu'il suffit à me faire bouillir les sens.

Je le caresse encore un peu, appréciant ce petit jeu que je mène. Appréciant que je puisse provoquer une réaction si viscérale sur cet homme. Je m'interromps d'un seul coup, et les yeux de Colton, alors mi-clos de plaisir, s'ouvrent brusquement pour chercher les miens. Je lui offre un petit sourire satisfait.

– Une dernière chose...

Je vois la confusion se peindre sur son visage, sa mâchoire se crispier, tandis qu'il me supplie silencieusement de faire revenir ces douces sensations.

Maintenant que j'ai attiré son attention, je reprends mes mouvements, changeant de main et l'angle de mes caresses. À ce changement, Colton pousse un petit sifflement, sa tête retombe sur le rebord de la baignoire. Je m'arrête une nouvelle fois et prends ses testicules dans ma main.

– Je sais que tu étais perturbé, mais si un jour tu me traites à nouveau comme tu l'as fait ce matin... (j'articule exagérément, et mon ton railleur a disparu lorsque je resserre doucement ma main)... que tu me manques de respect, que tu portes atteinte à ma dignité ou que tu me repousses en m'humiliant, sois bien conscient que je ne reviendrai pas comme je l'ai fait aujourd'hui, quelles qu'en soient la raison et l'importance de mes sentiments, ou ce qui se passe entre nous.

Colton lève les yeux vers mon regard implacable et ne tressaille pas devant ma menace. Sa bouche ébauche un sourire et il m'interrompt d'un ton railleur, le regard espiègle :

– Eh bien, on dirait que tu me tiens par les couilles, *au sens propre comme au figuré*, tu vois ?

Doucement, je serre un peu plus, luttant pour cacher le sourire narquois qui étire les coins de ma bouche vers le haut, et je réponds :

– C'est bien compris ? Ce n'est pas négociable.

– Comme de l'eau de roche, mon chou, m'affirme-t-il, le regard aussi sincère que sa réponse.

Satisfaite qu'il ait compris mon message, je me tourne un peu et relâche mon emprise sur ses testicules. Gardant mon regard dans le sien, je fais glisser ma main le long de sa verge inflexible et je reprends les mouvements qu'il semblait trouver si agréables quelques instants auparavant. Colton grogne un « pas négociable » interminable. Et je ne réplique pas, car je suis bien trop excitée par sa réaction.

Attrapant mes hanches, il m'approche de lui en s'exclamant entre ses dents :

– *Bon Dieu, Femme*, tu aimes jouer aux boules à la dure, toi, non ?

J'accepte ses encouragements et je me place au-dessus de lui. Je me penche en avant, enfouis mes doigts dans ses cheveux et pose ma joue contre la sienne. Lorsque je me baisse, si doucement que c'en est presque douloureux, alors que ses mains me disent d'aller plus vite, je lui susurre ses propres mots à l'oreille :

– *Bienvenue dans la cour des grands, Ace.*

2

– Tu es sûr que tu vas t’en sortir ?

– Ouais, répond-il en plaisantant depuis la cuisine.

– Parce que si tu n’y arrives pas, il n’y a pas de quoi fouetter un chat. Je peux faire un truc vite fait.

– Tu viens juste de faire naître dans ma tête une image de toi, un fouet, des talons hauts et rien d’autre. Ça ne va franchement pas m’aider à préparer le petit déj.

J’entends son rire résonner jusque sur la terrasse où je suis installée.

– D’accord, je vais simplement rester sagement là où je suis, profiter du soleil et te laisser tranquille avec ces images jusqu’à ce que tu me nourrisses.

Je perçois une note d’insouciance dans sa voix lorsqu’il se remet à rire, et j’en suis ravie. Il semble avoir mis de côté son cauchemar du matin ainsi que la scène qui l’a suivi, mais je sais bien que le problème rôde dans les parages, attendant patiemment de lui rappeler encore les atrocités qu’il a subies lorsqu’il était enfant. Les cauchemars. La honte. Son besoin primal de relations sexuelles avec des femmes. Des souvenirs si horribles qu’il en vomit lorsqu’ils reviennent le hanter. Je ne peux qu’espérer que les causes de ce malaise ne soient pas les mêmes que celles que j’ai rencontrées chez d’autres petits garçons souffrant du même type de stress dû à leur syndrome post-traumatique.

Je me force à repousser la tristesse en soupirant un bon coup. Je m’imbibe de la merveilleuse chaleur du soleil matinal et profite du fait que cette journée, qui avait si mal commencé, se poursuive si bien. Un jour peut-être, Colton me fera assez confiance pour s’ouvrir à moi et sera suffisamment à l’aise pour me parler. Mais après tout, qui suis-je pour dire que je serai cette femme-là, celle qui fera la différence auprès d’un homme qui s’est émotionnellement isolé du reste du monde ?

Les haut-parleurs sur la terrasse s’éveillent autour de moi, et Baxter lève la tête un instant avant de reprendre sa position affalée. Allongée sur la chaise longue, je regarde les sportifs matinaux s’exercer sur la plage. Finalement, il ne doit plus être si tôt que ça après notre moment de distraction dans la baignoire. Je jure que je ne sais pas ce qui m’a pris de me comporter comme ça. Ce n’est tellement pas moi, mais une chose est certaine, c’était très drôle d’avoir réduit Colton à l’état de marionnette. Et quand tout a été dit et fait, que l’eau du bain refroidissait, il s’est assuré de me rendre la pareille.

Mais le mauvais côté à notre intermède baignoire, c'est son aveu sur la durée de vie moyenne de ses conquêtes qui ne dure que quatre ou cinq mois. *Merde*. Tawny a peut-être raison. Il va s'ennuyer avec moi et mon manque de savoir-faire au lit. Sans compter l'idée qu'il ne me reste plus beaucoup de temps. Ça me fait hyperventiler et je me mets à paniquer. Je ne peux pas le perdre. Je ne peux pas perdre ce que je ressens quand je suis avec lui. Il compte déjà beaucoup trop pour moi et, là, j'essaie de ne pas laisser libre cours à mes émotions.

Jared Leto chante quelque chose où il est question de se rapprocher du précipice. Je ferme les yeux et je me dis que j'ai déjà les deux pieds au-delà de la limite que Colton m'a explicitement intimé de ne pas franchir. Mais comment ne pas plonger alors que je me sens si extraordinairement bien avec lui ? J'essaie de rationaliser en me disant que ce n'est que cette incroyable alchimie sexuelle – et c'est juste incroyablement hallucinant – qui provoque en moi ces sentiments de folle furieuse alors que nous ne nous connaissons que depuis trois semaines. Et je sais que le sexe, ce n'est pas de l'amour.

Il faut que je m'en souviene. Encore et encore et encore, et toujours pour m'empêcher de tomber.

Pourtant ses mots, ses actes même, me signifient que je suis plus qu'une relation de convenance. Je les passe en revue dans ma tête. Pas mal de trucs se sont passés ces trois dernières semaines, et je ne peux pas m'imaginer qu'il ne conçoive pas une relation dans notre histoire. Sinon, il m'aurait bien bernée.

La voix de Matt Nathanson m'enveloppe et je fredonne avec lui « Come on Get Higher », les pensées éparpillées aux quatre vents mais bizarrement dans un état de satisfaction et de bien-être.

– Voilà¹ !

Lorsque j'ouvre les yeux, je vois Colton poser une assiette sur la table à mes côtés, puis, en découvrant son contenu, j'éclate de rire.

– C'est parfait, mon bon ami, et j'apprécie l'étendue de vos talents culinaires.

J'attrape mon bagel toasté, recouvert de fromage frais, et proclame un très ostensible « délicieux ! » après l'avoir goûté.

Il s'incline théâtralement, à l'évidence fier de lui, et prend place sans manière à côté de moi en répondant :

– Merci. Merci.

Il rit en attrapant l'autre moitié du bagel sur l'assiette et mord dedans à pleines dents. Il se repose sur un coude, les abdominaux saillants et un short de plage très large descendu bien bas sur les hanches. Admirer son corps suffit à me nourrir, j'en oublie d'avoir faim.

Nous mangeons en nous taquinant mutuellement, et je me demande silencieusement ce qui va suivre. Même si je n'en ai pas la moindre envie, je pense qu'il faut que je rentre à la maison pour mettre un peu de distance entre nous avant que la nuit que nous avons passée ensemble et les sentiments qui en ont découlé ne se matérialisent par inadvertance dans mes paroles.

*

* *

– Je t’ai dit de laisser ça, dit Colton derrière moi tandis que je lave l’assiette. Grace va s’en occuper ou je nettoierai plus tard.

– Ça ne me gêne pas.

– Moi, ça me gêne, murmure-t-il dans mon cou, m’envoyant des décharges électriques directement là où ça fait le plus de bien lorsqu’il passe ses bras autour de ma taille et m’attire contre lui.

Bon Dieu, je pourrais m’habituer à ça. Je suis soulagée qu’il ne puisse pas voir ma tête, car je suis certaine que mon visage reflète une totale satisfaction. De l’adoration. Une joie sans partage.

– Merci, Rylee.

Il parle si doucement qu’il s’en est fallu de peu que je ne l’entende pas par-dessus le bruit de la vaisselle.

– Sérieux, Colton, on parle d’un couteau et d’une assiette.

– Non, Rylee. Merci.

Ses mots regorgent de sentimentalité. Cet homme se noie dans des émotions qui lui sont peu communes.

Je repose l’assiette et je ferme le robinet pour l’entendre. Pour lui donner l’opportunité de s’exprimer, quoi qu’il ait envie de dire. Je n’ai pas beaucoup d’expérience avec les hommes, mais j’en sais assez pour savoir qu’ils veulent rarement parler de sentiments ou d’émotions, alors quand ils le font, il faut se taire et les écouter. Je prends un ton détaché :

– Pourquoi ?

– Pour ce matin. Pour m’avoir laissé gérer mon merdier à ma façon. Pour m’avoir laissé t’utiliser comme bon me semblait. (Il déplace ma queue de cheval pour dégager ma nuque et m’embrasse tendrement sur l’espace laissé nu.) Pour m’avoir laissé prendre mon plaisir et ne pas t’être plainte de ne pas avoir pris le tien.

Ses mots, la prévenance qu’ils dissimulent, m’incitent à me mordre les lèvres pour m’éviter de tomber dans le gouffre qui m’inquiétait tant il y a peu. Je prends un instant pour réfléchir aux prochaines paroles que je vais prononcer afin d’éviter la bévue.

– Eh bien, tu t’es rattrapé comme il faut dans la baignoire pour que je *prenne le mien*.

– Ah oui ? (Du bout du nez, il me chatouille le petit carré de peau si sensible qui me rend folle sous l’oreille.) C’est bon à savoir, mais je crois toujours avoir besoin de rééquilibrer les choses.

– Vraiment ?

– Mmm humm.

– Tu es insatiable, Colton, répondis-je en riant.

Je me retourne dans ses bras, et mes lèvres sont instantanément capturées dans un baiser plus qu’attrayant qui génère toute une série d’étincelles jusqu’à la pointe de mes doigts de pied. Ses mains parcourent mon dos et descendent sur mes fesses pour m’attirer contre lui.

– Bon, reparlons de cette image que je n’arrive pas à détacher de mon esprit, dans laquelle tu tiens un fouet et tu ne portes que des talons aiguilles rouge vif.

Le sourire malicieux que je décèle sur ses lèvres fait remonter toute la chaleur qui s'était concentrée dans mes doigts de pied.

– Heum Heum !

En entendant quelqu'un s'éclaircir la gorge, je m'éloigne de Colton comme si j'avais été brûlée au troisième degré.

Je lève la tête brusquement, les joues cuisantes tant elles sont rouges, lorsque j'entends Colton s'exclamer :

– Eh, mon vieux !

Il part ensuite serrer l'illustre inconnu dans ses bras pour lui faire un bon gros câlin viril. Dans leur étreinte, ils se sont tournés et je ne peux voir que le visage de Colton, visiblement ravi.

Je saisis quelques mots à la volée lorsqu'ils sont dans les bras l'un de l'autre, à se taper mutuellement dans le dos, et je crois deviner de qui il s'agit. Mes joues rougissent un peu plus quand je me rends compte qu'il a entendu ce que Colton m'a dit. Mon intuition est confirmée au moment où ils s'écartent et que le visiteur met ses mains de chaque côté du visage de Colton et l'observe avec attention. Un masque d'inquiétude se peint sur ses traits, il semble déceler quelque chose dans son regard.

– Tout va bien, mon fils ?

Colton soutient le regard de son père un instant, le muscle de sa joue tressaute lorsqu'il jugule les émotions qui se dessinent sur son visage. Un moment plus tard, il hoche subtilement la tête et un léger sourire vient lever les coins de sa bouche.

– Ouais... Tout va bien, Papa, acquiesce-t-il avant de me jeter un bref regard et de revenir vers son père.

Ils reprennent leur étreinte virile, en se donnant quelques bonnes tapes dans le dos avant de se séparer, et le regard gris clair d'Andy Westin darde vers moi avant de revenir vers Colton, chargé d'amour et de ce que je pense être de la surprise à la limite du choc.

– Papa, j'aimerais te présenter Rylee. (Colton s'éclaircit la gorge.) Rylee Thomas.

La femme qu'il associera à jamais à des talons aiguilles rouges et à un fouet. *Charmant*. Je peux mourir maintenant ?

Andy fait un pas en avant en me tendant la main. J'essaie d'agir calmement et de prétendre que je ne suis pas en face d'une légende d'Hollywood qui vient juste de me choper dans une situation compromettante et lorsque je vois dans ce regard un mélange de chaleur humaine et d'incrédulité, je me détends un peu.

– Heureux de te rencontrer, Rylee.

Je souris doucement, soutenant son regard en lui serrant la main avant de répondre :

– Moi de même, M. Westin.

Il n'est pas aussi grand que je l'aurais cru, mais il y a quelque chose en lui qui donne l'impression qu'il est plus imposant que nature. C'est son sourire qui me captive. Un sourire qui pourrait adoucir le plus dur des êtres humains.

– Pfff, ne sois pas bête, m’admoneste-t-il en relâchant ma main et en repoussant la mèche poivre et sel qui était retombée sur son front, appelle-moi Andy.

Je souris pour lui montrer mon acquiescement alors qu’il revient sur Colton, visiblement déconcerté mais souriant, avant de reprendre :

– Je ne voudrais pas vous interrompre...

– Ça n’est pas le cas, dis-je précipitamment.

Colton se tourne vers moi, un sourcil arqué devant la ferveur de mon démenti, et je suis soulagée qu’il laisse passer ça sans me reprendre.

– Ne dis pas de bêtises, Rylee. Toutes mes excuses. (Andy jette encore un regard indescriptible à Colton.) Je reviens d’Indonésie, j’y ai passé deux mois pour le travail. Je suis rentré hier soir assez tard et je voulais voir mon grand garçon.

Il tape Colton dans le dos de bon cœur, et son indéniable amour pour son fils me fait l’apprécier encore plus. Et l’adoration de Colton pour son père est encore plus adorable. Le visage de Colton s’illumine d’une révérence absolue lorsqu’il regarde son père. Celui-ci reprend :

– Mais bon, je suis désolé d’avoir débarqué sans prévenir. Colton n’a jamais... (Il s’éclaircit la gorge.) D’habitude, Colton est seul sur sa terrasse à se remettre de ce qu’a été le chaos de sa soirée de la veille, quoi qu’elle ait pu être, ajoute-t-il en riant.

– À l’évidence, vous ne vous êtes pas vus depuis un petit moment, alors je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Je vais chercher mon sac à main et je vous laisse tranquilles, dis-je poliment en souriant puis en fronçant les sourcils lorsque je réalise que je n’ai pas de voiture pour rentrer.

Colton m’adresse un petit regard suffisant lorsqu’il se rend compte de ma bourde.

– Papa, je dois reconduire Rylee chez elle. Est-ce que tu veux m’attendre ici ou je peux passer à la maison plus tard, si tu préfères ?

– Prends ton temps. J’ai des trucs à faire. Passe tout à l’heure si tu peux, mon grand.

Andy se tourne vers moi, un sourire chaleureux aux lèvres et ajoute :

– C’était un plaisir de te rencontrer, Rylee. J’espère te revoir bientôt.

*

* *

La route pour revenir de Malibu est aussi belle qu’on le dit, mais les nuages ont commencé à s’amonceler et nous bouchent la vue sur le rivage lorsque nous arrivons à Santa Monica. Nous parlons de tout et n’importe quoi, rien de sérieux, mais je sens que Colton prend un peu ses distances avec moi. Pas vraiment dans ses paroles, plutôt dans ses non-dits.

Il n’est pas impoli, simplement calme, remarquablement calme. Ses petits gestes affectueux sont absents. Ses airs complices et son doux sourire ont disparu. Le badinage entre nous a été réduit au silence.

J’imagine qu’il profite de la route pour repenser à son rêve, alors je le laisse à ses pensées et je regarde par la fenêtre pour admirer le paysage marin. La radio chante doucement et j’entends la chanson

« Just Give Me a Reason » par Pink en arrière-plan lorsque nous sortons de l'autoroute pour nous diriger chez moi. Je fredonne les paroles qui me font penser à ce matin. Lorsqu'arrive le refrain, je m'aperçois que Colton me regarde du coin de l'œil. Je sais qu'il entend les paroles parce qu'il secoue la tête et un léger sourire naît gracieusement sur ses lèvres, un hommage silencieux à mon talent pour trouver la chanson parfaite qui exprimera mes sentiments.

Nous restons encore un peu dans un silence contemplatif, jusqu'à ce que Colton prenne enfin la parole :

– Alors, euh, j'ai deux semaines de fou qui m'attendent. (Il me regarde rapidement et je hoche la tête. Il se concentre alors sur le feu tricolore face à lui.) Je dois tourner une publicité pour *Merit*, une interview pour *Playboy*, euh... je dois passer au « Late Night Show » de Kimmel et plein d'autres merdes dans le genre, annonce-t-il lorsque le feu passe au vert. Et tout ça sans parler de toutes les émissions télé où je vais devoir baratiner pour votre truc de sponsoring.

Je ne prends pas mal son dernier commentaire, parce que moi non plus, tout ce cirque et ce baratin aux médias ne m'emballent pas.

– Eh bien, tant mieux, non ? C'est toujours bon à prendre, de la pub.

– Ouais. (Je vois bien que cette idée l'embête parce qu'il remet ses lunettes de soleil.) Tawny s'est vraiment bien démerdée en relations presse cette année. C'est cool, hein... et je suis content d'attirer l'attention sur tout ça, mais plus je fais le guignol pour toute cette com, moins j'ai de temps sur le circuit. Et c'est là que je devrais passer le plus de temps avec la saison qui se pointe.

– C'est bien naturel.

Je ne suis pas trop sûre de savoir quoi répondre.

Nous arrivons dans ma rue et je suis incapable de réprimer le sourire sur mes lèvres. J'ai passé vingt-quatre heures riches de sens avec Colton. Il m'a un peu laissée pénétrer son univers personnel, et ça compte énormément. Notre alchimie sexuelle reste inégalée, je pense même que cette dernière nuit ensemble l'a encore fait grimper d'un niveau. Je lui ai parlé de Max et il m'a écoutée avec compassion, sans juger.

Et puis il y a eu ce matin. Une heure chargée de mots venimeux et d'émotions bouleversantes.

Et pas une seule fois il n'a mentionné son système d'arrangement totalement crétin avec les filles. Comment pourrait-il accepter le minimum quand je n'attends que le maximum ? Nous sommes littéralement dans une impasse, même si, par ses actes, il me dit le contraire.

Mon sourire reflète peut-être mon optimisme quant au champ des possibles qui nous est ouvert. Les paroles silencieuses de Colton me parlent tout autant que celles qu'il exprime.

Lorsque nous arrivons devant chez moi, je soupire et Colton m'ouvre la portière. Il me fait un petit sourire avant de poser sa main sur le bas de mon dos pour nous diriger vers la porte. Je lutte pour comprendre ce qu'il veut me dire avec son silence et pour ne pas aller chercher d'explications trop loin non plus.

– Merci pour cette fantastique soirée, lui dis-je en me tournant vers lui, un sourire timide aux lèvres, et...

Je ne termine pas ma phrase, il faut que je trouve comment formuler ce que je veux dire sur notre journée.

– Cette bien merdique matinée ? achève-t-il à ma place, la voix pleine de regrets et le regard honteux.

– Oui, pour ça aussi... (Colton se concentre en triturant ses clés de voiture.) Mais nous nous en sommes sortis...

Son regard s'arrête sur ses clés et ne se lève jamais vers le mien lorsqu'il reprend la parole.

– Écoute, je suis désolé. (Il soupire et se passe la main dans les cheveux.) C'est juste que je ne sais pas comment...

– Colton, tout va bien, lui dis-je en serrant son bras, le touchant pour lui faire comprendre que j'ai dit ce que j'avais à dire ce matin et que je ne tolérerai pas qu'il recommence.

– Non, tout ne va pas bien.

Il lève enfin la tête et je lis dans son regard un combat entre plusieurs émotions, je sens son indécision lorsqu'il poursuit :

– Tu ne mérites pas d'avoir à te taper toute cette... toutes mes merdes, murmure-t-il doucement, comme s'il essayait de se convaincre lui-même.

Et là, je me rends compte que ce combat intérieur concerne bien plus que cette matinée.

Ses yeux sont pleins de regrets. Lorsqu'il tend la main pour replacer une mèche de cheveux derrière mon oreille, j'essaie de déceler dans son regard une piste pour comprendre ce qu'il ne me dit pas.

– Colton, qu'est-ce que tu...

– Regarde ce que je t'ai fait ce matin. Ce que je t'ai dit. Combien je t'ai blessée et repoussée. C'est tout moi. C'est mon truc. Je ne sais pas comment... *Merde !*

Il serre les dents avant de se détourner pour regarder la rue. Un adolescent passe sur le trottoir. Je me concentre sur le bruit des roulettes de son skate tout en essayant d'assimiler ce que Colton me dit. Quand il se retourne vers moi, des plis barrent le front de son visage élégant, je prends une grande inspiration pour me préparer à ce qui va suivre. À ce que je vois écrit en toutes lettres dans son expression résignée.

– Je t'aime bien, Ry. Vraiment bien. Tu comptes pour moi, entame-t-il en secouant la tête, la joue animée par un tressautement du muscle de sa mâchoire alors qu'il essaie de trouver les bons mots. C'est juste que je ne veux pas être... (Il bute sur les paroles, qui ont du mal à sortir de sa bouche.) Tu mérites au moins quelqu'un qui va essayer d'être ça pour toi.

– Essayer d'être ça pour moi, Colton ?

Je pose ma question en avançant d'un pas tandis qu'il recule simultanément, réticente à l'idée de lui laisser rompre le contact. Ma perplexité devant sa déroutante déclaration ne m'aide pas à maîtriser le malaise qui gagne le creux de mon estomac et remonte vers mon cœur en le serrant peu à peu. J'ouvre la bouche pour respirer profondément.

Il est à l'évidence mal à l'aise et je n'ai qu'une envie : tendre la main vers lui et le serrer dans mes bras. Le rassurer de ma présence physique puisque c'est ce dont il semble avoir besoin plus que tout au

monde. Il baisse encore le regard et soupire de frustration tandis que j'inspire un bon coup.

– Tu mérites au moins quelqu'un qui essaiera d'être là pour toi. De te donner ce que tu veux... et je ne pense pas en être capable.

Il secoue la tête, les yeux rivés sur ses satanées clés. La brutale honnêteté de ses paroles fait bondir mon cœur. Il poursuit :

– Merci d'avoir été toi... d'être revenue vers moi ce matin.

Il me dit enfin quelque chose que je peux utiliser, un plongeur depuis lequel je peux prendre mon élan.

– C'est ça ! lui dis-je.

Me servant d'un de ses trucs, je tends la main vers lui et lui soulève le menton pour qu'il soit forcé de me regarder dans les yeux, pour qu'il n'ait pas d'autre choix que de voir que je n'ai pas peur de lui et de ses habitudes. Que je peux être assez forte pour nous deux tandis qu'il règle les merdes qu'il a en tête. Je réponds :

– Je suis revenue ce matin. Pour moi. Pour ce que nous représentons lorsque nous sommes ensemble. Pour ce que nous pourrions être si tu m'en laissais la possibilité...

Je lui caresse la joue, puis la prends dans ma main. Il ferme les yeux sous mon étreinte.

– C'est trop d'un coup et trop rapide, Rylee, répond-il en ouvrant les yeux pour me regarder en face après un soupir. Pendant si longtemps, j'ai... Ton altruisme est si dévorant que... (En proie à un débat interne, il remplace ma main par la sienne.) Je ne peux pas te donner ce dont tu as besoin, car je ne sais pas comment vivre, ressentir, respirer, même si je ne suis pas brisé. Et être avec toi ? Tu as besoin de quelqu'un d'entier. Je ne peux simplement pas...

Les paroles de la chanson dans la voiture me traversent l'esprit et les mots franchissent la barrière de mes lèvres avant que je ne puisse m'en empêcher.

– Non, Colton, non, lui dis-je en m'assurant de le regarder droit dans les yeux. *Tu n'es pas brisé, Colton. Tu es simplement cabossé.*

Même si j'ai prononcé ces mots avec sérieux, Colton éclate de rire, se moquant de m'entendre ridiculement utiliser les paroles d'une chanson pour essayer de dire ce que j'ai sur le cœur. Il secoue la tête et me demande :

– Sérieux, Ry ? Des paroles de chanson ?

Je ne peux que lui répondre en haussant les épaules, prête à tout pour le faire sortir du cercle vicieux dans lequel il n'a de cesse de retomber. J'observe son sourire s'effacer et l'inquiétude refaire surface dans son regard avant qu'il ne reprenne :

– J'ai juste besoin de temps pour réfléchir à tout ça... toi... c'est juste trop...

Je sens la douleur qu'il ressent et plutôt que de rester plantée là à vouloir gagner son regard, je choisis de lui donner ce dont il a besoin pour confirmer ce lien entre nous. Je m'approche de lui et pose mes lèvres sur les siennes. Une fois. Deux fois. Puis je passe ma langue entre ses lèvres à la recherche de la sienne. Il ne m'écouterait pas, alors je dois lui montrer autrement, avec mon corps. Avec le bout des

doigts le long de sa mâchoire et dans ses cheveux. Avec ma langue dansant avec la sienne dans ce long baiser langoureux et décadent.

Lentement, il laisse la tension quitter son corps à mesure qu'il accepte cette sensation entre nous et s'y livre complètement. Ce désir. Ce besoin. Cette vérité. Il glisse ses mains de part et d'autre de mon visage, me caresse tendrement les joues de ses pouces. Rugosité contre douceur, à l'image de notre couple. Enfin, il pose un dernier baiser sur mes lèvres et pose son front contre le mien. Nous nous asseyons comme ça un moment, les yeux fermés, nos souffles nous chatouillant mutuellement, à la recherche de nos âmes.

Je me sens bien. Satisfaite. Reliée à lui.

– *Arrêt au stand*, murmure-t-il contre mes lèvres.

Ces mots sortent de nulle part, et je sursaute en les entendant. *Pardon ?* J'essaie de reculer, mais il me tient fermement la nuque et je suis bloquée contre son corps, front contre front. Je ne sais pas trop quoi répondre. Mon cœur est incapable de suivre la route qu'il vient de tracer alors que ma tête est déjà trois pas devant.

– Un « arrêt au stand » ? dis-je doucement en pensant à mille à l'heure.

Il relâche un peu son étreinte et je recule pour le regarder, mais il refuse tout contact visuel.

– Soit c'est ça, soit je dis à Sammy de venir te livrer un jeu de clés pour la maison de Palisades et on ne se voit plus que là-bas, annonce-t-il en levant doucement son regard vers le mien... pour empêcher que la confusion ne se propage.

Je l'entends prononcer ces paroles, mais je ne les écoute pas vraiment, enfin je crois. Je n'arrive pas à les comprendre. Est-ce qu'il est bien en train de me dire qu'après la nuit dernière, après ce que nous avons vécu ce matin, il va me faire ce coup-là ? Me repousser comme une merde dans la catégorie des *petits arrangements*.

Alors, c'est comme ça que ça se passe ? *Putain de merde, Donovan*. Je recule d'un pas, ayant besoin de m'écarter de son contact physique alors que nous restons silencieux à nous dévisager tous les deux. J'observe cet homme qui s'est effondré devant moi un peu plus tôt et je le vois essayer de prendre ses distances, essayer de regagner son état d'isolement affectif pour se protéger. Ce qu'il me demande me fait mal, mais je refuse de le croire, je refuse de croire qu'il ne ressent rien pour moi. Peut-être que ça le fait baliser que quelqu'un devienne trop proche alors qu'il a l'habitude d'être seul. Peut-être qu'il utilise sa rechute pour essayer de me blesser, me remettre à ma place pour que je ne lui fasse pas de mal dans l'avenir. J'ai tellement envie de croire que c'est ça, mais c'est si difficile de ne pas laisser ce doute s'infiltrer sournoisement dans mon esprit.

J'espère qu'il peut lire l'incrédulité dans mon regard. Le choc sur mon visage. La témérité de mon attitude. Je commence à prendre conscience de la douleur qui m'assaille, cette sensation de se faire jeter quand je comprends tout d'un coup.

Il essaie.

Certes, il me dit qu'il a besoin de faire une pause mais il me dit aussi que j'ai plusieurs choix. Soit je lui donne l'espace et le temps dont il a besoin pour faire le point sur ce qui se passe dans sa tête, soit

je choisis la voie des petits arrangements, comme les autres femmes. Il me dit qu'il veut que je fasse partie de sa vie, enfin en ce moment, mais il est tout simplement dépassé par tout ça.

Il essaie. Plutôt que de me repousser et me faire du mal à dessein, il me demande de l'aider, utilisant un terme que je lui ai proposé d'utiliser si le besoin s'en fait ressentir, pour que je puisse comprendre ce qu'il veut.

Je repousse la douleur et le sentiment de rejet qui bouillonnent en moi, parce que même si j'ai compris de quoi il s'agit, la claque métaphorique qu'il vient de me donner est bien douloureuse. Je prends une grande inspiration, espérant que cet arrêt au stand qu'il demande est motivé par un pneu dégonflé et non pas parce que la course touche à sa fin.

– Ok, dis-je en laissant le mot s'étirer sur ma langue. *C'est parti pour un arrêt au stand, alors.*

Je lui offre cette réponse en résistant à l'envie de le serrer dans mes bras pour utiliser ce lien physique si rassurant.

Il tend la main et me caresse la lèvre inférieure du plat du pouce, avec dans son regard un abîme d'émotions inexprimées.

– Merci, murmure-t-il en me laissant apercevoir une lueur dans son regard.

Il est soulagé. Et je me demande si c'est parce qu'il est soulagé que j'aie choisi l'arrêt au stand plutôt qu'un arrangement, ou si c'est parce qu'il a trouvé une porte de sortie rapide sans avoir à être poussé plus loin dans son combat contre lui-même.

Les sanglots s'accumulent dans ma gorge et je ne peux que lui répondre un :

– Mmmm-hmm.

Colton se penche en avant, et je ferme un instant les yeux alors qu'il pose un délicat et respectueux baiser sur le bout de mon nez.

– Merci pour la nuit dernière. Pour ce matin. *Pour ça.*

Je hoche la tête, ne me faisant pas suffisamment confiance pour parler. Il passe sa main sur mon bras et me serre la main. Puis il recule légèrement et verrouille son regard dans le mien avant d'ajouter :

– Je t'appelle, d'accord ?

Je hoche encore la tête. Il va m'appeler ? Quand ? Dans quelques jours ? Quelques semaines ? Jamais ? Il se penche en avant et effleure ma joue d'un petit baiser.

– Au revoir, Ry.

– Au revoir, dis-je dans un murmure.

Il serre ma main dans la sienne une dernière fois avant de se détourner et de regagner sa voiture au bout de l'allée. Lorsque je le regarde grimper dans sa Range Rover, démarrer et disparaître au coin de la rue, je suis saisie par une sensation de fierté devant le petit pas qu'il a accompli aujourd'hui, mêlée d'un soupçon de peur.

Je secoue la tête et soupire. Taylor Swift a tellement raison. Aimer Colton, c'est comme conduire une Maserati dans une impasse. Et avec ce qu'il vient de me dire, j'ai l'impression de m'être pris le mur la tête la première

-
1. En français dans le texte. (NdT)

3

Ces derniers jours, Haddie et moi nous sommes surtout croisées, mais elle est abominablement curieuse d'en savoir plus sur ma nuit avec Colton et ne se contentera pas de ce que je lui ai dit dans mes messages énigmatiques. Je suis encore un peu paumée, dans le brouillard, à cause de ce qui s'est passé entre le moment où j'ai quitté sa maison et celui où il m'a déposée devant la porte de chez moi. Ces deux émotions contradictoires m'ont perturbée, elles m'ont mise de mauvaise humeur et, en même temps, j'ai désespérément envie de le revoir pour savoir si ce que je crois qu'il s'est passé entre nous est réel ou si je me suis fait un film. Je suis tout à la fois en colère et blessée. Mon cœur souffre tant de ce que je désire alors que j'ai peur de ne jamais l'obtenir. J'ai trop sur-analysé et décortiqué dans tous les sens chaque seconde de ce moment sur la route et la seule conclusion que j'en tire, c'est que notre relation le perturbe. Le fait que je sois revenue après qu'il m'avait chassée alors que toutes les autres auraient fui, l'effraie. Et même en sachant ça, ces derniers jours ont été troublants. J'ai versé quelques larmes sur mes doutes, et Matchbox Twenty a tourné en boucle sur mon iPod. Avoir à travailler vingt-quatre d'heure d'affilée m'a aussi été d'une très grande aide pour occuper mon temps.

J'avale une gorgée de Coca Light en fredonnant les paroles de « Stupid Boy ». Je termine de composer la salade du repas lorsque j'entends la porte d'entrée claquer. Je ne peux pas réprimer le sourire qui s'affiche sur mes lèvres lorsque je me rends compte à quel point Haddie m'a manqué ces derniers jours. Elle a été très occupée. PRX essaie de décrocher un nouveau client et ils l'ont littéralement fait travailler jour et nuit sur plusieurs projets.

Bon Dieu, ma vieille, tu m'as tellement manqué ! s'exclame-t-elle en entrant dans la cuisine, me serrant si fort dans ses bras qu'elle m'en réchauffe l'âme.

Je lui tends un verre de vin.

– Toi aussi. Le dîner est presque prêt. Va te changer et ramène tes fesses par là pour qu'on puisse rattraper le temps perdu.

– Tu n'as pas intérêt à me faire des cachotteries, m'avertit-elle en m'adressant son regard appuyé si caractéristique avant de sortir de la cuisine.

À la fin du dîner, je pense que nous en sommes à notre deuxième ou troisième bouteille de vin. Le simple fait que je n'en sois pas trop sûre m'incite à comprendre que c'est suffisant pour que je sois détendue et que je lui raconte absolument tout. Lorsque je reviens point par point sur tous les événements, tous les coups sont permis dans ses commentaires. J'en ris tellement que j'en ai du mal à respirer.

Alors que la chanson « Should I Stay » passe sur la playlist, Haddie s'adosse au fauteuil derrière elle et étire ses jambes par terre. Ses doigts de pied sont parfaitement recouverts d'une couche de vernis rose pétant.

– Alors, tu lui as parlé depuis ?

– Non. Il m'a envoyé quelques textos, mais c'est à peine si je lui ai répondu à chaque fois. (Je hausse les épaules, n'y voyant pas plus clair après lui avoir tout raconté.) Je crois qu'il doit se douter qu'il m'a blessée, mais il n'a rien demandé.

Haddie pouffe de rire de façon bien peu élégante et réagit :

– Attends, Ry, c'est un mec ! Ce qui veut dire que non seulement il ne se doute de rien et qu'en plus il ne va certainement pas te poser de questions s'il pense que tu as la rage.

– C'est pas faux, j'admets en gloussant.

Le voile de tristesse qui m'a enveloppée ces derniers jours se dissipe un peu plus à chaque éclat de rire.

– Mais ça n'excuse absolument pas son comportement de connard, s'exclame-t-elle en levant son verre.

– Je ne dirais pas tout à fait que c'est un connard, je réplique en me reprochant silencieusement de défendre la personne responsable de mon état misérable et perturbé, ce qui fait hausser un sourcil moqueur de faux-cul à Haddie. Enfin, je veux dire que c'est moi qui lui ai dit de faire « un arrêt au stand » si le besoin de gérer ses émotions se fait sentir plutôt que de me jeter. C'est juste que je ne comprends pas comment il fait pour m'embrasser à un moment et me repousser juste après.

– Laisse-moi y réfléchir une minute ou deux, dit-elle, un air de concentration hilare sur le visage. J'ai la tête un peu en vrac avec tout ce vin.

Je continue de glousser en voyant son air déterminé tandis qu'elle essaie de se repasser toute la scène.

– Ok, ok, j'ai trouvé, brame-t-elle l'air victorieux. Je crois que... putain, ouais... je crois que tu lui as foutu la trouille puissance vingt mille, Rylee !

J'éclate de rire comme une hyène hystérique. Lorsqu'Haddie a trop bu, son langage devient très imagé.

– Bien vu, Had !

– Attends, attends, attends ! (Elle lève soudain les mains en l'air et, heureusement, le contenu de son verre ne se répand pas par terre.) Bon, d'après ce que tu m'as dit, tu l'as aidé à s'ouvrir, tu lui as parlé de trucs, il t'a baisée à en chier des paillettes...

À ces mots, j'ai du mal à ne pas recracher le vin que j'ai dans la bouche.

– Bon Dieu, Haddie !

– *Quoi, c'est vrai !* s'exclame-t-elle en m'engueulant comme si j'étais débile, me fixant longuement jusqu'à ce que je cède. Bref, revenons à nos moutons... Vous avez flirté, vous vous êtes marrés, vous avez été sérieux et vous avez passé du bon temps. Il s'est rendu compte qu'il aimait bien que tu sois dans les parages. Il s'est vu accepter que tu fasses partie de son paysage. Et là, son père entre en scène. Que quelqu'un d'autre t'ait vue dans son élément... avec lui... soudain tout est devenu réel. Tout ça mélangé, boum, Monsieur Je-ne-donne-pas-dans-le-sérieux a dû péter un plomb, Rylee !

Je lui jette un coup d'œil par-dessus mon verre, remettant en place mes genoux, serrés contre mon torse. Je sens qu'il y a de la vérité dans ses paroles, mais ça n'aide pas à dissiper la douleur que je ressens. Cette douleur que seul des mots de réconfort de sa part pourraient apaiser. Je dois mieux protéger mon cœur et me mettre en retrait. Je ne dois pas lui donner aussi facilement ce qu'il ne me rend pas.

Je grogne en reposant la tête sur le dossier du canapé.

– Mon Dieu, je n'ai jamais été une telle lavette de toute ma vie. Je me rends folle à penser à lui en permanence, assise ici à pleurnicher comme une de ces filles dont on s'est toujours moquées. J'avais juré de ne jamais devenir comme ça pour un mec. (Je soupire.) *Tu peux m'achever, s'il te plaît ?*

Haddie glousse à son tour.

– Tu pars un peu dans tous les sens avec lui. Putain, entre vous deux, je suis pas dans la merde !

Je continue à regarder le plafond avec obstination, donnant silencieusement raison à Haddie et à son point de vue non sollicité, avant de pousser un grognement évasif et de la regarder à nouveau.

– Tu as probablement raison sur un sujet : il doit avoir eu peur, dis-je en y songeant, la dernière goutte de vin avalée. Mais en toute impartialité, je dois mentionner qu'il m'avait prévenue depuis le début. Il m'a dit qu'il ne pourrait pas m'en donner plus.

– *Aux chiottes l'impartialité !* s'exclame-t-elle en levant théâtralement son majeur.

J'éclate de rire en la voyant.

– Je sais, c'est complètement ma faute, j'ai déconné en tombant am...

– Je le savais !

Elle se lève d'un bond en me pointant du doigt. Je ferme les yeux et secoue la tête en me maudissant d'avoir laissé passer ça.

– Merde, faut que je boive après une révélation pareille ! (Elle va pour sortir de la pièce, mais en passant devant moi, elle me regarde droit dans les yeux.) Alors, Ry, tu as chialé à cause de tout ça ? De lui ?

Oh oh ! Elle a sa tête de « tu vas finir par cracher le morceau ». Je ne fais que la dévisager, et mon silence est une réponse suffisante. Elle reprend :

– Bon. Je sais qu'il ressemble à un putain d'Adonis et qu'il baise comme un dieu, mais chérie, si tu le veux vraiment, il est temps de le faire courir un peu.

Je lui réponds en reniflant de façon fort peu élégante :

– C'est peut-être facile pour toi. Tu as déjà joué à ces petits jeux, mais je n'ai strictement aucune idée de ce qu'il faut faire.

– Tu lui rends la monnaie de sa pièce. Tu lui as montré ce à quoi pouvait ressembler la vie à tes côtés... maintenant qu’il te kiffe, il faut lui montrer ce que ça fait sans toi. Fais-lui comprendre que tu as une vie sans lui, putain, même si ça te fait super mal, ajoute-t-elle en s’asseyant sur le bras du fauteuil avant de me dévisager. Écoute Ry, *tous les mecs voudraient être lui et toutes les filles voudraient baiser avec lui*. Il a l’habitude qu’on le désire. Il a l’habitude qu’on le drague. Il faut que tu te comportes comme au début de votre relation, avant que tu cèdes et que tu tombes amoureuse de cet enfoiré, et laisse-le te courir après, juste ce qu’il faut. (Je la dévisage simplement, secouant la tête devant sa franchise. Elle penche la sienne de côté et tord la bouche tout en réfléchissant.) Je sais qu’il t’a fait pleurer, mais est-ce qu’il en vaut la peine, Rylee ? Je veux dire, vraiment la peine ?

Je la dévisage, les larmes me montent aux yeux et je hoche la tête en répondant :

– Ouais, il en vaut la peine, Haddie. Il est... D’un certain côté, il est exactement l’opposé du ténébreux bad boy que les médias dépeignent. Il est sincère et gentil. Et puis, faut que je te dise que c’est plus que du sexe. (Je hausse les épaules, un sourire au coin des lèvres lui fait hausser un sourcil.) Eh oui, *c’est vraiment aussi bon que ça...*

– Je le savais ! crie-t-elle en pointant un doigt accusateur vers moi. Tu m’as caché des trucs !

– Ferme-la !

Je joins mes gloussements aux siens, tout en vacillant légèrement avant d’attraper mon verre vide.

– Allez, crache le morceau à la nonne que je suis devenue. Il embrasse bien en bas ? Combien de fois t’a-t-il fait jouir quand tu es allée chez lui ?

Je rougis comme une pivoine, partagée entre ma haine et mon amour pour elle.

– *Embrasser en bas* ? De quoi tu parles, espèce de tarée ?

Elle laisse échapper un rire coquin et son regard étincelle.

– Comment se sert-il de sa bouche *sous ta ceinture* ? demande-t-elle en riant, le regard goguenard rivé sur mon entrejambe puis revenant croiser mon regard, le sourcil interrogateur.

Je ne peux que la dévisager, bouche bée, sans pouvoir réprimer les gloussements qui suivent avant qu’elle ne reprenne :

– Laisse-moi vivre par procuration. *S’il te plaît - S’il te plaît - S’il te plaît - S’il te plaît...*

Embarrassée, je ferme les yeux, incapable de la regarder en face lorsque je lui réponds :

– Euh, eh bien, on va dire qu’il embrasse en bas aussi bien qu’en haut, c’est-à-dire avec la maîtrise et la créativité d’un Picasso.

– Je le savais ! s’exclame-t-elle en criant.

Elle entame une petite danse de la victoire dans le séjour en remuant artistiquement du cul, puis m’encourage à continuer :

– Et ?

– Et quoi ? je réponds bêtement, à dessein.

– Son endurance, chérie. Je dois savoir s’il mérite sa médaille de dieu de l’Olympe du cul en plus de tous les points qu’il a remportés grâce à son physique. Combien de fois ?

Je me mords la lèvre inférieure en passant en revue dans ma tête toutes les fois et les différents lieux dans lesquels Colton et moi avons fait l'amour, avant de répondre :

– Euh... Je ne sais pas trop, huit fois peut-être ? Ou neuf ? J'ai perdu le fil.

Haddie s'interrompt en plein mouvement et elle en reste figée sur place, un large sourire s'affiche sur ses lèvres avant qu'elle ne relance la conversation :

– Et tu pouvais marcher après tout ça ? Espèce de grosse coquine. Je suis contente pour toi ! (Elle fait demi-tour, puis chancelle avant de retourner dans la cuisine attraper une nouvelle bouteille de vin.) Putain, si je trouvais un mec capable de telles performances sexuelles, j'accepterais qu'il déconne à plein tube. On dirait que j'avais raison quand je disais que c'était un véritable étalon, me taquine-t-elle depuis la cuisine en imitant le hennissement d'un cheval, ce qui me fait encore plus rire.

Mon téléphone sonne et pour la première fois depuis ces derniers jours, je ne saute pas dessus pour décrocher. J'ai assez bu et j'ai eu assez de fausses joies pour savoir que ce n'est pas Colton. En plus, d'après Haddie, je devrais le faire mariner un peu.

Plus facile à dire qu'à faire. Je tiens deux somnolences avant de me lever, trébuchant en route à cause de mon état d'ébriété avancé. J'essaie de me convaincre de ne pas répondre. Mais pas question. Haddie m'écharperait vivante. *Mais...* même si je ne réponds pas, j'ai quand même envie de savoir qui m'appelle.

– Eh bien, quand on parle du loup, s'exclame Haddie lorsqu'elle arrive avant moi devant l'objet du délit et découvre qui tente de me joindre.

Je la dévisage, interdite, lorsqu'elle monte le son de la chaîne et attrape mon téléphone pour répondre.

Il va y avoir du sport. Une Haddie bourrée et en mode maman louve protectrice n'offre pas une combinaison d'humeurs très accueillante.

– Rends-moi ce téléphone, Had, je demande, sachant la cause perdue d'avance.

Oh putain !

– Ici le téléphone de Rylee. À qui ai-je l'honneur ?

Elle parle super fort comme si elle était en boîte, en accentuant chaque mot. Elle me fait un grand sourire et hausse les sourcils alors qu'il doit certainement parler de l'autre côté du combiné. Elle lui répond :

– Qui ? Qui ? Ah oui, salut Colby ! Oh, désolée, je t'ai pris pour lui. Qui ? Ah ouais, salut Colton. C'est Haddie au bout du fil. La coloc' de Rylee ? Mouais. Bon, elle est un peu bourrée là, et super occupée, alors elle ne peut pas te parler, mais moi, ça me fait plaisir de faire la causette avec toi.

Elle éclate de rire en l'entendant dire quelque chose, puis reprend :

– Alors, on va faire comme ça. Je ne te connais pas très bien, mais à ce que j'entends, on dirait que tu es un mec bien. Un peu trop de médias autour de toi avec tes magouilles, si tu veux mon avis, parce que tu me compliques pas mal la tâche à moi, mais bon, toute presse est bonne à prendre, hein ? Mais je m'égare...

Elle rit encore et fait un petit bruit de gorge en réponse à ce que lui dit Colton, puis reprend :

– On a commencé par du vin, mais là on est passées aux shots. De la tequila. Bon, sinon, fallait que je te dise : va falloir que tu fasses un peu le ménage dans ton merdier perso si tu continues à voir ma copine.

Je crois que ma mâchoire vient de se décrocher et qu'elle est carrément tombée par terre. Je regrette de ne pas voir la tête de Colton, là. Enfin peut-être pas, en fait. Elle poursuit en détachant chaque mot pour enfoncer le clou :

– Bah si, c'est à toi que je parle, Colton. Je t'ai dit de faire le ménage dans ton merdier perso. Une fille comme Ryle, ça change la donne, mon chou. Tu ferais bien de ne pas la laisser t'échapper, sinon un autre mec te la piquera sous le nez. Et si j'en crois la bave aux lèvres des mecs qui nous encerclent ce soir, tu ferais bien de te donner un coup de pied dans ton joli petit cul pour passer à la vitesse supérieure.

Je suis tellement contente d'avoir trop bu, sinon je serais en train de mourir de honte à cet instant précis. Mais l'alcool ne réduit en rien la fierté que j'éprouve pour mon amie. Cette femme n'a peur de rien. Sans tenir compte de mes sentiments, je la fusille tout de même du regard et lui tends la main pour exiger qu'elle me rende mon téléphone. Elle me tourne le dos et continue sa conversation avec Colton sur un ton bien plus aimable :

– C'est ce que je te disais, elle est occupée, là. Elle sélectionne le prochain mec qui va lui payer un verre, mais je lui dirai que tu as appelé. Oh, oh, oui. Je sais, mais je me disais qu'il fallait que tu saches. Changer. La. Donne. (Elle s'est remise à articuler chaque mot précisément et éclate de rire.) Oh et... Colton ? Si tu la laisses tomber, tu as plutôt intérêt à être certain de bien la rattraper. Ne songe même pas à lui faire du mal. C'est compris ? Parce que si tu la blesses, c'est à moi qu'il va falloir que tu rendes des comptes et, crois-moi, je peux être une sacrée connasse, précise-t-elle en riant froidement. Bonne nuit, Colton. J'espère te revoir quand tu auras finis ton ménage. Salut !

Haddie se retourne vers moi, un sourire satisfait peint sur le visage, puis éteint la chaîne.

– Haddie Marie, je pourrais te tuer !

– C'est ce que tu penses en ce moment, ricane-t-elle en faisant tinter le goulot de la bouteille contre nos verres qu'elle est en train de remplir. Mais attends un peu pour voir. Tu pourras me lécher les bottes quand tout ira comme sur des roulettes.

*

* *

Nous déglutissons notre dernière lampée de vin, assises sur le canapé, détendues, sereines, légèrement imbibées, et discutons des autres événements de notre semaine. En arrière-plan, à la télé, un spot du journal termine de présenter les infos locales, lorsque débute l'émission de Jimmy Kimmel. J'écoute Haddie me raconter un truc lorsque nous entendons toutes les deux le nom de Colton dans la liste des invités de la semaine. Nous relevons la tête et nous dévisageons, surprises. Avec tous les événements des derniers jours, j'avais complètement oublié qu'il m'en avait parlé.

– Eh bien, ça risque d'être intéressant.

Elle hausse les sourcils en me regardant, puis se concentre sur la télévision.

Nous sommes attentives à son speech d'introduction et même si les blagues sont drôles, je ne ris pas. Peut-être ai-je le vin triste ou peut-être est-ce l'appréhension de ce qui va suivre, mais Jimmy ne me fait pas rire. Je sais que l'animateur va parler du défilé de femmes au bras de Colton et je ne suis pas d'humeur à entendre ça ce soir. L'animateur poursuit son monologue :

« Alors, notre prochain invité ce soir. Comment le décrire ? Un maître aux multiples talents ? *Un homme qui pilote sa destinée* ? Disons seulement que c'est l'un des plus grands champions de course automobile du moment, puisqu'on dit de lui qu'il a remis le sport mécanique à la mode, et c'est l'un des célibataires les plus en vue d'Hollywood. Veuillez donc applaudir chaleureusement la future légende des circuits : Colton Donovan. »

Le public nombreux du studio applaudit frénétiquement, et quelques femmes en profitent pour crier leur appréciation et y mêler des « *Je t'aime.* »

J'ai le souffle coupé lorsque Colton apparaît sur le plateau, vêtu d'un jean noir et d'une chemise verte. Chaque cellule de mon corps s'avance pour mieux m'abreuver de son image. Pour l'étudier. Pour le regretter. Il est filmé de loin, mais je sais au premier regard quel va être l'effet de sa chemise sur ses yeux. Le cercle couleur émeraude à l'extérieur de l'iris apparaîtra plus sombre, laissant le centre vert pâle quasiment transparent. Il salue la foule en s'avançant vers son hôte, un sourire ultra-bright bien en place.

Haddie glapit légèrement avant de remarquer :

– Boudiou. Ce visage est digne des plus grands chefs-d'œuvre de la peinture. Assure-toi de bien l'encadrer entre tes cuisses dès que tu en as l'occasion.

Je m'étouffe dans mon verre en levant les yeux vers elle et j'aperçois le clin d'œil qu'elle m'adresse. J'éclate de rire et rétorque :

– Mais ça sort d'où, ces conneries ?

– J'ai mes sources.

Elle hausse les épaules, un sourire coquin aux lèvres.

En retour, j'éclate de rire et je secoue la tête avant de me concentrer de nouveau sur l'interview. Lorsque Colton fait le tour du bureau du présentateur, une feuille de papier s'envole et Colton se penche en avant pour la ramasser. Le tas de femelles du public perd complètement les pédales en matant son petit cul bien moulé dans un jean serré, et Haddie explose de rire. Colton se retourne et secoue la tête en comprenant la réaction du public.

« Alors ça, c'est ce qu'on appelle faire son entrée ! s'exclame Jimmy.

– C'était prévu ? demande Colton en jouant avec le public.

– Non. Tes groupies dans le public ont soupiré si fort qu'elles ont fait s'envoler cette feuille de papier de mon bureau. »

Le public rit et une femme dans l'audience crie : « Épouse- moi, Colton ! » J'ai comme envie que quelqu'un lui dise de se la fermer.

« Merci, répond Colton en riant. Mais ça n'est pas près d'arriver.

– Et c’est comme ça que le public se noie dans des larmes de désespoir, rétorque Jimmy goguenard.

Alors comment ça va, mec ? Ça fait plaisir de te revoir. Ça fait quoi ? Un an ?

– Plus ou moins », répond Colton en se rencognant dans son fauteuil, une cheville placée sur le genou opposé.

La caméra s’approche pour faire un gros plan sur son visage, et je dois respirer profondément. Je ne pense pas m’habituer un jour à tant de beauté.

– Comment tu fais pour ne pas simplement baver d’admiration à longueur de journée quand tu es avec lui ? demande Haddie.

Je souris mais ne réponds pas. Je suis bien trop occupée à le regarder. Elle pousse un petit grognement d’appréciation et ajoute :

– Bon Dieu, c’est un beau spécimen.

« Comment va la famille ?

– Bien. Mon père vient juste de rentrer pour quelques jours, après avoir séjourné longuement en Indonésie pour un tournage, alors j’ai pu passer du temps avec lui, ce qui, comme tu le sais, veut dire qu’on a passé du bon temps.

– Oui, c’est un sacré bonhomme. »

Colton apprécie le commentaire en riant tandis que Jimmy précise :

« Pour ceux qui ne le savent pas, le père de Colton est la légende d’Hollywood, Andy Westin.

– On va éviter d’employer le mot « légende » pour laisser une chance à sa tête de continuer à passer les portes, rétorque Colton alors que Jimmy montre une photo de son père à ses côtés lors d’un événement quelconque. Ah oui, c’est bien lui, précise Colton, un sourire sincère aux lèvres.

– Alors, qu’est-ce qu’il se passe dans ta vie en ce moment ?

– Je me prépare tout simplement pour bien démarrer la saison. La première course est prévue pour fin mars à St. Petersburg, alors on a mis un coup d’accélérateur pour être prêts dans les temps.

– Ça se passe bien, les réglages sur la voiture ?

– Pour l’instant, on n’a pas à se plaindre. Les gars travaillent d’arrache-pied.

– C’est super. Bon, et si tu nous parlais de tes nouveaux sponsors cette année ? »

Colton égrène une liste de plusieurs marques et ajoute en fin de compte :

« Et cette année, nous pouvons en compter un nouveau : Merit Rum.

– Un élixir qui coule tout seul, souligne Jimmy.

– Ouais, je ne vais pas me plaindre d’être payé pour boire du bon rhum, répond Colton tout sourires en frottant son pouce et son index contre sa mâchoire légèrement barbue.

– Je crois que nous avons un extrait de ta nouvelle publicité pour eux. »

Je regarde d’un seul coup Haddie et lui demande :

– Tu l’as déjà vue ?

– Non, répond-elle, l’air aussi surprise que moi. J’ai été très occupée avec ce nouveau client et je n’ai pas eu le temps de faire le point sur mes autres comptes.

« On l’a tournée il y a quelques jours à peine », précise Colton.

L'écran change et la publicité apparaît. On voit Colton faire zigzaguer sa voiture de course sur le circuit, le logo de Merit Rum étalé sur le capot. Sa voix rauque se superpose aux images et on entend : « Quand je conduis, c'est pour gagner. » La scène change. À la place, on le voit jouer au football américain sur une plage avec plusieurs gars. Des filles en bikini les encouragent au bord du terrain, une boisson à la main. Il est torse nu et ne porte qu'un short assez large mais posé bas sur les hanches. Son torse musclé est couvert de sueur, maculé de sable collé de ci, de là, et il arbore un sourire arrogant. Il se propulse en l'air et plonge pour s'emparer d'une passe qu'il attrape au vol avant de s'écraser dans le sable.

On l'entend dire : « Quand je joue, c'est à fond. » La scène change encore pour montrer un plan tourné en boîte de nuit. Des éclairs lumineux traversent l'écran et on voit une foule danser. Des plans rapides se succèdent : Colton qui rit, Colton un verre à la main, qui boit un coup, se détendant sur une banquette entouré de filles sublimes. Suit un plan montrant un homme qu'on pense être Colton dansant au milieu de plusieurs femmes. Enfin, on pense que c'est Colton car on ne voit que des mains sur des hanches, des doigts agrippant des cheveux et des bouches se rapprochant. Vient ensuite une image de Colton, le bras autour de la taille d'une très belle femme, filmé de dos, sortant du club. Il se retourne, regarde par-dessus son épaule, un sourire suffisant aux lèvres, et dit : « Vous savez ce qui se passe après. » Ensuite s'affiche l'image d'une bouteille de rhum Merit vide sur la table du club et la voix off de Colton conclut : « Et quand je fais la fête ? Je ne bois que le meilleur. Merit Rum. *Rien d'autre.* »

– Waouh, s'exclame Haddie. La pub n'est pas si mal en fin de compte.

Je sais qu'elle ne l'a vue que de son point de vue de pro et elle a raison. C'est une bonne publicité. C'est sexy, le produit est bien mis en valeur et le tout dans un environnement qui fait croire qu'on est avec lui. Qui donne envie d'être comme lui.

Et ses lèvres sont sur celles d'une autre femme. Ce qui me fait grimacer, rien que d'y penser.

« Super pub, commente l'animateur télé quand les applaudissements se tarissent. J'imagine que tu as dû passer un bon moment en la tournant. »

Colton lui répond avec son petit sourire satisfait et laisse échapper un rire qui veut tout dire.

« La caméra t'aime, mec. Comment se fait-il que tu n'aies jamais demandé à ton vieux de te faire bosser pour lui ? Je suis certain que ces dames ici présentes n'auraient rien contre te voir sur un écran géant à côté de chez elles. »

Le public fait savoir son assentiment par quelques cris. Colton sourit à moitié et secoue la tête avant de répondre :

« Ne jamais dire jamais. »

Il rit, et j'ai l'estomac noué à l'idée que des millions de femmes puissent le voir tourner une scène d'amour. On remplirait des cinémas entiers avec ça.

« Alors, dis-moi Colton. Il se passe quoi d'autre dans ta vie ?

– Bon, on a un autre truc sous le coude, mais le département juridique ne veut pas qu'on en parle officiellement parce que tout n'est pas bouclé. »

Le public montre sa déception par un « oh » dépité collectif et Colton lève l'index en silence pour retenir leur attention avant de poursuivre :

« Mais depuis quand est-ce que je fais ce qu'on me demande ? »

Il affiche un sourire oblique malicieux, et le public éclate de rire. Je retiens mon souffle, choquée et ravie que Colton braque les projecteurs sur notre travail.

« Tout ce que je peux vous dire, c'est que mon écurie est impliquée dans le mécénat d'entreprise, dit-il d'un air appuyé et mystérieux, nous sommes associés avec une société pour lever des fonds en faveur d'orphelins, pour leur procurer de meilleures conditions de vie... leur offrir un environnement familial plus stable à long terme.

– C'est une cause qui te tient à cœur.

– Absolument, répond Colton avec un mouvement de tête, ne précisant rien de plus.

– C'est génial. J'ai hâte que ce soit officiel pour qu'on en sache un peu plus. Mais je sais que tu n'es pas censé m'en dire plus, remarque Jimmy en levant les yeux au ciel. Comment vas-tu t'y prendre pour lever ces fonds ? »

Colton explique en détail le système que nous avons mis au point, répondant aux questions de Jimmy, et je l'observe, totalement fascinée, essayant de faire la part des choses entre le Colton que je connais et celui qui s'affiche sur l'écran devant moi. Je vois la même personne et la même personnalité, mais il y a de petites différences. Je vois bien qu'il est tout en retenue. Il joue avec le public et il s'en sort très bien.

L'animateur reprend en faisant râler le public :

« Bon, on va manquer de temps, mais je crois que je vais me faire virer si je ne pose pas la question que tout le monde attend. »

Colton promène son regard sur le public, lui offrant mon sourire préféré, celui qui rappelle le petit garçon en lui, et rétorque :

– Et c'est quoi la question ?

– Eh bien, à chaque fois qu'on te voit dans les médias, tu es toujours accompagné d'une femme au style et au décolleté ravageurs. (Jimmy montre plusieurs pages de magazines dans lesquelles on voit Colton au bras de différents spécimens clinquants mais sublimes.) Tu en es où maintenant ? Tu sors avec quelqu'un ? Est-ce que tu as une petite copine sous le coude ? Ou peut-être même *plusieurs* ? »

Colton éclate de rire, je suis pendue à ses lèvres pour voir ce qu'il va répondre.

« Allez, Jimmy, tu sais comment ça se passe... »

– En fait, non, pas trop, répond-il en faisant rire le public. Et pitié, ne me dis pas toi non plus que tu sors avec Matt Damon¹ ! précise-t-il, pince-sans-rire. »

Cette fois-ci, je ris en voyant l'air perdu de Colton devant la blague rituelle de Jimmy Kimmel sur Matt Damon. Puis, après avoir ri et haussé les épaules, il répond :

« Définitivement pas Matt Damon. Tu me connais. Je sors toujours avec quelqu'un, dit-il en s'adossant au fauteuil, désignant la foule d'un geste nonchalant. Il y a trop de belles femmes sur Terre, ce serait idiot de ne pas en profiter. »

Colton adresse au public un sourire à faire frémir les petites culottes et ajoute :

« Enfin, regarde un peu toutes ces femmes superbes dans le public ici ce soir.

– Donc, si je comprends bien, tu refuses de répondre à la question.

– Je ne vais pas révéler tous mes secrets, confie Colton en faisant un clin d’œil.

– Désolé, Mesdames. Le temps nous est compté et je ne peux pas faire durer le plaisir plus longtemps. (Le public soupire de déception.) Mais bon, c’était un plaisir de te recevoir à nouveau, Colton. J’ai hâte de te voir dévorer l’asphalte encore cette saison.

– J’espère te croiser sur un circuit.

– Tu peux compter sur moi. Bonne chance ! »

Colton se lève, serre la main de Jimmy et lui dit quelque chose que le micro ne capte pas mais qui le fait rire. Jimmy conclut :

« Mesdames et Messieurs, Colton Donovan. »

Colton salue le public, et l’émission s’interrompt pour une page de publicité.

Haddie se redresse et éteint la télévision, puis dit d’un air songeur :

– Bon, c’était marrant

1. Allusion ironique à Matt Damon, que Jimmy Kimmel fait régulièrement lors de son show TV. (NdT)

4

– C’est super, Avery. Toute la paperasse a été revue par les RH, alors je suis très heureuse de t’accueillir dans l’équipe. On se voit lundi.

Je raccroche le téléphone et attrape un stylo pour rayer cet élément de ma liste. Nouvelle collaboratrice engagée. Ça, c’est fait.

Maintenant, si je pouvais rayer tout le reste, ce serait encore mieux. Je jette un coup d’œil au planning de la semaine prochaine dans mon agenda en ignorant l’inévitable date fatidique de demain et je me rends compte que je peux achever toutes les tâches de ma liste car je n’ai pas de garde prévue au foyer cette semaine.

Enfin, si j’arrive à me motiver.

Je ne peux que m’en prendre à moi-même pour la lenteur quasi léthargique de mon travail de ce matin. Enfin si, un peu à Haddie aussi, parce que c’est elle qui a ouvert la quatrième ou bien la cinquième bouteille de vin hier soir. Heureusement que mon mal de crâne s’est un peu calmé, au moins je parviens plus ou moins à réfléchir sans être trop dérangée par ma gueule de bois carabinée.

Je m’attaque à la pile de papiers que j’évite depuis un petit bout de temps, toutes ces merdouilles budgétaires sont chronophages et sont toujours rejetées par les chefs à l’étage du dessus, mais je dois y passer. Je pousse un soupir pour me donner du courage lorsque quelqu’un frappe à ma porte. Je jure que tout ce qui se passe ensuite se déroule au ralenti, même si je sais que ce n’est pas vrai.

Lorsque je lève les yeux, je pousse un grand cri et, choquée, je bondis sur mes pieds en croisant un regard semblable au mien. Je fais le tour de mon bureau et cours à toute vitesse sauter sur mon frère. Tanner me prend dans ses bras, me fait tourbillonner autour de lui en me serrant si fort que j’ai du mal à respirer. Toutes mes peurs sur sa sécurité, ses longs silences et la solitude que je ressens quand il est loin disparaissent et se manifestent dans les larmes de joie qui coulent sur mes joues.

Il me repose par terre et desserre son étreinte, mais je le reprends dans mes bras, enfouissant mon visage dans son torse. J’ai besoin de ce lien entre nous. Comme je n’arrive pas à m’arrêter de pleurer, il reste patiemment dans la même position et m’embrasse sur le sommet du crâne.

– Si j’avais su que tu me réserverais un pareil accueil, je serais revenu plus souvent, dit-il en m’attrapant par les épaules pour me faire reculer et me regarder droit dans les yeux. Qu’est-ce qu’il y a, Petit Lapin ?

Lorsque je l’entends m’appeler par le surnom qu’il m’a donné toute ma vie, je souris. Je crois que je suis en état de choc.

– Laisse-moi te regarder !

J’arrive à reculer d’un pas ou deux et à passer mes mains sur ses bras. Il a l’air un peu plus vieux et beaucoup plus fatigué. De petites rides partent du coin de son regard las, et les plis autour de sa bouche se sont accentués depuis la dernière fois que je l’ai vu, il y a six mois. Ses cheveux roux sont un peu plus longs que d’habitude et quelques boucles s’échappent de son col. Mais il est en vie, en un seul morceau et devant moi. Quelque part, ces rides le rendent encore plus beau, elles donnent un peu de rudesse à son visage énergique.

– Toujours aussi laid à ce que je vois ?

– Et tu es encore plus belle, répond-il en répétant les lignes du dialogue que nous avons échangées des milliers de fois depuis notre enfance.

Il me tient à bout de bras pour me regarder et secoue la tête, comme s’il avait du mal à croire que je suis en face de lui.

– *Bon Dieu, ça fait du bien de te voir !*

Je le reprends dans mes bras et me mets à rire sans y penser.

– Est-ce que Papa et Maman savent que tu es rentré ?

Je tire sur sa main pour le faire rentrer dans mon bureau, ne voulant pas le lâcher tout de suite.

– J’ai atterri à San Diego hier soir et j’ai passé la nuit chez eux. Je pars cet après-midi pour l’Afghanistan pour une mission imprévue...

– Quoi ? Comment ça, tu repars tout de suite ?

Je viens juste de le retrouver et il doit déjà me quitter.

– Tu peux t’absenter ? Viens déjeuner avec moi, on pourra discuter ?

– Bien sûr.

*

* *

La seule requête de Tanner pour le déjeuner, c’est de manger quelque part d’où il pourra voir et sentir l’océan. Je remonte la côte et décide de l’emmener déjeuner dans le restaurant que Colton m’a fait découvrir lors de ce que je considère comme notre premier rendez-vous. C’est parfait pour lui.

Sur la route, Tanner m’explique qu’il avait pris une semaine de vacances à la dernière minute pour venir nous rendre visite. Il est en poste en Égypte. Lorsqu’il est arrivé à la maison, un de ses collègues est tombé malade, du coup, ses vacances tombent à l’eau, car il doit retourner au Moyen-Orient pour le remplacer.

– Alors, tu as fait tout ce voyage pour venir nous voir et finalement ne rester ici que deux jours ?

J'avale une gorgée de Coca Light et le dévisage. Nous avons une table à l'endroit où Colton et moi avons dîné, quelques tables plus à droite. Rachel n'est pas là, mais l'hôtesse en poste a accédé à notre demande et nous a installés loin de la foule du déjeuner.

Tanner me regarde en me souriant largement. Je réalise à quel point il me manque et l'effet apaisant qu'il a sur moi. Il incline sa bouteille de bière sur ses lèvres et s'installe confortablement sur sa chaise, le regard perdu dans l'océan.

– Bon Dieu, ça fait du bien de rentrer à la maison, dit-il en souriant. Même si ce n'est que pour un jour.

– Je ne peux même pas l'imaginer.

Je n'ose même pas le quitter du regard une seconde puisque j'ai si peu de temps avec lui.

En mangeant, nous parlons de nos vies. Il me raconte son quotidien en Égypte et ce qui se passe là-bas, tout ce dont les principaux médias ne parlent pas. J'apprends qu'il sort avec une autre journaliste, mais il me dit qu'il n'y a rien de sérieux même si je vois que ses traits s'adoucissent lorsqu'il parle d'elle.

J'adore l'écouter parler. Sa passion et son amour pour son travail sont si flagrants que même s'il doit partir à des milliers de kilomètres loin de moi pour l'exercer, je ne peux l'imaginer faire autre chose.

Je lui parle du travail et d'Haddie et de tout le reste. Sauf de Colton. Je connais le côté surprotecteur de Tanner et je me dis que ça ne vaut pas la peine de mentionner quelque chose quand je ne suis pas sûre qu'il existe encore un truc entre nous. Je pense m'en tirer avec les honneurs, jusqu'à ce qu'il penche la tête de côté et me regarde avec insistance.

– Quoi ?

Il me dévisage avec attention.

– Bon, c'est qui ce type, Petit Lapin ?

Je le regarde, perplexe, comme si je ne le comprenais pas, mais je sais que son instinct de détective l'a mis sur une piste qu'il ne lâchera pas tant qu'il n'aura pas obtenu la réponse qu'il souhaite. D'où son succès professionnel, il est bon dans ce qu'il fait.

– Quel type ?

– C'est qui le type qui te met dans des états pareils ?

Il boit une gorgée de bière. Un sourire moqueur aux lèvres, ses yeux ne quittent pas les miens. Espèce d'enfoiré trop sûr de lui ! Je reste là, assise sur ma chaise, et je le regarde en me demandant comment il fait pour savoir tout ça.

– Crache le morceau.

– D'où te viens une idée pareille ?

– Parce que je te connais *aussi bien que ça*.

Quand je croise les bras sur ma poitrine, il éclate de rire et poursuit :

– Voyons voir. Tu évites le sujet plutôt que d'en parler. Tu joues avec la bague autour de ton doigt comme si c'était un truc anti-stress. Tu n'arrêtes pas de te mordre la joue comme quand tu essaies de comprendre un truc et tu n'arrêtes pas de regarder cette table un peu plus loin, comme si tu t'attendais à

ce que quelqu'un y soit assis. Soit c'est ça, soit tu te rappelles un truc que tu as fait avec lui là-bas. (Il hausse un sourcil interrogateur.) En plus, tu as cette flamme dans le regard que je ne t'ai pas vue depuis... avant, dit-il d'un air songeur en m'attrapant la main pour la serrer. Ça fait plaisir de voir ça. (Je lui souris, si contente qu'il soit là.) Alors ?

– Il y a quelqu'un, dis-je doucement. Mais c'est très troublant et je ne sais pas trop ce qui se passe entre nous.

Je triture la bague autour de mon doigt sans me rendre compte de mon geste jusqu'à ce que Tanner me le fasse remarquer d'un mouvement du sourcil. J'arrête immédiatement et je lui raconte le plus gros de l'histoire sans prononcer le nom de Colton.

– C'est un gars bien, mais je ne crois pas qu'il veuille de relation plus sérieuse que quelques rendez-vous sans suite.

Je hausse les épaules et m'abîme dans la contemplation du paysage avant de tourner mon regard vers lui, une petite larme au coin de l'œil.

– Putain, Ry, n'importe quel gars qui te fait pleurer n'en vaut pas la peine.

Je mords ma lèvre inférieure et baisse les yeux sur la serviette en papier que je viens de dépiauter sans y réfléchir.

– Peut-être que s'il me fait pleurer c'est qu'il en *vaut la peine*, dis-je doucement. (Je l'entends soupirer et je relève les yeux vers lui.) Au moins j'avance, dis-je dans un murmure tremblant.

La compassion que je lis dans son regard m'achève, elle vient de briser la maîtrise que j'avais de mes larmes qui menaçaient de s'échapper.

– Oh Petit Lapin, viens par-là, dit-il en tournant ma chaise pour m'attirer dans ses bras.

Je m'accroche à lui, la seule personne sur laquelle je puisse toujours compter. Je ferme les yeux et pose mon menton sur son épaule.

– Je sais pourquoi tu es là, Tan. Merci d'être venu pour t'assurer que je vais bien.

Il me serre encore une fois dans ses bras, puis me repousse en arrière pour me renvoyer un regard inquiet.

– Je voulais juste être sûr qu'avec tout ce qui se passe cette semaine... Je m'inquiète pour toi. Il fallait que je sois là au cas où tu aies besoin de moi, dit-il doucement. Pour pouvoir m'occuper de toi, au cas où ton ex-belle-mère appellerait.

Une vague d'amour pour mon frère m'emporte soudain. Il a parcouru la moitié du globe pour une seule journée et pour s'assurer que je vais bien. Difficile de se souvenir du frère avec qui j'ai grandi, ce garçon avec qui je me suis battue, avec qui je m'entendais comme chien et chat et qui est devenu cet homme si gentil et attentionné. Qui se préoccupe des conséquences de l'inévitable coup de téléphone que je recevrai de la mère de Max demain.

Je prends les joues de mon frère dans mes mains et lui offre un sourire avant de répondre :

– Comment ai-je fait pour avoir la chance d'avoir un grand frère comme toi ? (Des larmes brillent dans mes yeux lorsque je l'embrasse doucement sur la joue.) Tu es le meilleur. Tu le sais, ça ?

Il sourit, mal à l'aise avec mon affection pour lui. Je me lève et annonce.

– Je reviens tout de suite, il faut que j’aille aux toilettes.

Je vais pour quitter la table et, sans y penser, je me retourne et le serre rapidement dans mes bras, alors qu’il est assis de dos et que je suis debout.

– Waouh, c’était pour quoi, ça ? demande-t-il en riant.

– C’est juste parce que tu vas me manquer quand tu partiras.

Je le relâche aussi rapidement que je l’ai câliné et pénètre dans le restaurant. La porte de la cuisine se ferme rapidement lorsque je passe devant pour rejoindre les toilettes, de l’autre côté de la salle du restaurant.

Lorsque j’en sors, je suis absorbée par la vision d’un adorable enfant d’à peine deux ans, aux cheveux bouclés, qui essaie de tenir une fourchette. Une de mes mains se pose instinctivement sur mon abdomen. Le coup que je ressens est bien plus fort que d’habitude et je me dis que c’est à cause de l’importance de la journée de demain. La date anniversaire du jour où j’ai tout perdu. Le jour où ce que je désirais le plus au monde m’a été dérobé.

Ce pour quoi je donnerais tout, vraiment tout, si je pouvais à nouveau avoir cette chance.

Je suis tellement perdue dans mes souvenirs que je ne remarque pas le brouhaha sur la terrasse jusqu’à ce que j’entende la voix de mon frère s’exclamer :

– *Putain, qu’est-ce qui te prend ?*

Il me faut quelques instants pour me faufiler entre les tables du restaurant et voir de loin ce qui se passe.

– La dame est avec moi, trou du cul. Vire tes sales pattes loin d’elle !

Je crois être victime d’un arrêt cardiaque.

Je reconnâtrai cette voix rauque entre toutes. Je me précipite sur le pas de la porte, le cœur battant la chamade, totalement incrédule. Et je sors sur la terrasse pour voir le poing de Colton agripper le T-shirt de mon frère. Sa mâchoire est crispée, son regard embrasé. Tanner, toujours assis, lève le regard vers lui, l’air mielleux. Ses épaules sont crispées et ses poings serrés sont calmement posés sur les accoudoirs de sa chaise. Ça pue la testostérone dans le coin.

– Colton !

Il tourne le regard vers moi et ne me quitte plus des yeux. Il se dégage de lui un mélange de colère, de jalousie et d’agressivité. Tanner me jette un regard, le sourcil interrogateur et ironique. Je m’approche d’eux en exigeant :

– Colton, lâche-le. Ce n’est pas ce que tu crois.

Je tire sur son bras, il se défait de moi d’un simple mouvement d’épaule, mais il relâche enfin sa prise. Mon rythme cardiaque ralentit doucement. Tanner se lève et rejette les épaules en arrière, un air indescriptible sur le visage.

– Ace, je te présente *mon frère*, Tanner.

Colton tourne rapidement la tête vers moi, passant du mécontentement et de l’hostilité à la compréhension. Je peux lire dans son regard les innombrables émotions qui le traversent: soulagement, gêne, irritation.

Je regarde mon frère, toujours incapable de savoir ce qu'il pense.

– Tanner, voici mon... (Je marque une pause, incapable de lui coller une étiquette.) Je te présente Colton Donavan.

J'observe les synapses de Tanner entrer en ébullition, comprenant qui se tient en face de lui. Avec qui j'entretiens cette relation.

La tension quitte les épaules de Colton, un sourire incrédule naît à la commissure de ses lèvres. Sans aucun remords, il tend la main à Tanner. Tanner regarde Colton et sa main tendue puis se tourne vers moi.

– Alors, Petit Lapin, c'est lui l'enfoiré ? demande-t-il en m'implorant du regard de lui dire si c'est lui qui est à l'origine de mes larmes.

Je le regarde, un sourire timide aux lèvres, et je murmure ma réponse à ses deux questions, la silencieuse et la muette, avant de tourner les yeux vers Colton.

– Oui.

– Bah merde alors, réagit Tanner en attrapant la main de Colton pour la serrer avec vigueur. Assieds-toi, mec. (Il expire.) Putain, j'ai besoin d'une bière après tout ça.

Je les dévisage tous les deux, incapable de comprendre quoi que ce soit à la logique masculine. Prêts à exploser à un moment, totalement sur la même longueur d'onde juste après.

– J'adorerais, mais je suis à la bourre pour mon rendez-vous, répond-il en riant légèrement. C'était cool de te rencontrer. Peut-être à une prochaine. (Colton se tourne vers moi.) Tu m'accompagnes jusqu'à ma voiture ?

Je regarde Tanner qui hoche la tête, comme pour me dire d'y aller. Je soupire, ne m'étant pas rendu compte que je retenais mon souffle, soudain nerveuse d'être seule avec Colton. Nerveuse à l'idée d'avoir à jouer la carte de la distance et du désintérêt.

– Je reviens tout de suite, dis-je à mon frère.

J'ai l'impression d'être une gamine qui demande l'autorisation.

– Tanner.

Colton fait un petit mouvement de tête en direction de mon frère pour lui dire au revoir avant de poser sa main sur le bas de mon dos pour me diriger, à travers la cuisine, vers la porte de sortie des employés.

Le temps de traverser le restaurant, je pense à la manière dont s'est conclue notre dernière conversation. Aux deux choix qu'il m'a proposés : *arrêt au stand* ou *arrangement*. Je lui ai consenti son arrêt au stand, mais je suis encore troublée. Tout ça parce que je me noie dans un manque d'assurance. Malgré l'accord que nous avons défini, j'ai toujours l'impression d'être l'une de ses nombreuses camarades de jeu de sport en chambre.

J'écarte cette idée et, une fois dehors, je me force à sortir de cette transe sur-émotive et hyper-analytique, je sais bien que, dans la plupart des cas, le succès s'obtient à petits pas. Et même si Colton ne m'a jamais dit qu'il voulait plus qu'une sorte d'arrangement entre nous deux, il a fait un petit pas en avant

en demandant cet arrêt au stand. *J'arrête avec les niaiseries*, me dis-je en me rappelant le conseil d'Haddie. Il faut que je sois distante, inaccessible, mais désirable.

Lorsque Colton ouvre la porte et me fait sortir, je me prépare à répondre à ses questions sur les raisons de mon silence. Pourquoi ne l'ai-je pas rappelé ? Il m'a téléphoné deux fois et j'ai dû me forcer physiquement à ne pas décrocher.

Colton ferme la porte et se tourne pour me regarder. *Aux chiottes l'inaccessibilité !* Je dois faire appel à toute ma dignité pour ne pas le plaquer contre le mur et l'embrasser à en perdre connaissance. Cet homme me rend folle et complètement dépravée.

Il croise les bras sur son torse et me regarde fixement, la tête penchée sur le côté.

– Alors, ton frère est dans les parages ?

Je commence par émettre un rire nasal fort peu élégant avant de répondre sèchement, me forçant à maintenir la distance entre nous.

– Je crois qu'on a déjà établi ce fait. On a le sang chaud, à ce que je vois ?

Je n'arrive pas à déchiffrer l'expression qui traverse trop rapidement son regard.

– Quand tu es concernée, oui. J'ai vu ses bras autour de ta taille. (Il hausse les épaules, c'est la seule explication que j'obtiendrai.) Il va rester longtemps ?

Je le dévisage un instant, perturbée qu'il prenne avec autant de nonchalance son quasi-combat à mains nues avec mon frère pour une broutille. Enfin, je jette un coup d'œil à ma montre et je m'appuie sur la rambarde de sécurité derrière moi. Mieux vaut laisser tomber pour l'instant.

– Non, seulement aujourd'hui. Il doit être à l'aéroport dans une heure et demie.

Je triture un petit bout de fil qui s'échappe de ma tunique pour garder mes yeux et mes mains occupés, avant de la remettre en place sur mon legging.

Colton s'adosse au mur d'en face. Quand je lève le regard, je vois ses yeux parcourir mes jambes. Ils remontent le long de mon corps, s'arrêtent un instant au niveau de mes hanches, puis reviennent sur mes yeux.

– Tu étais occupée ces derniers temps ?

– Mmm hmm. Et toi ?

– Ouais, mais c'est le calme avant la tempête avec la saison qui va bientôt commencer. (Il plante son regard vert profondément dans le mien.) Tu as passé une bonne soirée hier soir ? enquête-t-il.

Je lui fais un regard de chevreuil pris dans les phares de la voiture qui fonce droit sur lui en pleine nuit, mais je reprends vite contenance quand je me rends compte qu'il fait référence à la petite performance d'Haddie au téléphone.

– De ce dont je me souviens, oui.

Je lui adresse un petit sourire méprisant, espérant que mes talents d'actrice seront suffisants pour le berner, et je poursuis :

– Tu sais comment ça se passe quand on sort... Trop de gars qui pensent qu'ils sont trop cool, trop d'alcool et trop peu de vêtements. Tout se mélange un peu.

Je vois de la colère traverser brièvement son regard lorsque je fais mon commentaire sur la présence masculine, et j'aime bien ça. J'aime bien que ça le turlupine suffisamment pour qu'il en vienne à poser la question. Et après sa petite altercation avec Tanner, c'est plus qu'évident que Colton est un peu jaloux en fin de compte.

Ça me rend toute chose de savoir que j'ai réveillé son gène de la jalousie.

Il penche la tête de l'autre côté et me dévisage un instant. Pour une fois, je ne baisse pas les yeux lorsqu'il m'observe comme ça. Je soutiens son regard, affichant un air d'ennui.

– Pourquoi es-tu aussi distante ? Inaccessible ? grogne-t-il.

Sa remarque me surprend.

– Inaccessible ? Moi ? Je ne m'en étais pas rendu compte.

Je feins l'innocence alors que la seule chose dont j'aie envie, c'est de me jeter sur lui. Il reprend en soupirant, l'air exaspéré :

– Eh bien si, c'est le cas.

– Oh, bah, j'imagine que j'essaie de me plier à tes directives, Ace. *D'être exactement comme tu le veux*, dis-je un sourire mielleux aux lèvres.

– Comment ça ? soupire-t-il visiblement paumé.

– Détachée émotionnellement, disponible sexuellement et sans histoire.

Je vois le muscle de sa mâchoire tressauter lorsqu'il fait un pas vers moi, visiblement irrité par mon ton sarcastique.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Il me dévisage un bon moment avec une telle intensité que j'en cède presque pour lui dire à quel point j'ai envie de lui. Aux chiottes les coups de poker.

– J'ai réussi par miracle à échapper aux paparazzis qui me suivaient. Kelly m'a donné accès au toit-terrasse loin de la foule pour que je puisse déjeuner tranquillement. (Je hausse un sourcil interrogateur.) La propriétaire du restaurant, précise-t-il en soupirant devant le malaise entre nous ou peut-être parce qu'il a senti le besoin de s'expliquer.

Peut-être un peu des deux. Je baisse les yeux et me concentre sur mon vernis à ongles écaillé, voulant désespérément m'approcher de lui. L'embrasser. Le serrer dans mes bras.

– C'est un bon spot pour réfléchir.

– Et à quoi réfléchis-tu donc ?

– Au merdier dans lequel je suis censé faire un peu de ménage, répond-il ironiquement.

Je lève brièvement les yeux vers lui pour y découvrir un mélange d'amusement et de sincérité.

Nous nous dévisageons un moment, mon pouls s'accélère d'être si proche de lui. J'essaie de déchiffrer l'expression de son visage. *Est-il sérieux ?* Est-ce qu'il essaie vraiment ou se moque-t-il d'Haddie ? Je n'arrive pas à savoir.

– Je de... devrais retourner à l'intérieur. Il ne me reste pas beaucoup de temps avant que Tanner ne reparte encore.

Je me repousse de la rambarde pour me lever.

Colton fait un pas en avant, et nos corps se frôlent brièvement. À son contact, une ribambelle d'étincelles me parcourt. Je mords ma lèvre inférieure pour m'empêcher de me coller contre lui.

– Est-ce que je peux te voir après ? demande-t-il en faisant glisser un doigt le long de mon visage.

Est-ce que ça veut dire que l'arrêt au stand est terminé ? Ou qu'il a juste besoin de baiser. De toute façon, j'ai besoin d'y voir plus clair. Je réprime mon envie de poser ma joue dans sa main.

Sois forte, sois forte, sois forte. Je me répète la phrase en boucle. Je ne sais pas trop comment répondre. Quoi dire ?

– Je vais demander à Sammy de venir te chercher chez toi à six heures, répond-il pour briser mon silence.

Ouais, bon, on dirait qu'il croit que je vais dire oui à tout. Puis je me rends compte que c'est peut-être ce qu'il a voulu avec moi depuis le début, que son arrangement est allé un peu plus loin que prévu et qu'il a utilisé le truc de l'arrêt au stand pour me remettre à ma place. Pour remettre de la distance entre nous.

Le conseil d'Haddie me revient en tête et j'y ajoute cette idée qu'il pense que je vais revenir vers lui sans plus d'explication que ça. Alors, je secoue la tête et détourne le regard pour qu'il ne me voie pas mentir.

– Désolée. J'ai déjà un plan pour ce soir.

Je sens son corps se crispier.

– Quoi ? se force-t-il à demander calmement.

C'est évident qu'il n'a pas l'habitude qu'on lui dise non.

– On a prévu de faire un truc avec Haddie.

Je propose cette explication, de peur qu'il croie que j'avais prévu de sortir avec un autre garçon. Et s'il pense que je sors avec un autre type, alors il pourrait croire que j'accepterais qu'il sorte avec une fille. Rien que d'y penser, j'ai un haut-le-cœur et je me rends compte que je ne suis pas très douée pour ces petits jeux parce que tout ce dont j'ai envie, c'est de lui dire oui et de le voir ce soir. Que je modifierais n'importe quoi dans mon emploi du temps pour pouvoir passer la soirée avec lui. Puis, de frustration, je le plaquerais contre le mur pour prendre tout ce que je veux sans penser une seule fois à l'idée que je pourrais le faire flipper ou que je traverse une frontière imaginaire.

Colton pousse un petit grognement de mécontentement, et je lui précise :

– On dîne simplement à la maison, mais c'est important parce que ça fait un bail qu'on ne s'est pas vues. (Arrête de radoter, Rylee, ou il va comprendre que tu mitonnes.) Je ne peux pas revenir sur une promesse que je lui ai faite.

Colton pose un doigt sous mon menton et lève mon visage, je découvre deux iris verts qui m'observent avec attention.

– Eh bien, tu n'essaies pas trop fort, alors, m'admoneste-t-il, en dépit de l'humour que je lis dans son regard.

Je suis un peu perdue là. Je ne sais pas trop de quoi il parle. Alors, confuse, je lui demande en secouant la tête :

– Je n’essaie pas trop fort de faire quoi ?

Il m’adresse un sourire arrogant avant de répondre :

– D’être celle que je veux que tu sois. (Il garde son regard planté dans le mien, j’expire fortement.)

Parce que si tu essayais vraiment, m’explique-t-il en terminant la partie du petit jeu que j’ai commencé, tu serais exactement comme je le voudrais. Mouillée, chaude et sous moi cette nuit.

Je soutiens son regard en essayant de trouver comment répondre. Mon corps tremble de l’avoir entendu me dire ça. Il faut quelques secondes à mon cerveau pour se remettre et quand c’est le cas, je recule d’un pas. La distance est essentielle quand j’ai besoin d’interagir avec lui.

– Ouais, tu as probablement raison. (Je soupire, observant son regard surpris par mon aveu.)

Pourquoi voudrais-je obéir à quelqu’un au doigt et à l’œil ? *Tout ce qui est prévisible est ennuyeux, Ace.* Et à ce que je sais, tu t’ennuies vite.

Comme il reste planté là à me regarder, l’air perplexe, je le contourne pour passer. Il m’attrape le bras et me force à le regarder en face, puis me demande :

– Tu vas où, là ?

Je regarde sa main, puis ses yeux :

– Voir mon frère. Tiens-moi au courant quand tu auras fini ton ménage.

Je me détache de sa prise et ouvre la porte de la cuisine sans un regard en arrière. Tout ce que j’entends avant que la porte se referme, c’est le rire de Colton entremêlé de gros mots.

5

Colton

Putain de bonnes femmes de caractère !

J'ai les poumons en feu. Mes muscles sont douloureux. Mes pieds écrasent le tapis de course comme si j'essayais de le punir. Ça n'a aucune importance. Peu importe la violence de ma foulée, j'ai toujours la tête en vrac. Rylee fout toujours la merde dans mes idées. En permanence.

Putain, mais qu'est-ce qui déconne chez moi ? J'ai demandé son putain d'arrêt au stand à la con. J'ai tenté ma chance pour essayer de remettre ça en ordre, comme j'en ai l'habitude. Alors, pourquoi ai-je l'impression d'être tout seul comme un con à l'arrière ?

Putain de bonnes femmes. Compliquées. Caractérielles. Nécessaires. *Et merde.*

La musique est à fond dans mon casque. Le son de Good Charlotte est assez rythmé pour me pousser à avancer plus vite, mais la pression dans ma poitrine ne diminue pas. Quand je cours, je compte mes foulées. Seulement jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf, ensuite, je recommence. Putain de merde, j'ai l'impression d'avoir remis le compteur à zéro une centaine de fois, et ça n'a rien changé.

Par le passé, je n'ai jamais joué à des petits jeux avec les femmes et je n'ai certainement pas l'intention de commencer maintenant. C'est moi qui dis quand. C'est moi qui dis avec qui. C'est moi qui décide.

Je prends ce que je veux. Quand je le veux.

Et toutes mes conquêtes passées ont suivi mes instructions sans jamais ne serait-ce que ciller du regard. Aucune question, mise à part : « Bébé, comment tu veux que je me mette ce soir ? À quatre pattes ou sur le dos ? Des menottes ou des cordes ? Bouche ou chatte ? »

Toutes, sauf Rylee.

Putain, c'est frustrant. D'abord, je me suis presque bastonné avec son frère aujourd'hui, puis elle se barre en refusant de me voir ce soir. Je sais qu'elle a envie de moi. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure, c'est écrit partout sur son corps ridiculement sexy. Ça brille sans ses yeux sublimes qui vous

attirent pour vous avaler d'un seul coup. Et putain, je crève d'envie de l'avoir avec moi nuit et jour, à chaque minute de chaque heure. *Mais putain, qu'est-ce qui se passe ?* Elle s'est barrée, elle m'a laissé en plan sans même hésiter avant de m'envoyer bouler pour ce soir.

Non ? *Tu te fous de ma gueule ?* Quand est-ce que j'ai entendu ce mot pour la dernière fois ? *Ah ouais. C'est vrai. C'était Rylee. Merde.* Maintenant, je ne pense plus qu'à elle. À la voir. À l'entendre. À m'enfoncer en elle jusqu'à ce qu'elle pousse ce petit soupir comme chaque fois qu'elle va jouir. Putain, c'est tellement sexy que c'en est débile.

Moi, on ne me mène pas par le bout de la bite. Pas question. Jamais. Mais même pas en rêve.

Alors, pourquoi ne pas appeler quelqu'un d'autre pour tirer un petit coup vite fait et sans histoire ? Pourquoi n'en ai-je même pas envie ? *Tu déconnes, Donovan.* J'ai dû tremper mon biscuit dans la fontaine magique un peu trop souvent et maintenant, c'est remonté au cerveau.

Je passe mon doigt sur l'écran, je sélectionne le programme « pente » et je me force à ignorer mes propres pensées de merde. La chanson change, c'est maintenant « Desperate Measures », mais l'ironie des paroles que d'habitude j'apprécie beaucoup ne me parle pas cette fois-ci.

Putain de merde ! Il n'y a rien qui marche. Musique. Programme de course. Vitesse. *Fais chier !* Je n'arrête pas de la voir dans la baignoire, les doigts soigneusement enroulés autour de mes couilles, le regard d'une intensité brûlante, ses lèvres me disant exactement comment elle mérite d'être traitée. Ce qu'elle ne supportera pas que je refasse.

Ça, c'était une première. Que quelqu'un me dicte sa loi. Il gèle en enfer et personne ne m'a prévenu ? Elle a tenu mes couilles dans sa main d'acier, et tout ce à quoi j'arrivais à penser, c'est à quel point j'avais envie d'elle. Dans mon lit. Dans mon bureau. Sur le circuit. Dans ma vie.

Et pas seulement sur le dos.

Elle doit avoir une chatte magique ou un truc dans le genre. Elle m'a embobiné et ramené dans ses filets sans même y faire gaffe. Putain, j'ai la gaule. Ça doit être pour ça que j'ai la tête à l'envers. Ça fait longtemps pour moi, une semaine sans baiser. *Merde !* Je ne me rappelle pas quand j'ai vécu une pareille traversée du désert.

Alors, pourquoi tu lui as demandé de faire un arrêt au stand l'autre jour, Ducon ? Elle serait frétilante dans ton lit cette nuit si tu n'avais pas fait ça. Pourquoi t'es-tu senti obligé d'ouvrir ta grande gueule ?

Je grogne de frustration en constatant ma propre stupidité. Mon besoin de décharger la pression, dont ce putain de tapis de course n'arrive pas à me défaire !

Je n'arrête pas de me repasser la scène de l'autre matin. *Putain !* C'est officiel. C'est quoi cette merde à propos de se « repasser des scènes » ? *Le doute n'est plus permis, je suis devenu une meuf.* J'ai dû semer mes couilles quelque part la semaine dernière.

Il n'y a que les meufs qui se repassent les scènes, mais je n'arrête pas de repenser au moment où j'étais avec elle devant sa porte... La manière dont j'essayais de faire ce qu'il fallait, de la protéger en la tenant à distance du merdier total ma tête. Comment j'essayais de lui donner une chance de trouver quelqu'un d'autre qui pourrait lui donner ce dont elle a besoin, ce qu'elle mérite. Mais les mots

n'arrivaient pas à sortir, même si j'essayais de toutes mes forces. Et puis, elle s'est avancée et m'a embrassé. Elle m'a embrassé avec une honnêteté qui m'a tant réconforté que je ne pouvais plus respirer. Je ne pouvais que ressentir. Le moment était trop réel. Trop à vif. Trop immédiat.

Ouais. Je me suis fait pousser une chatte. Plus aucun doute.

Mais putain, ce n'est pas comme si ce simple échantillon ne m'avait pas fait comprendre que j'avais la dalle depuis si longtemps.

Je savais qu'il fallait que je mette de la distance entre nous, et ce besoin étrange m'a transpercé. Le besoin de convoiter. De protéger. De prendre soin. Il a fallu que je m'écarte du seul truc que je suis sûr ne jamais vouloir.

L'amour. L'amour et ce qui vient avec. Ces trucs qu'on doit faire par amour.

Chialer pour obtenir un *arrêt au stand*, c'est comme crier au loup. J'essaie de me dire que j'ai besoin d'espace pour nous ramener au seul scénario acceptable à mes yeux. On retourne à la case petit arrangement. J'ai peut-être accepté son truc pour que la claque soit moins brutale, mais je ne pensais qu'à une seule chose : si j'arrivais à remettre en place la situation, alors je serais capable de reprendre le contrôle sur ce que je sentais partir en vrille. Retrouver le besoin de ne compter que sur moi-même.

Je repasse mon doigt sur l'écran du tapis de course et j'attends qu'il s'arrête. Je reste planté là, à respirer comme un bœuf, dégoulinant de sueur et ne me sentant pas mieux après la punition d'une heure que je viens de m'infliger. Je regarde l'atelier en contrebas à travers la paroi vitrée et j'aperçois les gars qui terminent les réglages sur le moteur que nous avons arrêtés en réunion. Je m'essuie la figure en passant la serviette dessus, puis je m'attaque à mes cheveux trempés.

J'ai l'impression que mon corps flotte un peu quand je touche le sol après être resté aussi longtemps sur le tapis de course. Je prends la porte de gauche et me rends dans la salle de bains qui se trouve entre ma salle de gym et mon bureau. Je prends une douche rapide, jette un regard au miroir et décide de me dispenser de rasoir, puis je fous une merde quelconque sur mes cheveux.

Est-ce qu'elle a une idée de mon état mental plus que perturbé ? Est-ce qu'elle se doute de ce que le gros enfoiré que je suis est capable de faire ? Comment je me sers de ce dont j'ai besoin avant de le jeter sans un regard ? Il faut que je lui dise. D'une manière ou d'une autre. Je dois la prévenir qu'un putain de poison coule dans mes veines.

J'enfile un t-shirt. J'ai trouvé ce qu'il faut que je fasse pour sortir de ma déprime. En entrant dans mon bureau, je vais direct chopper mon portable pour passer quelques appels et lancer la machine. Mais d'abord, je dois lui envoyer un texto. Je vais lui envoyer un avertissement. Elle ne m'écouterait que comme ça.

Je sélectionne son nom dans mon répertoire et j'écris : « Push » – Matchbox Twenty. Puis, j'appuie sur envoyer et les paroles de la chanson me reviennent en tête : « *I wanna take you for granted. Well I will*¹. »

– Qu'est-ce qui t'a foutu le feu au cul comme ça ?

Même si la voix m'est très familière, elle me fait sursauter. Je me retourne d'un coup pour voir Becks assis dans l'un des fauteuils devant mon bureau, les pieds calés l'un sur l'autre.

– Merde, tu m’as fait flipper, dis-je en gueulant, une main dans les cheveux. Putain, Becks !

– À ce que je vois, mon frère, c’est toi qui aurais bien besoin d’une pute. Je ne sais pas dans quoi tu t’es mis, mais t’as vraiment une gueule à avoir sauté dedans à pieds joints, remarque-t-il d’une voix traînante, l’air clairement amusé mais soudain concentré pour m’observer et comprendre ce qui déconne.

Un petit rire s’échappe de mes lèvres lorsque mon rythme cardiaque commence à décélérer. Je m’affale dans mon fauteuil et, l’imitant, je pose les pieds sur mon bureau. Nous nous dévisageons simplement, des années de camaraderie nous permettent d’être à l’aise dans le silence tandis que je pondère ce que je dois lui dire et qu’il jauge combien de questions il peut poser.

Il décide enfin de rompre le silence.

– C’est beaucoup plus facile et bien moins cher de balancer ce que tu as à dire que de péter le tapis de course, tu sais.

Je hoche un peu la tête avant de me concentrer sur le garage, l’une de mes habitudes obsessionnelles.

– Tu vas me la jouer silence de plomb, là ?

Lorsque je reviens sur Becks, il a le regard rivé sur les gars dans l’atelier en bas et il ignore le rictus que je lui adresse. Il reprend :

– Tu vas cracher le morceau et me dire pourquoi tu as passé toute la réunion de cet après-midi, la tête dans le cul, sans bille pour les gars, et à jouer au petit con ? Tout ça pour finir sans prendre la moindre décision et pour que tu puisses aller te défouler en pétant le tapis de course.

Il revient lentement vers moi, les sourcils arqués pour marquer sa question et le regard pénétrant.

Faites confiance à Becks. Le seul gars qui peut me remettre à ma place. Le seul que j’autorise à m’envoyer chier. Le seul qui me connaisse assez pour savoir quand j’ai les boules et qui me demande ce qui déconne en *langage de mec*.

– Rien, je réponds en haussant les épaules.

Il se marre un bon coup et secoue la tête en me regardant avant de se lever de son fauteuil sans me quitter du regard et de répliquer :

– Ouais. Rien. C’est ça. Puisque tu es d’humeur causante, je me casse.

Et merde. Avant que Becks n’atteigne la porte, je remets rapidement mon portefeuille dans la poche arrière de mon pantalon, j’attrape mon portable et je le rejoins.

– On y va, je marmonne en passant devant lui, sachant pertinemment qu’il va me suivre.

Et c’est bien vu, car je l’entends se marrer doucement derrière moi. C’est son rire qui dit *ouaip, j’avais raison, quoi*.

*

* *

Je fais le signe universel pour demander une autre tournée à la serveuse qui, d’après son badge, s’appelle Connie. Si elle veut rester plantée là à mater, elle peut au moins se bouger un peu le cul pour

payer son ticket d'entrée au spectacle. *Merde.* Ça y est, je suis bien dans le mood, là, et je commence à me détendre. Je ne suis pas encore assez bourré pour évacuer mon humeur de chien, mais ça progresse.

Connie roule du cul en s'approchant de la table avec nos boissons. Elle se penche en avant pour les poser et s'assure que j'ai vu ses nibards, bien en évidence. Elle est indéniablement bonne, avec tout ce qu'il faut où il faut. Je pourrais absolument me la taper, un autre jour, ailleurs, peut-être. Je ravale mon commentaire de petit malin sur le fait qu'entre la commande des boissons et leur arrivée sur la table, sa jupe et son t-shirt ont diminué de moitié.

– Vous fallait-il autre chose, Messieurs ? demande-t-elle sur un ton suggestif en se passant la langue sur les lèvres.

– On est bons, là, réplique Beckett impassiblement en secouant la tête devant ses efforts pour flirter. Il a l'habitude de ces merdes et c'est un putain de saint d'avoir accepté tout ça comme il le fait depuis des années, subtil et prudent.

Un SMS s'affiche sur mon téléphone et je vais pour attraper la nouvelle bouteille de bière en le lisant.

– Smitty est avec nous, dis-je à Becks.

Je devrais me réjouir que Smitty vienne à Vegas avec nous. Dans le passé, nous avons partagé pas mal de soirées sauvages ensemble. Il va grave m'aider à me débarrasser de mes idées de merde.

Si je suis si content, alors pourquoi suis-je déçu de ne pas voir le nom de Rylee s'afficher quand je reçois un texto ?

– C'est cool. Il y a presque toute la bande alors, réagit Becks en se rencognant dans son siège.

Il boit une longue gorgée de bière. Je le sens me regarder. Il attend patiemment que je me mette à table et que je commence à jacter.

Je me penche en avant et me prends la tête à deux mains un instant. J'essaie de virer le truc qui n'arrête pas de revenir en la secouant. *Putain de Rylee.*

– Putain Colton, tu veux pas me dire ce qu'on fout là, bordel ? À presque six heures un vendredi soir ? Qui t'a foutu un balai dans le cul comme ça ?

Je secoue simplement la tête tout en pelant l'étiquette de la bouteille, les yeux baissés. Je marmonne un « putain de Rylee » et je sais que je viens d'ouvrir cette connerie de nid à emmerdes en lui faisant cet aveu.

– Alors c'est ça, hein ? médite-t-il.

Je lève doucement la tête pour le regarder droit dans les yeux, étonné de ne pas l'entendre enchaîner avec ses remarques à la con, parce que c'est tellement son genre. Il me regarde par-dessus sa bouteille de bière en buvant une autre gorgée, et je hoche la tête.

– Qu'est-ce que t'as encore branlé ?

– Merci pour la confiance, Becks, je réponds en riant. Et puis qui dit que je lui ai fait quelque chose ?

Il me retourne un regard qui veut dire *tu sais de qui on parle, non ?* Il ajoute :

– *Ben...*

– Rien. Putain, rien de rien.

J’aboie ma réponse avant de m’enfiler un shot direct pour oublier le fait que je suis en train de mentir à mon meilleur pote. Je rajoute :

– Elle est hyper frustrante.

– Putain, t’a inventé la poudre, toi. On parle bien de meuf, là. Non ?

– Je sais. C’est juste que je l’ai dans la peau et qu’elle se la joue vierge effarouchée. C’est tout.

Je soupire et m’adosse à ma chaise pour regarder Becks dans les yeux.

– Elle t’a envoyé chier ? demande-t-il en toussant, sous le choc. Genre vraiment chier ? Tu te fous de ma gueule ?

– Nan.

Je chope Connie pour qu’elle rapporte la prochaine tournée.

– Bah merde, Wood. On *part* en virée dans la ville du péché dans quelques heures. Je suis sûr qu’il y aura bien une chaudasse là-bas que tu pourras t’envoyer pour la faire passer aux oubliettes. Ou même, en y pensant, un petit gang de chaudasses. (Il hausse les épaules et un léger sourire sarcastique vient illustrer le coin de sa bouche.) Puisque c’est tout, hein ? Tu ne fais que la baiser, Rylee... J’ai bien raison ? Il n’y a pas de truc sérieux entre vous. Pas de chatte magique qui jette des sorts.

Je sais qu’il essaie de me pousser dans mes retranchements. Qu’il essaie de me faire réagir d’une manière ou d’une autre pour définir où j’en suis avec Rye. Mais pour une raison ou une autre, je ne mords pas à l’hameçon. Ça doit être l’alcool qui coule dans mes veines. En fait, je ne fais que hausser les épaules pour lui signifier que j’accepte de me trouver quelqu’un d’autre pour la nuit, même si bizarrement, je n’en ai pas envie. Pas du tout. Et putain, pourquoi est-ce que son commentaire comme quoi *je ne fais que la baiser* me fout les boules ? C’est bien à Beckett que je parle. Mon meilleur ami, mon frère en fin de compte, le mec avec qui je parle de tout, et je veux bien dire de *tout*, alors pourquoi sa remarque spontanée me fait-elle chier ?

C’est comme si elle avait encore mes couilles dans ses mains.

Putain de merde.

– Sa copine est plutôt bonne.

Becks me regarde comme si je lui avais dit que j’allais entrer dans les ordres.

– Plaît-il ? J’ai du mal à te suivre.

– Ben, on pourrait passer chez Rylee en allant à l’aéroport et elles pourraient venir avec nous toutes les deux.

Les mots sont sortis de ma bouche avant même que mon cerveau ait eu le temps de les comprendre.

Becks en recrache sa bière par le nez et tousse. À sa tête, on dirait qu’il est en état de choc. Je confirme, je vais bien rentrer dans les ordres.

Je l’ignore et je me remets à déchiqueter l’étiquette de ma bière. Putain, mais ça sort d’où, cette idée à la con ? Prendre Rylee à Vegas avec moi ? Le seul endroit où j’ai une chance de l’oublier pendant quelques heures ? *Le meilleur endroit sur Terre pour enterrer la douleur grâce au plaisir.* Emmener une fille à Las Vegas, c’est comme aller chez sa maîtresse avec sa femme. C’est pour ça que je ne l’ai

jamais fait. Je n’y avais jamais pensé. J’avais évité ce genre de situation à tout prix. Des copines, des rencards, enfin quelle que soit l’étiquette qu’on leur colle, elles restent toujours à la maison. Elles ne savent jamais quand j’y vais. Aucune exception. Alors putain, pourquoi est-ce que je viens de le proposer ? Et surtout, pourquoi est-ce que je donnerais n’importe quoi pour qu’elle vienne ?

Putain, je dois vraiment être à côté de mes pompes. *Chatte magique. Putain de merde.*

– Bordel de merde... commente Beckett d’une voix encore plus lente et traînante. Je n’aurais jamais cru voir le jour où ce putain de Colton Donovan dirait un truc pareil.

Il souligne son commentaire en sifflant et je jure que j’entends un truc faire clic dans sa tête lorsqu’il reprend :

– T’as *décapoté*, hein ?

Je ne peux pas empêcher mes yeux de remonter brusquement vers les siens. C’est le signe universel des mecs qui vont rester avec une nana. Pour penser à autre chose que simplement une partie de jambes en l’air sans attache. Pour baiser sans capote parce qu’on a une confiance absolue en l’autre.

Pour être mené par le bout de la chatte.

Aucun d’entre nous n’a jamais baisé sans capote. Jamais. C’est comme une sorte de solidarité silencieuse entre nous. Enfin, aucun d’entre nous, jusqu’à maintenant.

– Espèce d’enfoiré ! s’exclame Becks en sautant de sa chaise. Tu l’as fait, hein, c’est ça, espèce de gros suce-boules de mes deux.

– Ferme ta grande gueule, Beckett ! dis-je en grognant.

J’achève ma bière et lève mon verre à shot vide pour que Connie qui ne s’est pas éloignée puisse prendre le relais. Becks s’est rassis et me dévisage en silence jusqu’à ce que la prochaine tournée de shots soit disposée devant nous. Je reste assis et le dévisage un peu plus longuement. Je laisse ma révélation s’installer entre nous, je prends mes aises en retournant l’idée dans ma tête... et puis d’un seul coup, je l’admets.

Putain mais oui, j’ai envie que Ry vienne avec nous. *Bon, putain, qu’est-ce que ça veut dire ?* J’avale mon prochain shot et expire profondément en acceptant la sensation de brûlure, avant de me frotter le visage de la main alors que mes lèvres s’anesthésient. Beckett n’arrête pas de me mater, comme si j’étais une bête de foire. Je vois bien qu’il se mord les joues pour s’empêcher de sourire comme un con, pour ne pas dire toutes les conneries qui font la course dans sa tête à la vitesse de la lumière.

Il met sa main derrière son oreille et se penche au-dessus de la table pour me demander :

– Je suis désolé. Je ne pense pas avoir bien entendu. T’as répondu quoi, déjà ?

Je ne peux pas m’empêcher de sourire. Beckett se la joue calme alors je suis soulagé qu’il se maîtrise malgré mon gros malaise. Il s’exclame tout de même :

– *Eh bien, putain de sa mère la pute qui encule les mouches au plafond !*

Il se repositionne sur sa chaise pour me dévisager bien en face encore quelques instants, l’air totalement incrédule. Il regarde sa montre et ajoute :

– Bon, si tu veux qu’on décolle à l’heure, Casanova, faudrait voir à s’arracher.

– Tu ne vas rien dire d’autre ?

– Je n’ai même pas encore commencé, Wood ! Il me faut du temps pour digérer tout ça... Ce n’est pas tous les jours qu’il gèle en enfer, répond-il devant mon air soupçonneux.

Ça me va. Si je peux m’en sortir comme ça pour le moment, j’achète. Je lui fais un mouvement de tête et j’écris un texto.

– J’envoie un SMS à Sammy pour qu’il vienne nous chercher, lui dis-je.

Lorsque j’entends la chanson qui passe en arrière-plan dans le bar, j’éclate de rire. Bien entendu, c’est un titre de Pink. Rylee et son amour pour Pink ! J’envoie mon message à Sammy puis je passe mon doigt sur la fiche contact de Rylee dans mon répertoire. Avant même de m’en rendre compte, je lui ai aussi balancé un SMS.

Je suis déjà bien dans la merde, autant m’y mettre jusqu’au cou.

1. « Je veux te considérer comme acquise. Eh bien, je le ferai. »

6

– Tu lui as vraiment dit ça ? demande une Haddie apparemment incrédule, en exagérant son hilarité.

Je lève la main pour confirmer.

– Je te le jure !

Je baisse les yeux vers mon téléphone qui vient de recevoir un SMS. Colton m'a envoyé un court message : « Get this Party Started¹ » – Pink.

Haddie ne voit pas la tête que je fais en le lisant, elle est concentrée sur sa lime à ongles. Mais qu'est-ce qu'il fout ? D'abord, il m'envoie un texto en citant Matchbox Twenty, qui m'a mise dans tous mes états, et maintenant ça ? Il prend un peu trop de place dans ma tête, et c'est perturbant.

– Merde, j'aurais adoré voir sa gueule quand tu lui as claqué la porte au nez.

– Je sais, dis-je en riant. Quelque part, ça fait du bien de le planter comme un con ; pour une fois que ce n'est pas moi qui suis paumée.

– Tu vois, je te l'avais bien dit, souligne-t-elle en me poussant du genou.

– Bon, à part la foire à la testostérone avec Colton, c'était bien, la visite de Tanner ?

– Oui, dis-je en souriant doucement. Ça m'a fait tellement plaisir de le voir ! Je ne m'étais pas rendu compte à quel point il me manquait jusqu'à...

Je suis interrompue par quelqu'un qui frappe à la porte. Je lève les yeux vers Haddie, lui demandant silencieusement qui peut bien venir frapper chez nous à sept heures un vendredi soir.

– Aucune idée.

Elle hausse les épaules et se lève pour aller répondre puisque je suis noyée sous une vague de papiers rapportés du bureau, étalés sur mes cuisses et à côté de moi sur le canapé.

Quelques instants plus tard, je l'entends rire et s'exclamer :

– Eh bien, eh bien, eh bien, quelle surprise !

Curieuse, je rassemble ma marée de feuilles lorsqu'Haddie entre dans le séjour en arborant un énorme sourire et me dit d'un air complice :

– Quelqu'un pour toi.

Avant que je puisse demander de qui il s'agit, Colton débarque dans la pièce en faisant de grandes enjambées peu gracieuses, suivi de près par un Beckett hilare. Colton a l'air bizarre, je ne sais pas trop pourquoi, jusqu'à ce qu'il m'aperçoive. Son visage est soudain envahi par un immense sourire béat qui a l'air bien étrange, contrastant avec l'intensité de ses traits. Heureusement que j'ai eu le temps de rassembler mes papiers, car il s'affale sans façon à côté de moi sur le canapé.

– Rylee ! s'exclame-t-il avec enthousiasme, comme s'il ne m'avait pas vue depuis plusieurs semaines.

Il tend la main pour caresser ma peau nue de ses doigts calleux, m'attrape et me fait venir sur ses genoux. Je ne peux qu'éclater de rire, car Monsieur Je-Suis-Froid-Et- Je-Maîtrise-Tout est un poil éméché. Non, disons qu'il est bien parti pour être saoul. Et avant que je puisse réagir à sa soudaine présence, sa bouche s'écrase contre la mienne.

Au début, je résiste, mais sa langue s'invite entre mes lèvres et je sens son goût. Je suis foutue. Je grogne mon assentiment et nos langues se mettent à danser. Ça ne fait que quelques jours, mais bon Dieu, qu'est-ce que ça m'a manqué ! Il m'a manqué. Lorsque Colton passe ses mains dans mes cheveux et prend possession de moi, j'oublie qu'il y a des gens dans la pièce. Il me tient d'une telle façon que je ne peux que le suivre. Je ne peux qu'absorber la sensation de son corps contre le mien. Il a goût de bière, de menthe et de tout ce que je veux. Tout ce dont je crève d'envie. Tout ce dont j'ai besoin. Je cambre mon dos pour presser ma poitrine contre son torse. Je ressens un picotement dans les tétons lorsqu'ils frôlent la ferme chaleur de ses pectoraux. Colton aspire le gémissement qu'il m'a fait pousser lorsque je sens la manifestation physique de son désir grossir contre mon pantalon de pyjama et se frotter contre moi.

Soudain, j'entends Haddie s'éclaircir la gorge haut et fort avant de demander :

– On devrait peut-être vous laisser ?

Sa question me ramène droit à la réalité. Je m'écarte un peu de Colton, mais sa main reste dans mes cheveux, prenant mes boucles en otages. Il repose son front contre le mien alors que nous tentons de reprendre notre souffle, en proie à notre désir vital de l'autre.

Un instant plus tard, il s'adosse au canapé et éclate d'un rire sonore qui lui secoue tout le corps avant de combattre l'étouffement pour dire :

– Merde, j'en avais bien besoin.

J'essaie de me dégager de son étreinte, soudain très consciente de ne porter qu'un petit débardeur sur des tétons bien durcis, le tout sans soutien-gorge, et Beckett, que je n'ai croisé qu'une seule fois, est assis face à moi et nous étudie avec une calme mais bien joviale intensité. Avant que j'aie pu croiser les bras sur ma poitrine, Colton m'agrippe par-derrière pour me faire revenir là où j'étais. Je m'exclame :

– Hé !

– J'ai compris ! s'exclame-t-il à son tour en riant.

Et Colton est bourré.

Quoi ? Je me retourne pour essayer de le regarder.

– Hein ?

Il rit comme un petit garçon insouciant. C'est une expression étrange avec son intensité naturelle. En le voyant comme ça, j'ai le cœur qui explose.

– Ace, affirme-t-il avec confiance. Et Colton est bourré.

Il éclate encore de rire et je ne peux pas m'empêcher de l'imiter.

– Nan.

Avant que j'aie le temps de dire autre chose, Beckett intervient dans la conversation :

– Tu es encore plus bourré que ce que je pensais. Tu fais des fautes d'orthographe rien qu'en parlant.

Colton lui fait un doigt en riant à nouveau avec insouciance.

– M'en fous, Becks. Je sais que tu m'aimes, dit-il en m'attirant encore une fois contre lui. Bon, revenons à nos affaires, annonce Colton d'une voix forte. Vous venez avec nous.

Haddie arque un sourcil, visiblement amusée devant mon expression confuse. Moi-même hilare, j'essaie de me détacher de sa prise d'acier en m'exclamant :

– Colton, lâche-moi !

Ce qui n'a pour effet que de le faire me tenir plus fort.

– Nan ! Pas tant que tu n'acceptes pas de venir avec nous. Haddie et toi, vous venez faire un petit tour avec Becks et moi.

Je recommence à me débattre et je sens la main libre de Colton se glisser jusqu'à mon sein et me caresser le téton. J'inspire brutalement dès qu'il me touche. Mortifiée, le rouge me monte aux joues.

– Oh oh oh, me taquine-t-il, son souffle me chatouillant la joue. Plus tu te débats, Bébé, plus je te tripote. (Il me mordille la peau entre les épaules et dans la nuque, son désir n'en est que plus évident à travers mon pyjama.) Alors s'il te plaît, Rylee, me supplie-t-il, s'il te plaît, continue à te débattre.

Malgré les ondes de désir qui me transpercent en entendant sa voix si chaude et sexy, je lève les yeux au ciel et j'éclate encore de rire, suivie d'Haddie et de Beckett. Colton ivre est joueur. J'aime bien ce côté-là de sa personnalité. J'en profite pour le taquiner :

– C'est tellement masculin ! Si peu rationnel et toujours à penser avec le cerveau primaire, celui qui se cache dans le slip.

Il m'approche encore plus près de son corps, un bras autour de mes épaules et l'autre à la taille, et il me susurre à l'oreille sur un ton séducteur :

– Alors, n'aie pas peur de faire des étincelles avec moi.

À la fois émoustillée par sa proposition et navrée par sa mièvrerie, j'éclate de rire. Rompant là notre connexion, Colton me met soudain debout et m'assène une petite claque sur la fesse en déclarant :

– Allez Mesdames, on bouge son joli petit cul et on se prépare.

– De quoi tu parles ?

Au moment où je pose la question, Haddie ouvre la bouche et demande :

– On va où ?

Beckett rigole de voir Haddie si prompt à partir à l'aventure, avant de reprendre une gorgée de bière.

- Hé, s'exclame Colton. Ne te siffle pas ma bière, espèce d'enfoiré, où je te démonte le portrait.
- On se calme, Wood, glousse-t-il, tu as laissé la tienne sur la table devant la porte.
- Ah merde, ronchonne-t-il. Je suis un être en manque de bière et de femmes qui se bougent le cul.

On perd du temps, là !

Je me tourne vers lui, les bras croisés sur la poitrine, et je lui demande :

- Mais de quoi tu parles, merde ?

Un lent sourire espiègle gagne ses lèvres lorsqu'il me regarde pour répondre :

- Vegas, Baby !

Le mystère du texto est résolu.

Haddie et moi nous crions simultanément un « Quoi ? » qui n'a pas la même signification. Pas question que j'aille à Las Vegas en ce moment. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Colton regarde son téléphone en se mordant la lèvre de concentration. Je me rends compte qu'il essaie de lire l'heure du haut de son esprit plein de bière.

- On sera de retour demain matin, mais décollage dans une heure, Rylee, alors tu ferais mieux de bouger ton joli petit cul !

Quoi ? On prend l'avion ? Mais à quoi je pense, moi ? Je ne vais nulle part.

- Colton, tu n'es pas sérieux !

Il se lève en tanguant du canapé avant de regagner le contrôle de son corps. Il me regarde de haut, une mèche de cheveux rebelle sur le front et sa chemise en partie sortie du pantalon.

- Dois-je te jeter sur mon épaule et te traîner jusqu'à ta chambre pour te montrer à quel point je suis sérieux, mon chou ?

Je regarde Beckett pour lui demander de l'aide. En réaction, il hausse les épaules et rit silencieusement, avant de me faire un clin d'œil et de répondre d'une voix traînante :

- Si j'étais toi, je céderais, Rylee. Quand il est comme ça, il est tenace. Je te suggère d'aller te changer.

J'ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais rien ne sort. Je regarde Haddie dont les yeux pétillent d'excitation. Elle en profite pour m'encourager :

- Allez, Ry. Avec tout ce qui va se passer demain, ça ne fera pas de mal. (Elle hausse les épaules.) Amuse-toi et oublie un peu tout ça.

Je hoche la tête pour marquer mon assentiment lorsque son sourire s'élargit, qu'elle pousse un cri de joie et s'exclame :

- On va à Vegas, Baby !

Beckett se lève du fauteuil et demande où sont les toilettes. Haddie lui montre le chemin en allant se préparer dans sa chambre. Je me tourne vers Colton, mais il me prend par surprise en me jetant sur son épaule et me porte d'un pas chancelant dans le couloir. Je lui donne une claque sur les fesses.

- Colton, stop !

Il me répond en riant :

- C'est laquelle, ta chambre ?

Je couine lorsqu'il me chatouille les pieds et me dit :

– Réponds, Femme, ou je serai forcé de te torturer encore.

Oh, j'aime vraiment ce côté de Colton, légèrement ivre et joueur ! Comme il continue à me chatouiller, je réponds en criant :

– Dernière porte à droite !

Il me jette sur le lit sans plus de façon. À force de rire, je suis à bout de souffle et avant même de pouvoir parler, le corps de Colton couvre le mien. Sentir son poids contre moi, me pressant intimement, ébrèche ma carapace de détermination. Tant pis pour la froide distance. C'en était fini à la minute où il est entré dans le salon en vacillant, avec ce sourire joueur et captivant.

Sa bouche s'incline vers la mienne et sa langue s'infiltré entre mes lèvres. Je glisse mes mains sous sa chemise et caresse son dos musclé. C'est un baiser avide, plein d'angoisse et de passion. Je sais que je me perds en lui. Pour lui. Ses mains parcourent mon corps, touchant chaque parcelle de chair nue comme s'il avait besoin de ce contact pour lui dire que tout va bien entre nous. Que notre union le rassure, lui confirme que, quoi qui nous lie, ce lien existe toujours.

Je reste figée sur place lorsque j'entends quelqu'un frapper à la porte, toujours ouverte. J'entends Beckett très peu à l'aise glousser et dire :

– Allez, Casanova. On se calme. Tu pourras faire tout ça plus tard. Là, on a un avion à prendre.

Colton roule sur le côté pour me libérer et grogne en rajustant sa braguette, visiblement à l'étroit.

– Becks, t'as vraiment un don pour pourrir mon groove !

– C'est pour ça que tu m'aimes, frère !

Il rit et opère une retraite stratégique dans le couloir, histoire de me donner un peu d'intimité et le temps de me préparer.

Colton met ses mains derrière la tête et croise les pieds lorsque je me lève du lit. Le regard concentré sur mes tétons bien visibles sous mon débardeur en coton, il murmure :

– Bon Dieu, ce que tu es sexy !

– Elle sera encore plus sexy dans vingt minutes, Donovan. Enfin, si tu te barres de sa chambre et que tu la laisses tranquille, annonce Haddie imperturbable en entrant, les bras chargés de robes sans trop de tissu pour que je les essaye.

– Eh ben merde, dit Colton en se levant du matelas à son tour. On dirait bien que je viens de me faire envoyer bouler. Beckett ? beugle-t-il dans le couloir. Je crois qu'il est l'heure de s'ouvrir une mousse.

*

* *

J'enroule une mèche de cheveux de Colton entre mes doigts sans y réfléchir, je ne peux pas m'empêcher de regarder intensément son visage posé sur mes genoux. Il vient de s'endormir, je secoue la tête en observant le calme et la tranquillité de ses traits. Au tournant qu'a pris notre soirée, je suis encore en état de choc. Je souris en me rappelant la tête de Colton lorsqu'Haddie et moi sommes entrées dans le

salon dans nos petites robes sexy spécial soirée à Las Vegas. La bouteille de bière penchée pour atteindre ses lèvres s'est arrêtée à mi-course lorsqu'il m'a vue. Ses yeux ont lentement détaillé mon corps, un minuscule sourire a fait son apparition sur ses lèvres. Son regard m'a dit en un instant tout ce que j'avais besoin d'entendre de sa part ces derniers jours, ces paroles qu'il n'a pas prononcées.

Désir. Manque. Avidité.

Et, ce que je ne savais pas quand Colton a parlé de prendre l'avion, c'est qu'un jet avait été affrété pour nous et attendait que nous arrivions en limousine à l'aérodrome de Santa Monica. Haddie et moi avons partagé un regard et secoué la tête devant le luxe déployé pour une telle soirée. Lorsque nous avons embarqué, en plus de Sammy, sagement assis à l'arrière de l'appareil, nous avons découvert une hôtesse de l'air, bien décidée à remplir nos verres et nos assiettes de tout ce que nous pourrions vouloir. Tandis qu'Haddie, Becks et moi avons sauté sur l'occasion de prendre un verre, Colton a tout refusé en bloc et a rampé sur le canapé à côté de moi, posé sa tête sur mes genoux et déclaré avoir besoin d'une petite sieste pour se préparer en vue de la soirée à venir.

En pensant à tout ça, je secoue la tête et un léger sourire voile mon visage lorsque je lève les yeux pour découvrir Haddie et Beckett en grande conversation à voix basse, face à moi. Haddie a retiré ses chaussures à talons et plié ses jambes sous elle. Beckett a étiré ses longues jambes devant lui et ses doigts dessinent sans y penser des figures abstraites sur la condensation de sa bouteille. Malgré son physique atypique, il est plutôt beau garçon. En le dévisageant, je me rends compte qu'il a énormément de charme, plus que d'attraits physiques. Ses cheveux bond pâle sont coupés assez court et coiffés en pics avec du gel. Ses yeux bleu piscine sont bordés de longs cils épais. Son regard est calme et posé, du genre à rester en retrait pour observer. Il a les épaules larges mais il est assez fin, comme Colton.

Je le détaille, lui, le meilleur ami de mon amant et j'aimerais lui poser tant de questions sur Colton. Tant de choses sur lesquelles il pourrait apporter un éclairage, mais je sais qu'il ne trahirait jamais son ami en me disant quoi que ce soit.

Par hasard ou à cause du poids de mon regard sur lui, Beckett lève les yeux et me regarde fixement. La phrase qu'il était en train de dire à Haddie meurt sur ses lèvres. Il penche la tête de côté et fait une grimace, pensif, comme s'il se demandait s'il doit dire quelque chose ou non.

– Tu sais pourquoi on en est là ce soir... pourquoi Wood s'est pris une cuite ce soir ? me demande-t-il avec son accent traînant typique du Sud, en baissant la tête pour regarder son ami puis en remontant vers moi.

– Non, dis-je.

Beckett se penche en avant et pose ses coudes sur ses genoux avant de me regarder droit dans les yeux et de me dire :

– Parce que tu lui as dit non, Rylee.

Puis il ajoute en secouant la tête, le visage peu à peu dévoré par un sourire naissant :

– Et personne ne lui dit « non », personne à part moi.

– C'est absurde !

Devant le tour que prend la conversation, Haddie a arqué un sourcil, et un sourire satisfait s'étire sur ses lèvres. C'est là que je me rends compte de ce que Beckett m'a annoncé : je suis la première femme à avoir dit non à Colton. La première à ne pas avoir demandé « À quelle hauteur ? » quand il lui a dit de sauter. Je jette un coup d'œil à l'homme assoupi sur mes genoux et reviens sur Beckett avant de reprendre :

– Parmi *toutes les autres*, il y en a bien une qui lui a déjà dit non ?

– Pas que je sache, répond-il après un temps de réflexion, en posant le goulot de sa bouteille sur ses lèvres. Et quand bien même une l'aurait fait, je n'ai jamais vu Colton être aussi affecté. (Il s'adosse à son fauteuil en s'étirant alors que j'essaie de lire dans ses yeux ce qu'il ne me dit pas.) Il est revenu du déjeuner d'une humeur de chien enragé, Rylee. Je me sentais super mal pour les gars à la fin de notre réunion cet après-midi, ajoute-t-il en souriant à l'idée. Et juste après ça, cet enfoiré a voulu gérer sa frustration sur le tapis de course. Ensuite, il m'a traîné au bar en faisant la tronche et il s'est mis à passer des coups de fil. À monter un plan. À dire à des potes qu'on sera à Vegas vers vingt-deux heures et de ramener leur cul au même endroit que d'habitude.

Le même endroit que d'habitude ?

– Vous faites ça souvent ?

– Quelquefois, précise-t-il en haussant les épaules comme si c'était normal. Mais tu vois, Rylee, le truc, c'est que peu importe la personne qu'il fréquente, je ne l'ai jamais – jamais – vu faire venir sa copine avec nous. Enfin copine ou quoi que ce soit qu'il fasse avec elle. (Il me désigne du goulot de sa bouteille.) Bon, ça c'est un truc à réfléchir.

Beckett soutient mon regard jusqu'à ce qu'il voie que j'ai compris. Entre Colton et moi, il y a quelque chose de différent qu'il n'a jamais vu. Je hoche la tête en le regardant.

Il se penche à nouveau en avant et poursuit :

– Je connais Colton depuis un bail, Rylee. C'est peut-être un gros prétentieux tendance borné parfois, mais c'est un gars bien. Vraiment un bon gars.

Je sens la sincérité dans le ton de sa voix et l'amour fraternel qui le lie à Colton. Il baisse les yeux vers son ami endormi, puis revient vers moi pour ajouter :

– Il ne s'y prend pas toujours comme il faut, il ne sait même pas comment s'y prendre, mais généralement, il a les meilleures intentions du monde. (Comme je ne réagis pas, il hoche la tête et poursuit.) Je te le dis parce que tu comptes pour lui. Plus qu'il ne voudrait l'admettre, ou même le reconnaître en ce moment, mais il faut que tu le saches. C'est important. Parce que s'il compte pour toi, comme je le crois... s'il compte vraiment beaucoup... pas seulement pour une question de célébrité, mais juste pour qui il est, alors tu dois le savoir. *Merde*. (Il se frotte la mâchoire et penche la tête en arrière.) Je dois vraiment être bourré pour l'avoir balancé. *Putain*. Il me referait le portrait s'il s'avait que je t'ai dit tout ça.

– Merci, dis-je dans un souffle en essayant de digérer tout ce qu'il vient de me dire.

Il a répondu à toutes les questions que je voulais lui poser mais que je n'ai pas osé prononcer. Cette confession me fait tourner la tête. J'essaie de maîtriser la sensation d'espoir et toutes les possibilités qui

jaillissent dans mon cœur. Je compte assez pour lui pour que son meilleur ami remarque qu'il a un peu changé. Il faut que je me rappelle qu'à moins que Colton ne reconnaisse ces sentiments, tout cela n'est pour l'instant que du vide.

Haddie tourne la tête vers moi et me sourit doucement, sachant à quel point j'avais besoin d'entendre tout ça. Que ces mots justifient la profondeur des sentiments que j'éprouve déjà pour Colton.

Beckett remercie l'hôtesse qui lui apporte une autre bière puis marmonne d'un air penaud mais souriant :

– J'en ai déjà trop dit. Je pourrais finir le boulot.

Colton se tourne sur mes genoux et enfouit son visage dans mon giron. Je n'ai qu'une seule envie : me pencher pour l'embrasser.

– Essayer de contrôler Colton, c'est comme vouloir attraper le vent... N'essaie même pas, poursuit-il en secouant la tête... Il va déconner, Rylee. Il va faire plein de conneries et dire tout ce qu'il ne faut pas parce qu'il ne sait pas faire autrement.

Beckett avale une gorgée de bière et ajoute en soupirant :

– Il ne l'admettra jamais, Rylee. Et à moins que tu arrives à t'approcher de lui d'assez près pour le voir, tu ne devineras jamais que c'est un homme qui se noie dans son passé. D'accepter qu'il pourrait y avoir plus qu'un arrangement entre vous et te voir ici en est la preuve, il pourrait t'attirer dans ses filets juste pour que tu te noies avec lui. (Il se rencogne dans son fauteuil, sans détacher son regard du mien.) Quand ça arrivera, Rylee, plus que tout, il va avoir besoin de toi, comme un lien vital, un cordon de survie. Il va être tellement obsédé et bouffé par son histoire qu'il aura besoin de tout ce que tu pourras lui donner pour ne pas couler, pour empêcher son passé de venir gangréner son avenir.

Il soutient un peu plus mon regard et se rassied confortablement dans son fauteuil, un léger sourire au coin des lèvres.

– Entre nous, c'est à la vie à la mort, Rylee, mais parfois, j'éprouve de la haine pour lui, commente-t-il en haussant les épaules sans s'en excuser. C'est juste Colton.

Je renvoie son regard à Beckett et sourit doucement, acceptant silencieusement son analyse et la partageant, puis je marmonne :

– Je commence à le comprendre.

L'hôtesse revient vers nous pour remplir nos verres une dernière fois et nous informer que nous allons bientôt atterrir.

Je baisse les yeux vers Colton et suis envahie par une vague brûlante qui me fait comprendre à quel point il compte pour moi et combien je l'aime. Oui, je l'aime. Je secoue la tête, et Haddie surprend mon regard. Dans le sien, je lis la joie qu'elle éprouve pour moi.

1. Titre de la chanson de Pink qu'on pourrait traduire par « Fais péter la soirée ». (NdT)

Ça fait des années que je ne suis pas allée à Las Vegas et j'ai du mal à croire tout ce qui a changé dans la ville du péché depuis la dernière fois que je suis venue. De nouveaux hôtels ont jailli du sol tandis que d'anciens ont été rasés. Des établissements vieillissants ont été rénovés pour être à la hauteur des nouveaux.

J'ai besoin de quelques minutes seule, en tête à tête avec Haddie. Nous n'avons pas eu le temps de nous parler tranquillement depuis le début de toute cette aventure et, après les révélations de Beckett, j'ai besoin de ses conseils pour savoir quoi faire. Nous avons eu quelques instants dans l'avion lorsque nous nous sommes rafraîchies, mais c'était loin d'être suffisant pour vraiment discuter des événements de la soirée.

Lorsque nous sortons de la limousine, nous sommes assaillies par une multitude de sons et d'éclairs lumineux. Sammy adresse un discret coup de tête à Colton avant de prendre la tête du cortège et nous fait monter jusqu'au Venitian. Il nous faut quelques instants de plus pour entrer au TAO. Colton a posé sa main dans le bas de mon dos et je remarque que, comme par hasard, Beckett fait la même chose avec Haddie. Je me demande s'il agit par courtoisie ou s'il se trame quelque chose entre eux.

Intéressant.

Je me rends compte que les gens nous dévisagent et que le nom de Colton est répété à mi-voix par la foule du vendredi soir qui s'est rassemblée ici dans l'espoir de croiser une célébrité. Des flashes d'appareils photos de téléphones crépitent, je lève les yeux vers Colton pour voir sa réaction. Il est tout sourires avec le public, mais lorsqu'il m'observe, son regard s'embrase. Sa sieste l'a un peu fait cuver, mais je sens que son côté joueur n'est pas trop loin.

Nous dépassons la longue file de gens qui attendent pour avoir une chance d'entrer. Nous avons eu à peine le temps d'approcher l'estrade de l'hôtesse d'accueil qu'elle s'avance déjà vers nous en nous faisant signe de la suivre. Waouh, ça doit être sympa, la vie, quand on est Colton Donovan. *Pas de file d'attente et une femme à chaque claquement de doigts.*

Colton passe devant moi en me tenant par la main, nous passons devant un Bouddha géant pour rejoindre notre table. Des têtes se tournent et des flashes explosent dans l'atmosphère sombre de la salle

de restaurant. J'entends encore murmurer plusieurs fois le nom de Colton avant qu'il ne s'arrête et se tourne vers moi.

Je le regarde, interdite. Sans que je m'y attende, il s'avance vers moi et sa bouche capture la mienne. Dans un premier temps, je suis figée sur place. Nous sommes en plein milieu d'un restaurant très chic plein à craquer. Mais lorsque Colton approfondit ce baiser, qu'il prend mon visage dans ses mains pour m'empêcher de bouger, je succombe à son charme. Le sentir sur ma langue me dévore et son attraction est trop magnétique pour que je puisse y résister.

Les bruits du restaurant et de sa foule s'estompent. Colton embrasse comme un homme à bout de souffle et je suis la seule à pouvoir l'oxygéner. Ses baisers sont passionnés, possessifs et provocants. *Et putain de merde, je suis accro à ses baisers, ils s'emparent de moi et je suis subjuguée.* Lorsque j'entends des sifflets et des braillements autour de nous, mon esprit reprend conscience.

La foule qui nous entoure fait encore plus de bruit lorsqu'elle nous encourage dans nos démonstrations publiques d'affection. Colton garde ses mains sur mon visage mais arrache ses lèvres des miennes. Ses yeux sont le miroir de son désir. Aucun filtre, mais le sourire qu'il affiche montre toute son arrogance et son espièglerie. Tout ce que mon esprit arrive à penser, c'est *waouh*, mais il ne m'a pas laissé assez d'air pour que je puisse le dire. Je le regarde, pleine d'interrogations.

Il penche la tête de côté, une lueur dans son regard émeraude, et me dit :

– S'ils sont venus pour le spectacle, Ryles, autant leur donner quelque chose à voir !

Il ponctue son affirmation d'un mouvement de sourcils et d'un chaste baiser du bout des lèvres avant de reprendre ma main et de suivre l'hôtesse qui nous attend à notre gauche. J'ai l'air stupéfaite et c'est exactement ce que je ressens.

Colton le joueur est de retour.

Des applaudissements nous poursuivent tout au long de la pièce principale, jusqu'à ce que nous entrions dans notre salon privé, et c'est seulement à ce moment-là que je vois le visage d'Haddie refléter toute sa perplexité. Je hausse les épaules et elle me répond d'un large sourire, les yeux écarquillés et les fossettes creusées.

En arrivant à notre table, Colton me serre dans ses bras avant que j'aie eu l'occasion de m'asseoir sur la chaise qu'il m'a avancée. Il me murmure à l'oreille :

– Je ne te l'ai pas encore dit, mais tu es absolument sublime ce soir. Et maintenant, tous les gars dans ce restaurant savent que tu es à moi, ajoute-t-il en m'embrassant sous l'oreille, au cas où son petit spectacle deux minutes plus tôt n'ait pas été suffisant. Tu es tellement sexy dans cette robe, mais je dois t'avouer que je ne pense qu'à te la retirer.

Il rit doucement de ce petit rire séduisant qui s'insinue en moi pour créer des flammes de désir qui crépitent dans mon bas-ventre, puis il ajoute :

– Merci d'être venue ce soir, Ryles.

Le dîner est délicieux et semble bien calme après le tourbillon de ces dernières heures. Entre nous quatre, la conversation est fluide et je comprends pourquoi Colton aime tant Beckett. Il est drôle, plein d'esprit et a vraiment les pieds sur terre, ce qui lui permet de le remettre à sa place lorsque c'est

nécessaire. Ils s'échangent vanne sur vanne comme deux petites vieilles, mais leur affection mutuelle est évidente.

Sammy est assis à une table proche de la nôtre, le regard sans cesse sur le qui-vive. Il s'est assuré plusieurs fois que notre dîner ne soit pas interrompu en empêchant des femmes très motivées de faire irruption pour prendre une photo avec Colton, voire proposer plus.

Je me surprends à observer Colton par hasard plus d'une fois pendant le dîner. Son charisme et son enthousiasme sont contagieux et j'aime voir son visage s'illuminer lorsqu'il raconte une histoire. Il est poli et attentif avec chacun, s'assurant en permanence que nous n'ayons besoin de rien. Il vole quelques petits baisers de-ci, de-là et quelques petites caresses sur la main ou sur mon épaule dénudée. Je me demande s'il est conscient de ce qu'il provoque en moi avec ses marques d'affection.

J'avale la dernière gorgée de mon Tom Collins et je me rends compte que je suis légèrement pompette lorsque Colton reçoit un SMS. Il regarde son téléphone et rit en lisant le message. Un sourire suffisant aux lèvres, je le taquine :

– On a un rencard chaud bouillant, Ace ?

Il lève le nez de son téléphone pour me regarder droit dans les yeux. Au même moment, Haddie part d'un rire nasal en m'entendant employer ce surnom. Il hausse un sourcil et m'adresse ce sourire malicieux que j'aime tant. Je vois sur son visage l'instant où il comprend pourquoi Haddie rit si peu élégamment.

– Toi ! apostrophe-t-il Haddie en la désignant.

– Moi ? répond-elle, coquette en suçant sa paille.

– Tu sais ce que A.C.E. veut dire, annonce-t-il tout excité.

Je vois ses neurones se mettre en branle, il se demande comment s'y prendre.

– Et pourquoi ça ? répond Haddie en battant des paupières dans un geste d'innocence feinte.

– Crache le morceau, Montgomery, exige Colton d'un ton joueur.

Haddie me lance un regard et son sourire s'élargit lorsque Colton ajoute :

– Je peux te payer pour cette information. Qu'est-ce que tu veux ?

– Eh bien, réplique Haddie avec sa meilleure voix d'animatrice de téléphone rose. Tu peux certainement me faire beaucoup de choses pour me faire parler. (Elle soupire, lèche sa lèvre inférieure et marque une pause.) Tu sais, Ry et moi pouvons être joueuses toutes les deux, ensemble, dit-elle sur un ton suggestif en le détaillant de la tête aux pieds.

En mâle primaire, Colton fait une telle tête, véritablement choqué et dégoulinant de lubricité. Je lutte intérieurement pour ne pas éclater de rire. Haddie poursuit en suggérant :

– Si tu veux me faire parler, tu pourrais toujours te joindre à nous un jour. On pourrait jouer un peu tous les trois...

Il déglutit difficilement, promenant son regard entre nous avant qu'un sourire lascif ne vienne orner ses lèvres habiles, puis il ajoute :

– Très convaincant, Haddie... Et même si ma queue frétille à cette idée, je ne mords pas à l'hameçon, choupette, réplique-t-il tandis que Beckett éclate de rire.

– Bon Dieu, Haddie, intervient Becks en secouant la tête. Tu m'as bien eu, l'espace d'un instant !

Nous rions tous ensemble lorsqu'Haddie lui jette sa serviette et se tourne vers moi, tout sourires, puis ajoute :

– Il ne trouvera jamais.

– Attirant, Charmant et Exquis, propose Colton avant de souffler sur son poing et de se le frotter sur le torse.

– Nan, dis-je avec un sourire suffisant en jouant avec ma paille.

– Plutôt, Absolument Cramé par son Ego, se moque Beckett.

– Nan, je répète.

– Sauvé par le gong ! s'exclame Colton lorsque le serveur dispose devant nous une petite assiette pleine de diverses confiseries au chocolat.

Nous dégustons notre dessert en poursuivant notre joute verbale, mais où qu'aillent mes yeux, ils reviennent toujours à Colton. Il lève alors les siens, tandis que j'admire son visage diablement attrayant, et me sourit doucement.

– Tu es prête ?

Je lui rends son sourire et hoche la tête.

– Haddie ? Becks ? Vous êtes bons ?

Tous deux acquiescent et rassemblent leurs affaires. Je vais pour me lever lorsque je me retrouve tirée en arrière pour atterrir sur les genoux de Colton. J'aperçois son sourire malicieux juste avant que ses lèvres ne se posent sur les miennes. Sa langue s'insinue dans ma bouche et titille la mienne avec langueur. Il a un goût de menthe et de rhum et je n'arrive à penser qu'à une seule chose : ces petits baisers ici et là ne me suffiront pas pour tenir toute la soirée. Ils embrasent cruellement mon corps alors que je sais qu'aller jusqu'au bout est spectaculaire. Ses mains glissent doucement sur l'extérieur de ma cuisse, ses doigts passent sous l'ourlet de ma robe. Il pétrit ma peau douce de ses doigts rugueux.

Il me titille.

Avant que j'aie pu ne serait-ce que formuler une pensée cohérente, il s'arrête net et m'embrasse sur le bout du nez. Je pousse un gros soupir de frustration. J'ai besoin de bien plus pour apaiser ce mal qui m'a embrasée par sa faute.

Ma réaction le fait rire et désignant la porte d'un mouvement de tête, il me répond simplement : « En route ! »

*

* *

Nous avons passé une heure et demie au casino avec une certaine élégance flamboyante. Pour le plus grand désespoir de Sammy, Colton a décidé qu'il avait envie de jouer au craps. Il a commencé par perdre au début, mais au bout d'un certain temps, il s'est retrouvé entouré d'une foule joyeuse qui l'encourageait à se remplir les poches alors qu'il gagnait coup sur coup.

Il est toujours en plein rush d'adrénaline et je le sens encore vibrant lorsque notre voiture stationne devant l'entrée du Palms Casino, peu après minuit. Nous avons tous beaucoup bu et je suis plus que prête

à dépenser un peu de toute l'énergie que j'ai accumulée sur le dance floor.

Avant de finir son verre cul sec et de m'attraper la main, Colton s'exclame :

– Mesdames, c'est maintenant que la soirée s'enflamme.

Nous sortons de la voiture et sommes rapidement dirigés vers une porte latérale pour passer par un hôtel et entrer par l'arrière dans une boîte de nuit, le Rain. Le rythme puissant de la chanson « Animal » habite le club et me fait vibrer. Nous suivons un employé qui nous fait monter un escalier et passer derrière un cordon de velours sur lequel se trouve un panneau marqué « réservé » qui nous propulse dans le carré VIP.

C'est tellement étrange d'être traités comme les seuls clients d'une boîte dans laquelle des centaines de personnes sont déjà à quelques mètres de nous.

On nous dirige vers l'étage de la mezzanine et lorsque nous entrons dans l'espace qui nous est réservé, nous sommes accueillis par le festif grondement d'un groupe d'une bonne trentaine de personnes qui acclament notre arrivée. Je sursaute, mais Colton ne semble pas surpris. Je comprends que les gens face à nous sont les personnes avec qui Colton a échangé toute la soirée sur son téléphone. Il est soudain aspiré par le petit groupe, les hommes lui donnent quelques claques dans le dos et les femmes le serrent longuement dans leurs bras.

Je recule, le laissant profiter de la compagnie de ses amis, et j'observe notre environnement. Je dénombre six loges à ce niveau qui donnent sur la piste de danse, on dirait que Colton les a toutes réservées pour la nuit. Je m'approche de la balustrade pour observer la masse des corps en contrebas qui s'animent sous la pulsation de la musique.

– Ça va ?

Je suis soulagée qu'Haddie soit à mes côtés à cet instant et souris avant de lui répondre :

– Oui. Je ne suis simplement pas habituée à tout ça.

– On va dire qu'il y va un peu fort, hein ?

Sa remarque me fait rire.

– Juste un peu ! Alors, ce Beckett ? je demande en levant un sourcil interrogateur.

– Il est carrément mignon, répond-elle en haussant les épaules, mais tu sais comment ça se passe...

Elle éclate de rire comme elle le fait toujours, si insouciante. Si elle le voulait, elle pourrait le faire manger dans sa main d'ici la fin de la nuit. *Elle est juste comme ça.*

– Tu veux danser ?

Je cherche Colton pour lui dire que nous allons danser, mais il est en pleine conversation. Il comprendra tout seul. Nous descendons et, en quelques instants à peine, nous nous retrouvons au milieu de la foule mouvante. C'est tellement bon de se laisser aller et de suivre le rythme, de se perdre un instant et d'oublier cette date anniversaire qui a débuté à la seconde où la trotteuse a passé l'aiguille de minuit.

Après quelques morceaux, je lève les yeux vers la mezzanine au-dessus de nous pour voir Colton appuyé à la rambarde. Il scanne la foule du regard et il lui faut quelques instants pour me trouver. J'ai comme une impression de déjà-vu lorsque nos regards se croisent pour ne plus se quitter, dans un autre club cette fois-ci, mais je ressens la même intensité nous embraser. Son visage est un instant assombri et

je ne peux m'empêcher de me souvenir de notre premier rendez-vous lorsque je me demandais s'il était un ange qui se battait contre les ténèbres ou un démon qui s'élevait dans la lumière. À cet instant, en levant les yeux, complètement consumée par lui, je ne le vois que comme un ange en plein combat. Et pourtant, je sais que le démon en lui n'est jamais bien loin.

Je continue à danser malgré le lien irréfutable que nous venons de créer, une sorte de connexion qui m'empêche de respirer et fait redémarrer mon cœur chaque fois qu'il me regarde. Je lui souris et lui fais signe de descendre. Il secoue simplement la tête, ne montrant rien de ce qui lui traverse l'esprit, et disparaît de ma vue.

Le DJ change de titre et j'entends les premières notes de « *Scream* » de Usher. Je lève les bras en l'air et ondule des hanches en rythme, me laissant porter par la musique. Je chante en même temps les paroles que je préfère dans le titre : « *Got no drink in my hand but I'm wasted, getting drunk on the thought of you naked*¹. » J'ouvre les yeux d'un seul coup sur le dernier mot lorsque je sens quelqu'un derrière moi passer ses bras autour de ma taille et me tirer en arrière. Au sourire d'Haddie, je comprends qu'il s'agit de Colton et je me détends contre lui. Beckett et quelques amis de la mezzanine se joignent à nous.

Les courbes de mon corps correspondent parfaitement aux angles musculeux du sien et je ferme les yeux lorsque nous nous mettons à bouger ensemble. Chaque instant passé l'un contre l'autre exacerbe cette sensation de picotement sur la peau et d'embrasement à l'intérieur de mon corps. Chacun de mes nerfs se tend en le sentant contre moi. Ses mains vigoureuses parcourent les lignes de mon buste : insistantes, saisissantes, attirantes. Ses hanches accompagnent les miennes et son érection contre moi m'envoûte un peu plus à chaque mouvement. Nous calquons nos mouvements l'un sur l'autre, faisant monter le désir.

Il me retourne pour lui faire face, ses mains exigeantes me forcent à suivre ses mouvements, ce qui m'excite encore plus. Je pense immédiatement à ses doigts habiles parcourant mon sexe, écartant mes lèvres pour s'introduire en moi. Cette idée me fait grogner et malgré la musique, il m'entend. Je le sais à son petit sourire en coin et à ses yeux qui s'assombrissent de désir. Il éprouve la même chose. Je sais qu'il veut bien plus que ce petit enfer de sensualité fait de caresses habillées.

1. « Je n'ai pas de verre à la main, mais je suis bourré, rien qu'en pensant à toi nue. » (NdT)

8

Nous dansons encore sur quelques morceaux. Chaque frôlement de mon corps contre le sien accentue ma frustration. C'est un jeu de séduction, affriolant et sensuel, que nous partageons sans prononcer un mot. Lorsque les premières notes suggestives de « Pony » par Ginuwine se font entendre, c'en est trop pour Colton. Il m'attrape par la main et me fait fendre la foule du dancefloor dans un but bien précis. Il irradie d'impatience, de besoin de sexe et de détermination, à tel point que j'en vibre avec lui jusqu'à ce qu'il s'arrête au pied de l'escalier. Chaque cellule de mon corps est en alerte lorsqu'il pose sa main sur mes reins pour me faire grimper les marches. À la première, il me retourne et capture ma bouche dans un baiser torride et urgent.

C'est une attaque dans un but précis qui annihile totalement tout espoir d'autodiscipline. Mais avant même de céder à la tentation sur le bout de ma langue et de réagir avec enthousiasme, il met fin au baiser aussi rapidement qu'il l'a commencé, me laissant en plan, à la limite de vouloir le supplier.

Colton s'engage dans les escaliers et me tire par la main. Lorsque nous arrivons en haut, nous croisons Sammy. Colton se penche vers lui et lui dit quelque chose à l'oreille que je ne saisis pas à cause de la musique. Sammy hoche la tête et fait demi-tour, Colton et moi sur ses talons.

Nous arrivons devant la sixième et dernière loge VIP louée sur la mezzanine et j'imites Colton en regardant le club en contrebas. Je jette un coup d'œil vers Sammy par-dessus mon épaule pour le voir faire sortir les amis de Colton de la pièce. Je tourne mon regard vers lui. Il scrute la foule en contrebas, la mâchoire serrée, et je me demande si j'ai fait quelque chose de mal pour l'avoir ainsi mis en rogne.

Je suis un peu déconcertée. Qu'est-ce que j'ai encore foutu ? Il va vraiment se mettre en colère maintenant ? Je devrais être habituée à ses sautes d'humeur, mais ce n'est pas le cas. Nous restons silencieux pendant que Sammy officie, et je me résigne à devoir subir une dispute, puisque c'est ce qui a l'air de se profiler à l'horizon. Est-ce qu'on ne pourrait pas avoir simplement une soirée tranquille ?

Sammy se penche vers Colton et lui dit quelque chose à l'oreille, puis c'est reparti. Colton me prend la main et me fait entrer dans la sixième loge VIP, maintenant vide. À l'instant où nous en franchissons le seuil et que nous nous retrouvons à l'abri des regards, le corps de Colton s'écrase contre le mien et me plaque avec vigueur contre le mur.

Je n'ai le temps d'avoir qu'une seule idée claire avant que Colton ne m'embarque dans son étreinte. Il n'est pas en colère contre moi. *Tellement pas. Il est fou de désir.*

L'urgence et l'ardeur de son baiser dans l'escalier se sont encore intensifiées. Nos dents s'entrechoquent et nos corps se mêlent lorsque sa langue passe entre mes lèvres pour envahir ma bouche. Ses mains sont partout à la fois sur moi, chaque caresse m'embrase un peu plus et envoie des piques de désir directement au cœur de mon intimité.

J'ai besoin de le sentir m'emplir, bouger en moi, maintenant, tout autant que j'ai besoin de respirer.

Sa langue continue à tourmenter ma bouche, ses mains cherchent ma peau nue alors que les paroles de la chanson qui passe alimentent cette ardeur qui fait rage en nous. Il attrape une de mes jambes et la passe autour de ses hanches. Il glisse une main sous l'ourlet de ma robe. Des doigts désespérés creusent ma chair plus que consentante. Sa main est si proche et pourtant si loin de là où je voudrais qu'elle soit. Je ne peux qu'en pousser un grognement mi-frustration, mi-désir. Il mordille ma lèvre inférieure, puis apaise la morsure d'une petite caresse de la langue, ce qui me donne envie d'attraper ses cheveux encore plus fort. Je les tire avec force. C'est ma manière silencieuse de lui dire que j'ai besoin de lui aussi. Que je le veux aussi désespérément que lui me désire.

Ici. Maintenant.

Avec difficulté, il met un peu d'espace entre nous, un souffle erratique soulève à grand-peine son torse et ses yeux percent le brouillard de sensualité qui voile mon regard pour s'y planter directement. D'une voix éreintée mais joueuse, malgré le désir violent que j'y lis, il me dit :

– Je n'aime pas voir tous ces gars danser autour de toi.

Je suis surprise par cet accès de jalousie. Bien qu'à bout de souffle, je lui réponds pour le taquiner :

– J'ai attiré ton attention, non ?

– Chérie, si tu veux attirer mon attention... répond-il en m'offrant un petit sourire satisfait, les mains sur mon cul, attirant brusquement ma chair tendre et sensible directement sur son érection... tu n'as qu'à demander.

– Et t'éloigner de tes groupies en chaleur ? lui dis-je pour le titiller, en haussant les sourcils pour appuyer mon ton sarcastique.

– Alors, tu préférerais retourner danser avec tes groupies à toi ?

Je retiens mon souffle lorsqu'il fait remonter ses mains jusque sous ma poitrine. Mon corps a emmagasiné tellement de désir qu'il réagit instantanément lorsqu'il reçoit cette attention qu'il crevait d'envie de sentir. Ses pouces se posent sur mes mamelons qui durcissent instantanément et les caressent en faisant de petits mouvements de haut en bas. Je penche la tête en arrière, ferme les yeux et me laisse dévorer par les sensations nées de ce simple mouvement du pouce. Un brouillard envahit mon esprit, j'essaie quand même de trouver une réplique pleine d'esprit pour poursuivre nos préliminaires verbaux.

– Je t'ai bien eu, là, non ? dis-je pour lui tendre un piège en passant ma langue sur ma lèvre inférieure. N'oublie pas qu'ici, la fin justifie les moyens, Ace.

Colton refait un petit mouvement de pouce et s'assure d'avoir pleinement capté mon attention. Il me susurre :

– Oh, Bébé, la seule fin possible, c’est que je me retrouve dans ton…

Il se penche en avant pour mordiller ma lèvre inférieure, recule un peu pour me regarder dans les yeux, une main malaxant mon sein de manière possessive, et ajoute :

– *Tu m’appartiens.*

L’intensité de son regard m’empêche de rire. Je me penche vers lui, ma main caresse son érection, puis je me saisis de lui à travers son pantalon. Je ne sais pas trop d’où me vient toute cette hardiesse, mais j’approche ma bouche de son oreille et lui dis doucement, juste pour couvrir le bruit ambiant :

– Prouve-le !

Colton s’étrangle sur un grognement et en un instant, attrape ma tête, puis m’immobilise tandis que sa bouche s’écrase sur la mienne et se retire bien trop rapidement.

– Suis-moi, dit-il en me tirant par la main, tout en reculant vers l’un des fauteuils au fond de la pièce.

Il s’assied et m’installe sur lui en me demandant de me mettre à califourchon. Je suis tellement submergée par mon besoin de le sentir en moi que je lui obéis sans réfléchir. Je remonte ma robe sur mes cuisses et pose mes genoux de part et d’autre, puis m’abaisse sur lui.

Il me regarde, le visage illuminé d’un sourire malicieux. J’ai envie de mériter ce sourire. Son regard se plante dans le mien, il pose ses mains sur mes genoux dénudés pour les remonter sur toute la longueur de mes cuisses. Lorsqu’il atteint l’ourlet de ma robe, il continue son mouvement en la repoussant vers le haut. Mes lèvres s’écartent devant cette progression licencieuse. Prise d’un accès de pudeur, je regarde par-dessus mon épaule pour m’assurer que personne ne nous observe.

Sans cacher une certaine bestialité dans sa voix, Colton me murmure :

– Ne t’inquiète pas, Sammy garde la porte. Il ne laissera personne entrer ici.

Je suis soulagée et, quelque part, pas très à l’aise à l’idée que Sammy soit au courant ou tout du moins s’imagine ce que nous faisons. Mes inquiétudes sont vite oubliées dès que Colton accentue ses caresses sur mes cuisses, instinctivement, je les écarte un peu plus, me livrant aux éclairs de plaisir qui vrillent mon corps.

– J’ai envie de baiser ta jolie petite chatte depuis le début de la soirée, susurre-t-il à mon oreille. Depuis que j’ai vu tes tétons vouloir surgir de ton débardeur. Depuis que je t’ai vue danser, à me titiller avec ton corps si sexy. (Son pouce passe doucement sur ma culotte trempée et je suis saisie d’un tremblement, en réponse à l’éclair de plaisir qu’il y a fait naître.) Je veux te sentir à l’intérieur. Je veux te sentir me mouiller pendant que je te baise. Je veux t’entendre pousser ce petit cri juste avant de jouir. Et. Je. Ne. Peux. Plus. Attendre, énonce-t-il les dents serrées entre deux petits baisers.

Et, à cet instant seulement, il me donne ce que je désire ardemment. Sa bouche capture la mienne. Il s’insinue entre mes lèvres et prend possession de tous mes mouvements. Au même moment, il repousse ma culotte de côté et me touche directement le clitoris. Un éclair de plaisir indescriptible me traverse. Ses lèvres attrapent le gémissement qui s’échappe des miennes.

J’enfonce mes doigts dans la chair musclée de ses épaules, me souciant peu de laisser des marques avec mes ongles. Sa langue darde dans ma bouche, l’explorant complètement d’une langue fouguese

alors que ses doigts écartent mes autres lèvres et les taquinent si habilement que, perdue de désir, je me contracte de partout. Sa main se faufile à la jointure de mes cuisses. Il mouille ses doigts de mon excitation avant de les glisser en moi pour s'assurer que je suis prête. Son mouvement continu s'intensifie lorsqu'il me pénètre d'un deuxième doigt.

J'ai le souffle coupé devant cette sublime sensation, désespérée que la suite arrive. Ses doigts commencent à bouger en moi et j'ondule des hanches du mieux que je peux, m'ouvrant à lui pour qu'il soit libre de ses mouvements. Je ferme les yeux, bascule la tête en arrière, emportée par l'extase de ses caresses qui menacent de m'achever.

– Putain de merde, grogne-t-il contre la peau délicate de ma gorge. Bébé, tu mouilles tellement pour moi. Tu es plus que prête. J'en bande encore plus. Jouis pour moi. Vas-y maintenant pour que je puisse te pénétrer pendant que tu jouis encore.

Ses paroles si crues m'excitent encore plus, elles me font chavirer par-dessus bord. La sensation de ses doigts en moi me fait oublier que nous sommes dans un lieu public, mais en même temps, j'en suis parfaitement consciente. Je le sais, car l'extase d'être là et que ce soit si facile de se faire prendre sur le fait m'excite encore plus. J'en remarque davantage chacune de ses caresses, chaque frôlement de son corps contre le mien. Chaque effleurement de sa peau contre la mienne.

Ses lèvres taquinent la courbure de mon cou quand son autre main me fait ce dont j'ai besoin sur mon clitoris pour me pousser de l'autre côté de la barrière de la raison. Une intense vague de chaleur me saisit, m'engloutit sous elle tandis que j'éclate en ce qui semble être un million de petits morceaux. Je laisse tomber ma tête sur l'épaule de Colton, le cœur battant la chamade et le corps traversé d'éclairs de plaisir alors que l'orgasme emporte tout. Ma respiration est hachée quand il retire ses doigts et s'attaque à sa braguette sous moi.

Avant d'avoir eu le temps de me remettre, Colton guide mes hanches et se positionne. Je suis perdue dans l'instant, perdue dans le plaisir, perdue en Colton, et le monde extérieur cesse d'exister.

À cet instant, il n'existe que Colton et moi dans la bestialité de notre étreinte infernale. Lorsque nous sommes comme ça, reliés et absorbés l'un par l'autre, j'oublie tout le reste. Je ne me concentre que sur son goût, son odeur, sa domination sur mes sens.

Je m'abaisse doucement sur lui, sentant chaque centimètre de son épaisse virilité, et je m'assieds totalement. Pour toute réponse, Colton émet un grognement sourd et ses mains se saisissent de mes hanches. Je n'ai besoin de rien d'autre. Je me penche en avant et couvre sa bouche de la mienne en ondulant doucement sur lui. Son corps se tend, alors que le mien se contracte en retour. Je continue mes mouvements de haut en bas, sur toute la longueur de son membre torturé. Mes mains s'écartent sur les muscles bandés de son dos et ma langue exige qu'il prenne tout de moi, car je ne veux rien de moins de lui.

Ses mains accompagnent mes mouvements de hanches à chacune de ses poussées. Je suis tellement concentrée sur mon envie de tout lui donner, tout ce qu'il veut, tout ce dont il a besoin, que je ne me rends pas compte que mon corps se perd dans la chaleur torride qui l'embrase. Le visage de Colton se tend et ses narines s'écartent, c'est le signe qu'il approche du moment fatidique. Je le sens grossir en moi,

s'épaissir encore, un mouvement de plus et j'explose littéralement dans un brasier de sensations. Il s'enfonce encore un peu et ses mains resserrent leur étreinte sur mes hanches avec vigueur, m'immobilisant au moment où son orgasme le transperce. Il rejette la tête en arrière, ouvre la bouche, et un gémissement épuisé emplît tout l'espace entre nous avant d'être emporté par la cacophonie de la boîte de nuit.

J'observe sur son visage les réactions à son orgasme, et soudain je prends conscience de ce que je viens de faire. *Putain de merde !* Mais bordel, à quoi ai-je la tête et qui a pris mon cerveau pour le transplanter dans celui de cette femme lubrique ? Je commence à me dégager de l'étreinte de Colton lorsqu'il m'empêche de rompre notre connexion. En fait, il tend les bras vers moi et me presse contre lui, me maintenant dans un câlin tendre et inattendu avant de m'embrasser le crâne, puis le bout du nez.

Nous nous nettoyons, remettons un peu d'ordre dans nos tenues et nous rendons présentables. Je me mets à avoir la bougeotte et je pars dans tous les sens. Colton attrape alors mes mains et les presse jusqu'à ce que je lève les yeux vers lui. Un lent sourire vient ourler le coin de sa bouche tandis qu'il m'attire vers lui pour me faire un chaste baiser sur les lèvres. Il secoue la tête en me regardant et dit :

– Tu es toujours pleine de surprises, Ryles.

Et tu es la plus grande surprise entre toutes.

*

* *

Assise avec Haddie à l'arrière du salon VIP, je sirote ma boisson en accompagnant le rythme de la musique du club de quelques mouvements esquissés. J'ai besoin de faire une pause, mes pieds n'en peuvent plus et mes chaussures commencent à me le faire payer. J'aperçois Sammy qui garde l'entrée des escaliers et je détourne immédiatement le regard, embarrassée d'imaginer les conclusions qu'il a pu tirer sur la nature moins qu'innocente de mon temps passé en tête à tête avec Colton.

J'entends pousser un cri strident lorsque Sammy refoule quelqu'un à l'entrée. Colton, plongé dans une conversation, tourne la tête pour voir de quoi il s'agit. Il fait un pas en arrière pour apercevoir qui est à l'origine de ce piaillage, et un grand sourire s'empare de son visage. Il fait alors signe à Sammy de laisser entrer cette personne. Ma curiosité est définitivement piquée lorsque je vois l'un des gars du groupe lui donner un petit coup de coude, ambiance « bien joué, mec ».

Haddie et moi tournons la tête, juste à temps pour voir se pavaner devant Colton la plus longue paires de jambes que nous ayons jamais vue dans ce que je crois être la jupe la plus courte du monde. Le reste de sa personne est tout aussi spectaculaire. Elle rejette la tête en arrière pour faire voler sa sublime chevelure blonde par-dessus son épaule pour qu'elle retombe juste au-dessus de son cul parfaitement mis en valeur.

Elle serre Colton dans ses bras plus longtemps que nécessaire pour le saluer et en profite pour effleurer ses lèvres en reculant, un immense sourire plaqué sur son visage parfait. J'ai le souffle coupé quand je me rends compte de qui il s'agit. Haddie la reconnaît en même temps que moi et nous nous regardons tant nous sommes surprises. C'est Cassandra Miller, la nouvelle chouchoute d'Hollywood

ainsi que la dernière Miss-page-centrale du dernier numéro de *Playboy*. Et même si elle a terminé de le saluer, sa main est toujours posée sur son biceps et son corps sublimement refait se frotte contre le sien alors que la main de Colton est poliment posée sur le bas de son dos.

En les voyant tous les deux ensemble, je suis surprise par le petit élancement que je ressens au cœur. Je n'ai jamais été jalouse, mais bon, je ne suis jamais sortie avec un mec aussi dévorant que Colton Donovan.

Je n'aime pas voir ses sales pattes sur lui. *Pas du tout.*

Il est à moi. Il me le dit tout le temps. C'est l'une de ses évidences possessives que je trouve bizarrement tellement excitante. Et à cet instant précis, je n'ai qu'une seule envie : débarquer dans leur petit tête-à-tête et montrer à tout le monde qu'il m'appartient, lui faire la même chose que lui m'a faite chez TAO.

Mais je ne bouge pas. Je reste plantée dans mon fauteuil à les regarder parler, l'entendre glousser comme une dinde et battre des cils à une fréquence ridiculement élevée alors que sa main est toujours sur lui. Pourquoi est-ce que je ne fais rien ?

Et, d'un seul coup, j'ai une grande révélation. Ils vont sublimement bien ensemble. Ils sont époustouflants et c'est le genre de personne qu'on s'attendrait à le voir fréquenter : la blonde bombe atomique, le fantasme à pattes avec le play-boy au physique ravageur que toutes les femmes voudraient s'arracher. C'est l'image du couple parfait selon les standards hollywoodiens. Il est peut-être arrivé avec moi et il partira en ma compagnie, mais comme toutes les femmes, je complexe sur mon physique et j'ai des doutes sur ma capacité de séduction.

Et en cet instant, à regarder entre la beauté blonde et moi, ces complexes viennent juste d'être étalés au grand jour. Pour que tout le monde les voie bien. Même si je semble être la seule à vouloir nous comparer.

Je pose mes doigts sur mes lèvres tout en réfléchissant. Soudain, un immense sourire envahit mon visage, un sourire de chat qui vient de dévorer le canari.

Aux chiottes les complexes !

Aux chiottes les sublimes blondes à jambes interminables !

Aux chiottes la prudence !

Je ferme un instant les yeux, me rappelant la sensation de la barbe de Colton me grattant la peau du cou, ses doigts s'enfonçant dans mes hanches lorsqu'il m'a aidée à monter à califourchon sur ses genoux, l'expression de son visage lorsqu'il jouit, son léger désespoir lorsqu'il m'a serrée dans ses bras après, dans la pièce juste à côté.

Je me rappelle l'avertissement de Beckett : essayer de contrôler Colton, c'est comme vouloir attraper le vent. Il avait toutes les raisons de décrocher le titre de play-boy. Le peu de temps que nous avons passé ensemble n'y a rien changé. Les femmes seront toujours attirées par lui, elles le voudront toujours.

À l'évidence, c'est le cas de Cassandra. Elle se trahit complètement en le touchant en permanence et en essayant de monopoliser son attention, à sa manière de se pencher vers lui pour lui parler, les mains

posées sur son torse, les laissant là quand il répond à ses questions en lui parlant à l'oreille.

Je ne vais pas être irrationnelle et nier que je suis un poil jalouse, l'alcool nourrit probablement mes complexes. Ou peut-être suis-je esclave de mes hormones... Je ne sais pas trop. Je suis une femme : les complexes font partie du grand ordre des choses pour nous.

Je ris fort peu élégamment, Haddie se tourne vers moi avec l'air de penser que j'ai complètement pété les plombs.

– Ça ne te dérange pas ? entonne-t-elle en levant le menton vers Colton et Cassandra.

Je les regarde encore un peu avant de hocher la tête et de répondre :

– Ce n'est pas comme si j'avais à m'inquiéter qu'il la voie nue, dis-je en faisant référence à sa présence déshabillée en page centrale de *Playboy*. La plupart des hommes sur Terre ont déjà dû se branler sur sa photo.

Haddie explose de rire et secoue la tête en me regardant. Je pense qu'elle est un peu surprise par mon absence de réaction.

– *C'est pas faux*. Au moins, tu n'as pas d'agrafe sur toi au milieu du ventre.

– Absolument, je réponds en souriant d'un air suffisant. Moi, j'ai Colton *en moi*, au milieu.

J'adore son air parfaitement choqué et j'en termine mon verre d'un trait. Sans regarder en arrière, je me lève et sors de la loge en lui annonçant :

– J'ai besoin de boire un verre et j'ai envie de danser. Tu viens ?

Nous avalons d'un coup notre rituel double shot de tequila, puis Haddie et moi descendons les escaliers pour pénétrer dans l'arène chaotique du dancefloor. Nous suivons le rythme des chansons qui passent en dansant et, arrivée à un certain point, j'arrête de regarder sur la mezzanine pour voir si Colton me regarde. Je sais que ce n'est pas le cas. Les picotements que je ressens lorsqu'il est dans le coin sont aux abonnés absents.

J'ai soif et j'ai besoin de faire une pause, alors je fais signe à Haddie que je vais aller au bar. Pour ingurgiter quelque chose qui noiera les complexes qui retiennent toujours en otage une partie de mes pensées.

Je navigue dans la foule pour trouver rapidement une place au bar et me prépare à faire la queue un petit moment quand je remarque la longue file d'attente. Le mec à côté de moi essaie de lancer la conversation entre nous d'une voix d'ivrogne, mais je lui souris poliment et me détourne légèrement. Je me concentre sur l'observation des barmen qui avancent dans leur tâche à une vitesse d'escargot, une commande après l'autre.

Le mec à côté de moi essaie encore de me parler en me prenant par le bras pour me tirer vers lui, insistant pour me payer mon verre. Irritée, je dégage mon bras mais aimablement. Je crois qu'il a compris, en fait non, il pose sa main sur ma hanche pour me forcer à me tourner vers lui.

– Allez, ma beauté, me susurre-t-il à l'oreille.

Son haleine qui empeste l'alcool me dégoûte. Je suis de plus en plus mal à l'aise et je commence à avoir la chair de poule. Il poursuit :

– Bébé, je peux te faire passer un bon moment.

Je le repousse pour essayer de me séparer de lui, mais il resserre sa prise. Je me tourne vers la piste de danse pour faire signe à Haddie qu'elle vienne m'aider, mais soudain, le bras du type est arraché.

– Vire tes sales pattes de là, connard !

J'entends le grognement de Colton avant que son poing n'entre en collision avec la mâchoire du gars. Sa tête bascule en arrière, il trébuche sur la jambe de quelqu'un et s'affale par terre.

Même si je déteste la violence, je me suis sentie soulagée lorsque j'ai aperçu Colton.

Avant même que j'aie pu réagir autrement qu'en criant un « Colton, non ! », l'un des potes du gars lui décoche un coup de poing qui ricoche sur sa joue. J'essaie de me précipiter vers lui, mais mes pieds sont comme pris dans le ciment. Je suis saisie par l'adrénaline, l'alcool et la peur. Colton se met en position pour se battre à la vitesse de l'éclair, une étincelle meurtrière dans le regard, le reste du visage impassible. Il n'a pas le temps de poursuivre que Sammy l'encercle dans ses bras et le tire en arrière. La rage de Colton est évidente. Une veine palpite sur sa tempe, son visage est contorsionné tant il se contient et son regard brûle d'un avertissement menaçant.

– Faut qu'on y aille, Colt ! lui crie Beckett d'un air résigné mais stoïque. Ce gars ne vaut pas le procès qu'il va te foutre au cul si tu continues...

Puis j'aperçois Haddie et plusieurs types de la soirée dans le coin. Les gars embarquent un Colton encore furieux mais un peu plus calme en le prenant des bras de Sammy. Dès que le garde du corps sait qu'on s'occupe de lui, il se tourne vers les assaillants en les écrasant de sa taille et leur dit :

– Allez-y, essayez simplement de me frapper.

Après lui avoir jeté un regard puis s'être consultés silencieusement, ils partent sans demander leur reste alors que le service de sécurité de la boîte s'approche de nous.

Je reste figée sur place à trembler jusqu'à ce que Sammy passe un bras autour de mes épaules et m'aide à sortir

9

Lorsque Sammy m'ouvre la porte, l'air frais de la nuit me saisit brusquement après la moiteur torride et enfumée de la boîte de nuit. Il m'escorte jusqu'à l'entrée du parking couvert dans lequel la limousine est garée un peu à l'écart des autres voitures. En approchant, je vois Colton de dos, il est appuyé sur ses mains, contre le mur extérieur. Il a la tête basse entre les épaules. Plus nous nous approchons, plus je le sens irradier des vagues de furie.

Je croise le regard de Beckett, adossé au mur à côté de la porte ouverte de la voiture. L'incertitude est peinte sur son visage. Il hoche la tête vers moi puis s'installe dans la limousine aux côtés d'Haddie. Sammy s'arrête, mais je continue à m'avancer vers Colton.

Le son de mes talons sur le béton a dû l'avertir que j'approchais, mais il continue à me tourner le dos. Sa silhouette se dessine dans le contrejour des lumières de la ville. Son corps imposant forme un saisissant contraste avec les lumières de Las Vegas derrière lui. Je m'arrête à quelques pas de lui et j'observe ses épaules monter et descendre rapidement alors que la tension le quitte doucement.

Lorsqu'il se tourne enfin vers moi, les épaules en arrière, le regard enfiévré et la mâchoire serrée de stress, je me rends compte que j'ai tort et qu'il est en fait toujours plein de rage. D'une voix glaciale, il me demande :

– Putain, tu jouais à quoi, là ?

Ses mots me font l'effet d'une douche froide et me frappent avec une force insoupçonnée. Je pensais qu'il était en colère contre le gars qu'il avait frappé, pas contre moi. Non mais ça sort d'où ça ? Pourquoi est-il en colère contre moi ? S'il avait fait un peu plus attention à ma personne, il pourrait le savoir.

– Qu'est-ce que tu crois Colton ? Que je...

– Je t'ai posé une question, Rylee, me coupe-t-il entre ses dents.

– Et j'essayais de te répondre avant que tu me coupes aussi grossièrement la parole, merde !

Je n'ai aucun problème pour lui répondre comme ça ce soir, œil pour œil. Peut-être qu'avoir bu de l'alcool m'a rendue plus téméraire, en tout cas je ne suis pas intimidée par sa violence. Son regard

transperce la nuit pour se river dans le mien. *Mais bon, peut-être pas si téméraire que ça, en fin de compte.*

– Je me payais un verre, Colton. *Un verre. C'est tout !* lui dis-je en levant les bras au ciel.

Je parle très fort, ma voix rebondit sur les murs de béton. Il continue à me dévisager, le muscle de sa joue tressaute.

– Tu te payais un verre, Rylee ? Ou tu flirtais avec un gars pour qu'il te le paye ? m'accuse-t-il en s'approchant.

Malgré le manque de lumière, je décèle dans son regard une rage flamboyante qui se propage à la tension de sa nuque. Non, mais il le sort d'où son délire ?

Il se fout de ma gueule ? Comment ose-t-il m'accuser de m'intéresser à d'autres types alors qu'il était si occupé avec la playmate du mois ? J'étais plutôt cool sur la question, je n'ai pas pété un câble à cause de Cassandra-La-Tactile, j'essayais de faire l'impasse sur mes émotions d'ado. *Mais merde !* S'il veut me faire une scène parce qu'un type a proposé de m'offrir un verre et m'a touchée alors que je l'avais repoussé, je ne vais pas me gêner pour lui en mettre plein la gueule avec sa groupie et ses petites marques d'attention. Attentions qu'il n'a certainement pas repoussées.

J'en ai assez de cette conversation. L'alcool et la colère ne mènent qu'à des mots qu'on ne peut pas reprendre le lendemain matin. Et nous avons tous les deux emmagasiné bien trop des deux pour être rationnels. Je me détourne en soupirant, avec la ferme intention de rentrer dans la limousine, et lui réponds :

– Peu importe. C'est bon, là.

– Réponds-moi, exige-t-il en m'agrippant le bras pour m'arrêter.

Je vois Beckett sortir de la voiture sur ses gardes en dévisageant Colton par-dessus mon épaule. Son avertissement silencieux est évident, mais le message plutôt incertain.

– Qu'est-ce que tu en as à foutre ?

– J'attends, dit-il en gardant sa main sur mon bras mais en faisant un pas de côté pour m'empêcher de monter dans la voiture.

– Je me payais un verre. *C'est tout.* C'est pas la fin du monde, merde !

Je dégage mon bras d'un geste brusque, la fatigue de la soirée me prenant soudain en traître.

Colton plonge son regard dans le mien comme s'il cherchait à y trouver une quelconque trahison ou la confession d'une erreur. Il poursuit d'un ton railleur :

– Il y avait tout ce qu'il fallait en haut. Ça n'était pas assez bien pour toi ? Il fallait que tu ailles racoler un gars pour t'en payer un ?

Ses mots me font l'effet d'une gifle qui me coupe le souffle. C'est quoi son problème ? Je n'arrive même pas à croire qu'il puisse ne serait-ce qu'avoir cette idée, mais aussi choquant que ce soit, je suis également surprise par le tremblement dans sa voix qui dénote une touche d'insécurité.

Comme si je pouvais en vouloir plus après l'avoir eu lui.

Je fais un pas en avant et lui annonce d'une voix implacable :

– Je n'ai pas besoin d'un homme ou d'un carré VIP pour me rendre heureuse, Colton.

– Ah ah ! répond-il sur un ton moqueur en arquant un sourcil.

Il a clairement choisi de ne pas me croire. *À l'évidence, il a fréquenté des femmes de qualité dans le passé !*

Déjà frustrée par notre conversation, je soupire et lui réponds :

– Tu as dépensé assez d'argent ce soir. Pour moi. Pour tout le reste. Tu as peut-être l'habitude que les *femmes* que tu fréquentes en aient besoin pour être satisfaites. Moi pas.

– Mais bien sûr ! lance-t-il, sarcastique.

J'ignore son commentaire désinvolte.

– Je suis une grande fille. Je peux me payer un putain de verre et une entrée en boîte, particulièrement si ça veut dire que payer te donne des droits sur moi.

– Tu es ridicule, réagit-il en écarquillant les yeux à ma réponse.

Est-ce qu'il ne le comprend pas ? Qu'il donne tant pour qu'en échange les gens l'aiment ? Je poursuis :

– Bon, tu es un mec généreux. Plus que la plupart des gens que je connais, mais pourquoi ? (Je pose ma main sur son bras et le serre.) Contrairement à la plupart des gens là-bas, je ne m'attends pas à ce que tu payes tout pour moi.

– Aucune cop... Personne ne paie quand on est avec moi.

– C'est très chevaleresque de ta part.

Je remonte ma main le long de son bras pour la poser sur sa joue, ma voix s'adoucit. Soulagée d'avoir trouvé comment éviter cette dispute, je continue :

– Mais je n'ai pas besoin de tout ce tralala pour vouloir être avec toi. (Il me dévisage simplement, ses iris émeraude essaient de comprendre l'honnêteté de mes paroles.) Tu as tellement plus à donner que toute cette débauche matérielle.

Je pense que mes mots ont touché juste, car il se plonge dans le silence, en proie à une guerre émotionnelle qui se lit dans ses yeux, avant de se détacher des miens et de s'abîmer dans la contemplation du paysage de la ville du péché. Le muscle sur sa joue tressaute, je sens qu'il repousse le démon intérieur qu'il combat. Je remarque qu'il se tient plus droit lorsqu'il retire ma main de son visage et je vois bien qu'il n'est pas à l'aise avec la direction qu'a prise notre conversation.

– Tu as laissé un type poser la main sur toi, dit-il sur un ton dangereusement calme.

De prime abord, je suis blessée par son accusation, mais quand je le regarde dans les yeux, *je vois tout*. Je vois la vérité derrière la révélation de Beckett sur ses sentiments pour moi. Je vois qu'il en est effrayé et qu'il ne sait pas comment s'y prendre. Je vois qu'il cherche un motif pour qu'on se dispute et pour refouler ses sentiments.

Il veut une dispute ? Je vais lui en donner une belle, car j'ai aussi peur d'être celle dont il a vraiment besoin, mais qu'il ne l'admette jamais. Qu'il soit exactement ce dont j'ai besoin et qu'une fille comme Cassandra puisse me voler cette chance. Je repense instantanément à ses mains sur lui. Je décide de le contrer, en affichant plus de confiance que je n'en ai réellement.

– Et où tu veux en venir avec tout ça ? Je ne vais pas m’excuser parce que quelqu’un me trouve séduisante. (Je hausse les épaules.) *Une chose est sûre, c’est que tu ne faisais pas franchement attention à moi.*

Il ignore mon commentaire comme lui seul sait le faire, comme si j’étais en tort dans cette histoire, et enchaîne :

– Je te l’ai déjà dit, Ry, *je ne partage pas.*

– *Eh bien moi non plus*, dis-je en croisant les bras sur la poitrine.

– Qu’est-ce que je suis censé comprendre ?

Il a l’air tellement paumé que je vois bien qu’il n’a aucune idée de ce que je veux dire. Un mec tout craché, de la merde dans les yeux.

– Oh, c’est bon, Colton. La plupart des femmes voudraient se jeter sur toi et tu es plus que volontaire pour les attraper quand elles le font.

Je lève les bras au ciel dans un geste de frustration et il me regarde comme si j’étais devenue complètement folle, alors je me dis que je vais lui donner un exemple plus précis. Je rejette mes cheveux derrière mon épaule comme l’autre blonde, puis en posant ma main sur son torse en battant des cils, je lance :

– Tu ne semblais pas voir le mal quand c’était les mains de Cassandra qui étaient posées sur toi.

– Cassie ? bégaie-t-il incrédule. Oh, s’il te plaît !

– Sérieux ? Ça se voyait comme le nez au milieu de la figure, elle est à ta botte et tout le monde l’a vu. Lève les yeux au ciel autant que tu veux et prétends n’avoir rien vu si ça te chante, mais tu as adoré chaque seconde. Colton le centre de l’attention. Colton le roi de la fête. *Oh, Colton le play-boy !*

À la fin de ma diatribe, je me retourne, redresse le dos et secoue la tête. Je capte brièvement le regard de Beckett qui s’est adossé à la limousine, les bras croisés et le visage stoïque, ne semblant porter aucun jugement. Je me retourne encore pour regarder Colton droit dans les yeux et je reprends :

– Alors, pourquoi est-ce normal pour toi ? Ça ne marche pas dans les deux sens ? On fonctionne aux deux poids-deux mesures ? Au moins, moi, j’ai dit au gars à qui tu as défoncé le portrait de virer ses sales pattes. Je ne t’ai pas vu demander à Cassie d’arrêter...

Colton s’avance d’un pas vers moi. Les lumières de la ville jouent sur les ombres de son visage. Son démon intérieur est encore remonté à la surface et tente de l’attirer dans les ténèbres. Il me répond d’une voix implacable mais légèrement vacillante, en observant ma réaction :

– Je crois bien que c’est toi que j’ai *baisée* là-haut ce soir. Aucune autre.

Je grimace un peu, sachant que Beckett a entendu ça, et je réponds en haussant le ton :

– Ouais, c’est bien ça. Tu étais avec moi, mais je trouve étrange que quelques minutes plus tard, tu te laisses toucher par elle ! Tu as mis ton poing dans la gueule d’un gars qui a posé la main sur moi et toi, par contre, tu es resté planté là en la laissant se frotter à toi sans même penser à la repousser. Eh bien, moi non plus, je ne partage pas. C’est ironique, non ?

La mâchoire de Colton fait quelques mouvements avant qu’il ne lève les sourcils, le fantôme d’un sourire naissant sur ses lèvres

– Je ne te savais pas jalouse.

Je contre sa remarque d'un ton glacial et méprisant.

– *Et je ne te savais pas mon type. Du tout.*

– Attention, m'avertit-il.

– Ou quoi ? lui dis-je pour le provoquer avant de prendre une grande inspiration. Comme je te l'ai dit, je suis une grande fille. Ce type a voulu m'offrir un verre. J'étais clairement en train de lui dire non merci quand tu as débarqué en mode preux chevalier.

Je ne sais pas trop pourquoi j'éprouve le besoin de mentir à ce sujet. Peut-être que j'essaie de prouver à Colton que je peux m'occuper de moi toute seule. Que je n'ai pas besoin de ses merdes machistes. Je n'en suis pas trop sûre, mais maintenant que je suis partie là-dessus, autant continuer. Il n'a pas besoin de savoir que je commençais à ne plus maîtriser la situation. J'achève donc :

– Ce type ne méritait pas d'être frappé.

Colton lève soudain la tête comme si je venais de lui décrocher un crochet du gauche et crie dans le garage désert :

– Maintenant tu le défends ? (Il pose ses mains sur sa nuque et tire dessus dans un geste de frustration.) Putain, mais t'es incroyable !

– Et toi tu es bourré, irrationnel et incontrôlable !

– *Personne ne touche à ce qui m'appartient sans conséquence*, assène-t-il entre ses dents.

– Pour ça, il faudrait d'abord que je t'appartienne, Colton, et que nous ayons une vraie relation, dis-je en secouant la tête. Et tu as été on ne peut plus que clair sur la question : tout ce que tu veux de moi, c'est une baise rapide quand ça t'arrange !

Ma voix est ferme, mais me trahit sur les derniers mots en tremblotant.

– Tu sais que ce n'est pas vrai, répond-il calmement, la voix mêlée de désespoir.

– Vraiment ? Comment ça ? Chaque fois que je m'approche trop ou que je dépasse les bornes de tes règles à la con, tu me remets bien à ma place comme il faut.

– Putain de bordel de Dieu, Rylee, soupire-t-il entre ses dents serrées, en passant ses doigts dans ses cheveux puis en se détournant de moi pour faire quelques pas.

– Un *arrêt au stand* ne te sauvera pas la peau du cul, cette fois-ci, dis-je calmement pour qu'il sache que maintenant il ne pourra pas échapper au reste de la discussion.

J'ai *besoin* de réponses et je mérite de savoir ce qui se passe vraiment entre nous.

Il expire lourdement, ses poings se serrent et se desserrent. Nous restons là, silencieux quelques instants. Je regarde son dos et lui la ville devant lui. Quelques instants plus tard, il se retourne les bras en croix, son visage arbore une expression inconnue que je n'arrive pas à saisir.

– C'est tout moi, Rylee, crie-t-il. Tout moi dans ma gloire déconante ! Je ne suis pas Max, *le mec parfait sur tous les points* qui n'a jamais fait une seule erreur. Je ne peux pas me hisser jusqu'à l'incomparable standard qu'il a défini, arriver à la cheville du piédestal sur lequel tu l'as foutu !

J'ai le souffle coupé. Ses mots me vont droit au cœur. Comment ose-t-il mêler Max et notre relation passée à notre dispute comme ça, en me le jetant en pleine figure ? Je n'arrive plus à réfléchir. Je ne peux

plus parler. Des larmes se forment dans mes yeux lorsque je repense à qui était Max, et à Colton quand je vois ce qu'il est devenu pour moi. Je me noie dans la confusion. Je perds pied. Je coule.

La douleur laissant place à la colère avant de me faire succomber, je grogne ma réponse :

– Comment oses-tu ?

Mais, à l'évidence, Colton n'en a pas fini. Il s'approche d'un pas en se pointant du doigt lui-même et poursuit :

– Mais je suis vivant, Ryle, et *pas lui*.

Une larme glisse le long de ma joue et je me détourne pour me cacher de ses mots, pensant que si je ne vois pas son regard suppliant et blessé je n'aurai pas à accepter la vérité qu'il m'assène. Il continue :

– Je suis là, face à toi, *de chair, de sang et de désir*, alors soit tu acceptes que c'est moi que tu veux. Personne d'autre, tempête-t-il. (Sa voix résonne sur le béton autour de nous et me revient en écho comme pour renforcer ses mots.) Tu dois m'accepter pour ce que je suis, avec mes défauts et tout le... (Sa voix se brise.)... ou tu dois te casser, sortir de ma vie... parce que là... *maintenant*... c'est tout ce que je peux te donner ! Tout ce que je peux offrir.

J'entends la souffrance dans sa voix, je sens l'agonie dans ses mots, et cette douleur me déchire intérieurement jusqu'à ce qu'un sanglot m'échappe. Je pose ma main sur ma bouche pour le cacher alors que mon autre main est crispée sur mon abdomen.

– Ça suffit, Colton !

La voix de Beckett perce le voile de la lueur matinale lorsqu'il me voit si mal.

Sur le côté, je vois Colton faire volte-face vers lui, les poings serrés et dépassé par ses émotions. Beckett ne cille pas devant le regard meurtrier de Colton, au contraire, il s'avance d'un pas vers lui et le défie du regard.

– Vas-y, Wood, essaie un peu pour voir, le poursuit-il d'une voix d'acier. Viens par là et je te défonce ta petite gueule d'ange tout bourré en deux temps trois mouvements.

Je croise brièvement le regard de Beckett, surprise par la résolution glaciale que j'y vois. Je me tourne ensuite vers Colton. Ses traits sont crispés, ses cheveux sombres sont retombés sur son front. Il est à vif, rempli d'angoisse. Je le vois assassiner Beckett du regard. Il m'observe, et je ne sais quelle expression il lit sur mon visage, mais elle retient son attention. Je vois la souffrance, la peur et l'incertitude en lui et je me rends compte que même si ses mots me font mal, ils sont tellement vrais.

Max est mort et ne reviendra jamais. Colton est là, bien vivant, et il me veut dans sa vie d'une manière ou d'une autre, malgré son incapacité à le reconnaître ou l'accepter. Je vois bien qu'il me supplie silencieusement de le choisir, de l'accepter et de refuser les fantômes de mes souvenirs. Rien que lui. Tout lui. *Même et y compris ce qui est brisé*.

Et le choix est si facile, je n'ai même pas besoin de prendre une décision.

Je m'avance vers ces yeux qui regardent partout autour de lui frénétiquement comme ceux d'un enfant perdu. Je regarde brièvement Beckett, lui fais un petit sourire incertain et lui murmure :

– Ça va aller, Becks. Il a raison. (Je me tourne vers Colton.) Tu as raison. Je dois arrêter de vouloir que tu sois comme Max ou de te comparer à lui.

Je m'approche d'un pas timide.

– Et je ne veux pas que tu croies devoir être comme Cassandra, dit-il en me surprenant d'être aussi perspicace quant à mes complexes.

Je tends la main vers lui, un rameau d'olivier dans notre dispute, et il l'accepte en m'attirant dans ses bras puissants. J'atterris sur son corps ferme et il me serre pour me rassurer après la cruauté des dures insultes que nous nous sommes jetées à la figure. J'enfouis mon visage dans son cou, je sens les pulsations de son pouls sous mes lèvres. Il passe une main dans mon dos et se fraie un chemin dans mes boucles pour me maintenir la tête en place. Il m'embrasse le haut du crâne tandis que je m'imprègne de son odeur.

– Toi. Ça, murmure-t-il la respiration forte et hachée, ça me fout la trouille à mort.

Et mon cœur s'arrête, ma respiration se bloque alors qu'il ne dit rien d'autre. Les battements de son cœur deviennent la bande originale de mes pensées. Il poursuit tout de même :

– Je ne sais pas *comment*... Je ne sais pas *quoi* faire...

Et si je ne le savais pas déjà, l'émotion à vif que j'entends dans sa voix m'aurait fait basculer de l'autre côté. Mon cœur repart, s'emballe et m'échappe glorieusement. J'espère seulement qu'il l'attrapera. Je serre le dos de sa chemise dans mon poing, sa confession me berce d'espoir et de possibilités. Elle nous offre une chance. Je ferme les yeux, prenant un instant pour graver ce moment dans ma mémoire. Puis je murmure dans son cou :

– *Moi aussi, Colton. Je suis aussi effrayée.*

– Tu mérites tellement plus que ce que je suis capable de te donner. Je ne sais pas comment ni quoi. Je...

J'agrippe encore plus fermement sa chemise. Je l'entends tellement effrayé que ça me retourne le cœur et l'âme.

– Tout va bien, Bébé, lui dis-je en l'embrassant encore dans le cou. On n'a pas besoin de connaître les réponses tout de suite.

– C'est juste que...

Il s'étouffe sur ses mots, ses bras se resserrent autour de moi alors que les bruits de Las Vegas nous encerclent. Dans cette ville où le péché et l'immoralité rodent à chaque coin de rue, j'ai trouvé tant de beauté et d'espoir, juste là, chez l'homme qui me serre dans ses bras.

– ... tellement... je ne sais pas comment...

– On n'a pas besoin de se dépêcher. On peut prendre notre temps et voir où ça nous mène, dis-je sur un ton désespéré.

– Je ne veux pas te donner de faux espoirs. Si je ne peux pas...

Il secoue doucement la tête en soupirant la fin de sa phrase.

Je recule un peu pour regarder le visage de l'homme qui, je le sais, a capturé mon cœur. Ce cœur que je croyais meurtri pour toujours. Ce cœur que je croyais incapable d'aimer à nouveau. Je le supplie alors :

– Essaie, Colton. S'il te plaît, dis-moi juste que tu vas essayer.

Ses traits sont le théâtre d'un combat d'émotions féroces. Il résiste. Tant de choses se lisent en silence dans son regard. Il se penche vers moi et, en soupirant, pose un léger baiser plein de déférence sur mes lèvres avant d'enfouir son visage dans mon cou pour ne plus bouger.

Je le retiens là où il est, dans les entrailles d'un garage en béton. Donnant à cet homme qui dévore chaque parcelle de mon être autant que je prends de lui.

Et je ne perds pas de vue qu'il n'a jamais répondu à ma question.

*
* *

La lueur du matin commence à poindre à l'horizon lorsque nous nous traînons hors de l'avion pour grimper dans la limousine qui nous attend à Santa Monica. Nous sommes tous épuisés par le tourbillon de la nuit passée.

Je regarde vite fait le profil de Colton alors que nous attendons que Sammy finisse ce qu'il est en train de faire. Il se repose, l'arrière de son crâne sur son appuie-tête, les yeux fermés. J'observe son profil, de son nez au menton, puis son cou et sa pomme d'Adam. En le détaillant ainsi, j'ai l'impression que mon cœur va éclater, il en est venu à compter tant pour moi en si peu de temps. Il m'aide à vaincre certaines de mes peurs et je ne peux qu'espérer qu'en temps voulu, il me fasse assez confiance pour me laisser l'aider à venir à bout des siennes.

Beckett avait raison à propos de Colton. Il fait naître des émotions extrêmes. C'est facile de l'aimer et de le haïr au même instant. Cette nuit, nous avons franchi une étape en quelque sorte. Il a admis que je lui faisais peur, mais je sais que ça ne veut absolument pas dire qu'il est amoureux de moi. Ou qu'il ne finira pas par me faire souffrir.

Sa non-réponse me dit que ses paroles et son cœur sont toujours en conflit. Et qu'il n'est pas sûr de pouvoir les mettre un jour à l'unisson. Il en a envie. Je le vois à ses yeux, à sa façon de se tenir et à la tendresse de ses baisers.

Mais je vois aussi la peur, l'inquiétude et son incapacité à me faire confiance quand je lui dis que je ne l'abandonnerai pas. Qu'aimer, ce n'est pas renoncer à contrôler.

J'ai l'impression que chaque fois qu'il s'approche trop de ses sentiments, il veut me repousser un peu plus loin. M'éloigner de lui pour garder ses terreurs à bonne distance un peu plus longtemps. Ça l'aide à les enterrer un peu plus profondément. Bon, et si je ne battais plus en retraite quand il me fait de tels commentaires ? Et si je ne m'inquiétais plus de sa distance silencieuse ? Et si, plutôt que de le laisser me toucher de cette manière, je faisais comme si de rien n'était ? Comment réagirait-il alors ?

Colton bouge la tête et me regarde avec une telle tendresse que j'ai envie de me rouler en boule sur ses genoux. Comment pourrais-je me séparer d'un tel visage ? Rien ne pourrait m'éloigner de lui, enfin sauf s'il me trompait. Il a l'air endormi et content. Un peu bourré aussi.

Haddie fredonne la chanson qui passe à la radio dans la voiture. J'ai du mal à l'entendre et à croiser son regard quand je la reconnais enfin. C'est « Glitter in the Air ». De toutes les chansons qu'on peut entendre, bien sûr, il a fallu que ce soit celle-ci.

– Pink de merde, ronchonne Colton de sa voix sexy à moitié endormie qui me fait encore plus sourire.

Haddie rit lentement, assise dans le siège face à nous, et pose sa tête sur l'épaule de Beckett lorsqu'elle annonce :

– Je pourrais dormir pendant des heures.

– Mmm-hmm, murmure Colton en s'allongeant sur la banquette et en posant alors sa tête sur mes genoux. Et d'ailleurs je vais commencer maintenant, ajoute-t-il en riant doucement.

– Tu as besoin de toutes tes heures de sommeil pour te refaire une beauté, ma jolie.

– Va te faire foutre, Becks, bâille Colton la voix nouée de fatigue et d'ivresse. On termine ce qu'on a commencé tout à l'heure ?

Il rit encore doucement en essayant d'ouvrir les yeux. Il est tellement épuisé que c'est à peine s'il les entrouvre.

Beckett explose de rire si fort que l'écho en résonne dans la quiétude de la voiture.

– Ce ne serait pas un combat à la loyale. Chez nous dans le Sud, on sait envoyer un bon direct du droit.

– Tu es niveau crevette à côté de ce qu'on m'a déjà balancé, commente Colton en enfouissant son visage dans mon giron.

– Sérieux ? Se prendre une beigne par une fille vénère parce qu'elle vient de comprendre que c'est un coup d'une nuit, ça compte pas, réplique Beckett en me regardant droit dans les yeux.

Au même moment, il secoue la tête pour me dire qu'il invente cette histoire juste pour taquiner Colton. J'ai comme l'impression qu'il ment.

– Mmmm-hmm, murmure Colton avant de sombrer dans le silence.

Nous pensons tous qu'il dort. Sa respiration est régulière lorsqu'il répond d'une voix juvénile, quasiment comme dans un rêve :

– Essaie de voir ce que ça fait quand ta mère te fout une branlée avec une batte de base-ball... (il inspire)... ou qu'elle te pète le bras à main nue.

Je regarde immédiatement Beckett dont les yeux observent la même expression de surprise qui doit se peindre dans les miens.

– Alors ? Je gagne, c'est toujours mieux que la putain de droite que je t'ai laissé me foutre en pleine gueule avant que je te botte le cul, ajoute-t-il en riant légèrement. En tout cas, c'est sûr, je te bats, espèce de suceur de boules, répète-t-il avant de se mettre à ronfler légèrement.

Je pense immédiatement à la vilaine cicatrice sur son bras, celle que j'ai remarquée la semaine dernière. Maintenant, je sais pourquoi il a changé de sujet quand j'ai demandé d'où elle venait. J'imagine un petit garçon mort de peur, les yeux verts emplis de larmes, alors que sa mère se défoule sur lui. La douleur que j'ai ressentie au cœur quelques instants plus tôt était née de mes sentiments pour Colton, elle s'est maintenant transformée et intensifiée à cause d'une chose que je ne peux même pas comprendre.

La surprise sur le visage de Beckett me dit que c'est nouveau pour lui. Que même s'il connaît Colton depuis toutes ces années, il n'avait aucune idée des horreurs que son ami avait endurées lorsqu'il était

enfant.

– C’est ce que je te disais, murmure Beckett, *cordon de survie*. (Je le regarde immédiatement et il hoche la tête avec une calme intensité.) *Je pense que tu es son cordon de survie*.

Nous échangeons une reconnaissance mutuelle silencieuse avant de plonger le regard sur l’homme que nous aimons et qui ronfle doucement sur mes genoux.

10

La maison est calme et tranquille malgré le grand soleil qui pénètre par les fenêtres de la cuisine. Il est près de midi, mais tout le monde dort encore, sauf moi. Je me suis réveillée en sueur et étouffée par une sensation de claustrophobie. Colton, comme mort pour le reste de l'humanité, est affalé n'importe comment sur moi. Aussi délicieuse que soit la sensation de son corps sur le mien et malgré mes efforts pour me rendormir, c'était impossible. Alors, même s'il est allongé sur l'oreiller à côté du mien, je m'extirpe doucement du lit et de sa présence pour partir seule à la recherche d'un cachet d'aspirine et ainsi apaiser mon mal de crâne.

Je suis assise devant la table de la cuisine et de là, j'entends le léger ronflement de Beckett installé sur le canapé. J'avale une grande gorgée d'eau en espérant qu'elle m'aidera à chasser le flou qui m'obscurcit l'esprit à cause de l'alcool. Je bâille à nouveau et pose la tête sur mes bras croisés sur la table. *Bon Dieu, ce que je suis fatiguée !*

La lointaine sonnerie de mon téléphone portable s'infiltré dans mon rêve. J'essaie de l'aider. Le petit garçon aux cheveux noirs et au regard hanté qui m'est arraché avec une force herculéenne. Ma main agrippe la sienne, mais plus mes muscles fatiguent, plus mes doigts deviennent glissants. Il me supplie de l'aider. La sonnerie du téléphone me fait sursauter. Je le lâche dans un mouvement de surprise et il m'échappe en pleurant. De l'avoir perdu, je crie et me réveille d'un bond. À moitié couchée sur la table de la cuisine, je suis désorientée.

J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure et la respiration hachée lorsque j'essaie de retrouver l'équilibre. Je me dis que *ce n'est qu'un rêve*. Un simple rêve sans signification aucune. Je me laisse tomber la tête dans les mains et me frotte les yeux, essayant de chasser l'image de ce petit garçon que je n'ai pas pu sauver.

Au petit matin, j'entends Colton gronder dans ma chambre. Je me lève et vais le rejoindre, alertée par le ton de sa voix qui résonne dans le couloir.

– Vous êtes sacrément gonflée, Madame !

Il me faut un moment pour comprendre ce qui se passe. Calculer quel jour nous sommes... Me rendre compte que c'est la sonnerie de mon téléphone qui a interrompu mon rêve. Je repousse

brusquement la chaise et cours vers ma chambre en criant :

– Passe-moi le téléphone, Colton !

J'ai le cœur qui bat la chamade et ma gorge se serre de panique lorsque j'en franchis le seuil.

Je vois immédiatement le téléphone collé à son oreille. *Son air plus que perplexe*. Je suis muette, car je sais bien quels mots de haine assaillent ses oreilles. Je prie pour qu'elle ne lui dise rien. Je supplie Colton, la main tendue, qu'il me rende mon téléphone. Il lève les yeux vers les miens pour que je lui explique pourquoi il entend une chose pareille. Il secoue violemment la tête en me regardant alors que je garde la main dans la même position.

Il pousse un gros soupir et ferme les yeux avant de répondre avec de plus en plus de force dans la voix :

– Madame ? Madame ? Vous avez dit ce que vous aviez à dire, maintenant, c'est mon tour.

La voix féminine dans le combiné baisse d'un cran devant le ton strict de Colton. Il passe sa main dans ses cheveux, faisant jouer les muscles de son torse et de sa ligne inguinale qui disparaît sous les draps.

– Je suis vraiment désolé pour le décès de votre fils, mais je pense que vos accusations sont ignobles. Rylee n'a rien fait de mal, mis à part survivre à un terrible accident. Ce n'est pas parce qu'elle est en vie et que Max est mort qu'elle l'a assassiné. Non, vous me laissez terminer, l'admoneste-t-il sur un ton sévère. Je comprends que vous êtes en deuil et vous le serez toujours, mais ça ne rend pas Rylee coupable de meurtre. C'était un abominable accident dont les circonstances ont échappé à tout contrôle.

J'entends une litanie de mots en réponse, mais je ne peux pas comprendre ce qu'elle dit, mon corps est toujours crispé, mais je devine ce qu'elle lui raconte.

– Et vous ne croyez pas qu'elle culpabilise d'être en vie ? Vous n'êtes pas la seule à l'avoir perdu ce jour-là. Vous croyez vraiment qu'elle ne pense pas tous les jours à l'accident ou à Max ? Qu'elle ne regrette pas d'avoir survécu et non l'inverse ?

Des larmes se forment dans mes yeux, les mots de Colton sont trop proches de la vérité et je ne peux pas résister. Elles roulent sur mes joues et des images de cette terrible journée me traversent l'esprit, des images qui resteront gravées là pour toujours. Max luttant pour survivre. Max luttant pour mourir. Mes mille promesses à Dieu en ces jours d'agonie pour qu'il puisse s'en sortir vivant.

Nous tous d'ailleurs.

Quelque chose change dans le regard de Colton lorsqu'il l'écoute parler, et les larmes coulent encore plus fort. Un long moment de silence s'installe entre eux deux, le temps que Colton digère ce qu'elle vient de lui révéler. Il me regarde brusquement, et je suis incapable de comprendre son expression énigmatique avant qu'il ne se détourne vers la fenêtre.

– Je vous présente toutes mes condoléances, je suis vraiment désolé pour vous, mais c'est la dernière fois que vous appelez Rylee et que vous l'accusez de quoi que ce soit. Vous me comprenez ? demande-t-il autoritairement. Elle décroche ce téléphone parce qu'elle culpabilise. Elle vous laisse vous défouler sur elle et vous laisse porter ces accusations, l'humilier même parce qu'elle aimait votre fils et

ne veut pas vous blesser plus que vous ne l'êtes déjà. *Mais c'est terminé.* Vous lui faites du mal et je ne vous le permets pas. C'est bien compris ?

Colton soupire fortement et jette le téléphone au bout du lit. Il le regarde avec insistance un bon moment sans parler. Mon cœur bat très fort, j'en arrive à l'entendre résonner dans mes oreilles. Je suis parcourue d'émotions qui me déchirent en attendant qu'il m'adresse la parole.

J'ai l'impression que des heures passent avant qu'il ne secoue la tête et baisse le regard sur ses mains, posées sur ses cuisses.

– Tu es la femme la plus altruiste que je connaisse, Rylee. Tu traverses la vie en portant ta culpabilité partout avec toi. Tu la laisses se déflowler sur toi. Tu te sacrifies pour ces garçons...

Je sais d'avance ce qu'il va dire et j'en tremble. C'est pour ça qu'il fixe ses mains et ne veut pas me regarder en face. Je suis bouleversée par toutes ces angoisses qui éclatent en moi, à attendre qu'il rassemble ses idées.

Il lève doucement les yeux vers moi, son regard est plein d'un mélange de confusion et de compassion et, en cherchant mon regard pour une explication, il me demande gentiment :

– Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Je hausse les épaules en détournant le regard. J'essaie de maintenir le barrage qui est sur le point de céder. J'échoue lamentablement, il se craquelle et les larmes se transforment en sanglots lorsqu'il tend la main vers moi pour m'attirer contre lui.

Je me coule contre son corps lorsqu'il me prend dans ses bras. Il caresse mes cheveux d'un geste sans fin, essayant de calmer ma peine avec des petits mots rassurants, mais je continue à pleurer. Il me relâche un instant pour regonfler les oreillers sous lui, puis se rallonge en me maintenant contre son torse nu pour que je sois sur lui, la main sur son cœur.

Le rythme régulier de ses palpitations me calme. Je me rends compte qu'être dans les bras de Colton amenuise un peu la brûlure de cette journée particulière. Je n'en souffre pas moins, mais c'est plus facile. J'arrive enfin à penser à Max dans ses bons jours et non pas seulement aux dernières images que j'ai de lui, brisé, ensanglanté, à l'agonie. Je souris en repensant à l'adolescent pour qui j'ai eu un tel béguin et à l'homme avec qui j'avais promis de passer le restant de mes jours. Je me souviens de son anxiété lorsqu'il m'a demandée en mariage et la surprise, l'amour et l'excitation dans son regard quand je lui ai annoncé que j'étais enceinte. Mon Dieu, j'avais tellement peur de le lui dire. J'étais effrayée pour moi déjà, mais quand il m'a prise dans ses bras et qu'il m'a dit qu'il était fou de joie et que tout irait bien, je me suis laissée aller à l'espoir et à l'émerveillement que je retenais.

Colton me fait un petit baiser sur le haut du crâne et me demande :

– Tu veux en parler ?

Ses mots me font presque rire. J'ai l'impression que cette proposition est si hypocrite de la part d'une personne qui ne parle jamais de son passé. Quelques larmes m'échappent et coulent sur son torse. Je les essuie rapidement.

– Je suis désolée, dis-je pour m'excuser, sans pouvoir le regarder en face. Je suis certaine qu'après la nuit passée, la dernière chose dont tu as envie, c'est d'une idiote qui pleurniche.

Il lève un bras pour passer sa main dans ses cheveux et soupire :

– Je ne suis pas doué pour ce genre de truc, Rylee. Merde, je ne sais pas quoi faire ou dire, là...

Je le sens mal à l'aise avec une femme qui s'effondre dans ses bras. Il a horreur du drame. Je le sais. Je passe ma main sur son torse et lui réponds :

– Tu n'as rien à faire. Que tu sois là et que tu m'aies soutenue face à Claire... c'est suffisant.

– Comment ça se fait que tu ne m'aies jamais rien dit ?

Je décèle un soupçon de froissement dans sa voix et j'en suis surprise.

Je sais qu'il parle du bébé. *De mon bébé*. Cette partie de moi qui est morte pour toujours lors de cet accident. Cet endroit qui sera toujours vide en moi.

– Ce n'est pas comme si tu étais toi-même tout à fait ouvert sur les blessures de ton passé. (Un silence s'étire entre nous.) Tu es si catégorique à propos des enfants, je me suis dit que ce n'était pas important. Tu n'avais pas besoin de savoir. Je pensais que ça ne t'intéresserait pas.

Je le sens prendre une grande inspiration.

– *Bon Dieu, Rylee*, s'exclame-t-il tendu, le poing serré dans mon dos. Tu as une si petite opinion de moi ? Ce n'est pas parce que je refuse d'avoir des enfants que je ne peux pas te montrer de la compassion. Te soutenir dans ton deuil.

Je tourne la tête et pose mon menton dans ma main. J'évite toujours son regard en suivant les figures que dessine mon doigt le long du tatouage sur sa cage thoracique.

– J'étais... (Je m'arrête pour essayer de mettre de l'ordre dans mes souvenirs.) J'étais très choquée de découvrir que j'étais enceinte. Je venais juste de finir l'université. À l'époque, pour moi, tout était noir ou blanc. Je savais ce que je voulais faire de ma vie, j'avais tout prévu. D'abord la fac, puis le mariage et ensuite avoir une famille, dis-je en souriant doucement. Mais tu sais ce qu'on dit de toute bonne planification ! (J'expire en tremblant.) J'avais tellement peur de la réaction de Max, de ce qu'il allait dire. Et quand je le lui ai annoncé, il m'a regardé avec émerveillement. Je le vois encore. Il a admis être effrayé, mais il m'a promis que ça n'avait pas d'importance parce que tout allait bien se passer. Et je me suis demandé comment il pouvait être aussi sûr, parce que tout allait radicalement changer.

J'observe un moment de silence. Les souvenirs défilent dans ma mémoire comme un diaporama. Je me retourne pour regarder Colton, une larme m'échappe doucement. Je reprends d'une voix incertaine :

– Elle... C'était une fille. (Il hoche la tête et essuie ma larme du bout des doigts.) J'étais toujours effrayée et paniquée à l'idée d'avoir un bébé, mais un jour, je l'ai sentie donner un coup. (Je m'interromps, le cœur gros au souvenir de cette sensation que je ne sentirai plus jamais.) Et je suis immédiatement devenue folle d'amour pour elle. Toutes mes craintes se sont envolées. (Je m'éclaircis la gorge, et Colton reste assis patiemment sans quitter mon regard.) J'en étais à la moitié du huitième mois quand nous avons eu l'accident. Dès la première nuit, j'ai su qu'elle n'avait pas survécu, mais je refusais de l'accepter. Je saignais énormément et j'avais des contractions tellement douloureuses. J'espérais de toutes mes forces qu'elle se mette à bouger. Qu'elle ne me donne qu'un seul coup.

Je suis prise d'un grand tremblement en repensant à tout ce que j'ai essayé de marchander avec Dieu cette nuit-là. Puis je reprends :

– À un certain point, je sais que seul l'espoir qu'elle soit encore en vie m'a donné la force de me battre pour rester vivante.

– Je suis tellement désolé, Rylee, murmure-t-il.

– Il a fallu tellement de temps pour qu'on nous retrouve que j'ai développé une infection à cause d'une bactérie. D'après les médecins, les blessures sont si extensives que je ne pourrai plus jamais porter d'enfant. (Je m'éclaircis la gorge avant de poursuivre.) La mère de Max, Claire, dit que tout est ma faute.

– C'est complètement stupide, m'interrompt-il.

Je hausse les épaules à son commentaire. Je suis d'accord, mais je laisse tout de même la culpabilité me ronger.

– Elle pense que si nous n'avions pas eu de relations sexuelles avant le mariage, rien ne serait jamais arrivé.

Colton pousse un grognement en entendant cet argument et demande :

– Vous étiez ensemble depuis combien de temps, six ans ?

– Presque sept, dis-je en souriant doucement.

– Et elle s'attendait à ce que vous restiez abstinents aussi longtemps ?

– À chacun ses croyances. (Je hausse les épaules.) Nous avons voulu partir en week-end parce que c'était notre dernière occasion de faire un petit voyage. J'étais stressée par tout ce qui se passait et le médecin s'inquiétait de voir ma tension si haute. Max espérait m'aider à me détendre en passant du temps tous les deux avant le chaos. Alors elle m'accuse d'avoir tué son fils et sa petite-fille.

– Tu sais que ce n'est pas vrai, Rylee.

– Je sais, mais ça n'en efface pas la culpabilité. Elle m'appelle le jour de l'anniversaire de son fils et à la date de l'accident pour se défouler sur moi, pour évacuer sa colère et sa tristesse. (Je ferme les yeux un instant, pour combattre les horribles images qui s'insinuent dans mes rêves.) C'est une forme de thérapie pour elle, je crois... et même si ça me blesse profondément, l'écouter est la moindre des choses que je puisse faire.

Il me tire un peu plus haut sur son torse et me réconforte en m'enserrant de ses bras puissants et en posant son menton sur ma tête. Je poursuis :

– Aussi bizarre que ça puisse paraître, en te rencontrant et en passant du temps avec toi, je me suis rendu compte que je commençais doucement à accepter tout ça. Avec le temps, j'arrive à me souvenir de Max avant l'accident et non pas seulement après. Je crois que le plus dur, c'est le bébé. (J'expire d'un souffle haché.) Je chérirai toujours le souvenir de la sensation d'avoir une vie qui grandit en moi, surtout parce que je n'aurai probablement plus jamais cette chance. (J'enfouis mon visage dans la chaleur de son cou et je soupire.) Elle aurait deux ans.

Je retiens un sanglot, mais Colton le sent. Il me serre un peu plus fort dans ses bras. Je n'ai besoin de rien d'autre que de sa respiration régulière et sa capacité à écouter. J'ai l'impression qu'on vient de me retirer un fardeau. Tous les cadavres sont sortis de mon placard. Maintenant, il sait. Tout. Je m'agrippe à lui pour une bonne raison, sa présence aujourd'hui à mes côtés m'aide à finaliser ma transformation.

Je ne veux plus être toute seule et j'en ai assez de traverser l'existence comme si j'étais anesthésiée. J'ai envie de sentir des choses à nouveau... à l'excès, comme les sensations que Colton me procure.

Je suis prête à revivre. À vivre pleinement. Et à cet instant, je sais que je n'imagine partager ces nouveaux souvenirs qu'auprès de lui. Je ferme les yeux et me love contre son corps. Le sommeil que je n'arrivais pas à trouver un peu plus tôt me gagne doucement. Je suis sur le point de m'endormir lorsque le son de sa voix me fait rouvrir les yeux :

– Quand j'avais six ans, commence-t-il si doucement que je ne l'aurais pas écouté si je n'avais pas senti les vibrations sur son torse. (Il s'arrête un instant et s'éclaircit la gorge.) Quand j'avais six ans, ma... la femme qui m'a donné la vie... m'a tellement battu que je me suis retrouvé sans connaissance à l'hôpital.

Il expire profondément tandis que je retiens mon souffle.

Putain de merde ! Il parle et à entendre la douleur dans sa voix, je sais que ces blessures sont encore vives et bien ouvertes. Purulentes, même. Comment guérir d'une mère qui tabasse son enfant ? Comment accepter l'amour de quiconque lorsque la seule personne qui est censée nous protéger de tout est celle qui nous fait le plus mal ? Je ne sais pas quoi dire, alors je le serre dans mes bras un peu plus fort avant de lui faire un petit baiser sur le sternum. Puis, pas trop sûre de savoir à quel point il veut partager des choses avec moi, je lui demande timidement :

– Est-ce que l'hôpital a appelé la police ? Les services sociaux ?

Je le sens dire oui d'un mouvement de tête. Il poursuit :

– C'est ma mère qui a appelé les secours. Elle leur a dit que c'était mon père qui m'avait battu. Que c'était elle qui s'était interposée pour l'arrêter. (Il marque une pause, et je le laisse prendre le temps d'évacuer toutes les émotions qui entrelacent sa voix.) Je n'ai jamais connu mon père... alors j'avais tellement peur de ce qu'elle aurait pu me faire sinon... J'étais trop jeune pour savoir que la vie pouvait être meilleure que ce que j'avais. Elle m'a retiré de l'école après ça. On a pas mal déménagé pour que les services sociaux ne puissent pas nous retrouver.

Ses paroles planent entre nous, et il y a tant d'idées qui me traversent la tête, tant de choses que j'aimerais lui dire pour le consoler. Que ce n'était pas sa faute. Que l'amour n'a pas à être comme ça. Qu'il est un véritable survivant de s'en être aussi bien sorti. Mais je sais que mes paroles n'effaceront pas toutes ces années de maltraitance ou n'amoindriront pas toutes les séquelles psychologiques qui vont avec. En plus, je suis sûre qu'il a déjà entendu ce discours des dizaines de fois chez ses pys.

Je lève les yeux vers lui, et son regard hanté me dit qu'il vient juste de me révéler le plus infime de ses cauchemars d'enfance. Dois-je lui rappeler ce qu'il a divulgué hier soir dans la limousine ? Je pèse cette décision lourde de sens et choisis de me taire. C'est lui qui partage son passé, c'est à lui de définir comment. J'ouvre la bouche pour le lui dire, mais il me coupe la parole avant même que je puisse dire quoi que ce soit :

– Rylee, s'il te plaît, ne sois pas désolée pour moi.

– Ce n'est... C'est pas ça.

Je bégaie, car je sais que c'est bien la dernière chose qu'il veuille, mais il voit clair en moi. Comment ne pas être désolée pour le petit garçon qu'il était ?

– C'était une autre vie. Il y a longtemps. Ce petit gars... c'est quelqu'un d'autre que l'adulte que je suis devenu.

De la merde. Il est qui il est à cause de son passé. Comment ne peut-il pas le voir ?

Je l'embrasse doucement sur le torse et je poursuis d'une voix hésitante :

– Tu sais ce qui est arrivé à ta mère ?

J'ai peur de poser cette question, mais je veux aussi en savoir le plus possible puisqu'il parle.

Il garde le silence un instant. Il lève la main qu'il a posée sur mon dos et se frotte la mâchoire avant d'expirer fortement :

– Quand mon père m'a trouvé sur les marches de sa caravane... il m'a emmené à l'hôpital. Il est resté avec moi, raconte-t-il sur un ton de totale vénération. Je n'avais aucune idée que c'était ce grand réalisateur de cinéma. Je n'avais aucun moyen de savoir ce que ça voulait dire de toute façon. Plus tard... bien plus tard, j'ai appris qu'il avait perdu une journée entière de studio pour rester avec moi à l'hôpital. À l'époque, tout ce dont je me souviens, c'est que je pensais qu'il avait la voix et le regard le plus doux de la Terre, pas mauvais, même si j'ai sursauté quand il m'a touché...

Il laisse la phrase mourir, perdu dans ses souvenirs, et je le laisse faire avant qu'il ne reprenne :

– ...et il avait commandé tout un tas de trucs à bouffer qu'il a fait livrer dans ma chambre d'hôpital. Je n'oublierai jamais la tête qu'il a faite quand il m'a regardé manger ces choses que je n'avais jamais goûtées. Des choses qu'un garçon de cet âge aurait déjà dû connaître. Je me souviens que je faisais semblant de dormir quand la police lui a dit qu'ils avaient trouvé ma mère et qu'ils allaient la faire venir au poste pour lui poser quelques questions... que mes radios avaient révélé des années de... (Il marque une pause, pour essayer de trouver le bon mot et je retiens mon souffle me demandant quelle horrible option il va choisir)... *négligence*. Et c'est la seule fois de ma vie que j'ai entendu mon père utiliser son statut social pour obtenir ce qu'il voulait. Je l'ai entendu demander aux officiers de police s'ils savaient qui il était. D'aller voir qui ils voulaient, mais que j'allais être sous sa garde à partir de maintenant. Qu'il allait leur envoyer toute une équipe d'avocats si nécessaire, mais que ça se passerait comme ça.

Il secoue la tête en riant doucement.

– C'est...

Je ne sais pas quoi dire. Je ne veux pas dévaloriser son souvenir en ne disant pas ce qu'il faut, alors j'en reste là.

– Ouais, soupire-t-il. Je n'ai revu ma mère qu'une fois, mais c'était dans un tribunal. Je sais qu'elle est allée en prison, mais je n'en sais pas plus. Je n'ai jamais voulu savoir. Pourquoi veux-tu savoir ?

– Je me demandais juste comment tu gérais ça. Je me disais que peut-être si tu savais ce qu'il lui était arrivé... que tu arrivais à remplir les trous, que ça pourrait t'aider. Les cauchemars pourraient partir et...

– Je crois que j'ai assez *partagé* mon histoire avec toi pour la journée, m'interrompt-il en se déplaçant pour que je me retrouve brusquement sur le dos et lui à moitié allongé sur moi, ses jambes

mêlées aux miennes.

– Ah oui ? (Je souris en voyant la tension quitter son visage et la peine s'évaporer de ses yeux.) Est-ce que la seule manière de te faire parler, c'est de négocier ? C'est donnant-donnant en quelque sorte ?

– Eh bien... sourit-il en me faisant m'enfoncer plus profondément dans le matelas avec ses hanches... Tu as vu mon donnant. (Il arque un sourcil de façon suggestive.) Ce ne serait que justice que...

Je ne perds pas de vue que Colton a soudain changé de sujet. Chaque fois que je fouille un peu trop profond, il dévie toujours notre échange vers quelque chose de plus physique. En temps normal, j'hésiterais avant d'utiliser une interaction intime pour chasser la tristesse, mais ce matin, j'ai envie qu'il m'aide à oublier un peu les larmes que pleure mon âme en souvenir de cette journée d'il y a exactement deux ans.

Je me tortille sous lui, le corps frétilant de désir pour son côté joueur qui vient de refaire surface, illuminant les ténèbres de notre matinée.

– Et moi qui croyais que tu avais dit que nous avions *assez partagé* pour aujourd'hui.

Le son de son rire est bienvenu lorsqu'il fait vibrer sa poitrine, et incidemment la mienne. Je lève la tête et capture sa lèvre inférieure pour tirer dessus. Le grondement de désir qui sort de sa gorge amplifie mon désir ardent.

Sa main effleure mes côtes et il se saisit à pleine main du sein qui n'est pas caché par son torse. De son pouce, il frôle mon téton déjà bien durci. Je suis saisie d'une onde de sensations qui s'étirent doucement en moi. Il se penche en avant et m'embrasse doucement les lèvres.

– Maintenant qu'on en parle, si on en venait à ton donnant ? murmure-t-il en ébauchant un sourire.

Il presse mon mamelon entre son pouce et son index, et mon soupir est recueilli par sa bouche sur la mienne.

– Serai-je un jour lassé de toi ? demande-t-il contre mes lèvres.

Et je me pose exactement la même question. Me laisserai-je un jour de lui ? *De ça ?* De son goût ou de la sensation de sa main sur moi, ou de son grognement, témoin de ce qu'il ressent quand je le touche ? Sera-t-il toujours capable de me faire grimper à de tels sommets d'excitation ? Mon ardeur pour lui sera bien, un jour ou l'autre, apaisée. De le sentir me toucher, mes pensées s'éparpillent et il n'en reste plus qu'une. Elle vacille dans mon esprit.

Jamais.

11

Avery me sourit alors que je lui présente les horaires, le règlement intérieur et nos procédures.

– Je sais que ça fait beaucoup d’un coup, mais dès que tu te seras approprié tout ça, tu n’y penseras même plus.

Elle hoche la tête et jette un regard à Zander. Il est assis sur le canapé, accroché à son chien en peluche loqueteux, et regarde la télévision.

– C’est quoi son histoire ? demande-t-elle doucement.

Je le regarde rapidement par-dessus mon épaule et souris. Même s’il ne parle toujours pas beaucoup, tout au plus quelques mots ici ou là depuis la journée sur le circuit, il semble aller de mieux en mieux. Il socialise un peu plus avec les garçons, et je peux déceler des traces d’émotion sur son visage jusqu’alors parfaitement vide. Sa thérapeute dit qu’il commence à participer et à interagir avec elle.

C’est un début. Il faut du temps pour faire des progrès.

Protectrice de mes garçons comme une mère poule, je partage rarement leur passé avec les nouveaux employés avant d’avoir passé un peu de temps avec eux.

– C’est Zander. Il ne parle pas beaucoup, mais on travaille là-dessus. Il a vécu quelque chose de pas sympa et il gère ça comme il peut. Il va s’en sortir.

Elle m’adresse un regard perplexe, mais j’ignore son intérêt, puis lui présente la prochaine série de procédures. Quelqu’un sonne à la porte et je suis surprise par cette interruption inopinée. Jax est au baseball avec Shane et Connor, alors je me lève pour aller ouvrir la porte.

Je suis prise au dépourvu lorsque je vois la sœur de Colton par le judas. J’ouvre avec précaution, la curiosité l’emportant sur le reste.

– Quelle surprise ! Salut, Quilan.

J’essaie de lui faire un grand sourire malgré mon cœur qui bat à toute vitesse en la voyant. Je me demande comment une aussi jolie fille qui respire la gentillesse peut instiller une telle anxiété en moi.

– Rylee, me salue-t-elle en accompagnant sa parole d’un hochement de tête, ses lèvres parfaites esquissent un sourire un peu absent. Je suis venue visiter les lieux avant de faire une donation pour ce

nouveau projet. Je veux savoir exactement comment mon argent va être utilisé.

Eh bien, bonjour à toi aussi ! Je lui offre un sourire crispé en l'invitant à entrer. Elle pourrait au moins me faire l'aumône d'un peu de chaleur humaine, n'importe quoi qui puisse tempérer son expression glaciale. Putain, mais qu'est-ce que j'ai bien pu lui faire pour mériter un comportement aussi délibérément glacial ?

– Je serais heureuse de te montrer les lieux.

Je me force à lui répondre, regrettant de ne pas pouvoir la mettre dans les pattes d'un autre éducateur pour lui faire faire le tour, mais mes bonnes manières et mon professionnalisme l'emportent. En plus, j'ai comme dans l'idée qu'il y a dans cette visite davantage qu'une simple découverte de nos équipements pour faire une donation. J'affiche un grand sourire de faux-cul et l'invite à me suivre.

J'informe Avery qu'elle est en charge de surveiller les garçons, puis me mets à montrer la maison à Quinlan et à lui expliquer les avantages. Je radote certainement, mais elle n'a encore posé aucune question. Elle n'a fait que me dévisager depuis le début en m'évaluant calmement, mais sûrement. Au bout de vingt minutes, je me rends compte que ce n'est pas le foyer qu'elle inspecte ou ce que nous avons à offrir aux garçons mais moi.

J'en ai assez.

Je jette un coup d'œil pour m'assurer que tous les enfants jouent dans le jardin avec Avery avant de me tourner vers elle et de lui faire face. Je lui demande alors sur un ton niveau « va te faire foutre » que je ressens de sa part :

– Quelle est la vraie raison de ta présence ici, Quinlan ?

– Voir si vos équipements ont le niveau requis pour que je fasse une donation, répond-elle sur un ton trop doucereux pour être vrai.

Elle soutient mon regard, mais je vois quelque chose vaciller dans les yeux de la reine de glace.

– J'apprécie ton geste, sachant que les équipements et les gamins sont à la hauteur, mais soyons honnêtes, quelle est la raison de ta présence ici ? Voir si notre projet est digne de ton argent ou si moi je suis digne de ton frère ?

Quinlan me regarde, car j'ai visé en plein dans le mille. Vouloir protéger son frère est une chose. *Je le comprends*. Se comporter comme une grosse connasse en est une autre. J'enfonce le clou :

– Alors ?

– J'essaie juste de comprendre ce que tu cherches, répond-elle en penchant la tête sur le côté.

– Ce que je cherche ?

– Oui, ce que tu cherches, affirme-t-elle sur un ton implacable, le regard aussi intense que celui de son frère. Tu ne ressembles pas aux stéréotypes de bimbos que Colton fréquente d'habitude... alors j'essaie de comprendre ce que tu veux tirer de cette relation au juste. De lui aussi.

Elle me dévisage en tordant les lèvres. Je suis sûre de faire un beau spectacle tant je suis choquée. Plus qu'insultée par sa question, je bégaye :

– Je te demande pardon ?

– Tu es plutôt du genre groupie des circuits de course ? Est-ce que tu veux décrocher un rôle dans le prochain film de mon père ? Es-tu une apprentie mannequin qui espère faire son chemin en couchant ? J’ai hâte de savoir.

– *Quoi ?*

Je la dévisage un instant, une onde de choc me parcourt jusqu’à se transformer en colère, et je poursuis :

– Comment oses-tu...

– Oh, j’ai compris, ça y est, m’interrompt-elle en souriant, pleine d’un sarcasme qui me donne envie de l’étrangler. Tu as besoin d’argent pour terminer ton petit projet, là, dit-elle en désignant l’espace autour d’elle. Tu l’utilises pour te faire de la pub comme ça.

– C’est totalement déplacé.

Je m’avance d’un pas pour appuyer le fait que je me moque qu’elle soit la sœur de Colton. J’aimerais lui dire des trucs bien pires, mais je suis au travail et on ne sait jamais où traînent les petites oreilles qui n’ont pas à entendre ce genre de choses. Par contre, on ne peut pas me pousser aussi loin sans que mes manières n’en prennent un coup et là, elle l’a bien cherché.

– Tu sais quoi, Quin ? J’ai essayé d’être sympa, essayé d’ignorer ton comportement de merde et tes ricanements condescendants, mais ça suffit. C’est Colton qui est venu me chercher, pas l’inverse. (Elle arque un sourcil pour me montrer qu’elle ne me croit pas.) Ouais, dis-je en riant, moi aussi, j’ai du mal à le croire, mais c’est le cas. Je ne veux rien de ton frère, mis à part qu’il s’ouvre un peu à la possibilité qu’il mérite plus que ce qu’il s’autorise dans la vie. (Je recule en secouant la tête.) Je n’ai pas besoin de t’expliquer mes motivations ou de me justifier face à tes accusations stupides. Je te remercie pour ton prétexte de donation, mais je ne veux pas de ton fric. *Pas si c’est en échange de ton jugement.* Je crois qu’il est temps que tu partes, dis-je pour finir en désignant l’entrée, le corps vibrant de colère.

Elle me fait un grand sourire, laissant tomber le masque et exprimant un peu de chaleur humaine pour la première fois depuis que je l’ai rencontrée.

– Non, pas encore. Nous n’en avons pas tout à fait terminé.

Quoi ? Super, j’ai hâte de voir ce que me réserve encore cette merveilleuse conversation.

– Je savais ce que tu étais pour de vrai, sourit-elle largement en prenant une grande inspiration. J’avais juste besoin de m’assurer que j’avais raison.

Quand on pense au coup du lapin...

J’ai loupé quelque chose, là ? Je suis tellement perdue que j’en reste bouche bée et je la dévisage comme si elle était complètement tarée. À l’instar de Colton, elle change de sujet, ambiance schizo en pleine crise. Ça doit être un trait de famille.

Comme je reste plantée là à la regarder, elle continue :

– Je n’avais jamais vu Colton comme ça sur le circuit avant. Il fait venir ses bimbos, elles lui tournent autour et remplissent leur rôle de potiche, mais il les méprise. Il ne laisse jamais personne le distraire quand il est dans sa voiture. *Toi, tu le distrais.* Je ne l’ai jamais vu autant... (elle cherche la bonne expression)... craquer pour quelqu’un auparavant. (Elle croise les bras sur la poitrine et s’adosse

au mur.) Et mon père m'a dit qu'il t'avait vue chez lui ? *Puis pour couronner le tout, Becks me dit que tu les as accompagnés à Las Vegas ?*

C'est quoi ce délire avec les femmes de la vie de Colton qui m'espionnent et me jugent en permanence ?

Craquer ? Colton a peut-être dit que je l'effrayais, mais il n'a jamais parlé de sentiments ou de quoi que ce soit d'autre qui s'en approche. Certainement pas d'avoir craqué. Certes, je suis différente des filles qu'il fréquente d'habitude. Elles sont si transparentes dans leur comportement type « tu me dois un truc en échange ». *Je l'effraie. Il se consume pour moi.* Mais pour une raison ou une autre, je ne lui donne pas envie d'essayer autre chose que ce à quoi il est habitué. Je ne suis pas assez bien pour lui faire changer ses habitudes. Il ne va pas confronter ses démons alors qu'il n'a même pas envie de les évoquer. Et c'est seulement de cette façon que je crois qu'il sera capable de céder aux émotions que je vois déborder de son regard et que je sens dans la vénération de ses caresses.

Je sors de ma transe et me concentre sur Quinlan. Elle me dévisage. Elle m'observe d'un œil scrutateur qui me fait me trémousser sur place.

– Et où veux-tu en venir, Quinlan ?

– Écoute-moi bien. Autant Colt essaie de se la jouer M. Distant et croit que je ne suis pas, merde... que toute la famille... (elle soupire)... n'est pas au courant pour ses petits *arrangements*... (Elle lève les yeux au ciel d'un air de dégoût en prononçant ce mot.) Ce n'est un secret pour personne. *Ses règles débiles et ses petits jeux sexistes* sont hors de contrôle. Et même si je n'apprécie pas ses singeries, je sais qu'il ne peut avoir de relation d'aucune autre manière... *Il doit nécessairement* en passer par là pour supporter son passé.

Elle soutient mon regard et je me rends compte qu'elle est en train de présenter des excuses pour son frère. Pour ce qu'il pense ne pas pouvoir me donner. Parce qu'il a trop peur ne serait-ce que d'essayer.

– *C'était si horrible que ça ?*

Je murmure ma question, connaissant déjà la réponse.

Un peu de douceur vient enfin faire plier son armure d'acier alors qu'une véritable tristesse s'empare de son regard. Elle hoche subtilement la tête avant de répondre :

– Il en parle très rarement, et je suis certaine qu'il a passé sous silence quelques épisodes, Rylee. Des expériences que je ne peux même pas imaginer. (Elle baisse les yeux vers ses ongles peints en rose et se tord les doigts.) C'est assez difficile de comprendre que l'on a des parents qui ne veulent pas de soi quand on se fait adopter. Colton... Colton avait tellement plus à surmonter. (Elle secoue la tête et je vois qu'elle se demande ce qu'elle peut me raconter. Elle me regarde droit dans les yeux, en proie à un conflit interne.) Un petit garçon de huit ans si affamé, enfermé dans sa chambre, alors que sa mère faisait Dieu sait quoi pendant des jours, qui a trouvé un moyen de s'échapper pour trouver de la nourriture et qui a eu la chance de tomber sur mon père.

J'ai le souffle coupé, le cœur qui bat à toute vitesse, l'âme à vif, et ma foi en l'humanité s'effondre.

– Ce n’est qu’un petit aperçu de l’enfer qu’il a vécu, mais c’est à lui de te raconter son histoire, Rylee. Pas à moi. Je partage ces informations pour que tu puisses ne serait-ce que commencer à comprendre ce qu’il a traversé. Pour que tu saches qu’il va falloir t’armer de patience et de ténacité.

Je hoche la tête pour lui montrer que je comprends, pas trop sûre de savoir quoi dire à cette femme qui m’engueulait un instant plus tôt et qui maintenant me donne des conseils.

– Alors...

– Alors il fallait que je sache quelles étaient tes intentions. (Elle m’offre un sourire d’excuse et de résignation.) Et maintenant que c’est fait, je voulais aussi voir la première femme qui pourrait être celle qui le guérira.

Je suis abasourdie par ses paroles, alors pas trop sûre de savoir quoi lui dire d’autre, j’admets :

– Tu me prends par surprise.

– Je sais que j’y suis peut-être allée un peu fort, c’était présomptueux de ma part de venir ici... mais j’aime Colton plus que tout au monde. (Elle sourit doucement en disant son nom.) Et je fais simplement attention à lui. Je ne veux que ce qu’il y a de mieux pour mon frère.

Ça, je peux le comprendre.

Elle se détache du mur et se redresse devant moi.

– Tu sais, si tu grattes un peu la surface du beau mec un peu sévère... à l’intérieur, tu trouveras un petit garçon effrayé qui a peur d’aimer. Ce n’est pas pour rien qu’il associe l’amour à des attentes aussi atroces à un moment, puis l’instant d’après pense qu’il n’en est pas digne. Je crois qu’il a peur d’aimer parce qu’il sait qu’on va l’abandonner. Il y a de bonnes chances qu’il te blesse pour te prouver que tu le feras. (Elle secoue la tête.) Et rien que pour cet enfer, je te présente des excuses parce que, à ce que je vois, tu mérites bien mieux que ça.

Ses mots me vont droit au cœur. Je comprends ce petit garçon à l’intérieur, car j’en ai un jardin plein derrière, tous avec des problèmes à régler. Je regrette simplement qu’ils ne puissent pas profiter d’un amour inconditionnel comme celui que Colton semble avoir trouvé avec Beckett et Quinlan. D’avoir quelqu’un qui se bat pour eux et qui veille à leurs intérêts parce qu’ils ne veulent rien d’autre que ce qu’il y a de mieux. Cet amour, ce sentiment protecteur, je les comprends.

Quinlan tend la main et la pose sur mon bras, puis m’étreint pour appuyer ses mots. Elle poursuit :

– J’aime mon frère de tout mon cœur, Rylee. Certains diront qu’en grandissant, je vénérerais même le sol sur lequel il marchait. (Elle sort quelque chose de sa poche en détournant son regard.) Je suis désolée d’avoir débarqué comme ça. Je ne devrais vraiment pas être là... à me mêler de ses affaires.

En sortant par la porte, elle semble soudain gênée. Elle me tend la main et pose un chèque dans la mienne. Elle lève son regard vers le mien et, pour la première fois, je peux voir qu’elle m’accepte. Puis elle reprend :

– Merci, Rylee. (Elle passe devant moi, hésite et enfin me regarde en face.) Si tu en as l’opportunité, prends soin de mon frère.

Je hoche la tête pour lui dire que j’ai compris et tout ce que j’arrive à sortir, c’est un « au revoir » un peu guindé alors que je suis aux prises avec un tourbillon de pensées chaotiques et de révélations

inattendues.

12

Un cri me réveille au beau milieu de la nuit. C'est une supplique étranglée et féroce qui se poursuit jusqu'à ce que je sorte de la chambre. Je traverse la maison à toute vitesse en courant vers ce son de terreur absolue, Dane et Avery sur mes talons.

– Maaaaaamaaaaaaan ! Noooooooooon ! Nonnnnnn ! crie Zander.

Je déboule dans sa chambre alors que ce hurlement à fendre l'âme résonne sur les murs. Il se débat violemment dans son lit en criant.

J'entends la voix stressée de Shane dans le couloir. Il essaie d'aider Dane à recoucher les petits qui se sont réveillés. Maintenant, ils sont effrayés. Je pense soudain combien c'est triste que les terreurs nocturnes soient si habituelles dans cette maison que ça ne bouleverse plus Shane. Mais je me concentre à présent sur Zander, car je sais que Dane va s'occuper des garçons. Je l'entends dire à Avery de m'aider si nécessaire. *Bienvenue à ta première nuit au foyer, Avery.*

Je m'assieds sur le lit de Zander avec précaution. Son corps se tourne et se retourne dans son lit, son visage est baigné de larmes, ses draps sont humides de sueur et des gémissements effrayés s'échappent de sa gorge. L'odeur caractéristique d'une peur terrifiante asphyxie la petite chambre.

– Zander, mon chat, dis-je en murmurant pour ne pas hausser le ton et ajouter de violence à ce cauchemar déjà terrifiant. Je suis là. Je suis là.

Il continue à pleurer. Je tends la main vers lui pour le secouer doucement et le réveiller, mais je suis prise de court lorsqu'il fait un grand mouvement violent, me mettant son poing dans la figure. Je sens une vive douleur sous l'œil, mais j'en fais abstraction. Je dois réveiller Zander pour l'empêcher de se faire du mal.

– Papa, non ! glapit-il en gémissant si fort que les larmes me montent aux yeux.

Et même si c'est un rêve et qu'il ne peut pas être légalement utilisé, Zander vient juste de confirmer nos doutes. Son père a tué sa mère. Sous ses yeux.

Je le prends dans mes bras avec difficulté. Le sursaut d'adrénaline causé par sa terreur lui donne plus de forces que sa petite taille ne le laisserait croire. Je m'arrange pour passer mes bras dans son dos

et le serrer contre moi en lui murmurant sans cesse des petits mots doux. Je lui fais savoir que je suis là et que je ne vais pas lui faire de mal.

– Ça va aller Zander. Tout va bien. C'est ça, Zand, réveille-toi.

Je répète ces mots sur un ton très doux encore et encore jusqu'à ce qu'il se réveille d'un coup. Il se débat pour s'asseoir et s'éloigner de mes bras. Il est désorienté et cherche à comprendre où il est en fouillant la pièce de son regard vide.

– Maman ? coasse-t-il sur un ton si désespéré que mon cœur se brise en mille morceaux.

– Ça va aller, je suis là.

J'essaie de l'apaiser en lui frottant doucement le dos.

Il me regarde, les yeux rouges d'avoir tant pleuré, puis tombe dans mes bras. Il s'agrippe à moi avec un tel désespoir que je sais qu'il ferait n'importe quoi pour effacer cette nuit de sa mémoire si on lui en donnait la possibilité.

– Je veux ma maman, pleure-t-il sans cesse.

C'est la première phrase que je l'entends prononcer et, malheureusement, il n'y a pas de quoi se réjouir. Il n'y a rien à encourager ni célébrer.

Nous restons dans les bras l'un de l'autre, bien serrés, très longtemps, jusqu'à ce que sa respiration régulière me dise qu'il s'est endormi. Je le rallonge doucement sur son lit, mais quand j'essaie de retirer mes bras, il s'agrippe encore plus fort.

Ce n'est que lorsque les premiers rayons du soleil dardent à travers les petites persiennes que nous sombrons tous les deux dans un profond sommeil.

13

Colton

Le vrombissement du moteur se répercute dans mon corps lorsque je change rapidement de vitesse pour passer le quatrième virage. *Putain*. Il y a un truc qui ne va pas. Je ne le sens pas. Je prends le virage plus large que nécessaire et je me retrouve dans la zone de dégagement en sortant.

– Qu’est-ce qui se passe ? demande la voix désincarnée de Becks dans mon casque.

– Putain, j’en sais rien, dis-je entre mes dents serrées alors que je tente de faire revenir la voiture à la bonne vitesse et de comprendre ce qu’elle veut me dire.

Chaque vibration. Chaque son. Chaque secousse que mon corps enregistre. J’essaie de toutes mes forces de comprendre précisément ce qui ne va pas, quelque chose qui me permette de prouver qu’elle ne semble pas se comporter comme elle le devrait. Je n’arrive pas à trouver ce que c’est, ce que je devrais savoir et qui pourrait nous coûter une course.

Ou m’envoyer direct dans le mur.

Je suis si stressé et concentré que j’en ai mal à la tête. Quand je passe la ligne d’arrivée, l’allée des stands à ma droite ressemble à une tâche floue de couleurs vives. *Du flou, comme dans ma vie*.

– Est-ce que...

– Il y a combien de précharge dans le différentiel ?

Je change encore de vitesse avant d’attaquer le premier virage. L’arrière de la voiture se met à dérapier lorsque j’ouvre subitement les gaz pour en sortir, essayant de gagner de la vitesse. Mon corps compense automatiquement la pression imposée par les virages du circuit.

– C’est peut-être la pédale d’embrayage. Elle a le cul qui se barre dans tous les sens, lui dis-je en essayant de toutes mes forces de reprendre le contrôle, en m’appuyant sur la glissière avant de rentrer dans le deuxième virage.

– Ce n’est pas poss...

– C’est toi qui conduis cette putain de caisse là, Becks ?

J'aboie dans le micro pour lui parler et j'agrippe fermement le volant dans un geste de frustration. Visiblement, Beckett sait de quelle humeur je suis, car il ne dit plus rien dans la radio. Je repense aux cauchemars qui ont pollué mon sommeil la nuit dernière. Je n'ai pas pu parler à Rylee ce matin quand j'ai appelé. J'ai besoin d'entendre le son de sa voix pour en chasser les dernières bribes de ma tête.

Putain de merde, Donovan, concentre-toi sur le circuit. Je m'énerve, contre moi-même, contre Beckett, contre cette caisse de merde et, du coup, j'appuie plus fort sur la pédale que je ne le devrais. Je devrais arrêter ça immédiatement. Ma tentative à la con de me servir de l'adrénaline pour oublier.

Je sais que Becks est probablement dans tous ses états, il croit que je vais trop la pousser. Niquer tous les réglages qu'on a faits. J'approche du troisième virage et, d'un certain côté, je regrette qu'il y en ait un. J'aimerais qu'il n'y ait qu'une route toute droite sur laquelle je pourrais me lancer en toute impunité, faire la course contre le vent et dépasser toute la merde dans ma tête, la peur qui m'écrase le cœur.

Pourchasser les possibles tout justes inatteignables.

Mais ce n'est pas à l'ordre du jour. Encore un putain de virage. Un hamster dans sa roue à la con.

Je l'attaque trop rapidement. Je ne suis pas en état de conduire. Je dois me rappeler de ne pas réagir trop fort lorsque le cul de la bagnole chasse de côté et me projette sur la barrière de droite. Je dérive trop haut. Je suis saisi par une décharge de frayeur à la base de la colonne vertébrale à la seconde même où je crains de ne pas pouvoir redresser la voiture à temps pour éviter de me prendre la rambarde de sécurité.

Beckett balance une série de mots peu flatteurs dans la radio lorsque je m'en sors tout juste, et je lui réponds de même. C'est ma seule façon de verbaliser l'éclair de terreur qui vient de me traverser et qui parcourt mes veines. L'adrénaline, mon choix de drogue du moment, s'empare de moi jusqu'à ce que je me rende compte de l'étendue de ma stupidité. Il me faut toujours quelques secondes avant que ça monte au cerveau.

Putain. *C'est terminé.* Je ne devrais pas être dans la voiture en ce moment. C'est parfaitement débile de piloter alors que j'ai la tête en vrac. Je me glisse dans le quatrième virage et je décélère quand j'arrive à la ligne de stands. Je m'arrête devant mon équipe positionnée derrière le mur pare-feu. J'éteins le moteur et expire longuement. Ils restent plantés là et personne ne passe par-dessus tandis que je détache la sangle de ma mentonnière et le volant. J'ai à peine le temps de retirer mon casque qu'il m'est arraché des mains.

– T'essaies de mettre fin à tes jours ? me gueule Beckett lorsque je retire ma cagoule de protection et les boules Quies.

Maintenant, je sais pourquoi toute l'équipe est restée derrière le mur. Ils sont habitués à l'instabilité et à la brutale honnêteté que Becks et moi partageons. Ils savent quand il faut garder leurs distances.

Beckett a la rage et il a de bonnes raisons de m'en vouloir lorsqu'il poursuit :

– Alors, fais-le ailleurs. Pas quand je dois te surveiller !

Mais putain, il n'y a pas moyen que j'admette qu'il a raison. Je le dévisage simplement, un léger sourire satisfait naît au coin de mes lèvres quand je regarde mon plus vieil ami. J'essaie de le provoquer pour qu'il ne remarque pas mes mains qui tremblent. C'est un moyen infallible pour qu'il sache que je

me suis foutu la trouille de ma vie et que, du coup, il se sente obligé d'en remettre une couche. Putain, mais à quoi je pensais pour prendre le volant alors que j'ai la tête à l'envers ? Il me regarde d'un air meurtrier, les mâchoires serrées, les épaules tendues, avant de secouer la tête, me tourner le dos et se barrer.

À la seconde où Becks disparaît, les gars sautent par-dessus le mur et s'affairent sur la voiture dès que j'en sors. Je suis soulagé qu'ils ne m'approchent pas, tous sont visiblement habitués à mes humeurs quand un test se barre en couille.

Je me frotte le visage de la main puis me gratte le crâne. Mes cheveux sont trempés de sueur. Je prends la même direction que Becks. Je sais qu'il a eu suffisamment de temps pour se calmer. On peut parler maintenant. Enfin peut-être. *Merde*. J'en sais rien. Quand ça ne va pas entre nous, l'équipe le sent. Ça ne peut pas arriver alors que la saison est sur le point de commencer.

Je le suis jusqu'au camping-car et je grimpe à l'intérieur. Il est assis dans le fauteuil face à la porte, penché en avant, les coudes sur les genoux. Il me regarde, secoue la tête et me fait un peu culpabiliser d'avoir réduit son espérance de vie à cause du stress de ma dernière connerie en date.

– C'était quoi cette merde ? demande-t-il d'une voix trop calme, la voix qu'un parent déçu utilise pour parler à son enfant fautif.

J'ouvre la fermeture Éclair de ma combinaison et la baisse jusqu'au niveau de la taille, je laisse les manches pendre avant de virer mon t-shirt et de m'affaler sur le canapé. Je ferme les yeux et je remue jusqu'à ce que ma tête soit confortablement installée sur un accoudoir et mes pieds sur l'autre en face. Je suis tellement fatigué. J'ai besoin de dormir sans être agressé par des cauchemars de malade comme j'en ai eu toutes les nuits depuis ce matin-là avec Rylee. Je suis en vrac. Je n'arrive plus à réfléchir. Visiblement, je conduis comme une merde en plus.

– Je sais pas, Becks, dis-je en soupirant. J'étais pas bien. J'aurais pas dû...

– Putain, mais grave que non t'aurais pas dû, gueule-t-il. C'était complètement con et si tu as envie de recommencer à merder comme ça, à passer derrière le volant alors que t'es ailleurs, putain, tu peux te chercher un autre chef d'équipe.

Le couinement du fauteuil m'indique qu'il vient de se lever. Le camping-car suit son mouvement, et la porte claque derrière lui.

Je garde les yeux fermés, me laissant envelopper par le canapé plein de bosses. Je veux juste oublier et parler à Rylee mais je sais qu'elle doit certainement dormir après les événements de l'autre nuit.

Je ne sais pas pourquoi j'ai tellement paniqué ce matin quand je n'ai pas pu lui parler. J'ai immédiatement pensé qu'elle avait été victime d'un accident. Prise au piège dans une voiture défoncée quelque part. Seule et effrayée. J'ai eu le cœur serré en y pensant jusqu'à ce que je mette la main sur Haddie qui m'a donné le numéro du fixe du foyer. J'ai été rassuré et paniqué à la fois quand Jackson m'a parlé du chaos déclenché par le cauchemar de Zander.

Pauvre môme. Un cauchemar comme ça, c'est brutal. Ça peut nous ramener en arrière et pervertir nos souvenirs. Les rendre encore pires. Nous faire revivre des trucs mais en les rendant encore plus

pourris. Nous remémorer des trucs qu'on devrait oublier. *Qu'on voudrait oublier*. Même si on n'en a aucune envie. Mais au moins, il avait Rylee avec lui pour le réconforter, pour rester avec lui et chasser les démons de sa voix douce et de ses caresses rassurantes.

Exactement ce dont j'avais besoin hier soir. Ce dont j'ai toujours besoin aujourd'hui.

Je soupire en pensant à elle, je la désire pour le pire... *et le meilleur*. Je me marre tout seul dans le camping-car désert. Je n'arrive pas à décider ce que je désire le plus : une nuit de sommeil sans rêve ou entendre le son de la voix de Rylee.

Merde, je dois vraiment déconner à pleins tubes si la seule chose que je veux, c'est de l'entendre parler. Je secoue la tête et me frotte le visage. J'ai l'impression d'avoir viré femmelette. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour revenir quelques mois en arrière, quand le sommeil venait sans problème ?

Quand ma bite et mes couilles étaient bien accrochées et réfléchissaient à ma place. Quand je n'avais pas à me torturer la nouille pour choisir si je devais dormir, baiser ou entendre la voix d'une fille en particulier. Quelques heures de baise sans complication menaient à l'oubli sans sommeil. Faire d'une pierre deux coups. *Et la voix de la fille ?* Qu'est-ce qu'on en a à battre de ce qu'elle faisait avec sa bouche du moment qu'elle était grande ouverte et qu'elle avalait sans avoir envie de gerber.

L'image de Rylee m'apparaît soudain. Ses cheveux noirs sur l'oreiller blanc alors que je m'approche d'elle. L'expression de son visage... les lèvres entrouvertes, les yeux qui s'écarquillent, les joues qui s'empourprent... quand je la pénètre. Comme elle se contracte autour de moi quand elle jouit. Putain de chatte magique.

Rien qu'en y pensant, j'ai la bite qui fait des bonds. J'ai envie, non, j'ai besoin d'elle, mais je suis tellement crevé que mon épuisement prend le dessus et m'aspire dans l'inconscience.

*

* *

Spider-Man, Batman, Superman, Ironman. Spider-Man, Batman, Superman, Ironman.

Je me réveille de mon cauchemar d'un seul coup. Je suis désorienté, je ne sais pas quelle heure il est. J'entends cogner mon cœur très fort et j'ai la nausée. J'oublie immédiatement les détails, mais les griffes de la terreur s'agrippent encore à moi, à mon corps défendant et me font sombrer dans mes souvenirs empoisonnés. Je me force à me calmer et à réguler ma respiration dans le camping-car désert, et je gueule un « putain de merde ! » bien senti.

J'essaie d'oublier cette peur qui ne partira jamais. Jamais. La peur laisse la place à la colère. J'attrape le premier objet qui me tombe sous la main, une petite balle en cuir qui appartient à un gars de l'équipe, et je la jette de toutes mes forces. Le bruit sourd qu'elle fait en tombant ne diminue en rien les sensations qui m'assaillent, qui s'immiscent dans chaque fibre de mon être, mais c'est tout ce que je peux faire. C'est mon seul moyen de décharger la tension.

Je suis l'otage impuissant du poison qui coule dans mes veines. De la sueur me chatouille la joue. Putain, j'en suis couvert ! L'odeur de la peur s'agrippe à ma peau et la nausée refait son apparition. *Merde !*

Je me lève d'un bond et me débarrasse de ma combinaison anti-feu comme si elle était en flammes. J'ai besoin de prendre une douche. Je dois me débarrasser de la crasse du circuit et des marques imaginaires répugnantes laissées par ces attouchements immondes.

L'eau m'ébouillante. Le savon ne me lave pas de mes souvenirs. J'appuie mon front contre la cabine de douche et je laisse l'eau me brûler la peau, et sens glisser sur mon dos. Je force mon cerveau à ne plus penser et à se reposer pour jouir de cinq putains de minutes de silence radio pour moi tout seul.

Les paroles de Rylee tournent en boucle dans ma tête, elles me harcèlent, me forcent à me poser des questions, me poussent à me demander si c'est une solution pour chasser ce poison de mon esprit. J'ai peur qu'il me détruise à petit feu. Je frappe du poing contre le mur, et le son résonne dans mes pensées déviantes.

Je m'extirpe de la douche, enveloppe une serviette autour de ma taille et attrape mon téléphone. Je dois faire ça tout de suite avant de ne plus en avoir le courage. Avant de faire ma fiotte et de penser aux conséquences. Les réponses que j'ai peur de trouver. J'ai la trouille que la vérité me détruise. Je compose le numéro d'un geste rageur et ravale la bile qui menace de sortir de ma gorge, me préparant mentalement à ce qui va suivre la sonnerie.

– Colton ? Je croyais que tu testais ta voiture aujourd'hui ?

En entendant sa voix, je suis submergé par une vague de chaleur. Je suis touché par son ton si concerné. Et puis la peur. Comment va-t-il prendre les questions que j'ai besoin de lui poser ? Celles à propos desquelles Rylee pense pouvoir m'aider. Ces réponses qui pourraient alléger ce poids sur mon âme qui tourmente mon esprit.

J'ai du mal à demander à l'homme qui m'a tout donné des choses sur la femme qui m'a tout volé. Mon enfance. Mon innocence. Ma confiance. Ma capacité à aimer. Moi-même.

Du concept de l'amour inconditionnel.

– Fiston ? Tout va bien ? Colton ?

Mon silence le pousse à m'interpeller, de plus en plus inquiet.

– Papa...

Je m'étrangle en essayant de lui parler, comme si je me noyais dans le sable.

– Tu me fais peur, Colt...

Je secoue la tête pour reprendre mes esprits.

– Désolé, Papa... Tout va bien. Je vais bien.

Je l'entends soupirer fortement à l'autre bout de la ligne, mais il reste silencieux. Il me permet de prendre quelques instants pour rassembler mes esprits. Il sait que quelque chose ne va pas.

J'ai l'impression d'avoir treize ans et d'avoir encore merdé. Cette peur adolescente s'empare de moi, l'anxiété de croire que si je les pousse trop loin, que je déconne encore une fois, ils me renverront. Ils ne voudront plus de moi. Le truc pas drôle, c'est que je croyais avoir dépassé cette peur il y a longtemps, mais lorsque la question me brûle la langue, tout revient. La peur. L'insécurité. Le besoin de me savoir désiré.

La crainte m'étrangle.

– Je... euh... je voulais juste savoir un truc. Je ne sais pas trop comment le demander...

Un ange passe dans le téléphone, et je sais que mon père essaie de comprendre ce qui me prend. Pourquoi je me comporte encore comme le gamin que j'étais.

– Vas-y mon fils, demande.

Il ne dit rien d'autre, mais le ton de sa voix, ce ton qui me fait savoir qu'il m'accepte quel qu'en soit le prix, cette voix qui me calme tant me dit qu'il sait que quelque chose m'a ramené en arrière. Et même si je suis bouffé par la peur et le doute, tout ce que j'entends, c'est sa patience, son amour, sa bienveillance.

J'inspire et expire en frémissant, puis je me lance :

– Tu sais ce qui lui est arrivé ? Où est-elle ? Qu'est-ce qu'elle est devenue ?

Mes mains tremblent lorsque j'en passe une dans mes cheveux. Je ne veux pas qu'il s'inquiète ou qu'il pense que je veux la trouver et... *Je ne sais pas trop quoi avec elle.* Nous réconcilier ? *Putain non.* Jamais.

Mais ça me fout les boules rien que de penser à elle, rien que de me dire que de penser à elle peut me foutre dans des états pareils. Elle peut me bousiller la tête plus que mes rêves.

– T'inquiète, je...

– Colton... Tout va bien, me répond-il sur un ton plus rassuré.

– Je ne veux pas que tu croies que...

– Je ne pense rien, me rassure-t-il comme seul un père peut reconforter son fils. Respire, Colt. Tout va bien. J'ai longtemps attendu que tu poses ces questions...

– Tu ne m'en veux pas ?

Ma seule crainte s'est échappée de ma bouche.

– Mais non, pas du tout.

Il soupire, résigné qu'une partie de moi s'inquiète toujours malgré les années qui passent.

J'ai l'impression qu'un poids d'une tonne vient d'être retiré de mon cœur. Je suis libéré de la crainte de poser cette question.

– Sérieux ?

– C'est normal de se poser des questions, m'assure-t-il. Normal de vouloir en savoir plus sur ton passé et...

– Je sais tout ce qu'il y a à savoir sur mon passé...

Les mots m'échappent dans un soupir avant de pouvoir les retenir. Le silence s'étire entre nous de chaque côté de la ligne. Exaspéré, je marmonne :

– C'est juste que je... putain de Rylee...

– Tu refais des cauchemars, c'est ça ?

J'ai du mal à répondre. Je veux lui dire la vérité, car je me sens obligé d'être honnête après tout ce qu'il a fait pour moi et, en même temps, j'ai comme besoin de mentir pour qu'il ne s'inquiète pas à cause des souvenirs qui m'ont tant affaibli lorsque j'étais enfant. Pour qu'il ne se souvienne pas à quel point ils étaient nocifs. Pour qu'il ne sache pas *tout* ce qui s'est passé.

– Je l’ai vu dans ton regard quand je suis revenu d’Indonésie. Tu vas bien ? Tu as besoin de…

– Je vais bien, Papa. C’est juste que Rylee m’a demandé si je savais ce qui lui était arrivé à *elle*. Elle m’a dit que, peut-être, je pourrais tourner la page si je savais. Et mettre tout ça derrière moi…

Il demeure silencieux un instant puis répond :

– J’ai gardé un œil sur elle pendant un petit bout de temps. Je voulais être sûr que quand elle est sortie de prison, elle ne vienne pas te chercher ou te perturbe alors que tu commençais à aller vraiment mieux. J’ai arrêté il y a environ dix ans, admet-il. Mais je peux rappeler le détective privé qui bossait pour moi, il saura où chercher… et on verrait ce qu’il peut trouver. Si c’est ce que tu veux…

– Ouais. Merci. Je…

– Tu n’as pas besoin de t’expliquer, Colton. Tu fais ce qu’il faut pour remplacer ce qui t’a toujours manqué. Ta mère et moi avons toujours su que ce jour viendrait et nous voulons que tu fasses tout ce qui est nécessaire pour trouver la paix. Ça ne nous pose pas de problème.

Je me pince le haut du nez et je ferme les yeux, me battant contre la brûlure qui menace en moi.

– Merci, Papa.

Il n’y a rien d’autre que je puisse dire à l’homme qui m’a donné la vie alors que j’étais mort pendant les huit premières années de mon existence.

– C’est normal, mon garçon. Je t’appelle dès que j’en sais plus. Je t’aime.

– Merci, Papa. Moi aussi.

Je suis sur le point de raccrocher quand il m’interpelle :

– Colton ?

– Ouais ?

– Je suis fier de toi.

Sa voix tremble d’émotion, ce qui à mon tour me fait ravalé la boule que j’ai dans la gorge.

– Merci.

Je raccroche, balance mon téléphone sur la table et repose ma tête sur le mur derrière. Le long soupir que je pousse dans le silence ne fait rien pour calmer les émotions débordantes qui me submergent. Je reste assis sans bouger, un petit moment, sachant que je dois présenter mes excuses à Beckett, et j’ai envie de Rylee de la pire des manières. J’ai besoin de mettre mes idées au clair.

Je pense soudain à un truc, comme si j’étais frappé par la foudre. Je me lève tout de suite, m’habille et sors du camping-car en moins de cinq minutes. Je vois que les gars bossent dans le garage à ma droite, mais je ne peux encore parler à personne. Je n’en ai même pas envie. Je me dirige directement vers la place de parking d’un de mes bébés préféré. *Sexe*.

J’apprécie immédiatement les lignes épurées de cette F12 et son impeccable laque rouge vif, mais une chose est sûre, dans une minute à peine, c’est sa vitesse que je vais savourer. Je grimpe derrière le volant et, lorsque le moteur rugit, j’ai l’impression qu’un morceau de moi est revenu. L’étincelle est de retour.

Je passe devant la porte du garage, remarquant que Beckett refuse de me regarder en face, (*obstiné, l’enfoiré*) et je sors du circuit. Je monte le son et j’entends « The Distance ». Ça c’est un titre qui pulse.

Dès que je déboule sur l'autoroute et que je vois qu'il est incroyablement désert pour cette heure de la journée, j'appuie sur la pédale et je m'envole. Je vais trop vite, c'est dangereux, mais les sensations, le luxe qui m'enveloppe, la perfection entre mes mains et ce moteur qui me parle m'aident à y voir plus clair, tout ça apaise cette tension que je m'impose de partout.

Sexe ne me déçoit jamais quand j'en ai le plus besoin.

Lorsque j'arrive dans une zone au trafic plus dense, j'ai fait le tri dans mes pensées et j'ai pris ma décision. Je décroche mon téléphone et j'appelle.

Je promène mon regard de l'autre côté de la cuisine où je vois Zander et l'étudiante qui l'aide à travailler sur son vocabulaire, quand soudain j'entends la porte d'entrée claquer. Les garçons rentrent tout excités, et ça s'entend. D'habitude, ils sont plus calmes lorsqu'ils reviennent de l'école, mais aujourd'hui, c'est la cacophonie. À tel point que Zander lève les yeux de son cahier et arque un sourcil en me regardant.

Zack débarque dans la pièce, si affolé qu'il en bégaie un peu, comme chaque fois qu'il est en proie à une émotion trop vive.

– Ry-Rylee et Za-Zander... Venez vite, prenez vos affaires !

– On ne court pas dans la maison, Zack, dis-je au garçonnet sur un ton d'avertissement. De quoi parles-tu ?

Les autres garçons arrivent à toute vitesse dans le séjour avant même qu'il ait le temps de répondre. Je les regarde et les admoneste d'avoir couru dans la maison, mais je perds brutalement ma voix.

Au beau milieu de l'entrée se trouve Colton. Téméraire. Sexy. Dévastateur. Dès que je le vois, c'est à ces trois mots qu'il me fait penser.

Je sais que c'est stupide. Ça ne fait que quatre jours que je ne l'ai pas vu ni ne lui ai parlé, mais maintenant qu'il est en face de moi, je suis désarçonnée tant je m'aperçois qu'il m'a manqué. J'avais tellement envie de le voir. D'être près de lui. D'entendre sa voix à nouveau. D'être reliée à lui d'une manière ou d'une autre. *Bien vu, la distance pour faire le point.*

Je m'abreuve de son apparence, je le détaille de la tête aux pieds. Quand je croise enfin son regard, j'aperçois un sourire de guingois qui met en valeur son irrésistible fossette. Je jure que mon cœur manque un battement lorsque je lis tout le désir brûlant de ses yeux. Je déglutis ostensiblement en essayant de regagner l'équilibre qu'il vient de me faire perdre en me bouleversant.

Nous nous dévisageons, le chahut des garçons s'estompe alors que nous communiquons sans parler. Kyle m'attrape par la main et tire dessus, nous faisant sortir de notre transe.

– Colton nous emmène faire du kart ! s'exclame-t-il, visiblement surexcité.

– Ah oui ? Tiens donc !

Je pose ma question par principe, les sourcils arqués, en regardant Colton qui me répond en s'approchant d'un pas :

– Ouais, il a raison.

Son petit sourire de travers vient de se gagner dix mille mégawatts de puissance lorsqu'il ajoute :

– Allez poser vos affaires d'école et entrez dans le van. Jackson vous attend.

J'écarquille les yeux en entendant ses propos et je me demande comment il s'y est pris pour tout coordonner.

Colton se tourne vers Zander pour croiser son regard plein d'espoir et lui dit :

– Hé, Zander, je me disais que vous méritiez bien une petite pause avec tous vos trucs d'école. Je sais que c'est très important, mais parfois, il faut savoir s'arrêter et respirer un peu. Tu ne crois pas ?

Les yeux de Zander vont bientôt déborder de son visage, et sa bouche s'élargit d'un large sourire. C'est un miracle, ce que la grâce d'un petit bonheur peut faire pour apaiser la sévérité des effets d'un cauchemar sur son adorable visage. Colton finit par lui demander :

– Va mettre tes pompes, on retrouve tout le monde dans la caisse. Ça te va ?

Zander bondit et part à toute vitesse vers sa chambre. Je réprime ma très forte envie de lui dire de ne pas courir dans la maison. Je présente mes excuses à la jeune fille qui lui faisait faire ses devoirs et la renvoie chez elle, je réalise qu'elle a les yeux pleins d'amour pour Colton. Pauvre chérie.

Lorsqu'elle sort du séjour, j'entends les garçons s'approcher avec enthousiasme de la porte d'entrée. C'est seulement à ce moment-là que Colton s'approche de moi et m'accule contre le plan de travail de la cuisine. Il presse ses hanches contre les miennes pendant que sa bouche capture la mienne dans un baiser d'une telle force qu'il me fait perdre les pédales, bourdonner les oreilles, et me vide l'âme. *Mon Dieu, qu'est-ce que ça m'a manqué !* Le baiser est trop court pour compenser ces quatre jours de manque. Lorsque nos lèvres se séparent, il passe ses bras autour de moi pour me serrer si fort contre lui que je pourrais m'y perdre, un genre de câlin qui fleure le calme désespoir. Il me tient contre lui, le visage enfoui dans mon cou, et je le sens respirer mon odeur et tirer de la force de notre étreinte.

Alors que ses mains s'appuient encore plus contre mon dos, je lui murmure doucement :

– Hé, ça va ?

– Ouais, répond-il en prenant une grande inspiration. Maintenant, oui.

Sa confession susurrée me déstabilise. Elle tape en plein dans ces petites parties de mon âme encore intactes, pleines d'espoir et de lendemains qui chantent.

Il me relâche enfin lorsqu'il entend des bruits dans le couloir. Je regarde son visage et je cherche à voir au-delà de ses traits délicats qui me coupent toujours le souffle d'admiration. Je remarque des cernes sous ses yeux méfiants et fatigués. Il ne dort pas. Encore des cauchemars ? Je ne sais pas et je n'ai pas envie de le lui demander. Il me parlera s'il en a envie. Quand il en sera capable.

Je l'observe un peu et j'essaie de comprendre ce qui a changé en lui. Ce n'est que lorsqu'il penche la tête pour me demander silencieusement pourquoi je le regarde comme ça, que je comprends. Il est rasé de près. Je tends ma main, la passe sur sa mâchoire et il s'appuie dessus. Il y a quelque chose dans ce

petit geste, ajouté à sa confession précédente, qui me gonfle le cœur d'espoir. Je détourne le regard pour cacher mes émotions si transparentes.

– Qu'est-ce que c'est ? Si doux et rasé de frais.

– C'est pas terrible de tourner une pub pour un rasoir avec du poil au menton, m'annonce-t-il avec son petit sourire satisfait, en me caressant les flancs du plat de la main.

Des petites flammes de désir s'allument au bas de mon ventre lorsqu'il me touche. J'éclate de rire et lui réponds, en passant mes doigts sur ses joues toutes douces :

– C'est tout à fait compréhensible. Mais j'aime bien. (Il fronce les sourcils.) Ça va, Ace, tu suintes encore la masculinité type bad boy, même sans barbe. En plus, comme ça, je vais pouvoir coucher avec quelqu'un d'autre que ce barbu un peu négligé avec qui je perdais mon temps.

– Tu perdais ton temps, hein ? répond-il en souriant malicieusement avant de s'avancer vers moi, visiblement tiraillé entre lubricité et humour.

Chaque parcelle de mon corps se contracte devant ce mouvement de prédateur qui s'avance vers moi. Mon Dieu. J'ai envie de lui dire : « *Prends-moi. Prends de moi tout ce que tu n'as pas encore volé, pris ou requis.* »

– Oh, parfaitement, oui. C'est un rebelle... (Je rentre dans son jeu et plisse le nez)... *et je ne donne définitivement pas dans le bad boy.*

– Non ? demande-t-il en humidifiant ses lèvres d'un rapide mouvement de la langue. *Dans quel genre d'homme donnes-tu en fait ?*

Lorsqu'il tend la main pour toucher mon visage, un sourire diabolique apparaît au coin de ses lèvres mais, en un instant, il disparaît. Son regard se concentre sur le bleu que Zander m'a fait sur la joue. À l'évidence, le fond de teint n'est plus trop efficace. Il pose ses mains sur mon cou, incline ma tête sur le côté pour inspecter la sévérité de la blessure et me demande :

– Qui t'a fait ça ? C'est Zander hier soir ?

Étonnée par sa question, je réponds en haussant les épaules :

– Oui, ce sont les risques du métier. Comment tu es au courant ?

– Pauvre même, putain, s'exclame-t-il en secouant la tête. Je t'ai appelée ce matin. Tu dormais encore après ta nuit au chevet de Zander. Je n'avais pas de nouvelles et je m'inquiétais.

Il marque un temps de silence. Il admet se soucier de moi juste après m'avoir dit en quelque sorte qu'il avait besoin de moi. Ces révélations déclenchent un incendie dans mon âme et me font immédiatement sourire alors qu'il poursuit :

– J'ai téléphoné et Jackson a répondu. Il m'a dit ce qui s'était passé, ajoute-t-il en tournant mon menton pour examiner à nouveau ma joue. Tu es sûre que ça va ?

– Ouais.

Je secoue la tête, son inquiétude est adorable.

– Alors, je me suis dit que les gamins pourraient avoir besoin d'une petite distraction pour oublier hier soir. (Il se penche en avant pour effleurer mes lèvres des siennes.) Et j'avais très envie de te voir, murmure-t-il à bout de souffle.

Ses mots me vont droit au cœur et s'y incrustent dans chaque fibre.

Comment peut-il dire qu'il n'est pas romantique alors qu'il me sort des trucs comme ça si naturellement, quand on ne s'y attend pas ?

– J'ai un truc de boulot ce soir, alors je n'ai pas beaucoup de temps, mais je voulais un peu m'amuser et faire tomber la pression. (Il secoue légèrement la tête et je vois la tristesse refaire son chemin dans son regard.) En plus, j'ai passé une sale journée, fallait que je prenne l'air. Que je fasse un truc pour déstresser.

– Tout va bien ?

– Pas de quoi s'inquiéter. (Il se force à faire un petit sourire, se penche en avant et m'embrasse le bout du nez.) Et puis bon, je me disais que les garçons pourraient s'éclater aussi.

– Ça, c'est sûr, lui dis-je. Il faut que j'attrape mon sac à main.

Je me dirige vers la salle du personnel lorsque j'entends Zander m'appeler de l'autre côté de la maison. Je marque un temps d'arrêt, un large sourire sur le visage de l'avoir entendu prononcer mon nom, comme tous les autres garçons ici. Ça me rend si heureuse.

– Qu'est-ce qu'il y a Zand ?

– Chaussure.

Ce n'est qu'un mot. Mais c'est un mot. Et il communique vraiment, ce qui fait que c'est encore mieux. Je souris de toutes mes dents et Colton m'imité, car il a compris.

– Va chercher ton sac, me dit-il. Je vais l'aider.

– Tu es sûr ?

Je n'ai pas le temps de lui poser ma question qu'il est déjà au coin du couloir.

J'attrape mes affaires, verrouille la porte de derrière et me prépare à partir. Lorsque j'approche du couloir, j'entends des voix murmurées. Quelques pas plus loin, je me rends compte que Colton et Zander parlent de la nuit passée.

Je sais que je ne devrais pas écouter aux portes, que je devrais partir et leur laisser leur intimité, mais ma curiosité est piquée. Et lorsque j'entends Colton dire : « Tu sais, moi aussi j'ai eu des rêves terribles, Zander », je sais que je n'irai nulle part.

Je ne peux pas les voir, mais je sens que Zander accepte ce que Colton lui dit d'une manière ou d'une autre parce qu'il poursuit :

– Quand j'étais petit, il m'est arrivé des choses horribles aussi. Et j'avais très peur. Tellement peur.

J'entends des mouvements et Colton soupire.

– Et quand j'avais peur comme ça, tu sais ce que je faisais pour m'aider à arrêter ? Je me répétais dans ma tête « *Spider-Man. Batman. Superman. Ironman* ». Je n'arrêtais pas de le répéter. Et tu sais quoi ? Si je fermais les yeux très, très fort, comme ça, ça m'aidait.

Je reste plantée dans le couloir. Mon cœur fond lorsque j'entends parler cet homme si blessé qu'il a juré de ne jamais avoir d'enfant alors qu'il est incroyable avec eux. Particulièrement ceux qui vont mal. Ceux qui ont le plus besoin de lui. Ceux qu'il comprend mieux que quiconque. Je sens une douleur fantôme dans mon abdomen et je repousse l'idée de ce qui ne sera jamais. Pour moi. Et avec lui.

Le meilleur des sons me sort de ma phase d'apitoiement. C'est modeste, mais c'est un rire qui me réchauffe le cœur. Je regrette de ne pas voir ce que fait Colton pour le faire rire. Quelle barrière il abat pour obtenir cette réaction de la part de Zander.

– Tu sais quoi ? Je vais te dire un autre secret... même maintenant, même si je suis devenu adulte, quand j'ai un cauchemar ou que j'ai très peur, je répète encore la même chose. Je te le jure...

Colton rit, j'avance vers la porte ouverte et ce que je vois me coupe le souffle. Il est assis sur le lit et Zander est sur ses genoux de côté, il le regarde avec admiration. Un léger sourire aux lèvres. Colton lève les yeux une fraction de seconde et, quand il me remarque, son doux sourire s'élargit, puis il se reconcentre sur Zander en poursuivant :

– Ça m'aide encore. Bon, est-ce que tu es prêt à conduire un kart et à me battre à la course ?

Zander lève les yeux vers moi et me fait un grand sourire. Je lui dis :

– Ok, alors va rejoindre les autres dans le van !

Il regarde encore Colton et hoche la tête une dernière fois avant de sauter et de courir vers la porte d'entrée.

Colton reste assis un instant et nous nous dévisageons. C'est un échange silencieux qui lui dit que j'ai tout entendu et qu'il en est heureux. Cet échange, et de l'avoir observé avec Zander aussi, fracture en un million de petits morceaux le mur de protection que j'ai érigé autour de mon cœur, et de l'amour s'échappe de toutes les fêlures. Je secoue la tête pour évacuer tout ce que je veux lui dire à ce moment précis, et à la place, je lui tends la main.

Il se lève doucement et me fait un demi-sourire. Il me prend la main et tire dessus en me demandant :

– Alors ? Tu crois que tu peux me battre à la course ?

– À plates coutures même, si on court vers la chambre.

– Autant j'aime ta manière de penser, Ry, autant je dois te rappeler que nous allons être entourés de plein de gens, répond-il en riant.

Je lâche sa main et enveloppe son torse de mes bras, voulant sentir son corps contre le mien. À cet instant, c'est moi qui ai besoin de me sentir proche de lui. Mon soudain assaut le fait rire et je lui murmure à l'oreille :

– Je croyais que faire des cochonneries en public t'excitait.

– Bon Dieu de bonne femme, grogne-t-il. Tu sais quoi dire pour me filer la trique.

Je l'embrasse juste sous la mâchoire et lui réponds, l'air suggestif :

– Je sais. Dommage. On va être entourés de sept petits garçons qui boivent littéralement tes paroles. Sinon, je t'aurais laissé me faire des choses là où ça fait le plus de bien.

– Bordel, tu es vraiment une allumeuse, rit-il en sortant de la maison.

Il me relâche, le temps que je verrouille la porte d'entrée, le regard chargé de désir.

– Tu crois vraiment ? je susurre avec coquetterie en battant des cils. Peut-être devrais-je te montrer à quel point je peux t'allumer.

Je lance ce dernier trait d'esprit en marchant d'un pas léger dans l'allée du jardin. Je le devance en ondulant largement des hanches. Je sais que nous ne pourrons pas nous envoyer en l'air ce soir, car il doit

partir juste après la séance de karting avec les enfants. Je ne le verrai que samedi soir.

Je me retourne pour lui faire face et recule d'un pas en l'observant. J'essaie de ne pas sourire en enfonçant le clou :

– Dommage que tu te sois rasé. J'aimais bien quand tu picotais entre mes cuisses avec ta barbe.

J'arque un sourcil lorsque je l'entends chercher son souffle.

Ça pourrait être drôle. On va faire monter la pression. Je peux le titiller toute la semaine et le chauffer de plus en plus pour que ce soit un feu d'artifice samedi soir. *Comme si nous avions besoin d'aide en la matière.*

*

* *

– Allez, Rylee ! Il faut que tu le battes. Tu es notre dernier espoir ! crie Shane pour m'encourager derrière la barrière alors que j'attends à côté de mon kart pour avoir ma revanche.

Nous nous sommes bien éclatés ces deux dernières heures. Entre les courses-poursuites, les rires des garçons et la joute verbale avec Colton, je n'aurais pas pu trouver de meilleur moyen pour que les enfants se défoulent un peu et se retrouvent après le chaos provoqué par le cauchemar de Zander hier soir.

Après une heure de course avec tout le monde sur le circuit, les garçons ont supplié Colton de courir un par un contre lui. Il a accepté bien volontiers et a préparé le terrain pour la situation dans laquelle je me retrouve. Colton a battu tous les garçons, tous ceux qui se sont engagés contre lui, sauf moi. Je l'ai accusé de m'avoir laissée gagner, ce qui lui a immédiatement fait exiger une revanche. Il a remporté la deuxième course. Nous sommes maintenant à égalité.

– La troisième, c'est la bonne, Thomas. Celui qui remporte cette manche aura le droit de se la jouer, m'annonce-t-il visiblement amusé, avec un sourire de défi.

Mon Dieu, qu'est-ce que je l'aime ! Surtout lorsqu'il est comme ça : sûr de lui, insouciant et carrément sexy.

– Que de la gueule, Donavan ! Tu as gagné parce que tu as eu de la chance. (Le sourire arrogant qu'il me jette me provoque un peu plus.) Les grands vilains pilotes de course professionnels comme toi doivent rester dignes, tu sais. Tu ne peux pas laisser une débutante comme moi te mettre une raclée. Une femme, en plus.

– Oh, Bébé, tu me connais. Je laisserais une femme me faire tout ce qu'elle veut.

Il m'offre un nouveau petit sourire suffisant et hausse les sourcils de façon suggestive.

J'éclate naturellement de rire quand je franchis les cinq mètres qui nous séparent. Je regarde par-dessus mon épaule et je vois les garçons qui m'encouragent. Je leur fais un clin d'œil pour leur montrer que je suis de leurs côtés. Lorsque je m'approche, Colton se tourne pour me faire face, son casque à la main contre sa hanche, comme si c'était le geste le plus naturel du monde pour lui. Sur son autre main, il se frotte les doigts les uns sur les autres. On dirait que l'envie de me toucher le démange.

Très bien, ça marche. Mes petits contacts subtils peau contre peau. Mes commentaires suggestifs susurrés de-ci, de-là. Mes lents regards appuyés sur sa silhouette pour qu'il les remarque. Même si je

dois faire ça sous le regard inquisiteur de notre petit public, je suis contente qu'il ait tout noté. Je le vois dans son regard et dans le tressautement du muscle de sa mâchoire quand je m'approche de lui.

– Peur de se prendre une raclée, Ace ?

Je lui souris d'un air provocateur. Je tourne le dos aux enfants, alors je me penche en avant pour refaire mon lacet, lui mettant au passage mon décolleté sous le nez. Lorsque je me relève, je vois que les pupilles de Colton sont dilatées, et sa langue darde entre ses dents pour s'humecter les lèvres.

– Je sais ce que tu fais, Rylee, murmure-t-il doucement derrière son sourire, et même si tes petits artifices m'ont donné envie de te plaquer contre ce mur, là-bas, et te prendre sauvagement plus d'une fois depuis qu'on est arrivés, peu importe qui nous regarde, ça ne marchera pas. (Il me fait un énorme sourire ultra-bright.) Je vais toujours te botter ton joli petit cul sur la ligne d'arrivée.

– Eh bien, même si une fessée me ferait vraiment plaisir... (Je soupire en le regardant sous mes cils, saisissant au passage son air de surprise.) Je venais simplement pour voir si tu avais besoin de moi pour t'aider à pomper ton petit moteur.

Je lui offre un sourire innocent, même si le reste de mon langage corporel dément cet état.

Je l'observe déglutir, je vois ses lèvres se serrer pour s'empêcher de sourire lorsqu'il me répond d'un air taquin en me détaillant des pieds à la tête :

– Oh, mon gros moteur va très bien, mon chou. Pompé à bloc et prêt à vibrer comme il faut. Tu as besoin d'un peu de lubrifiant pour faire démarrer le tien ?

Je me mords la lèvre inférieure en le dévisageant, puis je penche la tête sur le côté.

– Eh bien, tout est bien lubrifié, mais je glisse un peu du cul. Rien qu'un peu de doigté dans la mécanique ne pourrait résoudre.

Je lance cette dernière saillie par-dessus mon épaule en m'éloignant vers ma voiture, regrettant de ne pas pouvoir voir sa tête.

Les garçons continuent à m'encourager et à chahuter lorsque nous enfilons nos casques et nous sanglons dans nos karts respectifs. Je jette un coup d'œil à Colton et hoche la tête en appuyant sur l'accélérateur. Et nous sommes partis, à faire la course l'un contre l'autre, à sinuer entre les virages du circuit. Ma nature de compétitrice refait surface lorsque Colton me dépasse d'un cheveu. Je n'entends pas les cris des garçons par-dessus le bruit du moteur, mais j'aperçois du coin de l'œil leurs bras en l'air qui bougent dans tous les sens. Au virage suivant, c'est le nez de ma voiture qui passe en premier, ce qui me permet de le bloquer pour le prendre à toute vitesse et lui passer devant. Nous sommes au coude-à-coude dans la dernière ligne droite, nous dépassant l'un l'autre, je suis presque sûre d'avoir gagné en entendant les acclamations hystériques des garçons et de Jackson de l'autre côté de la barrière de sécurité.

J'arrête mon kart dans un crissement de pneus et j'en bondis, incapable de réprimer mon immense sourire. Je retire mon casque en même temps que Colton et, quand je me tourne vers lui, je jurerais que son sourire est aussi éclatant que le mien. Je fais une petite danse de la victoire autour de lui pour amuser les garçons qui la célèbrent aussi à leur manière. Il secoue simplement la tête, riant franchement avec moi, dans un moment de véritable insouciance.

Je m'exclame, l'air victorieux.

– Ha ha ! Qu’est-ce que tu penses de ça, mon gars ?

Je le taquine en le suivant dans le petit bureau qui borde le circuit, hors de la vue des spectateurs. À l’instant où nous disparaissions de la vue des garçons, Colton me fait faire un demi-tour et me plaque contre le mur. Son long corps musclé se presse contre chacune de mes courbes et nous nous imbriquons parfaitement, comme le yin et le yang.

– Putain Rylee, sais-tu seulement à quel point je suis excité ? grogne-t-il. Combien j’ai envie de prendre ce que tu mets sous mon nez depuis le début de l’après-midi ?

Je dois faire appel à toute ma concentration pour avoir l’air détachée. Absolument toute. Je hausse un sourcil et commente avec nonchalance.

– Eh bien, j’ai comme l’impression que ta bite tendue sur mon abdomen est un bon indice.

– *Bon Dieu, je veux te baiser à faire disparaître immédiatement ce petit sourire satisfait.*

Ses mots suffisent à contracter mes muscles intimes rien qu’en y pensant. Je n’avais pas idée que l’acte de séduire pouvait procurer des sensations des deux côtés.

Mes tétons durcissent en sentant son torse si ferme pressé contre eux. Son souffle me caresse le visage et ses yeux ne quittent pas les miens. Il penche la tête en avant et ses lèvres rencontrent les miennes. Sa langue se glisse entre elles et danse avec la mienne. Il y a comme une calme passion dans ce baiser et je grogne à mon tour lorsqu’il s’écarte de moi, me laissant sur ma faim.

– Je suis tout à fait d’accord, Ryles, à fond même, mais je dois filer... et j’ai l’impression que ton fan club va débarquer d’une seconde à l’autre.

Il me prend mon casque des mains et le pose sur la table alors que la porte s’ouvre et que les garçons déboulent en paquet. Colton me regarde et me fait un clin d’œil, comme pour dire « *Je te l’avais bien dit* ».

Je ravale un gloussement un peu niais en voyant tous les garçons avec une barbe à papa dans les mains. Je pense instantanément à notre usage de la sucrerie avec Colton un soir bien particulier. De son côté, il pousse un petit grognement, lui aussi pense à la même chose, ce qui fait naître un sourire perfide sur mes lèvres.

Prenant une pincée de la barbe à papa de Ricky, je cherche à parler plus fort que le chahut des garçons en criant :

– Une seconde, les garçons !

Je reviens sur Colton en passant ma langue sur mes lèvres dans un geste délibéré avant de mettre un peu de bonbon rose sur ma langue. Je ferme les yeux et mime la délectation. Lorsque je les rouvre, les pupilles de Colton sont visiblement dilatées et sa mâchoire est serrée de frustration et de désir. C’est pile-poil la réaction que je cherchais à obtenir.

Je m’approche de son oreille, prenant bien garde à ne faire entrer aucune partie de mon corps en contact avec le sien et lui glisse à l’oreille :

– Hey Ace ? (Il tourne le regard vers moi et arque un sourcil.) *Je ne porte pas de petite culotte.*

Je souris de toutes mes dents. Je sais qu’il m’a entendue lorsqu’il inspire un grand coup. Je m’éloigne alors de lui en ondulant des hanches un peu plus que d’habitude.

Ce qu'il ne sait pas ne peut pas lui faire de mal, me dis-je en pensant à la petite culotte en coton blanc que je porte sous mon jean.

Colton me jette un coup d'œil tout en écoutant son agent lui expliquer le déroulé de la soirée à venir. Nous traversons majestueusement Los Angeles dans une limousine, pour nous rendre à un gala de charité. C'est le premier d'une longue liste d'événements dans lesquels Colton et moi devons parader ces prochaines semaines pour promouvoir officiellement notre partenariat et, avec un peu de chance, recruter de nouveaux sponsors pour le programme de parrainage que nous avons mis au point.

Imperturbable, je le détaille en fredonnant « Hero/Heroine » qui passe sur l'autoradio. Je pense à tout ce qui m'est devenu familier en si peu de temps, tout ce à quoi je suis devenue accro, *tout en fait*. Dans son smoking, il est d'une beauté ravageuse, smoking qu'il a déjà abondamment déclaré détester. Je n'arrête pas de me répéter que j'ai beaucoup de chance. Il est à nouveau rasé de près et, même sans sa barbe naissante, il *exsude* une essence de bad boy insouciant.

Quoi qu'il porte, c'est immanquable. Ce soir, il est presque encore plus sexy, car je sais que sous cette enveloppe sophistiquée se tapit un véritable rebelle.

Colton me regarde encore furtivement, se sentant observé, et ses lèvres dessinent peu à peu un sourire gourmand. Ses yeux croisent les miens et je sais que nous sommes dans le même état : notre besoin de nous retrouver peau contre peau est presque douloureux. Depuis notre séance de karting l'autre jour, nous avons passé notre semaine à nous envoyer des e-mails et des textos piquants, nous expliquant l'un l'autre en détail ce que nous voulons nous faire mutuellement dès que la soirée sera terminée. *Mon Dieu, rien qu'avec ses mots, cet homme peut mettre n'importe quelle femme à genoux, à crever d'envie, à le désirer, et même certainement à le supplier si ça prend trop de temps, comme je ne l'aurais jamais cru possible*. Mais je suis quasiment certaine que ce désir viscéral vaut pour nous deux. Je l'ai su dès que j'ai ouvert la porte de chez moi dans ma petite robe rouge sexy et que sa respiration est devenue sifflante.

– Ok, on devrait arriver d'ici cinq minutes. Je vais sauter de la voiture avant que ce soit votre tour de sortir et j'irai me mettre en place, le temps que vous fassiez un tour de pâté de maisons, dit Chase en nous regardant par-dessus ses lunettes à montures noires.

À la simple l'idée de devoir être photographiée sur un tapis rouge devant tous ces gens, je me mets la main sur l'estomac. *Beurk !* Je croyais que c'était une petite soirée. Je ne m'étais pas rendu compte que c'était un véritable gala hollywoodien typique où la presse est invitée. C'est une bonne publicité pour notre œuvre de charité, mais pourquoi ne puis-je pas me faufiler par la porte de service et éviter le feu des projecteurs ?

À l'évidence, si je suis avec Colton, ce ne sera jamais une option.

Il m'attrape la main pour la serrer et me dit :

– Ne sois pas nerveuse. (Il me fait un clin d'œil.) Je couvre tes arrières.

– C'est bien ce qui me fait peur, je réponds d'un air suffisant.

Nos regards s'expriment à notre place. Je jure que je peux sentir l'électricité statique faire des éclairs entre nous tant la tension sexuelle est forte. Chase s'affaire en gardant la tête baissée. Ses joues rougissent lorsqu'elle perçoit notre échange pourtant silencieux.

– On dirait bien que c'est ici que je descends, marmonne-t-elle en rassemblant ses papiers alors que Colton me caresse le dos de la main avec son pouce.

– Merci, Chase. On te revoit dans quelques minutes, lui dit-il sans ôter son regard du mien.

À la minute où la porte de la limousine se ferme, Colton se déplace et me presse contre le siège arrière. Ses mains se mêlent à mes boucles lâches et j'arque le dos pour mieux sentir son corps contre le mien, mais il s'interrompt à quelques centimètres de mon visage. J'écarte les lèvres et mon souffle s'accélère quand je le regarde droit dans les yeux. La calme intensité de ses iris verts me transperce d'éclairs qui m'anéantissent.

Me mettent à nu.

M'enivrent.

– Tu sais combien de fois j'ai voulu te faire ça cette semaine ? En as-tu seulement idée ?

Dans un mouvement d'une lenteur irréaliste, il approche ses lèvres des miennes, les frôlant à peine d'un souffle qui me fait grogner de désespoir. Je le supplie quand il s'éloigne de quelques millimètres.

– Colton...

Il laisse mon corps se concentrer sur la caresse de sa main sur ma cage thoracique, juste sous mon sein. Il ne tarde pas à descendre lentement. Je soupire en tremblant, ce qui lui fait remonter la commissure des lèvres dans un léger sourire et plisser malicieusement les yeux.

– Tu désires quelque chose ? murmure-t-il contre mes lèvres, en me tirant les cheveux en arrière pour dégager mon cou.

Sa langue glisse lentement le long de ma gorge, attisant un peu plus cette attente que nous avons accumulée ces derniers jours, mais je suis tellement troublée par mon désir ardent que je ne pense qu'à le sentir en moi. Tout de suite. Qu'il emplisse ce vide qui a cruellement besoin de lui. Alors que sa langue atteint mon très accessible décolleté, je lui dis d'une voix brisée et haletante :

– Oui. Colton. Je. Te. Veux. En. Moi. Maintenant.

Son rire est grave. Il naît du fond de sa gorge et ces notes vibrantes qui charment mes oreilles, attisent mon désir brûlant jusqu'à ce que sa langue se détache de ma peau. J'ouvre les yeux que j'avais

fermés pour jouir de sa caresse, je le regarde à travers mes cils baissés, il observe mon visage avec insistance.

– Tu ne crois tout de même pas que je vais te laisser partir, ou plutôt te *faire jouir*, aussi facilement tout de même ?

Il me sourit d'un air malicieux et je vois l'hilarité danser dans son regard. *Et merde !* Mon corps déjà vrillé de désir se tend encore un peu plus. Il poursuit, toujours en souriant :

– Tu m'as titillé à m'en faire éclater les couilles toute la semaine. *Pour te citer*, je dirais qu'un retour à l'envoyeur est de bonne guerre.

Autant sa confession me flatte – j'ai véritablement réussi à le rendre fou de désir – autant j'ai envie de grogner de frustration car je sais qu'il n'est pas prêt à me satisfaire de sitôt. Le sourire de Colton s'élargit et je me renfrogne sous son regard canaille.

– Tu m'as tué à petit feu toute la semaine, Rylee, avec tes petites suggestions, tes petites taquineries de tentatrice... alors maintenant, c'est à moi de te montrer exactement ce que ça fait.

Oh putain de merde ! *Sérieux ?* À quoi il pense, là ?

Je veux bien essayer de lui montrer de l'empathie, mais je n'arrive qu'à chuchoter comme une désespérée.

– *Ah mais je sais ce que ça fait !* Tes réponses ont eu le même effet sur moi.

Il m'embrasse doucement dans le cou, regagnant langoureusement ce petit coin sous mon oreille qui me rend folle. Ses frôlements me font mouiller comme jamais. Il me susurre alors à l'oreille :

– Non. Je ne crois pas, Rylee. Sais-tu à quel point c'est difficile de se concentrer sur une réunion en essayant de planquer une érection parce qu'on a du mal à se sortir de la tête des messages comme les tiens ? À quel point j'ai eu l'air con quand je n'ai pas su répondre à une question sur les réglages de la voiture car tout ce à quoi je pensais, c'était au goût savoureux de ta chatte ? (Il pose la paume de sa main sur ma nuque et me maintient la tête pour que je ne puisse que regarder ses yeux pleins de défi.) *Est-ce que tu as ressenti la même chose, Rylee ?*

Je mords ma lèvre inférieure et secoue la tête, nos yeux – violet contre vert – entretiennent un échange silencieux.

– Dis-le.

– Non.

J'inspire langoureusement, totalement sous son charme. Captivée. Hypnotisée.

– Alors ce soir, je vais te le montrer, me dit-il en tombant à genoux sur le sol de la limousine et en se positionnant entre mes jambes pour capturer ma bouche encore une fois.

Sa langue trouve son chemin vers la mienne et ses mains glissent le long de mes cuisses, remontant ma robe au fur et à mesure.

– Bon Dieu de bon Dieu.

Il pousse un long soupir quand ses doigts frôlent le porte-jarretelles que j'ai mis avec la ferme intention de le séduire. Mais pour une raison qui m'échappe, j'ai l'impression que mon petit manège s'est retourné contre moi.

C'est moi qui suis séduite.

– Et maintenant, pendant toute la soirée, je ne vais plus penser qu'à te déshabiller pour que tu finisses en talons et avec ça, mais rien d'autre, m'annonce-t-il en tirant sur l'un des liens élastiques qui retourne à sa place en me claquant la cuisse.

La légère douleur m'envoie une secousse, directement au plus profond de mon intimité frémissante.

Son sourire espiègle est revenu, il me dit :

– Je crois que tu es un peu trop habillée.

Je le regarde avec inquiétude, entièrement concentrée sur son regard habité par le désir, jusqu'à ce que je sente ses doigts danser sur la soie trempée de ma petite culotte. La fine barrière de tissu réduit le choc de sa caresse, instinctivement, je lève les hanches, le suppliant d'en faire plus. Le souffle court, je m'exclame :

– Colton.

– Et moi, justement, je ne suis pas assez habillé, susurre-t-il langoureusement.

J'ai moins d'une seconde pour me demander où il veut en venir avec cette remarque avant que l'air frais de la limousine enveloppe ma chair brûlante lorsqu'il repousse ma culotte sur le côté et que j'en oublie de quoi il était question. Je garde les yeux rivés sur lui, le corps frémissant d'une attente incontrôlable alors qu'il glisse le plus lentement possible un doigt le long de mon intimité palpitante et tuméfiée. Et je suis partie sur une autre planète... mes pensées sont perdues dans la danse de ses doigts, un désir brûlant m'assaille et la douleur persistante du besoin de le sentir en moi.

Il se penche en avant et me titille d'un lent baiser incendiaire, sa bouche me fait l'amour avec vénération, m'embrasant de la tête aux pieds. Il prend mes sens d'assaut, rendant toute pensée cohérente impossible, manipulant mon corps avec une idée précise bien en tête.

Je pousse un cri sur ses lèvres soudain immobiles lorsqu'il me pénètre de trois doigts et les fait tourner pour atteindre l'intégralité de mes parois si sensibles. Je rejette la tête en arrière sans aucune honte et pousse un gémissement étranglé, ses doigts envahissent les profondeurs de ma chair et me manipulent comme j'en ai tant besoin. Je lève les hanches, luttant pour m'approcher plus près de lui, et ses doigts s'insèrent plus profondément. J'ai désespérément besoin de la décharge de plaisir que lui seul peut me procurer. De cette connexion.

Mon corps se perd sous ses caresses. Il se contracte en anticipant cet orgasme qui vient. Je suis si près de me laisser tomber dans cet abîme d'extase que je ne peux retenir les gémissements qui s'échappent de mes lèvres.

Et soudain, je me sens vide.

J'ouvre les yeux d'un seul coup pour trouver ceux de Colton qui me regardent, pleins d'humour et chargés d'une bonne dose de lubricité. Je m'écrie :

– Quoi ?

– C'est pas pour tout de suite, Ry, m'annonce-t-il, un sourire lascif affiché sur sa sublime bouche. Ce sera pour quand je pourrai prendre tout mon temps avec toi, à t'en rendre dingue. Que je te ferai découvrir des choses que tu ne connais pas encore, précise-t-il en réitérant la promesse qu'il m'avait

faite le soir où nous nous sommes rencontrés, sauf que maintenant, je n'ai pas de commentaire sarcastique à lui renvoyer dans les dents.

J'ai juste envie de lui. Maintenant. Dans tous les sens.

Parce que, cette fois-ci, je sais qu'il peut tenir sa promesse. *Et même plus encore.*

Alors que je commence à ronchonner, il pose un doigt sur ma lèvre inférieure et l'enduit de ma propre excitation avant d'y poser un baiser. Sa langue trouve la mienne et le grondement qui s'échappe de sa gorge est sexy en diable. Il prend mes joues dans ses mains et se recule légèrement, s'attardant sur ma lèvre inférieure tout en s'éloignant de moi. Il me regarde droit dans les yeux, grondant encore d'un bruit de gorge, et précise :

– Mes deux parfums préférés sur Terre.

Je grogne de frustration. Putain, mais il se fout de ma gueule ? Il ne peut pas me parler comme ça et ne pas croire que je vais lui sauter dessus pour prendre ce que je veux.

– Chut, murmure-t-il. Je t'ai dit que c'était à ton tour d'être torturée de plaisir. (Je ferme un peu les yeux, me résignant à accepter que ce désir insatiable et profond me mine à petit feu pour le moment.) Et j'ai bien l'intention de te montrer combien cette torture est exquise, *toute la nuit*, chérie.

La sombre promesse de ses mots fait frémir mon corps d'un désir sans partage et mon intimité en palpite d'avance. J'ai l'impression que cette soirée va être bien longue et surtout très frustrante.

– Et on commence tout de suite, murmure-t-il en me faisant un sourire dément, tout en se baissant très lentement devant moi.

Il approche sa bouche pour me goûter avec une lenteur infinie. Je grogne comme une démente en sentant la douceur de sa langue qui me rend immédiatement sans défense et me laisse à sa merci.

Soudain, il fait glisser sa langue d'avant en arrière et ses doigts frôlent ma chair enflée de désir pour l'écartier.

Lorsqu'il plonge sa langue en moi, je suis emportée par un raz-de-marée de sensations. J'ai du mal à respirer. Je ne peux me concentrer sur rien. Mes doigts s'enfoncent dans la chair de mes cuisses. Ils me poussent, me pressent, me précipitent vers cette secousse qui me libérera, qui est juste à portée de main, et je lui murmure :

– Colton.

– C'est ça, Ry. (Il souffle sur ma chair à nu, et ma tête retombe en arrière sur le siège, les yeux clos et le corps vibrant.) Je te veux comme ça toute la nuit.

J'entends plus que je ne sens le tissu se déchirer lorsque Colton se remet sur ses pieds. Et je suis tellement perdue dans mon orgasme inassouvi que je ne trouve même pas drôle qu'il ait encore déchiré une autre de mes petites culottes. Son grondement sourd m'incite à regarder plus haut, juste à temps pour le voir essuyer ses lèvres brillantes de mon excitation avec les restes de ma culotte de soie rouge. Je le regarde fixement, les lèvres entrouvertes, les yeux écarquillés, le souffle court et le cœur battant à cent à l'heure.

Et frustrée.

– Tu désires quelque chose ? me demande-t-il, tout sourires.

J'ai la tête embrouillée par toute cette excitation. Aux chiottes son petit jeu ! Je ne veux qu'une seule chose : lui. Maintenant. Tout de suite. Alors, n'en ayant plus rien à faire, je le supplie :

– Oui, s'il te plaît, Colton. S'il te plaît.

Notre échange de regards en silence est interrompu par son téléphone qui signale l'arrivée d'un texto. Il le lit puis revient à moi, l'air profondément amusé.

– Le timing est impeccable. C'est notre tour.

Je le regarde en secouant la tête, mon corps négligemment suspendu. Il sourit d'un air satisfait, remet ma robe en place sur mes jambes, omet la petite culotte et s'assied à côté de moi sur la banquette arrière.

C'est à cet instant que je le vois dans son regard. Le minuscule éclat du contrôle qui lui échappe. Comment son corps est mené par des besoins aussi insatiables et alimenté par un désir aussi intensément écrasant. Combien ce petit jeu de séduction le tue autant qu'il m'assassine.

Se penchant lentement en avant pour qu'une de ses mains puisse se poser sur l'une de mes joues, il me dit :

– Un seul mot. (Il caresse légèrement ma lèvre inférieure de son pouce.) *Anticipation.*

Ce simple mot m'envoie des picotements dans tout le corps. Et pour cause. Il frôle tendrement mes lèvres des siennes avant de reculer légèrement. Je me penche en avant pour approfondir notre baiser et me noyer dans ce goût qui me rend folle de désir, mais il se dérobe, se refusant à moi. Il laisse échapper un rire tellement séduisant, et je perçois une lueur espiègle et coquine dans son regard.

Et étrangement, c'est à ce moment-là que je me souviens de son commentaire un peu plus tôt. Essayant de comprendre où il veut en venir, je plisse les yeux et lui demande :

– Pas assez habillé ?

Il soulève ma petite culotte et tourne la langue dans sa bouche en essayant de trouver les mots qui me titilleront le plus.

– Tu vois, elle est exactement là où je voulais qu'elle soit pendant toute cette putain de semaine. Et puisque je n'ai pas eu l'autorisation d'aller là où je le voulais, elle n'ira pas non plus. (Il se penche en avant pour me faire le plus tendre des baisers sur les lèvres avant de poser son front contre le mien.) Ce soir, Rylee, murmure-t-il contre mes lèvres, je veux que tu penses à moi à chaque minute. Plus spécifiquement, je veux que tu penses à tout ce que je vais te faire quand tu seras toute à moi.

Il expire, sa voix est un murmure qui enflamme mon désir pour attiser ce brasier infernal. Il poursuit :

– Où ma langue va venir te lécher. Où mes doigts vont venir te pincer. Où ma bouche va venir te goûter. Où ma bite va venir te baiser. Comment mon corps va vénérer chaque centimètre carré de ton incroyable peau.

Je tends la main pour serrer son biceps, ma bouche s'assèche et sa provocation verbale me fait encore plus mouiller. Il ne peut que savoir à quel point je suis affectée, il ne peut pas ignorer à quel point je désespère déjà de le sentir me toucher, mais il continue :

– Je veux savoir que lorsque tu parleras à tous ces donateurs potentiels, si digne, si élégante et putain, si belle sous ta robe, tu mouilleras tellement que tu suinteras de désir pour moi. (Ma respiration

est hachée. Dans mon état, j'ai presque du mal à l'entendre me dire ça.) Tu auras tellement envie de moi que tu auras mal. Que ta chatte se contractera rien qu'en pensant à ce que ma bite va lui faire quand elle s'y enfoncera. *Pendant des heures.*

Sa voix est comme torturée quand il prononce ces derniers mots et dans une certaine mesure, je suis assez satisfaite de savoir qu'il souffre aussi délicieusement que moi. Je ne peux retenir le ronronnement de désir qui s'échappe de ma gorge et je sens sa bouche esquisser un sourire en retour.

Il bouge un peu et me donne enfin ce baiser qu'il retenait depuis si longtemps. Je suis à bout de souffle lorsqu'il me relâche et m'annonce :

– Chaque fois que je te regarderai, je veux savoir que je te tue à petit feu à l'intérieur alors que tu auras l'air si parfaitement respectable à l'extérieur. Et rien que ça, ça me mettra dans le même état que toi.

Il se recule et se rencogne sur la banquette à mes côtés. Je n'ai rien dit pendant toute sa diatribe et pourtant, je me sens comme épuisée et totalement défaite par notre conversation. Puis il montre ma petite culotte, un sourire malicieux aux lèvres, et me dit en la repliant :

– Pas assez habillé. Toi, si on retire ça de l'équation, tu n'es plus trop habillée, par contre... (Il met le petit bout de soie dans la poche de son veston en le laissant déborder, puis me fait un clin d'œil.)... Et moi, je suis très bien comme ça.

Je le dévisage en me demandant à quels sommets de désir il va me faire grimper ce soir. Mes joues rosissent, ce qui le fait sourire, sachant que je suis plus que partante pour son petit délire. Je secoue doucement la tête.

– Tu peux montrer de vilains côtés, tu le sais, ça ?

Je lis dans son regard quelque chose qui pourrait ressembler à de la peur, mais je sais que ce n'est pas possible. Que pourrait-il bien craindre de moi ?

– Tu n'imagines même pas, Rylee.

Soudain sérieux, il serre les dents en me regardant, et je me demande bien pourquoi. Nous restons assis un moment à nous dévisager en silence avant qu'il se détourne pour regarder le paysage par la fenêtre. Sa voix est d'une sinistre douceur lorsqu'il reprend :

– Si tu étais perspicace... si je pouvais te laisser... je te dirais de partir.

Déconcertée et confuse, je fixe l'arrière de son crâne. Que peut-il voir de si horrible en lui pour qu'il croie ne pas être digne de moi ? Le fait qu'après tout ce temps il se sente encore souillé par son enfance me tue. Je pose ma main sur son dos pour lui demander :

– Colton, pourquoi dis-tu une chose pareille ?

– J'apprécie bien trop ta naïveté pour te donner tous les détails sordides, répond-il d'un air prudent en se tournant vers moi.

De la naïveté ? Ne se doute-t-il pas de toutes les horreurs que j'ai vues en travaillant au foyer ? Soit c'est ça, soit c'est encore une excuse pour échapper à son passé.

– Quoi qu'il en soit, Colton, ça n'affecte pas mes sentiments pour toi. Il faut que tu saches que...

– Colton ?

Je sursaute en entendant l'interphone de la voiture.

– Laisse tomber, Ry, m'avertit-il calmement. Ouais, Sammy ?

– On arrive dans deux minutes.

Il baisse la vitre intérieure qui nous sépare du chauffeur. Sammy tourne la tête vers Colton.

– Sammy, peux-tu ramener Sexe ici ? J'ai envie de conduire ce soir.

Sexe ? Conduire ? Mais de quoi il parle ? Merde !

– Aucun problème, répond Sammy.

Un sourire éclaire son visage quand il remonte la vitre de confidentialité.

– *Sexe ?*

Je le regarde comme s'il était devenu fou, contente que le changement de sujet puisse apporter un peu de légèreté à la soudaine pesanteur de notre conversation.

– Ouais. Ma F12. *Mon bébé*. C'est son nom.

Il hausse les épaules comme si c'était le truc le plus normal du monde, mais il m'avait déjà paumée avec F12, bébé et sexe. Déconcertée, je lui demande en riant :

– Euh, tu peux m'expliquer ça dans une langue compréhensible par celles qui ont deux chromosomes X ?

Il me décroche un sourire puéril qui ferait frémir ma petite culotte, enfin si j'en portais une. Il m'explique :

– Dans ma collection, la F12 est ma voiture préférée. C'est une Ferrari Berlinetta. La première fois que Beckett l'a conduite, il m'a dit que niveau sexe, il avait ressenti la même chose quand il avait tiré le meilleur coup de sa vie. Au début, c'était une blague, mais c'est resté. Alors... (Il hausse les épaules et je secoue la tête en le regardant.)... c'est Sexe.

– *Ta collection ?*

– Les femmes ont des chaussures. Les hommes ont des voitures.

C'est la seule explication qu'il me donne. Je suis sur le point de lui poser d'autres questions lorsqu'il m'annonce que nous sommes arrivés. Il se rapproche de la porte et une nuée de papillons s'envole dans mon estomac.

– *Show time.*

Avant que j'aie eu le temps de me préparer mentalement, la porte de la limousine s'ouvre. Même si le corps de Colton, encore dans l'embrasement, bloque en partie les flashes des appareils photo, je suis momentanément aveuglée par leur intensité.

Colton salue les paparazzis avec la même attitude décontractée que d'habitude, en fermant sa veste avant de se retourner pour m'aider à sortir. Je prends une grande inspiration et lui attrape la main pour me hisser hors de la voiture. Quand je sors du véhicule, il me rassure d'un sourire. Le grand ténébreux avec qui j'étais assise dans la limousine il y a à peine deux secondes a disparu. *Le play-boy d'Hollywood a pris sa place.*

– Tout va bien ? me demande-t-il silencieusement.

Je hoche discrètement la tête pour lui répondre, dépassée par cet assaut de gens qui nous crient dessus et par le crépitement des flashes. Il m'attire contre lui et, la bouche collée contre mon oreille, il me chuchote :

– N'oublie pas de sourire et de faire comme moi. Tu es éblouissante ce soir.

Il s'écarte légèrement, me presse la main et me fait la grâce de l'un de ces sourires dont il a le secret, un de ces sourires à faire disparaître les petites culottes. Puis il se retourne et entreprend de monter le tapis rouge.

Et la seule pensée qui perce le brouhaha qui nous entoure est qu'à partir de maintenant, je ne suis plus une inconnue pour la presse.

Je suis encore aveuglée par des points blancs lumineux, mais j'ai survécu au tapis rouge. Je me sens tellement désorientée et bizarrement utilisée par les journalistes qui ont posé des questions très indiscretes et m'ont mitraillée de photos. Je ne sais pas comment fait Colton pour être aussi détendu dans une situation pareille. *Peut-être parce qu'il a des années d'entraînement.* Il était calme et poli, puis il a réussi à esquiver les questions qu'on lui posait : Est-ce que nous sommes un couple ? Depuis combien de temps sommes-nous ensemble ? Comment je m'appelle ? Il a détourné leur attention grâce à quelques sourires, en leur donnant à la place l'image parfaite qu'ils attendaient pour leur photo de couverture.

Colton me presse la main dans un geste complice avant de me dire :

– Parfois, j'oublie à quel point ça peut être stressant pour quelqu'un qui n'a jamais fait ça. (Il me fait un petit et chaste baiser sur les lèvres, puis me conduit à la salle de réception.) Pardonne-moi. J'aurais dû te préparer à tout ça avant.

Détendue par la chaleur de sa main dans le bas de mon dos, je lui réponds :

– Ne t'inquiète pas. Je vais bien.

Le tapis rouge est une chose, mais ce qu'on ressent lorsqu'on entre dans une pièce pareille au bras de Colton, rien n'aurait pu m'y préparer, je crois. J'ai l'impression que chaque personne présente se tourne vers nous lorsque nous franchissons le seuil, toute leur attention est concentrée sur l'homme à mes côtés. Il est tout simplement magnétique, dans tous les sens du terme : son allure, son attitude, son charisme et sa personnalité. Devant une attention aussi soudaine, je faiblis. Colton ressent mon hésitation et m'attire un peu plus près de lui dans un geste démonstratif pas très subtil qui révèle à tous ces regards scrutateurs que je suis tout entière à lui. Cet acte inattendu me surprend et me réchauffe le cœur. Il approche sa bouche de mon oreille et me murmure :

– Respire, Bébé. Tu t'en sors très bien. Et j'ai hâte de te baiser dans quelques heures.

Je lève les yeux vers lui et son petit sourire satisfait calme mes angoisses.

Le temps file à toute vitesse. Colton et moi nous mêlons à la foule depuis plus d'une heure et je suis impressionnée par le nombre de gens qu'il connaît de plus ou moins près. Il est si modeste que j'ai du

mal à ne pas oublier dans quelles circonstances il a grandi, un monde dans lequel les stars sont des amis de la famille et les smokings portés au quotidien.

Il est vraiment charmant, il sait toujours quoi dire ou quand mettre une touche de légèreté dans une conversation en faisant une petite blague. Subtilement, il arrive à glisser notre programme de parrainage dans chaque conversation et il répond patiemment, de façon très naturelle et détendue, à toutes les questions de sorte que tout le monde adhère à notre cause sans se sentir sollicité ou harcelé.

Et il porte ma petite culotte en pochette de smoking, ce qui me rappelle constamment notre interlude dans la limousine et toutes les séduisantes promesses qu'il m'a faites.

En regardant autour de moi, je remarque plusieurs femmes qui parlent ensemble et nous observent à la dérobée. Au début, je me dis qu'elles admirent Colton, parce que, soyons honnêtes, c'est difficile de ne pas le mater. Mais à y regarder de plus près, je me rends compte que ce n'est pas Colton, mais moi... sa cavalière, qu'elles sont en train de jauger. Elles me dévisagent d'un air mauvais, ricanent avec mépris en se consultant l'une l'autre en permanence. *Elles me critiquent, ça ne fait aucun doute.* J'essaie de ne pas y prêter trop attention ni de laisser mes complexes me gagner, mais je sais ce qu'elles pensent. Je vois les remarques de Tawny se refléter dans leurs regards.

Je suis tellement plongée dans mes pensées que je n'ai pas remarqué que Colton m'a subrepticement installée derrière un mange-debout. Il tourne le dos à la salle derrière lui et m'embrasse pour accentuer sa torture et donner un coup de fouet à mon besoin de le sentir en moi. Il recule légèrement pour me regarder et sa main, cachée de la foule par sa veste de smoking, se saisit de mon entrejambe. Il me murmure alors doucement à l'oreille :

– Vite et fort ou gentiment et doucement, Rylee ? Comment dois-je te baiser pour commencer ?

Mon souffle reste coincé dans ma gorge alors que l'un de ses doigts presse, à travers le tissu de ma robe, un repli de mon intimité, pas assez pour me faire jouir mais juste ce qu'il faut pour déclencher une vague de sensations qui me fait chavirer.

– Colton ?

Une voix derrière l'épaule de Colton nous interrompt. Je sursaute, prenant soudain conscience de ce que nous sommes en train de faire. Un sourire impeccable vient s'afficher sur les lèvres qui se retourne pour saluer cet homme. Il me présente à lui alors qu'il sait que j'ai plus que certainement besoin d'un moment pour regagner mes esprits. Je suis certaine que mes joues rouges peuvent révéler bien des choses mais quand je jette un coup d'œil vers lui, je le vois plongé dans une conversation à propos d'un événement auquel ils ont participé tous les deux il y a quelque temps. Il me lance des regards furtifs, un léger sourire de guingois sur les lèvres, plein de sous-entendus.

J'observe Colton, n'écoutant que distraitement sa conversation, jusqu'à ce que le couple soit appelé un peu plus loin, pendant tout ce temps-là, mon corps a vibré de désir. De l'avoir si près de moi, à portée de main et ne pas avoir la possibilité de le toucher ? De pouvoir glisser mes doigts le long de ce torse sculpté sous sa chemise ? De faire courir ma langue le long de sa ligne inguinale, entre sa hanche et son pelvis, pour le goûter ? C'est une torture sans nom. Il se penche vers moi, devinant à l'évidence où mes

pensées se sont mises à vagabonder, et son visage frôle mes cheveux. Puis, avant de m'embrasser sur la tempe, il me murmure :

– Bon Dieu, ce que tu es sexy quand tu es excitée.

– C'est tellement pas juste, lui dis-je sur un ton de reproche en posant ma main sur son torse, un sourire idiot aux lèvres.

Ma joie est de courte durée, car je croise le regard venimeux d'une femme qui passe par là. J'ai envie de lui demander : « *C'est quoi ton problème ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?* »

– Tu veux un autre verre ? me demande-t-il en interrompant mon engueulade mentale de la bimbo inconnue numéro un.

Je me dis que je devrais les numéroter, j'ai comme l'impression qu'il y en aura d'autres ça et là ce soir. Je hoche la tête pour lui répondre, sachant que la soirée vient à peine de commencer, et j'ai besoin d'un peu plus de courage liquide si je dois rester à la merci de Colton, sexuellement parlant.

– Je reviens tout de suite, m'annonce-t-il en me pressant la main, déjà en route pour le bar.

Je le suis des yeux et vois plusieurs acteurs célèbres l'arrêter en route pour lui serrer la main ou lui faire une tape dans le dos. Une blonde sculpturale se glisse à ses côtés et essaie d'attirer son attention. J'observe Colton, curieuse de savoir comment il va se comporter avec elle et noter leur degré de familiarité, sa manière de le toucher, l'inclinaison de son corps vers le sien, sa façon de la regarder. Irritée par sa présence, je suis tentée de me demander s'il n'a pas déjà couché avec elle. Je ne peux détourner les yeux du tableau qu'ils forment, car tout au fond de moi, je sais que je connais déjà la réponse à la question.

Je sais qu'il a un passé lourd de femmes et je l'accepte, mais en même temps, le reconnaître ne veut pas dire que je sois à l'aise avec. Qu'on me les mette sous les yeux. Je le vois se débarrasser de la blonde et poursuivre sa traversée de la pièce. Le temps qu'il arrive effectivement au bar, il se retrouve entouré d'un groupe de personnes qui rivalisent pour capter son attention, des vieux comme des jeunes, des hommes comme des femmes.

– Il ne va pas te garder très longtemps, tu sais, me dit calmement une voix au lourd accent, à côté de moi.

– Je vous demande pardon ?

Je me tourne pour découvrir une femme à la beauté éclatante et aux cheveux blonds bien raides, comme les autres.

Hello, bimbo numéro deux.

Elle sourit d'un air suffisant et secoue la tête de droite à gauche dans un mouvement de désapprobation tout en me jugeant. D'un ton inexpressif, elle réitère :

– C'est tout ce que je voulais dire. Il ne nous garde pas longtemps.

Nous ? Comme si je voulais faire partie du même groupe qu'elle, encore moins être le nouveau membre du Club des Jetées par Colton Donovan. *Super ! Une autre de ses ex qui l'a eu dans l'os.*

– Merci pour l'info, lui dis-je sans cacher mon dédain, je vais garder ça à l'esprit. *Maintenant, si vous voulez bien m'excuser.*

Alors que je commence à m'éloigner, elle m'agrippe le bras. Un brasier de colère me parcourt les veines. La politesse me retient violemment de ne pas faire volte-face pour lui montrer que sous cette robe glamour se trouve une teigneuse prête à se bagarrer pour garder ce qui lui appartient. Et en ce moment, Colton *m'appartient*. J'ai la main qui me démange de lui taper dessus pour qu'elle me lâche. *Ou tout simplement de lui coller une bonne vieille baffe.*

– C'est juste pour te mettre au courant. Quand il en aura fini avec toi et qu'il te jettera sans façon, je serai là pour prendre ta place.

Lorsqu'elle finit sa phrase, je réussis à m'extirper de sa prise, mais son audace m'a laissée sans voix, alors je la dévisage en affichant un mépris glacial. Elle poursuit :

– Tu ne savais pas que Colton aime bien revenir jouer avec ses ex lorsqu'il est entre deux conquêtes ?

– Et alors ? Vous restez juste là dans le coin, à attendre ? Ça me paraît bien pathétique, dis-je en secouant la tête, essayant de cacher que ses paroles m'ont troublée.

– Il est aussi bon que ça, me reproche-t-elle.

Comme si je ne le savais pas déjà.

En écoutant cette femme, je comprends pourquoi toutes ses ex sont si possessives avec lui, même de son simple souvenir. Colton, c'est le top niveau des mecs tout-en-un. *La capacité de s'engager en moins, bien sûr.* Soudain, son ricanement est remplacé par un sourire éblouissant. Je remarque que son langage corporel a changé, ce qui me signale que Colton est derrière moi avant même que mon corps se mette à vibrer de le sentir si proche.

Je me retourne et lui souris, lui montrant à quel point je suis soulagée qu'il vienne me sauver des griffes de cette femme. Il hoche la tête pour la saluer, un sourire discret aux lèvres et le ton indifférent.

– Teagan. Toujours aussi charmante.

– Colton, s'épanche-t-elle le souffle court et l'attitude complètement changée. Quel plaisir de te revoir.

Elle s'approche de lui pour l'embrasser sur la joue, il l'écarte d'un geste absent en mettant sa main sur ma taille pour me rapprocher de lui. Je vois bien qu'elle est blessée par son manque d'attention, alors elle tente une nouvelle attaque, en vain.

– Si tu veux bien nous excuser, Teagan, nous avons encore du monde à voir, dit-il poliment, la congédiant pour me conduire un peu plus loin.

Il salue une autre connaissance d'un hochement de tête et lorsque nous sommes assez loin pour qu'elle ne puisse pas nous entendre, il précise en sirotant son verre :

– C'est une teigne, celle-là. Désolé de ne pas t'avoir sauvée un peu plus tôt.

– T'inquiète, elle m'informait que quand tu m'auras jetée, elle sera là pour accompagner ta période sans, jusqu'à ce que tu retrouves une nouvelle fille. Que tu t'amuses avec tes ex quand tu es à la recherche de ta prochaine proie.

Je lève les yeux au ciel en essayant de parler d'un ton léger, comme si ses mots ne m'atteignaient pas, mais je sais qu'ils me reviendront en pleine figure quand je m'y attendrai le moins.

Parce que je suis plus que certaine qu'elle disait la vérité.

Colton éclate de rire en rejetant la tête en arrière et n'ayant pas l'air de prendre sa remarque au sérieux, il s'exclame :

– Quand les poules auront des dents ! Rappelle-moi de te parler d'elle plus tard. Cette fille, c'est vraiment un cas.

– C'est toujours bon à savoir. Je vais m'assurer de rester loin d'elle.

Nous continuons à papillonner dans une salle remplie de gens très riches pour présenter notre partenariat. De temps en temps, nous sommes séparés, des conversations différentes nous tiraillant dans des directions opposées. Lorsque nous sommes loin l'un de l'autre, je ne peux pas m'empêcher de le regarder, et mon doux sourire est la seule réponse que je peux apporter à sa gentille moquerie.

Je me retrouve toute seule un court instant et décide d'en profiter pour reprendre un verre. Je patiente dans la file d'attente, assez longue d'ailleurs, lorsque j'entends trois femmes discuter un peu plus loin derrière. Au début, je pense qu'elles ne se rendent compte qu'elles sont à portée de mes oreilles. Leurs réflexions grossières sur ma robe. Le fait que je ne sois pas le type de Colton parce que je n'ai pas franchement la *taille mannequin*. Ce que je pourrais tirer d'une opération de chirurgie esthétique sur mon nez et d'une liposuction. Comment je ne serais pas capable de gérer Colton dans un lit même s'il me donnait une carte et une boussole. Et ainsi de suite jusqu'à ce que je comprenne qu'elles parlent aussi fort dans un but bien précis, celui de me blesser.

Même si je sais qu'elles sont seulement jalouses et qu'elles me cherchent, elles parviennent à atteindre leur but, et bien comme il faut. Je sais que Colton est avec moi et personne d'autre ce soir, mais elles m'ont eue. Je sais que ce verre dont j'ai envie – et franchement, vu mon état, il ne pourrait que me faire du bien – eh bien, ce verre ne vaut pas toutes les saloperies que ces connasses m'envoient en pleine gueule.

Je sors de la file d'attente et prends une grande inspiration pour me remettre les idées en place. En partant, j'ai la ferme intention de les ignorer. Mais je n'y arrive pas. Je ne peux pas les laisser penser qu'elles ont gagné. Du coup, je m'arrête juste après les avoir dépassées et je me retourne. Ce que je ressens à l'intérieur importe peu. Je ne laisserai pas les bimbos numéro trois, quatre et cinq croire qu'elles m'ont atteintes. Je lève les yeux pour croiser leurs regards critiques, j'apprécie leur air condescendant et j'ignore leur air assassin et désapprobateur.

J'affiche un petit sourire suffisant en m'approchant d'elles :

– Hey, vous savez quoi, la seule boussole dont j'aie besoin, c'est le petit gémissement que pousse Colton quand ma langue descend le long de ses abdos et de la joyeuse ligne qui mène directement à son énorme bite. Merci de vous être souciées de moi.

Je leur adresse un sourire malveillant de ma composition, avant de partir sans regarder en arrière.

En marchant, je m'aperçois que mes mains tremblent et je bifurque vers les toilettes les plus proches pour prendre un moment, histoire de retrouver un peu de contenance. Pourquoi les ai-je laissées m'atteindre ? Si c'est moi qui suis avec Colton, ai-je besoin d'une autre réponse ? *Mais suis-je vraiment avec lui ?* Je le vois dans son regard, je l'entends dans ses silences et je le sens dans ses caresses

habiles. À Las Vegas, il m'a dit qu'il m'avait choisie, mais quand je lui ai demandé d'essayer de me donner plus que son arrangement à la con, il n'a jamais répondu. Il n'a jamais donné aucune assurance alors qu'un « oui, je vais essayer » aurait fait l'affaire.

Peut-être est-ce une mise en garde de ce que je pense être une réunion de ses ex ici ce soir, de les voir courir après ce qu'elles ne peuvent plus avoir et de les faire parader devant moi. N'aurait-il pas pu au moins m'avertir avant ?

À partir de ce moment, cette idée s'infiltré dans mon esprit. Vais-je être comme elles dans quelques mois ? L'une des nombreuses femmes jetées par le célèbre Colton Donavan. J'aimerais bien penser que non, mais après les avoir vues ici ce soir, qu'est-ce qui m'autorise à penser que j'ai une chance de dompter cet homme incontrôlable ? Pourquoi changerait-il pour moi alors que la myriade qui est passée avant n'a même pas réussi à lui donner envie d'essayer de changer ?

Je peux croire autant que je veux que je suis différente, mais mes idées ne valent rien alors que ses mots peuvent tout dire.

Je soupire, à la fois calmée et perturbée, et baisse les yeux sur mon verre vide. Je pousse un petit cri quand je sens une main se glisser autour de ma taille, par derrière.

Frôlant de ses lèvres la courbe de mon épaule, la voix de Colton me murmure à l'oreille :

– Ah, te voilà. Je ne te trouvais plus.

Mes doutes momentanément calmés par la caresse de ses lèvres, je lui réponds :

– *Eh bien, salue à toi, Ace !*

– *Ace, hein ?*

Il rit doucement et je me tourne vers lui, mais il garde son corps à une légère distance du mien, ses bras autour de mon torse. Il se met en marche et mes jambes suivent instinctivement le mouvement. À chaque pas, je le sens durcir contre mes fesses. Cette envie presque douloureuse, qui n'a jamais vraiment disparu, repart de plus belle.

Le rire de Colton résonne dans mes oreilles et me tire de mes pensées, je rêve à ce que je veux qu'il me fasse, pas à ce dont j'ai immédiatement besoin.

Sentir nos corps reliés de la cuisse à l'épaule, c'est trop pour moi. À cet instant précis, j'envisage de le supplier.

– Apprentissage Caché et Expérimental ? demande-t-il.

Il me faut un moment pour comprendre qu'il propose une nouvelle signification de l'acronyme ACE. Je me moque :

– Nan ! D'où tu la sors, celle...

– Bon Dieu, ça ne pourrait pas être plus parfait, même si je l'avais prévu.

À la minute où il prononce cette phrase, je comprends où il veut en venir. Il nous a fait progresser vers un petit coin tranquille, près du placard à balais. Ironie du sort, nous sommes devant une porte où il est écrit « *Réserve* ».

Je commence à rire, mais avant même d'y arriver, il m'a retournée et plaquée contre le mur, son corps se presse contre le mien, sa dureté d'acier contre ma douceur. Colton pose ses mains de part et

d'autre de ma tête et penche son visage vers le mien, s'arrêtant à un cheveu de mes lèvres. Nos torses se touchent et notre désespoir de nous goûter l'un l'autre nous asphyxie, nous dérobe notre capacité à respirer et nous empêche de raisonner.

Nous sommes tout près l'un de l'autre mais nous gardons les yeux ouverts, notre lien est indéfectible. *Électrique. Inflammable.*

– Tu sais à quel point j'ai envie de te baiser, là ? J'en crève, me murmure-t-il en effleurant mes lèvres des siennes.

Ses mots sont si torrides que je brûle intérieurement, je le supplie de m'attirer dans son brasier, mais je n'arrive pas à parler, seul un soupir tremblotant s'échappe de mes lèvres. Il franchit le dernier centimètre qui nous sépare et goûte mes lèvres. Mes mains n'ont qu'une envie, empoigner sa veste et lui arracher sa chemise. Rien à foutre des boutons.

Colton recule lorsqu'il entend le claquement d'une paire de chaussures à talons, ouvre la porte de la réserve et me fait vite entrer à l'intérieur. À l'instant où la porte se ferme sur le sombre réduit, Colton me plaque dessus et maintient mes bras au-dessus de ma tête. La seule lumière qui filtre dans la pièce est celle du couloir, à travers la fente sous la porte. Pas une seule fois mon esprit ne percute que mes démons intérieurs sont tapis dans l'obscurité, généralement la claustrophobie liée à l'accident se réveille dès que je me sens enfermée quelque part. Je ne pense qu'à Colton. La peur disparaît. Je tremble d'impatience en attendant que son corps entre en collision avec le mien, me pousse encore plus contre la porte et me prenne tout ce dont nous avons désespérément besoin tous les deux.

Libération. Connexion. Intensité.

Mais ça n'arrive pas. La seule connexion entre nous vient de ses mains qui retiennent les miennes en otage au-dessus de ma tête. Ce réduit est trop sombre pour que je puisse déchiffrer ce que sa silhouette pourrait me dire, mais je sens son souffle me caresser le visage. Nous restons dans cette position un instant, si proches que j'en ai la chair de poule et que chaque nerf de mon corps est tendu à attendre qu'il me touche, comme suspendu dans ce brouillard de désir.

– L'Anticipation Crée l'Exaltation, me murmure-t-il.

À cet instant précis, c'est la meilleure définition pour Ace. *Sans aucun doute.* Mais je n'ai pas le temps de comprendre, et encore moins de répondre, que ses lèvres touchent enfin les miennes. Et cette fois-ci, elles font bien plus que me goûter. Elles me dévorent. Elles prennent tout sans rien demander. Elles me marquent au fer rouge.

Le monde de l'autre côté de la porte cesse d'exister. Les doutes qui ravageaient mon esprit ont momentanément disparu. Je ne sens plus rien d'autre que sa bouche qui vénère la mienne.

Nos langues dansent l'une contre l'autre. Nos soupirs se mêlent l'un à l'autre. Nos corps succombent, mais ne se touchent pas. Le seul contact entre nous est la main de Colton sur mes poignets et ses lèvres sur les miennes. Il ne permet à aucune autre partie de nos corps de se frôler.

Et j'ai désespérément besoin de le toucher, de sentir mes tétons durcis se frotter contre son torse, de sentir ses doigts remonter le long de mes cuisses et me toucher à l'endroit le plus intime.

Mais il me refuse cette requête silencieuse. Il contrôle totalement l'assouvissement de mon désir explosif.

Il se recule d'un pas, et un grognement sort de nos deux gorges.

– Bon Dieu de bonne femme, jure-t-il. Tu ne me rends pas la tâche facile quand je veux m'écarter de toi.

– Alors, ne le fais pas.

Je halète de l'avoir si proche et pourtant si loin de moi, dans tous les sens du terme.

Il grogne une réponse montrant sa frustration, et nous sortons aussi rapidement que nous sommes entrés de ce placard et de cette situation si ironique. Éblouie par la lumière très crue du couloir, je ferme un instant les yeux. Lorsque je les rouvre, Colton est à quelques pas de moi. J'attribue la tension dans ses épaules à un relâchement temporaire de son self-control.

Il me jette un coup d'œil par-dessus son épaule, la mâchoire serrée, et me lance un regard comme pour m'avertir de quelque chose.

Essayant de savoir dans quel état d'esprit il est, je lui demande :

– Colton ?

– Je vais aux toilettes. Tu me rejoins ?

Je le regarde simplement et lui réponds en bégayant un « ok » qui s'échappe de mes lèvres.

Il commence à s'éloigner mais soudain s'arrête, se retourne et revient vers moi. Sans préambule, il m'attrape par la nuque et m'attire contre lui pour un chaste baiser sur les lèvres avant de repartir. Je l'entends me dire en se retournant à moitié :

– J'ai besoin d'une minute.

Et moi, j'ai besoin d'une vie.

*

* *

Je suis en pleine conversation sur les mérites de mon entreprise et ce que les nouveaux locaux vont nous permettre d'offrir aux jeunes lorsque je suis interrompue.

– Rylee ! s'exclame une voix tonitruante derrière moi.

Quand je fais volte-face, je me retrouve engloutie dans les bras d'Andy Westin qui me salue avec chaleur. Je lui rends son étreinte, son affection est contagieuse, puis il recule pour me tenir à bout de bras et m'observer. Il siffle et me complimente :

– Waouh ! Tu es absolument sublime ce soir.

Je vois bien où Colton a appris à charmer les foules. Et dans ce lieu superficiel et prétentieux, surprise dans mes pensées, je réponds spontanément à cet homme qui respire la vitalité et la sincérité :

– M. Westin, quelle joie de vous revoir.

– Je t'ai déjà dit de m'appeler Andy, me répond-il en accompagnant ses paroles d'un geste de la main.

– Très bien, optons pour Andy alors. Est-ce que Colton sait que vous êtes là ? Puis-je aller vous chercher un verre ?

– Ne dis pas n'importe quoi. J'irai me chercher un verre dans deux secondes, dit-il en me tapotant le bras tout en scrutant la foule du regard. On ne l'a pas encore vu. On a discuté avec de vieux amis et avons appris pas mal de choses sur cette grande cause.

– C'est sûr, c'est une œuvre utile, dis-je sur un ton songeur alors que son sourire s'élargit.

– En parlant de bonne cause, j'ai entendu dire que tu travaillais avec mon fils sur un petit truc pour ton propre projet.

– Oui, absolument !

Je lui réponds avec enthousiasme, un frisson d'excitation me parcourt et je me rends compte que c'est véritablement en train d'arriver. Je suis vraiment ici en train de promouvoir nos nouveaux locaux et leur aboutissement. Je poursuis :

– Avec l'aide de Colton...

– Ah, te voilà, m'interrompt une voix sensuelle.

Je me retourne pour découvrir à qui elle appartient et tombe nez à nez avec Dorothea Donavan-Westin. Elle est incroyablement belle et dégage une grâce certaine dans sa manière de bouger, dans son sourire, dans son maintien qui donne envie de la regarder pour l'admirer.

– Dottie, ma chérie ! Je ne savais pas où tu étais partie, dit Andy en l'embrassant sur la joue.

Dorothea me regarde, ses yeux bleu saphir sont pleins d'humour, elle répond en riant :

– Je suis toujours perdue avec lui.

– Dottie, chérie, voici Rylee...

– Thomas, dis-je en finissant la phrase d'Andy.

– Thomas. Oui, reprend-il en me faisant un clin d'œil, soulagé que je sois venue à sa rescousse. Je te présente ma femme, Dorothea... (Il se tourne vers elle.) C'est elle qui fait travailler Colton sur...

– Oui, je sais, chéri... (Elle lui tapote le bras avec affection.) Après tout, je fais aussi partie du voyage. (Elle se tourne vers moi pour me tendre une main parfaitement manucurée.) Je suis tellement heureuse de pouvoir faire ta connaissance, Rylee. J'ai entendu tant de bonnes choses sur ton travail au comité.

Je lui tends la main pour la serrer, surprise d'être aussi nerveuse. Là où Andy est chaleureux et engageant, Dorothea est réservée et imposante. C'est le genre de personne qui donne envie de donner le meilleur de soi pour gagner son approbation sans dire un mot. Impressionnante.

– Merci. Je suis heureuse également de faire votre connaissance, lui dis-je en souriant chaleureusement. Votre mari et moi en parlions justement. La généreuse donation de votre fils a permis de concrétiser nos projets et de lancer la création de nouveaux locaux. Dès que son équipe aura complété le programme de sponsoring pour les courses, nous pourrons demander les permis de construire.

En entendant parler de son fils, le visage de Dorothea respire la fierté qu'elle éprouve et je vois dans son regard l'amour inconditionnel qu'elle lui porte.

– Eh bien, j’imagine que c’est une bonne chose que je sois tombée malade et que je l’aie forcé à me représenter ce soir-là, dit-elle en riant. Malgré les incessantes plaintes que j’ai dû endurer parce que monsieur ne voulait pas être contraint à porter un smoking.

Je ne peux pas m’empêcher de sourire en l’entendant parler. J’ai entendu la même litanie un peu plus tôt.

– Nous sommes dépassés par sa générosité. Les mots ne suffisent pas à dire combien nous sommes reconnaissants. Et d’être allé encore plus loin et d’avoir créé ce système de sponsoring pour trouver nos derniers financements... (Je pose ma main sur mon cœur.) Nous en sommes... j’en suis... sans voix. Bouleversée, vraiment.

– Ça, c’est notre fils ! s’exclame Andy en tendant la main vers une serveuse qui déambule avec un plateau de flûtes de champagne, pour en donner une à Dorothea.

– Vous pouvez être fier de lui. C’est un homme bien.

Les mots sont sortis de ma bouche avant même que je m’en rende compte et je suis un peu gênée. Mon aveu inopiné à ses parents est un petit aperçu de mes sentiments pour leur fils chéri.

Dorothea penche la tête sur le côté et m’observe par-dessus sa flûte de champagne en buvant une gorgée.

– Alors dites-moi, Rylee, accompagnez-vous Colton ce soir pour des raisons professionnelles ou personnelles ?

Je dois avoir la tête d’une biche prise la nuit dans les phares d’une voiture lorsqu’elle me pose sa question, et mon regard va et vient de Dorothea à Andy. Qu’est-ce que je peux dire ? Que je suis amoureuse de leur fils, mais qu’il me considère encore comme un coup vite fait de temps en temps parce qu’il refuse d’admettre qu’il a des sentiments pour moi ? Je ne pense pas que ce soit la chose à dire à des parents même si c’est la pure vérité. J’ouvre la bouche pour dire quelque chose lorsqu’Andy intervient :

– Ne harcèle pas cette pauvre petite, Dottie ! dit-il sur un ton joueur en me faisant un clin d’œil auquel je réponds par un merci silencieux.

– Bon... (Elle hausse les épaules comme pour s’excuser, même si je doute qu’elle ait le moindre remords.) Une mère aime savoir ce genre de chose. D’ailleurs, je pense que...

– Quelle bonne surprise !

En entendant la voix doucement éraillée de Colton, je suis totalement soulagée de ne pas avoir à répondre à la question.

– Colton ! s’exclame Dorothea en se tournant pour faire face à son fils.

Je suis surprise de le voir prendre sa mère dans ses bras et la serrer très fort en la berçant d’avant en arrière avant de l’embrasser sur la joue, le visage irradiant d’amour pour elle. Elle accepte sa démonstration d’affection et pose ses deux mains sur ses joues pour le regarder droit dans les yeux, puis lui dire :

– Laisse-moi te regarder ! J’ai l’impression de ne pas t’avoir vu depuis une éternité !

– Ça ne fait que quelques semaines, répond-il en souriant malicieusement – son adoration est évidente – puis il tape dans le dos de son père pour le saluer : Salut, Papa !

– Salut, fiston, dit Andy en passant son bras autour des épaules de Colton, qu’il serre un instant. C’est quoi ça ? demande-t-il en posant la main sur la joue de son fils d’un air joueur. Tu t’es vraiment rasé pour la soirée ? Ta mère était surprise lorsqu’elle a vu ta photo à l’événement l’autre soir avec...

Dorothea interrompt son mari en lui adressant un regard d’avertissement, avant de sourire avec adoration à son fils.

– Tu étais très beau, Colton. Rasé de frais... Tu sais à quel point j’aime quand tu rases cette chose sur tes joues. Tu es bien plus joli garçon sans ça !

Colton me regarde, un sourire malicieux sur les lèvres. Ses yeux me disent qu’il se souvient de mon commentaire à propos de la sensation de sa barbe sur la peau de mes cuisses.

– Je vois que tu as rencontré Rylee ? dit-il en glissant un bras autour de ma taille pour m’attirer contre lui et poser un léger baiser sur ma tempe.

Instinctivement, je me penche vers lui mais je ne manque pas le regard de surprise qu’échangent ses parents. À quel sujet, je n’en suis pas sûre, mais le regard d’Andy à Dorothea a bien l’air de lui dire un truc dans le genre : « *Tu vois ce que je veux dire.* »

– Oui, nous parlions justement de son nouveau projet professionnel, répond sa mère en l’étudiant avec attention, l’air visiblement déconcertée.

– Rylee a fait un sacré travail, dit-il avec une certaine fierté qui me surprend. Si tu voyais les garçons, ceux qui sont actuellement sous sa responsabilité, ce sont vraiment de bons petits gars. Tu comprendrais pourquoi c’était évident que je m’implique. Pourquoi ce projet a besoin de voir le jour. (Son enthousiasme est sincère, ça me va droit au cœur.) Mais tu le savais déjà, ça, hein, Maman ?

Nous parlons encore quelques minutes avant qu’Andy s’éclipse pour aller se chercher un verre, et je l’imite pour aller aux toilettes. J’ai fait à peine quelques pas que Colton pose sa main sur le bas de mon dos et m’arrête en murmurant mon nom. Son corps se presse derrière le mien, nous imbriquant comme deux pièces de puzzle.

– Ne pense même pas à te faire un petit plaisir dans les toilettes, me roucoule-t-il calmement à l’oreille, m’envoyant des décharges électriques sous la peau. Je sais que tu as désespérément envie de me sentir en toi, tout autant que moi. Je sais que ce manque est tellement intense qu’il brûle. Mais, Bébé, je suis le seul à avoir le droit de te soulager. (Il passe une main le long de mon buste.) Pas tes doigts. Pas de jouet. Certainement pas un connard dans cette pièce. (Il soupire et j’envie sa capacité à respirer à cet instant précis.) Seulement moi. Et je suis loin d’en avoir terminé avec toi. (Il m’embrasse l’arrière du crâne.) Tu m’appartiens. C’est bien compris ?

Je déglutis en essayant de retrouver mes cordes vocales. Ses paroles sont si torrides que je jure pouvoir me sentir mouiller entre les cuisses. Je hoche la tête et c’est seulement quand je me suis éloignée de lui de quelques pas, quand j’arrive à avoir une pensée cohérente, que je peux inspirer.

Lorsque je rentre dans les toilettes, elles sont vides et je vise la dernière porte au fond, contre le mur. J’ai juste besoin d’un moment pour moi toute seule. Je finis de me rhabiller quand j’entends la porte s’ouvrir et deux paires de talons claquer contre le sol en béton, accompagnées d’éclats de rire qui résonnent contre le carrelage des murs.

– Alors, il est avec qui ce soir ? On dirait que c’est du sérieux avec elle, il ne mate pas tout ce qui bouge comme d’habitude.

L’autre femme répond en riant d’une voix rauque. Quelque chose m’est familier dans ses intonations, ce qui me pousse à m’arrêter, la main sur la porte des cabinets.

– *Oh elle ?* Il n’y a vraiment pas de quoi s’inquiéter.

J’entends des lèvres se pincer et faire un bruit de smack, comme si on appliquait du rouge à lèvres.

– Eh bien, si on regarde sur Page Six, on dirait que tu as raison.

– Tu as vu ça ? répond la fille à la voix rauque.

– Oui ! Colton et toi allez si bien ensemble. Genre un putain de couple idéal.

Je me hérise en entendant ces mots et je reconnais cette voix rauque. Celle qui dit que je ne suis rien dont il faille s’inquiéter, c’est Tawny.

– Merci, chérie ! Je le crois aussi. Cette soirée était vraiment géniale et, comme d’habitude, Colton était si attentionné.

Oh là ! Putain, mais de quoi elle parle ? Une soirée ? Comme d’habitude ? Ma conversation avec les parents de Colton me revient en mémoire. Andy disait à Colton que sa mère a vu une photo de lui avec quelqu’un d’autre avant que Dorothea ne l’interrompe. C’était une photo avec Tawny ?

Je ravale la bile qui remonte dans ma gorge et j’essaie de me calmer pour ne pas partir dans un délire alors que je pourrais être à côté de la plaque. J’essaie de repousser le martèlement de mon poulx dans mes oreilles, ayant désespérément envie d’espionner encore un peu cette conversation. J’ai l’nausée, alors je recule et me rassieds sur les toilettes, toute habillée.

– Je n’arrive pas à croire que tu l’aies laissé filer un jour !

– Je sais, soupire-t-elle. Mais c’est le genre de mec qui ne revient pas sur une décision une fois qu’elle est prise. J’ai bien fait gaffe. Il ne peut plus dire qu’il me prend pour sa sœur, l’excuse ne marche plus, précise-t-elle en gloussant. Et je me suis arrangée pour être là à chaque étape, pour qu’en fin de compte, il revienne vers moi.

– Non ! Ne me dis pas que tu...

– Il fallait bien que quelqu’un le mette au pas, ce petit.

Mon estomac se révolte en entendant ses paroles.

– Eh bien, je ne pense pas que ça te prenne encore bien longtemps si j’en crois cette photo, dit son amie, et j’imagine parfaitement son sourire sur ses lèvres.

– Ouais, je sais, répond Tawny. Elle ne peut pas lui donner ce dont il a besoin. Elle est tellement naïve. On dirait le Petit Chaperon rouge et le Grand Méchant Loup. Il va la bouffer toute crue, la recracher et passer à la suite.

– *Effectivement, il a un certain appétit sexuel.* Le Grand Méchant Loup... Hmm, ça lui va bien. Franchement, c’était un des meilleurs coups que j’ai jamais tirés.

Hein ? On fait une pause, là. Colton s’est aussi tapé sa copine ? On respire, Rylee. Putain, mais il a combien d’ex qui traînent sur la moquette ici ce soir ? Allez, j’inspire profondément.

J’entends le son d’une fermeture Éclair sur une pochette, puis elle poursuit :

– Il se lassera vite d'elle quand elle ne pourra pas satisfaire ses besoins. Enfin, tu l'as bien vue... Elle n'a pas un corps fait pour séduire. Elle est trop chiante... trop quelconque... *trop beuarg* pour conserver son attention. Et si elle est comme ça à l'extérieur, je n'arrive pas à croire qu'elle puisse faire le moindre éclat sous la couette. Tu sais comment il est, il ne tolère pas tout ce qui est prévisible, ajoute-t-elle en riant. En plus, je lui ai fait quelques allusions l'autre soir pour lui faire comprendre que j'étais toujours dans la partie. Et plus que motivée pour jouer avec lui, ou faire ce qu'il veut, quand il veut.

– Qui ne voudrait pas se plier à son moindre désir ? rétorque son amie en marquant son assentiment.
Ce mec baise comme un dieu de l'endurance.

– Je le sais mieux que quiconque, glousse Tawny en émettant un son qui me hérisse des pieds à la tête. En plus, je suis patiente. J'ai tout mon temps, et ça joue pour moi.

– Tu es prête ?

J'entends une seconde pochette se fermer et le claquement des talons qui s'éloignent jusqu'à ce que la porte se ferme et que je puisse profiter du silence.

C'est quoi ce merdier ? Je fouille dans mon sac pour trouver mon téléphone. Je vais sur Google et entre la recherche « Page Six Colton Donovan ». Je clique sur le premier lien qui apparaît et me prépare à regarder l'image qui s'affiche sur l'écran. C'est une photo de Colton sortant de l'hôtel Chateau Marmont. Sa main est posée dans le bas du dos de Tawny moulée dans une étonnante robe rouge super sexy. Elle est tournée vers lui, les yeux levés, la main posée sur le revers de sa veste, le regard plein d'adoration et un sourire suggestif aux lèvres. Colton baisse les yeux vers elle, son visage porte les traces d'un éclat de rire, comme s'ils venaient de partager une bonne blague. Lorsque je peux enfin détacher mon regard de l'évidente alchimie qui existe entre eux, je jette un coup d'œil à la date de la photo.

Ce cliché a été pris mercredi soir. Le soir du jour où Colton nous a emmenés avec les garçons faire du kart. Je pousse un grognement assez sonore dans les toilettes désertes lorsque je me rends compte que je l'ai rendu fou de désir en le frustrant sexuellement et que je l'ai envoyé passer la soirée avec Tawny pour le boulot. *Super !* Je jette un nouveau coup d'œil à la photo, espérant que ce soit un vieux cliché utilisé par le site pour remplir l'espace, mais quand je regarde d'un peu plus près, je vois que Colton est rasé. Il n'est jamais rasé. Mercredi, c'était la première fois que je le voyais comme ça. Je ressens une douleur vive à l'estomac en fixant encore la photo. Colton m'a dit qu'il devait se rendre à une soirée pour le boulot. Au Chateau Marmont avec Tawny ? C'est quoi cette soirée de merde et pourquoi en sont-ils partis avec cet air de petit couple ?

Je prends une grande inspiration, mes idées partent dans tous les sens, et c'est l'émeute dans ma tête lorsque les piques de Tawny franchissent la barrière de mon subconscient pour s'y installer confortablement.

Confinée dans le petit espace des cabinets, je commence à suffoquer. Je triture la serrure de la porte et passe à toute vitesse devant les miroirs. Je me jette un rapide coup d'œil, choquée d'avoir l'air si calme et sereine alors que bous intérieurement à cause de ce dernier retournement.

Je me force à me calmer et à ne pas tirer de conclusions trop hâtives. Tawny est une amie de la famille et une collègue de travail impliquée dans l'entreprise. C'est évident qu'ils doivent se rendre à des

soirées de boulot ensemble. Cette photo a probablement été prise au bon moment pour capturer une scène qui puisse faire parler dans les chaumières. Une photo qui permet de se faire des idées. Il y a probablement une vingtaine d'autres photos qui ont été prises à ce moment-là mais qui sont trop ennuyeuses pour susciter le moindre ragot. En plus, je ne devrais pas être surprise que Tawny ait toujours un petit faible pour Colton ; elle me l'a bien fait sentir sur le circuit.

Lorsque je sors des toilettes, j'essaie toujours de calmer mes incertitudes. Je n'arrive pas à trouver Colton, alors je vais directement au bar. J'ai besoin d'un verre pour m'aider à mettre un peu de baume sur mes nerfs à vif. Je me répète que je sais que Colton a un passé riche en conquêtes féminines, mais qu'il m'a dit à Las Vegas que c'était moi qu'il voulait. Ce serait bien plus facile à accepter s'il pouvait simplement admettre qu'il y a quelque chose d'autre, que nous ne fréquentons personne d'autre, n'importe quoi qui me dise qu'il y a un sentiment quelconque entre nous. Que je ne suis pas juste un défouloir.

Sors-toi ça de la tête, Rylee ! Je dois accepter qu'il me le montre en actes et pas en paroles. Qu'il veut me donner des choses, je dois l'accepter tel quel ou partir. Je soupire de frustration. Je croyais que je l'avais accepté. Vraiment, mais si on ajoute ça à la pléthore de bimbos de la soirée, tous mes doutes et mes complexes refont surface. Et de me les être repris en pleine gueule ce soir par Tawny, mais aussi par Teagan, sans oublier les bimbos numéros trois à cinq, ça rend tout ça encore plus difficile. Colton, c'est le gros lot. Je devrais être flattée que d'autres femmes veuillent être avec lui.

Mets-toi bien ça en tête, Ry, et peut-être qu'un jour tu arriveras à y croire.

Je commande un verre au bar et quand je me retourne pour en partir, je vois Colton discuter avec des hommes, de l'autre côté de la pièce. Je souris, tous mes doutes sont écartés lorsque je le vois.

Sa conversation prend fin alors que je m'approche de lui. Avant qu'il ne s'éloigne du groupe, une femme s'avance et le serre dans ses bras pour un câlin un peu trop collé-serré à mon goût. Bien sûr, c'est une blondasse, d'une beauté incomparable, sauf peut-être à celle de Colton. Quand elle se décolle de sa veste, je découvre qu'il s'agit de la bimbo numéro cinq en personne, celle de la file d'attente du bar.

Les flammes de l'irritation renaissent de leurs cendres.

Et c'est reparti. Je m'arrête pour les observer. Alors que l'échange entre Colton et Teagan était plaisant mais distant, sa conversation avec la bimbo numéro cinq est tout sauf indifférente. Quand je le vois lui sourire avec sincérité et laisser sa main juste au-dessus de son cul au lieu de la retirer, je ravale la vague de jalousie qui me frappe.

Il n'a rien fait de mal ni de déplacé, mais leur familiarité est évidente. Je me force à détourner le regard et c'est à ce moment-là que je croise celui de Tawny dans un autre coin de la pièce. Ses yeux bleus soutiennent les miens, concentrant tout son mépris et sa condescendance. Elle croise les bras sur sa poitrine et me désigne Colton du regard, puis revient sur moi. Un sourire de dérision soulève l'un des coins de sa bouche alors qu'elle secoue la tête. Elle fait tout un cirque en regardant sa montre et tapote du doigt sur le cadran avant de me regarder à nouveau. *Le temps file, Rylee. Le tien est pratiquement écoulé.*

Je me retourne vers Colton, prenant bien soin de ne pas afficher la moindre réaction sur mon visage en dépit de ma colère. Il n'y a pas assez d'alcool dans cette pièce ce soir pour que je puisse supporter

une conversation avec elle. J'aurais bien besoin d'un discours d'Haddie pour me remonter à bloc. *Putain, mais elle est où quand j'ai besoin d'elle ?*

Je m'avance vers Colton lorsque la blonde décolle ses prunelles des siennes pour les diriger vers moi. Elle m'adresse ce même regard rapide pour me jauger qu'un peu plus tôt dans la soirée, mais cette fois-ci, il est suivi d'un bref sourire insolent. Encore une autre femme qui veut me dégager de l'équation pour pouvoir simplement prendre ma place. Mais bon, on dirait bien que personne n'attend. Elles ne semblent pas avoir de problème à passer à l'acte sous mes yeux.

J'ai besoin de faire une pause. Tout ce drame et cet enfer irrationnel me bouffent mon oxygène. Je décide de sortir pour prendre l'air et retrouver une contenance, parce que ce gang de blondasses commence à entamer mon capital de confiance en moi.

Les yeux de Colton suivent la direction de ceux de la bimbo numéro cinq et croisent les miens. Un léger sourire illumine son visage lorsque j'approche mais disparaît légèrement lorsqu'il voit ma tête.

– Ça va ?

J'évite sciemment de regarder son interlocutrice.

– Mmm-hmm. J'ai juste besoin de prendre l'air, dis-je en passant sans m'arrêter pour lui répondre, le laissant apparemment interloqué.

Je me dépêche de sortir de la salle, trouvant la sortie sans encombre. J'ouvre les portes et inspire un grand coup l'air de la nuit. Il est froid, mais j'en suis plus que satisfaite. J'en ai besoin après cette atmosphère étouffante à l'intérieur. Je me dirige rapidement vers les jardins que j'avais remarqués en arrivant, espérant qu'ils soient déserts à cette heure de la nuit.

J'ai besoin de solitude.

– Rylee !

Colton m'appelle, mais je continue à marcher. J'ai besoin de m'éloigner un peu de lui.

– *Rylee !* répète-t-il.

J'entends son pas lourd marteler le trottoir derrière moi. Le son résonne sur les murs en béton, ce qui me conforte dans l'idée que, où que j'aille, même si c'est à l'autre bout du monde, Colton sera toujours là. En pensée. En souvenirs. En tout. Après lui, plus personne ne me conviendra. Je n'ai d'autre option que m'arrêter quand j'arrive au bout de l'allée.

– Arrête de courir ! demande-t-il à bout de souffle derrière moi lorsqu'il me rattrape. *Dis-moi ce qui ne va pas.*

Techniquement, Colton n'a rien fait de mal ce soir, mais toutes mes angoisses et mes complexes sont revenus à cause de toutes ces femmes sur notre chemin ce soir et je bouillonne intérieurement. Même la femme la plus sûre d'elle-même de la planète aurait été affectée par sa horde d'admiratrices. Je sais que je devrais puiser ma confiance dans le fait que Colton est venu avec moi, qu'il partira avec moi aussi, mais bon, n'était-ce pas ce que pensait Raquel à la soirée de lancement de Merit Rum ?

J'ai besoin qu'il me parle. J'ai besoin de l'entendre. Et il ne m'a encore rien donné en la matière. Les actions peuvent signifier toutes sortes de choses. Pas les mots. Et soyons honnêtes, je suis une femme. Ne sommes-nous pas programmées pour tirer des conclusions ?

Quand il tend la main pour me toucher le bras, j'atteins le point de non-retour. Je fais volte-face et je crie ma question, ma voix forme un petit nuage blanc dans l'air glacé de la nuit :

– Combien, Ace ?

– *Hein ?* (Son visage accuse un mélange de confusion et de surprise.) Combien de quoi ?

– Combien de tes ex sont présentes ce soir ?

– Rylee...

– *Ne t'avise pas de me parler sur ce ton,* lui dis-je en criant et en reculant d'un pas pour me ménager un espace dont j'ai désespérément besoin pour garder mes idées au clair. Si tu voulais me faire

venir ici ce soir pour faire défiler devant moi ta horde de blondasses, toutes ces filles que tu as baisées, tu aurais au moins pu me prévenir.

Lorsqu'il fait mine de vouloir m'interrompre, je le regarde droit dans les yeux, ce qui fait mourir sa phrase sur ses lèvres. Je poursuis :

– C'est déjà assez suffisant d'avoir Tawny sur les bras, l'inébranlable et indéfectible fille à tout faire qui en veut toujours à ton cul. Qui travaille pour toi. Qui te met sous le nez ses seins parfaitement refaits. Qui s'assure de te faire savoir qu'elle sera là pour toi quand tu te lasserai de ta conquête du moment.

Son air complètement abasourdi n'a pas de prix. On dirait que je viens de lui révéler que les cochons ont des ailes. Il ne l'avait jamais remarqué ? Son empressement ? Une partie de moi s'effondre de soulagement en voyant qu'il ne considère pas Tawny sous cet angle, mais *on fait quoi de toutes les autres filles de la soirée ?* Je poursuis :

– Et ensuite, tu me fais venir ici ce soir et tu continues à parader devant moi ? Tu aurais pu au moins me prévenir... me préparer à cet assaut de regards en biais et de piques malveillantes. Alors combien, Ace ? *Ou ai-je vraiment envie de le savoir ?*

Colton me regarde en secouant la tête, la commissure de ses lèvres esquisse un sourire penaud.

– Allez, Ry, ce n'est pas si terrible. Tawny est juste une vieille copine. Putain, mais elle bosse pour moi, et les autres... on va dire qu'on fréquente les mêmes cercles. On est obligés de se croiser de temps en temps. (Il s'approche de moi, un petit sourire lascif s'empare de son splendide visage.) Tu es juste frustrée car tu es sur les nerfs... (Il s'approche encore, sa voix est d'une douceur suggestive.) Et il faut qu'on s'occupe de toi. Tu es sexuellement frustrée.

Je le dévisage bouche bée. *Est-ce qu'il vient vraiment de me dire ça ?* Putain, mais c'est ça sa réponse alors que j'ai tant de raisons d'être en rogne ? Alors que j'ai sauté dans le grand bain de notre relation sans qu'il y soit prêt ? *J'ai besoin de jouir un bon coup pour que tout aille mieux ?* Après ça, toutes ces radasses rentreront chez elles se terrer dans leur coin ?

– Viens par là, laisse-moi m'occuper de ça pour toi.

Il tend la main pour m'attirer vers lui, sans avoir la moindre idée de la rage que ses commentaires insensibles ont fait naître. Et autant je brûle d'envie qu'il s'occupe de l'incendie qui me ravage le bas-ventre, autant je sais qu'être intime avec lui pourrait dissiper mes doutes quant à ses sentiments pour moi, autant ma colère et ma dignité prennent le dessus. Je me dégage de sa prise et recule d'un pas.

Colton a visiblement l'air choqué, il me dévisage la bouche légèrement ouverte. Incrédule, il me demande :

– *Tu te refuses à moi ?*

Dégoûtée, je lui réponds en soupirant :

– C'est certainement nouveau pour toi, *mais oui. Je me refuse à toi.*

Il me regarde avec intensité quelques secondes, en plissant les yeux, puis son visage s'adoucit lorsqu'il comprend :

– Tu as plus de retenue que moi. Je vois ce que tu essaies de faire, murmure-t-il en secouant la tête.

Pour une raison ou pour une autre, j'ai l'impression qu'il croit que je joue avec lui. Que je me refuse à lui, juste pour me faire désirer encore plus.

– Le sexe ne résout pas tout, Colton, lui dis-je en soufflant.

Je me frotte les bras de haut en bas pour me réchauffer.

– Un peu quand même, blague-t-il pour essayer de me faire sourire.

Alors que je continue à l'assassiner du regard, en secouant la tête et en soupirant à profusion, il marmonne un juron et s'éloigne de quelques pas. Il pose une main sur sa nuque et tire dessus en levant son visage vers la nuit étoilée et en soufflant un bon coup.

– Merde, marmonne-t-il avant d'observer un moment de silence. Je ne peux pas modifier mon passé, Rylee. Je suis qui je suis et je ne peux pas le changer. Tu le savais quand tu m'as dit que tu ne pouvais pas accepter la *seule chose* que je pouvais te donner.

– Quoi ? Alors on en est revenus là ? *Un arrangement* ? Je ne suis pas l'une de tes pétasses, Colton. *Je ne l'ai jamais été. Je ne le serai jamais.*

Ma voix perce le silence de la nuit qui nous entoure.

Il refait quelques pas vers moi, baissant la tête pour fixer le sol devant lui, les mâchoires serrées le temps de trouver ce qu'il va me dire. Lorsqu'il parle enfin, c'est d'un ton inflexible :

– Je t'avais dit que je merderais.

Cette phrase, son excuse même, juste après tout ce qui s'est passé ce soir, me met dans une colère noire. Je lui crie dessus :

– Arrête de jouer les martyrs. Putain, mais grandis un peu et cesse d'utiliser ton soi-disant mécanisme de défense à la con comme excuse, Colton !

J'ai laissé échapper ces mots avant de pouvoir les arrêter. La colère l'a emporté sur la raison. Il lève brusquement le regard vers moi, les yeux voilés de colère. Il recule d'un pas, la distance physique met l'accent sur le détachement émotionnel qui le gagne, je le sens. Je sais que j'en fais des caisses. Mais même en le sachant, rien n'arrête ma cargaison d'émotions de se déverser sur moi.

– *Et merde*, dis-je en marmonnant. Tu t'es bien amusé avec moi et maintenant tu veux me jeter... Si tu veux l'une de tes blondasses standard... alors fais-toi pousser une paire de couilles et dis-le franchement !

Il ne me dit rien, il s'assied simplement, les mâchoires serrées, les épaules tendues, en ne me quittant pas des yeux, une myriade d'émotions passe sur son visage. Je ne sais pas trop ce qu'il va me dire, mais *j'espère qu'au moins il dira quelque chose*. Je pensais qu'au moins il chercherait à me répondre pour me prouver que j'en vaudrais la peine.

Je crois que si je dois lui donner des ultimatums, je ferais mieux d'être capable de les respecter de mon côté. La peur s'empare de moi, elle me remonte lentement le long de la colonne vertébrale alors qu'il reste silencieux. Je le dévisage, voulant qu'il me parle. Qu'il me prouve que j'ai tort. Qu'il me prouve que j'ai raison. *N'importe quoi en fait.*

Mais il ne dit rien. C'est une coquille vide qui me regarde avec insistance les yeux vides, les lèvres silencieuses, et je sens que sa patience s'amenuise.

La colère monte en moi. La souffrance me consume. Le regret me pèse. Je savais que ça allait arriver. Il l'avait prévu et je l'ai ignoré. Je pensais que j'en valais la peine, que je pouvais changer l'issue de cette histoire. Alors, je lui crie au visage les seuls mots que je trouve pour lui faire comprendre ce que je ressens. Ce n'est pas super intelligent, mais c'est tout ce que j'ai :

– Tu sais quoi, Colton ? Va te faire foutre ! Dis-moi juste un truc avant que tu ne te casses pour attaquer ta prochaine cible... *si on retire le côté évident de la chose*, ça te fait quoi de baiser toutes ces filles, Ace ? (Je m'approche de lui, voulant lire sa réaction dans son regard, ayant besoin de n'importe quelle réponse de sa part.) Ça remplace quel truc en toi que tu refuses de reconnaître ? Tu ne veux rien de plus ? Tu ne mérites rien de mieux qu'une friction sur un corps tiède et un orgasme éphémère ?

Comme il ne répond pas mais que, visiblement, il commence à être irrité, je poursuis :

– Très bien, ne réponds pas à cette question... mais plutôt à celle-là : *Tu ne crois pas que moi, je mérite mieux que ça ?*

Je vois de la tristesse dans son regard émeraude et un soupçon de quelque chose de plus sombre, de plus profond, et je sais que j'ai remué quelque chose en lui. Je l'ai blessé. *Mais moi aussi je suis blessée*. Il reste silencieux et ça ne fait qu'embraser ma colère. Je le provoque :

– Quoi ? Tu es une telle poule mouillée que tu ne veux pas répondre à cette question ? *Eh bien, moi pas !* Je sais que je mérite mieux, Colton ! Je mérite bien mieux que ce que tu es prêt à seulement essayer. Tu passes à côté de ce qu'il y a de mieux quand on est avec quelqu'un. Toutes ces petites choses qui font qu'une relation est spéciale.

Je lève les bras au ciel pour appuyer mon discours, et pendant tout ce temps, il ne détache pas son regard de moi, le visage de pierre et la mâchoire serrée. Je tourne en rond devant lui, essayant de contenir ma frustration. Je poursuis :

– Ta limite des cinq mois te prive de tout ça, Ace. Elle ne te donne pas le réconfort de savoir que quelqu'un se soucie de toi à tel point que tu sais qu'il sera à tes côtés quand tu te mettras à déconner. *Ou que tu te comporteras comme un vrai connard*.

Je lui ricane au visage, mon sang bat dans mes veines aussi vite que les idées qui me viennent et je les lui crache au visage sur le même rythme :

– Tu te privas de savoir ce que c'est que de se livrer à quelqu'un, corps et âme. D'être à nu même si tu es *complètement habillé*, de se dévoiler dans un désintéressement total. Tu ne comprends pas à quel point c'est précieux, dis-je en ayant le sentiment de radoter, me rendant compte à quel point ses choix l'ont mené à une triste existence. Eh bien moi, je connais tout ça. Et c'est ce que je veux. Pourquoi n'a-t-on jamais fait que ce que toi tu voulais ? *Et moi alors ?* Je ne mérite pas de ressentir ce que je veux et de ne pas me retenir à cause de quelques règles tacites ?

Il continue à me regarder fixement, le corps tendu, sans voix, et je le sens m'échapper. Une larme glisse lentement le long de ma joue, j'ai le souffle court et de petits nuages blancs s'échappent de ma bouche après ma diatribe. Je ne me sens pas mieux, car rien n'a été résolu. Le mur derrière lequel il se cache depuis si longtemps, ce mur au-dessus duquel il commençait doucement à regarder, vient soudain de se renforcer d'un rempart d'acier.

Je le regarde, *lui, l'homme que j'aime*, et j'ai le cœur serré, douloureux. C'est ce que je craignais. Ce pour quoi ma tête et mon cœur se sont déchirés. Et pourtant me voilà, effrayée, fracturée, mais toujours à me battre pour lui parce que Teagan a raison. *Il est aussi bon que ça*. Ses mots me reviennent en tête.

Je me suis embrasé pour toi, Rylee.

Toi. Ça. Ça me fout les boules à mort, Rylee.

J'ai l'impression que j'ai toujours envie de toi.

Je m'avance vers lui, j'ai envie de le toucher. J'ai un besoin irrésistible d'être reliée à lui, j'ai besoin de lui rappeler cette étincelle qui nous parcourt lorsque nous nous touchons et je veux l'empêcher de me glisser entre les doigts. *C'est comme essayer d'attraper le vent*. Je tends mes mains tremblantes – ses yeux suivent le mouvement – et je les pose sur son torse. Je le sens se raidir en retour. J'ai l'impression d'avoir été giflée en pleine figure, ma tentative de recréer ce lien entre nous me fait basculer de l'autre côté.

Je lève brusquement les yeux vers lui et je vois qu'il sait à quel point ce petit mouvement m'a blessée, ce rejet silencieux qui révèle tant de choses. Instinctivement, il tend les bras pour m'enlacer et essayer de me calmer, mais je ne peux pas le laisser faire. Je ne peux pas le laisser m'attirer là où j'aimerais être plus que n'importe où sur Terre tout de suite, parce que rien n'a changé entre nous. Et je sais que s'il me prend dans ses bras, je céderai tout encore et encore pour ne pas perdre ce dont j'ai le plus peur : *lui*. Mais je mérite de l'avoir tout entier lui, celui qu'il n'est pas capable, *non celui qu'il ne veut pas* me donner.

Je repousse son torse, mais ses mains m'agrippent aux épaules. Il essaie de m'attirer de force contre lui, mais je résiste. Comme il ne réagit pas... je perds les pédales et je lui crie dessus, la voix tremblante, signe de mon désespoir, et les larmes menacent de couler. Je le supplie :

– Putain, mais bats-toi ! Bats-toi, Colton ! Pour toi. Pour nous. Pour moi. Tu n'as pas le droit de partir comme ça sans y réfléchir.

J'essaie toujours de résister à ses bras, mais le barrage cède et les larmes coulent à flots.

– J'existe, Colton. Je mérite moi aussi ce même « *plus* ». Comme toi. *Ce que nous partageons, ce n'est pas rien !*

Débordée par mes émotions, je succombe à mes larmes, à mes peurs et à ce vide qui s'approche. J'arrête de lui résister et il me serre dans ses bras, ses mains caressent mon dos de haut en bas, ma nuque et mes bras. C'est une sensation aigre-douce parce que je sais qu'elle est éphémère. Je sais que les mots que j'ai désespérément envie et besoin d'entendre, que nous avons quelque chose... que nous sommes quelque chose... ces mots ne viendront jamais.

Je grave sciemment ce moment dans ma mémoire.

Sa chaleur.

La légère griffure de ses doigts calleux sur ma peau nue.

Le serrement de sa mâchoire contre ma tempe.

Le timbre de ses murmures étouffés.

Son odeur.

Je ferme les yeux pour tout absorber parce que je sais que je l'ai effrayé. Je sais que je lui en demande trop alors que tant d'autres se satisferaient de bien moins.

– Rylee...

Mon nom est un calme murmure sur mes sanglots maintenant dépourvus de larmes.

Je ne dis plus rien, mon souffle brisé est le seul son qui s'échappe dans la nuit. Je recule, ses mains sont sur mes épaules et me guident pour qu'il puisse voir mon visage. Je me prépare mentalement avant de croiser son regard. Je sens la peur, la confusion et le doute en lui et j'attends qu'il verbalise ce qu'il a sur le bout de la langue. Sa lutte intérieure se reflète sur son visage d'ordinaire stoïque avant qu'il ne reprenne le contrôle dessus. J'essaie d'inspirer pour me donner du courage, mais ça me fait mal parce que ce que je vois me fait paniquer. Me fait me résigner à mon sort parce que je sais qu'il est à deux doigts de me quitter.

De me dire adieu.

De me briser en mille morceaux.

– *Je mérite plus que ça, Colton*, dis-je dans un souffle en secouant la tête.

Une seule larme me roule sur la joue. Il la suit des yeux avant de m'affronter du regard et l'espace d'un instant, inquiet, il s'adoucit. Il déglutit la boule qu'il a dans la gorge et hoche la tête pour me donner raison. Je tends une main pour la poser sur sa mâchoire. Il suit mon mouvement avec précision. Je sens les muscles de sa mâchoire se contracter sous ma paume.

– Je sais que tu as ces règles de conduite pour une bonne raison, mais je ne peux plus les suivre. *Je ne peux plus être cette fille-là pour toi.*

En prononçant ces derniers mots, je baisse la tête, évitant de le regarder dans les yeux parce que je ne supporterai pas de voir sa réaction. Vouloir et ne pas être ou vouloir et être rejetée, ces deux solutions me déchireraient encore plus le cœur. Je pousse un gros soupir, le regard rivé sur sa pochette de smoking improvisée et je me demande comment les choses pouvaient être aussi simples il y a quelques heures à peine, lorsqu'il n'était pas assez habillé et moi trop.

Il serre mon bras du bout des doigts et je me force à lever les yeux vers lui, finalement ravie d'avoir osé, car ce que je lis dans son regard me coupe le souffle. Mon magnifique bad boy a l'air d'un petit enfant, mort de peur et pétrifié. Je cherche mes mots pour lui parler parce que debout face à moi, avec ce regard, il ressemble à l'un de mes garçons si blessés par la vie. Il me faut un instant, mais j'arrive enfin à retrouver la parole.

– Je suis désolée, Colton, dis-je en secouant la tête. Tu n'as rien fait de mal ce soir, mais rien qu'en étant toi-même... mais voir toutes tes ex qui cherchent à te reconquérir... (Je soupire.) Je n'ai pas envie d'être comme elles dans trois mois. *Sur le banc de touche, à regarder le match.* Je ne peux plus rester là, à obéir aveuglément à tes règles. Je veux avoir mon mot à dire.

Il secoue la tête, rejetant automatiquement cette idée, et je ne pense même pas qu'il s'en rende compte. Sa prise sur mes bras se resserre, mais il ne dit rien pour réfuter mes paroles.

– Je ne te demande pas de m'aimer, Colton.

Ma voix est à peine plus forte qu'un murmure, mais ma conscience me crie le contraire. Je veux qu'il m'aime comme moi je l'aime. Ses yeux s'écarquillent en entendant ma confession. Il inspire brusquement et je poursuis :

– Je ne te demande même pas de t'impliquer dans une relation à long terme. Je veux juste avoir la possibilité d'explorer ce qui existe entre nous sans avoir peur de franchir une limite imaginaire dont je ne soupçonnais même pas l'existence.

Je le regarde avec intensité, voulant qu'il m'écoute. Qu'il écoute vraiment ce que je lui dis, pas simplement ce qu'il a envie d'entendre, et je continue :

– Je te demande d'être ta copine, Colton, pas ta femme pour le meilleur et pour le pire, pas ton arrangement bien organisé non plus. Tout ce que je veux, c'est une chance... (je baisse la voix, demandant l'impossible)... que tu me dises que tu vas essayer...

– Tu n'as jamais été un arran...

– Appelons un chat un chat.

J'arque un sourcil en le regardant, tout en essayant de faire appel à la colère qui, il y a un instant à peine, me parcourait les veines et qui a maintenant fait place à de la désolation.

– Tu as un mystérieux talent pour me remettre à ma place chaque fois que je franchis l'une de tes limites stupides.

Nous nous dévisageons, des mots meurent sur nos lèvres, et c'est lui qui détourne le regard en premier et qui rompt notre contact. Il retire sa veste d'un geste et me la pose sur les épaules, fidèle à son rôle de parfait gentleman, même au milieu de la tourmente, mais là où en temps normal ses doigts se seraient attardés, il recule immédiatement.

– Je n'ai jamais voulu te blesser, Rylee, me dit-il d'une voix fêlée d'une calme vulnérabilité que je ne lui connaissais pas.

Je ne me serais jamais attendue à ça de sa part. Il baisse la tête en la secouant légèrement et marmonne un « *putain* » à demi-mot. J'ai comme une impression de déjà-vu, comme cette nuit-là dans la chambre d'hôtel, et c'est comme si je recevais un coup dans le ventre qui chasse l'air de mes poumons. Il poursuit :

– Je ne veux pas te faire encore plus de mal.

On y est.

Il va mettre un point final à notre histoire, immédiatement. Il va faire ce dont je suis incapable, même si ma vie en dépendait. Je presse ma main contre ma poitrine, essayant d'en expulser la douleur qui me transperce. Il se passe la main dans les cheveux et j'en tremble d'avance, j'attends qu'il continue tout en espérant qu'il s'arrête là. Il lève la tête et plante à contrecœur son regard dans le mien. Il est à nu, hanté, désespéré. Je lis dans ses yeux comme dans un livre ouvert et c'est si dur que j'ai du mal à supporter cette vision.

Et à cet instant précis, je comprends tout. Je me rends compte que je lui reproche de ne pas se battre pour moi, mais est-ce que quelqu'un s'est déjà battu pour lui à part ses parents ? Pas pour ses biens matériels, ou sa célébrité, mais pour le petit garçon qu'il était et pour l'homme qu'il est maintenant ? Pour

ces années de négligence et de mauvais traitements que je suis sûre qu'il a endurées. Est-ce que quelqu'un lui a jamais dit qu'il l'aimait non pas en dépit de tout ça mais plutôt grâce à son passé ? Et que toutes ces expériences ajoutées les unes aux autres ont fait de lui une meilleure personne. Un homme bien. Qu'on accepte tout de lui quoi qu'il en soit, chaque parcelle de sa personne, aussi exaspérante, troublante et réconfortante qu'elle soit.

Je suis certaine que personne ne l'a fait.

Et même si je souffre énormément et que j'ai envie de me déchaîner contre lui pour ce qu'il m'a fait, d'un certain côté, j'ai envie de le quitter en lui laissant quelque chose que personne d'autre ne lui a donné. Quelque chose qui lui laisse un bon souvenir de moi.

Ma voix est peut-être douce quand je lui parle, résignée quant à notre destin, mais le son pur et cristallin qui sort de ma gorge n'exprime que de l'honnêteté :

– Pour toi, Colton... je prendrais le risque.

En entendant mon aveu, je sens son corps se raidir. Ses lèvres s'ouvrent légèrement et la tension quitte sa mâchoire, comme s'il était choqué que j'accepte de prendre ce risque avec lui. *Que je pense qu'il en vaut la peine.*

Il s'approche d'un pas vers moi et tend la main pour essayer de prendre mon visage dans sa paume. Il me regarde droit dans les yeux avec une intensité sans entrave. Sa bouche s'ouvre et se ferme plusieurs fois sans qu'un seul son ne s'en échappe. En le sentant me toucher, me caresser la lèvre inférieure de la pulpe du pouce, je prends une brusque inspiration. La rugosité de ses doigts calleux contre la douceur de ma peau. Une horrible tristesse m'assaille quand je me rends compte que cette dureté et cette douceur sont un peu à notre image.

– Pour toi, Rylee... murmure-t-il la voix brisée.

Sa main, d'ordinaire très sûre, tremble légèrement contre ma joue et je jure avoir aperçu un éclair de peur traverser son regard avant qu'il ne cligne des yeux pour chasser les larmes qui sont en train de s'y former.

– ... *je vais essayer.*

Il va essayer ? Mon esprit prend un virage à 360°, si rapidement que je suis désorientée. Comme s'il devait passer du plus profond des désespoirs à la plus haute des stupéfactions. La voix enrouée, sans en croire mes oreilles, je lui demande :

– *Tu vas essayer ?*

Une ébauche de sourire en coin, un peu canaille sur les bords, ce sourire si irrésistible soulève le coin de ses lèvres et je perçois de la trépidation dans le ton de sa voix lorsqu'il me confirme :

– *Oui.*

Ses yeux transpercent les miens puis se ferment lorsqu'il s'incline vers moi pour me faire le plus doux et le plus respectueux des baisers. Il m'embrasse ensuite le bout du nez et repose son front contre le mien. Lorsqu'il murmure, je sens son souffle contre mes lèvres et son cœur bat la chamade contre le mien alors qu'intérieurement, je bondis de joie et déborde d'espoir.

Putain de merde ! Colton va essayer. Il va se battre pour nous. Pour moi. Pour lui. Il y a tant de choses derrière cette petite déclaration. Tant de promesses, de peur, de vulnérabilité et de volonté de dépasser cette chose qui tourmente ses rêves et ses souvenirs, qui le hante en permanence, juste pour essayer d'avoir une relation avec moi.

Il baisse la tête et m'embrasse encore une fois. C'est une caresse lente et douce des lèvres, puis une danse de langues si révélatrices que les larmes me montent aux yeux. Il finit par m'embrasser encore le bout du nez, puis me serre dans ses bras de toutes ses forces. Je soupire, accueillant avec joie sa chaleur, sa force, et me délectant de sa longue et ferme silhouette contre mes courbes. Je m'enivre de son odeur et des battements de son cœur sous mon oreille. Il enfouit son visage dans mes cheveux, sa joue contre ma tempe, et pousse un soupir qui ressemble à un serment silencieux. Et je jurerais qu'il marmonne quelque chose qui ressemble à « *chatte magique* », mais quand je relève brusquement la tête pour le regarder, il secoue simplement la tête et sourit malicieusement.

– Qu'est-ce que je vais faire de toi, Rylee ? (Il me serre plus fort dans ses bras, des frissons me parcourent le dos.) Qu'est-ce que je vais faire tout court ?

Il soupire encore et je réprime un petit gloussement en me tortillant contre lui. À une sensation de bien-être de son corps sur le mien se mêle le soulagement de savoir qu'il va essayer. Comment cette simple déclaration peut-elle me laisser à bout de souffle et si désireuse qu'il me touche, aussi émotionnellement que physiquement ? Il fait glisser un doigt le long de mon cou avant de le faire disparaître dans mon décolleté et de descendre le long et tortueux chemin vers le bas, ouvrant la fente cachée de ma robe pour trouver ma chair hypersensible. Ses doigts habiles me trouvent ruisselante de désir et en manque. Lorsqu'il me touche, je suis prête à exploser en un million d'étincelles de plaisir. Sous sa caresse, j'étrangle un gémissement dans ma gorge.

Je me penche contre lui, mon front contre sa poitrine, mes mains autour de ses biceps. Je ne sais pas trop si je suis aussi réactive parce que Colton est disposé à essayer ou si c'est cet assaut de sensations, mais mon corps est prêt à exploser plus vite que d'habitude. J'y suis presque. Si prête que mes ongles se plantent dans ses bras.

Colton glisse encore ses doigts d'avant en arrière avant d'émettre un grognement animal.

– Pas tout de suite... Je veux être enfoui en toi quand tu jouiras, Rylee, murmure-t-il sur mon crâne. J'en ai désespérément envie.

J'inspire un grand coup, mes muscles sont si bandés et mes nerfs si sensibilisés par cette sensation de son corps contre le mien que je ne peux pas me retenir. Je me jette sur lui comme une droguée en manque. D'une main, je lui agrippe la nuque et je serre automatiquement ses cheveux dans mon poing pour attirer son visage vers le mien et pouvoir l'embrasser. Mon autre main se pose directement sur sa verge en érection sous son pantalon de smoking. Son gémissement guttural me dit qu'il est dans le même état que moi.

Je l'embrasse, désespérément affamée, la passion fait rage entre nous quand je mets dans ce baiser tout ce que je retenais. Il glisse sa main sous sa veste et ma robe. De ses doigts, il dessine le contour de

mes fesses et de mes hanches, provoquant une envie si insensée qu'elle m'ébranle en me laissant à bout de souffle.

Il dépose une ligne de baisers mouillés le long de ma gorge, provoquant une explosion de sensations en moi, et je gémis :

– Colton.

– Voiture. Garage. Maintenant, dit-il entre deux baisers, grouillant de désespoir.

Toute retenue vole en éclats.

J'accepte en poussant un gémissement incohérent, mais mon corps ne veut ni se calmer ni le lâcher. Il ferme son poing dans mes cheveux et me tire en arrière pour que mon visage soit forcé de se tourner vers lui. Un sombre désir voile son regard qui me fait serrer les cuisses l'une contre l'autre, comme pour rechercher un assaut final.

– Ry ? Si on n'y va pas tout de suite, tu vas te retrouver à quatre pattes sur ce banc-là, devant toutes ces chambres d'hôtel.

Son avertissement enrôlé me fait déglutir rapidement. Il se penche vers moi, m'embrasse chastement, sa langue dessine le contour de ma lèvre inférieure, puis il me dit sur un ton plus que directif :

– Tu as annihilé tout contrôle en moi, chérie. Ascenseur. Tout de suite.

Il m'attire à ses côtés, sa main appuyée sur ma hanche, alors que nous marchons à toute vitesse. De sa main libre, Colton sort son iPhone de sa poche.

– Sammy ? Où est Sexe ?

Il écoute la réponse, puis rétorque.

– Parfait. Ça marche.

Il éclate de rire, et le son résonne sur les murs de béton lorsqu'il poursuit :

– C'est comme si tu lisais dans mes pensées. T'es génial, Sammy. Ouais. Je te tiens au courant.

Il glisse son téléphone dans sa poche au moment où nous arrivons dans un petit couloir, je suis éberluée par la conversation qu'il vient d'avoir. Colton regarde à gauche, puis à droite, avant de prendre à droite.

En deux secondes, nous arrivons à un ascenseur, devant un garage de béton. Les portes grises se ferment. Colton domine le petit espace de la cabine de toute sa prestance et, avant que la cage ne se mette à bouger, je me retrouve écrasée contre le mur, ses hanches et sa bouche se jettent sur moi avec une brutale sensualité. Je n'ai même pas le temps de reprendre mon souffle qu'une sonnerie retentit. Il écarte sa bouche de la mienne, me laissant tremblante de son désir dévorant.

Un gloussement s'échappe de mes lèvres lorsque nous sortons de l'ascenseur. Mais bon Dieu, qui est cette fille que je suis devenue lorsque je suis avec Colton ? Cette femme impudique et dévergondée si sûre de sa sexualité ? Certainement pas moi il y a une heure. Je jurerais que c'est *l'effet Colton*.

Lorsque nous débarquons dans une allée du parking, je sursaute en apercevant Sammy. À cause de Colton, je suis encore surprise en flagrant délit d'indécence. Je le salue timidement :

– Bonsoir Sammy.

Il hoche la tête en me regardant, le visage toujours aussi impassible lorsqu'il tend un trousseau de clés à Colton qui lui demande :

– Merci. Tout est bon ?

– Tout roule, répond Sammy en hochant la tête avant de rentrer dans l'ascenseur à son tour.

– Viens, m'intime Colton en me tirant la main, ce qui me fait tomber sur lui de tout mon poids avant que ses lèvres ne se posent sur les miennes dans un baiser dévorant.

Je le repousse un instant malgré ses protestations et regarde autour de nous pour m'assurer que nous n'avons pas de public inopportun. Je tombe immédiatement sur une voiture de sport rouge à la ligne épurée, aussi sexy que le péché. Je ne suis pas très branchée voiture, mais tout ce que je sais, c'est que si c'est bien son nom, il lui va comme un gant.

Lorsque je détourne les yeux de la voiture, je suis surprise de découvrir que ce garage monochrome est complètement vide.

Je commence à peine à lui demander comment c'est possible qu'il me répond déjà par un sourire type « *il est bon d'être moi* », et je secoue la tête.

– Sammy ?

– Mmm-hmmm.

Sa main s'attarde sur ma taille et il attrape mon sein à travers ma robe. Je pousse un petit gémissement en ressentant cette sensation étouffée par le tissu, j'ai envie de son corps nu et en mouvement sur le mien. Dans le mien.

– Oh, Colton...

Je soupire, rendue à sa merci entre ses mains, lorsque ses doigts s'infiltrèrent sous le tissu.

– Cet homme mérite une augmentation, dis-je en murmurant alors que nous marchons en nous tripotant mutuellement dans le garage désert.

Mon commentaire fait rire Colton à gorge déployée. Ce son, mêlé à celui du claquement de mes talons, résonne sur les murs en béton. Je repousse cette idée tenace de savoir que Sammy en a vu d'autres en travaillant pour Colton. C'est le passé. Son passé.

À présent, il est mon avenir. Tout ce qui compte dorénavant, c'est que Colton a envie d'essayer.

Nous arrivons à la voiture. Je suis soulagée de pouvoir partir d'ici. À cet instant précis, je suis égoïste. Je ne pense plus au gala dans cette pièce pas si éloignée, ni à mon œuvre de bienfaisance, ni à rien d'autre. Tout ce sur quoi je peux me concentrer, ce sont les sensations qui me parcourent. Celles qui ont besoin d'être assouvies alors que je nous guide vers la portière passager.

Mais Colton reste immobile. *Il ne bouge pas.* Il garde simplement ma main dans la sienne, nos bras sont tendus de nous être éloignés l'un de l'autre. Je lève les yeux vers lui, son regard traîne sur le capot de sa voiture, puis revient sur moi. Le sourire lascif qui naît sur ses lèvres me déstabilise et me remplit de confusion.

– Hé hé, ricane-t-il.

Quoi ? Maintenant il ne veut plus... oh... Oh ! Oh putain de merde !

Il voit immédiatement que j'ai compris où il veut en venir.

– Toi. Là.

Il désigne le capot rouge lisse et brillant de son bolide. Je rougis et j'hésite, me rappelant que j'avais raconté spontanément au Starbucks, il y a un million d'années, comment *j'avais voulu le baiser sur le capot de sa voiture.*

– Tout de suite, grogne-t-il.

Moi et ma grande gueule ! Je regarde autour de nous et déglutis avant de revenir vers lui. *Je reviens toujours à lui.*

– Ici ?

– Ici. (Son sourire me donne des frissons partout.) « *Je vais te corrompre.* »

– Mais...

– Pas de « mais », Rylee. Si tu respectes toutes les règles, Bébé, tu passes à côté de tous les plaisirs de la vie.

Il n'y a que Colton pour citer Hepburn à un moment pareil et en faire quelque chose d'aussi sexy. Ses yeux sont animés d'excitation à l'idée de ce que nous sommes sur le point de faire. Pas question que je passe à côté de la chance d'être avec lui. Après tout ce qui s'est passé ce soir, la limousine, cette anticipation emmagasinée, le fait qu'il veuille essayer, tout ça, rien ne pourrait me faire reculer.

Je ne prends même pas un moment de réflexion pour me poser des questions sur notre environnement parce qu'il m'attrape et marque mes lèvres au fer rouge. Je sens le goût de son désir. Sa faim. Son impatience. Sa volonté. Leur mélange forme un subtil cocktail qui m'envoie des frissons le long de la

colonne vertébrale et me donne la chair de poule alors qu'il me fait marcher à reculons. Nos lèvres ne se séparent que le temps de me susurrer des petits mots coquins me disant ce qu'il veut me faire.

Comment il va me baiser de toutes ses forces. Combien il veut me faire crier. Combien de fois il veut me faire jouir. À quel point je suis belle. À quel point il crève d'envie de me goûter.

L'arrière de mes genoux bute contre le pare-chocs avant de la voiture, et il fait glisser sa veste de mes épaules. Il la pose à l'envers sur la voiture derrière moi, la doublure contre la laque rouge, pendant que je triture sa braguette, ma dextérité est vaincue par l'étendue du désir qui a pris le contrôle de mon corps.

– Dépêche-toi, exige-t-il, et sa voix est teintée d'un désir tourmenté.

J'éclate de rire comme une hystérique devant mon désespoir. Ses mains s'immobilisent quand il rompt notre contact et me regarde droit dans les yeux. *Un moment de calme au milieu de notre tempête amoureuse.* Il tend la main pour faire glisser son doigt le long de ma joue, un sourire incrédule aux lèvres et une certaine expression dans le regard, une expression qui a du mal à croire que je suis réelle. *C'est réel.* Il secoue la tête et sa bouche forme un sourire qui accentue sa fossette. Le regard rivé dans le mien, il remonte sa main dans mes cheveux et les prend dans son poing pour me faire pencher la tête de côté, exposant la courbe de mon cou.

Je suis alors dévorée par le désir et le besoin de le sentir contre moi lorsqu'il pose ses lèvres sur ce petit carré de peau nue. Cette impression, ces sensations, ces émotions me chavirent et me dévorent.

Mes yeux se ferment. Mon corps se ramollit et s'embrase d'un seul coup. Je sens le pouls de Colton contre mes mains qui se mettent alors à bouger, me permettant enfin de baisser son pantalon suffisamment bas pour libérer sa verge gonflée de désir. Il soupire en marmonnant une litanie incohérente, appréciant le mouvement de mes doigts qui l'encerclent et entament une danse sur sa chair brûlante.

– Rylee. S'il te plaît. Maintenant, halète-t-il entre deux baisers.

Mes mains poursuivent leur torture langoureuse alors que je sens une main de Colton remonter un bout de ma robe pour pouvoir passer en dessous et attraper à pleines mains mes fesses dénudées.

Je sens la chaleur de ses doigts m'écarter les cuisses et je me tends, sachant que je n'ai besoin que de son contact pour me faire basculer de l'autre côté. Ses mains lissent ma peau et ses doigts habiles trouvent leur destination, ce qui me fait pousser un petit cri lorsqu'ils me font autant de bien qu'ils me tourmentent.

Mes ongles se plantent dans ses épaules et mes jambes se mettent à trembler sous l'assaut de ce désir prêt à exploser en moi. Je soupire son nom alors que le plaisir me parcourt, un long gémissement s'échappe du fond de ma gorge. C'est le seul autre son que je peux émettre alors qu'il me pousse toujours plus haut. Sa bouche se pose sur la mienne quand je relève brusquement la tête, la brûlure de ses mains si habiles me déchire et calcine chaque parcelle de ma peau. Je m'embrase lorsqu'il glisse deux doigts en moi pour envahir les profondeurs de mon intimité d'une main tandis que l'autre agrippe ma hanche avec possessivité. Des mains ferventes qui creusent dans ma chair. Je suis si excitée, si près d'éclater, qu'il ne me faut pas longtemps pour que je tombe la tête la première dans un abîme de plaisir euphorique.

Toute cette anticipation, toute cette drague pour le chauffer, les sommets et les horreurs de la soirée intensifient le mélange de sensations qui explosent en moi. Colton remonte une main sur ma nuque, son pouce se pose sous mon menton alors que mes yeux peinent à s'ouvrir. La simple caresse de son pouce à cet endroit met de l'essence sur le brasier de mon extase. Mon corps se tend encore alors qu'une nouvelle vague de plaisir m'assaille, son regard ne quitte pas le mien.

Le regard de Colton vacille et se consume de sensualité lorsqu'il m'observe regagner un semblant d'équilibre sur cette terre qu'il vient de faire trembler sous mes pieds. Avant que je puisse comprendre ce qui se passe, le contrôle que Colton exerce sur lui-même cède d'un coup et il me repousse sur sa veste, posée à même le froid métal poli du capot de sa voiture. Il attrape mes hanches, repousse ma robe jusqu'à la taille, ne laissant le bas de mon corps vêtu que de mes bas et de mon porte-jarretelles. Il lève mon bassin pour être à sa hauteur, ne laissant que mes épaules et ma nuque reposer sur la froide soie de sa veste.

Son regard parcourt ma chair nue. De sa voix griffée de désir, il murmure :

– Bon Dieu.

Je ferme les yeux pour me délecter de ce besoin qu'il va satisfaire d'un moment à l'autre, car même si j'ai joui, mon corps souffre encore désespérément de ne pas l'avoir senti m'emplir et m'étirer dans un moment de sublime satisfaction.

– Ouvre les yeux, Rylee, exige-t-il alors qu'il se positionne pour me pénétrer.

Le sentir si proche me coupe le souffle. J'ai besoin de plus. J'ai toujours besoin de plus et je ne serai jamais capable d'être rassasiée de lui. Il poursuit :

– Je veux te regarder pendant que je te prends. Je veux voir tes yeux se voiler de désir.

J'ouvre les paupières immédiatement pour le regarder en face. Ma bouche s'assèche de lire tant de bestialité dans son expression. À cet instant, dans l'œil du cyclone, je suis à lui.

Je crie en même temps qu'il pousse un grognement guttural lorsqu'il me pénètre d'une poussée fluide, il s'insère profondément en moi en repoussant mon bassin avec le sien. Les talons de mes chaussures s'enfoncent dans ses fesses alors que je me tends sous son invasion, me contractant à chacun de ses mouvements de hanches.

– Oh, Rylee, gémit-il en rejetant la tête en arrière, les lèvres écartées et le visage crispé de plaisir.

C'est alors qu'il se met à bouger. Vraiment bouger. À aller et venir en moi pour que chaque mouvement me dévaste un peu plus les sens. Je ne peux qu'absorber les impossibles sensations qu'il tire de mon corps à chaque poussée, que me laisser porter par cet assaut foudroyant.

Sous moi, la veste de smoking accompagne mes mouvements. À chaque poussée, elle glisse avec moi sur le capot, m'aidant à me rapprocher de lui à chaque mouvement inverse, et ce indéfiniment. Tout cet ensemble crée une myriade de sensations qui me dépassent et précipitent mon orgasme. Encore plus vite. Encore plus fort.

Je me contracte autour de lui en levant la tête pour regarder notre union. Pour voir le produit de mon désir le recouvrir lorsqu'il se retire avant de replonger en moi. Observer sa réaction à mon corps et à ce

qu'il en fait est incroyablement sexy. Lorsqu'un de ses doigts frôle mon clitoris, je gémiss son prénom dans un souffle tourmenté.

– Tu. Es. À moi. Rylee, grogne-t-il entre deux mouvements avant d'exiger : Dis. Le. Moi. Dis que tu es à moi, Rylee.

– Colton, je m'exclame le souffle coupé, le corps bouleversé de plaisir.

Ses doigts agrippent mes hanches lorsque ses muscles se tendent. Je reprends momentanément mon souffle.

– Oui. À toi. Colton., dis-je en haletant entre deux coups de buttoir. Je suis à toi !

Je crie en me noyant dans la vague dévastatrice de l'extase alors qu'il se livre lui-même à un puissant orgasme en grognant mon nom.

Plusieurs secondes s'écoulent, et nos torsos se soulèvent pour chercher de l'air. Nos corps vibrent encore de la décharge d'adrénaline provoquée par notre union. J'ouvre les yeux la première. Colton agrippe toujours mes hanches, sa bite est encore en moi, mais à part ça, il est complètement habillé. Il est debout devant moi, si grand, si imposant. Ce n'est pas étonnant qu'il domine à la fois mes pensées et mon cœur. Il domine tout.

Il domine mon univers.

Il ouvre doucement les yeux, me regarde d'abord sous ses paupières baissées, un sourire comparable à celui du chat d'*Alice au pays des merveilles* gagne peu à peu ses lèvres. Il pousse un gros soupir de contentement, et nous grimaçons tous les deux lorsqu'il se retire avant de reposer lentement mes jambes.

Il attrape mes bras pour m'aider à me relever avant que la veste sous moi ne me fasse glisser par terre, car le capot est si bas. Ma robe fait un bruit bizarre contre la laque parfaite de la voiture lorsqu'il me tire vers lui, et je retiens mon souffle. Dans mon envie effrénée de posséder Colton, l'idée ne m'a même pas effleurée que je puisse rayer, ou même pire, bosseler la voiture. Cette voiture qui coûte probablement plus que tout ce que je pourrais gagner en plusieurs années.

– Qu'est-ce qu'il y a, Rylee ? demande-t-il en cherchant si quelqu'un aurait pu être témoin de notre petite aventure, avant de revenir vers moi puisqu'il n'a vu personne.

– Ta voiture... Sexe. (J'ai un mouvement de recul et je me sens ridicule d'appeler cette voiture comme ça.) J'espère que je ne l'ai pas rayée.

Colton penche la tête vers moi et me regarde comme si j'étais folle avant de rejeter la tête en arrière et de partir d'un éclat de rire qui lui secoue tout le corps. Il se rhabille et remonte sa braguette.

– Calme-toi, Bébé. Ce n'est qu'une voiture.

– Mais, mais elle vaut une petite fortune et...

– Et peut être réparée ou remplacée si elle est cassée. (Il se penche vers moi et se saisit de ma bouche dans un baiser à donner le vertige, puis se recule en souriant.) Mais bon, si elle est endommagée, je pourrais la garder juste comme souvenir...

Il hausse les sourcils en me regardant, tout en rajustant sa veste, puis son nœud papillon.

– Un souvenir en quelque sorte, dis-je d'un air songeur en remettant ma robe en place.

Il penche la tête sur le côté et regarde la voiture par-dessus mon épaule avant de revenir vers moi.

– C’est un putain de souvenir, mon chou, souffle-t-il entre ses dents, un sourire lascif affiché sur son beau visage. Maintenant, *son nom* a une tout autre signification pour moi.

– Absolument.

J’esquisse un timide sourire en retour alors qu’il me tire dans ses bras pour m’y serrer. Il me regarde en me faisant ce sourire coquin auquel je ne peux résister, ce sourire qui éclaire ses traits et ce regard si intense et plein d’émotions. Il se penche vers moi pour effleurer ses lèvres des miennes. Sa caresse est si douce, si pleine de signification, qu’elle provoque une douce souffrance dans tout mon corps.

Colton recule et met finalement sa veste sur mes épaules avant de me tendre la main.

– Viens. On devrait y retourner, sinon les gens vont se demander ce qu’on a foutu.

Je renifle de façon fort peu élégante. Comme si le rouge à mes joues et cette lueur de mon regard n’étaient pas une trahison de ce non-secret. Il me serre la main lorsque nous regagnons l’ascenseur. J’ai la tête encore pleine de l’intensité et du frisson de ce qui vient juste de se passer. Colton me presse plus près contre lui, un rire s’échappe de ses lèvres.

– *Quoi ?*

– Automobile Club de l’Extase, dit-il en me regardant l’air interrogateur.

Ça, c’est une évidence.

– Nan. Loin de là, lui dis-je en le taquinant pour ses tâtonnements créatifs mais complètement à côté de la plaque.

*
* *

Par un heureux hasard, nous réintégrons la réception un moment à peine après l’annonce du dîner. Colton nous guide à notre table alors que les autres convives finissent de prendre place. Il tire ma chaise et retire sa veste de mes épaules pour la placer sur le dossier de sa chaise. J’aperçois son sourire complice lorsqu’il secoue la tête avant de se pencher sur mon oreille et d’y murmurer « Homerun ». Je ne peux réprimer le rire qu’a fait naître cette image.

Pendant le dîner, j’observe Colton communiquer avec les autres invités à notre table, faisant l’article de ses différentes œuvres de charité tout en répondant à des questions sur ses prochaines courses. Les femmes les plus âgées sont charmées et les hommes envieux de ses charmes et de son style de vie à fond la caisse.

Cet homme est un tel mélange de contradictions. Émotionnellement, il est fermé et isolé, mais en même temps, il est si ouvert et généreux pour les causes qu’il soutient. Il est arrogant et a trop confiance en lui et pourtant, tapie en lui, se trouve une certaine vulnérabilité que j’entraperçois lorsqu’il n’est pas totalement renfermé. Il fréquente avec aisance des personnes extrêmement riches dans cette pièce mais, à la fois, peut comprendre un petit garçon de sept ans traumatisé et savoir ce dont il a besoin. Il est

impétueux et agressif et, pourtant, fait preuve de compassion et de bienveillance. Et mon Dieu, cet homme est capable de me rendre folle de rage à un moment donné puis folle de désir juste après.

Je souris en voyant ses boutons de manchettes en forme de drapeaux à damier comme seul Colton peut les assumer sans être ridicule, leur donnant un air de nouveauté sophistiquée et élégante. Mais plus que tout, je me retrouve à observer ses mains, me demandant ce qu'elles ont pour que je les trouve aussi incroyablement sexy. J'observe le bout de ses doigts qui jouent inconsciemment avec le pied de son verre à vin, glissant le long de la tige lorsque de la condensation se forme. Mon esprit divague et je pense à ces mains et à leur habileté sur d'autres supports.

Lorsque je lève les yeux, je vois que Colton m'observe, l'air amusé, et je sais qu'il a deviné que mes pensées étaient moins qu'innocentes. Il lève son verre à ses lèvres et boit une gorgée sans que son regard se détache du mien.

Il se penche et ses lèvres effleurent mon oreille lorsqu'il me dit tout bas :

– Chaque fois que je bois, je sens ton odeur sur mes doigts. Je compte les minutes avant de pouvoir prendre tout mon temps avec toi, Rylee. (Les vibrations envoyées par ses chuchotis se répercutent dans mes nerfs.) *Je veux explorer chaque parcelle de ton délicieux corps. Et je vais te baiser à t'en faire perdre la tête*, ajoute-t-il en grognant après m'avoir embrassée sur la joue.

Je me contracte intérieurement, et mon corps se vrille en l'entendant. Je lui murmure alors :

– *L'addition s'il vous plaît.*

Colton rejette la tête en arrière et explose de rire, attirant l'attention de toutes les personnes autour de la table.

Nous restons sagement à notre place pendant tout le reste du dîner et le discours de l'organisateur de la soirée sur la cause soutenue ce soir. Colton soupire de soulagement lorsque les applaudissements prennent fin et que tout le monde commence à se lever.

– Dieu merci ! marmonne-t-il en me faisant sourire. Tu es prête à y aller, Ry ?

Au moins, je ne suis pas la seule impatiente d'aller boire un dernier verre avant notre escapade dans le garage.

– Prête et disposée, j'admets en appréciant son temps d'arrêt à ma répartie.

– Disposée, c'est bien, susurre-t-il. Mouillée, c'est encore mieux.

– Ça, je le suis depuis le début de la soirée, Ace, lui dis-je en retour sur le même ton, fière de mon petit effet sur sa capacité à respirer normalement lorsqu'il me suit à travers le dédale de tables.

– Colton ! Hey, Donovan ! nous interpelle une voix tonitruante sur la droite.

Colton marmonne un juron lorsque je me retourne vers lui.

– J'expédie ça en vitesse, me dit-il avant de plaquer un chaste baiser sur mes lèvres.

Il se détourne et traverse la pièce pour rencontrer l'importun.

– Vincent !

J'entends Colton le saluer avant de lui serrer la main et de lui donner une tape dans le dos que l'inconnu lui retourne, comme un vieil ami.

J'observe leur échange, un doux sourire éclaire mon visage tandis que je m'émerveille de Colton et du tournant inattendu de cette soirée.

– Ce sourire ne va pas rester longtemps sur ton visage, tu sais, me dit une voix sur le côté.

Je me hérисse en l'entendant. *Et c'est parti pour l'épisode de pluie qui va venir pourrir ma petite fête interne.*

– Quelle plaisante surprise ! dis-je d'un ton mielleux mais chargé de sarcasme. (Je garde les yeux rivés droit devant moi, concentrés sur Colton.) Tu passes une bonne soirée, Tawny ?

Elle ignore ma question et me saute directement à la gorge :

– Tu sais qu'il commence déjà à se faire chier avec toi, non ? Il est déjà à la recherche de sa prochaine conquête, ajoute-t-elle en riant doucement d'un air narquois, et je vois du coin de l'œil qu'elle se tourne vers moi, à la recherche d'une réaction dont je ne lui donnerai pas la satisfaction. Et tu sais aussi bien que moi qu'il y a plein d'autres femmes qui sont en position pour prendre ta place si convoitée.

Je suis encore sous le coup de l'extase provoquée par la révélation de Colton ce soir. Je me sens audacieuse et j'en ai assez de ces merdes à répétition.

– Oh crois-moi, je le sais, dis-je en souriant. Mais ne t'inquiète pas, je ne suis pas aussi naïve que tu le crois quant aux besoins de Colton. Je ne suis pas le Petit Chaperon rouge.

J'entends que Tawny a le souffle coupé lorsqu'elle se rend compte que j'ai entendu sa conversation dans les toilettes. Colton lève les yeux et plante son regard dans le mien, l'air interrogateur lorsqu'il voit qui est à mes côtés. Je lui souris doucement comme pour lui montrer que tout est sous contrôle.

En tout cas pour le moment.

– C'est fini pour toi, ton temps est écoulé, Rylee, me dit-elle pour me braquer.

Je bois une gorgée de champagne et choisis mes prochains mots avec soin. Je parle doucement, mais sur le ton le plus malveillant possible.

– Eh bien, je pense qu'il est temps que tu t'achètes une nouvelle montre, alors, Tawny, parce que j'ai l'impression que tu es coincée dans le passé. Tu as vraiment besoin de te mettre à la page de temps en temps... parce que quand tu enlèveras la merde que tu as dans les yeux, tu te rendras compte que tu n'as plus ton mot à dire sur la vie personnelle de Colton.

J'observe sa poitrine se soulever et s'abaisser de colère. J'ai envie de lui dire que si elle enrage, alors moi, j'ai des caisses de fureur à lui foutre à la gueule. *Et je ne fais que commencer.*

– Ça doit vraiment être chiant pour toi, Tawny parce que tout ce qui t'attend dans la vie, c'est d'être la bonne vieille roue de secours. Tu n'es en fait bonne qu'à une chose, c'est de lui servir une fois qu'il a essayé toutes les autres qu'il croit pouvoir être mieux que toi. Ça doit taper en plein dans ton ego surgonflé.

– *Espèce de salope !* bafouille-t-elle. Tu ne peux pas le satisfaire. Tu...

Je me tourne vite vers elle, mon visage affiche un masque de résolution qui l'arrête net en pleine course.

– *Oh, ma petite*, je viens juste de le faire. C'était toi qu'il baisait sur le capot de Sexe dans le parking juste avant le dîner ? Je ne pense pas, lui dis-je avec un sourire méprisant, mais le regard chargé

d'une possessivité qui lui dit d'aller se faire foutre.

Elle tire une tronche impayable : ses yeux sont écarquillés, elle est bouche bée, à essayer de digérer ce que je viens de lui dire.

– *Colton ne ferait jamais...* soupire-t-elle en s'énervant toute seule... Cette Ferrari, c'est son bébé. Il ne prendrait jamais le risque de l'érafler.

– Eh bien, j'ai l'impression que tu ne le connais pas aussi bien que tu le croyais. (Je lui retourne ce sourire narquois qu'elle m'a déjà adressé à de nombreuses reprises.) Ou alors il faut croire que tu ne vauds pas plus que sa voiture à ses yeux. (Je tords mes lèvres et je la toise tandis que son ego essaie de comprendre ce que je viens de lui dire.) Je crois qu'on en a fini, non ? lui dis-je en m'éloignant en riant pour me rapprocher de Colton.

Bon Dieu que ça fait du bien. Elle l'a bien mérité.

Lorsque j'arrive à la hauteur de Colton, il tend la main vers moi et passe son bras autour de ma taille, me pressant contre lui alors qu'il termine sa conversation avec Vincent. Ils se disent au revoir et, lorsque nous nous éloignons, Colton se penche vers moi pour m'embrasser doucement et me demander prudemment :

– C'était quoi, tout ça ?

Je penche la tête sur le côté, je le regarde en caressant sa mâchoire du bout des doigts et je lui réponds en plissant le nez :

– Rien... *C'était sans importance.*

– Tu es sûre de ne pas avoir trop froid ?

– Non, non, je murmure pendant que Colton passe sa main le long de mon bras.

La brise fraîche de l’océan mord ma peau nue, mais je ne veux pas gâcher ce moment. Cette soirée, après notre engueulade dans le jardin, est de celles que je n’oublierai jamais.

Au cours des dernières heures, quelque chose a changé en Colton. Je n’arrive pas à trouver ce que c’est exactement, mais disons que plusieurs petites choses ont subtilement évolué. Les regards en coin qu’il me lance. Les petites caresses ici et là qui n’ont d’autre but que de me faire comprendre qu’il est à mes côtés. Son sourire timide, celui qui m’est réservé, je l’ai bien vu. Ou peut-être a-t-il toujours été là et je vois les choses différemment maintenant que je sais que Colton va essayer de créer avec moi ce « nous » que nous pourrions former. Il a envie d’essayer de rompre avec ses habitudes qu’il jure enracinées en lui. Pour moi.

La nuit d’encre n’est éclairée que par un rayon de lune qui s’accroche au ciel de minuit. Je ferme les yeux, fredonne la chanson « Kiss Me Softly » qui s’échappe de l’autoradio et lève mon visage pour profiter des embruns qui nous parviennent jusque sur la terrasse sur laquelle nous sommes installés. Colton a posé son menton sur mon épaule et me serre la taille de ses bras. Il est derrière moi. Je me coule dans sa chaleur, espérant qu’il me garde auprès de lui pour toujours. Nous restons dans cette position, perdus dans nos pensées, absorbant l’air de la nuit et parfaitement conscients du désir sous-jacent qui circule entre nous.

Baxter aboie à la porte pour aller sur la plage et Colton me lâche à regret pour aller lui ouvrir. À l’instant où son corps quitte le mien, je frissonne et lui demande :

– Tu veux boire quelque chose ?

– Une bière, s’il te plaît ?

Je m’aventure dans la cuisine pour préparer nos boissons. Quand je reviens, Colton est debout, les mains sur la rambarde, le regard perdu dans le vague de la nuit, totalement absorbé par ses pensées. Ses larges épaules se découpent dans le ciel nocturne, sa chemise blanche, sortie de son pantalon, offre un contraste saisissant et une fois encore, il me fait l’effet d’un ange se battant pour sortir des ténèbres.

Je pose mon verre de vin sur une table et vais le rejoindre. Le bruit des vagues qui s'écrasent sur la plage noie le son de mes pas sur la terrasse. Je glisse mes mains le long de ses bras et contre son torse, ma poitrine sur son dos, et je finis par l'encercler à la taille. Une seconde à peine après que mon corps a touché le sien, Colton se retourne violemment, un cri perce dans la nuit, il envoie valser sa bière que je tenais encore dans la main et qui vient s'écraser sur le sol en mille morceaux. J'en suis bousculée et je m'écrase douloureusement la hanche contre la rambarde. Lorsque je repousse mes cheveux de mon visage pour lever les yeux, Colton me fait face. Ses poings sont serrés le long de son corps, ses dents grincent de rage, son regard brûle de colère, ou de peur peut-être, et son torse se soulève rapidement, témoin de sa respiration saccadée.

Il plante son regard dans le mien et je reste figée sur place à mi-mouvement, la main posée sur la hanche, à l'endroit où elle me fait souffrir. Une quantité phénoménale d'émotions traverse son regard lorsqu'il me dévisage, brisant là le masque de peur qui avait envahi ses traits. J'ai déjà vu ce regard. Cette peur absolue et dévorante qu'éprouvent les personnes traumatisées lorsqu'elles revivent un flash-back. Je garde intentionnellement mon regard rivé à celui de Colton, mon silence est la seule manière que je connaisse de le laisser sortir du brouillard qui le retient.

Je retourne mentalement à cette dernière matinée passée dans cette maison et à ce qui s'est passé quand je l'ai pris dans mes bras, allongée derrière lui. Et maintenant, je sais, au plus profond, que ce qui lui est arrivé, quelle que soit cette chose qui hante les ténèbres de son âme, a un lien avec ça. Que le fait de se sentir serré dans les bras ou attrapé par-derrière déclenche ce flash-back et le ramène momentanément à cette phase d'horreur.

Colton respire profondément, une grande inspiration irrégulière qui nettoie l'âme avant de me regarder en face. Il baisse les yeux vers le sol un instant avant de s'exclamer le plus fort possible :

– *Nom de Dieu !*

Je sursaute en entendant le son de sa voix ricocher dans l'abysse qui nous entoure. Ce juron est si plein de frustration et d'angoisse que tout ce que je peux faire, c'est le serrer dans mes bras pour le reconforter, mais plutôt que de se tourner vers moi, il fait face à la rambarde pour s'y cramponner. Ces épaules que j'admirais il y a quelques secondes à peine sont maintenant chargées d'un fardeau que je ne peux même pas comprendre.

– Colton ?

Il ne semble pas vouloir répondre et rester tourné face à la mer. Je reprends :

– Colton ? Je suis désolée. Je ne voulais pas...

– Ne refais plus jamais ça, d'accord ? m'interrompt-il d'un ton tranchant.

J'essaie de ne pas être affectée par la véhémence de sa réponse, mais je le vois souffrir et je n'ai qu'une seule envie : l'aider.

– Colton, que s'est-il passé...

– Bon, coupe-t-il en se tournant vers moi, on n'a pas tous eu une putain d'enfance parfaite avec des parents parfaits, dans une famille modèle parfaite comme la tienne, Rylee. Ça compte vraiment pour toi de savoir que je passais des journées entières sans qu'on me nourrisse ni qu'on ne fasse attention à moi ?

Que ma mère m'ait forcé à... (Il s'interrompt, les poings serrés, les yeux perdus dans le vague avant de revenir vers moi.) Qu'elle m'ait fait faire tout ce qu'elle jugeait nécessaire pour être sûre d'avoir sa putain de dose ?

Sa voix est dépourvue de tout autre émotion que la colère.

J'inspire un bon coup, mon cœur se brise pour lui à cause de tous ces souvenirs qui le hantent. J'ai envie de lui tendre la main. De le tenir dans mes bras. De lui faire l'amour. De le laisser se perdre en moi. *Tout pour qu'il puisse oublier ces horreurs quelques instants à peine.*

– Merde, je suis désolé. (Il soupire de remords, se frotte le visage d'une main, puis le lève vers le ciel.) J'ai l'impression de pas mal m'excuser quand je suis avec toi, ajoute-t-il en baissant les yeux au niveau des miens, puis en mettant ses mains dans ses poches. Je suis désolé, Ry. Je n'avais pas l'intention de...

– C'est normal d'avoir de telles émotions.

Je fais un pas vers lui et lève une main pour la poser sur sa joue. Il se penche pour lover son visage dans ma paume, se tournant brièvement pour l'embrasser, puis ferme les yeux pour absorber les émotions qui le parcourent. Rien que le fait qu'il accepte que je le réconforte me réchauffe l'âme. Me fait espérer que quand le moment sera venu, il puisse me parler. Sa vulnérabilité sans entrave me donne un coup au cœur et me fend l'âme. Elle me rapproche de lui. Lorsqu'il rouvre les yeux, je plonge mon regard dans le sien, le fouillant en profondeur.

– Que s'est-il passé, Colton ?

– Je te l'ai déjà dit. N'essaie pas de me réparer...

– J'essaie simplement de te comprendre.

Je frotte ma main sur sa joue une dernière fois avant de la faire glisser pour m'arrêter sur son cœur.

– Je sais, soupire-t-il. Mais c'est quelque chose dont je n'aime pas parler. Merde... c'est un truc dont personne ne devrait avoir à parler, ajoute-t-il en secouant la tête. Je t'ai dit que les huit premières années de ma vie étaient un putain de cauchemar. Je ne veux pas te remplir la tête de détails. C'était... *putain !*

Il tape du poing contre la rambarde derrière nous, nous faisant sursauter, Baxter et moi. Avant de serrer la mâchoire en faisant tressauter ce muscle sur sa joue, il reprend :

– Je n'ai pas l'habitude d'avoir à m'expliquer devant quiconque. (Nous demeurons silencieux un petit moment avant qu'il me regarde de haut avec un sourire empli de tristesse.) *Je te jure, c'est toi !*

– Moi ? dis-je sidérée en bégayant.

Qu'ai-je à voir avec ce qui vient de se passer ?

– Mmmm, murmure-t-il en me regardant avec intensité. Je n'ai jamais baissé la garde devant quiconque. Je ne me suis jamais ouvert jusqu'à... (Il secoue la tête, visiblement confus.) J'ai réussi à refouler tout ça pendant si longtemps. J'ai ignoré les émotions. J'ai tout ignoré, mais toi ? Tu fais effondrer les murs que je n'avais même pas vu que j'avais bâtis. *Tu m'as fait sentir des choses, Rylee.*

J'ai l'impression que tout mon air a quitté mes poumons. Ses mots me privent de toute pensée, mais pourtant j'ai l'impression de fourmiller d'idées au même moment. Une étincelle vient de jaillir d'un

monde de possibilités qui s'embrase. L'espoir naît. Ma propre carapace vole en éclats. Mon cœur explose de l'entendre me faire cet aveu.

Il pince ses belles lèvres sculptées tout en levant une main pour la poser sur mon épaule, son pouce me frotte la clavicule sans but précis.

– Ressentir ça alors que j'ai l'habitude de traverser l'existence dans le brouillard... ça fait remonter ces vieilles merdes à la surface... De vieux cadavres que je croyais enterrés depuis longtemps.

Il tend son autre main pour la poser sur ma taille et me rapprocher de lui. J'enfouis mon visage dans son cou, inhalant son odeur si unique. Il semblerait que je n'arrive pas à m'en lasser. Il m'encercle de ses bras puissants, me serre contre lui comme s'il avait besoin de me toucher pour que je l'aider à chasser certains de ses souvenirs.

– Pendant si longtemps, j'ai vécu refermé sur moi-même, barricadé du monde extérieur. De ce type d'émotion... Rylee ? Tu te doutes de ce que tu es en train de me faire ?

Ses mots nourrissent l'amour qui éclôt dans mon cœur, mais je sais qu'il est mal à l'aise avec cet aveu inattendu et je ne veux pas qu'il pète un plomb d'un seul coup lorsqu'il s'en rendra compte. *Qu'il demande à faire un arrêt au stand.* J'ai envie de faire un truc pour mettre un peu de légèreté dans notre conversation, pour chasser ses démons, ne serait-ce que pour une nuit. Je me penche vers lui et embrasse langoureusement ses lèvres jusqu'à sentir son érection prendre de l'épaisseur contre moi, et je me trémousse. Alors, je murmure ma réponse à sa question contre son cou :

– *Je crois que je le sens très bien.*

Son rire résonne dans son torse et dans le mien.

– Tu es si belle.

Il lève sa main sur mon menton, puis se penche en avant pour taquiner mes lèvres des siennes. Il soupire mon nom comme une cajolerie. Sa langue caresse la mienne encore et encore, me titillant de mouvements suggestifs avec la ferme intention de me séduire et de me faire capituler. Je n'aurais jamais cru que ce soit possible de faire l'amour à quelqu'un seulement en l'embrassant, mais Colton me prouve le contraire.

Sa langue papillonne avec langueur contre la mienne, la douceur de ses lèvres m'enjôle et me pousse à lui en demander plus, à avoir besoin de choses que je n'aurais jamais cru pouvoir encore exister. Sa tendresse est si surprenante, si bouleversante, que des larmes se forment au coin de mes yeux lorsque je me perds en lui. Lorsque je me perds pour lui.

– Tu es belle à couper le souffle, Ry. Je ne te mérite pas, mais tu es celle dont j'ai besoin, soupire-t-il dans ma bouche, ses mains autour de mon cou. S'il te plaît, laisse-moi te montrer...

Comme s'il avait besoin de demander.

Je me hisse sur la pointe des pieds et je mêle mes doigts à ses petits cheveux sur sa nuque. Je lève les yeux vers lui, les siens sont encadrés de cils épais et débordent de tous les mots silencieux qu'il essaie de partager par des actes. Je lève la tête et pose mes lèvres sur les siennes pour lui répondre.

Je ris lorsqu'il se penche pour passer son bras derrière mes genoux, me soulève et me porte au-dessus des débris de verre de sa bière éclatés sur le sol de la terrasse. Il poursuit son chemin à l'intérieur

de la maison et me porte dans les escaliers jusqu'à sa chambre. Il donne un coup d'épaule dans un interrupteur en entrant dans la pièce et une flambée s'embrase immédiatement dans la cheminée dans le coin.

Il s'arrête au bord du lit et me remet sur mes pieds. Alors, utilisant les mots qu'il m'a dits un peu plus tôt dans la soirée, je lui murmure :

– C'est maintenant que tu vas *délicieusement prendre tout ton temps avec moi* ?

Je vois une étincelle s'allumer dans ses yeux. Il se penche vers moi, plonge sa langue entre mes lèvres à peine ouvertes et me répond :

– Bébé, je veux me délecter de chaque parcelle de ton corps si délicieusement sexy.

Je sens ses mains descendre la fermeture Éclair à l'arrière de ma robe et ma peau frissonne lorsqu'il l'ouvre en grand, à cause de la fraîcheur de la pièce. Il me donne des indices sur ce qu'il compte me faire. Sa voix rocailleuse me caresse, elle fait écho à la sensation de la pulpe de ses doigts qui tracent le chemin de ma robe en l'ouvrant. Je le sens tirer sur le tissu et le faire glisser pour finalement le faire tomber en corolle autour de mes talons aiguilles.

– Bon Dieu de bonne femme, tu sais comment tester les résistances d'un homme, s'exclame-t-il en jurant, les pupilles dilatées.

Il apprécie ma lingerie dont il n'a vu ce soir que des morceaux. Je glisse mes mains sur le haut de ma guêpière rouge pompier, ornée de dentelle, jusqu'à l'attache des porte-jarretelles. Avec un petit sourire satisfait, je lui demande avec coquetterie :

– Tu aimes ?

– *Oh, Bébé.*

Il inspire profondément en se rapprochant de moi et en me dévorant des yeux. Il passe ses bras autour de moi et m'attire contre lui pour que nous nous retrouvions face contre face, nos lèvres à un cheveu l'un de l'autre, il conclut en grognant tout en nous faisant reculer avant de me jeter sur le lit :

– Je fais plus qu'aimer. *Je veux.*

Je me repose sur mes coudes et lève les yeux vers lui. Il est toujours debout devant moi lorsqu'il termine de déboutonner sa chemise. J'ai l'eau à la bouche, et le désir monte en volutes en moi lorsque j'aperçois sa plastique se dévoiler lentement sous ses vêtements. La faim que je lis dans son regard est une promesse de ce qu'il a l'intention de me faire et embrase mon besoin de le sentir de moi. Il se débarrasse de sa chemise, devant les muscles ciselés de son torse et de son abdomen, mes doigts fourmillent d'envie de le toucher. Il marche à quatre pattes sur le lit et m'écarte les jambes de ses genoux lorsqu'il s'assied entre les deux. Du bout des doigts, il trace des dessins imaginaires torrides sur ma peau, à l'intérieur de mes cuisses. Mes muscles se tendent à son contact, et j'en tremble d'impatience. Sa caresse a réveillé cette douleur sourde de tant vouloir le sentir en moi. Je le supplie :

– Colton...

Ce besoin est si intense que mes mains se fauillent le long de mon ventre et que mes doigts creusent dans la chair de ma hanche retenue. Je suis ligotée si intensément que j'ai besoin d'exploser.

– Oh oui, grogne-t-il. Touche-toi, chérie, et laisse-moi regarder. Montre-moi à quel point tu as besoin de moi.

Je n'ai besoin que de l'entendre me parler pour jeter ma pudeur aux orties. Mes doigts dansent sur mon mont de Vénus, j'écarte mes grandes lèvres en soupirant de soulagement lorsqu'ils me donnent cette friction tant voulue sur ma chair si sensible. Colton grogne de désir en me regardant et ce son amplifie encore mon ardeur. Je mords ma lèvre inférieure lorsque cette sensation commence à m'emporter.

– Rylee, dit-il de sa voix éraillée avant d'exhaler un soupir torturé. C'est mon tour.

Mes yeux se lèvent instantanément vers les siens. Ses paupières sont mi-closes de désir lorsque je passe la pulpe de mes doigts une dernière fois sur mon clitoris avant de les retirer. En réaction, ses lèvres s'entrouvrent et le gémissement qui s'échappe des miennes leur fait former un sourire malicieux qui me donne envie d'arquer le dos pour le supplier de me toucher. Il soutient mon regard en s'allongeant. Je sens la douce caresse de son souffle là où ma chair si tendre rêve tant de le sentir et, une fois encore, il m'aspire dans une spirale de passion. Son ardeur me consume entièrement.

20

Nous sommes allongés tous les deux sur le côté, face à face, la tête reposée sur des oreillers. Nous sommes nus et notre désir a été momentanément satisfait. On entend Craig David chanter doucement dans les haut-parleurs au plafond. Je m'abreuve de la vision de Colton, nos yeux parlent tant, même si nos lèvres demeurent silencieuses. Il y a tant de choses que j'aimerais lui dire après ce que nous venons d'échanger. Ce n'était pas que du sexe entre nous. Non pas que ça l'ait jamais été pour moi, mais ce soir tout particulièrement, notre union était différente. Colton a toujours été un amant plus que généreux, mais sa façon d'être cette nuit, ses caresses si lentement respectueuses m'ont laissée dans un état de merveilleux étourdissement. J'ai l'impression d'être si perdue en lui, si enveloppée par tout ce qu'il est que, d'une certaine manière, *je me suis retrouvée*.

Je suis redevenue entière.

– Merci.

Il vient de rompre notre silence.

– Tu me remercies ? Je crois que c'est moi qui viens d'avoir plusieurs orgasmes.

Son sourire coquin, un peu de biais et très sûr de lui, m'emplit d'une telle joie.

– C'est vrai, concède-t-il en hochant la tête. Mais merci de ne pas m'avoir poussé dans mes retranchements tout à l'heure.

– Je t'en prie, lui dis-je en sentant que le sourire sur mes lèvres est devenu permanent.

Nous retombons dans le silence avant qu'il ne murmure :

– Je pourrais te regarder pendant des heures.

Je rougis sous l'intensité de son observation, ce qui est assez ironique si l'on considère que je devrais plutôt rougir de tout ce qu'il vient de me faire pour me satisfaire.

Mais à cet instant, je me rends compte que je rougis parce que je suis complètement nue devant lui, déshabillée, dévêtue, à découvert, et pas seulement au sens littéral. Il me regarde, il voit dans mes yeux et derrière la carapace que je viens de retirer, il peut lire que je lui révèle mes sentiments pour lui en toute transparence.

Je me sors de ma transe et, observant la douce lumière du feu qui baigne ses traits, je lui dis :

– Je crois que c’est moi qui devrais te dire ça.

Il lève les yeux au ciel. C’est une réaction si puérile de la part d’un homme si intense qu’il en paraît plus doux, ce qui fait encore un peu plus trébucher mon cœur.

– Tu imagines juste un peu à quel point j’en ai chié quand j’étais même d’avoir été si *mignon*, dit-il avec dédain. Dans combien de bagarres j’ai dû me jeter pour prouver que ce n’était pas vrai.

Je tends la main vers son visage, puis je suis la ligne brisée de son nez et je lui demande :

– C’est comme ça que tu t’es fait ça ?

– Mmmm-hmm, répond-il en riant doucement. C’était en terminale et j’avais envie de me faire la copine du capitaine de l’équipe de foot. Elle s’appelait Stephanie Turner. Il n’était pas super jouasse quand le rebelle du bahut s’est barré en douce d’une soirée avec elle, dit-il en souriant honteusement. J’étais... j’avais une certaine réputation à l’époque.

– Seulement à l’époque ? je rétorque pour le taquiner.

– Petite impertinente, répond-il en souriant pudiquement. Oui, seulement à l’époque. (Je hausse un sourcil, mais il poursuit.) Bon, quoi qu’il en soit, j’étais une vraie tête brûlée. Je me bagarrais en permanence, sans raison particulière, juste pour prouver que personne n’avait à me dire ce que je pouvais faire ou pas ou qu’il pouvait me contrôler. J’avais beaucoup de colère en moi quand j’étais ado. À cause de ça, le lendemain, il a fait venir ses potes qui m’ont tenu pendant qu’il me cassait la gueule. Il m’a pété le nez et pas mal amoché, précise-t-il en haussant les épaules. Quand j’y repense, je me dis que je l’ai bien mérité. On ne touche pas à la femme d’un autre mec.

Je le dévisage, trouvant son dernier commentaire bizarrement sexy.

– Qu’est-ce qu’ont dit tes parents ?

– Oh, ils étaient bien énervés, s’exclame-t-il avant de reprendre son explication pour me dire comment ils ont réagi.

Nous discutons ainsi pendant encore une heure. Il m’explique comment c’était de grandir avec ses parents, parsemant son récit d’anecdotes qui me font rire à la fois sur ses épisodes de rébellion mais aussi sur ses défauts.

Un peu plus tard, nous retombons dans un silence confortable. Lorsqu’il se rend compte que je commence à avoir froid, il remonte la couverture dans mon dos et remet une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

– Je suis fier de toi, dit-il doucement, ce qui me fait ouvrir instantanément mes yeux lourds de sommeil, le regard plein de questions. Tu es entrée dans ce cagibi ce soir et tu n’as même pas pété les plombs.

Je me rends lentement compte qu’il a raison. Je n’ai pas eu d’arrière-pensée. Avec lui à mes côtés, j’ai réussi à oublier mes peurs.

– Eh bien, je n’y suis pas vraiment entrée de mon propre chef... Je crois que c’était de *la coercition*. C’est *l’effet Colton*, lui dis-je pour le taquiner. Tu m’as fait penser à autre chose.

– Je pourrais recommencer immédiatement si tu veux ? suggère-t-il.

– Je suis certaine que tu le pourrais, Ace, mais...

Je m'interromps pour le dévisager. La conversation de Tawny dans les toilettes me revient en mémoire. La curiosité se mêle au doute et l'emporte sur moi.

– Colton ?

– Hmmm, murmure-t-il le regard mi-clos, alors que ses doigts dessinent de petites figures imaginaires sur ma main.

– Est-ce que je te donne ce dont tu as besoin ?

– Mmmm-hmmm.

La nonchalance de sa réponse me dit que soit il ne comprend pas ma question, soit il est en train de sombrer dans le sommeil. Les mots entendus dans les toilettes résonnent dans ma tête.

– Est-ce que je te satisfais, sexuellement parlant ?

Je ne peux pas empêcher ma voix de se briser en posant ma question.

Le corps de Colton se tend en m'entendant. Ses doigts s'immobilisent sur ma peau et ses yeux s'ouvrent délibérément, en proie à la confusion. Il me dévisage comme s'il regardait directement dans mon âme avec une telle intensité que j'en détourne les yeux pour me concentrer sur mes doigts qui triturent le drap.

– Pourquoi me poses-tu une question aussi ridicule ?

Je hausse les épaules, l'embarras colore mes joues et je réponds :

– Je ne suis pas très expérimentée et toi, toi par contre, tu l'es vraiment, alors je me demandais si...

Ma voix s'éteint, pas trop sûre de savoir comment demander ce qui me tarabuste vraiment.

Colton change de position dans le lit et s'assied, tirant sur mon bras pour que je n'aie pas d'autre option que de l'imiter. Il me fait lever le menton d'un geste de la main pour que je sois forcée de le regarder droit dans les yeux. Visiblement inquiet, il s'enquiert doucement :

– Qu'est-ce que tu te demandes, au juste ?

– Combien de temps va-t-il te falloir avant de t'ennuyer de moi ? En fait, je veux dire...

– Hé, mais ça sort d'où, tout ça ? m'implore Colton en passant son pouce doucement sur ma joue.

Comment se fait-il que je laisse cet homme me faire tout ce qu'il veut sexuellement mais qu'en cet instant, en le provoquant sur mon manque d'expérience, je me sente encore plus nue que d'habitude ? Les complexes m'envahissent quand j'essaie d'expliquer :

– La nuit a été difficile. Je suis désolée. Oublie tout ça.

– Ah non, tu ne vas pas t'en sortir aussi facilement, Rylee.

Il change de position dans le lit et, en dépit de mes protestations, il m'attire contre son torse pour que je me retrouve assise entre ses cuisses, face à lui, mes jambes de part et d'autre de ses hanches. Je n'ai pas d'autre choix que de le regarder maintenant.

– Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que j'ai raté d'autre ce soir que tu ne me dis pas ?

Il fouille mon regard à la recherche de réponses, mais essayant de minimiser mes sentiments, j'admets :

– C'est idiot en fait. J'étais aux toilettes et j'ai entendu deux filles parler de toi et dire à quel point tu étais un dieu au lit. (Je lève les yeux au ciel pour marquer mon point et ne pas laisser prendre plus

d'importance à cette conversation qu'elle n'en a déjà.) Elles disaient que c'était évident, que je ne n'avais franchement pas assez d'expérience, dis-je en baissant les yeux pour me concentrer sur ses pouces qui caressent mes cuisses sans y penser. Comment tu allais prendre ce que tu voulais, me bouffer toute crue et me jeter. Elles disaient que tu ne donnais pas dans la routine et que...

– Stop, m'interrompt-il d'une voix sévère, et je ne peux pas m'empêcher de lever les yeux pour croiser son regard déconcerté. Bon, je ne sais pas comment l'expliquer, commence-t-il d'une voix douce avant de secouer la tête. En fait, je ne peux pas. Tout ce que je sais, c'est qu'avec toi, tout était différent depuis le début. *Tu as percé la carapace, Rylee.*

Ses paroles accroissent encore cette euphorie d'espoir qui m'a gagnée et, pourtant, je sens encore les racines de ces complexes me peser sur l'âme. Nous restons assis dans cette position en essayant de vaincre notre pessimisme quant aux changements incessants qui nous assaillent.

– Je sais, dis-je. C'est juste que je...

– Tu ne comprends pas, en fait ? demande-t-il. Tu n'as peut-être pas l'expérience, mais... (Sa voix s'amenuise en essayant de trouver les bons mots.) Tu es la personne la plus pure que j'aie jamais rencontrée, Rylee. Cette partie de toi, cette innocence que tu as en toi, *putain, c'est si sexy*. Putain, c'est incroyable.

Il repose son front contre le mien et attire mon corps plus près du sien. Il soupire et rit doucement, son souffle effleure mes lèvres.

– Tu sais, il y a quelques mois, je t'aurais répondu différemment. Mais depuis que tu es tombée dans cette connerie de cagibi, rien n'a plus été pareil pour moi. (Il marque une pause, ses doigts parcourent une ligne sur la peau nue de mon dos.) Avant, personne ne comptait pour moi. Jamais. Mais toi ? Putain, d'une manière ou d'une autre, tu as changé la donne. *Tu comptes pour moi.*

Il prononce cette phrase avec tant de clarté que ses mots s'enracinent profondément en moi, à des endroits que je n'aurais jamais cru voir guérir un jour. Des endroits et des morceaux de moi qui commencent doucement à se réparer et à cicatriser.

Je m'immobilise lorsque le bras chaud de Colton encercle la peau frissonnante de mon dos. Il repousse mes cheveux et m'embrasse dans la courbe du cou. Sa barbe de nouveau naissante m'égratigne en m'envoyant des frissons le long de la colonne vertébrale.

– Qu'est-ce que tu as à tirer des conclusions hâtives ce soir ? murmure-t-il en gardant ses lèvres sur ma peau.

La vibration de ses mots ricoche sur mes nerfs hypersensibles.

Je hausse les épaules sans donner d'autre explication, soudain embarrassée d'avoir fait montre, un instant, de complexes si flagrants alors qu'il m'a bien montré ce soir que c'est moi qu'il désire. Le silence s'installe entre nous un moment alors que nous respirons l'un pour l'autre.

– S'il y avait quelque chose que tu voulais et que je ne te donne pas, quelque chose dont tu as besoin, tu me le dirais, non ?

Il se penche en arrière pour me regarder, ses mains sur mes épaules, ses pouces me caressant les clavicules, l'air interloqué. Je poursuis alors :

– Quand Tawny a dit que...

Le regard de Colton est soudain en alerte.

– *Tawny ?*

– Elle était dans les toilettes, dis-je avant de saisir un éclair d'irritation sur ses traits.

– Putain de Tawny ! marmonne-t-il en se passant une main dans les cheveux. Regarde-moi, Rylee, exige-t-il. (Je lève les yeux vers lui et je croise son intensité à vif.) Tawny est simplement jalouse de ne pas posséder un dixième de ton sex-appeal. Et ce qu'il y a de mieux en toi, sur toi, c'est que tu ne t'en rends même pas compte. Tu te souviens de cette nuit dans la maison de Palisades ? me demande-t-il sans que je puisse répondre autrement que par un hochement de tête tant je suis fascinée par ses mots et son doux sourire. C'était contre ça que je me débattais. Pourquoi étais-je un tel connard ? Comment pouvais-je te faire venir là-bas et te traiter comme toutes les autres, alors que tu étais si différente de toutes celles que j'avais fréquentées jusque-là ? Et ensuite, je t'ai marché dessus, tu es restée là, à essayer de comprendre quel était mon problème, à avoir l'air si belle et involontairement envoûtante. Et même si j'ai vraiment fait le con, tu t'es avancée vers moi *et tu m'as donné tout de toi*, sans la moindre explication. (Il tend la main pour tracer une ligne le long de mon front, de mon nez, et s'arrête sur mes lèvres.) Putain Rylee, ça me faisait tellement bander. *Comme personne d'autre ne l'avait fait avant*. Personne.

J'inspire, effrayée de comprendre ce qu'il me dit vraiment. *Que je lui donne ce dont il a besoin. Que ce qu'il y a entre nous est différent*. C'est une sorte de première pour lui. Je déglutis bruyamment avant de serrer les mâchoires. Si je parle maintenant, ces trois mots qu'il ne veut pas entendre vont sortir de ma bouche. La nuit a été chargée en émotions et je suis plus que bouleversée. Tout ce que je peux faire, c'est hocher la tête.

– Je n'ai jamais eu à tant bosser pour avoir quelque chose que je n'aurais jamais cru désirer, confesse-t-il.

Ses mots me chatouillent avant de s'installer pour de bon dans mon cœur et mon âme transparente.

Comment est-ce possible de ressentir un amour aussi intense alors que je croyais que cette capacité était morte en moi avec Max ?

Je me penche vers lui et j'exprime ces mots englués, sans qu'ils puissent sortir, en pressant mes lèvres contre les siennes. Pour toutes ces choses qu'il ne pourrait pas comprendre, même si je les lui expliquais, je lui murmure :

– Merci.

Il se recule et je ne rate pas son petit sourire satisfait sur sa bouche, diablement sexy. Il hausse un sourcil, l'air visiblement amusé, et me demande :

– *Un dieu au lit, hein ?*

Je ne retiens pas ce rire qui monte en moi pour éclater, pas surprise pour un sou qu'il n'ait pas oublié cette phrase, alors je lui réponds en le taquinant, passant le bout de mes doigts le long des lignes de son abdomen. Je le sens excité par ma caresse.

– J'ai dit ça, moi ? Ma langue a dû fourcher.

– Oh vraiment ? demande-t-il l’air joueur, avec un éclair dans le regard qui me fait savoir que si ses sens ont été satisfaits, ce n’est plus le cas. Les langues font des choses étranges, tu ne crois pas ? (Il se penche vers moi pour dessiner ma lèvre inférieure de sa langue.) Elles peuvent lécher comme ça, susurre-t-il. Et elles peuvent embrasser comme ça, ajoute-t-il en prenant ma bouche pour la faire sienne, sa langue s’infiltrer entre mes lèvres pour me dominer.

Il se rallonge pour que son poids me presse délicieusement sur le matelas.

Il rompt notre baiser et l’ardeur que je lis dans son regard déclenche une vague de désir dans mon ventre. Puis, traçant une ligne de petits baisers entre mon cou et mon téton soudain durci, il murmure :

– Et elles peuvent faire ça. Elles peuvent aussi titiller et donner du plaisir comme ça.

Sa langue caresse alors alternativement mes deux tétons avant de descendre avec une lenteur impossible le long de mon ventre. Mes muscles se contractent d’impatience lorsqu’il s’arrête au-dessus de mon sexe.

Il lève les yeux vers moi et j’aperçois un sourire furtif lorsqu’il conclut :

– Et elles peuvent tout à fait... (il souffle sur mon intimité si sensible)... aimer goûter à ça.

Sa langue lape ma chair frémissante et ma brusque inspiration est chassée par un doux gémissement. Je ne peux rien faire d’autre. Mes mots sont perdus et mon esprit est obscurci par l’habileté et le talent de sa langue.

Comme il me fait me consumer. Me donne du plaisir. M’annihile.

21

Colton

Putain, qu'est-ce qu'elle est belle ! Je ne peux pas m'empêcher de retirer une mèche de ses cheveux bouclés de sa joue. Cette sensation, cette putain de sensation lointaine qui ne l'est plus, me parcourt, elle m'attrape par les couilles et me les tend sur un plateau.

Elle me fait frissonner en bas du dos, comme si elle résonnait en permanence.

Je laisse traîner mes doigts sur son épaule, je la touche pour m'assurer qu'elle est réelle. Pas sûr qu'elle le soit. Elle me fout une trouille bleue. Cette sensation qui n'est plus ni lointaine ni étrangère me fout complètement les boules. Mais je n'arrive pas à me forcer à me tirer. Je n'en suis pas capable depuis cette première rencontre. Merde, au début, c'était vraiment un défi. Elle m'envoyait chier avec ses yeux violets et son cul qui balançait, quel mec au sang chaud aurait pu résister ?

Bon Dieu. Dis-moi que je ne peux pas avoir un truc, et une chose est certaine, je courrai après jusqu'à ce que je le chope. *C'est parti*. Je suis à fond dedans jusqu'à ce que je passe ce putain de drapeau à damier.

Mais la première fois que je me suis pointé au foyer, cette expression dans son regard qui m'a dit d'aller me faire foutre et de ne pas embrouiller *son Zander*, sinon elle me botterait le cul elle-même, tout a changé. *Tout s'est modifié*. Tout est devenu réel. Le challenge a cessé d'exister. Tout ce que j'ai vu à ce moment-là, c'est moi-même gamin. Moi-même maintenant. Je savais qu'elle nous aimait, même ce qui était brisé. Qu'elle était à l'aise avec nos côtés sombres parce qu'elle, putain, elle rayonne de lumière. Je savais qu'elle comprendrait bien plus que ce que je serais capable de dire.

Son âme altruiste et son corps plus que cent fois baisable m'ont attiré, se sont insinués en moi dans des coins que je croyais morts à tout jamais. *Elle m'a fait sentir des trucs* alors que je me satisfaisais d'une existence dans le flou. Enfin, qui fait vraiment ça ? Prendre en charge des gamins complètement déglingués, *une blinde de gamins paumés*, et les traiter comme les siens. Elle les défend. Elle les aime. Elle se bat pour eux. Elle est prête à passer un marché avec un démon comme moi juste pour leur bien.

Ce jour-là, dans la salle de conférences, quand je l'ai prise au piège de ma petite offre, je la voyais inquiète et j'ai su que je l'avais blessée en regardant dans ses yeux incroyables qui me font tellement bander. Et même si elle le sentait venir, elle a accepté pour les garçons, sans se soucier du mal que ça lui ferait. Et bien sûr, en bon enfoiré de base, pendant tout ce temps-là, je me demandais quel goût aurait sa chatte. Je veux dire, si j'étais aussi accro à ses baisers, alors je ne pouvais pas m'imaginer ce que le reste de son corps allait me faire. Elle s'est sacrifiée pour les garçons et moi, à ce moment-là, je ne pensais qu'à tirer mon coup.

Et rien que ça, en soi, ça m'a fait déconner, ça m'a forcé à garder ma carapace. Je savais qu'elle me laisserait la baiser, mais je ne me doutais pas que pour cette première fois ensemble, lorsqu'elle m'a regardé avec une telle perspicacité après, elle serait capable de voir directement au fond de mon âme de merde. Ça m'a complètement fait flipper, ça a remué un tas de trucs en moi que je ne voulais pas voir revenir à la surface. Des trucs sans lesquels j'avais accepté de vivre pour toujours. Personne ne sait ce que j'ai fait, ce que j'ai laissé faire. Ni le poison qui vit en moi. Comment j'ai aimé et haï et fait des choses inimaginables pour des raisons que je ne comprenais pas à l'époque et que je ne peux toujours pas concevoir.

Et à chaque minute qui passe tous les jours, je flippe qu'elle comprenne, qu'elle connaisse la vérité sur ce qui est en moi et qu'elle me quitte dans un état encore pire que celui dans lequel elle m'a trouvé. Elle a débloqué des trucs en moi que je n'avais aucune intention de laisser remonter à la surface. Elle me pousse à accepter le concept de vulnérabilité à une tout autre échelle.

Mais je ne peux pas la repousser. Je ne peux plus m'arrêter de le vouloir, pour elle. Mais chaque fois que j'essaie, chaque fois que je me brise un peu plus et qu'elle aperçoit mes démons, je meurs de trouille. Putain, j'ai essayé de la faire partir, ne serait-ce que de mon cerveau malade, mais je n'y arrive jamais. Et je ne sais pas trop si c'est parce qu'elle est têtue ou si c'est parce que je foire toutes mes tentatives pour ensuite pouvoir me dire qu'au moins j'ai essayé.

Je sais que ce qu'il y a de mieux pour elle, ce n'est pas moi. Merde, hier soir... hier soir c'était... *putain*. Je me suis donné à elle. Je lui ai dit que j'allais essayer alors que chaque parcelle de mon corps me gueulait dessus en protestant par peur d'être déchiré en petits morceaux si jamais je m'autorisais à sentir des trucs. J'ai toujours utilisé le plaisir pour enterrer la souffrance. Pas les émotions. Pas l'engagement. Le plaisir. Sinon, comment pourrais-je me prouver que je ne suis plus ce gamin qu'on m'a forcé à devenir ? C'est le seul moyen que je connaisse. C'est ma seule manière de supporter tout ça. *Aux chiottes* les pys qui n'avaient aucune idée de ce qui m'était arrivé. Mes parents ont perdu tellement de fric pour des cons qui me disaient comment dépasser des trucs qu'ils croyaient que j'avais subis. Qu'ils pouvaient utiliser l'hypnose pour remonter dans mon passé et m'aider à tout dépasser. *De la merde*. Donne-moi une bonne petite chatte bien serrée et mouillée, frétilante, pour que je puisse m'y enfoncer et oublier l'espace d'un instant. Je n'ai besoin d'aucune autre preuve.

Le plaisir pour enterrer la souffrance. Alors, je fais quoi maintenant ? Comment je trouve un mécanisme de défense avec une personne qui peut me donner les deux comme je le crains ? Et elle le fait, pourtant, je l'ai quand même blessée hier soir. J'ai l'impression que ce sera toujours le cas d'une

manière ou d'une autre. À un moment donné, elle arrêtera simplement de me pardonner ou de revenir. Et alors quoi, Donovan ? Qu'est-ce que tu foutras à ce moment-là ? Si je suis un mec cassé maintenant, alors je serai brisé quand ça arrivera.

Je la mate en train de pioncer, si innocente. Putain, *elle est à moi* et je ne peux pas rester loin d'elle. J'ai la trouille à mort et, putain, c'est elle qui m'a fait ça. Elle m'a attrapé par les couilles et m'a forcé à entendre ses paroles silencieuses, à *vraiment les écouter*. Et maintenant, putain, qu'est-ce que je suis censé faire ?

Mais merde, comment elle m'a regardé hier soir avec ses yeux pleins de naïveté et sa mâchoire serrée en signe d'obstination, lorsqu'elle m'a demandé si elle me satisfaisait assez ! Tout d'abord, putain de Tawny de merde, et ensuite, « assez » ? C'est moi qui ne suis pas « assez » pour elle. Loin de là. Putain, mais je me noie en elle et je ne suis même pas sûr de vouloir remonter à la surface pour respirer. « Assez » ? Je secoue la tête devant l'ironie de la situation. Elle reste en dépit, voire peut-être même grâce aux ténèbres de mon âme noire. C'est une sainte et je ne suis pas digne d'elle, je ne devrais pas la corrompre.

Elle fait un petit bruit de gorge et roule sur le dos. Le drap glisse un peu et révèle ses seins absolument parfaits. Putain de merde. J'ai la bite qui frétille rien qu'en la regardant. Ça fait quoi, trois heures que je me la suis tapée, et je suis déjà prêt à remettre le couvert. Sa chatte est magique. Elle m'a rendu accro. Je le jure.

Elle gémit encore et sa tête roule d'un côté à l'autre de l'oreiller. J'entends la queue de Baxter battre contre le sol à l'idée que quelqu'un soit déjà réveillé. Je mate ses lèvres, puis reviens à ses seins. Je grogne en voyant ses jolis tétons roses se dresser sous la fraîcheur matinale. Je devrais vraiment la recouvrir, mais putain, la vue est vraiment trop belle, je ne veux pas gâcher le paysage immédiatement.

Son cri perçant me fout les boules. C'est un éclat de voix incisif qui me serre le cœur. Elle gémit encore et c'est un son torturé, suivi d'un grand mouvement de ses bras qui lui barrent le visage. Je m'assieds et la prends contre moi, mais elle se débat.

– Rylee. Réveille-toi !

Je la secoue aux épaules plusieurs fois. Elle finit par sortir de son cauchemar et commence par essayer de s'arracher de mes bras pour sortir du lit. Je l'entends chercher son souffle et j'ai envie de la serrer contre moi pour lui prendre la peur et la douleur qui la ravagent par vagues. Je fais la seule chose à laquelle je pense. Je frotte ma main de haut en bas sur la peau nue de son dos, c'est le seul réconfort que je peux lui offrir.

– Ça va ?

Elle hoche simplement la tête et me regarde. Et ce coup d'œil suffit à me paralyser. *Paralysé, putain*. Quand on est un mec, on est censé avoir un instinct protecteur. On entend toujours dire que c'est son rôle. C'est inné. Enfin toutes ces merdes, quoi. À part les quelques fois où Quinlan s'est fait emmerder à l'école, je n'ai jamais ressenti ça. Jamais.

Jusqu'à maintenant. Rylee me regarde avec ses yeux violets pleins de larmes et remplis d'une telle souffrance et de tant de peur. Je fais la seule chose que j'ai envie de faire, même si je sais que ce n'est

pas assez pour elle, ça me soulagera. Je l'attrape et je l'assieds sur mes genoux, puis je pose mon dos contre la tête de lit. Quand je passe mes bras autour d'elle, elle pose sa joue sur ma poitrine. Et, malgré le calme apporté par la sensation de sa peau nue partout sur la mienne, je ne peux pas m'empêcher de sentir le seul contact de son visage sur mon cœur.

Le seul endroit où je ne me serais jamais attendu à ressentir quelque chose à nouveau vient de se réveiller avec ce simple geste si naturel. Je jure que son pouls et sa respiration se calment alors que les miens s'accélèrent. Je passe mes mains dans ses boucles, ayant besoin de faire quelque chose pour combattre la panique qui s'installe en moi.

D'abord, j'ai l'impression d'avoir besoin de la protéger, de prendre soin d'elle, de la convoiter. Et ensuite, cette simple notion de savoir qu'elle tire du réconfort des battements de mon cœur me fait péter un câble. Ok, Donovan, tu peux dire lopette ? Putain, elle te mène par le bout de la chatte comme une vraie lopette. *C'est. Quoi. Ce. Bordel ?* Ces merdes-là, ce n'est pas censé m'arriver. Lui dire que je vais essayer, c'est un truc. Mais cette putain de sensation qui m'attrape par les couilles pour remonter dans tout le corps. Merci, mais non merci, merde.

J'entends la voix de ma mère. Elle s'infiltré dans ma tête, et ma main s'immobilise dans les cheveux de Rylee. Je jure que j'arrête de respirer :

« Colty. Je sais que tu m'aimes très fort. Que tu as besoin de moi. Que tu comprends que "aimer", c'est faire tout ce que la personne que tu aimes te demande. Alors, je te le dis parce que tu m'aimes, tu vas aller t'allonger sur mon lit pour moi et tu vas attendre comme un gentil garçon. Tu veux manger, hein ? Ça fait des jours que tu attends. Tu dois avoir faim. Si tu es un gentil petit garçon, si tu m'aimes, tu ne te débattras pas cette fois. Tu ne seras pas un *vilain* garçon comme la dernière fois. Si tu as des bleus, la police pourrait nous séparer et alors tu n'aurais plus rien à manger. Et moi, je ne t'aimerais plus. »

La main de Rylee trace les lignes de mon tatouage sans y penser et ce mouvement me sort de ma transe pour me faire revenir au présent. L'ironie, c'est qu'elle touche ces tatouages qui représentent tant à mes yeux. Rien que ça, c'est suffisant. Je me force à respirer calmement et j'essaie de chasser la nausée qui m'a saisi. De maîtriser les tremblements de ma main qu'elle n'a pas remarqués. Putain. Maintenant, je sais que ce que je ressentais avant était un coup de chance. Comment puis-je vouloir protéger et prendre soin de Rylee quand je ne peux pas le faire pour moi-même. Respire, Donovan. Putain, respire.

– Je me demande si on est attirés l'un par l'autre parce qu'on est tous les deux abîmés émotionnellement, d'une manière ou d'une autre, murmure-t-elle en rompant le silence.

Je ne peux pas empêcher de prendre une grande inspiration. Je déglutis doucement. Je digère ses mots en me rendant compte qu'ils sont une simple coïncidence, mais à quel point ils sont vrais pour moi.

– Euh bah, merci du fond du cœur alors, dis-je en forçant un éclat de rire qui, je l'espère, nous calmera tous les deux avec un trait d'humour. Nous deux donc et toute personne vivant à Hollywood.

– Non, non, répond-elle en se lovant un peu plus contre moi.

Putain, la sensation est si apaisante que j'aimerais pouvoir la faire rentrer dans mon corps pour qu'elle puisse y soulager ma douleur.

– Je te l'ai dit, une cargaison de 747, Bébé.

Je laisse ça en suspens. Je ne peux pas forcer plus de mots à sortir, sinon elle comprendra que quelque chose ne va pas en moi.

Elle délaisse mon tatouage pour venir me chatouiller les quelques poils que j'ai sur le torse. Elle soupire et me dit de sa voix supersexy du matin :

– Je pourrais rester comme ça pour toujours.

Je prie pour que ma putain de bite se réveille en l'entendant me parler. J'en ai besoin. Je dois me prouver que ce souvenir flash de ma mère et de mon passé ne m'affecte plus. Que tout ça, ce n'est pas moi.

Je repense vite fait à ce que j'aurais fait en temps normal. J'aurais appelé la fille que je me tape en ce moment pour l'utiliser. Je l'aurais baisée jusqu'à oublier sans même réfléchir à ce dont elle a besoin. J'aurais utilisé ce plaisir éphémère pour chasser cette putain de souffrance infinie.

Mais je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas laisser la seule personne que je désire, que je crains, que je veux et, putain, dont je commence à avoir besoin. Elle me tient par les couilles.

Et avant même d'y réfléchir, les mots sortent de ma bouche :

– Alors, reste avec moi ce week-end.

Je crois que je suis aussi choqué qu'elle de m'avoir entendu dire ça. Elle s'immobilise en même temps que moi. C'est la première fois *de toute ma vie* que mes lèvres prononcent cette phrase à la con. Ce sont des mots que je n'ai jamais voulu dire avant, mais je sais sans l'ombre d'un doute que je les pense vraiment.

– À une condition, dit-elle.

Une condition ? Je viens juste de lui servir mes couilles sur un plateau pour qu'elle puisse me les faire bouffer et elle ajoute une condition ? Putain de bonnes femmes.

– Tu me dis ce que c'est qu'une chatte magique.

J'ai envie de rire pour la première fois ce matin. Et je le fais. Je ne peux pas m'en empêcher. Elle me regarde simplement avec ses yeux qui me font faire n'importe quoi, comme si j'étais taré.

– Putain, j'en avais besoin, lui dis-je en me rallongeant, embrassant son crâne au passage.

– Eh bien ? demande-t-elle sur son ton pratico-pratique qui me fait bander d'habitude.

Et je pousse un petit soupir quand je sens que mon érection revient en pensant à la chaleur humide que je vais posséder et dont je vais tirer quelques bénéfices dans quelques instants.

– Chatte magique ? dis-je à moitié en m'étouffant.

– Oui, tu as dit ça hier dans le jardin.

– J'ai fait ça ?

Je suis incapable de cacher l'amusement dans ma voix et elle hoche subtilement la tête, les sourcils arqués en attendant ma réponse. Oh yes ! C'est sûr, je bande comme un âne et je suis prêt à me lancer immédiatement. Dieu merci. Je poursuis :

– Eh bien... C'est une chatte qui fait de la magie sur ta bite et qui ne la laisse pas partir. Elle est tellement bonne, à ressentir comme à goûter, et tout, qu'elle est magique.

Je me sens comme un con à expliquer ça. Je ne pense pas avoir eu déjà à l'expliquer. Quand je le dis, Becks comprend tout de suite ce que je veux dire.

Rylee éclate de rire, et c'est un si beau son. *C'est beau ?* Putain, elle me mène par le bout de la chatte. Faisant des petits cercles avec son doigt autour de mon téton avant de se lécher les lèvres, elle me demande :

– Alors, tu es en train de me dire que j'ai une chatte magique ?

Je n'arrive à rien dire à cet instant parce que tout mon sang a quitté mon cerveau et là où il aurait pu m'aider à former une pensée cohérente, je ne suis plus capable que de hocher silencieusement la tête.

– Je devrais peut-être te montrer...

Le portable sur la commode sonne. Ce n'est pas la même sonnerie que d'habitude et ce son la fait bondir du lit à toute vitesse. Elle est à bout de souffle lorsqu'elle répond. Et putain, elle me coupe le mien. Elle reste près de la baie vitrée et regarde la plage en contrebas, son téléphone collé à l'oreille, son corps nu baigné par la lumière du soleil.

L'inquiétude que je perçois dans le ton de sa voix me fait sortir de ma transe de pensées perverses. Je pensais aux positions dans laquelle je pourrais la prendre. La corrompre.

– Calme-toi, Scooter, lui dit-elle sur un ton apaisant. Tout va bien, mon lapin. Tout va bien. Je suis là. Là, là, chhh, ça va. Il ne m'est rien arrivé. Je suis à la plage là, en fait, je regarde l'eau. Je te promets. Je ne vais pas partir.

L'inquiétude que je perçois dans sa voix me fait me lever. Elle me voit bouger et me regarde en me lançant un petit sourire d'excuse. Comme si j'allais lui en vouloir de m'avoir quitté pour aller parler à l'un de ses garçons. Jamais.

– Tout va mieux, maintenant ? Oui, je sais. Ne sois pas désolé. Tu sais que si je ne suis pas là, tu peux toujours m'appeler. Toujours. Oui. Je te vois lundi. D'accord ? Appelle-moi avant si tu en as besoin.

Rylee retourne vers la commode tout en terminant son appel.

– Hé, Scoot ? Je te Spider-Man. Bisou.

Je te Spider-Man ? Rylee raccroche son téléphone et le jette sur la commode avant de revenir sur le lit. Je mate sa silhouette pulpeuse, réalisant à quel point j'ai de la chance qu'elle soit nue et qu'elle s'avance vers moi, avec un lit très résistant pour me servir.

– Désolée. Scooter a eu un gros cauchemar et il avait peur que je sois blessée. Que j'allais lui être retirée comme sa mère. Il avait juste besoin de s'assurer que j'allais bien. Désolée, répète-t-elle.

Je jure que mon cœur se serre dans ma poitrine lorsqu'elle me présente ses excuses d'avoir été aussi altruiste. Putain, ça existe vraiment les filles comme ça ?

– Ne le sois pas, lui dis-je alors qu'elle grimpe sur le lit pour s'agenouiller à côté de moi.

Je me dis qu'il faut que je lui pose la question avant d'être distrait par son apparence si obéissante.

– *Je te Spider-Man ?*

Elle rit franchement en arborant cette adorable expression sur son visage, puis elle hausse les épaules en répondant :

– Ouais. Certains garçons avaient du mal à exprimer leurs sentiments envers nous. Certains avaient l'impression de trahir leurs parents en ayant des sentiments pour nous, aussi pourrie qu'ait été leur situation avec eux... En fait, tout a commencé avec Shane, mais ça s'est répandu et maintenant, la plupart des gamins le font. On utilise ce qu'ils aiment le plus et on le substitue à l'émotion en question. Scooter aime Spider-Man, alors c'est ce qu'il utilise.

Je la regarde, complètement déconcerté et un peu désarçonné qu'elle voie aussi clair dans le jeu de ces gamins, et dans le mien aussi d'ailleurs, si je la laissais y regarder de plus près. Sans le savoir, elle vient de tellement me perturber que mes yeux ne se sont pas détachés de son visage pour observer sa glorieuse nudité comme je l'aurais fait en temps normal.

Elle se méprend sur le regard que je lui adresse et elle pense que je n'ai pas compris, alors elle s'assied plus près de moi et essaie de préciser :

– Ok, disons par exemple que tu es l'un de mes garçons. Dis-moi ce que tu aimes plus que tout.

– C'est facile, répondis-je en souriant d'un air taquin. *Te baiser.*

Un sourire naît sur ses lèvres et le rose gagne ses joues. Elle est tellement sexy.

– Eh bien, c'est une réponse qu'aucun des garçons ne m'a donnée jusqu'à présent, répond-elle d'un air badin en se moquant de moi. Non, sérieusement Colton. Donne-moi un truc.

Je hausse les épaules et lui dis le seul truc que j'aime.

– J'aime piloter.

– Parfait. Si tu étais l'un de mes gamins et que tu voulais me dire que tu m'aimes, ou que je le fasse, tu dirais : « Je te pilote, Rylee. »

J'ai le cœur qui bredouille quand je l'entends me dire ça et je pense qu'elle s'en rend compte à l'instant où les mots quittent sa bouche. Elle s'immobilise et me regarde droit dans les yeux, puis fixe ses mains qu'elle tord sur ses genoux avant de se mettre à pédaler dans la semoule. Et je suis bien content que cette conversation la rende aussi nerveuse que moi lorsqu'elle reprend :

– Enfin... je veux dire... si tu étais l'un des gamins, en fait.

– Bien sûr.

Je déglutis, cherchant désespérément une diversion. Je caresse du bout des doigts la ligne médiane de sa poitrine, de son cou, en passant entre ses seins, et je m'arrête sur son nombril.

Dans ma tête flotte un « Je te pilote, Rylee ». Juste pour entendre ce que ça fait, pour aucune autre raison que de savoir ce que les garçons peuvent ressentir en le disant. Ma poitrine se contracte et je me force à me concentrer sur la seule chose qui m'a toujours permis d'oublier. Il n'y aura aucun *pilotage* entre Rylee et moi. *Aucun.* Je détache mon regard de mon doigt sur son ventre pour la regarder en face.

– Alors, je crois que tu allais me montrer à quel point ta chatte est magique, avant cette interruption.

22

La sonnerie de mon portable me réveille, et dans la faible lueur du matin, je tâtonne sur ma table de chevet pour le trouver. Même si ce n'est pas la sonnerie dédiée au foyer, j'ai toujours peur qu'il y ait un problème avec les garçons, alors, un peu dans le gaz, je décroche en marmonnant :

– Allô ?

– Bonjour, petite marmotte.

La douce voix un peu éraillée de Colton me remplit les oreilles. Je l'entends sourire dans le combiné et j'en ai des fourmillements de la colonne vertébrale à la pointe des orteils. C'est bon, je suis complètement réveillée.

– Bonjour, je réponds en murmurant, me laissant retomber dans le confort de mon lit douillet.

– Tu sais à quel point j'ai envie d'être englué avec toi dans ton lit, en ce moment ? Et de te réveiller en te faisant lentement, paresseusement l'amour plutôt que de t'appeler au téléphone ?

Ses mots subtils et séduisants vont droit au but lorsque je me retourne sur mon lit pour faire taire ce manque qu'il vient de créer en moi.

– Je pensais justement à la même chose, dis-je en soupirant doucement.

Je me mets à divaguer en pensant à quel point il me manque déjà. À quel point mon corps réagit immédiatement au son de sa voix. Je baisse les yeux sur mon débardeur en coton et ma petite culotte, et je souris en poursuivant :

– Si on pense que j'ai très froid, que je suis toute nue et que je sais très bien ce que tu ferais pour me réchauffer.

Un petit mensonge n'a jamais fait de mal à personne s'il s'agit d'entretenir la flamme, non ?

Je l'entends inspirer brusquement et me répondre dans un souffle :

– Bon Dieu de bonne femme, tu sais comment mettre un homme dans tous ses états.

Il parle doucement et j'entends des voix derrière lui. Je me rends alors compte qu'il n'est pas tout seul.

Quatre jours seulement se sont écoulés depuis notre merveilleux week-end ensemble, mais j'ai l'impression de ne pas l'avoir touché depuis une éternité. Il m'a raccompagnée chez moi lundi matin alors

qu'il se rendait à l'aéroport et, depuis, je dois survivre avec des SMS. Ses appels téléphoniques m'ont laissé un goût de privation et un comportement d'adolescente furieusement amoureuse.

– J'arrive tout de suite, dit-il à quelqu'un derrière lui. (J'entends une conversation se fondre en arrière-plan.) Je ne suis pas sûr que les gens qui prennent leur petit dej ici à l'hôtel veulent me voir m'astiquer parce que ma copine est trop excitante, dit-il en riant de façon si séduisante que je me laisse savourer cet instant.

Et puis l'un des mots qu'il a prononcés perce à travers le brouillard de mon cerveau à moitié endormi. *Copine*. J'ai envie de lui demander de me le répéter pour pouvoir entendre ce mot si simple mais qui vient juste de me couper le souffle, littéralement. Mais comme il l'a dit de façon si anodine, comme si c'était comme ça qu'il me voyait, je ne veux pas attirer son attention dessus.

Je m'enfonce un peu plus dans mon lit si confortable, un énorme sourire sur les lèvres.

– Comment c'est, Nashville ?

– C'est Nashville, répond-il comiquement. C'est pas mal. C'est juste pas la maison. Je suis désolé de te réveiller si tôt. C'est à cause du décalage horaire et je vais être hyper occupé toute la journée. Je voulais être sûr d'avoir du temps pour te parler. Pour entendre le son de ta voix.

Ses paroles adoucissent mon sourire, car je sais qu'il pense à moi, même quand il travaille et qu'il se prépare avec ses principaux sponsors.

– Le son de ta voix est un bien meilleur réveil que mon téléphone...

Je bafouille en retenant ce que je veux lui dire avant que ça ne sorte et avant de prendre le risque de tout gâcher. Alors, espérant qu'il entende vraiment ce que je veux dire derrière les mots, je lui dis :

– Tu me manques.

Il me manque plus que pour nos galipettes. *Il me manque pour tout.*

Il reste silencieux un petit moment et je pense que j'en ai peut-être déjà trop dit pour M. Stoïque. C'est assez d'émotions comme ça.

– Tu me manques aussi, Bébé. Plus que je ne l'aurais cru possible.

Il a prononcé cette dernière phrase très calmement, comme si lui-même avait aussi du mal à la croire. Je fais un grand sourire et me renfonce sous ma couette alors que ses mots me réchauffent.

– Alors, qu'est-ce que tu as prévu de faire aujourd'hui ?

– Euh... Dormir encore un peu, puis aller courir, de la lessive, du ménage... Peut-être dîner avec Haddie, dis-je en haussant les épaules, même si je sais qu'il ne peut pas me voir. Et toi, quoi de beau au programme ?

– Réunion de briefing « marque » avec les équipes de Firestone, interviews à la chaîne avec les sponsors, un tour à l'hôpital des enfants, ce qui sera la meilleure partie de la journée si tu me demandes, et un dîner officiel ce soir. Je dois voir avec Tawny pour affiner les horaires. (Il soupire et je roule involontairement des épaules en entendant son nom.) Ce type de journées s'enchaîne pendant ces voyages. C'est important, mais c'est plutôt chiant.

Je ris.

– J’en suis sûre. La prochaine fois que tu t’endors pendant un meeting, repense à ce que je t’ai fait avec ma bouche dimanche dernier.

J’ai chuchoté ma dernière phrase. Des images me repassent en tête, et je ne peux pas m’empêcher de sourire en me remémorant la scène.

Un gémissement étranglé me provient du combiné avant qu’il ne me dise :

– Bon Dieu, Ry, est-ce que tu fais exprès d’essayer de me faire passer toute la journée avec une énorme érection ?

Comme ma seule réponse est un soupir de satisfaction, il poursuit d’un ton qui dénote un désir insatisfait :

– Quand je reviens, je t’enferme dans ma chambre pendant tout un week-end. Je te ligoterai si nécessaire et tu seras mon esclave sexuelle. Je me servirai de ton corps comme j’en ai envie, blague-t-il. Oh, et ne t’inquiète pas Ryles, je m’occuperai bien de ta bouche aussi, et même plus encore.

Salut, M. Le Dominateur.

– Pourquoi tu veux nous limiter à ta chambre ? Je crois que tu as un certain nombre de surfaces disponibles dans ta grande maison.

Le grognement qu’il pousse me prend aux tripes lorsqu’il répond :

– Oh, ne t’inquiète pas pour la localisation. Demande-toi juste comment tu vas marcher après.

Son rire est tendu et j’ai l’impression que nous sommes dans le même état.

– C’est une promesse ? je murmure, le corps en feu rien qu’en y pensant.

– Mon chou, sur ma vie, je te le promets. (J’entends quelqu’un l’appeler au loin.) T’es prêt, Becks ? dit-il loin du combiné avant de soupirer fortement : Je dois y aller, mais je t’appelle dans la soirée, si ce n’est pas trop tard, d’accord ?

– D’accord, je réponds doucement. Peu importe l’heure, j’aime entendre le son de ta voix.

– Hé, Ry ?

– Ouais ?

– Pense à moi.

Je décèle quelque chose dans le ton de sa voix : de l’insécurité, de la vulnérabilité ou est-ce le besoin d’être désiré ? Je ne peux pas le déchiffrer, mais cette petite demande me serre le cœur.

Je lui réponds en soupirant, le sourire aux lèvres, alors que l’appel s’achève.

– Toujours...

Je reste assise, le téléphone collé à l’oreille encore quelques instants. Il y a tant d’idées qui jaillissent dans ma tête sur Colton et son côté gentil et affectueux. Ce côté que j’aperçois de plus en plus souvent. Je ne peux pas réprimer un immense sourire en raccrochant. Je me coule sous ma couette. J’essaie de me rendormir, mais je ne peux que penser à lui, et toutes ces possibilités sans fin m’en empêchent.

Lorsque je regarde à nouveau la pendule, je suis surprise de voir qu’une heure s’est écoulée pendant que j’étais perdue dans mes pensées à ressasser les moments que nous avons partagés. Comment, en si

peu de temps, il m'a fait passer de tels abysses de malheurs à de telles hauteurs de bonheurs comme ceux que j'éprouve à présent.

Je finis par me rendormir lorsque mon téléphone se remet à sonner. « *Sérieux ?* » dis-je à haute voix avant de voir qui m'appelle.

– Salut, Maman.

– Bonjour, ma chérie, me salue-t-elle.

Rien qu'entendre le son de sa voix me donne envie de la revoir. J'ai l'impression que ça fait une éternité que je n'ai pas pu la serrer dans mes bras. Elle poursuit sur un ton pressant :

– Alors, quand vas-tu me parler de ce nouvel homme dans ta vie ?

Droit au but, il n'y a rien de mieux. Je réponds en riant.

– Eh bien, tu n'y vas pas par quatre chemins !

– Qu'est-ce que tu crois que j'ai ressenti en feuilletant le *People Magazine* la semaine dernière et que j'y ai découvert une photo de toi. Alors, j'ai regardé à deux fois et c'était bien toi, *ma fille*, l'air absolument radieuse, au bras de ce magnifique, grand ténébreux, Colton Donavan, plus beau que nature.

J'essaie de placer une réponse, mais elle poursuit :

– Et je lis la légende et là, voilà qu'il est écrit « Colton Donavan et sa nouvelle conquête au gala de charité pour l'Enfance ». Tu sais quel choc ça m'a fait de te voir là ? Et de savoir que tu *sors avec quelqu'un* et que je ne suis même pas au courant.

J'entends qu'elle est choquée. Et blessée que je ne lui aie pas dit que j'étais sortie avec quelqu'un pour la première fois depuis Max. Qu'elle ait trouvé l'information dans un magazine. Je regarde sur ma commode et je vois mon exemplaire de *People*. Sachant que je l'ai blessée en ne me confiant pas à elle, je soupire et lui réponds :

– Maman, arrête ton char.

– Arrêter mon char ? raille-t-elle. Cet homme a donné un sacré paquet de billets pour te permettre de faire aboutir ton projet et gagner ton attention, et tu me dis d'arrêter mon char ?

– Maman ! Ce n'est pas pour ça qu'il a donné cet argent. (Elle s'offusque de ma réponse.) Non, vraiment. Tous les ans, son entreprise choisit une cause pour laquelle ils s'investissent et cette année, c'était la mienne. Et si je ne t'ai rien dit... c'est que les choses se sont un peu emballées.

– Eh bien, je trouve ça assez révélateur que tu m'aies parlé de la donation de son entreprise pour ton projet mais que tu n'aies pas jugé bon de m'informer que tu l'avais vraiment rencontré... Alors ? demande-t-elle sur un ton sceptique.

Je ne veux pas trop en dire.

– Je l'ai rencontré à notre soirée de bienfaisance.

– Et que s'est-il passé à ce gala de charité ?

– Est-ce que tu as parlé à Haddie récemment ?

Impossible qu'elle sache quelle question poser sans avoir discuté avec Haddie au préalable.

– Arrête de tourner autour du pot. Que s'est-il passé à cette soirée ?

– Rien. Nous avons parlé quelques minutes et j’ai dû partir parce qu’il y avait un problème à régler avec les « rendez-vous » que nous avons mis aux enchères.

Cette chère maman n’a pas besoin de connaître le détail de notre interlude en coulisses avant ça.

– Et quel était le problème ?

– Maman !

– Eh bien, si tu avais répondu du premier coup, nous n’aurions pas à jouer au chat et à la souris, non ?

C’est quoi le truc avec les mères ? Elles sont extralucides ?

– *D’accord, maman.* L’une des participantes est tombée malade. Je l’ai remplacée. Colton a misé sur une soirée avec moi et a remporté l’enchère. Tu es contente maintenant ?

– Intéressant, dit-elle en étirant le mot au maximum. (Je la vois sourire comme un chat qui vient de laper toute la crème.) Alors, tu me dis d’arrêter mon char quand l’un des hommes les plus sexy sur Terre poursuit ma fille de ses assiduités, fait un gros chèque à son œuvre de charité pour attirer son attention, d’après moi, et la fait parader à des soirées people ? Vraiment ? Maintenant qui doit arrêter son char, Rylee ?

– Maman...

– À quel point c’est sérieux ? demande-t-elle, impassible.

Je ne devrais pas être choquée par sa franchise, mais même après toutes ces années, je le suis toujours.

– Maman, les relations sérieuses, ce n’est pas le truc de Colton, dis-je pour essayer de détourner la conversation.

– N’essaie pas de faire barrage, Rylee, me gronde-t-elle. Je te connais assez bien pour savoir qu’un homme à qui tu accordes ton attention en vaut la peine. Et tu ne perdras pas ton temps avec quelqu’un qui est à la recherche d’une aventure d’une nuit.

Ses paroles me font grimacer. Si elle savait pour les petits arrangements de Colton, je suis certaine qu’elle ne s’en remettrait pas autant à mon jugement.

– Alors dis-moi, chérie, à quel point votre relation est-elle sérieuse ?

Je pousse un gros soupir, sachant que ma mère est tenace lorsqu’elle veut une réponse.

– Honnêtement, de mon point de vue, ça pourrait l’être. Du sien... eh bien, Colton est habitué aux histoires de quelques mois, mais pas plus. On navigue à vue pour l’instant.

Je lui réponds doucement, aussi honnêtement que possible.

– Hmm, murmure-t-elle avant d’observer un moment de silence. Est-ce qu’il te traite comme il faut ? Parce qu’on sait qu’ils nous traitent toujours comme des princesses au début d’une relation et si ce n’est pas bon dès le début, alors ça ne s’améliorera jamais.

– *Oui*, Maman, je lui réponds comme une enfant.

– Je suis sérieuse, Rylee Jade, rétorque-t-elle, implacable.

Elle doit être sérieuse si elle utilise mon deuxième prénom. Elle insiste :

– Alors, c’est le cas oui ou non ?

– Oui, Maman. Il s’occupe très bien de moi.

J’entends son rire chaleureux à l’autre bout de la ligne et je sens qu’elle est soulagée.

– Souviens-toi bien de ce que je dis toujours : ne perds pas ton temps à t’accrocher à quelqu’un qui se moque de te voir le quitter.

Je finis sa phrase en la mimant silencieusement. Elle me l’a répétée à foison depuis l’époque, à l’adolescence, où je m’amourachais des garçons.

– Je sais.

– Oh, chérie, je suis si contente pour toi ! Après tout ce que tu as traversé... Tu ne mérites rien de moins que le bonheur, ma douce.

Je souris en entendant ses paroles d’amour inconditionnel et son inquiétude pour moi, appréciant mon incroyable mère à sa juste valeur.

– Merci, Maman. Nous prenons les choses comme elles viennent en ce moment et nous verrons où ça nous mène.

– Ça c’est ma petite fille. La tête toujours sur les épaules.

Je soupire en souriant doucement et j’embraye :

– Alors, comment ça se passe à la maison ? Comment vas-tu ? Comment va Papa ?

– Tout va bien ici. Ton père va bien. Il est toujours aussi occupé, mais tu sais comment il est.

Elle sourit et je l’imagine passer sa langue sur la lèvre supérieure comme à son habitude, puis elle demande :

– Comment vont les garçons ?

La question de ma mère me fait sourire. Elle les considère comme sa famille aussi, elle leur envoie toujours des sucreries ou des petits gâteaux pour qu’ils sentent qu’on pense à eux.

– Ils vont bien. Je crois que Shane a sa première pseudo-copine et Zander fait lentement des progrès.

Je donne des nouvelles des garçons et nous continuons à papoter encore un peu. Je sens qu’un autre colis surprise va bientôt arriver au foyer.

Notre conversation se poursuit encore quelques minutes avant qu’elle me dise au revoir.

– Tu me manques, Maman.

Ma voix se brise un peu quand je le lui dis parce que, certes, elle est dure et autoritaire mais elle ne veut que ce qu’il y a de mieux pour moi. Je l’aime plus que tout au monde.

– Tu me manques aussi, Ry. Ça fait trop longtemps que je ne t’ai pas vue.

– Je sais, je t’aime.

– Moi aussi, je t’aime. Au revoir.

Je raccroche et reprends mes aises dans ce lit douillet que, pour une raison ou une autre, personne ne m’a aidée à apprécier ce matin. Je jette un coup d’œil au magazine sur la commode et je l’attrape. Je l’ouvre à la page marquée, et m’y voilà.

Je regarde la photo de Colton et moi sur le tapis rouge, au gala de charité de samedi dernier. Il se tient droit face à l’objectif, une main dans la poche de son pantalon, l’autre autour de ma taille. Sa

pochette dans son veston est plus que visible. Il regarde l'objectif, mais son menton et ses yeux sont tournés vers moi, un énorme sourire plaqué sur le visage.

Je m'attarde sur le morceau de l'image que j'apprécie le plus, la manière dont sa main agrippe ma hanche dans un geste possessif qui annonce au monde entier que je lui appartiens.

Pour la centième fois, je relis la légende et je soupire. Je suis si contente que la presse ne connaisse pas encore mon nom. Je ne suis pas encore prête à être jetée en pâture aux médias, mais je sais que ce sera inévitable si j'ai une relation avec Colton.

« Le jeu en vaut bien la chandelle » je me marmonne à moi-même.

Je tiens la photo dans ma main et je l'observe jusqu'à ce que j'arrive à me convaincre d'aller courir. Je me retourne dans mon lit lorsque mon téléphone me fait savoir que j'ai reçu un texto. Je ris de voir à quel point la technologie maîtrise ma vie ce matin, et je récupère tout de même mon téléphone pour y découvrir un message de Colton. Je ne peux pas m'empêcher de sourire.

J'ai des pensées impures en pleine réunion. Je ne vais pas pouvoir me lever avant un petit bout de temps. Bruno Mars – « Locked Out of Heaven¹ ».

Connaissant le titre, j'explose de rire et je me sens flattée aussi en pensant aux paroles de la chanson. Je lui réponds alors :

Trop contente de t'avoir aidé à gérer tes problèmes d'ennui, Ace... C'est le moins que je puisse faire. Continue à te faire des films ! TLC – « Red Light Special² ».

Je souris et jette mon téléphone sur la table de chevet, sachant qu'il va avoir encore plus de mal à se concentrer sur sa réunion maintenant.

1. Titre traduisible par : « Enfermé à l'extérieur du paradis ». (NdT)

2. Titre traduisible par : « La spécialité du quartier chaud ». (NdT)

De la porte de mon bureau, j'interpelle ma collègue :

– Stella ? Stella ? Que s'est-il passé dans mon emploi du temps aujourd'hui ?

Je repose ma tête si fatiguée et douloureuse entre mes mains et l'y laisse tout en essayant de trouver un moyen de caser tout ce que j'ai à faire dans la semaine : projections budgétaires, plannings, réunions de projet en plus du train-train quotidien. Et maintenant, je ne peux qu'espérer que la soudaine réunion de quatre heures qui vient de s'inviter dans mon agenda est simplement un bug informatique. Pourquoi Stella ne m'en a-t-elle pas informée ? Je jure qu'elle n'était pas là il y a une demi-heure. J'avais peut-être regardé la mauvaise journée.

– Putain.

Je marmonne en me frottant les tempes pour calmer mon début de migraine. J'espère qu'il ne s'agit pas de l'un des brainstormings sans fin de Teddy. Il a déjà mis notre optimisme à l'épreuve un peu plus tôt dans la semaine, quand les nouvelles projections budgétaires ont démontré que nos financements seraient trop justes à cause des dernières lois sur les assurances en Californie. Et puisque nous avons épuisé toutes les possibilités de levées de fonds, nous croisons les doigts et espérons que l'équipe de Colton nous sauvera avec tout son programme de partenariat. Je regarde une fois encore mon agenda en ravalant mon impatience devant le silence de Stella et je me souviens des récriminations d'Haddie ce matin quand je l'ai envoyée bouler.

Elle m'a réprimandée en ajoutant du lait dans son café :

– Oh, on dirait bien que quelqu'un est en manque de son Colton !

– Ferme-la, ai-je marmonné en jetant mon bagel dans le grille-pain avec plus de force que nécessaire.

– Ça doit être la faute du grille-pain si tu es toute choinchoin alors.

Je l'ai assassinée du regard, mais elle m'a répondu avec un sourire mielleux :

– Bon, j'ai compris. Tu as pris goût à être baisée jusqu'à plus soif et maintenant que tu es coincée depuis une semaine sans avoir vu le bout d'une fesse, tu es toute frustrée. Tu as pris l'habitude de te faire baiser en beauté régulièrement, et maintenant, ça fait quoi ? Neuf jours qu'il est parti ?

– Huit, ai-je répondu vertement.

– Ouais, a-t-elle rétorqué en riant. Mais ce n'est pas comme si tu comptais les jours, hein ? Et maintenant, Maman a besoin d'un *peu de sensations* pour être heureuse.

J'ai ravalé mon sourire, même si je lui tournais le dos.

– Bon Dieu, Rylee, je sais que c'est loin d'être un bon substitut, mais chope-le sur Skype et fais-toi un petit plaisir si ça peut t'éviter de tirer la gueule comme ça.

– Qui t'a dit que ce n'est pas déjà fait ? ai-je répondu avec coquetterie, très heureuse qu'elle ne puisse pas me voir rougir comme une tomate en me remémorant ma conversation avec Colton hier au soir.

Oh, les merveilles de la technologie !

– Eh bien ma vieille ! (Elle tape du plat de la main sur la table de la cuisine.) Au moins quelqu'un dans cette maison qui s'amuse bien cette semaine.

Elle a rigolé. J'ai lâché l'affaire en finissant par me tourner vers elle, joignant mon rire au sien. Elle a porté sa tasse à ses lèvres une fois encore puis m'a souri en soufflant sur son café brûlant pour le refroidir.

– Je suis contente pour toi, Rylee. Vraiment contente. Ce mec te regarde comme si tu étais la seule fille sur Terre.

Comme je répugnais à lui dire qu'elle avait complètement tort, elle a simplement achevé sa tirade :

– Colton t'a remis cette étincelle dans le regard. Il t'a rendu ta confiance en toi. Il t'a fait prendre conscience que tu étais sexy aussi... Ne me regarde pas comme ça, a-t-elle ajouté quand j'ai plissé les yeux. J'ai vu ta lingerie sécher dans la salle de bains, cocotte, alors n'essaie même pas de dire que ce n'est pas vrai. J'adore ! Alors il est censé revenir quand, ton étalon au poil brillant ?

– Dans deux jours, ai-je répondu en soupirant.

– Dieu merci ! Tu pourras arrêter de te comporter comme une connasse aigrie, m'a-t-elle taquinée en souriant. Tu es dans la merde, copine !

– Je sais. Je sais.

Je lui ai fait un petit sourire puis ai terminé en vitesse de préparer ma gamelle pour le déjeuner, sachant que les quarante-huit prochaines heures allaient durer vingt mille ans.

– Je dois filer, je suis à la bourre. Je t'aime. Bisou.

– Je t'aime, bisou.

Je pousse un gros soupir et j'essaie de me sortir de ma rêverie. Haddie a raison. *Je suis sérieusement dans la merde.* Je tourne sur ma chaise de bureau et j'appelle Stella sur l'interphone.

– Oui ?

– Te voilà... Euh, c'est quoi cette réunion qui me bouffe tout l'après-midi ?

J'essaie de masquer mon irritation en lui posant la question, mais j'ai du mal. Je bosse non-stop depuis dimanche et j'ai juste envie d'un après-midi tranquille pour rattraper mon retard.

– Euh, je ne sais pas trop.

Quoi ? Qui a kidnappé mon assistante super efficace et l'a planquée ?

– *Qu'est-ce que tu veux dire par là ?*

– Eh bien...

Je sens qu'elle n'est pas bien, je l'entends au son de sa voix désincarné dans l'interphone. Elle reprend :

– En fait...

– C'est pour quoi ?

– Eh bien, c'est quelqu'un de chez CDE qui a appelé pour demander de réserver tout ton après-midi pour un gros meeting sur le partenariat. Teddy était là quand ils ont appelé et il a donné son accord. Il a dit qu'il te mettrait au courant... et j'imagine au ton de ta voix qu'il ne l'a pas fait ?

Mon cœur bat la chamade en entendant le nom de l'entreprise de Colton et je suis découragée, car je sais qu'il ne se sera pas là. Puis, je me mets à réfléchir et j'ai des palpitations parce que j'ai l'impression que ça veut dire que je vais devoir me taper un tête-à-tête avec Tawny et son équipe. Pile-poil la personne avec qui j'ai envie de rester cloîtrée quatre heures dans une salle de réunion !

– Non, il ne l'a pas fait. Et tu te fous de ma gueule ? je m'exclame avant de pouvoir m'en empêcher.

– Même pas, glousse-t-elle avec empathie parce qu'elle sait que je brûle la chandelle par les deux bouts. Je suis désolée. Je sais que tu étais blindée aujourd'hui, mais j'ai réussi à faire un peu de ménage dans tes réunions. Je t'ai laissé un message sur ton répondeur. J'imagine que tu ne l'as pas eu non plus, hein ?

– Je n'ai pas eu le temps d'écouter ma boîte vocale depuis ce matin.

– Eh bien, au moins, tu pourras te rincer l'œil sur cet Apollon, non ?

Je ris ouvertement à son commentaire, sachant pertinemment que Radio Moquette fait rage au bureau et que tout le monde parle de ce que Colton et moi faisons ou ne faisons pas. Pour l'instant, tout ce qu'ils savent, c'est que nous sommes allés à ce gala de charité ensemble pour promouvoir notre partenariat et que le cliché – et sa légende – dans *People Magazine* sont encore à expliquer. Je ne suis pas trop sûre de savoir si on me croit ou pas et, honnêtement, j'ai trop à faire pour m'en préoccuper, mais je suis sûre que la machine à café a dû tourner à plein régime ces jours-ci.

– Nan. Quand on en a parlé la semaine dernière, il a dit qu'il devait quitter la ville cette semaine pour faire de la promo, dis-je en mentant.

– Dommage, murmure-t-elle. Le regarder pendant une réunion de quatre heures devrait faire des merveilles pour redonner un peu de motivation à toute une équipe.

Son rire chaleureux me parvient dans l'interphone et je l'entends en stéréo par la porte de mon bureau.

– Tu es incorrigible, Stella. À quelle heure dois-je y être ?

– Ils t'envoient une voiture. Elle devrait arriver d'ici une demi-heure.

Ils envoient une voiture ?

Tawny veut probablement s'assurer que je n'aurai aucune chance d'échapper au plan diabolique qu'elle m'a concocté. Je rouspète en y pensant et je pose ma main sur ma bouche pour réprimer l'éclat de rire qui va suivre.

– Ok, Stell... Je n'aime pas ça, mais j'imagine que je n'ai pas le choix. C'est ça ?

– Nan, convient-elle avant de mettre fin à notre conversation.

– Putain, génial !

Je marmonne en attrapant une confiserie dans le bol sur mon bureau. J’imagine qu’il va falloir que je finisse ma réserve pour réussir à survivre au reste de mon après-midi.

*

* *

– On est presque arrivés, me dit Sammy depuis le siège conducteur. Encore dix minutes.

– Ok. Merci, Sammy.

Je lui réponds en murmurant tout en admirant le magnifique intérieur du 4x4 class-G. Encore une voiture de sa collection, sans doute. Je réprime le sourire qui veut naître sur mes lèvres. Peu importe la quantité de voitures qu’il possède, Sexe est définitivement ma préférée.

Sammy jette un coup d’œil dans le rétroviseur central et je lui souris. J’étais choquée de le voir venir me chercher. J’ai partagé avec lui la surprise de savoir qu’il n’accompagnait pas Colton dans son voyage. Je les croyais inséparables. Sammy a juste répondu par un haussement d’épaules évasif, sans dire un mot. Et maintenant, mon imagination sans bornes s’est mise à tourner à plein régime. Je commence à m’inquiéter pour Colton. Et s’il avait besoin d’aide alors qu’une fan déchaînée et complètement folle lui saute dessus et que Sammy n’est pas là pour le protéger ? Je secoue la tête en me disant que je suis tarée. Colton m’a avoué son passé bagarreur. Je suis à peu près sûre qu’il peut très bien s’occuper de ce type de situation tout seul si nécessaire.

Mon téléphone me dit que j’ai reçu un texto, je le sors de mon sac, un sourire s’affiche sur mon visage lorsque je vois qu’il est de Colton.

Beckett m’a engueulé de ne pas avoir fait de vrai truc romantique. Genre ! Il dit qu’il faut que je te déclame des poèmes et t’envoie des fleurs. Voilà ce que je peux faire de mieux pour toi : Les roses sont rouges. Les violettes sont violettes. Je suis à Nashville. Je pense à toi.

J’explose de rire en m’imaginant Beckett et Colton à Nashville en train de parler de moi. Je vois tellement Colton exploser de rire et lever les yeux au ciel en entendant les recommandations fraternelles de Beckett en matière de grand geste romantique, tout en me composant une comptine à la place. Je vais sur le navigateur Internet de mon téléphone et cherche des poèmes. Après en avoir lu plusieurs, j’en trouve un parfait pour la situation et je lui réponds :

Comme c’est mignon ! Et toi qui disais que tu ne donnais pas dans le romantisme. Sois sage ô ma douleur. Ces réunions doivent être sacrément chiantes. J’en ai un pour toi aussi : Les roses sont rouges. Les violettes sont violettes. Je me sers de ma main, tout en pensant à toi. Bisou.

Je souris, contente de moi, en l’envoyant, très fière de ma réponse pleine d’esprit et regrettant de ne pas pouvoir voir sa tête quand il la lira. Nous roulons encore quelques minutes quand mon téléphone se remet à sonner.

Pour info, je bande comme un ado. À mon tour, je tape d’une seule main : Les roses sont rouges. Les citrons piquent. Si tu écartes les genoux, dans une heure, je t’astique le bijou.

Je réprime le rire qui se forme dans ma gorge en serrant les genoux, toujours aussi frustrée à cause de ce que nous avons commencé lors de notre petit tête-à-tête technologique. Je lève les yeux pour croiser le regard de Sammy dans le rétroviseur, les joues rouges, comme s'il savait ce que je lis et qu'il voyait clair dans mon esprit et toutes les pensées cochonnes qui le traversent. Je baisse les yeux et tape une réponse :

Quel poète, Ace. Dommage que tu ne sois pas là. Tu en as au moins pour quatre heures de vol. Je ne sais pas si je peux attendre aussi longtemps. Je vais peut-être devoir m'occuper de ça toute seule. Bisou. Faut que j'y aille. J'ai besoin de mes mains pour un autre truc, là.

J'appuie sur « envoyer » alors que nous entrons dans le parking d'un gros bâtiment gris assez banal de trois étages avec une façade recouverte de miroirs. L'immeuble fait la taille du pâté de maisons avec pour seule inscription qui prouve qu'il y a des gens à l'intérieur, les lettres « CD Entreprises » bleu électrique, collées sur la dernière rangée de fenêtres.

– Nous y voilà, murmure Sammy.

Mon anxiété augmente d'un cran en pensant que je vais devoir faire face à Tawny. Je ferme les yeux un instant et prends une grande inspiration alors que Sammy fait le tour de la voiture pour m'ouvrir la porte. J'ai besoin de garder la tête froide avec Tawny parce que la dernière chose dont j'ai besoin, c'est de passer pour la conasse de copine de Colton. Dieu merci, notre petite distraction par SMS a adouci mes craintes.

Nous gagnons rapidement l'entrée latérale et il me conduit à un escalier pour aller directement en salle de conférence. En sortant, il me dit :

– Quelqu'un va venir vous rejoindre.

– Merci, Sammy.

– Avec plaisir, Mlle Thomas.

Je me tourne pour apprécier la salle de conférences dans laquelle on m'a fait entrer. Il y a une longue table de réunion tout ce qu'il y a de plus standard au milieu de la pièce avec des murs peints couleur café, mais le regard est attiré par ce qu'il y a sur un mur, à l'opposé de la porte d'entrée. C'est une baie vitrée teintée et je m'approche pour voir qu'elle donne sur une sorte d'énorme garage. Plusieurs voitures de course y sont stationnées et une agitation effervescente y est concentrée avec des hommes allant d'un véhicule à l'autre. Des caisses à outils à pression, bleu cobalt, sont alignées contre un mur du garage avec une sorte de fauteuil en acier muni d'une plaque en losange au milieu, différents posters et des bannières sont accrochés au mur. Je m'approche encore un peu plus près, fascinée et sensible à l'énergie qui se dégage de toute cette activité.

– Les roses sont rouges. Les violettes sont violettes.

Une voix derrière moi me fait sursauter, je me retourne immédiatement, reconnaissant ce ton éraillé entre tous, lorsqu'il poursuit :

– Il vaudrait mieux que ce soit *mes* mains sur toi.

– Colton !

Son nom sort comme un brusque soupir et, malgré tous les nerfs dans mon corps qui se mettent à picoter de le savoir si proche, mes pieds restent plantés dans le sol. Je jure que mon cœur se met à battre deux fois plus vite en le voyant et, même si j'ai envie de garder mon calme et de masquer l'excitation qui saute dans tous les sens en mon for intérieur, je ne peux pas réprimer le grand sourire qui s'affiche sur mon visage.

– Surprise ! s'exclame-t-il en brandissant ses bras.

Il entre dans la salle de réunion et ferme la porte derrière lui.

Le voir en chair et en os, me conduis à réaliser combien il m'a manqué. Comment en si peu de temps je me suis habituée à partager mon quotidien avec lui. Nous nous approchons l'un de l'autre en nous observant mutuellement avec soif. Son regard affamé me coupe le souffle et me fait entrevoir des choses qui me donnent des vapeurs.

Mes yeux s'attardent sur sa bouche sensuelle. Elle forme un sourire en coin, comme pour me montrer que ses pensées ne sont pas tout à fait pures et innocentes. Et j'espère que c'est bien le cas, parce qu'alors elles seraient à la hauteur des miennes.

Mon corps vibre de le sentir si proche, il me confirme que le temps n'a rien fait pour assagir cette attraction qu'il exerce sur moi. Depuis longtemps, j'ai dépassé le stade où je voulais éviter de tomber amoureuse de lui et, là, je plonge carrément dedans la tête la première.

Nos regards sombrent doucement l'un dans l'autre alors que nous nous rapprochons et je sais que c'est impossible, mais à cet instant, je pourrais jurer voir mon avenir dans ses yeux. Cette révélation me trouble et opère un lâcher de papillons dans mon ventre.

Nous nous arrêtons à quelques pas l'un de l'autre et je lève la tête pour que mes yeux restent à la hauteur des siens. Je lui souris et, le pouls bondissant n'importe comment, je lui dis :

– Salut, Ace.

– Salut.

Il m'adresse ce petit sourire timide qui ne soulève que le coin de ses lèvres. Nous nous dévisageons un instant et avant même que j'aie pu me rendre compte de ce qui se passe, les mains de Colton ont agrippé mes cheveux, il les a tirés en arrière et ses lèvres ont proclamé leur possession pleine et entière des miennes. Il a goût de menthe et d'urgence et même si je me noie en lui, je n'ai pas l'impression d'en avoir assez. Sa langue s'attarde dans ma bouche, elle me titille en avançant et reculant rapidement.

Sa bouche capture mon gémissement lorsqu'il baisse sa main sur mon dos et qu'il la glisse sous mon pull pour passer ses doigts calleux sur ma peau nue avant de presser sa ferme silhouette contre la mienne. Et juste quand le baiser devient tendre, la bouche de Colton se remet à dominer la mienne, nos mains enchaînent les caresses comme si nous ne pouvions pas nous toucher suffisamment.

Il rompt notre baiser, pose son front contre le mien et sa respiration se fait courte contre mes lèvres :

– Je ne pouvais pas te laisser seule avec ta main, Rylee, murmure-t-il en esquissant un sourire qu'il presse contre mes lèvres, étouffant le rire insouciant qui accompagne ses paroles. Tu m'appartiens maintenant. Je suis le seul autorisé à te donner du plaisir.

Avant que j'aie pu trouver une réplique spirituelle, la bouche de Colton est revenue sur la mienne et sa langue plonge entre mes lèvres. De son corps, il me repousse en arrière, et mon bassin bute contre la table de réunion. Il insiste d'un mouvement pour que je m'asseye, et se fraye un chemin entre mes cuisses avec ses genoux. Je suis maintenant désavantagée niveau taille face à lui et il se penche en avant, prend mes joues dans ses mains et apaise sa morsure de ma lèvre inférieure d'une petite caresse de la langue. Il poursuit son assaut tentateur sur mes lèvres alors que je désespère de le sentir en moi et je perds tout sens de la cohérence.

Subitement, sans que je m'y attende, il recule, ses mains toujours sur mon visage dans un geste possessif, et il me dévisage. Son regard est empli d'émotions et sa mâchoire est serrée de tant retenir ses paroles. Nous nous regardons fixement, le souffle court de tant nous désirer et des conséquences de notre assaut. Les sentiments que j'ai envie de lui confesser meurent sur mes lèvres lorsque son pouce les caresse tendrement. Quelque chose a changé entre nous, je n'arrive pas à voir ce que c'est, mais son regard me dit tout ce que j'ai besoin de savoir : il me veut autant que moi. Tous mes doutes quant à ses envies d'aller voir ailleurs sont dissipés dans ce simple regard.

– Tu m'as manqué, Rylee, me dit-il doucement avant de me serrer dans ses bras.

Il pose sa joue sur ma tête et me serre un peu plus fort. L'entendre me le dire, l'écouter admettre que moi aussi je fais partie de son quotidien, me réchauffe le cœur.

Je me love dans ses bras en murmurant :

– Toi aussi tu m'as manqué. Plus que je ne veux bien l'admettre.

Un petit grondement fait frémir sa poitrine et je sais que mes mots l'ont touché. Nous restons dans cette position pendant quelques instants, nous délectant de notre chaleur mutuelle, en en tirant un certain réconfort. Nous nous sommes tous les deux manqué pendant près de dix jours et nous digérons notre aveu mutuel enfin avoué, l'acceptant chacun à notre manière. Je lui fais un petit bisou sur le cœur sans y penser.

– J'aime beaucoup ma surprise. Tu sais comment gâter une fille. Merci.

– Je t'en prie, me répond-il en m'embrassant encore le crâne. Je ne savais pas trop comment ton chef allait réagir si je débarquais et que je te prenais direct sur ton bureau.

– Quoi ?

J'éclate de rire alors que mon corps s'échauffe à cette idée. Je me penche en arrière pour le regarder dans les yeux et lui demande :

– C'était ton plan initial, hein ?

– À situation désespérée, acte désespéré.

– Je crois qu'un jour tu m'as dit que tu étais loin d'être désespéré, lui dis-je pour le taquiner en lui renvoyant ses mots en pleine figure.

Il rit doucement avant de pincer les lèvres et de répondre :

– Ça, c'était avant de passer un temps infini dans Dieu sait combien de réunions plus chiantes les unes que les autres, à penser à ce que j'allais faire exactement avec toi. (Un sourire coquin s'empare de ses lèvres). Enfin à ce que j'allais te faire.

– Ça fait pas mal de pensées cochonnes.

– Oh, Rylee, tu n’as pas idée.

Je déglutis ostensiblement, un éclair salace traverse son regard, ses iris s’assombrissent, ce qui me donne une idée de ce qui est à venir.

– Alors, tu projetais de matérialiser tes pensées impures sur mon lieu de travail ? Sur mon bureau ?

Je lève un sourcil pour mimer la désapprobation, mais je suis trahie par mon grand sourire.

– Ouais. Je te l’ai déjà dit, Rylee, dit-il en entrant dans mon petit jeu. Je prends ce qui m’appartient quand je le veux...

– Même avec un public de collègues ?

– Ah, euh... (Il sourit comme un écolier espiègle.) J’avais prévu de débarquer directement depuis l’aéroport ce matin, mais je n’étais pas sûr que Teddy approuve.

Je passe ma langue sur ma lèvre supérieure en levant les yeux vers lui, posant mes mains derrière moi sur la table pour m’y appuyer. Mes épaules tendues en arrière, la poitrine en avant. Je remarque que le regard de Colton apprécie langoureusement ma nouvelle position. Ses yeux s’embrasent et sa langue humidifie ses lèvres.

– Depuis quand tu te soucies de ce que pensent les gens ?

– Oh chérie, crois-moi, je m’en tape... (Il sourit.) Mais nous devons encore préserver ta réputation.

– Je la croyais ruinée dès la première minute où je suis sortie avec toi.

– Probablement. (Il hausse les épaules avec nonchalance.) Je pense toujours que ton chef pourrait ne pas apprécier que son employée modèle se fasse baiser sur son bureau.

– Et ton boss à toi ? Il est d’accord pour que ses employés fassent des choses pareilles ? Ici ?

Un lent sourire suggestif creuse un peu plus sa fossette.

– Oh, ça, je crois, oui, dit-il en se penchant en avant, posant ses mains à côté de mes genoux sur la table.

– Ah oui ? Comment ça ?

Je lui pose ma question en plissant les yeux, toujours dans notre petit jeu.

– Oh, il est plutôt impliqué dans la situation, là, murmure Colton en se rapprochant.

– Oh, vraiment ?

J’ai le souffle court et, involontairement, je cambre un peu plus mon dos pour que mes seins caressent son torse. Je mords ma lèvre inférieure alors que nous continuons à nous dévisager.

Le souffle de Colton me chatouille le visage.

– *Parfois, ça a ses avantages d’être le patron.*

Il pose ses lèvres sur les miennes, mais cette fois-ci, son baiser est d’une lenteur douloureuse, si tentante qu’elle me tourmente jusqu’au point de non-retour.

J’ai envie de lui et tout de suite. Mon Dieu, cet homme est capable de se faire ardemment désirer comme je ne l’aurais jamais cru possible. Ses doigts commencent à glisser très lentement sur mes bras, mon corps se vrille en imaginant où ses mains si talentueuses vont ensuite se poser.

Je penche la tête en arrière alors que sa bouche s'attarde sur ma mâchoire et j'expose mon cou pour qu'il puisse l'explorer. J'attrape sa hanche d'une main et, d'un geste brusque, l'attire plus près de moi. Sa bouche essaie de descendre plus bas que le décolleté de mon pull.

Le besoin de le sentir en moi se saisit de mon corps, le feu a embrasé mes veines et je soupire son nom.

C'est alors qu'un gros bip résonne dans la pièce et Colton s'affaisse sur moi lorsque nous entendons depuis le téléphone sur le mur :

– Pardon, Colton ?

Il murmure calmement un « putain » dans mon cou et répond :

– Oui ?

– Beckett te cherche partout. C'est à propos d'un problème avec Eddie...

La voix de l'employée s'amenuise, comme si elle avait peur de sa réponse.

– Nom de Dieu ! jure-t-il à voix haute, le corps tendu.

– Je pensais la même chose.

– Où ?

– Ils sont au garage.

– J'y vais. Merci, Brooke.

Le téléphone raccroché, Colton se redresse de toute sa hauteur. Je me lève de la table de conférence lorsqu'il se dirige vers la baie vitrée pour regarder vers le garage en contrebas. Lorsqu'il se retourne vers moi, il est transformé. Il est passé de l'amant joueur au businessman accompli.

– Je suis désolé, Ry. Je dois descendre m'occuper d'un truc. Tu m'accompagnes ? me propose-t-il en tendant la main.

Je suis un peu désarçonnée. M. Je-Ne-Donne-Pas-Dans-Les-Relations veut me tenir la main sur son lieu de travail ? Ce n'est pas un peu trop ambiance révélation publique pour une personne avec un tel passé ? Même si je ne souhaite pas me séparer de lui, je lui propose humblement :

– Je peux rester là si tu veux.

Il me regarde un peu bizarrement avant d'attraper ma main et de me tirer contre lui.

– Je ne te quitte pas, Ryles. Pas avant d'avoir eu mon comptant avec toi, m'avertit-il en me faisant une promesse qui allume des flammes de désir dans mon ventre. Et ça pourrait bien prendre pas mal de temps, putain.

Beckett hoche la tête pour me saluer, esquissant un sourire, alors que Colton me conduit dans le garage. Nous passons par une porte sur le côté et nous retrouvons devant une sorte d'escalier. Il pose sa main sur mon dos et me dit :

– Allez, hop !

Je monte devant lui et sa main reste sur mes fesses pendant toute la première partie de l'ascension. Sa voix rocailleuse m'interpelle derrière moi :

– Est-ce que je t'ai dit à quel point tu étais sexy aujourd'hui ?

Je le regarde par-dessus mon épaule et après avoir reconnu un trait de lubricité dans ses yeux, je lui réponds en souriant :

– Merci. Mais j'ai comme l'impression que le manque de sexe te fait avoir des hallucinations.

Le grognement d'appréciation qui sort du fond de sa gorge me fait sourire lorsqu'il répond en riant doucement :

– Oh, Bébé, je n'ai aucun problème d'hallucination, j'apprécie le spectacle.

Je commence à grimper la seconde volée de marches quand je sens les mains de Colton se poser un peu partout sur moi à chaque pas. Une gentille caresse sur l'arrière de ma cuisse. Un frôlement de mon bras nu. Une petite claque sur la fesse.

Je sais exactement ce qu'il fait, mais ce n'est pas comme s'il avait besoin d'attiser les braises de mon désir parce que je suis déjà enflammée. Sachant qu'il me désire comme ça, à crever d'envie qu'il me touche, me donne l'impression d'être une dévergondée et je suis plus que consentante pour entrer dans son petit jeu. J'ondule des hanches plus que d'habitude en arrivant sur le deuxième palier. Je remonte volontairement l'ourlet de ma jupe pour révéler un petit indice de ce qu'il y a en dessous.

Colton est plus rapide que la lumière lorsqu'il m'attrape par-derrière, me serrant de toutes ses forces dans ses bras.

– Espèce de petite gredine, grogne-t-il dans mon oreille alors que je sens ses muscles se tendre dans mon dos. Est-ce que tu vas vraiment m'allumer comme ça alors que j'ai passé tout ce temps à mourir

d'envie d'être en toi, de te goûter ? Surtout quand tu sais à quel point je suis désespéré de ne pas pouvoir te baiser.

Dieu merci, il est dans le même état que moi, parce que je ne vais pas être capable de tenir encore bien longtemps. Il me mordille le lobe de l'oreille lorsque j'essaie de m'échapper de sa prise, presque anéantie par ce besoin de le sentir en moi. Alors, je le taquine en lui répondant sur un ton joueur :

– Ça ne te va pas très bien, le désespoir. Ce n'est pas comme si tu allais faire n'importe quoi dans un bâtiment avec tous tes employés à l'intérieur.

Colton me fait faire volte-face, presse son corps contre le mien et referme ses mains sur le bas de mon dos. Le petit sourire satisfait qu'il affiche est à la hauteur de la lueur d'espièglerie que je lis dans son regard.

– *Oh, Ryles, tu ne sais pas que les rebelles comme moi vivent pour les défis lancés comme ça ?* (Il se penche en avant, les lèvres à un souffle de mes oreilles, et mon cœur bat la chamade dans ma cage thoracique.) *Rylee, je te baiserai quand je veux, ou je veux, comme je veux. Tu ferais mieux de te rappeler ça.*

La domination que je perçois dans sa voix m'excite. Cette promesse pleine de menace suscite mon ardeur. La sensation de son corps qui vibre contre le mien et ses mains qui possèdent ma peau me font mouiller entre les cuisses. Je lève la tête et mes lèvres s'entrouvrent, j'ai désespérément besoin de sentir sa bouche sur la mienne. De ce que je vois dans son regard, je sais qu'il est dans le même état. Ces jours de séparation ont attisé le feu de notre désir pour le faire tourner en brasier infernal. Tout ce que je veux, c'est prendre tout et n'importe quoi de ce qu'il peut me donner. La tentation du paradis est à portée de main.

Je me penche vers lui, succombant à mes envies, mais avant de pouvoir goûter son souffle, il me retourne d'un mouvement et émet un rire mâtiné de douleur. Il me donne une petite claque sur la fesse et m'annonce :

– Encore un étage.

Il pose ensuite ses deux mains sur ma taille et me fait presser le pas. Je soupire pour exprimer ma frustration sexuelle et cette douleur du manque qui étrangle certaines parties de mon corps des plus intimes. Je suis sur la deuxième marche lorsque je sens l'air frais de la cage d'escalier souffler sur mes fesses. Il a soulevé l'arrière de ma jupe pour voir ce qu'il y a en dessous.

Je me souris à moi-même, sachant exactement ce qu'il va y trouver. Ce matin, c'était l'un de ces jours où je me trouvais moche et j'étais d'humeur ronchon parce qu'il me manquait, alors j'ai décidé de me remonter le moral en mettant quelque chose de sexy et de très féminin sous mes vêtements. Quelle qu'en soit la raison, porter de la lingerie fine m'a toujours fait marcher d'un pas plus léger et décidé quand j'en ai besoin. Ce matin, je n'imaginai pas une seconde que cette décision tombait à pic mais maintenant, quand j'entends Colton retenir son souffle après avoir découvert le pot aux roses, je m'en réjouis.

– Doux Jésus, murmure-t-il en respirant à grand-peine.

Je bouge l'une de mes jambes pour la poser sur la marche suivante et je m'arrête lorsque je sens l'un de ses doigts dessiner le haut de la ligne de mon bas puis remonter le long de ma jarretelle. Je le regarde avec coquetterie et lui demande :

– Il y a un problème, Ace ?

Il me fait juste un petit sourire satisfait et secoue légèrement la tête, le regard rivé sur ce que j'assume être un mélange de dentelle et de satin. Il pousse un gros soupir mi-respiration, mi-grognement avant de lever ses yeux vers les miens et de me dire :

– Tu ne la joues pas réglo, hein ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je bats des cils en le regardant et prends bien garde de me mordre la lèvre inférieure. J'adore regarder sa bouche s'ouvrir et sa langue sortir pour se lécher la lèvre inférieure pendant que ses pupilles se dilatent et que son regard, rivé au mien, se voile. Du vert au violet. J'adore savoir que je peux le mener à un tel état de désir sans même le toucher. Et tout ça, c'est grâce à lui. Il me fait prendre confiance en moi et me rend sexy et désirable quand je ne me suis jamais sentie que quelconque et incapable de maîtriser ma sexualité.

Le regard de Colton ne quitte pas le mien, mais ses doigts frôlent ma peau à la lisière de ma petite culotte. Mes muscles se contractent de le sentir si proche, si proche et pourtant si loin de là où j'ai envie que ses mains aillent. *Où j'ai besoin qu'elles aillent.*

– On peut être deux à jouer à ce petit jeu, murmure-t-il en s'approchant. Il me semble me souvenir que ce n'est pas mon fort d'être prévisible. Pourquoi ne te montrerais-je pas à quel point tu as raison... *immédiatement ?*

Je mords un peu plus fort ma lèvre et réprime un gémissement quand ses doigts habiles tirent ma culotte sur le côté et qu'ils s'insèrent dans mon intimité en fusion. J'agrippe la rambarde de l'escalier à côté lorsqu'il se retire en me caressant le long de mes lèvres humides et qu'il me pénètre subitement de trois doigts. Alors que je cherche mon souffle, il me grogne :

– Oh Bébé, j'adore savoir à quel point tu mouilles et tu es prête pour moi. As-tu la moindre idée de ce que ça me fait ? À quel point ça me retourne de savoir que tu as tellement envie de moi ?

– Colton s'il te plaît !

Je le supplie. À cet instant précis, je n'aurais rien contre le supplier pour qu'il entre en moi. Pour qu'il me mène là où lui seul peut me faire monter à la vitesse de l'éclair.

– Dis-moi ce que tu veux, Rylee.

Il rit doucement en retirant ses doigts et je grogne en me sentant soudain si vide.

Je rejette la tête en arrière. Mes yeux se ferment alors que mon corps convulse d'un tel besoin que la preuve en brille sur les doigts de Colton.

– Toi, dis-je en haletant. Je. Te. Veux.

Il passe son doigt sur ma lèvre inférieure, puis se penche vers moi et le remplace par sa langue, s'insinuant entre mes lèvres avant de reculer. Je ne peux pas m'empêcher de gémir.

– Dis-le moi, Bébé.

– *Seulement toi, Colton.*

En un éclair, il m’a retournée et mon dos est plaqué contre le mur de la cage d’escalier. Son torse se soulève rapidement et sa mâchoire est serrée quand il me regarde avec une telle intensité que je me perds en lui. Le monde extérieur cesse d’exister à cet instant et je reste plantée là, dévoilée et volontaire. Je suis mise à nue physiquement et émotionnellement. Je ne l’ai jamais tant été.

Colton relève ma jupe et me force à écarter les jambes. Il me fait un sourire lascif avant de doucement tomber à genoux. Ses yeux ne quittent jamais les miens.

Je devrais être rationnelle maintenant. Ma tête devrait prendre les commandes de cette cascade de lubricité dans laquelle je me noie et me dire que je suis dans une cage d’escalier, sur son lieu de travail, mais elle n’en fait rien. À la place, mon traître de corps tremble d’impatience et quand Colton le remarque, son regard s’illumine et il me sourit en se penchant sur moi. En quelques secondes, un petit éclat de rire s’échappe de mes lèvres tremblantes lorsqu’il déchire rapidement ma petite culotte et la met dans sa poche. Mon esprit et mon corps sont concentrés sur lui et sur ce que j’ai besoin qu’il me fasse pour que je ne m’appesantisse pas sur le fait qu’il a encore détruit un ensemble de lingerie sans y réfléchir.

De ses doigts, il écarte les replis de mon intimité, ses yeux ne quittent pas les miens et il pose sa bouche sur mon petit bouton de nerfs. Mes mains se mêlent immédiatement à ses cheveux et je me bats avec tout ce que j’ai pour ne pas fermer les yeux et me livrer à l’extase de l’habileté de sa langue. Je veux le regarder quand il me fait grimper toujours plus haut, mais la sensation est si forte qu’elle me dépasse. Je tends le dos et je lève la tête, poussant mes hanches en avant pour me frotter contre lui.

Il passe l’une de mes jambes sur son épaule avant d’ajouter ses doigts à son habile démonstration. Ils me pressent, ils me poussent, ils font des cercles en moi. Mes muscles se contractent tant que lorsque mon orgasme m’emporte, j’ai l’impression que mon corps explose en un million de petits morceaux d’extase. Colton passe sa langue le long de mon sexe avant de me lécher à l’intérieur, prolongeant les tremblements de ma jouissance.

Je m’avachis contre le mur derrière moi, j’ai besoin de m’y appuyer, car mes jambes viennent de perdre toute motricité. Je ferme les yeux et j’essaie de me calmer, mais il vient d’anéantir mes sens en me dévastant tellement que *maintenant, je sais que je lui ai donné une partie de moi pour toujours.*

– Bon Dieu, un homme pourrait s’enivrer rien qu’en te goûtant.

Il grogne en me faisant un petit bisou sur le ventre avant de se lever. J’ouvre les yeux pour découvrir son sourire satisfait et fier de lui, sous ses yeux lestés de désir. Il se penche vers moi, m’embrasse avec force, me faisant goûter ma propre saveur sur ses lèvres, et je trouve l’expérience étrangement excitante.

Je gémiss dans sa bouche, mes mains glissent le long de son corps et j’attrape son érection à travers son pantalon. J’en veux toujours plus. J’ai besoin de toujours plus de lui. Il rompt notre baiser en poussant un grognement torturé et se sépare de moi. Je lui murmure alors :

– Colton, laisse-moi m’occuper de toi.

– Pas ici, me dit-il en rajustant ma jupe et en souriant lorsqu’il enfonce plus profondément dans sa poche ce qui reste de ma culotte. Je veux t’entendre crier mon nom quand je te prendrai. Je veux

t'entendre lorsque tu perdras la notion de la réalité avec tout ce que je vais te faire, Rylee. Je veux que tu sois mienne. Je veux te faire mienne. Je veux te faire oublier tout autre homme qui se risquerait à penser qu'il pourrait te toucher.

Il grimace de la conviction qu'il tire de ses paroles.

– C'est déjà fait, Colton, dis-je dans un souffle sans y penser, posant mes doigts sur ses lèvres. Je suis à toi...

Ma voix s'étirole lorsqu'il me dévisage, sa mâchoire se crispe et se décrispe de nombreuses fois lorsqu'il digère ce que je viens de lui dire.

Le fantôme d'un sourire, mélangé à une certaine incrédulité, passe sur ses lèvres avant qu'il ne s'en débarrasse, et il termine :

– Je... Nous ne pouvons pas continuer ici à faire ce que j'ai en tête, mais ça, dit-il en désignant le mur, ça fera l'affaire pour le moment.

Il me fait un rapide sourire avant de m'attraper la main et de me faire grimper la dernière volée de marches de l'escalier.

Je le suis, mon cœur et mon corps sont loin de s'être remis de ce petit épisode. Les paroles d'Haddie me reviennent subitement en mémoire et je ne peux pas m'empêcher de ne pas partager son opinion. Quand on en vient à Colton, je ne suis pas simplement dans la merde. J'ai coulé. Je suis bouffée par lui et je lui appartiens totalement, irrémédiablement.

Colton ouvre la porte en haut de l'escalier et je suis surprise de nous retrouver dans un bureau très masculin, fort peu décoré. Toute hypothèse mise à part, je sais que c'est le sien parce qu'il ressemble énormément à son bureau dans la maison de Malibu. J'entre derrière lui quand j'entends une brève inspiration.

– Oh, Colt, tu m'as fichu une de ces frayeurs, s'exclame une voix féminine, et je me hérise immédiatement quand je perçois sa familiarité avec lui.

Est-ce que cette femme doit toujours être partout ? *Putain de bordel de merde !*

– Je peux t'aider, Tawn ? demande Colton avec un soupçon de ce que je jurerais être de la curiosité.

Tawny se redresse, puis se penche en avant sur le bureau pour remettre de l'ordre dans des papiers. Évidemment, elle a l'air impeccable, du décolleté de sa chemise qui défie toute logique à son pantalon plus moultant que moultant en passant par son maquillage fraîchement retouché. Cette bonne femme est absolument éblouissante. Ses lèvres forment un O de surprise lorsqu'elle regarde Colton avant que son regard se pose sur moi et revienne sur lui. La bagarreuse possessive qui est en moi veut qu'elle remarque le rouge que j'ai aux joues et mon sourire de fraîchement baisée qui s'affiche tellement sur mon visage qu'elle ne bipe même plus sur le radar de Colton.

– Désolée. Tu m'as fait peur. (Elle soupire.) Je cherchais juste le contrat Penzoil. Je n'étais pas sûre que tu aies eu le temps de le signer. C'est tout.

Son sourire est trop mielleux.

Je sais où elle peut se le mettre son sourire de faux-cul.

Colton la regarde un moment comme s'il essayait de comprendre quelque chose, mais il secoue la tête d'un air absent.

– Tawny, tu connais Rylee, non ?

Les yeux de Tawny font des allers-retours entre nous et, après avoir remarqué nos mains jointes, elle remet en place ce sourire qui a perdu un peu de son éclat.

– Quelque chose comme ça, dit-elle en sortant de derrière son bureau et en marchant d'un pas nonchalant vers nous, non sans accentuer son déhanchement.

Pas moyen de décrire autrement sa démarche. Son regard reste planté dans celui de Colton. Elle est définitivement l'une de ces femmes parfaitement conscientes de chacun des mouvements que fait leur corps et des effets qu'ils produisent sur le sexe opposé.

Je ne l'aimais pas beaucoup avant, maintenant, je la déteste franchement.

Colton me lance un regard d'avertissement lorsqu'il me sent me raidir quand elle approche.

– Quelle joie de vous revoir, je réponds en simulant le vouvoisement le plus naturel.

Je me demande s'il a conscience qu'il vient de lancer le prochain match de la coupe de catch WWE. Je dois réprimer le fou rire qui me secoue intérieurement quand je m'imagine avec Tawny en train de voler de corde en corde dans d'abominables costumes de catcheuses et des mouvements pires encore, nous battant pour Colton – le trophée.

– Oui, quelle surprise de vous voir ici.

Elle sourit et je suis assez observatrice pour détecter le haussement de sourcil de Colton tant il est amusé de la tension entre nous.

Il se tourne vers moi, me renouvelant son regard d'avertissement pour me dire d'être sage, comme s'il avait lu dans mes pensées de catcheuse.

– Comme tu le sais, Tawny dirige mon équipe marketing et c'est elle qui a trouvé cette idée de sponsoring des courses pour notre partenariat.

Oui, redis-moi ça s'il te plaît pour que je ne lui saute pas dessus pour lui décoller cette baffe que je meurs d'envie de lui balancer en pleine figure.

Je réponds sur un ton indifférent, sachant pertinemment que je devrais la remercier correctement, mais je n'en ai aucune envie.

– Oui. (Je marque un temps d'arrêt, mais au final, mes bonnes manières l'emportent.) Mon entreprise vous est très reconnaissante de votre investissement, dis-je avec sincérité.

– Je vous en prie, répond-elle.

Ses yeux ne quittent pas Colton alors qu'elle s'adresse à moi.

Il ne voit pas qu'elle est complètement amoureuse de lui ? C'est tellement évident que c'en est absurde.

– On a déjà décroché quelques sponsors, mais nous en avons encore quelques-uns en stock dans la catégorie gros poissons. On est en train de tout terminer et on devrait toucher le gros lot rapidement pour assurer le financement du projet.

– C’est incroyable, dis-je en essayant d’exprimer mon enthousiasme tout en cachant mon dédain pour elle alors qu’elle suinte (oui, elle suinte littéralement) de désir pour Colton.

Je la regarde observer mon homme et je suis irritée de soudain me sentir comme la cinquième roue du carrosse. Elle se tourne lentement vers moi, un sourire narquois plaqué sur les lèvres, et je dois me rappeler que c’était avec moi que Colton faisait des choses absolument déplacées mais terriblement sexy dans l’escalier. Pas avec elle. *Et avec cette petite piquêre de rappel en tête, je suis plus que disposée à entrer dans son jeu.*

– Si vous pensez pouvoir contribuer d’une manière ou d’une autre... Rylee, c’est ça ? demande-t-elle sur un ton d’excuse, alors que je penche la tête sur le côté et que je me mords la langue pour résister à sa pique parce qu’elle connaît pertinemment mon nom. N’hésitez pas à venir me voir.

– Merci, mais je suis certaine que toute aide que je pourrais vous apporter... serait... (je lève les yeux à la recherche du mot idéal)... *inconséquente.*

Je tourne les yeux vers Colton en lui parlant. Un sourire naît au coin de mes lèvres et j’arque un sourcil interrogateur en demandant :

– Tu ne crois pas, Ace ?

– Inconséquente, répète Colton silencieusement, un sourire aux lèvres en secouant la tête devant mon choix sémantique.

Il soutient mon regard et je vois que même face à cette femme éblouissante à mes côtés, c’est moi qu’il désire.

Moi.

L’air entre nous se charge d’électricité lorsque nous soutenons notre regard. Je vois que Tawny n’est pas à l’aise, car elle se dandine d’un pied sur l’autre pendant notre échange silencieux.

– Merci, Tawny, dit Colton pour la congédier sans rompre notre contact. Rylee et moi devons aller quelque part, conclut-il en m’attrapant la main.

Et j’espère que là où il doit se rendre, c’est dans mon corps.

25

– Tu sais Rylee, tu parviens vraiment à changer ma vision des choses sur certains aspects de la vie, m’annonce Colton quand nous nous garons devant chez moi.

– Comment ça ? je murmure sur un ton distrait, essayant toujours de comprendre ce qui s’est passé aujourd’hui et pourquoi Colton est ici à mes côtés.

– Je ne polirai plus jamais le capot de ma voiture ni ne passerai dans cette cage d’escalier sans penser à toi, dit-il en me faisant un sourire ultra-bright. Tu seras toujours celle qui m’a fait regarder les choses insignifiantes sous un nouveau jour.

J’éclate de rire lorsqu’il se penche vers moi pour poser un chaste baiser sur mes lèvres avant de sortir de la voiture. Je l’observe passer devant pour venir m’ouvrir la portière et, soudain, je suis troublée par son commentaire. D’un certain côté, je suis ravie de savoir qu’il ne pourra jamais m’oublier, d’un autre côté, savoir que notre relation ne durera pas pour toujours m’attriste profondément. Même si nous le pouvions, je ne pense pas qu’il soit capable de l’accepter. Le problème, c’est que c’est moi qui suis noyée dans cette relation et que je m’enfonce de plus en plus. Je suis celle qui essaie de rester à la surface. Je suis celle qui a besoin d’un arrêt au stand.

Colton ouvre la portière, et la phrase qu’il était sur le point de prononcer meurt sur ses lèvres quand il voit la tête que je fais. J’ai essayé de masquer ma subite tristesse, mais à l’évidence, je me suis plantée.

– Que se passe-t-il ? me demande-t-il en s’immisçant entre la portière de la voiture et le V que forment mes jambes.

– Rien, je réponds en essayant de me départir de ma sombre humeur. C’est idiot.

Ses mains glissent sur mes cuisses et sous ma jupe, là où se trouve mon sexe à nu.

Je soupire en sentant la caresse délicate de ses doigts sur ma peau lorsque je lève les yeux vers lui. Il arbore un sourire qui me fait changer d’humeur et je lui réponds de la même manière.

– Tu sais, il faut qu’on fasse quelque chose contre ta sale habitude de déchirer mes petites culottes.

– En aucun cas, murmure-t-il en se penchant vers moi, inclinant sa bouche sur la mienne.

Je glousse, ses mains remontent un peu plus haut sur mes cuisses, son pouce chatouille la bande de boucles entre mes cuisses, mon corps est prêt à réagir.

– Cesse de détourner mon attention ! Je suis très sérieuse.

– Ah ah... Je préfère te détourner du droit chemin, contre-t-il sur mes lèvres. Et j'aime aussi quand tu es très sérieuse, ajoute-t-il en imitant le ton de ma voix, ce qui me fait encore glousser comme une gamine.

– Tu commences à faire un sacré trou dans mon tiroir à lingerie, répondis-je à bout de souffle alors que son pouce s'attarde un peu plus bas.

– Je sais et j'espère recommencer très prochainement.

Il rit doucement contre la courbe de mon cou, et cette vibration m'apaise.

– Tu es un cas désespéré.

Je soupire en caressant son torse de mes mains avant de les passer derrière son cou et de prendre possession de ses lèvres avec les miennes.

– C'est le cas, Rylee... soupire-t-il lorsque nous nous éloignons légèrement... c'est le cas.

Nous entrons chez moi, la maison est toute calme. Haddie doit travailler tard ce soir sur un événement, alors nous avons la maison rien que pour nous et j'ai bien l'intention d'en profiter comme il faut. Posant mes affaires sur le plan de travail de la cuisine, je lui demande :

– Tu as faim ?

– De plus d'une manière, répond-il en souriant, ce qui me fait secouer la tête.

– Bien, et si je nous préparais un truc, histoire de satisfaire le premier de tes appétits, comme ça tu seras plein d'énergie et je m'assurerai de te trouver un dessert pour le second, lui dis-je tout en me penchant pour regarder ce qu'il y a dans le frigo.

– Offert ou non, chérie, *je me servirai tout seul*.

Je suis certaine qu'il sourit en me répondant. J'oublie un peu trop tard que je ne porte pas de sous-vêtement lorsque je me penche en avant et que Colton passe un doigt sur mes fesses avant de me donner une petite fessée qui me fait sursauter, tout en réveillant ce besoin constant que j'ai de le sentir en moi et qui me consume.

Nous dînons d'un repas simple que j'ai concocté en discutant agréablement. Il me parle de ses réunions interminables à Nashville et de ce qu'il espérait en tirer. Je l'informe de nos progrès sur le projet au bureau ainsi que des petits détails de la vie des garçons cette semaine. Je trouve adorable qu'il écoute vraiment quand je lui parle des enfants et qu'il pose des questions qui me font comprendre qu'il éprouve un véritable intérêt pour eux. C'est tellement important pour moi qu'il comprenne à quel point ils comptent dans ma vie.

Alors que nous finissons de dîner, je lui demande :

– Alors, pourquoi tu as écourté ton voyage ?

Il s'essuie la bouche avec une serviette avant de me répondre :

– On s'est mis à passer en revue les réunions que nous avons eues. C'est devenu redondant... (il hausse les épaules)... et je déteste les trucs qui se répètent.

Ce n'est pas ce que disait Teagan. Cette idée me traverse l'esprit et je repense à sa confession lorsqu'elle m'a dit que Colton aimait bien retourner s'amuser avec ses ex quand il était entre deux

conquêtes. Je me morigène d'avoir essayé de saboter moi-même une soirée parfaitement agréable.

– En plus, dit-il en levant les yeux de son assiette, *tu me manquais*.

Et maintenant, je me sens comme une merde d'avoir eu cette réflexion. Alors, toute incroyablement, je lui demande :

– *Je t'ai manqué ?*

– Oui, tu m'as manqué, m'avoue-t-il en souriant timidement.

Il me fait gentiment du pied sous la table pour confirmer ses paroles.

Comment se fait-il que quatre petits mots sortis de sa bouche aient autant de sens pour moi ? Le bad boy émotionnellement détaché que j'ai essayé de maintenir à distance et que je ne veux plus jamais laisser partir.

– J'ai vu ça aux jolis poèmes que tu m'as écrits, lui dis-je pour le taquiner.

Il m'adresse un sourire à réchauffer l'âme, qui me donne envie de me pincer pour être sûre que je ne rêve pas et qu'il m'est vraiment destiné. Il hausse ensuite un sourcil et me répond, le regard plein d'humour :

– Et encore, ceux-là étaient chastes, comparés aux autres.

– Ah oui ?

– Ouais. Je crois que je vais te faire une démo en fait.

– Vraiment ?

Je souris en mordant dans ma dernière fraise.

– Ouais, et on a brainstormé pour savoir ce qui se cachait derrière Ace aussi.

– Oh, j'ai hâte d'entendre ça... dis-je l'air interrogateur en riant.

– À jamais Créateur d'Extase.

– Nan, dis-je en riant. Tu te rends compte que tu fais tout un flan d'un truc qui va complètement te décevoir quand tu connaîtras la réponse, hein ?

Il me sourit simplement et je me lève pour ramasser les assiettes, déclinant sa proposition de m'aider. Nous discutons du programme de partenariat jusqu'à ce que la sonnerie de son téléphone nous interrompe.

– Une seconde, m'annonce-t-il en décrochant.

Il a une rapide conversation au sujet de son travail, puis ajoute :

– Merci, Tawny. Passe une bonne soirée.

Je lève immédiatement les yeux au ciel en entendant son nom, et il me surprend. Alors, un peu dérouté, il me demande :

– Tu ne l'aimes vraiment pas, hein ?

Je soupire profondément, me demandant si j'ai envie de me débarrasser de ce sujet-là maintenant. C'est une ex, une amie de la famille qu'à l'évidence ses parents adorent et un membre important de l'équipe CDE. Est-ce que j'ai vraiment envie d'entamer une bataille perdue d'avance ? Si je dois avoir une relation avec Colton, il va falloir que j'accepte qu'elle fasse partie de sa vie, que je l'apprécie ou non. Je tords mes lèvres en choisissant mes mots.

– Disons simplement qu'elle et moi avons eu quelques conversations qui m'ont incitée à croire qu'elle n'était pas aussi innocente qu'elle en a l'air... et je m'arrêterai là.

Il me dévisage un long moment et un sourire en coin s'empare de ses lèvres.

– Tu es jalouse d'elle, hein, c'est ça ?

Il pose sa question comme Oprah Winfrey le ferait en plein show pour faire rire son public.

Je lui retourne un regard prudent avant de détourner les yeux et de me lever pour essuyer le plan de travail déjà propre.

– Jalouse, non... mais sois honnête, Colton, dis-je en riant, totalement incrédule. Regarde-la, elle, et moi ensuite. C'est assez facile de voir pourquoi je me sens comme ça.

– De quoi tu parles ? demande Colton alors que je l'entends repousser sa chaise.

– Sérieux ? C'est un fantasme sur pattes, cette nana. Elle est parfaite de A à Z alors que moi je suis juste... Je suis juste moi, dis-je en haussant les épaules dans un geste d'acceptation.

Colton se pose sur le plan de travail à côté de moi tandis que je triture un torchon, et je sens le poids de son regard sur moi.

– Tu es plus que ça, tu le sais ? dit-il sur un ton exaspéré.

– Comment ça ?

Je me sens soudain embarrassée de lui avoir révélé mes complexes vis-à-vis de Tawny.

Pourquoi ai-je ouvert ma grande gueule moi, déjà ?

Colton me tire par la main, mais je ne bouge pas. Quelqu'un d'aussi beau que Colton n'a aucune idée de ce que c'est que d'avoir des complexes.

– Allez, dit-il en me tirant encore vers lui, n'acceptant pas mon refus. Je veux te montrer un truc.

Je le suis à contrecœur jusqu'à ma chambre, au fond du couloir, curieuse de savoir ce qui le rend aussi catégorique. Nous entrons dans la pièce et Colton me fait passer dans la salle de bains. Il me fait entrer la première pour que mon dos puisse s'appuyer contre son torse. Ses yeux percent les miens lorsqu'il passe ses mains sur mes flancs de haut en bas. Au deuxième passage, ses doigts changent de trajectoire et il défait les boutons à l'encolure de mon pull. Même si je sens et je vois ce qu'il fait dans le miroir, je baisse instinctivement les yeux.

– Oh, non, Rylee, murmure-t-il contre ma nuque dans un souffle séduisant. Ne détache pas ton regard du mien.

Mes yeux reviennent sur les siens et nous nous dévisageons quelques instants, aucun de nous ne prend la parole. Les mains de Colton finissent de déboutonner mon haut et il recule pour me le retirer. Il frôle la peau nue en bas de mon dos et je sens la fermeture Éclair de ma jupe descendre. Ses mains passent sur ma taille puis sous la ceinture lâche de ma jupe ouverte. Il la repousse pour la faire tomber par terre en lui faisant franchir la barrière de mes hanches.

Je jette un coup d'œil à l'endroit où sont revenues ses mains, devant mon bassin, leur carnation olive forme un contraste saisissant avec ma peau blanche. Elles sont possessives, ces grandes mains fortes posées sur la dentelle et la peau, elles me font haleter entre mes lèvres à peine ouvertes.

– Les yeux par là, Rylee, m'intime Colton en se rapprochant de moi, la tête posée sur mon épaule droite.

Je garde mes yeux rivés sur les siens lorsqu'il apprécie ma silhouette, le soutien-gorge, le porte-jarretelles et les bas que je porte sans petite culotte puisqu'il s'en est occupé un peu plus tôt. Lorsqu'il finit de me détailler des pieds à la tête, son regard revient sur le mien dans le miroir. Je vois tant de choses dans sa profondeur.

– Rylee, tu es à couper le souffle. Tu ne le vois pas ? me demande-t-il en caressant ma peau juste sous le soutien-gorge. Tu es tellement plus que ce qu'un homme pourrait honorer en toute une vie.

Il glisse un doigt dans le balconnet de mon soutien-gorge et le rabaisse pour que mon sein soit posé dessus. Mon mamelon est déjà tout dur et en redemande encore. Il passe de l'autre côté et répète la manœuvre, mais cette fois-ci, je ne peux pas réprimer le doux gémissement qui s'échappe de mes lèvres lorsqu'il me touche. Je repose ma tête sur son épaule et ferme les yeux pour profiter de la sensation.

– Ouvre les yeux, Rylee, m'ordonne-t-il, et j'obtempère immédiatement. Je veux que tu voies ce que je vois. Je veux que tu te rendes compte à quel point tu es belle et désirable et putain, combien tu es sexy, murmure-t-il contre la peau nue de mon épaule. Il poursuit :

– Je veux que tu voies ce que tu me fais. Comment, dans ce corps aussi beau à l'intérieur qu'à l'extérieur, tu me fais craquer. *Comment tu m'anéantis.*

Ses mains parcourent mes hanches avant que l'une d'entre elles ne remonte pour me caresser entre les seins, puis prendre possession de mon cou tandis que l'autre descend doucement vers mon mont de Vénus.

– Comment tu me glaces et me fais bouillir de désir en même temps.

Ses mots me séduisent. L'érotisme de l'instant m'attire. Il m'a totalement hypnotisée.

Je fais tout ce que je peux pour ne pas fermer les yeux, basculer ma tête et céder à la tempête de sensations que ses caresses évoquent, mais comme il me tient fermement le cou, je résiste. La douce séduction de ses mots me fait mouiller et monter le désir tandis que cette connexion intime par le regard m'emplit émotionnellement.

– Je veux que tu me regardes pendant que je te prends, Rylee. Je veux que tu nous observes tous les deux quand nous basculerons. Je veux que tu voies pourquoi c'est assez pour moi. *Pourquoi je t'ai choisie.*

Ses mots me transpercent, ils déverrouillent des cadenas profondément enfouis que j'essayais de préserver. Mon âme s'enflamme. Mon cœur s'embrase. Mon corps frémit d'impatience. J'inspire d'un souffle saccadé, ses préliminaires verbaux atteignent leur but, je suis excitée. Son regard de braise reflète un mélange de désir et de besoin de relation physique.

– Les mains de chaque côté du lavabo, Rylee, m'ordonne Colton.

D'une main, il me pousse en avant en m'appuyant sur le dos tandis que l'autre agrippe ma hanche.

Je le sens dur et prêt à m'aimer et je recule en me frottant contre lui. Ses mains se promènent le long de mon corps pour lentement me préparer lorsqu'il m'ordonne :

– Lève la tête !

Je lui obéis.

– Colton !

J'ai le souffle coupé et je me bats contre mon instinct qui me dicte de fermer les yeux devant l'assaut de sensations qui parcourent mon corps alors qu'il me pénètre d'un doigt pour ensuite répandre le fruit de mon excitation tout autour. Je garde mes yeux sur les siens et je souris lorsque je remarque que lui-même a du mal à garder le contrôle. La tension de sa mâchoire et son regard de braise m'excitent. Ses doigts glissent en avant et sollicitent mon petit paquet de nerfs à l'avant, tandis que je le sens triturer mes fesses lorsqu'il essaie de déboutonner son pantalon et de baisser sa braguette. Mes entrailles sont prêtes à me jeter dans un tourbillon d'ardeur et je le supplie :

– Maintenant. Vite !

Je vois un immense sourire malicieux envahir son visage et faire pétiller son regard lorsqu'il se positionne juste derrière moi. Il commence à peine à me pénétrer qu'il me demande :

– Tu veux quelque chose, Rylee ?

– Colton !

J'ai le souffle coupé et je baisse la tête, en proie à une délicieuse agonie d'en vouloir plus.

– Les yeux ! grogne-t-il contre mon épaule alors qu'il nous refuse à tous les deux ce plaisir que nous désirons désespérément. Dis-le, Rylee.

– Colt...

– Dis-le ! ordonne-t-il.

Son visage est le portrait d'un homme sur le point de perdre le contrôle.

– S'il te plaît, Colton, dis-je en haletant... S'il te plaît.

Et il plonge complètement en moi en une seule poussée fluide. Le mouvement inattendu m'empêche de respirer et me catapulte dans un brasier explosif.

– Bon Dieu, Rylee, grogne-t-il sauvagement, le regard rétréci, les paupières alourdies de désir.

Il m'encercle de ses bras, ses doigts s'agrippent dans ma chair et sa joue se presse contre ma nuque alors que mon corps s'adapte à son invasion.

Il dépose une ligne de baisers mouillés sur la ligne allant de mon épaule à mon oreille avant de se redresser et de commencer à bouger. Vraiment bouger. Me donnant exactement ce dont j'ai besoin car, là, je n'ai pas du tout envie d'un truc lent et doux. Je veux qu'il me prenne vite et fort, et il ne me déçoit pas lorsqu'il entame son puissant va-et-vient qui m'extirpe d'inexplicables sensations à chaque poussée.

Je me perds dans son tempo régulier et nos regards sont toujours accrochés l'un à l'autre. Colton me coupe le souffle avec ses yeux assombris de désir et son visage contracté de plaisir. Il tend la main en avant pour se saisir d'un de mes seins et pince le téton entre ses doigts. Un gémissement incohérent s'échappe de mes lèvres, le feu qui me dévore est si vif qu'il en est presque insupportable. Son autre main est toujours agrippée à ma hanche, il se déplace maintenant de mon sein à mon épaule, me redresse pour que mon dos soit collé à son torse et il ralentit le rythme pour entamer de petits mouvements circulaires en moi.

– Regarde-toi, Rylee, me murmure-t-il à l'oreille entre deux assauts. Regarde à quel point tu es sexy, putain. Pourquoi voudrais-je être avec quelqu'un d'autre ?

Je détache son regard du mien dans le reflet du miroir et je m'observe. Ma peau est rose de ses caresses. Mes tétons sont dressés de plaisir. Les replis de mon sexe sont enflés de désir. Mes lèvres sont ouvertes. Mes joues sont rouges. Mes yeux sont écarquillés et expressifs. *Et vivants*. Mon corps réagit instinctivement aux mouvements de Colton, guidé par une avidité aussi inattendue, nourri par un désir implacable, embrasé par d'inimaginables possibilités. Je regarde cette femme mystérieuse dans le miroir et un lent sourire sensuel s'esquisse sur mes lèvres lorsque je reviens sur Colton. Nos regards se rivent encore l'un à l'autre et, pour une fois, je reconnais que je vois à travers ses yeux. Que j'accepte sa vision des choses.

Colton me repousse en avant pour que je puisse m'appuyer sur mes mains de chaque côté du lavabo alors qu'il entre et sort de moi encore plusieurs fois, lentement. L'une de ses mains parcourt la ligne entre ma hanche et mon clitoris et mon corps se contracte sous la sensation, serrant son membre en moi.

– Puuuutain !

Il rejette la tête en arrière en poussant son juron, oubliant un bref moment sa propre règle du contact visuel.. À cet instant, il est absolument époustouflant. Magnifique, comme un Adonis. La tête en arrière, la bouche entrouverte de plaisir, le cou crispé par la vague de plaisir qui va bientôt l'emporter et mon nom haleté sur ses lèvres. Il se remet à bouger, reprend le rythme, me tirant jusqu'au précipice de l'extase avec une détermination implacable. Il redresse la tête et replonge son regard dans le mien.

La vague me pousse de plus en plus haut, elle s'intensifie, mes jambes tremblent alors que le plaisir me tend de partout. Et juste avant de m'écraser dans l'oubli, je vois que lui aussi a dépassé le point de non-retour.

Nous franchissons la limite ensemble : le regard voilé, les lèvres ouvertes, les âmes unies, les cœurs ensorcelés et les corps aspirés dans une spirale de sensations.

Mes genoux se dérobent sous moi alors que mes muscles absorbent mon orgasme. Les mains rugueuses de Colton me maintiennent en place quand il se déverse en moi. Elles s'agrippent à mes hanches encore un peu, comme si ce simple geste était suffisant pour empêcher nos corps de glisser par terre. Je parviens à me redresser pour m'adosser à lui, je repose ma tête sur son épaule où je peux enfin fermer les yeux, me donnant une minute pour assimiler tout ce que je viens d'expérimenter.

Je suis bouleversée et émotionnellement secouée. Je sais que j'aimais Max de tout mon cœur, mais ce n'était rien à côté de ce que Colton et moi venons de partager. Ensemble, nous sommes si intenses, si explosifs, si puissants, si intimes que je pense ne m'être jamais sentie aussi proche d'un autre être humain que je le suis de Colton en ce moment. Mon corps tremble de reconnaissance lorsqu'il se retire doucement de moi et me retourne pour que je sois face à lui.

J'essaie d'enfouir ma tête dans son épaule, d'éviter de croiser son regard parce que je me sens complètement mise à nue, à poil et vulnérable, plus qu'à n'importe quel autre moment de ma vie. Colton pose un doigt sous mon menton et lève mon visage vers le sien. Son regard fouille le mien en silence, et l'espace d'un instant, je pense voir mon ressenti reflété dans le sien, mais je ne sais pas si c'est possible.

Comment était la vie il y a quelques semaines quand cet homme était un parfait étranger alors que, quand je le regarde désormais, je vois tout mon univers ?

Je sais que Colton sent que quelque chose est différent en moi, mais il ne pose pas de question, il l'accepte simplement et rien que pour ça, je lui en suis reconnaissante. Il se penche vers moi, me pose un léger baiser sur les lèvres, et ce geste tendre me fait monter les larmes aux yeux avant qu'il ne me prenne dans ses bras. Je me délecte de la sensation de sa force silencieuse et avant de pouvoir réfléchir de façon sensée, j'ouvre la bouche :

– Colton ?

– Mmmoui, murmure-t-il contre mon crâne.

Je t'aime. Je dois faire appel à tout ce que j'ai pour m'empêcher de prononcer ces mots. J'ai envie de le crier à pleins poumons.

– Je... Je... C'était *waouh*.

Je me reprends juste à temps, prononçant silencieusement ces trois mots que j'ai envie de lui dire.

– Waouh, c'est ça, affirme-t-il en riant contre ma tempe.

26

Lorsque je me réveille, le corps chaud de Colton est pressé contre mon dos. Sa main est posée sur mon sein et d'un doigt il en dessine paresseusement le contour encore et encore jusqu'à ce que mon mamelon durcisse. Je souris doucement intérieurement et me love contre lui, goûtant le moment et les émotions que je ressens.

– Bonjour.

Le son de sa voix chatouille ma nuque qu'il embrasse tendrement alors que sa main caresse ma silhouette.

– HmMMM.

Je ne peux rien dire d'autre, alors que je le sens déjà dur et prêt à l'action derrière moi et que je suis plus que partante.

– C'est si bon que ça ? demande-t-il en riant.

– Mmm-hmm.

J'ai répondu de la même manière, parce que je ne voudrais être nulle part ailleurs que dans les bras de cet homme pour me réveiller.

– À quelle heure tu commences aujourd'hui ? demande-t-il, son érection toujours plus pressante derrière moi.

– À onze heures ce matin.

J'ai une garde de vingt-quatre heures qui m'attend au foyer aujourd'hui. Je passerais bien toute ma journée au lit avec lui plutôt. Je me trémousse contre son corps et lui demande avec coquetterie :

– Pourquoi ? Tu as quelque chose en tête ?

– Absolument, murmure-t-il en insinuant son genou entre mes cuisses par-derrière pour laisser le champ libre à sa main pour lentement titiller les replis de mon intimité.

– À quelle heure tu dois arriver au bureau... aaah...

Je suis perturbée lorsque ses doigts touchent au but.

– Plus tard, m'annonce-t-il en riant contre ma peau. Bien plus tard.

– Alors, on devrait profiter du temps qui nous reste, dis-je en soupirant alors qu’il me manipule pour que je sois assise à califourchon sur lui.

– Ton plaisir est la première de mes priorités, chérie, répond-il en me faisant son sourire ultra-bright.

Il m’attrape la nuque et me tire contre lui. Je gémiss lorsque sa bouche trouve la mienne et me perds dans un brouillard de désir.

*
* *

– Tu es sûre que ça ne te fait pas chier que je te prenne ton rasoir ? me demande Colton en me regardant dans le miroir.

– Nan, vas-y.

Je secoue la tête en l’observant depuis ma chambre. Une serviette nouée autour des hanches souligne ce V sexy sur son abdomen. Des gouttes d’eau parsèment encore ses larges épaules et son dos musclé. Ses cheveux sont encore dans un désordre mouillé. Il n’y a pas que ma bouche qui s’humidifie en le matant. De le voir si beau et frais, tout droit sorti de la douche me donne envie de le tirer jusqu’au lit pour le salir des pieds à la tête.

Je ne sais pas trop si c’est parce qu’il est aussi à l’aise avec mes affaires dans ma salle de bains après une longue nuit et une matinée chargées de galipettes incroyables, mais je sais que je ne l’ai jamais trouvé aussi sexy.

Je mords ma lèvre inférieure en passant derrière lui, trouvant tout ça très normal. À quel point ce sentiment de complicité au quotidien est réconfortant. J’enfile mon soutien-gorge en marchant, sentant le regard de Colton sur moi quand je le ferme et l’ajuste. Je lève les yeux vers le miroir et je m’aperçois qu’il a marqué un temps d’arrêt, le manche rose de mon rasoir à mi-chemin vers son visage, un doux sourire sur les lèvres.

– Quoi ?

Je suis soudain devenue timide devant l’intensité de son beau regard vert.

– Tu as plus de soutiens-gorge que toutes les filles que j’aie jamais rencontrées, dit-il en fixant celui que je viens d’enfiler.

Il est rose poudré, souligné de noir, et remplit parfaitement sa mission en créant ce qu’il faut de décolleté.

Son regard retrouve rapidement le mien et je me pince les lèvres.

– Je peux prendre ça de différentes manières, lui dis-je pour le taquiner. Je pourrais me sentir offensée que tu me compares à toutes tes ex, ou je peux me réjouir que tu apprécies ma vaste collection de lingerie.

– Je te dirais bien de choisir la seconde option, répond-il en souriant d’un air satisfait. Seul un homme mort et enterré serait capable d’ignorer ton penchant pour la lingerie fine.

Je lui souris effrontément en tendant le string assorti à mon soutien-gorge. Il est en dentelle, mais il faut avouer qu'il y a fort peu de tissu.

– Tu veux dire comme ça ?

Sa langue sort rapidement de sa bouche pour lécher sa lèvre inférieure.

– Ouais, comme ça, murmure-t-il en m'observant l'enfiler.

Je prends soin de lui concocter un petit spectacle en me penchant en avant pour le remonter en trémoussant mes hanches.

– *Bon Dieu de bonne femme, tu me tues !*

J'éclate de rire en attrapant mon t-shirt et en l'enfilant.

– Tu ne peux pas en vouloir à une fille d'avoir un truc pour la lingerie fine, comme tu le dis si bien.

– Non, Madame.

Il me sourit en passant le rasoir. Il crée un petit couloir de peau au milieu de son menton envahi de crème à raser, c'est un acte si masculin et c'est si sexy de le regarder faire. Je m'appuie contre le chambranle de la porte en divaguant. Je pense à demain et à un futur probable.

Je pensais savoir ce que ça faisait d'aimer, mais en étant là, à sentir son odeur, je me rends compte que je n'en savais rien en fait. Aimer Max était doux, gentil, naïf, et correspondait à ce que j'attendais d'une relation. Un peu comme ce que voit un enfant en observant ses parents à travers des lunettes roses. C'est confortable. Innocent. Aimant. J'ai aimé Max de tout mon cœur et d'une certaine manière, ce sera toujours le cas, mais en y regardant de plus près, en comparant ce que je ressens pour Colton, je sais que je me serais satisfaite de bien peu. Je m'en serais contentée.

Aimer Colton est si différent. *C'est tellement plus.* Quand je le regarde, ma poitrine se serre réellement à cause des émotions qui me traversent. Elles sont intenses, à vif. C'est bouleversant, mais aussi instinctif. L'alchimie entre nous est incendiaire, passionnée et explosive. Il consume chacune de mes pensées. Tout ce que je ressens contient une partie de lui. Chacune de ses actions est ma réaction.

Colton est l'air de chacune de mes respirations. Mon lendemain qui chante. Mon happy end.

J'observe une ride se creuser entre ses sourcils lorsqu'il se concentre, à tourner sa tête d'un côté et de l'autre. Il a presque terminé. Des petites traces de mousse à raser traînent ça et là sur son visage lorsqu'il tourne les yeux vers moi.

Il essuie son visage avec une serviette. Je marche doucement derrière lui et son regard ne quitte pas le mien. Je tends la main et je le caresse doucement le long de la colonne vertébrale, m'arrêtant à sa nuque avant d'enfouir mes doigts dans ses cheveux mouillés.

Il renverse la tête en arrière en me sentant et ferme brièvement les yeux. J'ai tellement envie d'enfouir mon visage contre son dos carré et ses puissantes épaules pour sentir mon corps pressé contre le sien. J'ai une certaine haine pour les horreurs de son passé et ce qu'elles m'ont dérobé, à moi et à lui. Je ne peux pas le câliner par-derrière au lit ou en marchant vers lui quand il me tourne le dos, un moyen pourtant simple d'unir nos corps.

Je me mets sur la pointe des pieds et j'embrasse tendrement son épaule, tandis que du bout des ongles, je descends le long de sa colonne vertébrale. Je sens ses muscles se contracter à mon passage

alors que ma caresse le chatouille et que mes lèvres esquissent un sourire contre sa ferme épaule.

– Tu me chatouilles, dit-il en riant et en se trémoussant.

– Mmm-hmm.

Je murmure ma réponse, la joue maintenant pressée contre son épaule pour pouvoir le regarder dans les yeux quand son visage se tend alors que mes ongles passent sur ses flancs. Je ne peux pas réprimer mon sourire lorsque ses traits se contractent et se préparent à l'assaut de mes doigts sur ses côtes, une expression de petit garçon sur le visage d'un adulte. Je trouve le bon spot et je le chatouille de bon cœur.

– Arrête ça tout de suite, espèce de gueuse maléfique.

Il lutte pour rester stoïque, mais comme mes doigts continuent leur impitoyable torture, il se trémousse jusqu'à s'éloigner de moi.

– Je ne te laisserai pas t'en tirer comme ça, dis-je en riant alors que je l'encercle de mes bras pour l'empêcher de m'échapper.

Il rit, le rasoir est oublié et jeté dans le lavabo, la serviette dangereusement proche de tomber de ses hanches et mes bras sont autour de son torse alors que je me tiens derrière lui. Sans en avoir l'intention, je l'ai fait se mettre dans la position à laquelle je venais juste de penser. Je sais qu'il s'en rend compte en même temps que moi car je le sens brièvement se tendre et son rire s'efface avant qu'il essaie de le masquer. Le regard de Colton darde dans le miroir pour trouver le mien. Il est traversé par cette expression que j'ai vue chez mes garçons et j'en suis déchirée intérieurement, mais aussi rapidement qu'elle est venue, elle est repartie.

Sans tenir compte du facteur temps, je sais à quel point cette petite concession représente un énorme cap que nous venons de franchir.

Avant que je m'en rende compte, Colton s'est dégagé de mon étreinte et s'attaque à mon torse du bout des doigts.

Je ris, incapable de lui échapper malgré mes efforts.

– Non !

La seule issue pour lui échapper est de passer mes bras autour de son torse par-derrière et de me serrer contre lui de toutes mes forces. Je suis à bout de souffle et je sais que je ne fais pas le poids face à lui, côté force physique.

– Est-ce que tu essaies de détourner mon attention ?

Il me taquine alors que ses doigts s'insinuent sous mon t-shirt pour trouver ma chair nue. Je m'apprête à protester, mais, finalement, je soupire en accueillant la chaleur de sa caresse et de ses bras autour de moi. J'y trouve du réconfort, une paix que je n'aurais jamais cru pouvoir retrouver.

Nous restons dans cette position quelque temps, combien exactement, je suis incapable de le dire. Mais c'est assez longtemps pour que mon rythme cardiaque et le sien aient suffisamment le temps de ralentir. À un moment donné, je presse mes lèvres dans son cou pour absorber tout ce que je peux de lui.

Je suis tellement bouleversée par tout ça. Je sais qu'il vient juste de partager quelque chose d'énorme avec moi, qu'il vient de m'accorder une confiance immense et peut-être qu'inconsciemment je

veux lui donner une part de moi en retour. Je parle avant que ma tête ne puisse filtrer ce que mon cœur veut exprimer. Et le temps que je le fasse, il est trop tard pour reprendre mes mots

– *Je t’aime, Colton.*

Ma voix ne tremble pas. Aucune erreur n’est possible sur ce que je viens de dire. Le corps de Colton se tend alors que ma parole aspire tout l’air autour de nous pour nous faire suffoquer. Nous restons plantés là, en silence, toujours physiquement imbriqués dans une position étrange pendant quelques instants avant que Colton ne détache ses doigts des miens et retire délibérément ma main de son corps. Je demeure immobile lorsqu’il s’avance vers le lavabo pour attraper sa chemise qu’il a posée à côté et l’enfile comme un t-shirt tout en soupirant un gros « *Putain* ».

Je l’observe dans le miroir et je vois la panique envahir ses yeux, son visage, ses mouvements, et c’est difficile à regarder, mais je le supplie silencieusement de me regarder en face. Je veux voir que rien n’a changé. *Mais il ne le fait pas.* À la place, il passe devant moi d’un bon pas pour entrer dans la chambre sans me regarder.

Je le vois mettre son jean de la veille avant de s’asseoir sur le lit et d’enfiler ses bottes et, comme si je n’avais rien dit, il m’annonce :

– Je dois aller bosser.

Des larmes menacent de s’échapper de mes yeux et de brouiller ma vue lorsqu’il se lève du lit. Je ne peux pas le laisser partir sans rien dire. J’entends mon cœur battre de toutes ses forces dans mes oreilles. La piqûre du rejet me tord le ventre lorsqu’il attrape ses clés sur la commode pour les mettre dans sa poche.

– Colton.

Je murmure son nom alors qu’il s’apprête à sortir de la chambre en passant devant moi. Il s’arrête en m’entendant. Son regard est concentré sur sa montre qu’il attache à son poignet. Ses cheveux mouillés lui retombent sur le front. Nous restons comme ça, en silence, moi à le regarder et lui à observer sa montre, le fossé entre nous se creuse de seconde en seconde. Le silence est si criant qu’il en est assourdissant. Je le supplie doucement :

– S’il te plaît, dis quelque chose.

– Bon, je...

Il s’arrête, soupire profondément et baisse les mains sans pour autant me regarder lorsqu’il poursuit :

– Je t’avais prévenue, Rylee, ça, c’est pas possible, dit-il de son ton rocailleux devenu quasiment inaudible. Je n’en suis pas capable, je ne le mérite pas... (Il s’éclaircit la gorge)... Je n’ai rien d’autre que des ténèbres en moi. La capacité d’aimer, d’accepter l’amour, même, ce n’est rien d’autre que du poison.

Et sur ces mots, Colton sort de ma chambre et, ce que je crains le plus, probablement de ma vie aussi.

Colton

Je ne peux pas respirer. *Putain*. J'ai mal dans la poitrine. Je vois flou. Je tremble. L'attaque de panique me déboule dessus, alors j'agrippe mon volant de toutes mes forces. Les jointures de mes doigts blanchissent et j'ai le cœur qui cogne comme un putain de train de fret à fond la caisse. J'essaie de fermer les yeux, j'essaie de me calmer, mais tout ce que je vois, c'est son visage dans la maison, face à moi. Tout ce que j'entends, c'est le poison des mots qui sortent de sa bouche.

Ma poitrine se comprime encore quand j'essaie de partir de devant chez elle et de me concentrer sur la route. De ne pas penser. De ne pas laisser les ténèbres en moi prendre le dessus ou de vieux souvenirs remonter à la surface.

Je fais le seul truc dont je suis capable : je conduis, mais ça ne va pas assez vite. Il n'y a que sur le circuit que je suis assez rapide pour me propulser dans ce flou qui m'entoure, que je peux m'y perdre pour que personne ne me rattrape.

Je me gare devant un bar minable : des vitres fumées, pas de panneau au-dessus de la porte qui indique son nom et une quantité phénoménale de cendriers sur les rebords des fenêtres. Putain, je ne sais même pas où je suis. Je stationne à côté d'une caisse pourrie et je n'y accorde aucune importance. Tout ce à quoi j'arrive à penser, c'est comment m'anesthésier, comment effacer ce que Rylee vient juste de dire.

Quand j'ouvre la porte, le bar est sombre à l'intérieur. Personne ne se tourne pour regarder vers moi. Ils ont tous la tête baissée, à chialer dans leur bière de merde. Bien. Je n'ai pas envie de parler. Je n'ai pas envie d'écouter. Je ne veux pas entendre Passenger dans l'autoradio me dire, comme dans sa chanson « Let Her Go », comment la laisser partir. J'ai juste envie de noyer tout ça. Le barman lève ses yeux jaunâtres pour jauger mes fringues qui coûtent une blinde et apprécier le désespoir peint sur mon visage.

– Vous prendrez quoi ?

– De la tequila, Patron. Six shots, pour commencer.

Je ne reconnais même pas le son de ma voix. Je ne sens même pas mes pieds se diriger vers les chiottes à l'autre bout du bar. Je vais direct vers le lavabo dégueulasse et m'asperge le visage d'eau. Rien. Je ne sens absolument rien. Je lève les yeux vers le miroir fêlé et je ne reconnais même pas l'homme en face de moi. Je ne vois que les ténèbres et un gamin dont je ne veux plus me souvenir, ce même que je ne veux plus être.

*Putain d'Humpty Dumpty*¹.

Avant d'avoir pu arrêter mon geste, le miroir s'est brisé. Une centaine de minuscules bouts de verre de merde qui éclatent et se cassent la gueule. Je ne sens pas la douleur. Je ne sens pas le sang goûter et tomber de ma main. Tout ce que j'entends, c'est le tintement des débris qui tombent sur le sol autour de moi. Des petits sons musicaux qui masquent temporairement la vidange de mon âme. C'est beau à regarder par terre, mais tout est tellement cassé qu'il en est irréparable.

« Et les chevaux du roi et tous les soldats du roi ne purent le réparer. »

Le barman regarde ma main bandée quand je reviens dans la salle. Je vois mes petits verres bien alignés à côté d'un autre client et je me dirige vers un autre siège vide, de l'autre côté du bar, puis je m'assieds.

J'ai l'estomac qui se révolte à l'idée de me poser entre deux hommes là-bas. Le serveur comprend et m'apporte mes verres puis me dévisage quand je pose deux billets de cent dollars sur le comptoir.

– Cent pour le miroir, dis-je en levant le menton vers la porte des toilettes. Et cent pour continuer à aligner les verres sans poser de questions.

Je hausse les sourcils, il hoche simplement la tête pour me dire qu'il comprend.

Les billets glissent du comptoir à sa poche avant que mon deuxième verre soit ingurgité. J'apprécie la brûlure. Cette baffe imaginaire pour la manière dont j'ai quitté Rylee à l'instant. Pour ce que je vais lui faire. Le troisième est parti, et j'ai encore mal à la tête. Je sens encore ce point dans ma poitrine.

Tu sais que tu n'auras le droit de n'aimer que moi, Colty. Seulement moi. Et je suis la seule qui t'aimera toujours. Je sais ce que tu leur laisses te faire. Toutes ces choses que tu aimes qu'ils te fassent. Je t'entends quand tu es avec eux. Je t'entends répéter en boucle « je t'aime » tout du long. Je sais que tu es convaincu que tu les laisses te faire ça parce que tu m'aimes, mais en fait tu le fais parce que tu aimes ce que ça te fait. Tu es un vilain, vilain garçon, Colton. Si vilain que personne ne pourra t'aimer. Que personne ne voudra t'aimer. Jamais. Et s'ils savaient toutes les vilaines choses que tu as faites ? Ils connaîtraient la vérité, ils sauraient qu'à l'intérieur tu es horrible et dégoûtant. C'est du poison. Que tout l'amour que tu as en toi n'est pour personne d'autre que moi. C'est une toxine pour les autres. Ça les tuerait. Alors, tu ne pourras jamais dire à quelqu'un que tu l'aimes, parce que sinon, ils sauront à quel point tu es dégoûtant. Ils sauront que le diable est en toi. Je le sais. Je le saurai toujours et je t'aimerai toujours. Je suis la seule qui a le droit de t'aimer. Je t'aime, Colty.

J'essaie de refouler ces souvenirs. Les renvoyer dans les abysses dans lesquels ils se cachent. Rylee ne peut pas m'aimer. Personne ne peut m'aimer. J'ai la tête en vrac quand je regarde le bar. Un homme

est assis de dos, un peu plus loin. Il me donne envie de gerber. Des cheveux noirs grasseyés. Du bide. Je sais à quoi il ressemblera s'il se retourne. Quelle sera son odeur. Quel sera son goût.

J'avale le septième verre en essayant de forcer la bile à descendre. J'essaie d'anesthésier cette putain de douleur, cette douleur qui ne veut pas se barrer même si je sais dans ma tête que ce n'est pas lui. Ça n'est pas possible. C'est juste moi qui délire parce que l'alcool n'a pas encore fini son boulot.

Je pose mon front sur mes mains. J'entends la voix de Rylee dans ma tête, parfaitement claire et limpide, mais c'est sa gueule à lui que je vois quand j'entends ces trois petits mots.

Pas Rylee.

Juste lui.

Et celle de ma mère. Ses lèvres, son sourire avec les dents en bordel qui me dit en permanence quelles horreurs sont en moi.

La noirceur qui m'a déjà empoisonné. Pas question que je la laisse tuer Rylee aussi. Le dixième verre rejoint les autres, et mes lèvres ne fonctionnent plus.

Atroce et Catastrophique Évasion. Putain, on ne fait pas plus parfait comme définition pour Ace. Je commence à rire, ça fait tellement mal que je ne peux plus m'arrêter. C'est à peine si je me contiens. Et j'ai peur que si j'arrête, je me pète comme cette connerie de miroir.

Humpty Dumpty de merde.

1. Humpty Dumpty est un personnage de comptine en forme d'œuf qui tombe du mur sur lequel il est assis pour finir par se briser, que personne, pas même les soldats du roi, ne peut réparer et qui n'arrête pas de pleurer. (NdT)

« **T**his is the way you want it to be. Guess you don't want me¹. »

En rentrant à la maison le lendemain, après ma garde, j'accompagne les paroles de cette vieille chanson du groupe Matchbox Twenty, que j'écoute régulièrement. Je n'ai toujours pas eu de nouvelles de Colton, mais bon, ce n'est pas comme si je m'y attendais.

Je me gare devant chez moi, les vingt-quatre dernières heures sont passées comme dans un brouillard. J'aurais dû appeler le boulot pour dire que j'étais malade, ce n'était pas juste envers les garçons d'avoir auprès d'eux une éducatrice si préoccupée par ses petites affaires qu'elle n'était pas vraiment présente.

J'ai repassé ce moment tellement de fois dans ma tête que je ne peux plus y penser. Je ne m'attendais pas à ce que Colton me confesse son amour éternel en retour, mais je ne m'attendais pas non plus à ce qu'il fasse comme si je n'avais rien dit. Je suis blessée, je me sens rejetée et je ne sais plus trop quoi faire maintenant. J'ai fait d'un moment important dans notre relation un véritable fiasco. *Je fais quoi maintenant ?* Je ne sais pas.

J'entre dans la maison en traînant des pieds, balance mon sac sans façon par terre devant la porte d'entrée et je m'éroule sur le canapé. Et c'est comme ça qu'Haddie me trouve plusieurs heures plus tard lorsqu'elle rentre à son tour.

– Qu'est-ce qu'il t'a fait, Rylee ?

Sa question impérieuse me réveille. Les mains sur les hanches, elle est penchée sur moi, le regard plongé dans le mien à la recherche d'une réponse.

– Oh, Haddie, j'ai lamentablement merdé.

Je soupire et laisse couler les larmes que je retenais. Elle s'assied sur la table basse face à moi, une main sur mon genou, et je lui raconte tout.

Lorsque je termine mon récit, elle secoue simplement la tête et me regarde avec compassion et empathie.

– Eh bien, chérie, s'il y a quelque chose de merdique dans tout ça, ce n'est certainement pas toi. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il faut que tu lui laisses un peu de temps. Tu as peut-être foutu une

méga trouille à M. Célibataire. Endurci. De. La. Mort. L'amour. L'engagement. Toute cette merde... (elle esquisse un mouvement du bras en l'air)... c'est un énorme cap à franchir pour un mec comme lui.

– Je sais, dis-je en hoquetant entre deux sanglots. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit si froid... si nonchalant. Je crois que c'est ce qui me fait le plus mal.

– Oh, Ry, s'exclame-t-elle en me serrant fort dans ses bras. Je vais appeler le boulot pour dire que je suis malade ce soir et ne pas te laisser toute seule.

– Non, c'est bon. Je vais bien. Je vais probablement absorber quatre litres de glace et aller me coucher. Tire-toi... (Je lui fais un geste pour lui dire de partir.) Tout va bien se passer. Je te promets.

Elle me dévisage un instant, se demandant si je mens ou pas. Elle prend une grande inspiration et me répond :

– Ok, mais souviens-toi d'un truc... tu es géniale, Rylee. S'il ne le voit pas... S'il ne voit pas tout ce que tu as à lui offrir sous et hors de la couette... alors qu'il aille se faire foutre, lui et le cheval blanc sur lequel il s'est pointé.

Je lui fais un petit sourire. Faites confiance à Haddie pour résumer la situation avec éloquence.

*
* *

Le lendemain matin passe sans que j'aie de nouvelles de lui. Je décide de lui envoyer un SMS :
Salut, Ace. Appelle-moi quand tu auras le temps. Il faut qu'on parle. Bisou.

Mon téléphone reste silencieux pendant tout le reste de la journée, peu importe le nombre de fois où j'ai vérifié que j'avais du réseau. Comme la journée traîne en longueur, mon malaise s'installe et je commence à me rendre compte que j'ai peut-être causé un mal irréparable.

Enfin, vers quinze heures, je reçois une réponse. Je suis tout espoir à l'idée d'être entrée en contact avec lui. Il m'écrit :

Grosse journée pleine de réunions. On se reparle plus tard.

Et là, tous mes espoirs font le grand plongeon.

*
* *

Au troisième jour post-confession apocalyptique, je prends mon courage à deux mains et je l'appelle sur son lieu de travail, en route pour le bureau :

– CD Entreprises bonjour, puis-je vous renseigner ?

– Colton Donovan, je vous prie.

En répondant, la jointure de mes mains est blanchie tant j'agrippe le volant.

– Qui dois-je annoncer ?

– Rylee Thomas.

Ma voix se brise.

– Bonjour, Mlle Thomas. Laissez-moi vérifier qu'il est au bureau. Un instant je vous prie.

Dévorée par l'anxiété, alors que j'espère qu'il prendra mon appel, de savoir quoi lui dire s'il le fait, je murmure un court « merci ».

– Mlle Thomas ?

– Oui ?

– Je suis désolée, Colton n'est pas au bureau aujourd'hui. Il est malade. Puis-je prendre un message ? Est-ce que Tawny peut vous renseigner ?

J'ai la nausée quand je l'entends me dire ça. S'il était vraiment malade, elle n'aurait pas eu à vérifier avant de me répondre, elle l'aurait su d'emblée.

– Non. Merci.

– Tout le plaisir est pour moi.

*

* *

Ces derniers jours commencent à laisser des traces. J'ai une sale tête, à un tel point que même le maquillage ne peut plus rien pour moi. Au quatrième jour, je donnerais n'importe quoi pour reprendre ce que je lui ai dit. Pour revenir au moment juste avant, quand nous avons partagé ce moment si intime où il m'a fait une confiance absolue. *Mais je ne le peux pas.*

À la place, je suis assise devant mon écran et, les yeux dans le vague, je regarde la pile de boulot qui s'est accumulée sur mon bureau sans avoir l'envie de faire quoi que ce soit. Je lève les yeux quand quelqu'un frappe à ma porte, et je vois que c'est Teddy.

– Tout va bien, gamine ? Ça n'a pas l'air d'être la superforme.

Je me force à sourire pour lui répondre d'un mensonge :

– Ouais. Je pense que je couve un truc.

Je dirais n'importe quoi pour éviter le regard interrogateur et la sentence type « je te l'avais bien dit. »

– Ça va passer.

– Ok, ne reste pas trop tard. Je crois que tu es la dernière. Je vais dire à Tim à l'accueil en bas que tu es toujours dans les locaux pour qu'il puisse te raccompagner jusqu'à ta voiture.

– Merci, Teddy, dis-je en souriant. Bonne soirée.

– Bonne soirée.

Mon sourire s'efface dès qu'il me tourne le dos. Je le regarde arriver jusqu'à l'ascenseur et entrer dans la cabine tandis que je prends mon courage à deux mains pour rappeler Colton. Je ne veux pas avoir l'air désespérée, mais je le suis. J'ai besoin de lui parler. De lui montrer que même si j'ai dit ça, les choses entre nous n'ont pas changé. J'attrape mon portable, mais je sais qu'il ne décrochera probablement pas s'il voit mon numéro, alors j'opte pour mon fixe au bureau.

Il décroche à la troisième sonnerie.

– Donavan.

Mon cœur bat à mille à l'heure en entendant le son de sa voix. On ne dramatise pas, Rylee. À bout de souffle, je lui dis :

– Ace ?

– Rylee ?

Sa voix me semble si lointaine quand il prononce mon nom. Si distant. Si détaché et limite emmerdé.

– Salut, dis-je timidement. Contente de mettre la main sur toi.

– Ouais, désolé de pas t'avoir rappelée.

Il présente des excuses, mais il y a quelque chose de bizarre. Il me parle sur le même ton irrité que celui qu'il a employé lorsqu'il s'est adressé à Teagan.

Je ravale la boule dans ma gorge. J'ai besoin de n'importe quel type de connexion avec lui.

– Pas de souci. Je suis contente que tu aies décroché.

– Ouais, j'ai été super occupé au taf.

– Ça va mieux alors ?

Je grimace quand la seule réponse à ma question est le silence dans le combiné, cette pause me dit qu'il doit vite trouver une excuse pour couvrir ses arrières.

– Ouais... On règle des détails de dernière minute pour essayer de déposer un brevet sur un de nos propres systèmes de sécurité.

Mes entrailles se serrent en entendant sa voix désincarnée parce que je le sens. Je le sens s'éloigner de moi après tout ce que nous avons partagé ensemble. De toutes ces émotions que j'ai cru qu'il avait ressenties mais qu'il n'arrivait pas à nommer. J'essaie de cacher le désespoir dans ma voix alors que la première larme roule sur ma joue.

– Alors comment ça va ?

– Euh, tranquille... Bon, chérie... (il rit)... il faut que je file.

– Colton !

Je le supplie. Son nom m'a échappé avant que je puisse le retenir.

– Ouais ?

– Je suis désolée, dis-je doucement. Je ne le pensais pas...

Ma voix déraile quand je m'étouffe sur mon mensonge.

Le silence s'installe entre nous un bref instant et c'est comme ça que je sais qu'il m'a entendue.

– Eh bien, tu parles d'une baffe en pleine gueule, dit-il sur un ton sarcastique. (J'entends qu'il est ennuyé.) Alors c'est quoi, chérie ? *Soit tu m'aimes, soit tu ne m'aimes pas, non ?* C'est presque pire quand tu le dis et qu'ensuite tu reviens sur tes déclarations. Tu ne crois pas ?

Je crois que c'est la dérision dans sa voix qui m'anéantit cette fois-ci. Je ravale mon sanglot avant qu'il ne sorte trop bruyamment. Je l'entends rire avec quelqu'un de l'autre côté du combiné.

– Colton...

Je n'arrive à rien dire d'autre, la douleur m'absorbe tout entière et me tire vers le fond.

– Ouais, je t'appelle.

Son téléphone cliquette avant qu'il ne raccroche et que j'aie une chance de lui dire ce que je crains être mon dernier au revoir. Je garde le téléphone collé sur mon oreille, je pense à tout ce que cette conversation aurait pu être, comment elle aurait pu se dérouler différemment. Pourquoi a-t-il été aussi cruel ? Il m'avait prévenue. J'imagine que tout est de ma faute dans ces cas-là. D'abord, parce que je n'ai pas écouté et, ensuite, pour avoir ouvert ma grande gueule.

Je croise les bras sur mon bureau, je pose ma tête dessus, puis je grogne quand je me rends compte que je me suis affalée sur les horaires de service que son bureau m'a envoyés. Avec tous les événements auxquels contractuellement je dois participer. Avec lui. Nan mais merde, qu'est-ce que je me suis infligé encore ? Comment ai-je pu être assez débile pour avoir accepté tout ça ? *Parce que c'est lui*, me répète la petite voix dans ma tête. *Et pour les garçons aussi*. J'attrape le planning, je le roule en boule et je le balance de l'autre côté de la pièce en espérant qu'au moins le petit bruit qu'il fera quand il tapera sur le mur apaisera la douleur dans ma poitrine, mais ce n'est pas le cas.

Il ne faut que quelques secondes pour que des sanglots secouent mon corps. Non mais quelle conne ! Quel enfoiré ! *Aux chiottes l'amour !* Je savais que ça allait arriver. *Gros connard !*

*
* *

Quand je me réveille le samedi matin, je me sens toujours aussi merdique, mais j'ai un nouvel objectif. Je me lève et me force à aller courir, me disant que je me sentirai mieux après. J'aurais un regard neuf sur tout. Je chausse mes baskets et je dévale le trottoir à un rythme implacable pour soulager un peu ma peine de cœur. Quand j'arrive à la maison, à bout de souffle et à bout de forces mais toujours avec cette douleur chevillée à l'âme, je crois que là encore je me suis menti à moi-même.

Je prends une douche et me dis qu'il faut que j'arrête de pleurer aujourd'hui et qu'il faut aussi définitivement que j'arrête la crème glacée.

Je nettoie le fond de la boîte de glace à la menthe avec des éclats de chocolat lorsque mon portable se met à sonner. Je jette un coup d'œil au numéro inconnu qui m'appelle et la curiosité l'emporte.

– Allô ?

– Rylee ?

J'essaie de trouver à qui appartient cette voix féminine, mais je n'y arrive pas.

– Oui ? Qui est...

– *Putain, mais qu'est-ce qui s'est passé*, exige la voix féminine sur un ton sec et à l'évidence irrité.

– Quoi ? Qui...

– C'est Quinlan.

Un léger souffle s'échappe de mes lèvres tant je suis choquée, elle reprend :

– Je viens de quitter la maison de Colton. Qu'est-ce qui s'est passé, putain ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je bégaye parce que je peux répondre à cette question de pas mal de manières différentes.

– Bon Dieu ! soupire-t-elle de frustration et d'impatience. Quand est-ce que vous allez faire un peu le ménage dans votre merdier tous les deux et vous sortir les doigts du cul ? *Putain de merde*. Peut-être qu'à ce moment-là vous vous rendez compte qu'il y a quelque chose entre vous. Un truc indéniable. Il faut vraiment être con pour ne pas voir cette étincelle quand vous êtes ensemble.

Je reste silencieuse de mon côté du combiné. Les larmes que je m'étais promis de ne pas verser me coulent au coin de l'œil.

– Rylee ? Tu es là ?

– Je lui ai dit que je l'aimais.

Je lui parle doucement. Je ne sais pas trop pourquoi, mais j'ai envie de me confier à elle. J'ai peut-être besoin d'une sorte de validation, d'être confortée par les réponses que pourrait m'apporter quelqu'un proche de lui, arrêter de me rejouer la scène en boucle dans ma tête.

Choquée, elle prend une grande inspiration et me répond :

– *Oh merde !*

– Ouais... je réponds en riant jaune. C'est plutôt bien résumé.

– Comment il l'a pris ? demande-t-elle avec prudence.

Je lui raconte sa réaction et comment il s'est comporté avec moi depuis. Elle soupire puis me répond :

– Ça lui ressemble bien, c'est tout craché. Non mais quel con !

Je ne réagis pas à son commentaire, essuyant mes larmes du dos de la main, puis la voix brisée, je lui demande :

– Comment va-t-il ?

– Morose. Grincheux. Bourru comme un cochon, commente-t-elle en riant. Et si j'en crois tous ses petits copains Jack et Daniel vides et bien alignés dans sa cuisine, je dirai qu'il essaie de se bourrer la gueule pour oublier soit ses démons, soit ses peurs envers ses sentiments pour toi.

J'expire le souffle que je retenais, d'un certain côté, je me réjouis qu'il souffre lui aussi. Qu'il soit affecté par ce qui s'est passé entre nous.

– Et aussi parce que tu lui manques terriblement.

Mon cœur se déchire en entendant la fin de son analyse. J'ai l'impression d'avoir évolué ces derniers jours dans un monde sans lumière, alors ça fait plaisir de savoir que lui aussi sombre dans les ténèbres. Et puis, cette partie de moi qui reconnaît que je ne veux pas qu'il souffre est désolée de lui avoir causé tant de peine avec ces mots débiles, et veut juste que tout aille mieux.

J'ai la voix lourde de larmes et hésitante quand je reprends la parole :

– J'ai vraiment tout fait déconner en lui disant, Quinlan.

– Mais non, pas du tout ! me réprimande-t-elle avant de grogner. Beurk. *Bon Dieu, je l'adore, mais parfois je le déteste vraiment !* Il ne s'est jamais autorisé à y songer, Rylee... Il n'a jamais été dans cette situation délicate. Je ne peux que deviner comment il va réagir.

– S'il te plaît. Je ne sais vraiment ni quoi faire ni quoi dire. Je ne veux pas déconner encore plus et le faire fuir pour de bon.

Elle observe un moment de silence, le temps de réfléchir.

– Donne-lui un peu de temps, Rylee, murmure-t-elle. Mais pas trop, sinon il pourrait faire une connerie exprès pour prouver qu'il a raison et risquer de merder avec la seule fille bien pour laquelle il a eu des sentiments.

– Pas Tawny...

Les mots m'ont échappé. Je grimace en sachant que je viens juste d'insulter ouvertement une amie de la famille.

– Ah, non pas elle, réagit Quinlan avec un mépris qui, tout au fond de moi, me fait sourire.

Je ne suis pas la seule à la détester. J'en ris entre mes larmes. Puis, pleine de sincérité, Quinlan ajoute :

– Cramponne-toi, Rylee. Colton est un homme merveilleux mais compliqué... Il est digne de ton amour, même s'il n'est pas encore capable de le concevoir.

La boule dans ma gorge m'empêche de réagir, alors je murmure mon assentiment. Elle poursuit :

– Il a besoin de patience, d'un fort sens de la loyauté, d'une confiance continue et que quelqu'un lui dise quand il déconne. Tout ça va lui prendre du temps avant de s'en rendre compte et de l'accepter... En fin de compte, il vaut la peine d'attendre. J'espère simplement qu'il le sait.

– Je sais, je lui réponds en murmurant.

– Bonne chance, Rylee.

– Merci, Quinlan. Pour tout.

Je l'entends glousser en raccrochant le téléphone.

1. Paroles de la chanson « The Way », que l'on pourrait traduire par : « C'est comme ça que tu veux que ça se passe. Je crois que tu ne veux pas de moi. » (NdT)

Le lendemain matin, allongée dans mon lit, le conseil de Quinlan me tourne encore dans la tête. La douleur dans ma poitrine et mes bleus à l'âme sont encore là, mais j'ai retrouvé un certain sens de la détermination. Un jour, j'ai dit à Colton de se battre pour nous. Pour moi. Là, c'est à mon tour. Je lui ai dit qu'il valait la peine de prendre un risque. Que moi je le ferais. Maintenant, je dois le prouver.

Si Quinlan semble penser que je compte pour lui, alors je ne peux pas lâcher l'affaire maintenant. Il faut que j'essaie.

Je descends la côte en voiture. Lisa Loeb passe dans ma sono et j'ai des idées plein la tête. Je pense à ce que je vais lui dire et à comment je vais m'y prendre, alors que les nuages disparaissent lentement et que le soleil matinal commence à poindre. Je prends ça comme un signe positif. D'une manière ou d'une autre, quand je serai en face de Colton, il verra qu'il n'y a rien que nous deux, comment c'était avant et que ces mots n'ont pas d'importance. Ça ne change rien. Ses sentiments sont les mêmes et je me comporte toujours de la même façon. C'est toujours nous. Les ténèbres dans lesquels je me suis embourbée vont disparaître parce que je vais retrouver sa lumière.

Je descends Broadbeach Road et me gare devant sa porte, le cœur qui bat à mille à l'heure et les mains tremblantes. Je sonne à l'interphone, mais personne ne répond. J'essaie encore et encore, pensant qu'il dort peut-être. Ou qu'il ne l'entend pas parce qu'il est en haut.

– Allô ? répond une voix féminine.

Mon cœur se casse la gueule au fond de mon estomac.

– C'est Rylee. J'ai. J'ai besoin de parler à Colton.

Ma voix est un méli-mélo de stress et de larmes non versées.

– Bonjour. C'est Grace. Colton n'est pas là, ma chérie. Il n'est pas rentré depuis hier après-midi.

Tout va bien ? Vous voulez entrer ?

Je n'entends rien d'autre que le vaste afflux sanguin dans ma tête. Ma respiration s'accélère lorsque je repose ma tête sur le volant de la voiture.

– Merci, Grace, mais non merci. Dites-lui... Dites-lui simplement que je suis passée.

– Rylee ?

L'incertitude que je perçois dans sa voix me fait me pencher par la fenêtre de la voiture.

– Oui ?

– Ce n'est pas à moi de dire ça... (Elle s'éclaircit la gorge.) Mais soyez patiente. Colton est un homme bien.

– Je sais.

Ma voix est à peine audible, j'ai une énorme boule dans la gorge. Si seulement il en prenait conscience lui-même.

Sur la route du retour, le long de la côte, j'ai bien moins d'espoir qu'à l'aller. Je me dis qu'il est probablement sorti avec Beckett et qu'il était trop bourré pour rentrer à la maison en conduisant. Qu'il a fait la fête avec son équipe et qu'il s'est trouvé la première chambre d'hôtel en ville après avoir un peu trop bu. Qu'il a décidé qu'il était temps de refaire un petit tour à Las Vegas et qu'il est dans l'avion à l'heure actuelle.

La longue litanie des scénarios sans fin se déroule dans ma tête, mais ne fait rien pour alléger les vagues de peur qui me parcourent. Je ne veux pas penser à l'autre endroit où il pourrait être. Sa maison de Palisades. Cette maison dans laquelle il se rend avec ses conquêtes sans lendemain. Mon cœur s'emballa et mon cerveau aussi en y pensant. J'essaie de trouver des excuses pour qu'il y soit retourné. Qu'il y soit seul. Mais les commentaires de Teagan et de Tawny me reviennent à l'esprit, nourrissant le flot de doutes et de malaise qui bouillonne en moi.

Mon esprit est envahi par tous les avertissements qu'il m'a lancés.

« Je sabote tout ce qui ressemble à une relation. C'est comme ça que je fonctionne, Rylee. Je ferai exprès de faire un truc blessant pour te le prouver. Pour te prouver que tu ne resteras pas dans les parages malgré les conséquences. Pour te prouver que c'est moi qui contrôle la situation. »

Je ne me souviens pas avoir tourné dans cette direction, mais avant de m'en rendre compte, de mémoire, j'ai retracé le chemin. Des larmes coulent le long de mes joues quand j'agrippe le volant de toutes mes forces. Le besoin de savoir compense l'agonie de reconnaître ce que mon esprit craint. Ce dont mon cœur a peur. Ce que ma conscience a déjà reconnu.

Je prends le dernier virage et un petit soupir m'échappe momentanément quand je vois qu'aucune des voitures de Colton n'est là. Mais ensuite, je vois la porte du garage et je me demande si elle n'est pas à l'intérieur. Il faut que je sache. Je n'ai pas le choix.

Je repousse mes cheveux de mon visage et prends une grande inspiration avant de sortir de mon véhicule. J'ai les genoux qui tremblent en remontant l'allée pavée, devant sa cour. Mon cœur bat si fort qu'il tambourine dans mes oreilles, et je n'arrive à me concentrer que sur mes pieds pour les faire avancer.

30

Colton

Putain, ma tête. Je grogne en me roulant sur le plumard. Que quelqu'un arrête ces putains de tambours. Pitié. Quelqu'un. N'importe qui. *Non mais quel con !*

Je balance l'oreiller sur ma gueule, mais le bruit sur mes tempes ne s'arrête pas. Mon estomac est dans un Grand huit et je dois me concentrer pour ne pas gerber parce que ma tête ne veut vraiment pas que je bouge mon cul tout de suite.

Putain de merde ! Qu'est-ce qui s'est passé hier soir ? Des bribes de souvenirs me reviennent en tête. Becks s'est pointé pour me sortir de mon blues de la chatte magique. Un blues dont je ne suis pas sûr de vouloir me séparer. J'ai bu. Rylee... Je voulais Rylee. J'avais besoin de Rylee. Rylee me manquait. Tawny nous a retrouvés au bar pour me faire signer des trucs. Des tonnes d'alcool. Putain, bien trop de tonnes d'alcool si j'en crois le bordel dans ma tête en ce moment.

Le plaisir pour enterrer la souffrance.

Je lutte contre le brouillard pour me souvenir du reste. Des moments de clarté se dégagent du flou. Le retour ici. La maison de Palisades est plus près que celle de Malibu. Encore de l'alcool. Tawny pas à l'aise dans son tailleur de boulot. Lui filer un de mes t-shirts. Rester planté comme un con dans la cuisine à regarder un putain de Tupperware avec de la barbe à papa dedans, sur le plan de travail. Des souvenirs de la fête foraine qui ravivent la douleur.

Oh putain !

Je grogne lorsque le prochain souvenir me revient en tête, clair et net.

Assis sur le canapé. Cet enfoiré de Becks, pas si mal en point malgré tout ce qu'il a ingurgité avec moi, est assis dans le fauteuil en face. Il a posé ses pieds en l'air et sa tête est renversée en arrière. Tawny est à côté de moi dans le canapé. Je tends la main vers elle pour attraper ma bière. Elle qui tend la main vers moi. Elle pose ses mains autour de mon cou. Sa bouche sur mes lèvres. Trop d'alcool et un

trop grand manque dans la poitrine. Tellement de douleur parce que j'ai besoin de Rylee. Seulement Rylee.

Le plaisir pour enterrer la souffrance.

L'embrasser en retour. Me perdre dans l'instant. Essayer de me débarrasser de cette putain de douleur persistante. Oublier ce que je ressens. C'est pas ça. C'est mal. La repousser. Elle n'est pas Rylee.

Lever les yeux et voir le regard désapprobateur de Becks.

Puuuuuuuuutain ! Je me lève d'un bond du lit et je grimace immédiatement à cause de mon mal de crâne puissance vingt mille. Je réussis à aller jusqu'à la salle de bains et je m'appuie contre le lavabo un moment, essayant de mettre mon corps en état de marche. Des images de la veille me reviennent en mémoire par flashes. Putain, elle fait chier, Tawny. Je regarde dans le miroir et j'ai un mouvement de recul. Les yeux injectés de sang. Barbe plus vraiment naissante. Fatigué. Et vide. Je me murmure à moi-même :

« Tu as une sale gueule, Donavan. »

Rylee. Des yeux violets qui me supplient. Un doux sourire. Un grand cœur. Putain de perfection.

Je t'aime, Colton.

Putain, elle me manque. J'ai besoin d'elle. Je la veux.

Je me lave les dents. J'essaie de me débarrasser du goût de l'alcool et de la misère sous ma molaire. Je dégage mon t-shirt et mes sous-vêtements pour effacer la sensation des mains de Tawny sur moi. Virer son parfum sur ma peau. J'ai désespérément besoin d'une douche. Je suis à deux doigts de faire couler l'eau quand j'entends frapper à la porte d'entrée. Je grognasse en regardant la pendule :

– *Putain mais c'est qui ?*

Bordel de merde, il est trop tôt.

Je cherche n'importe comment un truc à me mettre, essayant de chasser le brouillard dans ma tête. Je n'arrive pas à trouver mon putain de pantalon d'hier soir. Mais merde, où je l'ai foutu ? Frustré, j'ouvre le tiroir de ma commode, j'attrape le premier jean venu et l'enfile en deux secondes. Je me dépêche de descendre les escaliers en fermant les boutons de la braguette tout en essayant de comprendre qui frappe à ma porte. Je jette un coup d'œil à Becks qui est dans les choux sur le canapé. Bien fait pour sa gueule à cet enfoiré. Je lève les yeux pour voir les jambes de trois kilomètres de long de Tawny ouvrir la porte. La voir comme ça, en t-shirt et en jambes sans rien d'autre sur elle, ne me fait rien alors qu'avant ça me faisait plein de trucs.

– Qui c'est, Tawn ?

Je ne reconnais pas ma voix. Elle est rocailleuse. Dépourvue d'émotion parce que tout ce que je veux, c'est que Tawny se barre. Je veux qu'elle se tire de chez moi pour ne pas avoir à me souvenir de ce que j'aurais pu faire. Ce que j'ai failli foutre en l'air. Parce que maintenant, ça compte. *Elle* compte.

Et quand je m'avance dans la lumière du soleil aveuglante du matin sur le pas de la porte, je jure que mon cœur fait un truc dans ma poitrine. Elle est là. Mon ange. Celle qui m'aide à sortir des ténèbres en me laissant m'agripper à sa lumière.

Quand je frappe à la porte, j'ai l'impression que ça sonne creux. Je pose ma main sur le battant, envisageant de recommencer, juste pour être sûre. Mes épaules s'affaissent tant je suis soulagée qu'il ne se soit pas enterré dans ce trou avec quelqu'un lorsque la porte s'ouvre de l'intérieur, sous la pression de ma main.

Tout mon sang se réfugie dans mes pieds quand je vois Tawny en face de moi. Ses cheveux sont emmêlés de sommeil. Son maquillage coule sous ses yeux qui respirent le sexe. Ses longues jambes bronzées, attachées à des pieds nus, jaillissent d'un t-shirt qui, appartient à Colton, je le reconnais à ce petit trou sur l'épaule gauche. La fraîcheur matinale met en évidence sa poitrine sans soutien-gorge.

Je suis certaine que l'expression de choc qu'elle voit sur mon visage fait écho à la sienne, seulement l'espace d'un instant, car elle se remet vite de sa surprise. Un lent sourire entendu de sirène s'étale sur son visage. Son regard entame une danse triomphale et elle lèche sa lèvre supérieure lorsque j'entends des pas résonner à l'intérieur.

– Qui c'est, Tawn ?

Son sourire s'élargit un peu plus lorsqu'elle ouvre la porte en grand. Colton s'avance, vêtu d'un seul jean, qu'il essaie de boutonner. Sur son visage, sa barbe est plus fournie que d'habitude et ses cheveux sont sales, emmêlés par la nuit. Ses yeux sont injectés de sang, ce qui le fait tressaillir lorsqu'il est aveuglé par la lumière matinale. Il a l'air hirsute et négligé, comme si l'alcool qu'il avait ingurgité la veille avait laissé des traces sur lui. Il a la tête de mon moral : merdique. Mais peu importe à quel point je le hais en ce moment, le voir me bloque toujours la respiration.

Tout se passe très vite, mais j'ai l'impression que le temps s'est arrêté et que tout avance au ralenti. Tout est immobile. Les yeux de Colton se lèvent brusquement vers les miens lorsqu'il réalise qui est là. Lorsqu'il comprend que je sais. Ses iris verts soutiennent les miens. Ils m'implorant. Ils me posent des questions. Ils s'excusent. Tout ça à la fois à cause de la douleur et de la dévastation totale qu'il lit dans les miens. Il s'avance vers le pas de la porte, et un cri étranglé s'échappe de mes lèvres pour l'arrêter.

J'ai du mal à respirer. J'essaie d'inspirer, mais mon corps ne m'écoute pas. Il ne comprend pas l'ordre que j'intime vainement à mon cerveau de faire rentrer de l'air dans mes poumons parce qu'il est

si bouleversé. Brisé. Le monde tourbillonne autour de moi et sous mes pieds, mais je ne peux pas bouger. Je dévisage Colton, les mots qui se forment dans ma tête ne passent pas la barrière de mes lèvres. Des larmes brûlent ma gorge et me piquent les yeux, mais je les réprime. Je ne donnerai pas à Tawny la satisfaction de m'avoir vue pleurer alors qu'elle me sourit de toutes ses dents, planquée derrière Colton.

Le temps reprend son cours. J'arrive à inspirer et des idées me reviennent. La colère s'empare de mes veines. Mon âme s'aperçoit d'un grand vide. Mon cœur irradie de douleur. Dégoûtée, je secoue la tête en le regardant, lui. Et elle aussi. Résignée par le choc, calme mais implacable, je me tourne pour le quitter en disant :

– Allez tous vous faire foutre !

– Rylee, m'interpelle Colton, de désespoir.

Sa voix est rocailleuse de sommeil et j'entends la porte claquer derrière moi.

– Rylee !

Il me crie après alors que je remonte l'allée en courant. J'ai besoin de partir loin de lui. Loin d'elle. Loin de tout ça.

– Rylee, ce n'est pas ce que tu...

– Pas ce que je crois ?

Je finis sa phrase en criant sans me retourner, totalement incrédule. Je poursuis :

– Parce que quand ton ex ouvre ta porte de bonne heure le matin en portant ton t-shirt, à quoi suis-je censée penser ?

Ses pas lourds résonnent derrière moi. Alors qu'il m'attrape le bras pour me faire faire demi-tour et le regarder, je hurle :

– Ne me touche pas !

Je dégage mon bras d'un geste brusque, ma poitrine se soulève rapidement, mes dents sont serrées.

– Putain, ne me touche pas !

Il semblerait que la colère, même si je sais qu'elle ne durera pas, ait remplacé la douleur pour le moment. Elle coule en moi comme un brasier sauvage, elle irradie par vagues. Je serre les poings et ferme les yeux très fort. Je ne pleurerai pas. Je ne lui donnerai pas la satisfaction de voir à quel point il m'a ravagée. Je ne lui montrerai pas que lui avoir donné mon cœur pour la deuxième fois est peut-être mon plus grand regret dans la vie.

Quand je lève les yeux, son regard croise le mien et nous nous dévisageons. Je l'aime encore. Tellement profondément. C'est un amour brut.

Un amour délaissé.

Ses yeux sont pleins d'émotions alors qu'il serre et desserre les mâchoires en essayant de trouver ses mots.

– Rylee, me supplie-t-il. Laisse-moi t'expliquer. S'il te plaît.

Sa voix se brise sur le dernier mot et je ferme les yeux pour bloquer cette partie de moi qui veut encore l'aider à aller mieux, le reconforter. Et c'est alors qu'une nouvelle vague de colère m'assaille.

Elle me rentre en plein dedans car je me fais encore du souci pour lui. Elle s'en prend à lui de m'avoir brisé le cœur. Et à elle... juste parce qu'elle existe.

Il passe une main dans ses cheveux et se frotte la barbe. Le son qu'il fait lorsqu'il se gratte, un son que d'ordinaire je trouve si sexy, ne fait rien d'autre que retourner ce satané couteau dans la plaie de mon cœur. Il s'avance d'un pas, et j'agis en miroir en reculant d'autant.

– Je te le jure, Rylee. Ce n'est pas ce que tu penses...

Incrédule, je me refuse à l'écouter, car je sais qu'un play-boy accompli dirait n'importe quoi, ferait n'importe quoi pour se sortir de cette situation. L'image de Tawny vêtue de rien d'autre que son t-shirt me traverse l'esprit. J'essaie de calmer celles qui suivent. Celle de ses mains sur lui. Celles de ses mains à lui sur elle. Je ferme les yeux et déglutis résolument, essayant de me débarrasser de ces images. Alors, en haussant les épaules je balance :

– Ce n'est pas ce que je crois ? Si ça ressemble à un canard et que ça marche comme un canard... eh bien tu sais ce qu'on dit.

– Il ne s'est rien p...

– *Coin !*

Je crie ma réponse. Je sais que je suis puérile, mais je n'en ai rien à foutre. Je suis en colère et j'ai mal. Il secoue la tête en me regardant et je lis du désespoir dans son regard. Le sourire suffisant de Tawny me remplit la tête, sa menace précédente lui fait écho, tout ça alimente ma rage.

Colton me cherche du regard et il fait un autre pas en avant. Ce qui me fait battre en retraite d'autant. Je le vois piqué de se sentir rejeté. J'ai besoin de m'éloigner de lui pour penser clairement. Je secoue la tête en le regardant, tellement déçue, le cœur noyé par la douleur.

– De toutes les filles sur Terre, Colton... pourquoi la choisir, elle ? Pourquoi es-tu allé vers elle ? Surtout après ce que nous avons partagé l'autre nuit... Après ce que tu m'as montré.

Le souvenir de ce moment intime que nous avons partagé en nous regardant dans le miroir m'est presque insupportable, mais il envahit mon esprit. Lui derrière moi. Ses mains sur mon corps. Ses yeux qui me dévorent. Ses lèvres qui me disent de me regarder, pour comprendre pourquoi il m'a choisie moi. Que je lui suffis. Un sanglot que je ne peux réprimer m'échappe et me déchire tant il est profond. J'enveloppe mon corps de mes bras pour essayer d'en calmer les effets.

Colton tend la main vers moi, mais interrompt son geste lorsque je l'assassine du regard. Son visage est dévoré de souffrance et ses yeux sont frénétiques tant il est rongé par le doute. Il ne sait pas comment adoucir la peine qu'il a causée.

– Rylee, s'il te plaît, me supplie-t-il. Je peux arranger tout ça...

Le bout de ses doigts est si proche de mon bras que je dois faire appel à toutes mes forces pour ne pas m'avancer pour qu'il me touche. Il a bien vu que j'ai évité son contact. Il enfonce alors ses mains dans ses poches pour se prémunir de la morsure du froid. Ou peut-être de la mienne.

Je sais que je suis blessée et un peu paumée, que je le déteste même maintenant, mais je l'aime encore. Je ne peux pas le nier. Je peux me battre contre ça, mais je ne peux pas le nier. Je l'aime, même s'il ne me laisse pas faire. Je l'aime malgré la peine qu'il m'inflige. Les flots que j'essayais d'endiguer

jaillissent et passent la barrière de mes yeux pour couler sur mes joues. Je le dévisage à travers ma vision brouillée jusqu'à ce que je retrouve ma voix malgré mon désespoir.

– Tu as dit que tu essaierais...

Voilà, c'est tout ce que j'arrive à dire et même là, ma voix se brise à chaque mot.

Son regard me supplie et j'y lis de la honte. À quel sujet, je ne peux que l'imaginer. Il soupire. Ses épaules s'affaissent et son corps est défait.

– J'essaie... Je...

Ses mots meurent sur ses lèvres alors qu'il enlève ses mains de ses poches et qu'un truc tombe de l'une d'elles. Le petit bout de papier étincelle par terre, le soleil fait miroiter l'emballage argenté. Il me faut un instant pour comprendre ce qui a atterri à mes pieds, pas parce que je ne comprends pas mais plutôt parce que j'espère que j'ai tort. Je regarde le petit logo bien connu sur le paquet déchiré, mes synapses s'enflamment lentement.

– Non, non, non... répète Colton, complètement choqué.

– Tu essaies ? dis-je en lui criant dessus, ma voix prend de la force à mesure que le feu de la colère me consume. *Quand je t'ai demandé d'essayer, Ace, ça ne voulait pas dire de foutre ta bite dans la prochaine pute qui passe à ta première crise de trouille !*

Là, je gueule franchement, je me fous de qui peut bien m'entendre. Tout ce que je vois, c'est un Colton de plus en plus paniqué et ses doutes sur la manière de s'y prendre lorsqu'il doit gérer les conséquences de ses actes pour une fois. Et de savoir qu'il n'a jamais eu à faire ça avant... Que personne d'autre ne l'a mis devant ses responsabilités alimentaire encore un peu plus ma colère.

– Ce n'est pas ce que... Je te jure, ça ne date pas d'hier soir.

– Coin !

Je lui hurle dessus, mais j'aimerais tant l'attraper pour le tenir et ne jamais le laisser partir tout en ayant une forte envie de le frapper, de le pousser et de lui montrer à quel point il m'a fait mal. Je suis sur un putain de Grand huit et je ne veux qu'une chose : en sortir. Arrêter le tour de manège. Pourquoi suis-je encore là ? Pourquoi est-ce que je me bats pour quelqu'un qui ne le veut vraiment pas ? Qui ne me mérite pas ?

Exaspéré, il se passe les mains dans les cheveux, le visage pâle, le regard paniqué.

– Rylee. S'il te plaît. Faisons juste un arrêt au stand.

– *Tu veux faire un putain d'arrêt au stand ?*

Je lui crie dessus de plus en plus fort, furieuse qu'il me traite avec condescendance. Un arrêt au stand ? On parle plus d'un changement de moteur, là.

– Tu ne croyais pas assez en notre couple ? je lui demande, en essayant de comprendre malgré la douleur. Tu m'as dit l'autre soir que Tawny n'avait pas un dixième de mon sex-appeal ? Donc, tu as décidé de faire les poubelles, c'est ça ?

Je sais que j'en fais des caisses, mais j'ai mal dans la poitrine à chaque respiration et honnêtement, à ce stade, je n'en ai plus rien à foutre. J'ai mal, je suis dévastée et je veux qu'il souffre autant que moi.

– Est-ce que tu ne croyais pas suffisamment en moi pour avoir besoin de courir dans les bras de quelqu'un d'autre ? De la baiser ?

Son silence est la seule réponse dont j'ai besoin pour connaître la vérité.

Lorsque j'ai enfin le courage de lever les yeux vers lui pour le regarder en face, je crois qu'il voit à quel point je suis résignée, ce qui le fait paniquer. Il soutient mon regard, de l'émeraude dans de l'améthyste, des tonnes d'émotions circulent entre nous et le regret est la plus importante d'entre elles. Il tend la main pour essuyer une larme sur ma joue et je tressaille à son contact. Je sais que s'il me touche maintenant, je serai réduite à un petit tas d'incohérence. Mon menton tremble et je me détourne pour partir. Il murmure derrière moi :

– Je t'avais dit que je te ferais du mal.

Je m'arrête à mon deuxième pas. Bien joué la distance, mais ses mots me rendent folle de rage. Je sais que si je pars sans sortir ce que j'ai sur le cœur, je le regretterai pour toujours. Je me retourne pour lui faire face.

– Ouais ! C'est vrai ! Mais ce n'est pas parce que tu m'avais prévenue que ça veut dire que c'est d'accord ! Je lui réponds en criant sur un ton lassé de sarcasme et de fureur. Sors-toi les doigts du cul, Donovan ! Nous avons tous les deux un passé. Nous avons tous les deux des problèmes à dépasser. Comme tout le monde ! dis-je en bouillant de rage. Aller voir quelqu'un d'autre... *baiser quelqu'un d'autre*, c'est inacceptable pour moi. Je ne le tolérerai pas.

Colton ravale son souffle quand mes mots le frappent. Je vois le tourment sur son visage et, d'un certain côté, je suis soulagée de savoir qu'il souffre, peut-être pas autant que moi, mais au moins, je sais que tout n'était pas que mensonge entre nous. Calmement résigné, son regard plongé dans le mien, il me dit :

– Tu ne peux pas m'aimer, Rylee.

– Eh bien, tu t'es bien assuré que ce soit le cas, lui dis-je d'une voix tremblante. Est-ce que tu as couché avec elle, Colton ?

J'assiège son regard, posant enfin la question pour laquelle je ne suis pas sûre de vouloir entendre une réponse :

– Est-ce que la baiser valait le coût de me perdre ?

– Est-ce que c'est important ? répond-il sur un ton incisif, un combat d'émotions fait rage sur son visage lorsqu'il se met sur la défensive. Tu vas penser ce que tu voudras de toute façon, Rylee.

– Ne me fais pas ce coup-là, Colton ! lui dis-je en criant. Ce n'est pas moi qui ai merdé !

Il me dévisage un instant avant de répondre, le regard accusateur et, la voix glaciale :

– Ah bon, ce n'est pas le cas ?

Ses mots me font l'effet d'une gifle. Colton l'insensible est de retour. Les larmes reviennent noyer mes joues. Je ne peux pas supporter de rester ici plus longtemps pour gérer ma douleur.

Quelque chose derrière moi attire mon regard et quand je jette un coup d'œil pour voir ce que c'est, je découvre que Tawny a ouvert la porte. Elle est adossée au chambranle et observe notre échange avec curiosité, l'air de s'amuser. La voir là me donne la force dont j'ai besoin pour me barrer.

– Non Colton, dis-je fermement. Là, c’est entièrement de ta faute.

Je ferme les yeux, respire profondément et j’essaie de contrôler ces larmes qui ne veulent pas s’arrêter. Ma respiration s’accélère, mon menton tremble de ce que j’aurais dû faire la première fois que nous nous sommes rencontrés. La voix chargée d’émotion et les yeux pleins des larmes encore à verser, je murmure :

– Au revoir.

Mon cœur est plein d’un amour qui n’a pas été accepté.

– *Tu me quittes ?*

Sa question est une supplique qui me vrille le cœur et s’insinue dans mon âme pour s’y installer. Je secoue tristement la tête en regardant le petit garçon à l’intérieur du bad boy qui se tient face à moi. De la vulnérabilité dans un étui de rébellion. Est-ce qu’il a seulement idée de son charme irrésistible en ce moment ? De l’homme merveilleux, plein d’empathie, de sollicitude et de passion qu’il est ? De tout ce qu’il a à donner à quelqu’un pour construire une relation, s’il pouvait vaincre ses démons et laisser cette personne l’approcher ?

Comment puis-je seulement penser à ça maintenant ? Comment puis-je m’inquiéter de ce que ça va lui faire quand je vais le quitter alors que la preuve est à mes pieds, sous mes yeux ?

Son regard s’affole quand il se livre à la panique. La douleur est trop vive à supporter. Le blesser lui. Lui qui me blesse, moi. Laisser l’homme que j’aime alors que je n’aurais jamais cru pouvoir me sentir aussi forte à nouveau. Quitter l’homme qui a mis la barre si haut que tous les autres lui seront à jamais comparés. Ma poitrine se contracte lorsque j’essaie de contrôler mes émotions. Je dois y aller. Il faut que je regagne ma voiture.

À la place, je m’approche de lui. Il est la drogue de mon addiction. Ses yeux s’écarchillent quand je tends la main pour doucement caresser sa mâchoire carrée et ses lèvres parfaites. Il ferme les yeux en me sentant le toucher et, quand il les ouvre, je vois à quel point il est dévasté. Le voir silencieusement s’effondrer devant moi me comprime quelque chose dans la poitrine. Je me mets sur la pointe des pieds et l’embrasse sur ses lèvres si douces. J’ai besoin de le goûter une dernière fois. De le sentir une dernière fois. D’emmagasiner un dernier souvenir.

Une dernière fracture sur mon cœur brisé.

Un sanglot s’échappe de ma bouche et je recule. Je sais que ce sera notre dernier baiser.

– Au revoir, Colton.

Je le répète en l’admirant une dernière fois pour tout garder en mémoire. *Mon Ace.*

Je me retourne et trébuche en remontant l’allée, aveuglée par mes larmes. J’entends mon nom porté par ses lèvres et je repousse ça de mon esprit, ignorant sa supplique me disant de revenir, que nous pouvons réparer notre relation, alors que je force mes pieds à entrer dans ma voiture. Parce que même si nous arrangeons tout ça cette fois-ci, avec Colton, il y aura toujours une fois suivante.

– Mais Rylee, *j’ai besoin de toi...*

Le désespoir brisé que j’entends dans sa voix m’arrête. Il m’annihile. Il brise en moi ce qui ne l’était pas encore. Il creuse dans les tréfonds de mon âme pour la brûler. Parce que pour tout ce que

Colton n'est pas, il est aussi tant de choses. Et je sais qu'il a besoin de moi autant que j'ai besoin de lui. Je l'entends dans le ton de sa voix. Je le sens dans mon âme. Mais ce n'est plus suffisant pour moi.

Je rive mon regard sur le sol un instant et secoue la tête. Je ne suis plus capable de me tourner vers lui parce que je ne serai pas capable de quitter ce que je verrai dans ses yeux. Je me connais trop bien, mais ça, je ne peux pas le pardonner. Je ferme les yeux quand je lui parle, je ne reconnais pas ma propre voix. Elle est froide. Sans émotion. Elle est prudente.

– Alors tu aurais peut-être dû y penser *avant d'avoir besoin d'elle*.

J'ordonne à mon corps de partir alors que Colton inspire un grand coup derrière moi. J'ouvre la portière d'un geste brusque et me jette dans ma voiture juste à temps pour succomber à toutes mes larmes et à cette douleur infinie. Et je suis frappée par tout ça. À quel point j'ai été seule ces deux dernières années. Jusqu'à ce que j'aie à quitter Colton, je ne m'étais pas rendu compte qu'il avait été le seul à avoir réussi à combler ce vide en moi. Il a été le seul à m'avoir rendue pleine et entière.

Je ne sais pas combien de temps je reste assise dans ma voiture, en proie à une explosion d'émotions, une implosion du monde et une destruction de mon cœur. Lorsque j'ai regagné suffisamment le contrôle de ma personne pour conduire sans tuer quelqu'un sur la route, je démarre. Lorsque je passe le premier virage, Colton est toujours planté là, dans mon rétroviseur, l'air blessé et rongé par le regret.

Je me force à partir. Loin de lui. Loin de mon avenir. Loin de ce champ des possibles que j'ai cru pouvoir devenir réalité. Loin de tout ce que je n'ai jamais voulu mais dont je ne sais plus comment me passer.

Mes pieds martèlent le trottoir en rythme avec la musique. Les paroles pleines de rage me soulagent un peu de mes angoisses, mais pas de tout. Je passe le dernier virage avant d'arriver chez moi et j'aimerais continuer à courir un peu plus, passer devant ces souvenirs de lui qui envahissent ma maison et surchargent mon téléphone au quotidien.

Mais je ne peux pas. Aujourd'hui est un grand jour. Les gros bonnets de la boîte viennent au bureau et je dois présenter les derniers détails du projet et assumer tout le cirque que Teddy veut que je leur fasse.

Je me suis jetée dans la préparation de cette réunion. J'ai repoussé, ou du moins j'ai essayé du mieux que j'ai pu, de repousser la tête de Tawny chaque fois qu'elle me passait par la tête avec son petit sourire. J'ai essayé d'utiliser le travail pour faire taire la voix de Colton qui me supplie, qui me dit qu'il a besoin de moi. J'ai essayé d'oublier le rayon de soleil qui a fait briller l'emballage du préservatif. Les larmes me montent aux yeux, mais je les chasse. Pas aujourd'hui. Je ne peux pas faire ça aujourd'hui.

Je remonte en courant les dernières marches devant la maison et je m'occupe de mon iPod pour réussir à ignorer le nouveau bouquet de dahlias déposé sur le pas de ma porte. En ouvrant, j'attrape la carte dans le bouquet sans vraiment regarder les fleurs et je la jette dans le petit bol sur la table de l'entrée, déjà débordante d'un bon nombre de ses semblables encore cachetées.

Je soupire, rentre dans la cuisine et plisse le nez devant l'odeur étouffante des brassées de fleurs indésirables qui sont éparpillées un peu partout dans la maison. Je retire mes écouteurs et me penche dans le frigo pour y attraper une bouteille d'eau.

– *Téléphone ?*

La voix méprisante d'Haddie me fait sursauter.

– Bon Dieu, Had ! Tu m'as foutu une trouille bleue.

Elle me regarde un petit moment en pinçant les lèvres alors que je bois cul sec ma bouteille, son attitude d'ordinaire joviale a fait place à une certaine irritation.

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai encore fait maintenant ?

– Désolée de m’inquiéter pour toi. (Son niveau de sarcasme est à la hauteur de son air mielleux.) Tu es partie bien plus longtemps que d’habitude. C’est irresponsable de partir courir sans ton téléphone.

– J’avais besoin de m’éclaircir les idées. (Ma réponse n’atténue en rien son agacement évident.) Il m’appelle en permanence et n’arrête pas de m’envoyer des textos... J’avais juste besoin de m’éloigner un peu de mon téléphone... (Je désigne la ridicule quantité de bouquets de fleurs.)... de la maison qui exhale un putain de parfum de funérarium.

– C’est un peu ridicule, m’accorde-t-elle en plissant le nez, et son regard s’adoucit en me regardant.

– C’est surtout débile, dis-je en marmonnant.

Je m’assieds devant la table de la cuisine pour défaire mes lacets. Entre les un ou deux bouquets livrés chaque jour, accompagnés de cartes qui restent cachetées, les nombreux textos que je supprime sans les lire, Colton refuse de comprendre que j’en ai fini avec lui. Complètement. Terminé.

Et même si j’essaie d’avoir l’air forte quand je dis ça, tout commence à se casser gentiment la gueule. Certains jours sont meilleurs que d’autres, mais ces jours-là sont écrasants. Je savais qu’il serait difficile de se remettre de Colton, mais je ne savais pas à quel point. Et il faut ajouter à ça le fait qu’il refuse de me laisser partir. Je ne lui ai pas parlé, je ne l’ai pas vu, je n’ai pas lu ses SMS, ni ses cartes, ni écouté les messages téléphoniques qui font défaillir la mémoire de mon téléphone, mais ses tentatives sont impitoyables. Sa ténacité me dit que sa culpabilité doit vraiment le miner.

Mon esprit a enfin accepté la fin de cette histoire, mais pas mon cœur. Et si je cède et je lis ses messages ou me réfère aux chansons qu’il utilise pour peindre ses sentiments, alors je ne suis pas sûre que ma tête campe sur ses positions. Entendre sa voix, lire ses mots, voir son visage, tout ça ferait effondrer le château de cartes que j’essaie de reconstruire autour de mon cœur brisé.

– Ry ?

– Ouais ?

– Tu vas bien ?

Je lève les yeux vers ma meilleure amie, j’essaie de me contenir pour qu’elle ne voie pas clair à travers mon petit jeu et je mords ma lèvre inférieure pour faire tarir les larmes qui menacent encore de couler. Je secoue la tête et repousse le tout.

– Ouais. Ça va. Je dois juste aller bosser.

Je commence à me lever pour lui passer devant, voulant désespérément éviter le discours d’Haddie Montgomery qui remonte le moral. Je ne suis pas assez rapide. Sa main attrape fermement mon bras et le retient.

– Ry, peut-être qu’il ne t’a pas...

Elle s’arrête net quand son regard croise le mien.

– Je ne veux pas en parler, Haddie.

Je me débarrasse de sa main et vais dans ma chambre pour terminer par un :

– Je vais être en retard.

*

* *

– Tout est prêt ?

Je jette un coup d'œil à Teddy tout en me repassant une dernière fois mon Power Point sur l'écran de la salle de conférences et en m'assurant que mon sourire reflète ma confiance en moi. Au cas où Teddy ait eu vent des rumeurs, je ne peux pas lui laisser croire qu'il y a le moindre problème entre Colton et moi. Sinon, il va s'inquiéter de perdre notre financement.

– Absolument. J'attends juste que Cindy termine de photocopier l'ordre du jour pour le poser sur la pochette de tous les participants.

Il entre dans la salle alors que je rattache un diagramme à son chevalet.

– Je suis certain que tu t'es aperçue que j'ai modifié et ajouté quelques sujets à l'ordre du jour. Ça ne change rien à ta partie, mais...

– C'est ta réunion, Teddy. Je suis certaine que quoi que tu aies ajouté, ce sera parfait. Tu n'as pas besoin de me tenir au courant des changements.

– Je sais, je sais, dit-il en regardant la diapositive que je projette sur l'écran. Mais c'est ton bébé qu'on présente aux gros bonnets aujourd'hui.

Je lui offre un véritable sourire.

– Et je vais leur faire passer la vitesse supérieure. J'ai mes mises à jour, les projections budgétaires, le planning et tout ce qu'il faut pour avoir une vue d'ensemble et pertinente du projet.

– C'est toi, Ry. Je ne suis pas inquiet. Tu as toujours été à la hauteur. (Il me rend mon sourire et me fait une petite tape dans le dos avant de regarder sa montre.) Ils devraient arriver d'une minute à l'autre. Tu as besoin que je fasse quoi que ce soit avant d'aller à leur rencontre ?

– Je ne vois pas pour le moment.

Cindy passe devant Teddy lorsqu'il sort de la salle de conférences.

– Tu veux relire l'ordre du jour d'abord ou je les pose directement sur les pochettes ?

Je jette un coup d'œil à l'horloge et je m'aperçois que je n'ai plus le temps.

– Pose-les directement sur les pochettes. Ça m'aidera vraiment. Merci.

Je ramasse mon petit bazar, fais revenir ma présentation au début et sors de la salle de conférences pour déposer tout ce dont je n'ai pas besoin dans mon bureau quand j'entends la voix de Teddy résonner dans le couloir. Il est temps d'enfiler mon masque de Joker.

– Et la voilà, tonne-t-il si fort que sa voix s'entend dans tous les bureaux jusqu'au bout du couloir.

Je m'arrête net, les mains pleines de papiers inutiles et un grand sourire aux lèvres à destination de l'armée de costards.

– Messieurs, dis-je en les saluant d'un mouvement de tête. Je suis très heureuse de vous recevoir ici. Nous avons hâte de vous présenter nos derniers projets et d'avoir vos retours. (Je baisse les yeux sur mes mains surchargées et je poursuis.) J'ai juste besoin de déposer ça rapidement et je reviens immédiatement.

Je cours dans mon bureau, jette les papiers sur ma table et prends une minute pour vérifier mon apparence avant de revenir dans la salle de conférences. J'entre pile au moment où Teddy commence son discours aux personnes en face de lui. Essayant de ne pas l'interrompre, je m'assieds dans le premier

fautueil disponible devant l'énorme table rectangulaire sans regarder dans la pièce pour voir qui sont les autres occupants.

Teddy radote sur nos objectifs et explique comment nous allons les dépasser alors que je remets droits les papiers devant moi. L'ordre du jour étant au-dessus, je le parcours rapidement sans y prêter grande attention puisque je le connais par cœur. Et c'est quand je le regarde de plus près que je remarque l'un des changements de Teddy. Juste sous ma présentation, les mots « CD Entreprises » maculent la page.

Mon cœur s'arrête et, en même temps, mon pouls s'accélère. Je ne respire plus et je commence à avoir la tête qui tourne. *Non ! Pas maintenant.* Je ne peux pas faire ça maintenant. Cette réunion a trop d'importance. Il ne peut pas être là. La panique s'empare de moi. L'afflux de sang dans mes oreilles noie les paroles de Teddy. Je repose doucement la feuille de papier et je pose mes mains sur mes genoux, espérant que personne n'a remarqué qu'elles tremblent. Je baisse la tête et ferme les yeux de toutes mes forces, le temps de calmer ma respiration. Comment ai-je pu être assez stupide pour ne pas prévoir qu'il vienne ? Après tout, c'est sa donation et son programme de partenariat qui sont la raison pour laquelle nos mains traînent au-dessus du bouton *marche*. J'étais tellement occupée à l'ignorer et à être malade juste comme il faut pour éviter tous les autres événements auxquels j'étais censée participer que j'avais complètement évincé cette possibilité de mon subconscient.

Peut-être que Colton n'est pas venu. Ça bien sûr, ça voudrait dire que c'est Tawny qui a de bonnes chances d'être assise là. Je ne sais pas trop ce qu'il y a de pire. Quand je ne supporte plus la situation, je prends une grande inspiration et lève les yeux pour vérifier qui sont les occupants de la pièce.

Et je tombe immédiatement sur les iris vert pâle de Colton pour ne plus les lâcher alors qu'ils sont déjà concentrés uniquement sur moi. Le château de cartes autour de mon cœur s'effondre, et tout l'air contenu dans mes poumons en est violemment expulsé lorsque je le regarde. Je peux me dire aussi fort que je veux qu'il faut rompre ce contact visuel, c'est comme un accident de voiture, je ne peux pas m'empêcher de regarder.

C'est seulement parce que je connais intimement son visage que je remarque les subtiles différences dans son apparence. Ses cheveux sont plus longs, sa barbe un peu trop broussailleuse est de retour sur ses joues, de légères ombres cernent ses yeux et il semble légèrement négligé pour un homme d'habitude si soigné. Je traîne sur son magnifique visage stoïque et suis attirée à nouveau par ses yeux. C'est au second passage que je me rends compte que la lumière espiègle qui d'ordinaire l'anime de l'intérieur en est aujourd'hui absente. Il a l'air perdu, voire triste, alors que silencieusement il me supplie. Je vois sa mâchoire se contracter et l'intensité de son regard redoubler. Je détache mes yeux des siens, ne voulant pas lire son message implicite.

Après ce qu'il a fait, il ne mérite pas de deuxième regard de ma part. Je ferme brièvement les yeux et j'essaie de ravalier mes larmes en me disant qu'il faut que je me contienne. Je dois garder mon sang-froid. Et quoi que je me dise, des images de Tawny, à peine couverte du t-shirt de Colton, passent en boucle dans ma tête. Je dois ravalier les haut-le-cœur que mon estomac a envoyés dans ma gorge et lutter contre mon envie soudaine de partir en courant. Le choc de le voir ici se transforme doucement en colère.

C'est mon bureau et c'est ma réunion. Je ne peux pas le laisser m'affecter. Ou du moins, je dois faire semblant que ce n'est pas le cas.

Je serre les dents et refuse de m'apitoyer plus longtemps sur mon sort alors que la voix de Teddy pénètre doucement mon cerveau en effervescence. Il est en train de me présenter, alors je me lève sur mes jambes flageolantes et je me rends à l'avant de la salle de conférences, bien trop consciente du poids du regard de Colton rivé sur moi.

Je suis debout devant la salle, bien contente d'avoir répété ma présentation de nombreuses fois. Ma voix se brise lorsque je commence, mais je reprends doucement confiance en poursuivant. Je fais bien attention à regarder mes interlocuteurs dans les yeux tout en évitant une paire verte bien connue. Je canalise ma douleur et ma fureur envers lui et ses actes, mais aussi de le voir ici tout court, pour nourrir mon enthousiasme pour le projet. Je parle de CD Entreprises et de leur contribution monumentale, mais pas une seule fois, je ne regarde dans sa direction. Je termine ma présentation impeccablement et succinctement avant de sourire au groupe devant moi. Je réponds aux quelques questions qui me sont posées, puis reprends ma place, soulagée, à l'instant même où Colton se lève pour prendre la mienne.

Je triture les papiers devant moi alors que Colton parle à tout le monde. Je me maudis d'être entrée dans cette salle à la dernière minute et de ma proximité à l'avant de la salle. Il est si proche de moi que son odeur fraîche et boisée m'arrive jusqu'au nez pour prendre possession de mon esprit, évoquant des souvenirs de nos moments passés ensemble. Tous mes sens sont en alerte rouge et je donnerais n'importe quoi pour pouvoir quitter la salle de conférences immédiatement.

C'est de la torture que d'avoir à quelques centimètres la personne qu'on aime inexplicablement, qu'on désire désespérément, qu'on méprise sauvagement et qui nous blesse abysalement, tout ça dans le même souffle.

Je gribouille sur mes papiers pour me distraire alors que les intonations de sa voix rocailleuse m'attirent. Mes yeux veulent désespérément le regarder, chercher une raison ou une explication à ses actes, mais je sais que rien n'effacera dans ma tête ces images nées ce jour-là.

– Dans leur partenariat, nos deux entreprises ont exploré toutes les voies possibles pour assurer les plus grandes donations. Nous avons frappé à toutes les portes, avons réclamé toutes les faveurs qui nous étaient dues et répondu à tous les appels entrants. *Tout le monde mérite la même attention.* Personne n'a été négligé. Comme nous l'avons vérifié lors de nos précédents projets, généralement, c'est quand on s'y attend le moins que quelqu'un va venir, une personne que vous auriez pu écarter au début et qui sera celle qui vous permettra de retourner la situation. Parfois, cette personne que vous pensiez *sans importance*, se trouve être celle qui *fait toute la différence*.

Instinctivement, je regarde Colton et j'écoute ces mots qui ont tant d'importance pour nous deux. Malgré le public, le regard de Colton est rivé sur le mien, comme s'il s'attendait à ce que je réagisse pour lui dire que j'ai compris ses allusions. Que j'en ai toujours quelque chose à faire. Et bien sûr, je suis tombée directement dans le piège. *Et merde !* Ses iris émeraude s'ancrent dans mes yeux, les muscles de sa mâchoire s'activent alors que nos regards se fixent plus longtemps que ce n'est acceptable dans le milieu professionnel, le message sous ses mots s'imprime dans mon âme.

Une ébauche de sourire recourbe le coin de sa bouche lorsqu'il rompt notre contact visuel. Et ce petit sourire, cette petite démonstration d'arrogance me prouvent qu'il sait qu'il me fait toujours de l'effet, et non seulement ça me bouleverse mais ça m'énerve également profondément. Ou essaie-t-il de me dire que je suis celle qui compte à ses yeux ? Je suis tellement paumée. Je ne sais plus quoi penser.

La seule chose dont je suis certaine, c'est que je refuse d'être *cette fille-là*. Cette fille qu'on regarde tous et qu'on trouve stupide parce qu'elle retourne toujours avec ce gars qui est toujours en train de lui faire du mal, qui la trompe dans son dos, qui la fait marcher en permanence, qui lui dit un truc et qui en fait une autre. J'ai du caractère et autant je veux Colton, je l'aime même, autant j'attache de l'importance à ce que j'ai à offrir à quelqu'un, bien trop pour laisser n'importe quel mec me marcher dessus et réduire à néant toute estime que je pourrais avoir de moi. Je dois juste me répéter que sa voix séduit mes oreilles, qu'elle essaie de m'attirer dans son piège pour raffermir la mainmise qu'il a sur moi comme je ne l'ai jamais ressentie.

– Et un de ces coups de fil a été passé hier dans mes bureaux. Et ça ne veut absolument pas dire que nous en avons terminé avec notre campagne de levée de fonds, mais grâce à cet appel inattendu, je suis heureux de vous annoncer qu'en plus des fonds que nous avons déjà promis en tant que CD Entreprises, deux autres millions de dollars de donation ont été confirmés pour compléter votre projet.

Tout le monde dans la salle retient son souffle en entendant la déclaration de Colton. Des petits commentaires fusent à mi-voix de savoir que notre projet est maintenant totalement financé, que tous nos efforts sont enfin récompensés.

Je baisse la tête au milieu de ce brouhaha et je ferme les yeux alors que le Grand huit me fait monter au sommet de la pente pour me faire redescendre précipitamment. Je n'arrive même pas concevoir toutes la gamme d'émotions qui me parcourt. D'un côté, tous les efforts que j'ai menés pour le bien de mes garçons vont enfin pouvoir être magnifiquement récompensés. Davantage d'enfants pourront bénéficier du programme et avoir une chance de devenir de bons citoyens. D'un autre côté, c'est Colton qui m'offre cette victoire. *Quand on parle de situation ironique !* C'est la personne que je désire plus que tout au monde, mais que je ne peux pas avoir sur le plan personnel, qui me donne tout ce dont j'ai toujours rêvé sur un plan professionnel.

Je combats tant que je peux toutes ces émotions, mais elles sont trop difficiles à contenir. Je suis bouleversée. Ces allers-retours constants entre la douleur, la colère et la détresse m'ont épuisée. Une larme roule sur ma joue et je la chasse rapidement du revers de la main alors que mes épaules tremblent sous la menace de toutes les autres qui sont encore à venir. La peine d'avoir Colton à portée de main et pourtant si loin, c'est trop pour moi. Tout arrive trop vite. C'est trop brutal.

Je suis tellement perdue dans mes émotions que j'ai oublié où j'étais. Quand je reviens à la réalité, la salle est plongée dans le silence. Je garde la tête baissée en essayant de reprendre contenance lorsque j'entends la voix de Teddy chuchoter :

– C'est tellement important pour elle. Elle y a mis tout son cœur... Alors, on ne peut pas lui en vouloir d'être bouleversée.

J'entends des murmures lui donnant raison et je suis soulagée de savoir que mes collègues ont pris mon émotion bien visible comme de l'euphorie liée à cette excellente nouvelle professionnelle, plutôt que le résultat d'une peine de cœur toute personnelle. Je force un léger sourire sur mes lèvres et je regarde les personnes dans la salle en dépit des larmes qui me sont montées aux yeux. Je croise le regard de Teddy, son visage reflète sa chaleur et sa fierté, et je lui adresse un sourire timide pour jouer le jeu. *Tout pour échapper à Colton.*

– Si vous voulez bien m'excuser, j'ai besoin d'un petit moment, je murmure à l'assistance.

– Bien sûr.

Teddy me sourit doucement, tout comme le reste des participants à la réunion, qui pensent à raison que j'ai besoin de sortir pour reprendre contenance, mais pour toutes les mauvaises raisons.

Je me lève et me dirige calmement vers la porte, passant loin de Colton pour sortir de la pièce. J'entends Teddy féliciter tout le monde et déclarer la réunion terminée puisqu'il n'y a plus besoin de se concerter pour sécuriser le reste du budget. J'accélère le pas à mesure que la salle de conférences s'éloigne. Je tends la main devant Stella pour la congédier alors qu'elle m'appelle. Je rentre dans mon bureau et je ferme la porte en un éclair, juste avant que le premier sanglot ne me déchire la gorge.

Je les laisse me parcourir en m'adossant au mur opposé à la porte. J'ai essayé d'être si forte et de les retenir pendant tant de jours, mais là, je n'y arrive plus. Je me déçois moi-même de réaliser qu'il compte encore autant pour moi. Je suis triste de constater que j'ai toujours envie qu'il pense à moi. Je suis en colère de savoir qu'il peut encore m'affecter de tant de manières différentes. Qu'il peut toujours faire battre mon cœur alors que ma tête sait qu'il est allé voir Tawny quand notre relation a dépassé les bornes fixées par son règlement des fréquentations amoureuses.

Je ne réponds pas à la personne qui frappe doucement à ma porte, ne voulant pas qu'on me voie dans un état aussi lamentable. Cette personne insiste et j'essaie d'effacer les traces de mes pleurs sur mes joues, tout en sachant que ça ne sert à rien. Il n'y a pas moyen que j'arrive à dissimuler ma crise de larmes. Je lève brusquement la tête lorsque la porte s'ouvre et que Colton se glisse dans mon bureau en la fermant derrière lui avant de s'y adosser.

Je suis désarçonnée par sa présence dans mon bureau. Il domine le petit espace. C'est une chose que d'essayer de l'oublier quand il n'est pas tangible, mais lorsqu'il est en face de moi, quand je peux le toucher du bout des doigts, c'est bien plus insupportable. Nos regards se rivent l'un à l'autre et mon esprit tourbillonne de tant de choses que j'ai envie de lui dire et de tant de questions que j'ai peur de lui poser. Le silence entre nous est si criant qu'il en est assourdissant. Le regard de Colton me dit tant de choses et m'en demande tellement, mais je suis incapable de répondre.

Il s'éloigne de la porte et avance d'un pas vers moi.

– Rylee...

Mon nom est une supplique sur ses lèvres.

– Non ! lui dis-je dans une calme mais inutile tentative de me défendre contre lui. Non, je répète avec plus de conviction quand il fait un pas de plus. *Ne fais pas ça ici, Colton, s'il te plaît.*

– Ry...

Il tend la main pour me toucher, mais je la repousse d'un geste brusque.

– Non.

Ma lèvre tremble lorsqu'il envahit mon espace personnel. Je baisse les yeux au sol. Tout sauf ses yeux.

– Pas ici, Colton. Tu n'as pas le droit de venir à mon travail, *dans mon bureau*, et me prendre cet endroit qui m'a permis de garder la raison après ce que tu m'as fait, et de le pourrir.

Ma voix se brise sur ce dernier mot alors qu'une larme s'échappe sur ma joue.

– S'il te plaît.

Je le repousse pour essayer de gagner de la distance, mais je ne suis pas assez rapide, parce qu'il attrape mes poignets et les retient. La décharge d'électricité qui naît entre nous me fait serrer les dents et refouler mes larmes.

– Stop ! s'exclame-t-il les dents serrées. Je ne suis pas un homme patient. Ça n'a jamais été mon fort et ça ne le sera jamais. Je t'ai donné de l'espace, j'ai accepté que tu m'ignores, mais j'ai à moitié envie de t'attacher à ta chaise pour te forcer à m'écouter. Continue comme ça et je le ferai.

– Laisse-moi partir !

J'arrache mes poignets à sa prise, j'ai besoin de rompre notre contact.

– Je n'ai pas couché avec elle, Rylee ! dit-il entre ses dents.

– Je ne veux pas entendre les détails sordides, Colton. (Je dois l'arrêter. Je ne peux pas écouter ses mensonges.) Trois mots : emballage de capote.

Je suis fière de moi, ma voix est calme et dure comme l'acier. Je suis fière de réussir à penser correctement alors que je suis ravagée à l'intérieur.

– Il ne s'est rien passé ! me coupe-t-il brusquement en marchant de long en large dans mon petit bureau. Absolument rien !

– Je ne suis pas l'une de tes poupées gonflables débiles, Colton. Je sais ce que j'ai vu, et j'ai vu...

– Putain de bordel de merde de nom de Dieu, c'était juste un baiser !

L'implacable ton de sa voix emplit la pièce.

Et vide mon cœur.

Je me force à déglutir. À rembobiner ce qu'il vient de dire pour ne pas l'avoir entendu.

– Quoi ?

Je suis totalement incrédule quand je pose ma question. Il attrape ma nuque et tire dessus, une grimace de regret dévore son visage.

– D'abord, tu jures que rien ne s'est passé. Maintenant, tu me dis que ce n'était qu'un baiser. Et quoi ensuite ? Tu vas me dire que ta bite est tombée par accident dans son vagin grand ouvert ? L'histoire change à chaque fois, mais je suis censée croire que cette fois-ci tu dis la vérité ? (Je ris comme une hystérique blessée.) La dernière fois que j'ai vérifié, on n'avait pas besoin d'une capote pour rouler une pelle.

– C'est un malentendu. Tu fais tout un fromage de pas grand-chose et je...

Quelqu'un frappe à la porte et nous expulse de notre bulle. Il me faut un instant pour trouver mes cordes vocales et répondre calmement :

– Oui.

– Teddy a besoin de toi dans cinq minutes, m'annonce Stella timidement à travers la porte.

– Très bien, j'arrive tout de suite.

Je ferme un instant les yeux, me résignant en mon for intérieur à ne plus sentir que de la colère et de la souffrance.

Colton s'éclaircit la gorge ; son visage porte les stigmates d'un conflit entre sa volonté de vouloir me forcer à nous parler et le souci de me permettre de conserver un peu de dignité ici, au travail. Il hoche la tête à contrecœur, dans un signe de défaite.

– Je vais y aller, Rylee. Je pars, mais je ne te laisserai pas t'échapper et faire l'impasse sur tout ça, sur nous, sans que j'aie pu donner ma version des faits. Ce n'est en aucun cas terminé. Bien compris ?

Je le regarde simplement, il me manque désespérément, mais je suis incapable de comprendre comment il a pu courir dans les bras d'une autre femme alors que je venais de lui dire que je l'aimais. Je suis incapable d'accepter cette histoire qui change à propos de ce qui s'est passé entre Tawny et lui. Je hoche la tête une fois, le corps traversé d'un vent de panique lorsque je me rends compte que même si j'ai besoin de cette distance, une partie de moi est soulagée de savoir que je le reverrai. C'est idiot quand on pense que simplement le voir me retourne l'estomac et me fait mal à la tête, mais c'est impossible de se défaire de cette addiction aux brumes de l'amour.

Des larmes me viennent aux yeux lorsque j'essaie de me donner du courage alors qu'il me fait un petit baiser sur le haut du crâne. Des frissons me parcourent la colonne vertébrale malgré ma première réaction de vouloir reculer pour me protéger de lui.

Il tient ma tête contre ses lèvres un instant pour que je ne puisse plus me tortiller.

– Il fallait que je te voie, Rylee. J'ai remué ciel et terre pour obtenir ces fonds pour pouvoir appeler Teddy et lui demander de me laisser parler aujourd'hui à cette réunion.

Mon souffle s'accélère lorsque j'entends ses mots. Je le sens déglutir contre moi alors que je me noie en lui à cause de la peine qu'il m'inflige.

– Ça me tue que tu refuses de me parler, que tu ne me croies pas, et je ne suis pas sûr de savoir quoi faire avec ce que ça me fait ressentir. (Il marque un temps d'arrêt mais garde sa joue contre ma tête, et je sais que c'est très difficile pour lui de s'ouvrir comme ça.) *Je te sens encore, Rylee.* Ta peau. Ton goût. Tes lèvres sur les miennes quand tu souris. Sentir ton parfum vanille. Entendre ton rire... tu es partout. Je ne peux penser à rien d'autre.

Sur ces mots d'adieu, Colton se détourne et sort de mon bureau en fermant la porte derrière lui sans regarder en arrière. J'en suis presque à revenir sur ma décision. Je cède pratiquement à mon désir pressant de l'appeler et de revenir sur les promesses que je me suis faites il y a si longtemps sur ce que je méritais dans une relation. Le souvenir de Tawny sur le pas de sa porte m'arrête sur mes pas. Il me permet de reprendre le contrôle sur cet écart de pensée.

J'expire lentement en essayant de reprendre contenance parce que ses mots m'ont brisée. C'était les mots que j'avais besoin d'entendre il y a plusieurs semaines. Ces mots que j'avais besoin d'entendre quand je lui ai dit que je l'aimais. Mais maintenant, je ne suis plus sûre, je crois qu'ils arrivent trop tard. Mon cœur vacillant me dit que ce n'est pas le cas, mais ma raison me souffle qu'il essaie de protéger ma sensibilité.

Quelques minutes plus tard, j'arrête de trembler et je rafraîchis mon maquillage juste à temps pour participer à une plus petite réunion du comité exécutif. Mon téléphone vibre pendant les présentations pour me signaler que j'ai reçu un SMS et je l'attrape en vitesse pour ne pas interrompre la personne qui parle. Du coin de l'œil, je vois qu'il s'agit d'un court message de Colton.

« Sad » *par Maroon 5 – bisou. C.*

Je connais cette chanson. C'est un homme qui parle des deux directions qu'une relation peut prendre. C'est un homme qui admet qu'il a pris la mauvaise. Qu'il n'a jamais dit les mots qu'elle avait besoin d'entendre. Qui le comprend maintenant qu'elle est partie.

Je tire un petit sentiment de victoire de savoir qu'il est affecté par la situation, mais je ne me sens pas bien pour autant. Rien n'est bon dans cette situation.

Je déteste savoir que je veux qu'il souffre autant que moi. Je me déteste de le désirer alors qu'il m'a blessée. Et plus que tout, je hais le fait qu'il ait réussi à me faire avoir des sentiments à nouveau, parce que là, je regrette de ne pas pouvoir redevenir insensible à tout.

Je me sors de ma rêverie et me demande pour la centième fois si je manque vraiment à Colton ou s'il essaie encore de réparer son fragile ego après s'être fait jeter.

Quoi qu'il en soit, c'est un grand garçon, et les grands garçons doivent assumer leurs responsabilités quand ils déconnet. Il dit qu'il ne s'est rien passé mais c'est difficile à croire quand je les ai vus porter tous les deux des costumes assortis.

Les conséquences. Je suis certaine que c'est un mot qu'il n'a jamais dû reconnaître avant. Je n'ai pas prévu de répondre, mais je le fais juste pour le principe.

« I Knew You Were Trouble » – *Taylor Swift*¹.

1. Titre d'une chanson qu'on pourrait traduire par : « Je savais que tu m'attirerais des ennuis ». (NdT)

– Tu ne lui parles toujours pas ?

– Nan.

Je repose le jeu Xbox sur l'étagère en essayant de me rappeler si Shane ne l'a pas déjà.

– Nan ? Je n'obtiens rien d'autre ?

– Nan.

Indécise, je plisse le front en regardant le rayon cadeaux chez Target.

– Tu vas me faire des réponses de plus d'un mot ?

– Hmm. (J'essaie de gagner du temps.) Qu'est-ce que tu offrirais à un garçon de seize ans pour son anniversaire ?

– Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Je me dis que tu es vraiment branchée fuite évasive en ce moment, mais tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au coude si tu crois que tu vas réussir à l'éviter le jour de la course.

– Jusqu'à présent, je ne me suis pas si mal débrouillée que ça et, après le coup qu'il m'a fait hier, j'ai suffisamment de raisons pour continuer à l'éviter.

Je hausse les épaules. Je n'ai pas très envie d'avoir cette conversation avec Haddie. J'ai juste envie d'acheter le cadeau d'anniversaire de Shane et ensuite de rentrer à la maison et de prendre une douche avant le début de ma garde, surtout avec une fête d'anniversaire au foyer.

J'entends le gros soupir de frustration que pousse Haddie, mais je l'ignore.

– Ry, il faut que tu lui parles. Tu es dans un état lamentable. Tu as dit toi-même que, selon lui, rien ne s'était passé.

– Il joue avec les mots, Haddie.

Je me tourne vers elle, je parle d'un ton glacial, car elle n'arrête pas de se mêler de la façon dont je gère la relation que je n'ai plus avec Colton, et je poursuis :

– Mets-toi un peu à ma place. Imagine que tu te décides à aller parler au gars avec qui tu sors et qu'une bimbo aux jambes interminables, celle-là même qui t'avait bien fait comprendre lors de conversations précédentes qu'elle en veut au cul de ton mec, bref, que cette fille t'ouvre sa porte. Le

matin. Et le seul truc qu'elle a sur le dos, c'est son t-shirt. *Définitivement pas de soutien-gorge*. Et ton mec vient la rejoindre en boutonnant son jean, *limite les couilles à l'air*, pour bien te faire comprendre qu'il était à poil quelques secondes plus tôt. Tu te rends compte que la bimbo aux jambes de trois kilomètres de long porte très certainement le t-shirt qui n'est pas sur le torse nu de ton petit copain. Tu demandes audit petit copain ce qu'il est en train de foutre et tu peux voir qu'il essaie de trouver un moyen de t'expliquer ce que tu viens de voir. (Je repose avec force un autre jeu dans le rayon.) Alors qu'il est en plein démenti, qu'il te dit qu'il ne s'est rien passé, un emballage de préservatif tombe de sa poche. Il déclare toujours qu'il ne s'est rien passé. Je crois que les mots qu'il a exactement employés étaient « strictement rien passé ». Mais je le pousse un peu dans ses retranchements, je lui fais perdre un peu ses moyens et, oups, il me révèle qu'en fait ce n'était qu'un baiser. Seulement un baiser. Je t'assure que si je le pousse encore un peu plus, d'autres vérités vont encore sortir. *Rien ne s'est passé, mon cul, ouais !*

– Il pourrait y avoir une explication parfaitement raisonnable... tente-t-elle de m'opposer, mais elle s'arrête lorsque je l'assassine du regard.

– C'est bien ce que je pensais.

– Je déteste te voir comme ça. (Elle penche la tête sur le côté et se tord les lèvres.) Bon, je comprends ton point de vue, Ry, vraiment. Sérieux, mais je ne serais pas une bonne copine si je restais dans mon coin à te laisser faire une connerie. Je pense que tu es tellement bouleversée, et tu as toutes les raisons de l'être après ce qui s'est passé, mais tu ne vois peut-être que l'arbre qui cache la forêt à l'heure actuelle. Il faut que tu lui parles et que tu le laisses te donner son explication. Enfin, tu vois, ce gars te poursuit littéralement de ses assiduités.

Sa remarque me fait hausser les sourcils et j'ai le poil qui se hérissé automatiquement. Je continue à chercher d'autres cadeaux possibles en marmonnant :

– C'est le genre de truc qu'on fait quand on se sent coupable.

– Effectivement, m'accorde-t-elle. Mais quand on est accusé à tort aussi.

Je lève les yeux du rayon des iPods et accessoires pour la regarder en face. Elle pose sa main sur mon bras et poursuit :

– J'ai vu comment il te regardait. Je vois comment il essaie de gagner ton attention non-stop. Merde, il est déjà venu chez nous trois fois la semaine dernière pour essayer de te parler. Je ne lui mentirai plus en lui disant que tu n'es pas à la maison. Je sais que tu as peur de le laisser revenir dans ta vie, mais je crois que cette peur est peut-être une bonne chose. Ce mec t'a dans la peau, à mort. Tout comme toi. Garde ça en tête, s'il te plaît.

Je la dévisage un instant, puis me retourne vers le rayon. J'ai besoin d'une minute pour assimiler ce que la personne qui me connaît mieux que quiconque vient juste de me dire. Tout ce que je peux lui répondre, c'est :

– Je vais y réfléchir. Il y a un truc que je ne comprends pas. Pourquoi me pousses-tu tellement vers lui alors que toi, tu es la reine pour passer de mec en mec dès qu'une de tes conquêtes merde un peu, et je ne te parle même pas de ta réaction s'il te trompe avec une autre ? Je ne vois pas trop.

– Parce qu’il te rend heureuse. Il te fait avancer. Il te fait sortir de tes retranchements. Il t’a redonné la capacité de ressentir des trucs, des bons comme des mauvais, mais au moins tu éprouves des sensations. Comment pourrais-je réagir autrement, quand en si peu de temps ensemble, il t’a fait revenir parmi les vivants ? (Elle jette une boîte de céréales dans le caddie que je pousse.) Je sais que je suis censée être à cent pour cent de ton côté parce que tu es ma meilleure copine, mais je garde l’espoir qu’il arrive quelque chose de bien.

J’essaie d’assimiler ce qu’elle vient de me dire.

– Tu n’as pas vu ce que j’ai vu, Haddie. Et soyons honnêtes, les mots n’ont plus aucun sens. À un moment, il me dit que rien ne s’est passé et le lendemain, c’est juste un baiser, mais tu sais quoi ? Il s’est vraiment passé un truc et je ne parle pas simplement de ce qu’il y a eu entre Tawny et lui. Je lui ai dit que je l’aimais, et ce qui s’est passé, c’est qu’il s’est barré en courant pour se jeter dans les bras d’une autre. (Ma voix craque sur ce dernier mot, ma détermination bat de l’aile.) Je comprends qu’il puisse avoir des problèmes à cause de son passé, je le comprends, ça. Fuir pendant un petit moment pour essayer d’y voir plus clair, c’est une chose, mais aller voir une autre femme ? C’est inacceptable.

– Je ne t’ai jamais connue aussi dure envers quelqu’un. Tu ne lui accordes même pas le bénéfice du doute. À ce que tu m’as dit, il a l’air dans un état aussi lamentable que le tien.

– C’est fini, lui dis-je et je ne parle pas que du shopping.

Je ne veux plus l’entendre me parler de Colton comme ça. Je lève les yeux au ciel en soupirant lorsqu’Haddie passe devant le caddie pour m’empêcher d’avancer.

– Un homme comme Colton ne va pas t’attendre une éternité, m’avertit-elle. Il va falloir que tu décides ce que tu veux, sinon tu vas prendre le risque de le perdre. Parfois, quand on aime quelqu’un, on doit faire et dire des trucs que l’on n’aurait jamais cru devoir faire un jour, comme pardonner par exemple. Ça pue grave du cul, mais c’est comme ça. (Elle s’écarte pour me laisser passer, le regard planté dans le mien.) La frontière est très fine entre se montrer entêtée et être complètement con, Rylee.

– Murpf.

C’est la seule réponse que j’arrive à lui donner en poussant le caddie devant elle, mais ses mots arrivent droit au but. Je respire profondément en luttant pour retenir les larmes qui menacent devant les images qui envahissent mon esprit. Je me demande où est précisément cette frontière. À quel moment dois-je m’ouvrir et écouter les explications de Colton en lui accordant le bénéfice du doute ? Et à quel moment je rentre dans la catégorie « con », que je lui pardonne ou pas. Est-ce que j’ai envie de laisser filer l’homme que j’aime seulement pour camper sur mes principes ?

Il n’y a pas d’issue favorable à cette situation et j’en ai tellement marre de penser et de ressasser tout ça. Comme je vais passer pas mal de temps avec son équipe et lui à St. Petersburg à partir de mardi, je pense que je vais avoir de quoi m’appesantir un peu plus sur le sujet. Là, j’ai juste envie d’acheter à Shane son cadeau, puis d’aller m’amuser à son anniversaire sans me soucier de la présence de Colton.

Putain ! Je grogne intérieurement. Je suis lâche et je le sais. J’ai tellement peur de lui pardonner et d’être encore blessée. D’être ravalée dans la tornade de l’existence de Colton pour être projetée violemment dans une situation de suicide émotionnel. Je me suis mise à nu devant lui et il m’a bouffée

toute crue pour ensuite me jeter, pile comme Tawny l'avait prédit. Mais si Haddie avait raison ? Et si je foutais tout en l'air en déconnant ? Et s'il n'avait effectivement rien fait ?

Et c'est en pleine phase d'autodénigrement que je lève les yeux vers le dernier numéro de *People*. Et le voilà, lui le responsable de ma misère intérieure et de mon état émotionnel proche de la schizophrénie, s'étalant gracieusement sur la couverture du magazine. C'est une photo prise sur le vif de lui avec Cassandra Miller à une soirée.

La douleur me saisit instantanément et je fais de mon mieux pour me remettre rapidement. Malheureusement, je suis devenue assez douée pour ça ces derniers jours. Sarcastique, je m'adresse à Haddie :

– « Dans un état aussi lamentable que le mien » ? tu disais ?

J'essaie de détourner le regard du magazine, mais je n'y arrive pas. Mes yeux sont à l'affût du moindre détail sur la photo. Je commente :

– Ouais, j'ai l'impression qu'il souffre énormément.

– Ry, c'est un gala de charité, soupire Haddie, exaspérée. Un gala auquel tu étais censée l'accompagner si je me souviens bien, et j'ai lu un article sur Internet qui disait qu'il était arrivé seul.

Je ravale la boule que j'ai dans la gorge. C'est déjà assez terrible comme ça de l'imaginer avec Tawny, mais maintenant, il faut que j'arrête de penser à lui avec Cassie en plus. Je me force à détourner enfin le regard de la couverture et réponds sèchement :

– Arriver seul et partir seul sont deux choses complètement différentes.

– Ry...

– Laisse tomber, Haddie.

Je sais que je suis irrationnelle, mais je n'en ai plus rien à foutre.

*

* *

Haddie et moi papotons de tout un tas de sujets, sauf de Colton, en sortant du magasin. Notre conversation précédente a été remise au placard pour y réfléchir plus tard et un nouveau casque antibruit accompagné d'une carte cadeau iTunes sont emballés dans mon sac pour l'anniversaire de Shane. Haddie et moi sommes à quelques pas de ma voiture quand j'entends qu'on m'interpelle.

– Excusez-moi, Mademoiselle ?

Je jette un coup d'œil à Haddie avant de répondre à la voix derrière moi, soudain contente qu'Haddie m'ait demandé de l'accompagner pour faire les courses. Pour une femme, rien de plus flippant qu'un inconnu qui vous alpague sur un parking quand on est seule. Lorsque l'homme s'approche, je lui demande :

– Oui ?

Il est de taille moyenne, porte une casquette de base-ball qui couvre ses cheveux bruns un peu trop longs, et ses yeux sont cachés par des lunettes de soleil. Il a l'air complètement normal, mais il me met

tout de même mal à l'aise. Il y a un truc en lui qui m'est familier, mais je sais que je ne l'ai jamais vu auparavant.

– Est-ce que vous êtes... non... ça n'est pas possible ? dit-il d'une voix terriblement rauque en secouant la tête.

– Je vous demande pardon ?

– Vous ressemblez à cette jeune femme qu'on a vue dans le journal avec ces orphelins et le gars qui fait des courses de voitures. C'est vous ?

Je suis surprise par sa question. Je le regarde un instant en réfléchissant à la meilleure manière de répondre tout en me demandant pourquoi il s'est souvenu de cet article en particulier. C'est bizarre, mais pourquoi pas ?

– Euh... ouais.

Il penche juste la tête et même si je ne peux pas voir ses yeux derrière ses verres teintés, j'ai vraiment l'impression qu'il me mate des pieds à la tête et ça me rend nerveuse. Je suis sur le point de l'envoyer se faire foutre et de rentrer dans la voiture quand il poursuit :

– Quel super-programme. Je voulais juste vous le dire.

– Merci, je réponds distraitement en montant dans ma voiture pour le congédier.

Je soupire de soulagement lorsqu'il part sans rien dire d'autre. Haddie me regarde, visiblement inquiète, et marmonne un « flippant ».

Je ne peux qu'être d'accord avec elle sur ce coup-là.

– *P*as tout de suite !

Je réprimande Shane qui me supplie encore d'ouvrir ses cadeaux.

– Oh, allez, Ry, me demande-t-il en me faisant son plus beau sourire. Est-ce que je peux au moins en ouvrir un ?

– Nan ! Aucun cadeau ne sera ouvert avant que le gâteau n'ait été mangé. Il faut d'abord que tu fasses un vœu ! (Je lui fais un petit sourire en terminant de ranger la cuisine après le dîner.) En plus, tu as déjà ouvert les cadeaux de tes amis hier soir après être allé au cinéma.

– Tu ne pourras pas dire que je n'ai pas essayé, dit-il en s'asseyant sur un tabouret de bar.

– Qu'est-ce que vous êtes allés voir ?

Son regard s'illumine comme tout garçon de seize ans lorsqu'on mentionne sa sortie au cinéma avec des filles, et ça me réchauffe l'âme. Ce gamin est un bourreau des cœurs et il faut que je me rappelle de parler à Jackson de cette conversation d'homme à homme qu'ils doivent avoir sur ses responsabilités.

– C'était le nouveau film de zombies. Trop cool !

– Mmm-hmm... Est-ce que Sophie était avec vous ?

Il rougit en entendant son nom et je sais qu'il faut vraiment que Jackson ait cette conversation avec lui rapidement.

Shane me raconte sa soirée par le menu alors que les autres garçons sont dans le jardin avec Dane, Bailey, Jackson et Austin, tous les autres éducateurs venus aider pour la petite fête. Ils décorent la terrasse pour célébrer son anniversaire, comme c'est notre tradition ici au foyer.

– Ok, on est prêts à recevoir le roi de la fête ! annonce Austin en entrant dans la cuisine.

Shane lève les yeux au ciel lorsqu'on mentionne cette idée de gamin de fête d'anniversaire, mais je sais qu'au fond, il apprécie secrètement l'attention.

Nous sortons sur la terrasse sur laquelle ont été accrochés banderoles et ballons dans le plus grand des désordres, mais avec amour. À l'évidence, les plus jeunes ont aidé à la décoration. Sur l'une des tables se trouve un gâteau et, sur l'autre, une petite pile de cadeaux. Shane sourit largement en entendant les cris de joie et l'ovation de ses camarades lorsqu'il franchit le seuil de la porte.

Nous nous amusons avec eux et enchaînons les jeux de gamins parce que pour ces mêmes, rien n'est ridicule. Ils sont passés à côté de tant de traditions ridicules dans leur enfance que nous voulons essayer de leur en donner la possibilité ici. Après une partie de jeu de la queue de l'âne, nous décidons qu'il est temps d'attaquer le gâteau.

– Oups, j'ai oublié les assiettes en carton décorées, murmure Bailey lorsque nous plantons les seize bougies dans la crème.

– Je vais les chercher ! intervient Scooter.

– Non ! C'est bon, j'ai ce qu'il faut, dis-je rapidement alors que Bailey me regarde bizarrement. Tous les trucs pour Pâques sont dans le même placard.

Je murmure ma dernière phrase parce que je ne veux pas que Scooter découvre par accident la cachette secrète du lapin de Pâques. Elle me sourit simplement et l'appelle pour qu'il lui donne un coup de main.

Il me faut un petit moment pour trouver les assiettes dans le placard du garage parce que je déplace les chocolats de Pâques pour les mettre un peu plus haut et au fond, histoire de mieux les cacher. Austin remonte le couloir pour venir à ma rencontre lorsque je rentre à nouveau dans la maison.

– Tout va bien ? me demande-t-il avec son accent anglais si caractéristique qui me fait légèrement sourire.

Il est le portrait même du beau garçon avec ses cheveux blonds, sa peau dorée et sa très officielle petite copine qui est devenue une véritable amie.

– Ouais, je réponds en souriant.

Lorsque nous traversons le séjour pour regagner la porte arrière, il me passe un bras sur les épaules et m'attire contre lui pour me dire à l'oreille ce qu'il a acheté à Shane pour son anniversaire, et nous sortons sur la terrasse. J'explose de rire lorsqu'il me révèle qu'il a fait deux cadeaux, un pour la blague et un vrai, et je me concentre sur la fête. Et même si c'est complètement innocent, la bouche d'Austin est contre mon oreille à me divulguer ses secrets lorsque je lève les yeux pour tomber sur le regard de Colton de l'autre côté du jardin.

J'ai l'impression que le monde se dérobe sous mes pieds, que mon cœur trébuche dans ma poitrine et que mon souffle reste coincé dans ma gorge. Son commentaire et ceux d'Haddie se mélangent dans ma tête, et chaque parcelle de mon corps et de mon esprit réclame chacune la sienne. Je voudrais en finir avec les complications, que les images dans ma tête de lui avec Tawny se soient évaporées et, plus simplement, revenir au moment où il se rasait dans ma salle de bains avec le manche de mon rasoir rose dans la main.

Et autant j'ai envie de le revoir malgré la peine que me cause sa présence, autant je n'arrive pas à trouver en moi la force de lui pardonner ce qu'il m'a fait. Est-ce qu'il ne recommencerait pas ?

Il soutient mon regard brièvement, assassinant Austin du regard dont le bras est posé sur mon épaule, avant de revenir à sa conversation avec Bailey, la stagiaire. De toutes les personnes disponibles, il a fallu que ce soit elle !

Oui, cette Bailey-là. La fille avec qui je crois qu'il a fait des cochonneries avant de m'aider à sortir de ce cagibi dans lequel je m'étais enfermée le soir où nous nous sommes rencontrés. Et même si Colton n'arrête pas de me jeter des coups d'œil, Bailey ne voit rien, tout occupée qu'elle est à le draguer, c'est flagrant. Mon estomac se soulève quand je la vois poser sa main sur son bras et lui faire un sourire suggestif.

– On dirait bien que quelqu'un n'a pas reçu la circulaire, murmure Dane à mon oreille alors qu'Austin part aider Ricky.

– Quoi ?

– On dirait que Bailey n'a pas reçu la circulaire au bureau qui annonce que Colton n'est plus sur le marché.

– Elle peut le prendre si elle veut, dis-je en levant les yeux au ciel alors que je le vois me regarder encore une fois.

Dane me dévisage bizarrement et je me rends compte que j'ai laissé échapper notre petite nouvelle comme quoi nous ne nous voyons plus. J'avais bien fait attention et fait en sorte de ne pas révéler, au travail, que Colton et moi ne nous entendions plus pour que Teddy n'en sache rien. C'était plutôt facile puisque je n'avais jamais parlé de notre relation ; j'avais juste laissé les rumeurs circuler sans les démentir ni les confirmer.

– Oh oh, réagit Dane en souriant, toujours à l'affût d'un bon ragot. On dirait que ça chauffe au paradis.

Incapable de décoller mes yeux de Colton, je murmure :

– Je ne parlerais certainement pas de paradis pour décrire la situation ! On va plutôt parler d'un bateau qui coule sans gilet de sauvetage et d'un paquet d'emmerdes à gérer pour aller avec.

– Tout le monde a des merdes à gérer, chérie. Dommage qu'il ne soit pas de mon bord, parce que sinon, je pourrais m'occuper de tous ses problèmes avec sa mère pour être bien certain qu'il *vienne voir papa*, si tu vois ce que je veux dire, commente-t-il en clignant des yeux dans un geste taquin.

– Euh, berk !

Je lui tape l'épaule en éclatant de rire. Je ne peux pas m'en empêcher. C'est la première fois que je ris autant depuis des semaines, et ça fait du bien de se laisser aller.

– J'ai l'impression qu'il va y avoir un joli feu d'artifice à St. Petersburg et, pourtant, on est loin de la fête nationale, ricane-t-il.

Je suis en flagrant délit de gloussement. C'est ma catharsis, d'avoir enfermé mes émotions si longtemps, qui se déclenche au plus étrange des moments, et plusieurs garçons me regardent comme si j'avais perdu les pédales. J'ai du mal à contenir mon rire lorsque je leur annonce :

– Ok... Venez les garçons. Il est temps de couper le gâteau.

Tout le monde se rassemble autour de la table. Shane est assis en face de la pâtisserie lorsque nous allumons les bougies et lui chantons « joyeux anniversaire ». Il est visiblement tout excité lorsqu'il ferme les yeux pour faire son vœu, je me demande ce qu'il peut bien espérer. Le gâteau est coupé et tout le

monde se délecte de sa part, alors je me glisse dans la maison pour remettre la glace dans le congélateur et nettoyer le couteau. Je referme la porte du frigo et sursaute lorsque je vois Colton dans la cuisine.

– *C'est qui l'Anglais ?*

– Bon Dieu ! Tu m'as fait peur !

Je garde ma main posée sur la poignée du frigo, pas trop sûre de savoir quoi faire, car nous nous dévisageons simplement. Ces dernières semaines, j'ai regretté plusieurs fois de ne pas pouvoir revenir en arrière et effacer ces trois petits mots que je lui ai dits, mais je me rends compte maintenant, à ce moment précis, alors qu'il est devant moi, si beau à l'intérieur comme à l'extérieur que c'en est douloureux, je me rends compte qu'en fait, je n'en ai pas envie. Je l'aimais. Je l'aime toujours. Et il avait besoin que quelqu'un le lui dise pour qu'à un moment ou un autre, à l'avenir, il puisse regarder en arrière et accepter le fait qu'il est digne d'être aimé comme ça. Je ne sais simplement pas si je pourrais rester dans les parages et accepter la douleur que je suis sûre qu'il infligera à la personne qui aura le courage de le lui dire.

– Désolé, s'excuse-t-il en riant sans y mettre le cœur, car son sourire n'atteint pas ses yeux. (Je sens plutôt une certaine irritation et de l'impatience de sa part.) *C'est qui ?* demande-t-il à nouveau sans masquer son agacement. Il est avec toi ? Parce que vous avez l'air de bien vous entendre. Tu es passé à autre chose plutôt rapidement, Rylee.

Chaque parcelle de mon être qui s'était sentie si soulagée de le voir ici ce soir se hérissé maintenant. Qui est-il pour venir ici m'accuser de fréquenter quelqu'un ? S'il croit que c'est la bonne manière de s'y prendre pour entamer notre conversation, il se trompe lourdement.

– Sérieux, Colton ?

Je lève les yeux au ciel en utilisant les mots de Shane. Je ne veux pas perdre de temps à tranquilliser l'ego fragile de Colton. Comme il reste juste planté là à me regarder intensément, je cède pour éviter qu'il ne fasse une scène, malgré son caprice de mâle alpha jaloux.

– C'est un des éducateurs de l'équipe, dis-je en soupirant.

Il penche la tête de côté et me dévisage, contractant le muscle dans sa joue en me perçant du regard.

– *Tu l'as baisé ?*

– Ça ne te regarde pas, dis-je avec mépris.

La colère me monte au nez alors que j'essaie de passer à côté de lui.

Il tend le bras et m'agrippe le mien, pour me retenir. Mon épaule se flanque dans son torse. Je sens le battement fébrile de son cœur contre mon bras et j'entends son souffle erratique en gardant le regard rivé droit devant moi.

– Tout ce qui te concerne me regarde, Rylee. Alors ?

– Espèce d'hypocrite. Je ne suis pas comme toi, Ace. Je n'ai pas pour habitude de *baiser* les gens qui travaillent pour moi.

Je lève le menton et le regarde droit dans les yeux pour voir la colère, la souffrance et le défi qui brillent dans les miens. La grimace qu'il fait pour exprimer ses sentiments, lui d'ordinaire si stoïque, me

dit que ma remarque a touché au but. Nous restons dans cette position un petit bout de temps. Je finis par céder et, résignée, je lui demande :

– Pourquoi es-tu là, Colton ?

– Shane m’a invité à son anniversaire. (Il hausse les épaules, retire sa main de mon bras et plonge les deux mains au fond des poches de son jean.) Je ne pouvais pas lui faire faux bond juste parce que tu refuses de me voir.

Que puis-je dire contre ça ? Comment puis-je lui en vouloir d’être là alors qu’il est venu pour faire plaisir à l’un des garçons ?

– Et parce que...

Il passe une main dans ses cheveux et recule tout en luttant pour trouver quoi dire ensuite. Il soupire profondément et va pour ouvrir la bouche quand Shane débarque à toute vitesse dans la maison.

– On va... ouvrir les cadeaux maintenant, annonce-t-il après avoir balayé Colton et moi du regard, le front plissé, plein de doute, essayant de comprendre ce qui se passe entre nous.

Je prends une grande inspiration, contente d’avoir été sauvée parce que je n’ai pas encore décidé de ce que je voulais faire. Mon cœur me dit que je veux l’écouter, comprendre ce qui s’est passé et essayer de voir où ça nous mène. Mais ma tête me dit : « *Coin* ».

– Les cadeaux !

Je répète ce que Shane vient d’annoncer et je sors de la cuisine en passant devant Colton sans rien lui concéder.

L’excitation de Shane est plus que contagieuse, même pour nous simples spectateurs, quand il ouvre ses cadeaux. Son regard est tout excité et son sourire celui d’un adolescent qui se sent aimé. Je reste en marge du groupe, observant la scène en constatant à quel point nous faisons du bon travail avec ces garçons. C’est étrange de s’en rendre compte d’un seul coup, comme ça par hasard. Je suis adossée à l’une des poutres qui soutient l’auvent au-dessus de la terrasse lorsque Shane lève son dernier cadeau et le secoue alors que les petits lui crient ce qu’ils pensent se cacher à l’intérieur.

C’est une boîte rectangulaire, plate, que je n’avais pas vue sur la table avant. Gagnée par la curiosité, je m’approche. Shane arrache le papier et ouvre le paquet. Une carte s’en échappe. Il la retourne et lorsqu’il ne voit rien sur l’enveloppe, il hausse les épaules et l’ouvre. Je vois ses yeux s’écarquiller et sa bouche s’ouvrir en grand en lisant ce qui est écrit à l’intérieur. Il lève les yeux d’un seul coup et cherche Colton. Totalement incrédule, il lui demande :

– *Sérieux ?*

Je suis curieuse de savoir ce qui est écrit sur la carte et je me concentre sur le visage de Colton : un sourire timide s’y dessine et il secoue la tête.

– Sérieux, Shane.

– *Tu déconnes ?*

– Shane ! le réprimande vertement Dane avant que les joues de l’adolescent ne rougissent sous le rappel à l’ordre.

Colton éclate de rire et lui répond :

– Non, pas du tout. Continue à avoir de bonnes notes à l'école et je le ferai. *Je te le promets.*

Toujours intriguée par l'échange entre les deux garçons, je sors de l'ombre et marche vers Shane. Il me tend la carte pour que je lise ce qu'il y a écrit dessus. C'est une carte d'anniversaire tout ce qu'il y a de plus banale, mais ce qu'il y a écrit, de sa main, me fait chavirer le cœur.

Joyeux anniversaire, Shane ! Ce dont je me souviens le plus de mes seize ans, c'est que je voulais désespérément apprendre à conduire... alors cette carte vaut pour des leçons de conduite, avec moi. (C'est moi qui choisis la voiture par contre... et il n'y a pas moyen que ce soit l'Aston.) Éclate-toi bien, mon pote. – Colton.

Je regarde Shane qui ne semble toujours pas croire qu'un célèbre pilote automobile lui ait proposé d'être son moniteur d'auto-école. Je vois dans son regard tout l'amour-propre que Colton lui offre derrière son cadeau et je ravale les larmes qui me montent aux yeux. Il ne lui offre rien de matériel qu'il pourrait acheter sans difficulté, mais il donne à Shane quelque chose de bien plus précieux : *du temps*. Quelqu'un à admirer. Quelqu'un avec qui passer du temps. Colton comprend si bien ces garçons et leurs besoins à tout moment de leur vie et, pourtant, il ne comprend pas ce dont j'ai besoin ni ce que je ressens par rapport à la scène à laquelle j'ai assisté.

Shane se lève et marche vers Colton pour lui serrer la main et le remercier, avant de passer la carte à tout le monde pour montrer ce qui est écrit dessus. Je détourne mon attention de Shane pour m'apercevoir que Colton m'observe silencieusement. Je secoue doucement la tête en le regardant, j'essaie de lui faire part de mon appréciation pour son cadeau si bien trouvé. Il soutient mon regard tout en s'approchant lentement de moi. Je mords ma lèvre inférieure en hésitant. Une guerre d'émotions fait rage dans mon corps et je ne sais tout simplement plus quoi faire.

Colton pose sa main sur mes reins, le contact fait danser mes sens encore plus follement qu'ils ne le font déjà. Son parfum si caractéristique m'enveloppe et j'entrouvre machinalement les lèvres, en crevant d'envie de sentir ce goût qui m'a tant manqué.

Il se penche vers moi et me demande pour la deuxième fois ce soir :

– Est-ce qu'on peut parler deux minutes ?

Sa voix rauque envahit mes oreilles et la chaleur de son souffle me caresse la joue.

Je me recule. J'ai besoin de mettre de la distance entre nous pour garder les idées claires et je bégaye en lui répondant :

– Euh... Je ne pense pas que ce soit une bonne idée... Le foyer, ce n'est pas le meilleur endroit pour...

– Je m'en fous. Ça ne prendra pas longtemps.

C'est sa seule réponse avant qu'il me conduise dans un coin un peu isolé sur la terrasse. Ce court laps de temps me donne l'occasion de réfléchir. De réfléchir. De décider.

– Je parle. Tu écoutes. C'est compris ?

Je me tourne pour lui faire face et regarder les traits de son visage magnifique, partiellement caché par les ombres de la nuit. Mon ange se débat entre ténèbres et lumière. Je prends une grande inspiration

pour me préparer avant d'ouvrir la bouche pour parler, l'esprit confus, pris dans un tourbillon d'émotions partagées.

– Colton... dis-je avant qu'il puisse commencer. Mais je vois qu'il est contrarié, alors je change de tactique.

J'essaie de protéger mon cœur de plus de dégâts, même s'il me crie dessus pour protester contre ce que je suis sur le point de faire.

– Il n'y a rien à expliquer. (Je hausse les épaules et déglutis pour chasser la boule dans ma gorge et laisser sortir mon mensonge.) Tu as été clair depuis le début sur notre relation. J'ai pris notre alchimie au lit pour de l'amour. (Colton plisse les yeux et il en reste bouche bée.) *Erreur typiquement féminine.* S'envoyer en l'air de façon spectaculaire n'implique pas nécessairement de l'amour. Désolée pour ça. Je sais à quel point tu détestes le drame, mais je me suis rendu compte que tu avais raison. Ça n'aurait jamais marché entre nous. (Je serre les dents, parce que c'est pour le mieux, lorsque je vois la confusion s'emparer de ses traits.) Ce n'est pas comme si nous avions une relation exclusive. Ce que tu as fait avec Tawny te regarde. Je n'ai peut-être pas apprécié, mais tant pis, non ?

Si je fais une croix sur lui, peut-être que ce sera moins bizarre d'avoir à travailler ensemble après, même si je sais au fond de moi que d'être près de lui, alors que mon cœur le désire encore, *et merde soyons honnêtes, alors que chaque cellule de mon corps réclame sa présence d'une manière ou d'une autre*, ce sera brutalement difficile.

Essayant de me prémunir contre la douleur dans ses yeux verts cristallins, je me détourne de lui et me déplace pour qu'il ne puisse pas voir mes larmes couler sur mon menton tremblant. Il tend la main et m'attrape à son endroit préféré sur mon bras.

– Reviens ici, Rylee...

Je ferme les yeux de toutes mes forces en entendant le ton mélancolique de sa voix lorsqu'il prononce mon nom, et j'essaie d'infuser de la nonchalance dans la mienne dès que je la retrouve.

– Merci pour ces bons moments passés ensemble. C'était bien tant que ça a duré.

Je dégage mon bras de sa prise et quand j'ouvre les yeux pour partir, je vois que Shane observe notre échange, visiblement inquiet de l'expression de mon visage.

Colton marmonne un juron alors que je m'éloigne sous prétexte d'aller faire un peu de rangement. Plutôt que d'aller faire la vaisselle dans la cuisine, je vais directement dans la salle des éducateurs. Je m'assieds au bord de l'un des lits et me prends la tête entre les mains.

Qu'est-ce que je viens de faire ? J'essaie de retrouver mon souffle, ma conscience et mon cœur ne sont pas d'accord avec la décision prise par ma tête pour ce qu'elle pense être la meilleure solution. Je m'affale sur le lit et me frotte les yeux, égrainant un chapelet de jurons silencieux en me gueulant dessus. Quelqu'un frappe doucement à la porte et avant que j'aie pu m'asseoir, Shane passe la tête par l'embrasure.

– Rylee ?

– Salut, mon grand.

Je m'assieds et le sourire que je pensais à avoir à forcer sur mes lèvres me vient naturellement en le voyant si inquiet. Je vois bien que quelque chose le tarabuste, alors je tapote le lit à côté de moi en lui demandant :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Il s'approche en traînant les pieds et s'assied à côté de moi, les yeux baissés en triturant ses doigts, et il me dit dans un souffle :

– Je suis désolé.

– Pour quoi ?

D'habitude, je suis assez douée pour suivre les humeurs des garçons, mais là, je suis paumée.

– Je... tu es triste ces derniers temps... et il te rend heureuse... d'habitude... alors je l'ai invité pour que tu sois encore heureuse. Et maintenant tu es triste... et c'est à cause de lui. Et je...

Il serre les poings et les dents.

Shane est visiblement mal à l'aise et je comprends ce qu'il essaie de me dire. Mon cœur se brise lorsque je me rends compte qu'il a invité Colton ici pour essayer de me remonter le moral sans savoir que c'était à cause de lui que j'étais morose ces derniers temps. Et maintenant, je culpabilise parce qu'à l'évidence, j'ai laissé ma relation avec Colton affecter mon travail. Je lui attrape la main pour la serrer dans la mienne.

– Tu n'as rien fait de mal, Shane.

J'attends qu'il lève ses yeux vers les miens. Ce sont les yeux de l'homme qu'il est en train de devenir, mais qui reflètent encore l'image du petit garçon qu'il est au fond de lui.

– Qu'est-ce qui te fait croire que j'étais triste ?

Il secoue la tête. Les larmes commencent à lui venir au coin des yeux.

– Tu l'as été... (Il s'arrête, et je lui laisse le temps d'élaborer son idée pour qu'elle sorte de sa bouche.) Ma maman était toujours triste... et toujours affectée qu'on ne soit que tous les deux... Je n'ai jamais rien fait pour aider... et un jour...

Un jour, tu l'as trouvée morte dans son lit avec tout un tas d'emballages de médicaments sur la table de chevet.

– Je suis désolé, j'essayais juste d'arranger la situation... Je ne me suis pas rendu compte que c'est lui qui fait tout empirer.

– *Oh mon petit chou*, lui dis-je en le prenant dans mes bras, je sens une larme lui couler sur la joue.

Mon cœur se remplit de l'amour que j'éprouve pour ce garçon, bien plus mature qu'il ne devrait l'être pour son âge et avec un cœur si tendre qu'il essaie de me remonter le moral.

– C'est un des trucs les plus gentils qu'on ait jamais faits pour moi. (Je recule un peu pour prendre son visage entre mes mains.) Toi, Shane, toi et le reste des garçons de notre famille, c'est vous qui me rendez heureuse au quotidien.

– Ok... Bon, je ne suis pas obligé d'accepter son cadeau si ça te rend triste, offre-t-il sans hésiter.

– Ne sois pas bête. (Je lui tapote la cuisse, touchée par son geste.) Tout va bien entre Colton et moi, dis-je en mentant pour la bonne cause. C'est juste un homme. (J'obtiens un léger sourire de sa part avec

cette déclaration, même si ses yeux reflètent encore ses doutes.) En plus, ça va être tellement cool de dire à tous tes amis qu'un vrai pilote de course t'a appris à conduire !

Son sourire s'élargit.

– Je sais ! C'est trop cool !

Et une fois encore, nous repartons du bon pied. Il se lève et rejoint la porte, mon petit garçon grandit si vite.

– Eh, Shane ?

– Ouais ?

Il s'arrête à la porte et se retourne.

– Joyeux anniversaire, mon grand. *Je te foot*, plus que tu ne le sauras jamais.

Un sourire timide s'affiche sur son visage, ses cheveux reviennent en bataille sur son front lorsqu'il secoue la tête et me regarde.

– J'ai seize ans maintenant. On peut arrêter tout ce truc avec le foot. (Il repousse ses cheveux et me regarde droit dans les yeux.) Je t'aime aussi.

Il hausse les épaules comme seul peut le faire un garçon de seize ans, et il s'en va. Je le regarde s'éloigner, un sourire plaqué sur le visage, le cœur débordant d'amour et des larmes de joie plein les yeux.

Le merveilleux soleil de Floride est sublimement agréable sur ma peau et me redonne le moral. Arrivée avec un jour d'avance à St. Petersburg, j'ai tiré tous les avantages de l'immuable chaleur et de la somptueuse piscine de l'hôtel-golf-club Vinoy. C'est le QG de l'entreprise de Colton et de la mienne pour les prochains jours. Rien de mieux qu'une période de détente et que la caresse du soleil sur ma peau pour me requinquer avant que le devoir ne m'appelle et que je doive affronter le tourbillon d'activités de demain.

Ce n'est pas que le planning de dingue me gêne, en fait, j'ai même hâte de rencontrer tous les donateurs qui nous ont aidés à faire de ce projet une réalité, pour les remercier. C'est surtout que je vais devoir rester aux côtés de Colton et faire front avec lui pour montrer la force du partenariat entre nos deux entreprises. Il va y avoir des photos, des événements et plein d'autres choses, en plus de la course qui va se dérouler dimanche.

En pensant à ce planning, j'ai peur de ma proximité avec Colton. Surtout quand on pense à la manière dont j'ai réussi à lui échapper pendant tout le reste de la fête de Shane et que je n'ai donc pas honoré ma promesse de lui parler. Je suis certaine d'être bonne pour cette conversation demain, quand je le verrai, mais pour l'instant, je me délecte du soleil et je me détends.

Dans mon casque, j'entends « Stay » de Rihanna, et les paroles me parlent un peu trop. Voulant échapper aux coups de soleil dès le premier jour, je rassemble mes affaires et retourne dans ma chambre.

Je monte dans l'ascenseur désert. Les portes se ferment quand résonne une voix sur les murs en marbre du couloir :

– Retenez l'ascenseur !

Une main se glisse dans l'interstice entre le mur et la porte coulissante pour qu'elle se rouvre immédiatement. J'ai un petit problème de respiration lorsqu'un très délectable Colton en sueur entre dans la cabine. Son élan se brise lorsque son regard croise le mien.

Un short de sport gorgé de sueur pend bien bas sur ses hanches alors que le haut de son torse est à découvert. Il est plus bronzé que d'habitude. Il s'est donc entraîné en plein soleil et la sueur fait briller sa peau dénudée. Mon regard se balade, impuissant, sur les lignes bien définies de son abdomen, les dessins

intriqués de son tatouage et là où les gouttes de sueur glissent le long du profond V qui se prolonge sous la ceinture de son short. Je déglutis en repensant à mes mains qui ont parcouru ces lignes et à la sensation de les sentir se contracter sous mes doigts lorsqu'il s'enfonçait en moi. Je détourne le regard avec difficulté pour remonter vers ces sublimes abîmes verts qui me dévisagent avec intensité.

De tous les ascenseurs de ce monstrueux complexe hôtelier, il a fallu qu'il choisisse celui-là ?

Un sourire prudent étire le coin de ses lèvres lorsqu'il s'avance dans la cabine en s'approchant de moi. Il sait que je suis affectée par sa présence.

– Content de voir que tu es arrivée sans problème.

– Ouais...

Je m'éclaircis la gorge, trouvant difficile de formuler mes pensées alors que la tentation même est si rigoureusement incarnée face à moi.

– Oui. Aucun problème. Merci.

– Bien, répond-il, son regard accroché au mien.

Les portes commencent à se refermer quand un homme fait mine d'y entrer. Colton rompt notre contact visuel et se place devant l'entrée en écartant les bras.

– Désolé, c'est ascenseur est déjà pris, annonce-t-il, sur un ton sans appel.

Je commence à protester alors que les portes se ferment, et Colton se retourne vers moi, son regard assassin de prédateur est à l'image de sa posture.

– Ne commence même pas, Rylee... grogne-t-il pour me faire taire, en s'approchant de moi.

Sa respiration est courte, je ne sais pas si c'est à cause de l'épuisement dû à son jogging ou de notre proximité. Je suis consumée par sa seule présence dans ce petit espace.

– C'est maintenant que ça se termine.

Il fait encore un pas, les mâchoires serrées, le regard impitoyable lorsqu'il quitte le mien pour s'attarder sur ma poitrine recouverte d'un bikini. Mon maillot de bain semblait pouvoir procurer une couverture tout ce qu'il y a de plus respectable quand je l'ai acheté, mais là, dans cet ascenseur, sous le regard de Colton à l'affût de la moindre courbe de mon corps, il semble tout à coup absolument indécent. Et je sais pourquoi. Parce que même s'il ne me touche pas, même si je suis blessée et que je ne veux plus avoir affaire avec lui, mon corps se souvient bien trop des ravages qu'il peut faire sur mon système nerveux rien qu'en m'effleurant du bout des doigts ou de la langue.

Je me dis qu'il faut que je sorte de cette transe. Qu'il faut que je me souviene de ce qu'il m'a fait, mais c'est vraiment trop dur quand son entêtante odeur post-séance d'entraînement domine tout ce petit espace. Ce besoin de le sentir en moi refait surface du tréfonds de mes entrailles rien qu'en le regardant, créant une ardeur que lui seul peut éteindre, je le sais. L'attraction que cet homme exerce sur moi est impitoyable, même lorsqu'il ne s'en rend pas compte.

– Ce n'est pas le moment, Colton.

Un petit rire s'échappe de sa gorge, mais son visage n'accuse aucun humour. Il fait un dernier pas vers moi, ma retraite m'ayant acculée au fond de la cabine. Il se penche en avant et pose ses mains de part et d'autre de mon corps, il m'enveloppe de sa présence.

– Eh bien, tu ferais bien de faire en sorte d’avoir du temps, parce que j’en ai vraiment rien à foutre, Rylee. C’est maintenant que ça se termine, tout de suite. C’est pas négociable.

Ma respiration s’accélère, trahissant mes faux airs de calme lorsque son corps effleure le mien. La chaleur de sa peau irradie en moi. Ses lèvres sont à quelques centimètres des miennes. Tout ce que j’ai à faire, c’est de me pencher pour les sentir. Pour goûter à sa peau. Et c’est alors que je me rends compte que c’est exactement ce qu’il veut. Il veut me rappeler notre contact physique pour que je puisse lui pardonner et oublier ce qui s’est passé émotionnellement.

Ce n’est pas la bonne manière de s’y prendre avec moi.

Je le désire. Bon Dieu, oui, qu’est-ce que je le désire, mais pas dans ces conditions. Pas quand tous ces mensonges sont encore entre nous. Pas quand la douleur de sa tromperie empoisonne encore mon cœur.

Nous savourons notre présence mutuelle. Le regard infailible, je suis fière de moi, je garde contenance.

– Je crois que tu as oublié à quel point c’est bon entre nous, dit-il entre ses dents, frustré quand il s’aperçoit que je suis capable de lui résister.

Je penche la tête pour le regarder.

– C’est facile d’oublier quand Tawny ouvre la porte de ta tanière à putes en ne portant rien d’autre que ton t-shirt, Ace.

Je ricane avec mépris, le timing est parfait parce que mes derniers mots coïncident avec la sonnerie de l’ascenseur qui arrive à destination. Je prends ce son comme mon signal et je me faufile rapidement sous ses mains, me précipitant dans le couloir en l’entendant jurer à profusion. Je devrais savoir à quel point il est rapide, mais j’ai l’esprit englué par tout le reste.

J’entends le bruit de ses pas derrière moi alors que je tâtonne pour faire entrer ma clé magnétique dans ma porte. Je pense que je vais parvenir à mes fins, mais à la minute où la porte s’ouvre, sa main force le passage et il finit d’ouvrir le battant en le faisant claquer lourdement. Je n’ai même pas le temps de crier qu’il me retourne et plaque mon dos contre le mur, de toutes ses forces.

– *Alors, laisse-moi te le rappeler*, grogne-t-il.

Je suis si surprise que je saisis à peine ses mots, mais ils s’infiltrèrent dans ma conscience embrumée juste avant que ses lèvres ne possèdent les miennes. C’est étonnant de voir que même si ça fait longtemps, même si je suis terriblement blessée, lorsque nos corps entrent en contact l’un avec l’autre, je me sens comme à la maison. Une maison en feu, mais tout de même une maison, comme un foyer. Sa bouche possède la mienne avec ferveur et ses mains parcourent chaque centimètre de ma chair exposée. La pétrissent. La stimulent. La possèdent. Je me perds dans son goût, dans ses caresses, dans le doux grognement au fond de sa gorge, dans la fermeté de sa silhouette qui se presse contre moi, alors que l’une de ses mains empoigne la cascade de boucles dans mon dos et me tient captive de son assaut ravageur.

Il faut un moment à mon cerveau pour comprendre ce qui se passe au milieu de ce chaos et de cette explosion d’excitation qu’il vient de créer entre mes cuisses. Je lutte pour sortir de ce brouillard lubrique qui fait ployer mon corps. *Merde ! Merde ! Merde !*

– Non !

C'est un cri brisé et étranglé, mais c'est un cri tout de même. Je repousse sa poitrine de toutes mes forces, arrachant sa bouche à la mienne.

– Je ne peux pas. Je ne peux vraiment pas. Ça ne résout rien !

Je reste plantée là à le regarder, nos poitrines soulevées à grand-peine par l'effort de notre respiration, le pouls battant à toute vitesse, un signal bien certain que notre alchimie est intacte, et je garde le goût addictif de ses lèvres sur les miennes. Ses mains encerclent mes poignets, les maintiennent contre son torse humide et attrayant.

– Rylee...

– Non !

J'essaie encore de le repousser, mais je ne suis pas assez forte face à lui.

– Tu n'as pas le droit de prendre ce que tu veux quand tu veux.

– Bon Dieu de bonne femme, tu me rends taré, murmure-t-il.

– Pourquoi ? Parce que tu t'es fait choper ?

– Il faut avoir fait quelque chose de mal pour se faire choper ! crie-t-il en relâchant mes poignets pour se reculer.

Son visage est un mélange d'exaspération, de frustration et de désir insatisfait.

– *Putain ! Il ne s'est ! Rien ! Passé ! Merde !*

Sa voix résonne dans la chambre vide et fait écho au creux de mon cœur.

– *Appelons un chat un chat, Ace !*

– Toi et tes putains de chats et de canards, marmonne-t-il en se retournant pour s'éloigner de moi.

– N'oublie pas les chacals !

– Aussi têtue qu'un mulet, satanée bonne femme frustrante ! se dit-il à lui-même en faisant demi-tour.

Cet homme est exaspérant, il croit qu'il peut simplement débarquer ici, m'embrasser à en perdre la raison et me faire oublier tout le reste.

– Allez, depuis quand le tristement célèbre séducteur Colton Donovan peut-il résister à une femme à moitié nue ? lui dis-je sur un ton méprisant, mettant une dose de sarcasme dans ce qui va suivre. Et quand je pense que tu as été assez généreux pour lui offrir le t-shirt que tu portais à ce moment-là. (Je soupire.) Avec un palmarès comme le tien, je suis certaine que tu as offert ce qu'il y avait aussi dans ton pantalon. Oh, je suis désolée, on sait que c'est ce que tu as fait parce que tu as fait tout ce qu'il faut pour me montrer que tu sortais couvert ! Rien ne s'est passé ? Juste un baiser ? *Et je suis censée te croire ?*

– Oui, crie-t-il assez fort pour me faire grimacer. Tout comme j'étais censé croire ton excuse à l'anniversaire de Shane. C'était de la merde, et tu le sais très bien.

Je lui réponds sur le même ton :

– N'ose même pas retourner ça contre moi !

– Tu crois vraiment que notre relation était purement sexuelle ? sort-il entre les dents, les mâchoires serrées et la voix pleine de défi.

– Ah ! parce que c'était plus que ça ?

Le ton de ma voix n'est plus que sarcasme.

– Oui, putain ! (Il cogne son poing contre le mur.) Et tu le sais !

Je m'approche d'un pas vers lui, ma colère dépasse toute forme d'intimidation que j'aurais normalement ressentie.

– Eh bien, si tu l'admet, ça ne rend pas ce que tu as fait encore pire ?

– Qu'est-ce que j'ai fait, Rylee ? Dis-moi exactement ce que j'ai fait !

Il me crie dessus en pénétrant dans mon espace personnel des deux pieds. Mon corps entier, peu à peu secoué de colère, entre dans sa zone de souffrance, je lui crie dessus.

– Alors, maintenant tu veux remuer le couteau dans la plaie ? Tu veux me mettre le nez dans le caca en me le faisant dire à voix haute ? Va te faire foutre, Colton !

– Non. Je veux te l'entendre dire. Je veux que tu me regardes dans les yeux et que tu voies ma réaction toi-même. Qu'est-ce que j'ai fait ? m'ordonne-t-il, en secouant légèrement mon épaule. Dis-le !

Et je refuse d'obéir. Je refuse de regarder ce petit sourire satisfait que je connais si bien jouer avec ses lèvres si je lui obéis, alors, à la place, je lui dis la seule chose qui me vient à l'esprit :

– Coin !

– Maintenant, tu fais l'enfant !

Exaspéré, il me relâche et enfonce ses mains dans ses cheveux avant de s'éloigner de quelques pas pour se contrôler.

– L'enfant ?

Je bredouille tant je suis choquée. Quand on parle de l'hôpital qui se fout de la charité !

– Putain, l'enfant ? De qui on parle, là ?

– De toi, dit-il en ricanant, un sourcil arqué. La gamine qui fait un putain de caprice. Celle qui est tellement dans son truc qu'elle ne réalise pas qu'elle pique une petite crise pour les mauvaises raisons.

Je le dévisage un moment, nos regards sont rivés l'un à l'autre, je me rends compte que nous nous déchirons et pour quoi ? À l'évidence, nous ne pouvons pas dépasser ça. Je l'accuse d'un truc, il nie. Je sens une simple larme couler sur ma joue, alors je lui dis d'un ton résigné :

– C'est une telle perte de temps.

Il s'approche d'un autre pas vers moi et je secoue simplement la tête en le regardant, incapable d'apaiser la tempête d'émotions qui est en moi. Comment puis-je aimer cet homme si beau et le mépriser dans le même temps ? Comment puis-je le désirer à en crever et au même moment vouloir l'étrangler ? Je m'affale contre le mur en essayant de comprendre pourquoi tout ce que j'avais peur de voir arriver se déroule sous mes yeux.

– Pourquoi était-elle là, Colton ?

Je le regarde en face, sans ciller, je lui pose cette question sans avoir vraiment envie d'entendre la réponse. Nous baissions les yeux tous les deux un petit moment et, à le voir hésiter, je me sens très mal. Je rassemble tout ce que je ressens de souffrance dans ma voix et quand je lui parle, elle en suinte.

– Je t'avais dit que la limite pour moi, c'était tromper.

– Il ne s'est rien passé.

Il lève les bras en l'air alors que l'image de Tawny, toute en jambes, nichons qui pointent contre son t-shirt et sourire de contentement, tourne en boucle dans ma tête.

– *Que faut-il faire pour que tu me croies ?*

Je suis surprise par le ton de sa voix. Comme s'il n'arrivait pas à croire que je doute de lui. Le commentaire d'Haddie me revient à l'esprit, mais je le repousse. Elle n'était pas là. *Elle n'a pas vu ce que j'ai vu.* Elle n'a pas vu Tawny encore pleine de sommeil, avec son sourire de sirène vicieuse sur ses lèvres enflées. L'emballage du préservatif tomber par terre comme un clou scellant le couvercle du cercueil.

– Rylee, Tawny est venue à la maison. On était bourrés. C'est parti en couilles. Tout s'est passé si vite que...

– Stop !

Je crie en levant la main devant moi, je ne veux pas entendre les détails crados qui, j'en suis sûre, me briseront encore un peu plus le cœur.

– Tout ce que je sais, Colton, c'est que tu m'as poussée à m'ouvrir, à sentir encore des choses après tout ce qui s'est passé avec Max, et j'ai fait exactement ce que tu as dit. Je t'ai fait confiance, contre ce que me disait ma tête. Je me suis laissée aller à ressentir à nouveau. *Je t'ai tout donné de moi.* J'étais prête à donner encore plus... et à la minute où tu as flippé, tu as couru dans les bras d'une autre femme. Ça, ça ne passe pas.

Il s'appuie contre le mur en face de moi et nous nous dévisageons simplement, étouffés par la tristesse. Je le vois lutter contre quelque chose et le repousser.

– Je ne sais pas quoi te dire d'autre, Rylee...

– Ne rien dire et partir en courant sont deux choses complètement différentes.

Il quitte le mur et s'approche de moi. Je secoue la tête. Le fait qu'il n'ait pas reconnu une seule fois que je lui ai dit que je l'aimais me revient rapidement à l'esprit. Il essaie d'arranger les choses entre nous, mais il n'arrive pas à accepter ce que je lui ai dit. *C'est tellement déconnant.*

– J'aurais supporté que tu ne répondes pas. J'aurais accepté que tu partes en courant. Mais tu as couru dans les bras d'une autre. Je n'arrive pas à me dire que je peux te faire confiance pour que ça n'arrive plus jamais. Tu as fait ton choix quand tu as couché avec Tawny.

Ses épaules s'affaissent et ses yeux lancent des éclairs quand je lui dis ça, avant d'accepter sa défaite.

– *J'ai besoin de toi.*

L'honnêteté sans entrave derrière ces mots me frappe en plein cœur et le retourne.

– La différence entre me désirer et avoir besoin de moi est faible, Colton. Moi aussi, j'avais besoin de toi.

Et c'est toujours le cas.

– Mais à l'évidence, tu avais plus besoin d'elle. J'espère simplement qu'elle en valait la peine.

Je m'étouffe sur mes mots et secoue la tête. Tout pour essayer d'effacer de ma mémoire le son de sa voix lorsqu'il m'a dit qu'il avait besoin de moi. Tout pour empêcher le doute de s'insinuer en moi.

La souffrance propulse mes pensées. La désolation contrôle mes actes.

– Je crois que tu ferais mieux de partir dis-je dans un murmure, en forçant les mots à franchir la barrière de mes lèvres.

Il me regarde, ses immenses yeux verts me supplient.

– Tu as pris ta décision, alors...

Sa voix est brisée. Sourde. Résignée.

Je n'arrive pas à être d'accord avec lui. Mon corps est livré à une émeute de réponses contradictoires, et le dire à haute voix ajouterait simplement de rendre définitif quelque chose que la moitié de mon corps veut tandis que l'autre tuerait pour avoir une seconde chance. Il n'y a plus rien que je puisse dire. Mais je le dis quand même.

– Oui, mais seulement parce que c'est toi qui l'as prise à ma place.

– Rylee...

– *Et ma décision ne te concerne plus.*

Je romps notre contact visuel pour regarder par terre. *Tout pour le faire partir.* Il reste debout à me regarder et je refuse de lever la tête pour faire la même chose.

– Tu dis vraiment de la merde, Rylee et tu le sais, me dit-il sur un ton égal avant de se retourner pour sortir. *J'imagine que, finalement, tu n'aimes pas ce qui est brisé en moi.*

À ces mots, un sanglot me saisit la gorge et je dois faire appel à toutes mes forces pour rester sur mes pieds. Et même rester debout est trop difficile, parce qu'à la seconde où j'entends la porte se refermer, je glisse contre le mur jusqu'à tomber par terre.

Les larmes jaillissent. Je suis secouée de gros sanglots qui me déchirent et dérobent des petits morceaux de mon âme. Ses derniers mots résonnent dans ma tête jusqu'à ce que je sois sûre d'être celle qui est brisée, et pas lui.

Le doute s'insinue. Le chagrin s'installe. La désolation règne.

Je retourne dans ma chambre d'hôtel pour faire une petite pause avant le début du prochain événement. Je me dis que j'ai juste besoin de prendre un peu l'air, mais je sais pertinemment que je suis simplement lâche et que j'évite Colton. C'est ce que j'ai fait toute la journée. Devant les autres, il a été plus que cordial la plupart du temps, mais distant lorsque personne ne nous regardait. Je vois bien qu'il est blessé, mais c'est la même chose pour moi.

À l'un des rares moments où nous avons été seuls, j'ai essayé de lui parler de ce qu'il m'a dit lorsqu'il est parti. Je voulais lui dire que j'aime ce qui est brisé en lui, que je désire encore ces morceaux de lui qu'il cache et qu'il a peur de révéler, mais quand j'ai ouvert la bouche pour parler, il m'a fait taire d'un seul coup d'œil assassin. Sa patience a, à l'évidence, atteint ses limites. C'est ce que je voulais, alors pourquoi est-ce que je me sens comme si je mourais à l'intérieur ?

Qu'est-ce que je fous ? *Est-ce que je fais une grossière erreur ?* Je presse la paume de mes mains contre mes yeux en soupirant. Je devrais me réjouir qu'il passe à autre chose. Je devrais être soulagée de ne plus avoir à supporter son petit manège ambiance « laisse-moi t'expliquer ». Alors pourquoi suis-je si malheureuse ? Pourquoi dois-je ravalier l'énorme boule que j'ai dans la gorge chaque fois que je pense à lui ou que je le regarde ?

Je déconne complètement. Je devrais peut-être l'écouter. Lui donner une chance de s'expliquer. Peut-être que si je connaissais toute l'histoire, ça m'aiderait à repousser cette douleur et à passer à autre chose quand j'aurai entendu tous les détails sordides de sa nuit avec Tawny. Et j'ai peur que ces détails soient exactement ce que je crains... Mais s'il n'y avait pas de détails sordides ? Et si tout ce qu'Haddie m'a forcée à entendre était vrai ?

Et si j'avais tort ?

Merde. Je déconne complètement. Je n'arrive même plus à réfléchir. Mes idées se barrent dans mille directions opposées. Mais je sais que je suis en train de tout foutre en l'air.

Mon portable me dit que je viens de recevoir un texto, et la sonnerie me traîne hors de la sphère de mes pensées schizophrènes. C'est un message de Dane à propos de Zander. Je l'appelle immédiatement. J'attaque, sans prendre la peine de lui dire bonjour :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Il a eu une nuit assez dure, Ry. (Il soupire profondément.) Il a vraiment parlé de cette nuit-là. C'était son père, Ry. Et il dit qu'il a vu son père par la fenêtre de sa chambre hier soir. Il a pété les plombs. Littéralement. Mais Avery était avec lui à ce moment-là et elle dit n'avoir vu personne.

– *Oh mon Dieu...*

– Ouais... Avery s'en est très bien sortie avec lui. En fait, après ça, il ne l'a pas quittée d'une semelle de toute la journée.

– Il parle toujours ?

Je repense immédiatement à tous les progrès qu'il a faits ce dernier mois. Comment il s'est mis à faire des dessins en séance de thérapie pour nous montrer ce qui s'était passé lors de cette horrible nuit, et il s'est mis à reconstituer le puzzle pour ses éducateurs et les forces de police. Un retour en arrière pourrait tout détruire.

– Pas beaucoup, mais c'est encore très frais dans son esprit. Je garde Avery auprès de lui. Ils se sont vraiment liés tous les deux.

– Est-ce qu'il faut que je revienne à la maison ? Je peux...

Je suis aspirée dans une spirale de culpabilité. Je devrais être aux côtés de Zander à l'heure actuelle. Le reconforter. L'aider à traverser ça. Le soutenir.

– Ne sois pas bête, Ry. On s'occupe de tout. Je sais que tu aimes être au courant de ce qui se passe avec les gamins quand il y a un truc.

– Tu es sûr ?

– Certain. Comment se passe ton acte de résistance contre l'Adonis ? Est-ce que le navire coule toujours ou est-ce que tu nages dans le bonheur ?

Je n'arrive pas à m'empêcher de sourire.

– Tu parles dans mon dos avec Haddie, hein ?

Son silence est la seule réponse dont j'ai besoin. Résignée et ayant vraiment besoin que quelqu'un m'aide à réfléchir, je lui réponds à contrecœur :

– C'est... troublant.

Je soupire.

– Les hommes le sont, chérie.

Sa remarque me fait rire.

– Je ne sais pas, Dane. Je sais ce que j'ai vu. Je ne suis pas stupide. Mais entre Haddie qui me dit que je suis entêtée et Colton qui n'arrête pas de nier, je me demande si je ne fais pas une bêtise. Je n'arrive pas à concevoir comment un plus un ne fait pas deux.

Il a un petit soupir évasif à l'autre bout du fil, je sais qu'il réfléchit.

– Merde, Ry. Tout n'est pas tout noir ou tout blanc, si tu vois ce que je veux dire. Tu ne perds rien à l'écouter, non ?

J'ai du mal à respirer, l'idée effrayante que je puisse avoir tort s'insinue en moi. Il pourrait aussi être trop tard.

– Ma fierté.

– Mon chou, tu devrais peut-être plus t'accrocher à ton Adonis qu'à ta fierté. Sinon tu risques de finir seule et avec beaucoup de chats.

Un silence s'installe entre nous, ses mots m'ont touchée un peu plus que je ne voudrais l'admettre.

– Ouais... je sais.

– Alors, bouge-toi le cul et agis un peu ! Un homme aussi beau ne va pas t'attendre indéfiniment même si tu es sacrément bien balancée aussi. Merde, je devrais peut-être essayer de le faire changer de bord.

Je ris encore. J'apprécie les conseils de Dane, ils me remettent souvent à ma place, même s'ils ne sont pas toujours sollicités. Merde ! Je le remercie rapidement et raccroche. J'ai pris ma décision. Je me lève rapidement, retire ma tenue plus pratique qu'autre chose et enfile la robe la plus sexy de ma valise.

*

* *

J'ai profité du temps d'attente avant le début de la manifestation pour réfléchir à tout ça, rafraîchir mon maquillage et me faire un petit discours d'encouragement. Je ne sais pas trop ce que je vais lui dire, mais il faut que je lui parle. Je dois réparer ce que j'ai endommagé dans ce gros merdier qui nous sert de relation.

Il est temps que je grandisse un peu et que je me secoue.

Je me dis que si je peux lui parler rapidement, alors je peux préparer le terrain pour discuter après avec lui et faire le tour de la question. Je vérifie à deux fois mon reflet dans le miroir de l'ascenseur. Ma pause stylisme a fait des merveilles sur mon apparence et mon attitude. Je me dirige vers la salle de réception dans laquelle a lieu l'événement. Un événement auquel il n'était pas prévu que je participe, mais je m'en fous. Il faut que je fasse ça maintenant.

Je ne peux plus attendre. Je ne peux plus perdre une minute à me réfugier derrière ma fierté.

Et en plus, je déteste les chats.

L'événement est un cocktail pour une œuvre de charité où les participants paient la donation requise pour avoir le droit de dire qu'ils ont bu un verre avec l'insaisissable Colton Donovan. Autant je suis ravie que les fonds aillent à l'association locale qui s'occupe des orphelins de St. Petersburg, autant j'ai le sentiment que les participants à cette soirée sont plus intéressés par l'idée de retenir l'attention de Colton (ou tout du moins ce qu'il y a dans son pantalon) que par celle de donner de l'argent pour aider des orphelins.

Je respire à fond en arrivant. J'ai pris ma décision. J'ai besoin de parler à Colton. Ce soir. Je dois ou bien mettre tout ça derrière moi, ou prendre le risque, lui faire confiance et l'écouter me dire tout ce qu'il a sur le cœur. Le croire quand il me dit qu'il n'a pas couché avec Tawny, qu'il ne me tromperait jamais. Je répète silencieusement mon discours. J'ai l'estomac retourné de stress. Je lisse ma robe du plat de la main en prenant le dernier virage et je m'arrête net quand je tombe sur la seule personne que je

craignais de voir depuis le début de ce voyage. La seule personne que j'étais certaine que Colton avait éloignée de moi, ne serait-ce que pour m'éviter de l'apercevoir.

– *Eh bien, si ça, ce n'est pas une surprise !*

Sa voix si caractéristique me hérisse les cheveux sur la nuque.

Je dois lutter de toutes mes forces pour ne pas me jeter sur elle. Pour ne pas la biffer à lui faire disparaître son sourire satisfait et obséquieux en lui montrant vraiment ce qu'elle m'inspire.

Et je suis sur le point de m'en prendre à elle lorsqu'un homme passe à côté de nous et me salue d'un mouvement de tête en murmurant mon nom. C'est l'un des sponsors du programme.

Je lui retourne son geste de la tête, un léger sourire aux lèvres, car même si j'ai envie d'attaquer Tawny immédiatement et lui montrer ce que je pense d'elle, je ne peux pas commettre le suicide professionnel qui en résulterait. Et je sais que Tawny en est parfaitement consciente, parce que son sourire ironique s'agrandit encore.

– Quoi ? demande-t-elle en me détaillant des pieds à la tête. Tu es enfin prête à pardonner ses indiscretions à Colton ?

Elle hausse les sourcils, le regard vibrant de tant de mépris. Et j'ai bien entendu qu'elle avait parlé d'indiscretions au pluriel. Je la dévisage, j'aimerais lui cracher tellement de choses en pleine figure. Je dois physiquement serrer les poings pour m'empêcher de lui coller une baffe. Je suis tellement en colère que je n'arrive pas à parler. Les sensations, les émotions, la haine me bouleversent, mais les mots ne viennent pas.

– Tu croyais vraiment qu'il allait changer pour toi, ma petite ? Peut-être que tu devrais lui demander *ce qu'il a fait*, enfin plutôt *qui il s'est fait* ces dernières semaines. (Un léger rire filtre entre ses lèvres botoxées lorsqu'elle s'approche.) Ni Raquel, ni Cassie, ni... (Elle arque les sourcils pour insinuer qu'elle parle d'elle.)... n'ont eu à se plaindre pendant ton absence.

Ses mots me choquent au début, puis ils me catapultent dans un état de fureur :

– Va te faire foutre, Tawny !

Je l'insulte entre mes dents en m'approchant, enfrenant totalement les limites de son espace personnel. Mes mains tremblent. Mon sang circule à toute vitesse. À elle seule, elle a réussi à remplacer mes espoirs de me réconcilier avec Colton par un courroux sans limite et un désespoir absolu. À quoi pouvais-je m'attendre ? C'est elle qui me l'a pris pour commencer.

C'est terminé. Putain, vraiment terminé ! Juste quand j'avais réussi à me convaincre que j'avais tort, à mettre un peu de baume sur toutes ces blessures de mon cœur, voilà que déboule la vérité qui vient me mettre une bonne paire de claques. Mon espoir se brise en mille morceaux et s'éparpille autour de moi.

– Tu sais quoi ? dis-je avec mépris, rêvant de la balancer contre le mur derrière nous et de serrer sa gorge entre mes mains. Je n'en ai plus rien à battre de savoir qui il se tape, mais une chose est sûre, *je vais m'arranger pour que ce ne soit plus jamais toi !*

Elle rit avec coquetterie, mes mots ne l'affectent pas.

– Ouais, bah, grande nouvelle, ma petite, tu as déjà foiré ton plan parce que Colton va passer le reste de la nuit avec moi.

Elle me refait son sourire immonde et m'achève avec un clin d'œil en se retournant avant de partir. Je reste plantée là, à regarder son dos alors qu'elle s'en va et je n'arrive même pas à m'y retrouver dans le tourbillon de mes pensées.

Il m'a trompée avec d'autres femmes ? Pendant tout ce temps, alors qu'il essayait de regagner mon affection, il s'est envoyé ses ex ? Je me rappelle ce qu'a dit Teagan au gala. *Quelle conne je fais !* J'ai vraiment cru qu'il voulait me récupérer. *Cru qu'il voulait changer pour moi.*

Le Grand Méchant loup a vraiment croqué le Petit Chaperon rouge.

La sensation bien trop familière de la souffrance se transforme en rage dévorante. Avant, je serais partie en courant pour me planquer. Là, maintenant tout de suite, je veux déverser ma fureur sur Colton. Me décharger sur lui de ce trop-plein et lui dire exactement le fond de ma pensée. Et même si ce n'est ni le bon moment ni le bon endroit, mes pieds n'en ont visiblement rien à foutre parce que je m'aperçois que je suis arrivée à vitesse grand V à l'entrée de la salle de réception.

Je suis une femme sur le sentier de la guerre.

Lorsque j'entre, la salle est déjà pleine de donateurs, puisque c'est l'une des soirées les plus en vue. Je regarde partout pour essayer d'apercevoir Colton. Ce n'est pas difficile, mon corps semble être capable de le repérer n'importe où, où qu'il soit. Mais le groupe à l'autre bout de la pièce, qui produit l'effet d'une petite émeute, me confirme ce que les vibrations de mes sens me disent.

En ce moment, ces vibrations, j'aimerais pouvoir m'en débarrasser en les électrocutant parce que c'est terminé entre nous. *Putain, c'est fini.*

Je le poursuis de l'autre côté de la pièce, mon cœur batt la chamade, je remarque les décolletés, les jambes et les robes moulantes qui semblent être le dress code de la soirée. J'entends le rire de Colton qui surgit de l'émeute, ce qui me fait rouler les épaules et me retourne l'estomac.

Quand je m'approche du groupe, je jure que les convives s'écartent pour me laisser passer et pour me permettre de mettre en scène le spectacle devant moi. Colton est au milieu d'un tas de femmes qui, elles, semblent avoir opté pour le dress code *filles faciles*. Il est parfaitement à l'aise et, à l'évidence, le centre de l'attention de ce petit cercle. Ses deux bras sont passés sur les épaules de deux femmes dans un geste nonchalant et, dans une main, il tient un petit verre de dégustation.

Il y a quelque chose de bizarre dans son sourire. Son regard semble distant. Il manque quelque chose dans son expression. C'est peut-être Colton dans son rôle de personnage public. Ou peut-être est-il ivre, si j'en crois l'autre verre vide sur la table derrière lui.

De ma position, j'observe cet étalage d'œstrogène mêlé à du désespoir, je bous de rage et c'est quand je suis sur le point de m'avancer pour interrompre cette petite réunion que Colton lève les yeux et verrouille son regard dans le mien. Une émotion inconnue l'anime alors, mais elle a disparu avant que je n'arrive à la saisir. J'avance d'un pas, un minuscule sourire soulève légèrement le coin de sa bouche. Et très doucement, dans un geste parfaitement délibéré, Colton se penche sur la blonde à sa droite, les yeux toujours fixés sur moi, et l'embrasse. Et ce n'est pas un petit smack sur les lèvres. Non, une vraie pelle bien baveuse.

Et pendant tout ce temps-là, ses yeux ne quittent pas les miens.

Je crois que j'en reste bouche bée. Je crois qu'un léger couinement s'échappe même de mes lèvres. Je sais que tout le sang contenu dans ma tête circule dans mes veines.

– Espèce de connard d'enfoiré de merde !

Les mots s'envolent de ma bouche, mais ils sont dits si bas, entre mes dents serrées, que je ne suis pas certaine qu'on m'ait entendue.

Je tourne sur mes talons et sors en courant de la pièce. L'image est gravée dans mon souvenir. Le visage de la bimbo s'efface pour laisser la place à celui de Tawny. Puis à celui de Raquel. Puis à ceux des inconnues que Tawny m'a jetées à la figure. Je passe très près d'un serveur, à toute vitesse, ne me souciant pas de renverser son plateau sur ma route, et je m'exfiltre par la première porte de sortie que je trouve.

Les larmes qui me brûlent la gorge menacent de sortir, mais la rage qui m'anime les tarit. J'ai emmagasiné tellement de fureur, tellement de douleur, que je ne sais pas quoi faire. Je suis entrée dans la première salle vide que j'ai trouvée et il n'y a pas de sortie.

Une bulle d'hystérie éclate en moi quand j'entends que le putain de système audio m'agresse les oreilles et j'essaie de me calmer en cherchant une sortie de l'autre côté de la salle de réception. « Slow Dancing in a Burning Room¹ ». Ce titre n'aurait pas pu être mieux choisi à ce moment-là. Merde.

Dans le hall, je m'appuie contre une table et j'essaie de retrouver mon souffle. Je me repasse la scène où sa bouche a sombré sur cette salope de façon aussi éhontée, et j'ai envie de gerber. Qu'est-ce que je fous là ? Je tente une réconciliation ? *Qui est cette femme qui a pris possession de mon corps ?* Et j'allais faire des compromis avec ma morale pour lui ? J'entends la porte s'ouvrir derrière moi. J'essaie de me redresser et de planquer mes larmes.

– Rylee...

Je jette un coup d'œil à Colton derrière moi, j'en ai tellement fini avec lui. Combien de fois vais-je foncer la tête la première dans une peine de cœur sans tirer les leçons de ma propre stupidité ?

– Tire-toi Colton ! Laisse-moi tranquille !

– Rylee, ce n'est pas ce que je voulais faire.

Cette fois-ci je me retourne. Colton est à quelques pas de moi, les mains profondément enfoncées dans ses poches, les épaules voûtées et le regard plein d'excuses. Mais cette fois-ci, je ne tombe pas dans le panneau. Je croise les bras sur ma poitrine, une protection inutile sur mon cœur.

– *Va te faire foutre !* Pour quelqu'un d'aussi accro, tu passes vraiment à autre chose à la vitesse de l'éclair, Ace ! Tu as plus que jamais mérité ton surnom !

Son regard fouille le mien, cherchant à comprendre mon commentaire, mais il ne pose pas de question lorsqu'il me voit serrer et desserrer les poings de colère.

– Ce n'est pas ce que tu crois, Rylee.

– J'en ai ma claque de t'entendre dire ça ! *Pas ce que je pense ?* dis-je en haussant le ton. Je viens juste te regarder mettre ta langue dans la bouche d'une pétasse, et ce n'est pas ce que je pense ? À quel point tu me prends pour une conne ?

Je me mets à rire. Rire vraiment. Presque comme une hystérique, la danse des émotions dans mon corps aujourd'hui est presque trop dure à porter.

– Attends un peu. Tu ne parlais pas de cette pétasse-là, mais de *toutes les autres grosses pétasses que tu t'es tapées* quand tu essayais de me reconquérir ? Quand tu prétendais que tu ne voulais que moi ? Dis-moi juste un truc, Ace... Tu t'es bien marré en te foutant de ma gueule ?

Colton m'attrape le bras et enfonce ses doigts dans ma peau. Sa prise est si ferme que je n'arrive pas à m'en dégager.

– Putain, mais de quoi tu parles encore ? demande-t-il calmement, en séparant chaque mot. Qui... ?

– Raquel. Tawny. *Qui d'autre, Ace ? Cassie ?* Est-ce qu'elles t'ont donné ce dont tu avais besoin ? Elles se sont gentiment assises sur tes genoux et t'ont baisé les pieds *comme toutes les gentilles filles devraient le faire* ? Est-ce qu'elles ont pris ce que tu donnais et fermé leur gueule pour le reste ? Est-ce que tu m'as fait livrer des fleurs entre deux coups ?

La prise de Colton se raffermi. Je pense que j'aurai des bleus demain. Ses yeux transpercent les miens.

– Est-ce que ça te dérangerait de m'expliquer...

– Je n'ai rien à t'expliquer ! (J'arrache mon bras à sa main.) Quand je pense que je venais te voir pour essayer d'arranger les choses entre nous ! Pour te présenter mes excuses d'avoir été aussi têtue. Pour te dire que je te croyais.

Défaite, je secoue la tête et je commence à partir, mais je me retourne. Je suis tellement blessée que je ne suis que souffrance quand je reprends :

– Dis-moi un truc... Tu m'as dit qu'elles n'étaient pas des putes, mais tu paies bien un salaire à Tawny, non ?

Je sais, à voir son visage, qu'il a compris ce que j'insinuais.

– Elle travaille pour moi, dit-il en passant une main dans ses cheveux. Je la paie parce qu'elle fait son boulot. Je ne peux pas la virer parce que tu ne l'a...

– Si. *Tu peux le faire.* (Je lui crie dessus.) Et ce n'est pas que je ne l'aime pas. *Je la hais, putain ! Tu l'as baisée, Colton. Baisée ! Elle !* Je crois que ton choix est plutôt facile à faire, non ?

– Rylee...

– Tu sais quoi, Colton. Tu me fais gerber. J'aurais dû suivre mon instinct quand on s'est rencontrés. Tu n'es rien d'autre qu'une pute.

Quand je m'arrête pour essuyer les larmes dont je ne m'étais pas rendu compte, Colton reste immobile en face de moi. Son visage est stoïque et son regard aussi dur que l'acier. Quand il me parle, sa voix est basse et implacable.

– Si je dois être accusé de ça, perdre la seule fille que j'ai choisie, à cause de ses idées fausses et son absolue obstination, *alors je devrais peut-être le faire.*

Je m'arrête en plein mouvement en l'entendant. Si sarcastique. Si accusateur. Je le regarde dans les yeux et je n'arrive plus à respirer. Je referme les yeux et prends une grande inspiration, le temps d'assimiler son dernier commentaire. Mon monde se remet à tourner dans l'autre sens, des tours sans fin

de confusion qui viennent juste de prendre sens. C'est la première fois qu'il n'a pas nié avoir couché avec elle. Il n'a rien confessé, je n'ai pas entendu les mots sortir de sa bouche, mais il n'a rien nié non plus. La douleur trébuche dans ma poitrine et je ne peux plus me concentrer sur ma respiration, ou essayer de me concentrer, mais il continue à parler. Mon cœur fracturé explose en mille morceaux.

– C'est comme ça que je gère la douleur, Rylee. Je n'en suis pas fier, mais j'utilise les femmes pour masquer ma souffrance. Je me perds en elles et je bloque tout le reste.

Il baisse la tête un instant, et mon esprit essaie de comprendre les ondes de choc que créent ses mots.

Il vient juste de me dire deux trucs, et je ne suis pas sûre de savoir sur quoi mon cerveau doit s'appesantir dans le brouillard. Son aveu fait remonter à la surface une chose qu'il m'a dite il y a plusieurs semaines. Il m'en avait parlé chez moi, le matin suivant notre première nuit ensemble. Comment il compense son bagage de 747 d'emmerdes grâce à une surcharge sensorielle via des relations intimes, l'assouvissement par la stimulation d'une peau sur une autre. *Mais pourquoi ?*

Et à quel point cette explication fort commode est-elle une excuse de merde pour un play-boy chopé en flagrant délit de mensonge ? C'est un moyen opportun pour un homme qui obtient toujours ce qu'il veut de... euh bah... d'obtenir ce qu'il veut. Je peux aimer ce qui est brisé en lui, mais je ne peux plus accepter le mensonge.

– Tu m'as dit l'autre jour que c'était terminé entre nous. Je suis le premier à admettre que c'est déconnant, mais je compense de la seule manière que je connaisse.

Je fouille son visage, je cherche en lui si profondément que ça m'effraie. Je vois de la douleur dans son regard. J'entends son hésitation et sa honte absolue dans sa confession. *C'est ça, ce que je veux ?* Un homme qui, chaque fois que nous nous engueulons ou chaque fois qu'il a les chocottes à cause de notre relation, va voir quelqu'un d'autre ? Court dans les bras d'une autre femme pour l'aider à apaiser sa douleur ? Je lui ai dit que je l'aimais. Je ne lui ai pas dit que je voulais l'épouser et être la mère des enfants qu'il ne veut pas, merde.

– Alors, tu me dis que je suis si importante à tes yeux que si tu t'envoies une fille au hasard dont on se fout complètement, tu m'oublieras ? (Je secoue la tête en le regardant.) Que si nous sommes ensemble, chaque fois que ce sera dur, tu iras voir Tawny ou une autre volontaire ? *Houhou, tu poses vraiment les bases pour une relation saine, là.*

Il essaie de m'interrompre, mais je tends la main devant moi pour l'arrêter.

– Colton... (Je soupire.) À l'évidence, venir te parler ce soir était une grossière erreur. Plus tu me parles, moins j'ai l'impression de te connaître.

– Tu me connais mieux que quiconque ! crie-t-il en s'approchant d'un pas alors que je recule symétriquement. Je n'ai jamais rien eu à expliquer à personne... Je m'en tire plutôt mal.

– Tu peux dire ça comme ça, oui !

– Viens, on sort, il faut qu'on parle.

– Colton ? l'appelle une voix féminine séduisante derrière mon épaule.

Mon corps entier se tend en l'entendant. Colton pâlit.

– Dehors ! s'exclame-t-il entre ses dents serrées en la regardant.

Je desserre la mâchoire et prends une grande inspiration.

– C'est inutile de parler. En plus, on dirait bien que tu as trouvé quelqu'un pour t'aider à enfouir ta peine. (Je la désigne d'un mouvement de tête sans la regarder.) Et tu sais quoi ? Je crois qu'il est temps que je fasse pareil. (Je hausse les épaules.) Je vais voir si je ne peux pas me trouver un mec pour la nuit, histoire de remettre tout d'aplomb comme tu penses que ça le fait.

– Non !

Son regard peiné, plein de désespoir, me chamboule, mais j'ai dépassé le stade où j'en avais quelque chose à faire. Le stade où j'avais des sensations. Je suis comme anesthésiée.

– Pourquoi pas ? Si c'est bon pour le cochon et tout ça... dis-je en ajoutant un animal supplémentaire à la ménagerie imaginaire que je construis, mais il ne fait que me dévisager. Un dernier regard.

– Profite bien de ton cocktail, Ace.

1. Titre d'une chanson de John Mayer, qu'on peut traduire par : « Danser lentement dans une salle en feu ». (NdT)

J'erre sans but dans l'hôtel, et ça dure une éternité, enfin j'en ai l'impression. J'observe le soleil passer sous la ligne d'horizon en étouffant toutes les lumières de la journée, comme les sombres émotions de mon cœur. Je suis bouleversée de tristesse, mais là encore, rien de neuf. Je le suis depuis plusieurs semaines. Je pense que c'est encore pire parce que je me suis autorisée à croire qu'en allant voir Colton, il accepterait les raisons de ma colère et nous en resterions là. Je n'aurais jamais cru qu'il s'amuserait à jouer à ce jeu débile en essayant de me faire encore plus mal.

Je me repasse son aveu en boucle dans la tête. Il reconnaît utiliser les femmes pour se soulager de ses problèmes. D'un côté, je le comprends mieux maintenant, d'un autre, je m'aperçois que je ne connais vraiment rien de son passé, de tout ce qui fait de lui la personne qu'il est devenue.

Mais il est tellement dans le déni, ou peut-être est-il simplement habitué à se tirer de toutes les situations, qu'il ne se rend même pas compte que l'excuse qu'il me donne pour ce qu'il a fait est inacceptable.

Au moment où je m'assieds sur un banc dans l'un des innombrables jardins de l'hôtel, mon téléphone sonne. Je le regarde en me demandant si je dois répondre, mais je sais que la personne qui m'appelle pourrait être celle qui m'aidera à y voir plus clair.

– Salut, Had, dis-je en essayant de rassembler dans le ton de ma voix le plus de normalité possible.

– Que s'est-il passé ?

Son ton insistant perce, même s'il est déformé par le téléphone, clair comme de l'eau de roche. J'imagine que je n'ai pas réussi à la tromper.

Les larmes arrivent. Elles ne s'arrêtent pas. Quand le flot se tarit un peu, je lui raconte ce qui s'est passé ce soir et elle me répond :

– C'est le plus gros tas de merdes que j'ai jamais entendu.

Pardon ?

– Comment ça ?

– Déjà, pour commencer, Tawny. Cette morue est jalouse et essaie de t'énerver. Visiblement, elle y est arrivée !

– M'en fous...

Je me mouche en écartant complètement la remarque d'Haddie.

– Nan mais sérieux, Ry... C'est dans le *premier chapitre du manuel de la parfaite connasse*. Si tu n'arrives pas à choper le mec, fais douter la fille que le mec veut se taper pour le lui piquer. (Elle soupire profondément.) Je ne suis pas fière de te le dire, mais j'ai déjà employé cette méthode dans le passé.

– Sérieux ?

Je commence à comprendre ce qu'elle me dit.

– Rylee... pour une fille intelligente, parfois tu es un peu concon.

– Merci de tirer sur l'ambulance, Had.

– Désolée, mais c'est vrai. Tu es tellement partie dans ton délire, là, que tu ne vois pas le truc de l'extérieur. Si Colton voulait s'en taper une autre, pourquoi aurait-il continué son manège avec toi ? Ce mec est complètement mordu, Ry. Tawny n'est qu'une de ces pétasses dépravées qui, un jour, récoltera la monnaie de sa pièce. J'espère qu'elle se prendra un retour de Karma en pleine gueule dans pas trop longtemps.

Je commence à entendre ce qu'Haddie essaie de me dire. Depuis quand fréquenter quelqu'un est devenu si compliqué ? *Depuis que le quelqu'un en question vaut tellement la peine qu'on se batte pour lui.*

– J'entends ce que tu veux me dire, Haddie, mais je fais quoi de ce soir, moi ? Ce baiser... Il... il m'a trompée.

Je dis cette dernière partie dans un souffle.

– *Vraiment ?*

Sa question demeure comme un silence entre nous.

– Putain de merde, Haddie ! Tu ne m'aides pas, là.

Je ferme les yeux très fort et me pince le nez.

– Je ne suis pas à ta place, Ry. Je ne peux pas te dire quoi faire ni quoi sentir. Tout ce que je peux te recommander, c'est de faire confiance à ton instinct. (Elle soupire.) Les femmes sont de vicieuses connasses et les hommes des enfoirés qui te rendent folle. Tu dois juste trouver auquel des deux tu fais le plus confiance.

– Putain !

Je grogne en sentant ma détermination s'effiloche à mesure que notre conversation avance.

– Je t'aime, Ry.

– Je t'aime, Had.

Je raccroche et déambule encore un peu sur les abords du terrain de golf en pensant aux commentaires d'Haddie et à son absence de conseils. Je me promène ensuite dans les jardins en essayant d'arrêter de réfléchir, mais je n'y arrive pas. Je passe à côté du salon des cocktails et, étrangement, je me

retrouve à aller m'asseoir au bar. L'activité n'y est pas débordante, mais ce n'est pas non plus trop calme. Au comptoir comme dans la salle se trouvent quelques clients. Certains sont seuls, et quelques couples sont parsemés ici et là.

Je ne remarque que j'ai mal aux pieds que lorsque je m'assieds, la faute à ma longue errance. Je lève les yeux vers l'horloge sur le mur et je suis étonnée de voir que plus de deux heures ont passé.

Je profite du petit dossier de mon tabouret et secoue la tête en repensant à l'enchaînement des événements qui me frappent comme un choc frontal. Je commande un verre et avale une grande gorgée dans ma paille lorsque mon attention est attirée par la télévision située à ma droite. Bien sûr, la chaîne choisie parle de la course qui doit avoir lieu demain. Toute la ville a été mobilisée pour l'occasion, alors je comprends pourquoi cette chaîne a été choisie. Malheureusement pour moi, les experts sur le plateau parlent de Colton Donovan et de son palmarès de l'an dernier. Des images de la voiture numéro treize, sur différents circuits, apparaissent brièvement sur l'écran. Où que j'aie, je jurerais que je ne peux pas échapper à cet homme.

Sans y penser, je tends l'oreille lorsque le présentateur prononce le nom de Colton.

« Eh bien, Leigh, Donovan semble mettre le feu au bitume cette semaine, annonce l'un des commentateurs.

– Il est plus que déterminé quand on voit comment il gère ses virages, même pendant ses tours de chauffe.

– À l'évidence, il a fait ses devoirs pendant l'intersaison, et ça se voit. Je me demande s'il n'en fait pas un peu trop. S'il n'attaque pas le circuit avec une tactique un peu trop agressive pour demain.

– Peut-être qu'il prend un peu trop de risques. Il conduit vraiment comme quelqu'un qui a une revanche à prendre » rétorque l'autre animateur en riant.

Je lève les yeux au ciel en entendant ce commentaire.

« S'il court demain comme ce qu'il nous a montré aujourd'hui, il va battre le record du circuit. »

La photo officielle de Colton apparaît à l'écran brièvement, entre deux séquences tournées sur le circuit. Le titre « The Rest of My Life¹ » de Ludacris illustre, en arrière-plan, les images de la séance de test de Colton, et je secoue la tête car je n'aurais pas pu trouver de chanson plus appropriée.

Je soupire profondément et tire une nouvelle fois sur ma paille en détournant le regard de son portrait à la télévision.

– Dure journée ?

Je me tourne vers la voix masculine qui vient de s'adresser à moi, sur la gauche. Je ne suis pas d'humeur à supporter de la compagnie, mais quand je vois cette paire d'yeux si compatissante au milieu d'un visage plutôt avenant, je sais que je ne peux pas être malpolie.

– Quelque chose comme ça.

Je murmure en souriant légèrement avant de me concentrer sur mon verre. Je veux qu'on me laisse tranquille. Mes mains stressées se mettent à déchirer ma serviette en papier en petits morceaux. Je fais un signe au barman :

– Un autre, je vous prie.

– Laissez-moi m’en charger, me propose l’homme à mes côtés.

Je me retourne vers lui :

– Ce n’est pas nécessaire.

– Je vous en prie, j’insiste, dit-il en regardant le barman.

Il lui glisse sa carte sur le comptoir pour ouvrir une ardoise, ce qui me rend assez mal à l’aise puisque je n’ai pas l’intention de rester là assez longtemps pour rendre l’opération nécessaire.

Je le dévisage encore. Je jauge son apparence de gentil garçon bien propre sur lui et je suis attirée par son regard. Je n’y vois que de la gentillesse. Alors, je hausse les épaules et lui dis :

– Merci.

– Parker, précise-t-il en tendant la main.

– Rylee.

– Vous êtes là pour le travail ou sur un plan plus personnel.

Je ris doucement avant de répondre :

– Le travail, et vous ?

– Un peu des deux, en fait. J’ai hâte que la course arrive demain.

– Heumpf.

Je n’arrive à rien répondre d’autre avant de reprendre le déchiquetage de ma serviette. Je me rends compte que je suis malpolie, mais je ne suis vraiment pas d’humeur à avoir une conversation avec quelqu’un qui veut probablement partager plus qu’une conversation au coin du bar. Je présente donc mes excuses :

– Je suis désolée. Je ne suis pas de bonne compagnie en ce moment.

– C’est pas grave, répond-il avec mélancolie. Peu importe qui il est... Il a bien de la chance.

Je le regarde avant de répondre :

– C’est si évident que ça ?

– Je suis déjà passé par là. (Il rit doucement avant de prendre une grande gorgée de bière.) Tout ce que je dirais, c’est que cet homme doit être bien stupide de vous laisser partir sans se battre pour vous.

– Merci.

Je me résigne, mais un bref sourire éclaire mon visage pour la première fois depuis que je l’ai rencontré.

– Oh ! En voilà un sourire, me taquine-t-il. Et un beau en plus.

Je détourne le regard en rougissant et avale une bonne rasade pour prendre un peu de courage. Nous parlons à bâtons rompus pendant un petit bout de temps alors que le bar se remplit et que la nuit avance. À un moment donné, Parker approche son tabouret du mien, car nous avons du mal à nous entendre parler, puisque le volume sonore augmente peu à peu. C’est facile de lui parler et je sais que si nous étions ailleurs, un autre jour, j’apprécierais ses tentatives pour flirter avec moi, mais je n’ai tout simplement pas le cœur à ça et ses velléités de drague sans danger restent à sens unique.

J’ai bu quelques verres et je commence à être légèrement pompette, pas assez pour étouffer la douleur causée par cette journée mais assez pour me permettre un peu d’oublier. Mon attention est attirée

par un rire peu discret à l'entrée du bar et, lorsque je lève les yeux, je dois ravalé un petit cri parce que mon regard croise celui de Colton. Nous nous dévisageons un instant et, ensuite, je le vois se concentrer sur Parker, puis se pencher en avant pour m'entendre parler au-dessus du volume sonore du bar.

J'entends Beckett et Sammy crier plus fort que le bruit et je m'écarte de Parker lorsque j'entends Colton grogner. À travers la foule, je vois Beckett se positionner devant Colton et poser ses mains sur son torse, tandis que Sammy, derrière lui, le retient par les épaules. Colton ne les regarde pas du tout. Ses yeux percent les miens, alors que ses mâchoires suivent les mouvements de ses dents serrées et de ses muscles du cou bandés.

Je regarde encore Parker qui a entendu le bruit à l'entrée mais ne voit pas qui en est l'origine. Il me regarde et secoue la tête. D'un rire résigné, il me demande :

– Laissez-moi deviner, il est revenu se battre pour vous ?

– Quelque chose comme ça, je réponds en murmurant.

J'entends d'autres cris qui proviennent de l'entrée, les autres clients se sont rendu compte du chaos en train de se former. Le niveau du bruit a sensiblement baissé alors que tous les spectateurs assistent à la scène et que j'entends Beckett crier :

– Non ! Tu as d'autres priorités, Wood !

Juste après, je vois Colton se libérer de sa prise et fendre la foule sans hésitation.

Parker a remarqué qu'une bagarre se préparait à l'entrée et quand il voit qui est l'assaillant, je l'entends ravalé son souffle. En proie à un mélange d'incrédulité, de peur et d'étonnement, il me demande en gémissant :

– C'est lui le gars ? Putain, c'est Colton Donovan ? *Merde, je suis mort !*

Je me lève de mon tabouret, me place devant lui et lui annonce avec conviction :

– Ne vous inquiétez pas. Je m'occupe de lui.

Mais lorsque j'aperçois un éclair de la rage infinie qui anime le regard de Colton, je me demande si j'en suis capable.

Et je suis certaine que ce sont les décalitres de cocktails que j'ai bus qui me font vibrer les sangs, mais l'idée me plaît bien, malgré tout ce qui s'est passé ces derniers jours. Il y a quelque chose dans son visage, en dehors de sa colère, qui m'interpelle. C'est dans son regard. Celui qui me dit que ça suffit. Qui me dit qu'il va débarquer dans cette pièce, m'attraper, me jeter sur son épaule et me traîner quelque part où il pourra me faire tout ce qu'il veut. Dans les quelques secondes qu'il lui faut pour me rejoindre, alors que j'observe ses muscles se contracter sous sa chemise ajustée, chaque cellule de mon corps sous la ceinture se contracte. Je ne suis pas trop branchée homme des cavernes, mais bon Dieu, cet homme peut se faire désirer comme aucun autre.

Puis, quand il s'arrête devant moi, ses yeux vert émeraude, froids et calculateurs m'hypnotisent à en rester figée sur place. Ensuite, mon esprit reprend en main le contrôle de mon traître de corps en repoussant ma libido.

Il s'adresse à moi en grognant assez bas, mais le son résonne par-dessus les conversations du bar :

– Qu'est-ce que tu crois que tu fous, Rylee ?

J'entends Parker bouger nerveusement derrière moi. Sans regarder, je lui pose la main sur le genou pour le tapoter et lui dire que je gère la situation.

L'alcool m'aide à faire preuve d'un courage que je ne sens pas vraiment. Je réponds négligemment à Colton :

– En quoi ça te regarde ?

Je suis prête à sentir sa main se poser sur mon bras, alors je me dégage de sa prise avant qu'il n'ait le temps de m'attraper. Nous nous dévisageons, nous sommes tous les deux d'une humeur cinglante, et pour les mêmes raisons. Je vois Beckett s'approcher de nous, visiblement inquiet, et Sammy le talonne de près.

– Je n'aime pas jouer à ces petits jeux, Rylee. Je ne te le redirai pas.

– Tu n'es pas joueur ? je rétorque en riant, dégoûtée. Mais toi, tu as le droit de jouer ?

Il se penche vers moi, son visage à quelques centimètres du mien, son souffle qui sent l'alcool me chatouille le visage et se mêle au mien.

– Pourquoi tu ne dirais pas à ton étalon d'aller jouer ailleurs avant que les choses ne deviennent encore plus intéressantes ?

Savoir que nous avons bu tous les deux et que nous devrions arrêter ce petit manège avant qu'il ne s'envenime, devrait me faire reculer, mais ça, c'est si j'étais raisonnable, mais mon côté rationnel a quitté l'hôtel il y a un bout de temps, laissant régner la folle trompée qui est en moi. Je le repousse de toutes mes forces pour qu'il dégage de ma vue, mais il attrape seulement mes mains et utilise ma force pour me retenir.

– *Espèce d'Arrogant. Connard. Égoïste !*

Je lui crie l'insulte en détachant bien les mots, inconsciente que je lui donne la signification de son surnom, mais je sais qu'il ne le comprend pas. Je retombe contre lui et notre petit spectacle attire encore plus de public autour de nous. Notre respiration est courte, chargée de colère, de frustration nous serrons tous les deux les mâchoires. Entre ses dents serrées, il me demande :

– Putain, qu'est-ce que tu essaies de prouver ?

Je lui mens :

– Je ne fais que tester ta théorie.

– Ma théorie ?

– Ouais, dis-je sur un ton moqueur. Est-ce que se perdre en quelqu'un d'autre t'aide à te débarrasser de la souffrance ?

– Et ça marche bien pour toi ? s'enquiert-il avec son petit sourire.

– Pas sûre de le savoir encore.

Je hausse les épaules avec nonchalance avant d'attraper la main de Parker derrière moi. Je sais que je ne devrais pas l'impliquer. C'est très égoïste de ma part de l'utiliser comme ça, mais parfois, Colton me rend complètement dingue.

– Je te le dirai demain matin, dis-je en passant devant lui.

– Ne fais pas ça, Rylee !

– Tu as perdu le droit de me dire quoi faire à la minute où tu as couché avec *elle*, dis-je avec mépris. En plus, tu m’as déjà dit que tu aimais mon cul... Profite du spectacle, parce que c’est la dernière fois que tu le vois.

En quelques secondes, il se passe tant de choses que j’ai l’impression que le temps s’arrête. Colton plonge sur Parker, l’attrape et le tire de côté, ce qui lui fait lâcher ma main. À ce moment-là, je me déteste de l’avoir impliqué dans notre histoire de dingue, et quand je le regarde, j’essaie de le lui dire avec mes yeux mais, au même moment, Colton se prépare à lui décrocher une droite. Avant qu’il ne se propulse sur lui, Sammy l’encercle de ses bras pour l’en empêcher. Je me mets à lui crier dessus en l’accusant de tout et n’importe quoi. Je sens une main se poser sur mon épaule et je rue, en vain, pour m’en débarrasser. Je me retourne pour voir qu’elle est attachée au bras de Beckett. Il m’envoie un regard d’avertissement en me faisant sortir de force du bar.

1. Titre qu’on peut traduire par « Le restant de mes jours ». (NdT)

Le temps d'arriver devant l'ascenseur, l'excédent d'adrénaline s'est évaporé avec ce qu'il restait d'alcool dans mon corps. Je suis bouleversée par tout ce qui vient de se passer. Je me rends compte que je suis devenue folle furieuse, en public en plus, et je ne me reconnais pas. J'ai impliqué un pauvre gars qui ne méritait pas ça en le mettant face à un Colton enragé sans raison. J'ai l'impression d'avoir participé à une scène de l'émission « Real Houswives » en tant qu'invitée spéciale.

Je suis dépassée par tout ça, attraper Colton, ne pas l'avoir, le vouloir, et mes genoux cèdent sous la pression.

– Oh non, pas ça, me dit Beckett en resserrant sa prise sur ma taille pour m'éviter de glisser par terre.

J'obéis à ses incitations, lorsqu'il me fait sortir de l'ascenseur pour regagner ma chambre. Je suis anesthésiée de tant de souffrance et de confusion. Je lève les yeux vers lui alors qu'il secoue la tête et murmure si doucement que j'ai l'impression qu'il se parle à lui-même :

– Bon Dieu, tu essaies vraiment de le pousser à bout ? Parce que ça, tu y arrives très bien !

Il tend la main quand nous arrivons devant ma chambre et je fouille dans mon sac pour retrouver ma clé magnétique et la lui donner. Il déverrouille et ouvre la porte pour moi, puis me fait entrer en me poussant dans le dos.

Je me dirige immédiatement vers ma valise. Entre deux sanglots hystériques, j'entreprends d'enlever rapidement mes robes des cintres du placard pour les ranger n'importe comment dans mon bagage.

– Oh oh. Non, pas question ! N'essaie même pas, Rylee ! s'exclame Beckett derrière moi lorsqu'il voit ce que je suis en train de faire.

Je l'ignore et continue à balancer mes affaires dans ma valise. Beckett proteste et je glapis quand je le sens passer les bras autour de moi par-derrière, me tenant fermement pour essayer de calmer ma crise de folie.

Il me tient bizarrement, tentant de me maîtriser comme un enfant en plein caprice qui a besoin d'être maté. Alors, dans ses bras, je succombe aux larmes et aux chagrins de la journée. Et je pleure ce qui ne sera jamais.

– Je croyais que vous essayiez de trouver une solution. *Que vous pouviez en trouver une.* Tous les deux, quand vous êtes séparés, vous êtes misérables.

– Et nous sommes tout aussi misérables ensemble.

J'ai murmuré ma réponse. Il ne peut pas voir les larmes remplir mes yeux et je secoue simplement la tête :

– Il doit se concentrer, Becks. Je suis... ça... je le distrais, et il n'a pas besoin de ça en ce moment.

– Tu en as d'autres, des révélations aussi surprenantes que ça ?... *Mais qu'est-ce que ça veut dire,*

Rylee ?

Du dos de la main, j'essuie les larmes qui ont roulé sur mes joues pour clarifier ma réponse :

– Je ne sais pas... J'ai l'impression de ne plus le connaître... J'ai juste besoin de m'éloigner de lui pour réfléchir et trouver une solution.

– Et alors ? Tu vas faire ta valise et te barrer sans le prévenir ? Te planquer ? (Il respire à pleins poumons en arpentant la pièce devant moi.) Parce que c'est tellement mieux, c'est ça ?

– Beckett... Je ne peux pas... (Je marmonne.) Je ne peux simplement pas...

J'attrape la poignée de ma valise.

Beckett me la prend des mains et me contourne pour m'attraper par les épaules et me secouer violemment.

– N'ose même pas Rylee. Putain, n'ose même pas ! me crie-t-il, si en colère que les veines de son cou saillent. Tu veux le quitter ?

– Becks...

– Ne m'appelle pas comme ça. N'importe quel jour, je t'aurais dit que tu es juste une aussi grosse trouillardaude de merde que lui... Que tous les deux, vous êtes plus têtus qu'un couple d'ânes bâtés et que vous vous jetteriez d'un pont plutôt que d'admettre que vous avez tort. Vous n'avez pas réglé votre merdier ? J'ai pigé. Vraiment. Ça arrive.

Il soupire profondément et me relâche en avançant de quelques pas avant de faire demi-tour et de revenir vers moi au pas de charge.

– Mais te tirer comme ça, Rylee ! Tu me chies dans les bottes à moi et à toute l'équipe, à mon pilote, à cette course, à *mon meilleur ami*. Alors, ravale ta fierté et fais comme si de rien n'était pour moi. Au moins, fais ça jusqu'au début de la course. C'est tout ce que je te demande. Tu me dois au moins ça, Rylee.

Quand il reprend la parole, il est sinistrement calme, se yeux lancent des éclairs de de méchanceté :

– Parce que si tu ne peux pas faire ça pour moi, Rylee, s'il lui arrive quelque chose, que Dieu me vienne en aide, parce que... ce sera de ta faute !

Je reste bouche bée devant Beckett, plus déterminé qu'une armée entière.

– Bon, Ry, je sais que c'est plus facile pour toi de faire comme ça... de partir... mais si tu l'aimes, si tu l'as jamais aimé, tu feras ça pour moi. Si tu pars, ce sera trop dangereux... Je ne peux pas laisser Colton piloter à plus de trois cents kilomètres heure demain alors qu'il ne pensera qu'à vos conneries au lieu d'être concentré sur ce putain de circuit.

Il attrape ma valise et la repose à sa place.

Je ne peux que le regarder à travers mes yeux pleins de larmes, le cœur blessé. Il a tellement raison, mais pourtant, je ne sais pas si je peux trouver la force de prétendre que tout va bien. De faire comme si je n'étais pas affectée, alors que simplement le voir accélère ma respiration et me bousille le cœur. Alors que nous nous déchirons continuellement et que nous nous blessons mutuellement en toute connaissance de cause. Je pousse une sorte de cri étouffé, je hais tellement la femme que je suis devenue ces derniers jours. Je hais Colton. J'aimerais revenir à cet état anesthésié, même si c'était si bon de me sentir vivante à nouveau. Mais si je ne peux pas envisager d'avenir avec lui, lui mon homme si beau et si endommagé, alors, je préfère redevenir inerte que de vivre dans cette souffrance infinie.

Beckett voit que l'hystérie me gagne de nouveau, il voit le moment où comprends à quel point j'aime Colton et où je réalise la désolation dans laquelle je projette mon avenir. Il marmonne alors un « putain d'enfoiré ! », exaspéré d'être celui qui doit gérer ma crise avant de me diriger calmement vers le lit, de m'appuyer sur les épaules pour m'ordonner de m'asseoir.

Il s'accroupit devant moi, comme un père le ferait devant un enfant, et je me rends compte à quel point Beckett est un gars bien. Il tend la main pour la poser sur mon genou et me regarde droit dans les yeux.

– Il a déconné, c'est ça ?

Tout ce que je peux faire, c'est hocher la tête, ma gorge est encombrée de sanglots et d'émotion. Il poursuit :

– Tu l'aimes encore, non ?

Je me tends en entendant sa question. La réponse me vient si facilement que je sais que même si je l'aime, ça m'apportera des caisses de malheurs sans fin, que l'amour ne sera pas suffisant.

– Beckett... Je ne peux plus m'infliger ça.

Je baisse la tête et la secoue, ma respiration revient à la normale.

– Tu te souviens quand je t'ai dit que Colton allait te repousser juste pour prouver qu'il a raison ?

Je hoche la tête en l'écoutant, mais j'ai vraiment envie qu'il me laisse libre de prendre ma valise, malgré tous les trucs qui en débordent de partout, et de me ruer vers l'aéroport, pour revenir à une vie bien organisée et prévisible, une vie sans Colton.

Et cette simple pensée me cloue sur place, m'ôtant toute émotion.

Beckett me presse le genou pour me rappeler de me concentrer sur lui.

– *C'est maintenant, Rylee.* Tu dois repousser tout ce qu'il y a dans ta tête. Faire le vide dans toutes tes doutes et penser avec ton cœur. Seulement ton cœur, d'accord ?

– Je ne peux plus, Becks...

– Bon, écoute-moi bien, Ry. Si tu l'aimes vraiment, alors continue à taper sur la putain de carapace en acier qui enferme son cœur. S'il l'est vraiment digne de toi, tu continueras. (Il secoue la tête en me regardant.) Il doit bien y avoir un truc là-dedans, et je pense que tu es la seule capable d'arriver à la percer. (Comme je reste figée, à le dévisager sans dire un mot, il secoue simplement la tête en me regardant.) Je te l'ai dit, tu es son cordon de survie.

Je continue à le fixer, incapable de parler, essayant d'assimiler ce qu'il m'a dit. Je suis son cordon de survie ? Est-ce que je peux l'être ? J'ai plutôt l'impression d'être un poids mort qui l'entraîne au fond de l'océan. Et pourquoi Beckett n'arrête-t-il pas de me dire de me débarrasser de mes suppositions ?

– Je ne peux pas. L'amour ne peut pas régler...

Je sursaute et sors de ma rêverie en entendant quelqu'un frapper à la porte. Je vais pour me lever, mais Beckett me repousse les épaules pour aller ouvrir à ma place. Je vois Sammy pousser Colton à travers la porte avant que Beckett ne la claque.

Malgré tout ce que Beckett vient de me dire, voir Colton ravive ma colère. Je me suis levée en un éclair dès qu'il est entré dans la chambre et crie à Beckett :

– Non ! Pas question ! Sors-moi cet enfoiré d'égoïste d'ici.

– Putain de merde, Becks ! C'est quoi ce bordel ? crie Colton, à son tour plein de confusion. (Il jette un coup d'œil à ma valise rangée n'importe comment et grogne.) Dieu merci ! *Ne te mange pas la porte en te tirant, mon chou !*

Je m'avance devant lui, ivre de rage et prête à exploser.

– Maintenant, c'est fini ce bordel. Ça se termine ici et maintenant ! annonce Beckett d'une voix tonitruante, un peu comme un père qui gronderait ses enfants. (Nous sommes stoppés en plein vol quand Beckett se tourne vers nous, apparemment aussi exaspéré que déterminé.) Je me fous d'avoir à vous enfermer tous les deux dans cette chambre, mais tous les deux, vous ne sortirez pas d'ici sans avoir réglé votre merdier. C'est bien compris ?

– Pas question, Becks ! Je ne reste pas une seconde de plus dans cette chambre avec ce connard !

– Connard ?

Colton fait volte-face pour me regarder, son corps est à quelques centimètres du mien.

– Ouais ! Connard !

– Tu veux parler de connard ? Regarde un peu ton petit numéro avec ton mec au bar, là. Je crois que c'est toi qui as gagné la palme de la connasse à ce moment-là, chérie.

– *Mon mec au bar ?* Ah ouais, parce que prendre un verre en tout bien tout honneur dans un lieu public, c'est tellement pire que ton troupeau de morues qui te tournaient autour ce soir, hein ?

Je le repousse des deux mains, ce qui me soulage un peu physiquement, mais j'ai besoin de tellement plus.

Colton s'écarte de moi et traverse la pièce avant de revenir vers moi en soufflant. Ma chambre me semble petite avec Colton qui me bouffe tout l'espace. Je veux juste qu'il parte.

Il regarde Beckett, plonge les mains dans ses cheveux d'un noir si profond et lui crie :

– Elle me rend dingue, putain !

– Tu sais tout ce qu'il y a à savoir côté *putain* depuis que tu t'es tapé Tawny, c'est ça qui a tout fait péter, je lui réponds en criant.

Difficile de ne pas remarquer l'expression totalement abasourdie sur le visage de Beckett. Il bégaye :

– Quoi ? Quoi ? Il ne t'a rien dit ?

Je ressors toute l'histoire à Beckett, les poings serrés, je tout en me repassant les images :

– J'ai dit à ce connard que je l'aimais. Il s'est tiré, la queue entre les jambes, aussi rapidement que possible. Quand je me suis pointée à la maison de Palisades quelques jours plus tard, c'est Tawny qui a ouvert la porte. Dans son t-shirt. Seulement son t-shirt. (Je me concentre sur Beckett, parce que je n'arrive pas à regarder Colton à ce moment-là.) Colton ne portait pas grand-chose non plus. Il m'a dit que rien ne s'était passé. Mais c'est un peu dur à croire, vu sa réputation. Oh, ça et l'emballage de capote qui est tombé de sa poche.

Je termine ma petite tirade, souhaitant montrer à Beckett à quel point son pote est un connard s'il ne le savait pas déjà. J'essaie de lui expliquer pourquoi je suis complètement tarée ce soir. Mais quand je m'arrête, ce que je m'attendais à voir n'est pas là. En fait, il a l'air paumé lorsqu'il se tourne vers Colton, et cette expression se transforme en incrédulité.

– Non, mais tu te fous de ma gueule, là ?

Là, c'est moi qui suis paumée.

– *Quoi ?*

– Laisse tomber, Becks, grogne Colton.

– Tu déconnes, mec ?

– Je te préviens, Beckett. Reste en dehors de ça !

Colton s'avance, torse contre torse avec Beckett.

– Quand tu commences à déconner avec mon équipe pour la course de demain, là ça me regarde...

(Il secoue la tête en le regardant et lui hurle dessus.) Dis-lui !

– Me dire quoi ?

Je leur crie dessus à tous les deux, ces mecs avec leurs codes de l'honneur à la con.

– Beckett, c'est comme parler à un putain de mur. Qu'est-ce que ça changerait ?

Les mots de Colton entrent dans mes oreilles, mais ça ne percute pas. Je suis tellement concentrée sur Beckett et ses réactions que je ne l'écoute pas vraiment.

– Elle a raison, t'es vraiment con ! ricane Beckett, totalement incrédule. Tu ne veux pas lui dire ? Pas grave ! Moi, je vais le faire !

En une seconde, Colton a plaqué Beckett contre le mur et appuie ses mains contre son torse, la mâchoire serrée à quelques centimètres de la sienne. J'inspire violemment en entendant le bruit que fait le dos de Beckett projeté contre le mur, mais il n'a aucune autre réaction à ce que Colton lui dit.

– J'ai dit, reste en dehors de ça, Becks !

Ils se dévisagent quelques instants, la testostérone entre eux se manifeste de deux manières différentes : celle de Colton s'exprime par la force, celle de Beckett par un simple regard. Enfin, ce dernier lève la main, repousse Colton et lui crie dessus en le désignant :

– Alors putain, Colton, arrange ce merdier !

Puis il ouvre la porte d'hôtel en grand et la claque derrière lui.

Colton expulse une litanie de jurons et arpente la pièce de long en large, les poings serrés. Sa fureur, jusque-là contenue, éclate.

– C’est quoi ce bordel ?

Colton ignore ma question et continue à creuser un sentier dans la moquette en refusant de me regarder en face. Alors, je me mets sur son chemin.

– Putain, Colton ! Qu’est-ce que tu ne veux pas que je sache ?

Le calme surnaturel de ma voix l’arrête un moment, il garde la tête baissée et les mâchoires serrées. Lorsqu’il lève les yeux pour me regarder en face, je n’arrive pas à comprendre ce qui sous-tend la colère que je vois bouillir en surface.

– Tu veux vraiment savoir ? me crie-t-il. Tu veux vraiment savoir ?

Je m’avance devant lui, l’affrontant, sur la pointe des pieds pour être à la hauteur de ses yeux.

– Dis-moi tout.

La peur me saisit les entrailles tant j’ai peur de ce que je pourrais entendre.

– T’es une poule mouillée à ce point-là que tu n’aies même pas les couilles de l’admettre. J’ai besoin de l’entendre de ta bouche pour pouvoir tourner cette putain de page et reprendre le contrôle de ma vie !

Il penche la tête sur le côté et me regarde droit dans les yeux sans ciller. J’ai mal dans la poitrine, j’ai tellement mal que j’ai l’impression de ne pas pouvoir respirer alors que le silence s’étire entre nous.

Quand il ouvre la bouche, sa voix est calme et dure comme de l’acier :

– *J’ai baisé Tawny.*

Ses mots flottent dans l’espace entre nous et me poignent en plein cœur.

– Espèce de lâche ! lui dis-je en criant. (Je le repousse.) Espèce de gros connard d’enfoiré de gros lâche !

– Lâche ? hurle-t-il. Lâche ? Et toi alors ? Tu es tellement obstinée que tu as vu la vérité en face pendant trois putains de semaines. Tu es là, sur ton putain de trône, à monter sur tes grands chevaux en croyant que tu sais tout ! Eh bien non, Rylee ! *Tu ne sais rien de rien !*

Ses mots qui sont censés me blesser et me repousser ne font qu’alimenter un peu plus ma rage.

– Je ne sais rien ? Vraiment ? Ace ? *Vraiment ?* (Je m’approche.) Alors tu sais quoi ? Je sais reconnaître un enfoiré quand j’en vois un, dis-je en bouillant.

Nous nous dévisageons. À vouloir blesser l’autre, nous ne nous rendons pas compte que nous nous déchirons nous-mêmes.

– *De meilleures personnes m’ont traité de bien pire, chérie.*

Il sourit en s’approchant d’un pas vers moi, son air de faux-cul me perturbe.

Sans réfléchir, j’ai lancé la main en avant pour lui donner une gifle. Mais Colton est plus rapide. Sa main intercepte la mienne en plein vol, nos torsos se touchent dans ce chaos. Mon poignet est bloqué dans sa main et lorsque j’essaie de me débattre pour me détacher, il attrape mon autre main. Frustrée, je me débats contre lui, je le hais tellement en ce moment que j’en ai mal dans la poitrine. Son visage est tout près du mien, à sentir son souffle, je réalise qu’il fatigue.

– Si tu en avais fini avec moi... si tu avais eu ton comptant, tu aurais pu simplement me le dire !

Il me regarde, épuisé de lutter pour retenir mes bras.

– Je n’en aurai jamais fini avec toi.

Et avant que je puisse comprendre son intention, la bouche de Colton s’écrase contre la mienne. Il me faut un moment pour réagir et je suis tellement en colère, tellement furieuse contre lui, que je me débats et arrache ma bouche à la sienne.

Je m’arrache à ce dont je crève d’envie par envie de le crever.

– Tu veux employer la manière forte, Rylee ? me demande-t-il. (Ma tête ne comprend pas ses mots, mon corps, si.) Je vais te donner ce qu’il faut !

En un instant, la bouche de Colton revient sur la mienne pour prendre en otage toutes les sensations de mon corps et les manipuler selon son seul désir. Ses mains agrippent toujours les miennes alors que je me débats pour refuser son baiser. J’essaie de le repousser, mais quoi que je fasse pour me débattre en bougeant la tête, ses lèvres restent sur les miennes et de petits grognements de satisfaction naissent au fond de sa gorge.

À travers le brouillard de fureur qui a pris possession de mon cerveau, j’essaie désespérément de nier le désir qui commence à monter en moi. En goûtant sa langue qui se mêle à la mienne, j’essaie de rejeter cette sensation presque douloureuse de ne pas le sentir en moi, entre mes cuisses. J’essaie d’empêcher mes tétons de durcir au contact de son torse ferme contre le mien.

La rage se mue en désir. La souffrance appelle le plaisir. L’absence nourrit la ferveur. Le sentir me toucher bloque toute réflexion. Un petit gémissement m’échappe alors qu’il continue à me tourmenter de ses lèvres.

À un moment donné, Colton se rend compte que je me débats non plus pour le repousser mais pour le toucher. Il relâche mes poignets, et mes mains se plaquent immédiatement sur son torse pour agripper sa chemise et le tirer violemment contre moi. Ses mains, maintenant sans entrave, se déplacent, dessinent les contours de mes courbes encore et encore alors que nos bouches véhiculent un désir débridé.

Chaque action, chaque réaction reflète l’urgence. La nécessité. La faim. L’envie. Le désespoir, comme si nous avions peur d’être séparés d’une minute à l’autre sans plus jamais avoir l’opportunité de ressentir ça.

Colton pose une main sur la rondeur de mes fesses pour me plaquer contre lui tandis que l’autre maintient ma nuque en place. Je ne me rends même pas compte que les soupirs et les gémissements que j’entends sont les miens lorsque sa verge durcie se frotte contre le V de mes cuisses et qu’il nous fait reculer vers la commode derrière moi. Il me soulève et m’assied dessus en remontant ma robe pour s’avancer entre mes jambes, sans jamais interrompre la magie de ses lèvres et de sa langue.

Je verrouille mes jambes autour de ses hanches, l’attirant encore plus près de moi. Je sais que c’est mal. Je sais que juste après ce qu’il vient de me dire, je ne devrais pas être ici, à faire ça. *Mais j’en ai tellement marre de me prendre la tête.* Tellement marre de le désirer alors que je sais que nous n’avons aucun avenir. Nos mondes sont complètement différents, incompatibles même. J’en ai tellement marre qu’il me manque. Marre de vouloir entendre sa voix quand je décroche le téléphone. Marre d’avoir besoin de lui.

Marre de l’aimer sans retour.

J'ai besoin de le sentir contre moi. J'ai besoin qu'il y ait du silence dans ma tête, celui que seule la sensation exclusive de sa peau sur la mienne peut m'apporter. Il y a une certaine paix dans nos échanges charnels dont je ne m'étais jamais rendu compte avant. Une paix que je sais que Colton a utilisée à profusion pour gommer temporairement sa douleur de vivre.

Et là, j'ai besoin de m'anesthésier de la vie.

Je sais que c'est temporaire, mais je me donne à lui. Je me donne à ces sensations, à son goût, à son odeur, aux bruits qu'il fait. Mon addiction troublante et dévorante. Je me perds volontairement en lui pour oublier, ne serait-ce qu'un instant, cette douleur que je sentirai à nouveau quand nous serons séparés, je le sais.

J'attrape le bas de sa chemise pour la lui enlever. Nos lèvres se séparent pour la première fois depuis que nous nous sommes reconnectés. Dès que le tissu est parti, nous nous écrasons l'un sur l'autre. Il tire sur les bretelles de ma robe pour les faire glisser le long de mes épaules, et sa bouche me laisse une ligne de baisers mouillés le long du cou et de la fine bordure de mon soutien-gorge. Je pousse un petit cri lorsqu'il baisse brusquement un des balconnets pour fermer sa bouche sur mon mamelon. Sous la sensation, je rejette la tête en arrière et agrippe ses cheveux, sur sa nuque. Je sens une brûlure dans mon intimité qui se transforme en brasier infernal. En réaction, ma main se dirige vers sa ceinture pour ouvrir sa braguette.

J'arrive à l'ouvrir et à enfouir mes deux mains entre le coton de son boxer et sa peau si chaude. J'attrape son érection d'acier, la sensation de ma peau sur sa chair le fait grogner. Ses mains se posent immédiatement sur mes cuisses et repoussent ma robe un peu plus haut, puis écartent mon string trempé. Il glisse un doigt à la surface de mon sexe et j'arque le dos pour approcher mes hanches, quand je sens ses doigts sur mon corps. Je presse mes hanches contre ses mains, affamée et sans honte de me perdre dans le plaisir. Je crie lorsqu'il me pénètre d'un doigt et qu'il étale le fruit de mon désir partout.

Avant que j'aie pu ouvrir les yeux et remarquer l'absence de ses doigts, il entre en moi d'une poussée fervente. Nous crions lorsqu'il s'immobilise aussi profondément que possible dans mon intimité torride. Je me contracte autour de lui en m'ajustant à lui. Les muscles des épaules de Colton durcissent sous mes mains lorsqu'il essaie de garder le contrôle. Je sens qu'il lui échappe, je sais qu'il est sur le point de céder, alors je prends les choses en main et je commence à bouger contre lui, mes hanches lui donnent la marche à suivre. Je le pousse à perdre le contrôle. À se montrer bestial. Je n'ai pas besoin de préliminaire. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de lui. Depuis des semaines, je crève d'envie de le sentir en moi, et c'est tellement bon que je n'ai besoin de rien d'autre pour me précipiter de l'autre côté.

Colton m'agrippe, creuse mes hanches, il me fait des bleus mais me maintient immobile sur le rebord de la commode alors qu'il va et vient en moi sur un rythme implacable. Encore et encore. Chaque poussée est plus délicieuse que la précédente.

– Bon Dieu, Rylee !

Il pose sa bouche sur la mienne pour la dévorer. Et, d'un baiser à un autre, il me presse contre lui, attrape mes fesses pour que nous restions connectés l'un à l'autre, se tourne et nous fait tomber sur le lit derrière nous.

Sa bouche retrouve le rythme. Je sens la pression monter, je sens la satisfaction d'une fusion totale juste à portée de main et j'agrippe la nuque de Colton pour maintenir sa bouche contre la mienne et me nourrir de lui.

– Tu. Es. Incroyable, me murmure-t-il.

Je ne peux pas parler. Je ne me fais pas confiance. Je ne sais plus qui je suis. Alors, je cambre simplement le dos pour changer la position de mes hanches et lui permettre de toucher ce petit coin au fond de moi où les nerfs sont si sensibles.

Colton connaît déjà si bien mon corps, il sait tellement ce dont j'ai besoin pour jouir qu'il comprend mon subtil changement de position. Il se recule pour s'agenouiller, attrape mes jambes, les plie en arrière et pose mes pieds à plat sur son torse. L'angle lui permet d'aller encore plus profond et je ne peux retenir le gémissement de pur plaisir qui s'échappe de moi alors que je le sens aller encore plus loin en moi, se retirer puis y revenir.

Je lève les yeux vers lui, une pellicule de sueur s'est posée sur son visage et ses épaules bronzées sur lesquelles s'appuient mes pieds aux ongles peints en rose bonbon. C'est là que nos regards se croisent. Je soutiens le sien aussi longtemps que possible, jusqu'à ce que ce soit trop à supporter. Pour la première fois depuis que nous nous sommes rencontrés, je ne veux pas retenir les émotions qui passent dans son regard. Il y a trop à comprendre pour moi, trop de choses auxquelles il faudrait que je pense alors que tout ce que je veux, c'est me perdre dans ce moment et bloquer tout le reste. Perdre toute réflexion.

Je rejette la tête en arrière, les yeux fermés, mes mains agrippent les draps sous moi alors que les sensations menacent de m'emporter. Colton doit sentir mon orgasme imminent à ma respiration qui s'accélère et à mes cuisses qui tremblent.

– Tiens bon, Ry, halète-t-il. Tiens bon, Bébé.

Il plonge en moi, reprenant son rythme, jusqu'à ce que je ne puisse plus tenir.

– Oh mon Dieu !

Je crie quand mon corps se fracture en un million d'éclats. La vague de plaisir m'emporte et consume chacun de mes souffles, de mes pensées, de mes réactions. La contraction continue de mon orgasme déclenche celui de Colton. Il crie mon nom d'une voix entrecoupée, rejette la tête en arrière, accueillant sa propre vague de jouissance, et il se répand en moi. Lorsqu'il revient à lui, j'essaie toujours de retrouver mon souffle et mes pensées, les yeux clos et la tête en arrière. Je le sens abaisser mes pieds et, sans rompre notre connexion, couvrir mon corps du sien, reposant son poids sur ses coudes de chaque côté de moi. Il pose ses mains sur mes joues et les prend en coupe, caressant doucement ma peau de ses pouces.

Je sens son souffle frôler mes lèvres, je sais qu'il me perce du regard, mais je n'arrive pas à me forcer à ouvrir les yeux. J'ai besoin de maîtriser mes émotions avant de les ouvrir, parce que même si c'était incroyablement merveilleux, ça ne résout rien. Ça ne retire pas le fait qu'il soit parti en courant quand je lui ai dit que je l'aimais. Ça n'efface pas qu'il ait couché avec Tawny. Tout ce que ça grave

dans le marbre, c'est que lorsque nous nous envoyons en l'air, c'est incroyable et que nous pouvons temporairement tout oublier et nous anesthésier.

En ce moment, c'est ce que je ressens, je suis anesthésiée.

Je sens le poids du regard de Colton, mais je n'arrive pas à ouvrir les yeux parce que je sais que les larmes vont couler. Il soupire doucement, je sais qu'il essaie de me comprendre et de savoir ce qui se passe dans ma tête. Il se penche en avant et pose son front contre le mien, ses pouces caressent encore la ligne de ma mâchoire. Il murmure doucement, contre mes lèvres :

– Bon Dieu, ce que tu m'as manqué, Rylee.

C'est plus dur d'entendre ces mots dans sa bouche que d'accepter que nous venons de coucher ensemble. Sa vulnérabilité lorsqu'il les prononce de sa voix rocailleuse me porte un coup au cœur et me serre l'âme. Je pense que ce qui me chavire, c'est qu'il ait couché avec beaucoup de monde et n'a probablement jamais murmuré ces mots.

– Parle-moi, Ry, dit-il dans un souffle. Bébé, s'il te plaît, parle-moi, me supplie-t-il.

C'est à cet instant qu'une larme s'échappe et glisse le long de ma joue. Je garde simplement les yeux fermés et secoue doucement la tête, en proie à de violentes émotions. Notre connexion physique lui suffit pour tout réparer entre nous. Pas moi. *Comment puis-je lui faire confiance ?* Comment puis-je me faire confiance ? La fille qui couche avec quelqu'un juste après qu'il l'a trompée, ce n'est pas moi. Comment puis-je vivre et l'aimer en sachant que je devrai toujours marcher sur des œufs parce que je risquerai de dire un truc qui le fera flipper et le conduira droit dans les bras d'une autre femme.

Pour lui, c'est une réconciliation. Pour moi, c'est un dernier souvenir. Mon dernier adieu.

Je me hais terriblement. Je me hais de l'avoir utilisé pour essayer d'apaiser la souffrance qui, je le sais, gagnera mon cœur et mon âme dans les prochaines semaines et les prochains mois. J'ai la haine de constater qu'il semble avoir besoin de moi et que je n'arrive pas à me dire que j'ai plus besoin de lui. Je ne peux pas perdre ce *moi* que je viens juste de trouver, qu'ironiquement il m'a aidée à trouver. Voilà ce qu'il fait de moi. Cette personne que je suis en train de devenir. Je suis complètement tarée quand je suis près de lui, putain. Et oui, *mon Dieu, ce que je l'aime*, mais l'amour n'en vaut pas la peine s'il ne me retourne pas le sentiment et que je dois me satisfaire de ça.

Il se recule et m'embrasse le bout du nez, le menton tremblant alors que je garde tout en moi.

– Dis-moi ce qu'il y a dans ta tête, Ry ? insiste-t-il en embrassant tendrement le tracé de mon unique larme, puis mes yeux fermés et enfin ma bouche.

Tant de tendresse de la part d'un homme qui jure ne pas pouvoir aimer me fait lutter contre le torrent de sanglots qui s'annonce. Et même s'il est encore en moi, je sens qu'il a l'impression que notre connexion lui échappe car lorsque ses lèvres reviennent sur les miennes, il insiste pour que sa langue s'infilte en moi. Il me lèche doucement la bouche, et sa langue danse tendrement avec la mienne, exprimant son désir dans un subtil et doux désespoir.

Je réponds à sa demande muette, ayant tout autant que lui besoin de maintenir ce lien entre nous pour garder tout ce que je peux de lui, même si je sais que ce n'est plus suffisant pour moi. L'amour à sens

unique ne l'est jamais. Finalement, Colton met fin au baiser et soupire en se retirant, alors que je garde les yeux fermés.

– Accorde-moi une minute, me dit-il.

Je grimace lorsqu'il sort de mon corps – *d'un que nous formions, nous sommes redevenus deux* – et je sens le lit se creuser quand il se lève. J'entends l'eau couler dans la salle de bains. J'entends le bruit de ses pas revenir vers le lit et je suis surprise de sentir un gant chaud me nettoyer si gentiment avant de repartir dans la salle de bains.

– Bébé, j'ai désespérément besoin de prendre une douche. Attends-moi une minute, après on parlera, d'accord ? *Il faut qu'on parle.*

Il m'embrasse tendrement le front et je sens encore le matelas s'enfoncer lorsqu'il se relève. J'entends le bruit de l'eau qui coule sous la douche et la porte de la cabine qui se ferme.

Je reste là, allongée en silence, l'esprit bourdonnant de tant de pensées que ma tête commence à être douloureuse. Est-ce que j'aime cet homme magnifique et pourtant si brisé ? Sans aucun doute... Mais là où je me disais que l'amour peut venir à bout de tout, maintenant, je n'en suis plus si sûre. Il peut avoir des sentiments pour moi à sa manière, mais est-ce suffisant pour moi ? Est-ce que guetter l'inévitable fin de notre histoire est ce que j'attends d'une relation ?

J'ai passé les deux dernières années de ma vie à supprimer toute forme d'émotion, à craindre ce que ça ferait de ressentir les choses de nouveau, et maintenant que j'ai trouvé Colton et qu'il m'a forcée à vivre, je ne pense plus pouvoir retourner à cet état végétatif. Exister seulement, ne pas vivre. Puis-je vraiment être avec Colton et tout retenir en moi pour enfin tout faire exploser ? Je ne pense pas vouloir revenir à cette existence vide. Je ne pense pas en être capable. Je ne sais pas trop s'il sera un jour capable d'accepter mon amour. Je ferme les yeux de toutes mes forces et j'essaie de me convaincre que je peux dépasser tout ça. Que je peux être assez forte, suffisamment patiente et clémente, pour l'attendre alors qu'il s'occupe de ses propres démons et accepte l'amour que je lui ai offert. Mais s'il n'acceptait jamais ?

Voyons ce que nous sommes devenus ce soir. Nous nous sommes intentionnellement blessés mutuellement. Nous avons intentionnellement utilisé des tierces personnes pour atteindre l'autre. Nous avons essayé de nous déchirer. Ce n'est pas sain. On ne fait pas ça à quelqu'un qu'on aime ou qui compte. Les paroles de ma mère me reviennent en mémoire. Sur la façon dont une personne nous traite au début d'une relation, et si ce n'est pas bon dès le départ, ça ne s'arrangera jamais. Si les vingt-quatre dernières heures sont un indice, alors nous n'allons définitivement pas nous en sortir.

Nous sommes passionnés, impétueux, inflexibles et intenses lorsque nous sommes ensemble. Au lit, ça nous mène à une alchimie incomparable ; sur le plan relationnel, ça nous mène au désastre. Aussi paradisiaque que puisse être l'idée de contenir Colton dans la chambre à coucher pour qu'il s'y défoule, ça n'est pas réaliste.

Les larmes coulent, maintenant que je n'ai plus à les cacher. Elles me ravagent le corps et me déchirent la gorge. Je pleure encore et toujours jusqu'à en devenir sèche pour l'homme qui est si proche

et pourtant si lointain. Je ferme les yeux un instant et me barricade pour ce que je suis sur le point de faire. C'est mieux à long terme.

Et je bouge sans m'en rendre compte. Je me sers de l'anesthésie avant de ne plus en être capable. Colton a raison. Il est brisé. *Et moi maintenant, je suis brisée.* Deux moitiés ne font pas toujours un tout.

Je l'ai baisé, oui, c'est vraiment ce que j'ai fait, car il n'y avait rien de doux ni de gentil ou de significatif dans ce que nous avons fait, surtout après qu'il a admis qu'il avait baisé quelqu'un d'autre. *Tawny en plus.* Ce n'est pas acceptable pour moi. Jamais. Mais quand je suis près de lui, lorsqu'il domine l'air que je respire, je fais des compromis sur des choses que normalement je ne pardonnerais pas. Et ce n'est pas une manière d'exister. Se compromettre totalement alors que l'autre personne ne cède sur rien.

Je rattrape un sanglot dans ma gorge, car j'ai du mal à me rhabiller. Mes mains tremblent tellement que c'est à peine si je peux enfiler mes vêtements. Je jette un coup d'œil dans le miroir et je m'arrête net. C'est un déchirement pur et simple qui me regarde dans le reflet. Je me force à détourner les yeux et j'attrape ma valise, j'entends Colton fait tomber un truc sous la douche.

J'essuie les larmes qui reprennent le chemin qu'elles connaissent si bien le long de mes joues.

– Adieu, Ace. Je t'aime.

Je murmure ces mots que je ne peux pas lui dire en face. Ceux qu'il n'acceptera jamais.

– Je crois que je t'ai toujours aimé et je sais que je t'aimerai toujours.

J'ouvre la porte aussi doucement que possible et sors de la chambre d'hôtel, la valise à la main. Il me faut un moment pour relâcher la poignée de la porte, parce que je sais qu'une fois ce lien brisé, tout sera terminé. Et aussi certaine que je sois de ma décision, elle me brise toujours en des milliers de petits morceaux.

Je prends une grande inspiration, puis relâche l'air emmagasiné. J'attrape ma valise et m'avance vers les ascenseurs, les larmes maculent mon visage.

J'ai l'impression que la descente prend une éternité quand mes yeux fatigués et mon cœur lourd forcent mes pieds à me soutenir et mes poumons à continuer à respirer. Ils essaient de trouver une raison de bouger. Je savais que ce serait difficile de tourner la page de ma relation avec Colton, que ça me dévasterait, mais je ne me doutais pas le moins du monde que le premier pas serait le plus difficile.

La sonnerie annonce l'ouverture des portes. Je sais que je dois me dépêcher. Je dois disparaître, Colton va essayer de me pister pour faire durer ça.

Enfin peut-être pas. Peut-être qu'il a eu sa petite baise et que, maintenant, il peut me laisser partir. Ce n'est pas facile à admettre et pour être honnête, je suis si fatiguée d'essayer. Penser un truc et faire son contraire. Si j'ai appris une chose de ma relation avec Colton, c'est que *je ne sais rien*.

Je me frotte le visage pour sécher les larmes sur mes joues, mais je sais que rien n'arrangera mon apparence de femme brisée. Et honnêtement, je n'ai plus assez de force en moi pour me soucier de ce que les gens pensent.

Je sais que je suis là depuis plusieurs jours, mais j'ai l'esprit tellement embrouillé qu'il me faut quelques secondes pour trouver dans quel sens aller pour retrouver l'entrée principale et sauter dans un taxi. Je dois traverser un jardin, puis le bâtiment principal. Une fois que je l'ai repéré, je commence à avancer avec ma valise faite n'importe comment. Je me répète que je fais ce qu'il faut, que j'ai pris la bonne décision, mais le regard de Colton lorsqu'il s'est enfoncé en moi, à vif, sans barrière, ce regard me hante. Nous ne pouvons pas nous donner ce dont nous avons besoin et quand nous y arrivons, nous finissons par nous faire du mal. Un pied devant l'autre, Thomas. C'est ce que je n'arrête pas de me répéter. Tant que je continue à avancer, tant que j'empêche mon esprit de vagabonder, je peux juguler la panique qui commence à m'envahir.

Je ne fais pas dix mètres dans le jardin, désert à cette heure de la nuit, que je lutte contre moi pour continuer à avancer.

– Je ne l'ai pas baisée.

Le timbre profond de sa voix fend l'air immobile de la nuit. Mes pieds n'avancent plus. Ma tête me dit d'y aller, mais mes pieds s'arrêtent. Ses mots me choquent et pourtant, je suis tellement engourdie par tout ça, par mon besoin de le sentir et ne pas le vouloir, par cette déferlante d'émotions, que je ne réagis pas. *Il n'a pas couché avec Tawny ?* Alors pourquoi m'a-t-il dit qu'il l'avait fait ? Pourquoi a-t-il créé toute cette douleur si rien ne s'est passé. Au fond de moi, j'entends Haddie me dire que je suis tellement têtue que je ne l'ai pas laissé parler, que je ne l'ai pas laissé s'expliquer, mais je suis tellement occupée à me souvenir de respirer que je ne m'appesantis pas sur la question. Mon cœur tempête dans ma poitrine et je me retrouve complètement paumée, je ne sais plus quoi faire. Je sais que je devrais être soulagée par ses paroles, mais elles ne réparent pas *notre* relation. Tout ce qui semblait si clair, compliqué mais clair, ne l'est plus. J'ai besoin de fuir mais aussi de rester.

Je désire et je hais, mais plus que tout, je *sens* des choses.

– Je n'ai pas couché avec Tawny, Rylee. Pas avec elle ni avec aucune autre comme tu m'en accusais.

Ses mots me frappent encore plus fort. Ils me frappent d'espoir et d'un soupçon de tristesse. Nous nous sommes infligé ça, nous nous sommes déchirés verbalement, avons joué à des jeux ineptes pour nous faire du mal, *et tout ça pour rien ?* Une larme s'échappe le long de mon visage.

– Quand j'ai entendu frapper à la porte, j'ai chopé un vieux jean. Ça faisait des mois que je ne l'avais pas mis. Retourne-toi, Ry, ajoute-t-il.

Je n'y arrive pas. Je ferme les yeux et prends une grande inspiration, envahie par des émotions et de la confusion, des sentiments qui se métamorphosent en permanence.

– On peut employer la manière douce ou la manière forte, m'annonce-t-il d'une voix implacable, un peu plus proche qu'avant... mais ne doute pas un seul instant *qu'on ira jusqu'au bout comme je l'ai décidé*. Tu ne fuiras pas ce coup-ci, Rylee. Fais demi-tour.

Mon cœur s'arrête et mon esprit part dans tous les sens quand je me tourne doucement vers lui. Je ne peux empêcher mon souffle de se coincer dans ma gorge. Nous sommes dans un jardin de plantes exotiques, c'est une explosion de couleurs, mais ce qu'il y a de plus exquis dans ma ligne de mire, c'est l'homme qui se tient face à moi.

Colton porte un jean et rien d'autre. Il est pieds nus, son torse dénudé se soulève au rythme de sa respiration rapide due à l'effort, ses cheveux dégoulinent d'eau qui forme de petites rigoles le long de ses muscles. Il a l'air d'être littéralement sorti de la douche puis, ayant remarqué mon absence, de s'être lancé à ma poursuite. Il fait un pas vers moi, déglutit nerveusement, son visage exprime toute sa conviction. Il est absolument magnifique, à couper le souffle, mais ce sont ses yeux qui capturent mon attention et m'empêchent de partir. Ces deux océans verts sont plantés dans les miens, ils m'implorant, ils s'excusent, ils supplient, et je reste figée dans l'instant.

– J'ai besoin de temps pour réfléchir, Colton, lui dis-je pour justifier mes actes.

– Qu'est-ce qu'il y a à réfléchir ? (Il pousse un gros soupir et, juste après, un gros juron.) Je croyais qu'on était...

Je regarde avec intensité le vernis à ongles sur mes pieds et je repense rapidement à leur position il n'y a pas si longtemps.

– J'ai simplement besoin de temps pour penser à nous... à ça... à tout.

Il s'approche de moi et m'ordonne doucement :

– Regarde-moi.

Je lui dois au moins ça, quoi que j'aie peur de voir dans ses yeux. Lorsque je les lève vers les siens qui me scrutent dans les rayons de lune, j'y lis de l'inquiétude, de l'incrédulité, de la peur et tant d'autres choses et même si j'ai envie de détourner le regard, de me cacher de la douleur que je vais y créer, je ne le peux pas. Il mérite mieux que ça de ma part. Sa voix est si douce quand il me parle que je l'entends à peine :

– Pourquoi ?

C'est un simple mot, mais il y a tellement d'émotion dedans qu'il me faut une minute pour trouver les bonnes paroles pour lui répondre.

Et j'ai besoin de lui poser la même question.

– Si c'est une vraie relation, Colton... nous sommes censés nous compléter, nous rendre meilleurs mutuellement, pas nous déchirer. Regarde ce que nous nous sommes infligé ce soir, dis-je pour essayer de lui expliquer. Les gens qui comptent l'un pour l'autre n'essaient pas de se faire du mal exprès... Ce n'est pas bon signe.

Je secoue la tête en espérant qu'il comprenne ce que je veux dire.

Sa gorge fait des mouvements tandis qu'il réfléchit à ce qu'il veut dire.

– Je sais que j'ai foutu le bordel, Ry, mais on peut trouver une solution, me supplie-t-il. *On peut réparer notre relation.*

Je ferme temporairement les yeux, les larmes coulent quand je me rappelle où nous sommes et ce que va apporter la journée de demain.

– Colton... Tu dois te concentrer maintenant... sur la course... Nous pourrons discuter plus tard... On en parlera plus tard... Là, tu dois te concentrer sur le circuit, comme tu devais le faire.

Il secoue la tête avec empathie en me répondant :

– Tu es plus importante, Rylee.

– Non, ce n'est pas vrai.

Je murmure ma réponse en détournant le regard, des larmes silencieuses coulent sans fin le long de mes joues.

Je sens son doigt sous mon menton, qui me guide vers son regard.

– Si tu pars, ce ne sera pas seulement pour réfléchir. Tu ne reviendras pas, hein ? (Il me dévisage en attendant une réponse, et mon silence en est une.) Est-ce que « nous » – toi et moi –, ça ne veut rien dire pour toi ? Je croyais que... (sa voix s'est étiolée sur ses derniers mots et je vois à son visage qu'il a compris)... tu mettais un point final à notre relation. C'est pour ça que tu étais si triste, se dit-il plus à lui-même qu'à moi. Tu me disais adieu, c'est ça ?

Je ne réponds pas, mais je garde mes yeux plantés dans les siens pour que peut-être, à travers sa souffrance, il puisse comprendre la mienne. Ce serait tellement plus simple s'il explosait de rage et qu'il jetait des choses par terre plutôt que de me supplier doucement, le regard empli d'incrédulité et de peine.

– J'ai juste besoin de temps pour réfléchir, Colton, je réussis enfin à lui dire en me répétant.

– Tu as besoin de temps pour prendre de la distance et rendre ça plus facile pour toi, c'est ça, ce que tu veux dire, non ?

Je mords l'intérieur de ma joue en choisissant avec soin mes prochains mots.

– J'ai... j'ai besoin de temps loin de toi, Colton, toi et le désastre que nous avons créé ces derniers jours. Tu es si écrasant, tu es partout, et quand je suis près de toi, je suis tellement paumée que c'est comme si je n'arrivais plus à respirer ou à penser toute seule. J'ai juste besoin de temps pour digérer tout ça.

Je regarde autour de moi avant de conclure en le regardant :

– *Du temps pour essayer de comprendre pourquoi nous sommes dans cet état, si brisés...*

– Non, Ry, non, insiste-t-il. (Sa voix rauque est encore un peu plus fêlée lorsqu'il pose ses mains de part et d'autre de mon visage en même temps qu'il plie les genoux pour nous rapprocher, les yeux dans les miens et le pouce me caressant la mâchoire.) Nous ne sommes pas brisés, Bébé... simplement cabossés. *Et cabossés, ce n'est pas grave.* Ça veut dire qu'on essaie de trouver une solution.

J'ai l'impression que mon cœur va exploser dans ma poitrine quand il me répète ce que je lui ai déjà dit, les paroles de cette chanson qu'un jour je lui ai citées et qu'il m'offre à nouveau. Ça fait tellement mal. L'expression de son regard. Son explication si simple et si crue. Sa conviction dans le ton de sa voix lorsqu'il me supplie. La subtile ironie que la seule personne qui « ne donne pas dans les relations de couple » soit celle qui me donne des conseils pour en remettre une sur les rails.

La nôtre.

Je secoue simplement la tête en le regardant, j'ouvre la bouche, mais la referme quand je sens le goût salé de mes larmes alors que je ne trouve pas de mot pour lui. Il est toujours penché pour garder ses yeux au même niveau que les miens.

– Il y a tellement de choses que je dois t'expliquer. Tellement de choses que je dois te dire... Tellement que j'aurais déjà dû te dire.

Il soupire de désespoir en me suppliant.

Colton pose ses deux mains sur sa nuque, les coudes pliés, puis part arpenter le sol devant nous. Je le suis du regard et, à son quatrième passage, il m'attrape d'un seul coup et écrase sa bouche contre la mienne, m'infligeant un baiser absolument désespéré. Et avant de pouvoir reprendre mes esprits, il arrache ses lèvres, pose ses mains sur mes épaules et plante de nouveau son regard dans le mien.

– Je te laisserai partir, Rylee. Je te laisserai sortir de notre histoire et de ma vie si c'est ce que tu veux, *putain, même si ça me tue*, mais d'abord, j'ai besoin que tu m'écoutes. S'il te plaît, reviens avec moi dans la chambre pour que je puisse te dire tout ce que tu as besoin d'entendre.

Je prends une grande inspiration en le regardant dans les yeux, si près de moi, qui me supplie de lui donner une bribe d'espoir. J'ai les mots pour le rejeter, mais même pour me sauver la vie, je ne serais

pas capable de les prononcer. Je détourne le regard, déglutis la boule dans ma gorge et hoche la tête pour acquiescer.

*
* *

La chambre est sombre. Elle n'est éclairée que par un rayon de lune. Entre nous, sur le lit, je distingue la silhouette de Colton. Il est de côté, la tête posée sur un coude, et il me dévisage. Nous restons dans cette position un petit bout de temps, lui me regarde avec intensité, moi je regarde intensément le plafond, nous essayons tous les deux de comprendre ce que pense l'autre. Colton tend la main avec hésitation et prend la mienne dans la sienne, puis soupire doucement.

Je ne pense qu'à déglutir et je ne peux que garder les yeux rivés sur les lames du ventilateur au plafond qui battent l'air sans cesse.

– Pourquoi ?

Ma voix coasse lorsque je prends la parole pour la première fois depuis que nous sommes rentrés dans cette pièce, je lui pose la même question que lui m'a posée.

– Pourquoi m'as-tu dit que tu avais couché avec Tawny.

– Je... je ne sais pas.

Il soupire de frustration en levant les mains au ciel. Il poursuit :

– Peut-être, parce que comme c'était ce que tu pensais de moi... ce que tu t'attendais que je fasse sans même me laisser le temps de m'expliquer, alors peut-être que je voulais que tu souffres autant que ce que tu m'as fait souffrir quand tu m'en as accusé. Tu étais tellement sûre que j'avais couché avec elle. Tellement sûre que je l'avais utilisée pour te remplacer que tu ne voulais pas m'écouter. Tu t'es fermée à moi. *Tu as fui* et je n'ai jamais eu la chance de t'expliquer toutes les merdes qui sont arrivées ce matin-là. Tu ne m'en as pas laissé l'opportunité... Alors, une partie de moi a cru bon de te donner la confirmation dont tu avais besoin sur moi, que je suis l'enfoiré de connard que je suis réellement.

Je reste silencieuse en essayant de comprendre ses raisons, les saisissant d'un côté mais pas du tout de l'autre.

– Je t'écoute maintenant.

Je murmure, sachant pertinemment que j'ai besoin d'entendre la vérité. J'ai besoin de tout savoir pour savoir quoi faire ensuite.

– Je ne savais pas à quel point j'étais seul, Rylee, commence-t-il après un petit soupir et, pour la première fois, je décèle sa nervosité. À quel point j'étais seul et isolé. J'avais construit ça au fil des ans, jusqu'à ce que tu disparaisses. Jusqu'à ce que je ne puisse plus prendre le téléphone et t'appeler ni te voir...

– Mais tu le pouvais, Colton, je réponds, confuse. Tu es parti en courant... pas l'inverse. C'est moi qui attendais que tu appelles. Comment pouvais-tu croire l'inverse ?

– Je sais, répond-il doucement. Je sais... mais ce que tu m'as dit, *ces trois mots*, ils m'ont fait devenir quelqu'un que je ne me laisserai plus jamais devenir. Ça a déclenché des trucs en moi : des

souvenirs, des démons, *putain, tellement de trucs*, et peu importe le temps qui a passé, je...

Il ne termine pas sa phrase, incapable de dire ce que les trois mots *je t'aime* ont provoqué en lui.

– Quoi ? Pourquoi ?

Putain, mais de quoi il parle ? J'ai envie de lui crier dessus, mais je sais qu'il faut que je sois patiente. Quand on voit où mon obstination nous a menés... Il n'est pas très fort pour mettre des mots sur ses émotions. Je dois juste rester calme et en retrait.

– Ry, l'explication, quand j'étais enfant, ces mots étaient utilisés pour me manipuler... comme un moyen pour blesser.

Il lutte et j'ai désespérément envie de lui tendre les bras pour le câliner. Le tenir contre moi et l'aider à franchir ce cap, pour peut-être pouvoir mieux le comprendre, avoir une meilleure vision du poison qui lui calcine l'âme, mais je m'en empêche. Il me regarde et j'essaie de sourire, mais j'échoue lamentablement et je déteste le fait que cette conversation lui ait dérobé son merveilleux sourire.

– ... C'est trop pour le moment et probablement plus que ce que je ne serai jamais capable d'expliquer. (Il pousse un lent et faible soupir.) Ça, de nous parler en ce moment, c'est plus que je ne l'ai jamais fait... Alors j'essaie, d'accord ?

Ses yeux me supplient à travers les ombres des ténèbres et je hoche la tête pour lui dire de continuer.

– Tu m'as dit ces trois mots... et immédiatement, je me suis retrouvé dans la peau de ce petit garçon, à mourir et à regretter de ne pas être mort, encore à revivre toute cette souffrance. Et quand j'ai mal comme ça, d'habitude, je me tourne vers les femmes. *Le plaisir pour enterrer la souffrance...*

Ma main libre agrippe le drap à côté de moi pour ce petit garçon qui souffrait tellement qu'il préférerait mourir et pour l'homme que j'aime, à mes côtés, et qui est encore tellement hanté par tout ça, et pour ce que je crains qu'il va ensuite me révéler dans sa confession.

– *D'habitude*, murmure-t-il, mais cette fois, parce que je t'ai connue, ça n'avait aucun intérêt. Quand l'idée me traversait l'esprit, c'est ton visage que je voyais. Ton rire qui me manquait. C'était ton goût que je voulais sentir sur ma langue. *Toi et personne d'autre.*

Il se tourne sur le dos et garde ses doigts entrelacés avec les miens alors que mon cœur se serre en entendant ses mots.

– Du coup à la place, j'ai bu. *Beaucoup bu.* (Il rit doucement.) Le jour d'avant... que tout arrive... Q est venue chez moi déclarer la guerre à ma connerie. Elle m'a dit d'aller me laver. D'aller trouver d'autres amis que Jack et Daniel pour sortir un peu. Becks est arrivé une heure plus tard. Je sais qu'elle l'avait appelé. Il n'a pas demandé ce qui n'allait pas, il est comme ça, mais il savait que j'avais besoin de compagnie.

Il m'a emmené surfer quelques heures. Il m'a dit que j'avais besoin de faire du ménage dans ce qui merdait chez moi parce que je déconnais. Il a dû comprendre que c'était lié à toi, mais il n'a pas posé de question. On a surfé un petit bout de temps, je lui ai ensuite dit que j'avais besoin de sortir, faire une petite tournée des bars, un truc pour m'anesthésier.

Il caresse nos mains jointes dans un geste continu et, maintenant, c'est moi qui me tourne sur le côté pour le regarder et lui qui contemple le plafond. Il poursuit :

– Alors, c'est ce qu'on a fait et, à un moment, Tawny a appelé, elle avait besoin que je signe des papiers parce que ça faisait plusieurs jours que je n'étais pas venu au bureau. Je lui ai dit où nous étions, et elle s'est pointée. J'ai signé ses papiers et sans que je m'en aperçoive, plusieurs heures ont passé et on était tous les trois bourrés. Tellement faits que tu aurais du mal à le croire. On était plus près de la maison de Palisades, alors j'ai demandé à Sammy de nous y conduire et je me suis dit qu'on irait récupérer nos voitures le lendemain matin.

On est rentrés et je me suis rendu compte que je n'étais pas allé dans cette maison depuis cette nuit-là avec toi. Grace était venue, bien sûr, le t-shirt que j'avais balancé sur le canapé n'y était plus avant qu'on... (Il se perd dans ses souvenirs.) Il était plié bien comme il faut sur le dossier du canapé pour que je le voie tout de suite en entrant. Ça, c'était mon premier rappel. Quand je suis rentré dans la cuisine, elle avait rangé le reste de barbe à papa dans une petite boîte sur le plan de travail. Même bourré, je n'arrivais pas à échapper au souvenir de toi. Alors j'ai continué à boire. Tawny et Beckett m'ont suivi. Tawny n'était pas à l'aise dans ses vêtements de boulot, alors je lui ai filé un t-shirt pour qu'elle soit mieux. On était tous dans le salon. On a continué à boire. J'essayais d'endormir ce besoin que j'avais de te voir. Je ne me souviens plus trop comment ça s'est passé, mais à un moment, j'ai voulu attraper ma bière et Tawny m'a embrassé...

Ces quatre mots planent entre nous dans la chambre plongée dans les ténèbres et ils se posent sur mon cœur pour le lester. Je serre les dents en y pensant, même si j'apprécie son honnêteté. Je commence à me dire que je n'ai pas besoin d'entendre toute l'histoire. Que dans ce cas-ci, connaître toute la vérité n'est peut-être pas ce qu'il y a de mieux.

– Est-ce que tu lui as rendu son baiser ?

La question est sortie avant que je ne m'en rende compte. Je sens ses doigts se serrer brièvement autour des miens et je connais la réponse. Je mâchouille ma lèvre inférieure en redoutant la confirmation qui va naître des siennes.

Il soupire encore et je l'entends déglutir avec force dans cette chambre si tranquille.

– Oui... (il s'éclaircit la gorge)... au début. (Il reste silencieux quelques instants.) Oui, j'ai rendu son baiser à Tawny, Rylee. J'avais tellement mal, et boire ne m'a pas aidé à faire disparaître la douleur... Alors, quand elle m'a embrassée, j'ai essayé mon ancienne méthode comme un dernier recours.

J'inspire profondément et j'essaie de retirer ma main de la sienne, mais je n'y parviens pas. Il ne me permet pas de m'éloigner de lui.

– Mais, pour la première fois de ma vie, je n'ai pas réussi.

Il se retourne de nouveau sur le côté pour que je sache qu'il me regarde dans le plus profond des yeux, même si la chambre, plongée dans le noir, ne nous permet pas de nous voir totalement. Il me caresse la joue du dos de sa main libre et reprend doucement :

– Elle n'était pas toi. *Tu m'as dégoûté des relations sans lendemain, Rylee.*

Je ravale les larmes qui me brûlent la gorge, et je ne suis pas sûre de savoir si elles sont la conséquence de son aveu comme quoi il a essayé de commencer quelque chose avec elle ou parce qu'il n'y est pas parvenu.

– Je t'ai dit que je t'aimais, Colton, et *tu es parti en courant*. Tu as tout simplement fui dans les bras d'une autre femme. Une femme qui me harcèle et me menace de tout faire pour te faire rompre avec moi, rien de moins.

– Je sais...

– Qu'est-ce qui te fait dire que tu ne recommenceras jamais, Colton ? Qu'est-ce qui te fait dire que la prochaine fois que tu auras un coup de flip tu ne referas pas la même connerie ?

Le silence s'installe entre nous et s'insinue dans les doutes qui ont pris possession de mon esprit.

– Je ne peux pas...

Je murmure comme si parler à voix haute était trop difficile pour les mots que je suis sur le point de prononcer :

– Je ne pense pas être capable de faire ça, Colton. Je ne pense pas pouvoir m'autoriser encore à croire...

Colton se tourne soudain dans le lit et s'assied, attrapant mes deux mains dans les siennes lorsque je tombe sur le dos.

– S'il te plaît, Rylee... ne prends pas de décision tout de suite... Laisse-moi finir, d'accord ?

J'entends le désespoir dans sa voix et je suis vaincue, car je sais exactement ce que l'on ressent quand on parle comme ça.

J'ai employé le même ton, juste après lui avoir dit que je l'aimais.

Nous restons assis comme ça et il tient toujours mes mains. C'est notre seul contact, même si j'ai l'impression qu'il est le seul oxygène que mon corps puisse respirer. Je sens la tension irradier de lui alors qu'il essaie de mettre de l'ordre dans ses idées pour les partager avec moi.

– Comment expliquer ça ? demande-t-il avant de soupirer pour prendre son élan. Quand on pilote, on va si vite que tout ce qui est à l'extérieur de la voiture, les abords du circuit, le public, le ciel, tout ça devient un énorme flou, comme étiré. Rien de spécifique ne peut être identifié. C'est moi dans la voiture, je suis seul et, en dehors de moi dans ma petite bulle, tout est flou.

Il marque un temps d'arrêt, presse ma main pour essayer d'arrêter ses nerfs de trembler pendant qu'il rassemble ses idées pour essayer d'être plus clair dans ses explications.

– Un peu comme quand on est un enfant et qu'on tourne comme une toupie... tout devient comme une image sans fin où tout se mélange. Tu vois ce que je veux dire ?

Je suis incapable de retrouver ma voix pour lui répondre. Son anxiété s'infiltré en moi, j'arrive quand même à lui sortir un « oui » et il poursuit :

– J'ai vécu si longtemps dans cet état de flou, Rylee. Rien n'est clair. Je ne me suis jamais arrêté suffisamment longtemps pour faire attention aux détails, parce que si je le faisais, alors tout, mon passé, mes erreurs, mes émotions, mes démons, tout m'aurait rattrapé. Ça m'aurait détruit. C'est toujours plus facile de vivre dans le flou que de s'arrêter, parce que si je m'arrête, alors je pourrai ressentir des trucs.

Je pourrai avoir à m'ouvrir à des choses que j'ai toujours refoulées et dont je me suis toujours protégé. Des choses si profondément enfouies à cause des merdes qui me sont arrivées quand j'étais gamin. Des merdes dont je ne veux pas me souvenir, mais qui se rappellent constamment à mon bon souvenir.

Il relâche l'une de mes mains et se frotte le visage. Le frottement de sa légère barbe contre sa main est un son rassurant pour moi.

– Mon passé est toujours là, aux abords de ma mémoire. Il menace toujours de m'écraser. De me faire couler au fond de ma merde intérieure.

J'entends l'émotion rendre sa voix encore plus rocailleuse et, obéissant à un geste impulsif, je reprends sa main dans la mienne et je la serre. C'est un signe silencieux lui montrant mon soutien face à l'enfer avec lequel il cohabite dans sa tête.

– Vivre dans ce flou, c'est comme être dans une bulle. Ça me permet de contrôler la vitesse à laquelle je vais... et de ralentir si j'ai besoin de faire une pause, mais jamais vraiment de m'arrêter. J'ai toujours été dans le fauteuil du pilote... J'ai toujours contrôlé la situation. J'ai toujours pu prendre de la vitesse, repousser les limites, quand ça devenait un peu trop réel...

Et un jour, je t'ai rencontrée...

L'étonnement que j'entends dans sa voix est à vif, il est honnête et me touche si profondément qu'il me donne envie de m'asseoir, alors je me retrouve en tailleur, mes genoux pressés contre les siens. Ses mains serrent fermement les miennes.

– La nuit où je t'ai rencontrée, c'est comme si un pétard avait explosé dans le flou coloré qui était autour de moi. Si brillant, si beau... et si hostile... (il rit doucement)... que je n'aurais pas pu détourner le regard, même si j'avais essayé. C'était comme si la vie avait appuyé à fond sur la pédale de frein et que je ne l'avais plus jamais retouchée. J'ai été immédiatement attiré par toi, ton attitude, ton refus, ton esprit acéré... et ton corps incroyable.

Je le sens hausser les épaules dans un geste impuissant qui ne présentera aucune excuse pour son dernier commentaire, et je ne peux pas retenir le sourire qui me relève le coin des lèvres, encore moins l'espoir qui commence à fleurir dans mon âme. Il poursuit :

– ... par tout ce qu'il y avait en toi. Cette première nuit a été une étincelle colorée dans un monde qui n'a jamais été qu'un gros flou pour moi.

Les mots me manquent quand j'essaie d'assimiler ce qu'il me dit. Juste quand j'ai pris ma décision dans un sens, il me dit quelque chose de si poignant, de si douloureusement beau, que je ne peux empêcher mon cœur de s'emplir d'amour pour lui. Colton accepte mon silence et tend les mains pour prendre mon visage avant de reprendre son discours. La tendresse de sa caresse me fait monter les larmes aux yeux.

– Cette première nuit, tu as fait naître une étincelle, Rylee, et tous les jours depuis celui-là, tu m'as donné la force de ralentir assez longtemps pour voir dans ce flou que j'ai tant craint. Même quand je ne le veux pas, c'est ta force tranquille, de savoir que tu es là, qui me pousse à être une meilleure personne. Un homme bien. Depuis que tu es entrée dans ma vie, les choses ont enfin un sens, ont récupéré des couleurs... J'en sais rien... (Je l'entends lutter. Je me love dans la paume de sa main et la lui embrasse,

ce qui le fait soupirer.) Je ne sais pas comment l'expliquer autrement, mais je sais que je ne peux plus revenir en arrière. *J'ai besoin de toi dans ma vie, Rylee. J'ai besoin que tu m'aides à continuer à voir la couleur, à ralentir. À me permettre de sentir les choses. J'ai besoin que tu sois mon étincelle...*

Il se penche sur moi et effleure mes lèvres des siennes, si tendrement. Il me supplie en les faisant papillonner contre moi :

– S'il te plaît, sois mon étincelle, Ry...

Je me penche et presse mes lèvres contre les siennes, et j'approfondis ce baiser en glissant ma langue dans sa bouche parce que les mots et les idées dans ma tête, comme dans mon cœur, sont tellement confus que j'ai peur de parler. Peur qu'à ce stade de sa révélation, si je déverse sur lui le contenu de mon cœur, je le perturbe. Alors, à la place, je mets tout ce que j'ai dans ce baiser. Il me serre contre lui, sur ses genoux, tout en vénérant ma bouche comme lui seul sait le faire. Cette vénération avec laquelle il soupire mon nom entre deux baisers appelle une nouvelle larme sur la joue.

– Je ne suis peut-être pas capable de te dire ce que tu as besoin d'entendre avec les mots classiques dont tu as besoin, mais je te le jure, Rylee, *je vais essayer*. Et si je ne le peux pas, alors je te le montrerai. Je te le montrerai avec tout ce que j'ai, avec tout ce qu'il faudra pour que tu saches quelle est ta place dans ma vie, me murmure-t-il en faisant éclater les dernières protections que j'avais autour du cœur.

Il me l'a simplement dérobé.

Et je le lui ai donné plus que volontairement.

Il me prend dans ses bras et enfouit son visage dans mon cou, en me maintenant fermement contre lui longtemps, sa vulnérabilité est palpable. Mon esprit pense en sensations et en émotions pour se fermer à toute raison, pour pouvoir simplement apprécier ce côté de Colton libre de toute protection, qui est si rare. Je respire le parfum de nos odeurs combinées. Je sens le battement de son cœur contre ma poitrine. La chaleur de son souffle contre mon cou. La force de ses bras qui me tiennent si fermement. L'éraflure de sa barbe naissante contre ma peau nue. Le confort de sa présence, juste en étant proche de moi. Tant de choses à absorber, à emmagasiner pour un autre jour, pour que je puisse m'en souvenir quand j'en aurai le plus besoin.

Parce que je sais qu'être avec Colton, rester avec Colton, aimer Colton me garantit d'avoir besoin de ces souvenirs aux moments les plus opportuns pour m'aider à surmonter les plus difficiles qui viendront à coup sûr.

– Je n'en peux plus, là. Ton silence me tue. Tu ne peux pas dire un truc ? Me lancer un cordon de survie, s'il te plaît ?

Sa question me fait immédiatement penser au commentaire de Beckett quand nous sommes allés à Las Vegas.

– Viens.

Je lui murmure ce simple mot en lui passant les mains dans le dos. Il m'attire encore un peu plus contre lui et enfouit encore une fois son visage dans mon cou.

– Tu as une grosse journée qui t'attend demain. Il est tard. Tu as besoin de dormir.

Sa tête a un mouvement de recul et comme nous sommes très proches, je vois le vert de ses yeux, si clair, tellement choqué, je le vois accepter mes mots silencieux.

– Tu ne me quittes pas ? demande-t-il d’une voix tellement hachée. Tu restes ?

Je rattrape le sanglot qui m’échappe presque. Ses mains me caressent le visage et descendent le long de mon épaule pour revenir. Il me touche pour s’assurer que je suis vraiment devant lui, de chair et de sang, et que je l’accepte. Que j’accepte le voyage dans lequel il essaie de m’embarquer. Quand la brûlure a quitté ma gorge, j’arrive enfin à lui parler :

– Oui Colton. Je reste. Je ne vais nulle part.

De ses deux mains, il me maintient la tête et s’approche pour déposer un souffle de baiser contre mes lèvres avant de m’encercler de ses bras et me serrer encore contre lui. Il me murmure contre la tempe :

– Je ne veux pas te laisser partir. Je ne pense pas en être un jour capable.

– Ça ne sera pas nécessaire, lui dis-je doucement en le tirant avec moi sur le matelas.

Il se tourne pour que nous soyons allongés tous les deux sur le côté, les corps pressés l’un contre l’autre, serrés dans les bras l’un de l’autre, et mon visage enfoui dans son cou.

Nous restons calmement dans cette position, le silence qui nous entoure n’est plus aussi solitaire. Colton soupire de contentement et murmure :

– *Aventureux Croisement Enchanteur.*

Il m’embrasse le haut du crâne, s’éclaircit la gorge et continue :

– Je ne sais pas ce que ça voulait dire avant moi, mais maintenant, pour moi, ça veut dire « *Aventureux Croisement Enchanteur.* » C’est celui qui a changé ma vie.

Je me love un peu plus près de lui et je lui fais un petit baiser à mon endroit préféré, juste sous sa mâchoire, mon cœur déborde d’amour et mon âme déborde de bonheur.

Après quelques instants à s’imprégner de nous et du nouvel équilibre que nous avons trouvé, sa respiration ralentit et se fait plus régulière. Je reste à ma place encore un peu, simplement à le sentir, à me réchauffer de sa chaleur, et mon cœur bat plus fort quand je me rends compte que ça n’a jamais été à moi de prendre cette décision. Elle a été prise à l’instant où je suis tombée de ce cagibi dans sa vie.

Je me tourne sur le côté pour l’observer. J’ai vraiment mal dans la poitrine quand je regarde le si bel homme qu’il est à l’intérieur comme à l’extérieur. Il a l’air si apaisé quand il dort. Comme s’il pouvait enfin se reposer des démons qui le pourchassent si souvent lorsqu’il est éveillé. Il ressemble tant à cet ange des ténèbres auquel je l’identifie. Cet ange qui essaie d’échapper à l’insondable obscurité dont il est prisonnier pour saisir la lumière. Son étincelle de lumière.

40

Colton

Pour la première fois en un mois, le bordel dans ma tête me laisse tranquille quand je dors. Le jour se lève et me tire du sommeil, je me repasse alors tout ce que nous avons vécu hier soir.

Ça, et la sensation du poids de Rylee qui s'installe sur moi.

Je pousse un grognement involontaire lorsqu'elle descend lentement pour s'asseoir à califourchon sur mon bassin. La chaleur de sa chatte me donne envie de me libérer des draps sous lesquels elle m'a allongé. Si ça, c'est pas une douce torture !

Je crois qu'on fait pas mieux au rayon réveille-matin.

Des doigts m'effleurent l'abdomen, pincent mes tétons et reviennent ensuite sur mes hanches.

– Bonjour, murmure-t-elle de sa voix rauque, en m'embrassant doucement sur les lèvres.

Ses doigts continuent à me titiller. À me tenter avec la drogue à laquelle je suis accro.

Je grogne une réponse et j'entrouvre les yeux pour découvrir l'une des plus belles vues que j'aie jamais pu contempler. Des seins sont dans ma ligne de mire, ceux de Rylee pour être exact, pleins et rebondis, avec des mamelons roses durcis par le désir. Je prends un moment pour admirer la plus grande création de Dieu avant de forcer mes yeux à regarder ailleurs pour les faire glisser le long de sa peau légèrement hâlée par le soleil et finir sur ses yeux.

Ces yeux.

Ceux qui m'ont tenu captif et ont pris possession de parties de mon corps dont je ne soupçonnais même pas l'existence depuis la première fois que je les ai aperçus parmi ces mèches bouclées entremêlées.

– Bonjour, répète-t-elle.

Ses yeux ensommeillés sont plantés dans les miens et un sourire endormi lui fait remonter les coins de la bouche.

J'ai l'impression que mon cœur bat pour la première fois. Elle existe pour de vrai et elle est avec moi. Je suis tellement soulagé. Aujourd'hui, c'est peut-être la première course de la saison, mais se réveiller à ses côtés, ici, après toutes ces merdes des dernières semaines ? Putain, j'ai déjà gagné.

Je hausse un sourcil en la regardant alors que ses doigts continuent à me chatouiller plus bas, ma bite en sursaute.

– Ça commence bien, effectivement, dis-je en grommelant. (J'ai besoin que mon esprit rattrape mon corps qui est déjà prêt sur la ligne de départ.) Si je peux me réveiller avec une pareille vue, la journée sera bonne, putain.

Je ne peux pas réprimer le sourire qui s'empare de mes lèvres. Putain, qu'est-ce qu'elle est belle !

Et elle est à moi.

Sérieux ? Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour la mériter ? Il a certainement gelé en enfer.

– Eh bien, entonne-t-elle en étirant le mot comme si elle ronronnait. Il semblerait qu'on ait un dilemme.

– Un dilemme ?

– Oui, on dirait bien que je ne suis pas assez habillée et vous, M. Donavan, vous semblez trop habillé.

Je la regarde d'un air taquin, complètement réveillé maintenant et plus que prêt à jouer.

– Je te trouve absolument parfaite. (Je rajoute un oreiller derrière ma tête pour être aux premières loges du spectacle qui s'offre à moi.) Mais tu penses que je suis trop habillé, hein ?

– Bien trop, et je pense qu'il est temps de remédier à la situation.

Elle se déplace et je sens ses doigts passer sur mes hanches lorsqu'elle retire le drap. Putain, mais c'est qu'elle me chauffe. Ma bite, libérée de sa cage de tissu, bondit vers elle lorsqu'elle lèche sa lèvre inférieure, et je dois faire appel à toutes mes forces pour ne pas la plaquer contre le matelas et prendre ce que sa bouche me promet.

– Oh, il y a définitivement un problème.

Elle sourit et lorsque ses yeux croisent les miens, je vois sous ses cils un mélange de désir et d'espièglerie.

– Et comment penses-tu remédier à la situation ?

J'apprécie le rôle de tentatrice qu'elle essaie de jouer, même si mes couilles sont sur le point d'éclater.

Elle tend la main pour l'enrouler autour de ma bite. *Puuuuuuuuuuuuutain, c'est bon.* Je me rallonge pour me laisser porter par la sensation de ses doigts sur ma chair torturée. Elle me caresse lentement, doucement, régulièrement, et c'est si bon que je dois lutter pour ne pas mettre ma main sur la sienne, histoire de la faire aller plus vite. Plus fort.

Quand on en vient à Rylee, je peux facilement être tenté de la supplier.

– Eh bien, c'est une journée de course et je ne peux pas laisser mon homme aller sur le circuit sans remédier à ce petit problème.

J'ouvre immédiatement les yeux pour voir son sourcil arqué et ses lèvres mutines.

– Oh Bébé, *il n’y a rien de petit dans ce problème.*

Elle s’avance, la main toujours sur ma queue, mais ses seins sont revenus au premier plan lorsqu’elle se penche vers mon visage.

– Vraiment ?

Elle penche la tête sur le côté et j’en reste bouche bée quand elle joue de ses doigts habiles en remontant sur ma bite. Tout ce que je peux faire, c’est mordre mes lèvres en réponse et secouer la tête lorsqu’elle s’appesantit sur le haut. Là, je ne suis pas trop pour parler.

– J’imagine que je vais devoir trouver une solution toute seule, tu ne crois pas ?

Je la dévisage. Je la regarde tout entière lorsqu’elle s’agenouille au-dessus de moi, les joues rouges, les yeux qui pétillent et la bouche si tentante, et je n’arrive pas à croire, après tout ce que j’ai merdé, qu’elle soit encore là. Toujours à se battre pour nous. C’est ma putain de sainte.

J’ai une réponse sur le bout des lèvres, et bon sang, je n’arrive pas à m’en souvenir parce qu’elle se barre de mon esprit à la seconde où elle glisse sur ma bite.

Une putain de chaleur torride. Le plaisir m’assaille à l’instant où je sens sa petite chatte bien humide se contracter autour de moi. Du bas de ma colonne vertébrale jusqu’en haut pour en revenir à mes couilles, je suis saisi par des picotements d’extase à en faire rouler les yeux à l’arrière du crâne.

– Bon Dieu de bordel ! dis-je lorsqu’elle s’assied jusqu’à la garde et qu’elle s’immobilise pour pouvoir s’accoutumer à mon invasion.

– Pas de Dieu, murmure-t-elle en se penchant vers moi, glissant sa langue entre mes lèvres pour ajouter une dose de torture à son supplice. Mais je peux toujours te faire monter au paradis.

Et là, elle se met à bouger. De haut en bas. Sa chaleur se contracte autour de ma queue chaque fois qu’elle bouge. Peau contre peau. Douceur contre dureté. La sienne et la mienne. Putain, c’est tellement bon.

Putain, Rylee, quoi.

Ma putain de chatte magique.

Merde. *J’ai vraiment déconné.* Maintenant ça, la chatte magique de Rylee, c’est la plus grande création divine.

À tout jamais.

Et putain de merde, Rylee avait raison.

Elle m’a vraiment emmené au paradis.

*

* *

J’enfile en vitesse le jean d’hier soir, sachant qu’il faut vraiment que je me bouge le cul. Je suis excité par la journée qui se profile, pour le chaos organisé et le moteur qui m’obéira au doigt et à l’œil, mais je ne suis pas encore prêt à partager Rylee. Pas prêt à faire éclater notre bulle et à entrer dans le flou.

Je la regarde passer ses bras dans son t-shirt et je secoue la tête. Quelle tristesse de couvrir des seins aussi parfaits. Mais je dois admettre que j'aime l'idée que ce t-shirt soit brodé à mon nom et qu'il soit pressé contre sa poitrine. Comme pour montrer qu'elle m'appartient.

Quelqu'un frappe avec force à la porte et avant qu'aucun de nous n'ait pu répondre, elle s'ouvre.

– Vous êtes visibles ?

Beckett entre, déjà en combinaison antifeu, les manches nouées autour de la taille.

– Et si c'était pas le cas ? je lui demande, un peu contrarié.

Merde, et si Rylee n'était pas encore habillée ? Ou même pire, allongée à poil sous moi en train de gémir. C'est tellement pas cool. Ce n'est pas comme si Beckett et moi on ne s'était pas déjà pris des cuites et qu'on n'avait pas baisé des filles dans la même chambre, mais merde, c'est de Rylee dont il est question. Mon étincelle.

– *Putain, mais comment t'es rentré, mec ?*

Il sait que son intrusion me fait chier et bien sûr, fidèle à lui-même, il me fait un petit sourire, genre « je gère » pour me comprendre qu'il vaut savoir où j'en suis. Qu'il me cherche pour voir un peu ce qui se passe entre nous.

Beckett promène son regard sur la chambre avant de jeter une clé magnétique sur le lit et s'explique:

– C'est celle d'hier soir. Vous êtes bons maintenant ?

Il regarde Rylee et l'observe un peu, je vois bien qu'il scrute son visage pour voir si elle va vraiment bien. Si on a résolu notre merdier. Putain de Becks. C'est peut-être un enfoiré, mais c'est le meilleur pote qu'un mec puisse avoir.

– On est bon, maintenant, répond-elle, et elle lui adresse un sourire si doux qu'il me fait secouer la tête.

Est-ce qu'elle pourrait être plus parfaite ?

– Bien, ne recommencez jamais ça.

Il me jette un regard en souriant comme un chat qui vient de bouffer le canari et me fait comprendre que *putain, il était temps*.

Je secoue la tête en le regardant et me lève du plumard pour fermer mon jean. Je regarde Rylee et je vois qu'elle observe où sont mes mains entre les lignes marquées de mon abdomen. L'expression de son regard me donne envie de virer Beckett et de la traîner par terre, ou de la plaquer contre le mur, je ne suis pas difficile et je ne vais pas faire la fine bouche.

Mais bon, ça pourrait prendre pas mal de temps de m'occuper d'elle jusqu'à ce que j'aie mon comptant. Je ne pense pas être capable d'y arriver un jour.

– Pas le temps pour ça, jeune étalon, se moque Becks quand il s'aperçoit du regard que Rylee et moi échangeons.

J'ai à moitié envie de l'envoyer se faire foutre pour que je puisse la goûter encore une fois, histoire d'avoir de quoi tenir la course. Surtout quand je la regarde et que je vois ses joues rouges d'avoir été chopée en flagrant délit de pensées lubriques.

– Vous avez un quart d'heure avant de devoir y aller. Occupez-le comme il faut.

Il fait un clin d'œil à Rylee et je sais qu'elle est morte de honte.

Mais putain, je compte bien l'utiliser à bon escient.

*
* *

L'air vibre de tension autour de moi lorsque nous traversons les stands. Les mecs font des vérifications de dernière minute pour s'assurer que tout est en ordre pour le drapeau vert, mais soyons honnêtes, ils occupent juste leurs mains pour éviter d'avoir l'air tendus. Et putain, j'adore voir mon équipe stressée avant une course. Qu'ils me montrent qu'ils sont impliqués autant que moi.

Je devrais l'être aussi, mais je ne le suis pas. Je regarde Rylee à mes côtés et je serre les doigts qu'elle a mêlés aux miens. C'est elle, la raison de mon calme. Putain de Rylee, le baume qui apaise tous les problèmes : stress, cauchemars, âmes brisées et cœurs qui cicatrisent.

Ma nouvelle superstition numéro un : elle à côté de moi.

Elle me sourit, les yeux planqués derrière ses lunettes de soleil, et c'est le sourire le plus sexy sur ses lèvres.

Par habitude, je vais vers la voiture, là où elle est stationnée devant le stand qu'on m'a assigné, et je tape légèrement quatre fois du poing sur le capot. C'est bon pour la superstition numéro deux. Rylee me regarde, étonnée. Pour toute réponse, je hausse les épaules. Les superstitions c'est pour les cons, mais, tout est bon est à prendre.

– Pourquoi le numéro treize ?

Elle parle du numéro sur ma voiture. Mon numéro de la chance qui porte malheur.

– C'est mon numéro porte-bonheur, lui dis-je en saluant Smitty qui nous croise.

– C'est très inhabituel !

Elle me sourit et repousse ses lunettes de soleil dans ses cheveux, penche la tête sur le côté et me regarde droit dans les yeux.

– Tu t'attendais à autre chose de ma part ?

– Nan. Tu n'es pas branché truc prévisible. (Elle secoue la tête et se mordille la lèvre inférieure. Putain, si c'est pas sexy, ça.) Pourquoi treize ?

– Jusqu'ici, j'ai défié la chance en gagnant suffisamment de fois dans ma vie, dis-je en m'adossant à la voiture derrière moi. Je ne pense pas qu'un chiffre changera ma veine maintenant.

Et c'est un treizième jour du mois que mon père m'a trouvé. L'idée me traverse l'esprit sans crier gare, mais je ne le dis pas, je le pense simplement. Je ne veux pas ruiner le moment.

Je tire sur sa main pour la faire venir contre moi, j'ai besoin de la sentir. Le baume apaisant de mon âme blessée. Elle tombe contre moi et je jure que nous sommes parcourus par un choc électrique.

Putain, mon cœur aussi. Il saute, tombe, se casse la gueule, trébuche, saute dans le vide, non, c'est pas ça. Il s'écrase dans ce sentiment bizarre qui me parcourt.

Je me penche, j'ai besoin de la goûter. J'incline mes lèvres contre les siennes et je me délecte de leur douceur. Les mouvements de sa langue. Le goût de ses lèvres. L'odeur de son parfum. Le doux

gémissement qu'elle soupire en moi.

Sa déclaration sur mon cœur.

Mon Dieu, cette femme est ma kryptonite. Comment c'est arrivé ? Comment l'ai-je laissée me posséder à ce point-là ? Plus important et putain, ça me troue, *je veux lui appartenir*.

Chaque parcelle de mon corps.

Game over.

C'est elle, mon putain de drapeau à damier.

– Je n’ai pas le droit à mon bisou porte-bonheur ?

Colton me regarde et me fait un petit sourire en retirant son t-shirt porte-bonheur pour le lancer sur le canapé derrière lui. *Mon Dieu*. Cet homme sait comment me couper le souffle. Il est là, devant moi, son sourire dangereusement arrogant s’est étendu à toute sa bouche et ses yeux reflètent toutes les cochonneries qu’il aimerait me faire immédiatement.

Et ces pensées salaces sont à double sens.

– Bisou porte-bonheur, ou autre chose porte-bonheur...

Je laisse ma phrase en suspens en levant un sourcil, mon regard se balade sur sa peau bronzée et sur les lignes bien définies de son torse nu pour s’arrêter sur ses lèvres qui me dévastent à tous les coups. Je laisse mon regard posé sur ses yeux verts tandis qu’il apprécie mon évaluation de ses atouts.

Il me rend mon regard interrogateur, détache les manches de sa combinaison autour de sa taille, s’approche de moi et me taquine en me demandant :

– C’est quoi, autre chose porte-bonheur ?

Il se penche en avant, pose ses mains sur les bras de mon fauteuil.

Je lève les yeux vers lui et j’ai l’impression d’être à un million de kilomètres de là où nous étions il y a à peine vingt-quatre heures. J’ai l’impression que ce n’était qu’un mauvais rêve, mais bizarrement, je suis contente que ce ne soit pas le cas. Il y a quelque chose entre nous maintenant, une aisance ou une sorte de contentement, j’imagine, qui nous a montré qu’on pouvait s’en sortir. Que nous pouvons nous disputer, nous aimer, nous mépriser, mais qu’en fin de compte, *nous pouvons nous retrouver*. Que nous pouvons nous servir du plaisir de l’autre pour enterrer la souffrance.

– Pas sûre... Je n’ai jamais fait ce truc de course avant...

Je souris en cédant à la tentation, je prends ce qui m’appartient maintenant, mes doigts taquinent son torse, le chatouillent le long de sa mâchoire jusqu’à trouver ses cheveux.

Il penche sa tête, capture ma bouche et l’explore langoureusement de sa langue contre la mienne. La caresse de mes doigts sur sa peau. Le grognement approbateur du fond de sa gorge. Mon doux

gémissement lorsqu'il soupire et approfondit notre baiser. Il me montre ce qu'il ressent avec une urgence sous-jacente et une complète vénération.

Quelqu'un frappe avec force sur la porte de la caravane et je sursaute en m'écartant vivement de Colton qui, lui, sort quelques-uns de ses jurons préférés. Je lève les yeux vers lui et laisse les émotions me parcourir librement, je les accueille dans mon rêve à moitié éveillé. Mon voyou, cet homme beau à en mourir, est devant moi et *il est vraiment à moi*.

Je soupire en lui demandant :

– C'est l'heure du spectacle ?

– C'est l'heure d'aller récupérer le drapeau à damier, Bébé.

Il me sourit et m'embrasse une dernière fois sur les lèvres. Je le surprends en mettant mes mains sur sa nuque, puis glisse ma langue entre ses lèvres, et je prends tout. Je prends tout ce dont j'ai eu besoin et envie mais que j'avais peur de demander ces derniers mois. Et même si c'est surprenant, il me donne tout sans ciller ni poser de questions. Je termine notre baiser en reculant légèrement pour le regarder dans les yeux, lui disant silencieusement tout ce qu'il vient de me donner. Un sourire s'esquisse sur ses lèvres, celui que j'aime tant, qui s'élargit, et il secoue simplement la tête en essayant de comprendre ce que ça veut dire.

– L'heure de récupérer le drapeau à damier, Bébé.

Je lui souris en me levant du fauteuil. Il attrape un nouveau t-shirt derrière lui, c'est un t-shirt publicitaire qu'il doit mettre sous sa combinaison antifeu maintenant que son t-shirt porte-bonheur a été suffisamment porté pour que la superstition puisse faire effet. Je jette un coup d'œil à la pendule et je commence à stresser quand je me rends compte que c'est bientôt l'heure du départ et qu'il va falloir faire chauffer les moteurs, alors que lui semble si calme et sûr de lui.

– Ne t'inquiète pas, dit Colton.

Je secoue la tête en essayant de revenir au temps présent, ne me rendant pas compte que j'ai posé une main sur mon ventre pour calmer l'envolée de papillons qui y sévit.

– Moi aussi, je vais y passer à la minute où je vais sortir de la caravane, m'annonce-t-il en désignant mon ventre, avant de mettre une casquette sur sa tête, *sa casquette porte-bonheur*, et de se diriger vers la porte.

Je lui fais un petit sourire quand je me rends compte qu'il portait la même le soir de notre sortie à la fête foraine.

M. Je-Suis-Si-Sûr-De-Moi a porté sa casquette porte-bonheur pour notre premier rendez-vous officiel. Comme si mon cœur pouvait encore exploser un peu plus.

– Prête ? me demande-t-il en me tendant la main devant la porte.

Je hoche simplement la tête lorsqu'il l'ouvre et je lui révèle ma surprise :

– Hé, Ace ?

Colton s'arrête à la porte à moitié ouverte et me regarde avec curiosité. Il est temps que je lui montre ce qui l'attend sur la ligne d'arrivée. J'ai trouvé, dans un magasin de souvenirs, une minuscule culotte blanche et noire à damier sur laquelle est brodé derrière : « À fond et au taquet ». Vu l'état de nos

relations quand je suis partie, je ne sais pas trop pourquoi je l'ai mise dans ma valise, mais au vu des événements de la nuit, je suis contente de l'avoir fait. Ses yeux s'écarquillent quand je défais la braguette de mon short et que je me trémousse pour le faire descendre sur mes hanches et qu'il puisse apercevoir la dentelle et le motif damier. Je l'achève en lui disant :

– C'est le seul drapeau à damier dont tu aies besoin, Bébé.

Il ouvre grand les yeux, oublie la porte ouverte quand il revient dans la caravane en deux grandes enjambées et plaque mon corps contre le sien. Il s'arrête un instant, me dévisage, murmure un soupir, livré à ses émotions, avant d'écraser ses lèvres sur les miennes dans un baiser de pure bestialité. Il s'arrête tout aussi rapidement qu'il avait commencé et me regarde en souriant.

– Tu peux parier tout ce que tu veux que c'est ce damier-là que je vais venir récupérer, et plutôt deux fois qu'une.

42

Colton

Je la sens.

Cette certitude totale qui vous rentre dedans comme un putain de train, quelques rares fois dans la vie. Aujourd'hui, c'est bon. Je la sens aujourd'hui. Elle est partout quand je regarde autour de moi, je sais ce que je dois faire quand la gomme des pneus arrivera sur le circuit. Je dois rester loin de Mason, cet enfoiré m'en veut, comme si je pouvais savoir qu'il voulait se faire cette fille au bar l'an dernier. Ce n'est pas comme s'il avait planté un drapeau ou marqué sa proie. Ce n'est jamais bon d'attaquer le circuit dans cet état d'esprit. Jamais. Il faut rester concentré et prendre les virages deux et trois serrés. Léger sur l'adhérence. Lourd sur la pédale. Attaquer doucement le virage un. Je n'arrête pas de me répéter les consignes dans la tête encore et encore. C'est mon moyen de m'assurer que je ne me taperai pas la glissière. Juste réagir.

Aujourd'hui, le drapeau à damier est pour moi et pas seulement cette bandante petite culotte que Rylee m'a montrée sur son putain de cul. *Putain de merde, ce damier-là, je vais aller le chercher.* Mais je la sens. Tout va bien dans mon petit monde, et merde, je fais peut-être ma fiotte, mais ce *bien* a commencé quand je me suis réveillé avec Rylee dans les bras, le visage enfoui dans mon cou et les lèvres contre ma peau, son cœur battant contre le mien.

Exactement là où elle est censée être.

Je mords dans une autre de mes superstitions d'avant-course, un Snicker, et je la cherche du regard. Elle est sagement assise dans un coin où elle ne gêne personne, et son regard plonge immédiatement dans le mien. Ses lèvres esquissent ce petit sourire qui me retourne complètement, et je ne sens pas la peur qui d'ordinaire s'infiltré en moi. En fait, je me sens bien. À l'aise. Putain, elle me mène vraiment par le bout de la chatte. Mais vous savez quoi ? Ça me va, parce que je suis sûr qu'elle sera douce avec moi. Sa chatte m'a ensorcelé à m'en fouetter le cul. Mais elle n'ira pas trop fort. Enfin, sauf si j'en ai envie.

– Wood ?

Je me tourne pour regarder Beckett.

Bon, par contre, Becks va m'en envoyer plein la gueule quand la course sera terminée parce qu'il sait que ça va bientôt commencer et que je pense à ma putain de chatte magique. *Ma putain de Rylee.*

Je fais un petit sourire à Ry avant de me tourner vers lui. Et j'entame ma routine en fermant ma combinaison quand je lui réponds :

– Ouaip ?

Je me prépare à piloter.

Je me prépare à faire le seul truc que j'ai jamais aimé.

Je me prépare à aller récupérer ce putain de drapeau à damier.

Il y a tant de trucs à assimiler. Tant de choses à voir, de sons à écouter qui m'assaillent et me dépassent. La main sur le cœur, je suis à côté de Colton lorsque l'hymne national retentit sur la scène derrière nous. Les drapeaux claquent dans le vent. La brise souffle. La foule chante. Et je stresse complètement pour l'homme à côté de moi qui s'est transformé en un être intense et introspectif, complètement concentré sur ce qui l'attend.

Il pose sa main sur mes reins alors qu'une équipe de cameramen s'avance vers la ligne des pilotes devant leurs stands, avec leurs équipes et compagnes à leurs côtés. Le fait qu'il essaie de me réconforter dans un moment qui, normalement, devrait l'aspérer complètement me réchauffe le cœur. J'ai essayé de lui dire que je pouvais rester assise au fond pendant l'hymne national, que ce n'était pas important pour moi, mais il a refusé.

– Tu es avec moi, maintenant, Bébé. Je ne te quitte pas des yeux, a-t-il dit.

Il a gagné. Haut la main.

Les feux d'artifice éclatent alors que l'hymne se termine et, soudain, le stand grouille d'activité. Les équipes vont essayer de faire en sorte que tout leur travail porte ses fruits pour leur pilote. Les hommes encerclent Colton avant que je puisse lui souhaiter une dernière fois bonne chance. On lui colle des écouteurs dans les oreilles, ils sont ensuite scotchés. Des bandes Velcro sont fixées. Les chaussures sont lacées deux fois et vérifiées pour que rien ne vienne le gêner avec les pédales. Les gants sont enfilés et ajustés. Les recommandations de dernière minute sont données. Je me laisse mener loin de toute cette folie, Davis me fait passer par-dessus le mur de protection.

– Rylee !

Au beau milieu de ce chaos complet mais organisé, sa voix se détache. Elle m'arrête. Me redémarre. Elle me complète.

Je me retourne pour lui faire face, lui dans toute sa gloire et ses attributs de pilote. Il tient sa cagoule antifeu dans une main et son casque dans l'autre. Il est tellement beau. Si sexy. Et il m'appartient.

Je le regarde, un peu perplexe, car nous avons déjà eu un peu d'intimité dans la caravane. Est-ce que j'ai merdé un truc ?

– Ouais ?

Son sourire s'illumine. Une silhouette immobile alors que tout s'agite autour de lui, comme dans un grand flou. Il plonge son regard dans le mien, intense et clair.

– *Je te pilote, Ryles.*

Il parle sur un ton implacable et déterminé, au milieu d'un chaos tourbillonnant.

Mon cœur s'arrête. Le temps s'est arrêté et j'ai l'impression que nous ne sommes plus que deux sur Terre. Juste un garçon abîmé par la vie et une fille altruiste. Nos regards sont rivés l'un à l'autre pendant cet échange, des mots s'échappent, que je ne peux pas crier en plein chaos. Après notre petit échange de la nuit dernière, je sais à quel point ces paroles lui ont coûté, à quel point c'est horriblement difficile pour lui de les prononcer. Je comprends qu'il me dit qu'il est toujours un petit garçon blessé à l'intérieur, mais comme les enfants dont je m'occupe, il me donne son cœur et sa confiance que je tiendrai dans mes mains avec douceur, compréhension et compassion.

– Je te pilote aussi, Colton, lui dis-je en mimant les mots avec mes lèvres.

En dépit du bruit, je sais qu'il m'a entendue parce qu'un timide sourire naît sur ses lèvres et il secoue la tête comme s'il essayait lui aussi de comprendre tout ce qui se passe. Beckett l'appelle, il me jette un dernier coup d'œil avant que son visage ne revête une expression de pur professionnalisme. Et je ne peux pas m'empêcher de rester plantée là, à l'observer. Une bulle d'amour enfle en moi, elle me chavire et guérit mon cœur des blessures que je pensais autrefois irréparables. Elle m'emplit de joie pour l'homme que je n'arrive pas à arrêter de regarder.

Mon calme avant la tempête.

Mon ange qui s'échappe des ténèbres.

Mon Ace.

*

* *

Ma poitrine résonne lorsque les voitures filent à toute allure sur la ligne droite. Déjà cinquante tours ont passé et je suis encore une boule de nerfs, mes yeux passent du circuit aux moniteurs, devant moi, lorsque je ne peux plus voir les voitures. J'ai les genoux qui flanchent, mes ongles ont été débarrassés de leur vernis et mes lèvres ont été mordillées à vif. Et pourtant, la voix de Colton est toujours confiante et concentrée quand je l'entends dans le casque que j'ai sur les oreilles.

Chaque fois qu'il parle à Beckett ou à son guetteur, j'ai comme une sensation de soulagement. Et chaque fois qu'il attaque un virage, les voitures serrées les unes contre les autres, une masse de métal qui file à une vitesse infernale, cette sensation se transforme en masse d'anxiété. Je vérifie encore une fois le moniteur et je souris quand je vois que le « 13 – Donovan » est en deuxième position, luttant pour reprendre la tête de la course après un rapide arrêt au stand pris par précaution.

– Il y a de la fumée, annonce le guetteur alors que Colton sort du troisième virage et s'engage sur une ligne droite.

– Dix-Quatre.

– C’est ton record de tour, annonce Beckett en étudiant un ordinateur à quelques sièges de moi, il décrypte tout un tas de jauges. Tu t’en sors bien, Wood. Essaie de garder le rythme, c’est du bon. Il y a pas mal de déchets sur la ligne droite qui arrive. Fais gaffe.

– Compris.

Sa voix accuse l’effort qu’il fait quand la voiture accélère en sortant du premier virage.

Il y a comme une exclamation collective de la foule lorsqu’une voiture rentre dans le mur. Je me tourne pour regarder et j’ai le cœur qui bondit dans la gorge, mais de là où je suis, je n’arrive pas à voir de qui il s’agit. Je regarde immédiatement le moniteur sur lequel Beckett est concentré.

– Remonte, Colton. Remonte ! hurle le guetteur dans mes oreilles.

Tout arrive si vite que j’ai l’impression que le temps s’arrête. Il s’immobilise. Revient en arrière. Le moniteur montre un nuage de fumée alors que la voiture rentre dans le mur de la première barrière, puis traverse le circuit en diagonale. Tout va trop vite, les autres voitures n’ont pas le temps de dévier leur course aussi rapidement. Colton m’a dit un jour que quand on est au volant en compétition, il faut d’abord diriger sa voiture sur l’accident parce que l’élan des véhicules le déplace toujours.

Il y a tellement de fumée. Tellement de fumée, comment Colton va-t-il savoir où aller ?

– Je vois rien, annonce le guetteur, paniqué, alors que les voitures s’amassent dans la fumée qui est devenue si imposante qu’il ne peut plus diriger Colton.

Il ne peut plus lui dire où faire aller sa voiture qui file à près de trois cents kilomètres à l’heure.

Je vois sa voiture pénétrer dans le nuage de fumée. Mon cœur s’est arrêté. Mes prières sont lancées. Mon souffle est suspendu. Mon âme espère.

44

Colton

Putain de merde.

La fumée m’engloutit. Le flou autour de moi est maintenant gris et des étincelles surgissent alors que les voitures cognent les unes contre les autres autour de moi. Putain, je suis aveugle.

Je n’ai pas le temps d’avoir peur.

Je n’ai pas le temps de penser.

Je ne peux que sentir.

Seulement réagir.

Je vois la lumière du jour à l’autre bout du tunnel gris. Je fonce dessus. Je n’abandonne pas. Je n’abandonne jamais. Je fonce dans la direction où était l’accident.

Go, go, go. Allez, je fonce. Allez, putain. Go, go, go.

Le flash rouge surgit de nulle part en fonçant sur moi. Pas le temps de réagir. Rien.

Je suis en apesanteur.

Je vole.

Apesanteur.

Je pars en vrille.

Je tourne.

Jointures blanchies de mes doigts sur le volant.

Encore la lumière.

Trop vite.

Trop vite.

– Putain !

Je vois la voiture de Colton voler au-dessus de la fumée. Elle est verticale, le nez en bas. Elle dessine une spirale dans l'air. J'entends Beckett hurler « Wood ! ». Ce n'est qu'un mot, mais c'est sa manière de le dire, comme brisé, qui me fait couler du plomb dans l'âme.

Je ne peux pas réagir.

Je ne peux pas fonctionner.

Je reste assise sur ma chaise à regarder.

Mon esprit se fracture en images de Max et de Colton.

Brisés.

Interchangeables.

46

Colton

Spider-Man. Batman. Superman. Ironman.

FIN

Remerciements

Waouh ! Par où je commence ? Quand je me suis lancée dans l'aventure de l'écriture il y a un peu plus d'un an, c'était comme un défi. Pouvais-je le faire ? Est-ce que je pouvais non seulement y arriver mais aussi créer une histoire qui provoque des réactions viscérales chez mes lecteurs tout en les faisant tomber amoureux de Rylee, de Colton et de leur histoire. La question, c'était, est-ce que vous, lecteurs, vous serez embarqués dans l'histoire ?

Je ne me serais jamais attendue à ce que la réponse soit oui ! Au début, pour être honnête, je pensais que c'était un coup de chance. Je savais que j'étais tombée amoureuse de Rylee, de Colton et des garçons, mais ça, c'était vendu d'avance. Puis les messages, les mails et les posts ont commencé à arriver. En fait, vous les aimiez autant que moi, mon mâle alpha abîmé et mon héroïne au cœur brisé. J'ai toujours pensé que le travail d'auteur est de provoquer des sensations extrêmes auprès de son lectorat et vous m'avez tous fait savoir que j'y étais arrivée, Kindle fracassés et tout. (Vraiment, j'ai reçu des photos de Kindle brisés après avoir été jetés par terre à la fin de *Driven*, Saison 1.) Alors plus que tout, merci à mes lecteurs. J'ai lu un peu partout que le deuxième livre d'une trilogie est souvent celui qui plante tout : trop long, moins intéressant et pas vraiment d'intrigue. Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'espère que ce volume a été à la hauteur et a même dépassé vos attentes.

À toutes les blogueuses, merci. Merci à ces femmes qui passent des heures à lire nos livres (les bons comme les mauvais), à les critiquer, à faire des collages, à les promouvoir comme pas deux, juste par amour des livres. Merci aux blogueuses d'avoir poussé mon livre et de l'avoir promu, mais aussi d'avoir rejoint le Fan Club de Colton (les Colton Cuties, aussi connues sous le nom de *Driven Street Team*), puis critiqué le livre et d'avoir soutenu la trilogie en général. *Driven* est peut-être une bonne histoire, mais sans vous les filles, j'aurais pu perdre ma motivation, alors merci !

À mon éditrice Maxanne Dobbs chez The Polished Pen, merci d'avoir pris le temps de lire et de relire mon très loooooooooooooong livre et de m'avoir aidée à trancher dans le vif autant que possible. Je n'ai pas trop aimé quand vous m'avez dit que Rylee virait un peu connasse, mais je suis contente que vous l'ayez fait, parce que les ajustements ont fait la différence pour les lecteurs, et leur empathie a permis de tempérer leur degré de frustration.

À celles qui ont remporté le concours ACE, merci d'avoir fait partie de l'aventure. Dans la scène chez TAO à Las Vegas, Colton et Beckett essaient de deviner ce que ACE veut dire et toutes ces charmantes dames méritent d'être reconnues pour leurs propositions : Lysette Lam pour la proposition « Attirant, Charmant et Exquis » de la part de Colton et Sandy Schairer pour celle de Beckett, « Absolument Cramé par son Ego ». Merci à toutes ceux et celles qui ont participé au concours, vos définitions m'ont bien fait rire.

La musique joue un rôle prédominant dans mes livres, alors un grand merci à tous ces artistes pour leur talent et leurs chansons dont je me suis inspirée. Un merci tout particulier à Matchbox Twenty, la musique thérapeutique de Rylee et, bien sûr, comme le dit si poliment Colton, à « Putain de Pink » : merci pour l'inspiration derrière l'une des répliques les plus importantes du livre !

À mon fils pour avoir regardé les vieux films de Spiderman sur Netflix encore et encore ad nauseam, les avoir en arrière-plan m'a aidée à trouver deux des répliques les plus importantes de tout le livre. J'espère que tu n'auras jamais à répéter en boucle les noms des super-héros. Jamais. Je te Spiderman, mon lapin !

À mon adorable fille : merci d'avoir tapé sur le clavier alors que le document était ouvert le plus souvent possible. Mes bêta-lectrices ont cru que je tapais des numéros de plaque d'immatriculation en plein paragraphe. Non, c'était juste CJ qui s'assurait qu'on l'entendait. Je t'aime comme une folle, ma chérie !

À ma plus grande fille : merci d'avoir essayé de regarder mon écran chaque fois que tu le pouvais, parce que maintenant que tu sais lire, maman a peur que tu te mettes à regarder ce qu'il y a sur son ordinateur. Merci pour ta patience et tes questions sans fin pour savoir si les gens lisent vraiment ce que j'écris. Espérons qu'ils le fassent. Je t'aime aussi, mon petit chou !

À mon mari : merci d'avoir été aussi patient pendant tout ce temps. Merci d'avoir trouvé des endroits où emmener les enfants pour que je puisse avoir quelques heures tranquille ici et là pour lire sans être interrompue. Merci d'être allé te coucher tout seul plusieurs fois par semaine alors que je restais avec Colton ou que je m'endormais avec lui. (Désolée, Mesdames, c'est l'un des privilèges de l'auteur !) Merci d'avoir compris que maintenant le clavier de l'ordinateur est collé à mes doigts et que la femme qui n'oubliait rien est devenue un peu distraite. On va simplement dire que c'est la faute des gens qui sont dans ma tête. Je t'aime !

À ma famille et à mes amis : merci pour votre soutien sans faille face à mes divagations impromptues sur des gens qui n'existent que dans ma tête et dans les cœurs de mes lecteurs.

Vous pensez encore à cette fin ? Je me disais bien aussi. Rejoignez notre groupe Facebook : « The Driven Trilogy Group » où vous pourrez échanger comme des petits fous (gaffe aux fuites) avec tous les autres qui ont fini de le lire. Voici le lien :

<https://www.facebook.com/groups/394768807306804/>

Encore merci de m'avoir lue. J'espère que vous avez aimé *Fueled*.

Je vous pilote !

**Restez lecteurs,
devenez auteurs**

Fyctia
www.fyctia.com

Application gratuite et disponible sur :



IOS



ANDROÏD



